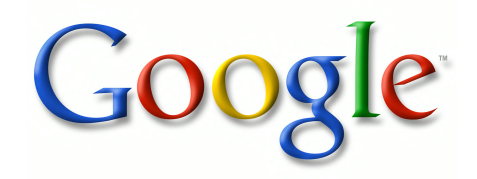
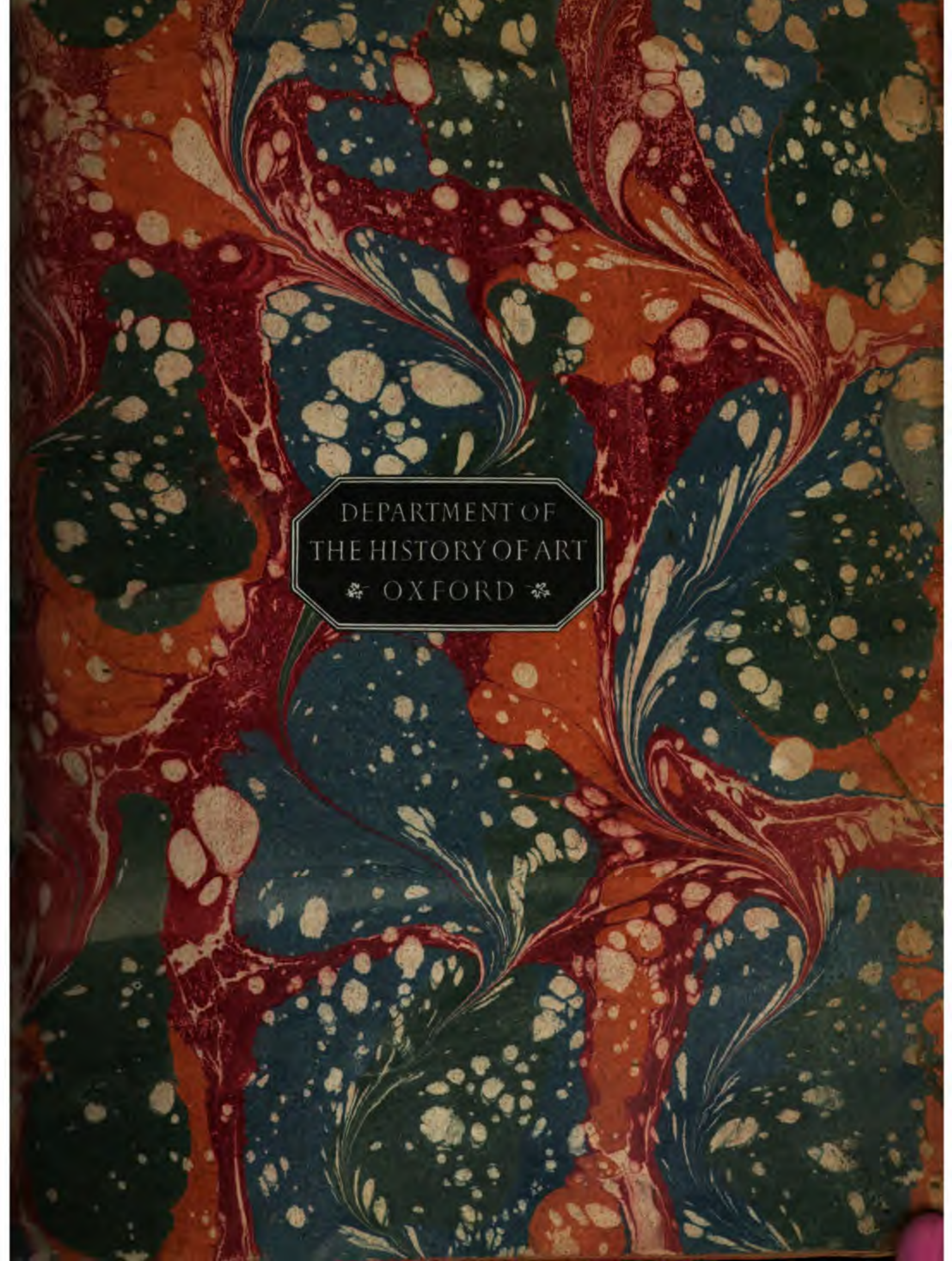

Google




SI BENE FACIAS NIL METUAS
Frederick Seymour Clarke.


DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

[Geo]: Aldrich.

By Ant. Jos. Dezallier d'Argenville



Un genie Presente aux Muses de l'Histoire et de la Peinture le livre de la vie des fameux Peintres; elles Ordonnent à d'autres genies d'attacher les medaillons de Ces Grands Hommes à la Piramide elevée à leur Gloire, pour leur asfurer l'immortalité, que la renommée à Soin de publier et dont un genie, qui tient un Phœnix, est le vray Simbole: la Statuë de la nature Orne le piédestal sur lequel la Muse de la Peinture est appuiée.

ABREGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,

AVEC

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractéres,

ET

LA MANIERE DE CONNOÎTRE LES DESSEINS

DES GRANDS MAÎTRES.

Par M.*** de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier.

PREMIERE PARTIE.



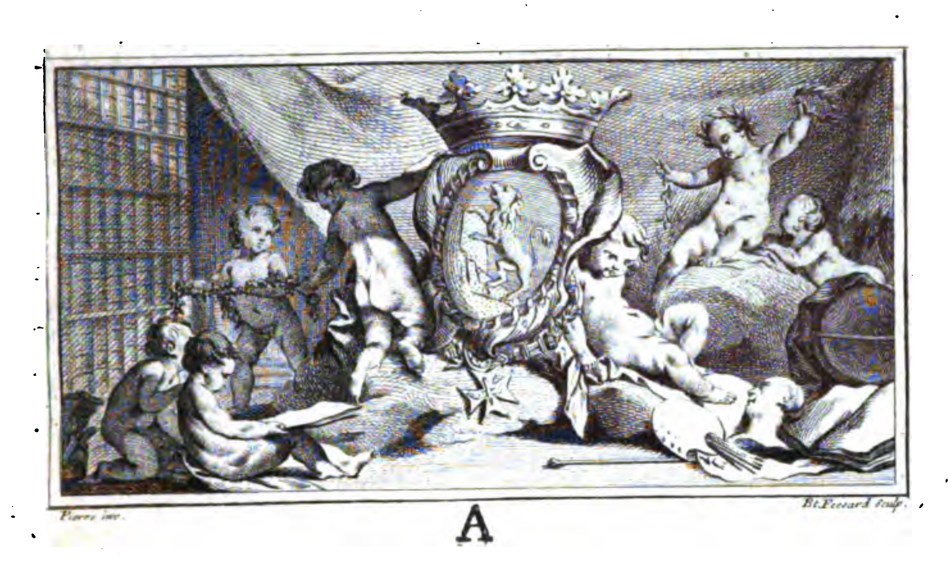
A PARIS,

Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.


DEPT. HISTORY
OXFORD
OF ART



A

MONSEIGNEUR

ORRY,

MINISTRE D'ETAT,

Contrôleur Général des Finances, Directeur Général des Bâtimens du Roy, Commandeur & grand Trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit.



ONSEIGNEUR,

L'hommage littéraire que j'ai l'honneur de vous rendre est un tribut qui ne peut mieux s'adresser qu'au pro-

tecteur des arts. Un grand Ministre qui préside à l'Académie Royale de peinture & de sculpture, en est naturellement le Mecene, c'est à lui que doivent s'offrir les veilles, les recherches des gens de lettres qui traitent cette matiére, c'est pour lui que doit fumer l'encens de la Muse de la peinture. Votre goût pour ce bel art, MONSEIGNEUR, *est suffisamment connu, vous l'aimez autant que vous le protégez; mais est-il quelque partie de votre vaste ministére que vous ne remplissiez parfaitement? Votre amour pour les peuples est inséparable de votre zèle pour la gloire du Souverain; ce grand objet est le terme de toutes vos démarches, & le fondement inébranlable de votre application à maintenir, avec autant de vigilance que de désintéressement, le bon ordre dans les Finances, & à faire fleurir dans le Royaume tous les beaux arts dont la peinture est un des principaux & des plus glorieux pour la nation. Vos vuës,* MONSEIGNEUR, *dont le grand Colbert se seroit applaudi, épuiseroient la plus vive éloquence, il me suffit de vous marquer ici mon dévouement, & le profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur, ***.

CORRECTIONS.

LE Lecteur est prié de lire ces corrections & de les rapporter aux endroits marqués, avant que de commencer la lecture de cet ouvrage.

Avertissement. pag. VII lig. 23 Sandrat *lisez* Sandrart, & par-tout où vous trouverez ce mot ainsi écrit.

Ibid. p. XI lig. 23 cinquante *lis.* quarante.

Discours. p. XXII not. marg. *ut* lis. *ut ut.*

Page 6 lig. 6 not. marg. vitrées, *lis.* ouvertes.
27 lig. 23 Matham *lis.* Matham,
31 lig. 31 Nicoméde *lis.* Nicodéme.
42 lig. 38 saint François de Paul *lis.* de Paule.
70 lig. 7 ou au crayon *lis.* ou autre crayon.
ibid. lig. 18 Picart, le Romain *lis.* Picart le Romain.
79 lig. 5 du son rival *lis.* de son rival.
81 lig. 3 *Tiberro Calcagni* lis. *Tiberio Calcagni* ainsi que dans la Table des Matiéres p. 409.
105 lig. 13 dans les ornemens de Stuc; il a égalé les anciens. *lis.* dans les ornemens de Stuc il a égalé les anciens.
121 lig. 5 sont pere *lis.* son pere.
142 lig. 14 not. marg. *il il che fà* lis. *il che fà.*
183 lig. 5 de Parménion *lis.* d'Ephestion.
186 lig. 13 l'hermoroïsme *lis.* l'hémoroïsse.
200 lig. derniére S. Antoine du Padoue *lis.* de Padoue.
273 lig. 14 F. *Torri Baronius* lis. F. *Torri*, *Baronius.*
ibid. lig. 35 gardant le corps *lis.* regardant le corps.
301 lig. 36 loge de bénédiction *lis.* loge de la bénédiction.
309 lig. 6 le petit tableau de saint Pierre martyr qui représente son supplice. *lis.* le petit tableau du martyre de saint Pierre.
312 lig. 22 saint Martin; *dei monti* lis. saint Martin *dei monti.*
323 lig. 22 tabernable *lis.* tabernacle.
363 lig. penultiéme S. Idelfonse *lis.* S. Ildefonse & par tout où ce mot se trouvera écrit de cette façon.

Page 400 lig. 10. *architetti peregrini* lis. *architetti Perugini* dans la Table des Auteurs qui ont écrit de la peinture.

403 lig. 12 *ſtoai dell'Academia* liſ. *ſtoria dell'Academia.*

Quelques perſonnes avoient demandé au Libraire une Table alphabétique des termes de peinture, l'Auteur a cru n'être pas obligé de copier celles qui ſe trouvent tant dans le Dictionaire des termes propres à cet art, à la fin des principes d'architecture de Felibien, qu'à la fin de l'art de peinture de du Frenoy, traduit par de Piles. Les termes de peinture les moins connus, ou qui ne ſe trouvent pas dans les tables de ces deux Auteurs, ſeront expliqués en marge à meſure qu'ils ſeront employés dans le texte: en agir autrement, ce ſeroit douter de la capacité du Lecteur.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un ouvrage manuſcrit intitulé *Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques reflexions ſur leurs caractéres & la maniére de connoître les deſſeins des grands maîtres*; je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher, ou qui n'en faſſe déſirer l'impreſſion. A Paris, ce 9 Décembre 1744.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

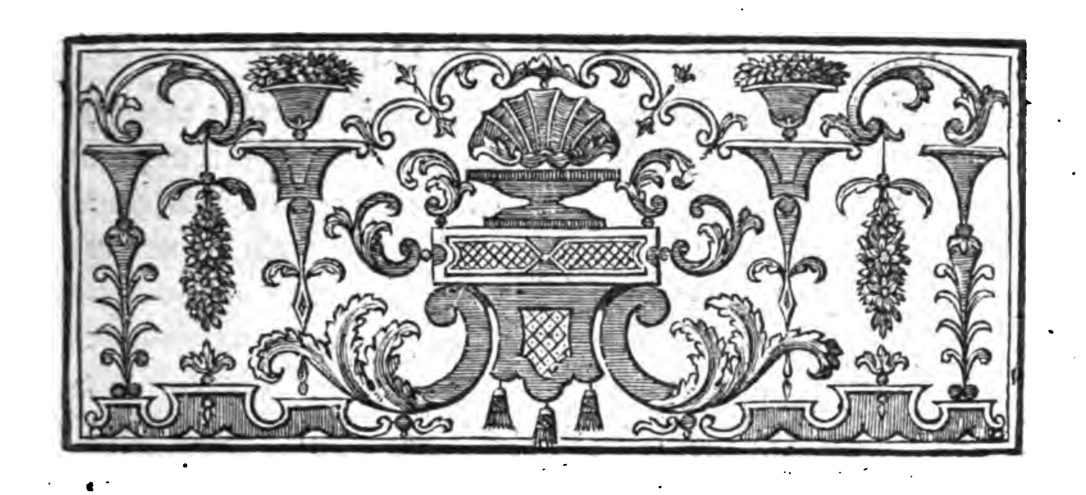
LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien amé JEAN DEBURE, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public des ouvrages qui ont pour titre *La Vie des plus fameux Peintres avec leurs portraits gravés en taille-douce, Œuvres diverſes de M. l'Abbé Gédoyn.* S'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits ouvrages en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits ouvrages, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres, d'amene contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit expoſant, ou à celui qui

aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre scel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits ouvrages; seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothéque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits ouvrages, soit tenue pour duement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisiéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cens quarante-cinq, & de notre regne le trentiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, TRINQUAND.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, *N°.* 410 *fol.* 350, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris ce* 26 *Janvier* 1745.

Signé, VINCENT, *Syndic*.



AVERTISSEMENT.

LA peinture & la ſculpture ſont filles du deſſein ; l'ombre d'un homme, quelques traits hazardés ſur le ſable, ſans avoir recours à la fable de Corinthia de (*a*) Sicyone, rendent leur origine fort naturelle. Ces deux ſœurs ont toujours marché ſur les mêmes traces, leur but de tout temps, par une parfaite imitation de la nature, a été de ſéduire nos yeux & de les tromper agréablement.

L'eſtime qu'en ont fait les Anciens, prouve leur (*b*) excellence : les honneurs, les bienfaits, les éloges que les plus grands Princes leur ont accordés, l'application même que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas dédaigné de leur donner, ne doivent point étonner celui qui fera attention à la nobleſſe & à l'excellence de ces Arts. Exprimer par un langage muet les ouvrages du Créateur, conſerver la mémoire des choſes paſſées, immortaliſer un Héros, illuſtrer une nation, quoi de plus grand !

(*a*) Alii porrò ſtatuunt nobilem hanc artem ſuam traxiſſe originem ex imperfectis illis imaginibus quas optima parens natura in marmore aliiſque lapidibus effiguravit. *Sandrat. Acad. nobilis artis pictoriæ, Part. 2. præf.* 41.

Alii apud Corinthios repertam, omnes umbra hominis lineis circumducta. *Plin. hiſt. nat. l.* 35. *c.* 3.

(*b*) Reciperetur que ars ea in primum gradum libera-

Le peintre en effet eſt l'homme de tous les talens, c'eſt un poëte, un hiſtorien, un fidéle imitateur, ou plutôt un rival de la nature; ne ſçait-on pas que c'eſt elle ſeule qui forme les peintres ainſi que les poëtes? Ils montent, ſi l'on en croit un (*a*) moderne, également ſur le Parnaſſe; leurs arts dépendent du génie, ils ont pour objet commun d'émouvoir les paſſions & de plaire. Tous deux ſont dans l'obligation de repréſenter des images plus riches, plus riantes, plus belles que celles qu'on voit ordinairement; c'eſt par ce moyen que l'on irrite plus vivement les paſſions, & que par le plaiſir qu'elles procurent, le ſpectateur participe de l'enthouſiaſme qui les a fait naître. Où le peintre ne trouveroit pas à s'occuper avec dignité, le poëte n'exerceroit pas ſes talens avec honneur. Son art eſt une (*b*) poëſie, une expreſſion (*c*) muette, qui ſecondée des couleurs, parle aux yeux, à l'eſprit & au cœur. Qui peut douter qu'un tableau ne ſoit un vrai poëme?

Le peintre a même des avantages ſur le poëte, il ſe fait entendre de toutes les Nations de la terre, des ignorans comme des ſçavans; il n'eſt perſonne qui ne ſente l'effet d'une heureuſe compoſition, de l'harmonie des couleurs, & dans qui la magie du clair-obſcur ne produiſe une eſpece d'enchantement. On ne peut diſconvenir qu'un peintre qui a du génie & des penſées élevées ne ſoit un vrai poëte; celui qui n'eſt que (*d*) coloriſte eſt un froid & languiſſant proſateur.

Dans la peinture comme dans la poëſie, les talens ſont ordinairement partagés, on ne voit guére un ſeul homme les poſſeder tous; l'un peint l'hiſtoire, l'autre le portrait, celui-ci réuſſit dans

lium, ſemper quidem honos ei fuit ut ingenui eam exercerent, mox ut honeſti, perpetuo interdicto ne ſervitia docerentur. *Plin. hiſ. nat. l.* 35. *c.* 10. *p.* 580. *Lugd. Batav.* 1668.

Ut primum poſitis nugari Græcia bellis
Cœpit.....
Marmoris aut eboris fabros, aut æris amavit,
Suſpendit picta vultum mentemque tabella. *Hor. epiſt.* 1. *lib.* 2.

(*a*) *Reflexions critiques ſur la poëſie & ſur la peinture, par l'Abbé du Bos.* Tom. 2. p. 27.

(*b*) Ut pictura poëſis erit. *Hor. de arte poët.*

(*c*) Muta poëſis. *Du Freſnoy. De arte graphica.*

(*d*) Non è laudabile il pittore che ſa bene una ſol' coſa, ma conviene che faccia il Tutto. Baldin

le païſage, dans les animaux, celui-là dans les fruits & dans les fleurs; un poëte eſt né pour le dramatique ou l'épique, un autre pour le lyrique; l'ode, la fable & la ſatyre ſont le talent de quelques-uns. Dans tous ces differens genres chacun doit s'efforcer d'atteindre au ſublime de ſon art.

Par un charme ſecret que nous ſentons mieux que nous ne pouvons le définir, la peinture s'empare de nos ſens; elle fait paſſer pour vrai ce qui eſt faux, pour vivant ce qui eſt mort, & nous ne ſortons de cette illuſion que pour admirer l'art qui la cauſe. Cet art demande conſéquemment un génie fécond & élevé, une imagination vive & brillante, de l'enthouſiaſme, du ſublime, un jugement exquis, un eſprit capable de prendre toutes ſortes de formes & de les exprimer. Pour s'élever à ce ſublime, il ne ſuffit pas à un peintre de plaire, il faut qu'il ſurprenne: il doit faire encore plus, ſe former une idée ſupérieure à tout ce que la nature & l'art ont pû produire juſqu'à préſent de plus beau, ſuivre cette idée juſqu'à embellir même la nature & la perfectionner.

Ce portrait idéal du peintre parfait ne reſſemble à aucun peintre qui ait exiſté, le ſeul Raphaël en approche; il faut des ſiécles heureux pour former de grands hommes; la nature les ébauche, l'émulation, les récompenſes les achevent.

La peinture a trois parties principales, la compoſition, le deſſein, & le coloris.

La compoſition qui comprend l'invention & la diſpoſition eſt la poëtique de la peinture; plus noble que les deux autres, elle dépend du génie & de l'imagination du peintre; c'eſt la diſtribution &

l'agencement de toutes les parties qui doivent, en se secourant l'une l'autre, former un beau tout; en un mot, c'est l'économie & la disposition de toutes les parties d'un tableau.

Le dessein appartient à la pratique; il consiste dans la proportion des figures, dans l'anatomie, dans la correction des contours & dans le choix du beau; il préside à l'expression des mouvemens de l'ame & du corps, & répand de tous côtés la noblesse, la grandeur & la grace.

Le coloris ou la cromatique regarde encore la pratique; c'est l'union & l'accord des couleurs entr'elles; c'est leur parfaite harmonie; elle seule produit ces beaux effets du clair-obscur qui fait avancer ou reculer les parties d'un tableau, & donne du relief aux figures.

Il seroit difficile de décider sur la prééminence de quelques-unes de ces trois parties; des personnes séduites par le coloris regardent les deux autres comme subordonnées. Mais que deviendroit le coloris sans le dessein & sans la composition? Il tomberoit de lui-même, au lieu que ces deux dernieres parties, indépendamment du coloris, peuvent subsister & plaire.

(a) *Plin. hist. nat. lib. 7.*

On croit (*a*) que le plus ancien peintre d'Egypte fut Gygés Lydien, qu'en Grece ce fut Euchir, & que Bularque sous Romulus apporta ce bel art en Italie.

Les auteurs ont peu parlé des premiers peintres, si l'on en excepte quelques-uns, tels que les célebres Zeuxis, Parrasius, Pamphyle, Timanthe, Apelle & Protogéne, qui florissoient dans le siécle d'Alexandre le Grand.

Il ne nous reste cependant aucun ouvrage qui

puiſſe nous faire juger juſqu'à quel point ils étoient habiles. Les peintures d'Apelle & de Protogéne que Pline (a) nous aſſure avoir vuës, & dont il fait de ſi belles deſcriptions, furent brulées dans le premier incendie du palais des Céſars à Rome ; celles que Jean *Dà Udine* trouva dans les grottes du temps de Raphaël, pluſieurs Moſaïques antiques de Paleſtrine, les peintures qu'on a découvertes depuis ce temps-là dans le ſepulcre des Naſons au *Ponte-mole*, celles que l'on voit aujourd'hui dans la pyramide de Ceſtius, dans les palais Barberin & Farnéſe, celle de la vigne Aldobrandine appellée la noce, trouvée ſur le mont Eſquilin du temps de Neron : tous ces morceaux font connoître que les anciens peintres deſſinoient bien, qu'ils avoient de grandes penſées, qu'ils exprimoient les paſſions, & donnoient à leurs figures des proportions fort élegantes. Mais à en juger par ces derniers ouvrages, leur coloris paroît avoir été médiocre ; la plûpart même de ces artiſtes n'étoient point Grecs, ils avoient travaillé ſous les premiers Céſars, & nous n'en connoiſſons guére que quatre, Fabius, Timomachus, Pirrichus, & Ludius qui vivoit ſous Auguſte.

(a) Conſumptam eam conſtat priore incendio domus Ceſaris in palatio, avidè antè à nobis ſpectatam. *Plin. hiſ. nat. l. 35. cap. 10.*

Les peintres Grecs ignoroient la peinture à l'huile ; ce qui nous reſte d'eux éſt peint à détrempe ou à freſque, dont la durée depuis plus de deux mille ans n'eſt duë qu'à l'excellence de leurs couleurs ; ils avoient auſſi des vernis pour leur donner plus de force ; mais la détrempe rend toujours les clairs trop clairs, & les bruns pas aſſez noirs ; au lieu que l'huile tempere les clairs, les rend tendres & ſemblables à la chair, donne de la force aux bruns, & du relief aux figures.

Nous ne pouvons donc juger des anciennes peintures des Grecs, que par les excellentes ſculptures du même ſiécle qui ſont parvenuës juſqu'à nous; elles nous font préſumer que la peinture ne leur étoit pas inferieure, puiſqu'au rapport de tous les anciens écrivains, elle trompoit également les hommes & les animaux. Ces anciens connoiſſeurs qu'on nous dépeint ſi difficiles ſur l'expreſſion & ſur l'excellence des ſtatuës, l'auroient-ils été moins ſur le coloris, ſur le deſſein, & ſur la compoſition poëtique des Tableaux?

On n'a point eu deſſein dans cet ouvrage de parler des peintres Grecs, ni même des anciens qui ont précedé Raphaël. Pluſieurs (a) auteurs ont déja couru cette carriere; ainſi l'on ne s'eſt attaché qu'aux peintres les plus connus depuis cet homme illuſtre; & dans les bornes étroites que l'on s'eſt preſcrites pour chaque vie, on a tâché de ne rien omettre de ce qu'il étoit eſſentiel de ſçavoir. On trouvera le vrai nom d'un maître, le lieu de ſa naiſſance, de qui il eſt diſciple, les peintres qu'il a ſuivis, ſes talens particuliers, les éleves qu'il a formés, de courtes réflexions ſur ſon caractere, ſes principaux ouvrages, les défauts qu'on lui reproche, enfin le temps de ſa mort. En faut-il davantage dans un abregé? Quelques anecdotes en petit nombre pourront répandre dans cet ouvrage l'utile & l'amuſant.

(a) *Plin. hiſt. nat. lib.* 35. Junius de pictura veterum, *fol.* Roterdami 1694. Sandrat. part. 2. Acad. picturæ nobilis, *fol.* Felibien. entr. ſur les peintres, Tom. 1. Carlo-Dati, des peintres Grecs. De Piles dans l'abregé de la vie des peintres parle de ſix peintres Grecs.

Quelques perſonnes auroient ſouhaité, qu'au lieu d'écrire l'éloge hiſtorique de chaque peintre, on ſe fût borné à de ſimples réflexions ſur leurs ouvrages: mais on auroit cru ſervir mal le public en

substituant à des faits certains & intéressans, les idées capricieuses que chacun peut se former sur cette matiere.

Si l'on vouloit écrire la vie des peintres avec autant de prolixité & de partialité que l'ont fait jusqu'ici la plûpart des auteurs, ce seroit fatiguer de nouveau le public d'une lecture peu intéressante.

Les (*a*) Italiens trop prévenus en faveur de leur pays, ont outré les louanges qu'ils ont données à leurs peintres; les exagerations de *Vasari*, & les digressions de *Malvazia* sont connuës de tout le monde. *Bellori* (*b*) même, tout Italien qu'il est, se plaint de la longueur du premier, & du peu de discernement de *Baglioni*, de *Ridolfi*, & des autres auteurs de son pays, qui ont parlé sans choix de tous les peintres d'Italie.

Les Allemans, les Flamans, & les Hollandois, ont aussi écrit sur la peinture: Charles *Vanmander*, poëte & peintre, a fait en vers Flamans la vie des anciens peintres Italiens & Flamans; Corneille de *Bie*, qui a travaillé avec lui, a donné en vers Flamans la vie des peintres de son pays; *Sandrat*, dans son academie de peinture, a parlé des peintres de toutes les Nations; il a écrit en Allemand, & ensuite en Latin. *Houbraken* peintre Hollandois a composé en sa langue la vie des peintres Hollandois, & M. *Weyermans*, autre écrivain Hollandois, vient de nous donner plusieurs volumes sur la même matiere.

Quelques-uns de nos (*c*) François, à l'exemple des Italiens, ont cru qu'en faisant de gros volumes remplis de dialogues & de digressions, ils s'acque-

(*a*) *Vasari n'a presque parlé que des peintres Toscans, Ridolfi des Venitiens, Soprani des Génois, Vidriani des Modenois, Malvazia des Bolonois, Baglioni & Baldinucci ont parlé en géneral de divers peintres.*

(*b*) Giorgio Vasari per havere accumulato è con eccessive lodi inalzato i Fiorentini e Toscani. *Et plus bas*, affaticano la curiosità de' Forestieri con lunghe e inutile ricerche, confondendo le cose humili, con le più degne. *Bellori. prologo. Rome, 1672.* Vasari che tutti lauda etiandio i minimi quanto i più sublimi. *Malvaz. part. 4. p. 249.*

(*c*) Felibien.

reroient plus de réputation, ſouvent ils ſe ſont contentés de nommer les artiſtes ſans déſigner le lieu de leur naiſſance, leur mérite particulier, les défauts qu'on remarque dans leurs ouvrages, & les villes qui poſſedent leurs meilleurs tableaux; auſſi peu attentifs à faire un bon choix de tous les peintres, qui ont vécu juſqu'à preſent, ils ont confondu les fameux avec les médiocres. Quel dégoût pour un lecteur qui ne doit s'attacher qu'à la connoiſſance des peintres les plus dignes de ſes recherches! N'eſt-il pas inutile & même déraiſonnable de parler d'un peintre médiocre dont on ne voit ni tableaux ni deſſeins?

La partialité de la plûpart des auteurs n'eſt pas moins condamnable; *Vaſari* n'a vanté que les peintres Toſcans, *Malvazia*, que les Bolonois, *Baglioni* jaloux du merite du Guide, de l'Albane & de Lanfranc, n'a pas ſeulement daigné nommer ces grands hommes. Que dirons-nous de la paſſion d'un de nos (*a*) modernes pour les ouvrages de Rubens? Elle lui a fait oublier d'habiles peintres François qui meritoient aſſurément des éloges.

(*a*) *De Piles qui eſt un de nos meilleurs auteurs, parle très-foiblement du Pouſſin & de le Sueur; il avoit même totalement oublié ce dernier dans la premiere édition de ſon Livre en 1699.*

Il ſera difficile de pénétrer quel eſt le peintre & le pays le plus cheri de l'auteur de cet ouvrage; on le trouvera toujours (*b*) impartial; ami du vrai & du beau il tâche de le ſaiſir par-tout où il le trouve, ſans ſe mettre en peine ſoit du nom, ſoit du pays de l'artiſte. Toutes les nations, depuis qu'il s'eſt attaché aux arts, lui ont toujours paru égales; un Flamand, un François dans certaines parties de la peinture l'emportera ſouvent ſur un Italien. Ceux qui ſe diſtinguent dans les ſciences & dans les arts, ſont, pour ainſi dire, de la même nation, de

(*b*) Tros Tyriuſque mihi nullo diſcrimine agetur. *Virg. En. l.* 1. *v.* 578.

de la même famille, c'est celle des hommes illustres. Apprenons donc à rendre aux excellens ouvrages de tout pays, la justice qui leur est dûë; accordons à nos compatriotes, lorsqu'ils le meritent, les éloges que nous prodiguons si facilement aux étrangers.

On est fort éloigné du sentiment de quelques auteurs qui n'estimant que les peintres d'histoire, regardent comme fort inferieurs ceux qui peignent (a) le portrait, le païsage, les batailles, les marines, les animaux, les fruits, les fleurs, les noces de village, les tabagies & les cuisines : on prétend au contraire qu'un peintre qui a parfaitement imité la nature, n'eût-il peint qu'une vache, ou comme le peintre Grec Zeuxis, qu'une grappe de raisin, est aussi parfait dans son genre que Raphaël l'est dans le sien. Chacun a tâché d'exceller dans la partie vers laquelle le génie, une inspiration, une inclination naturelle l'a porté. L'Histoire, il est vrai, est le plus noble objet de la peinture, le plus instructif, & celui qui demande le plus de connoissances; le païsage, les animaux, les fruits & les fleurs n'en sont que l'accessoire, ils ne servent le plus souvent qu'à orner les sujets d'histoire; tout enfin consiste dans l'imitation de la belle nature, c'est l'unique point de vuë où l'on doive aspirer.

(a) On les appelle à l'Academie de peinture, des peintres à talent.

On ne distinguera dans cet abregé que trois sortes d'écoles, celle d'Italie, celle de Flandre, & l'école Françoise, tout se rapporte à ces trois écoles pour le goût & pour les manieres.

L'école d'Italie se partagera en six parties ou pays, & sans dire l'école Romaine, l'école Florentine, l'école Vénitienne, la Lombarde, la Napolitaine, & la Génoise; on dira plus simplement les peintres

Romains, les Florentins, les Vénitiens, & les autres renfermés dans une même école. Le même goût se fait sentir dans tous les ouvrages des Italiens, ils ne se sont distingués que par leur differente maniere de peindre. Raphaël sera le chef des peintres Romains; Leonard de *Vinci* & Michel-Ange le seront des Florentins, en laissant Dominique *Guirlandai*, & Pietre Perugin, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir été les maîtres de Raphaël & de Michel-Ange. Les Lombards auront le Corrége à leur tête, les Vénitiens le Giorgion & le Titien, sans qu'il soit fait mention de Cimabué, de *Giotto*, des *Lippi*, des Bellins, de Simon *Memmi*, André Manteigne, Pietre *Cosimo*, & autres. Les Espagnols en petit nombre seront mis parmi les Napolitains, & les Génois reconnoîtront pour chef Lucas Cangiage.

L'école de Flandre renfermera quatre parties ou pays; les Allemans, dont Albert-Durer & Holbein seront les chefs; les Hollandois auront Lucas de Leiden; les Flamans Jean Stradan; & les Anglois Guillaume Dobson. Tous ces peintres ont eu en géneral la même maniere, qu'on appelle ordinairement *le goût Flamand*.

On ne fera aucune mention dans l'école Françoise, de Quenel, de Caron, de Nocroi, de Dubois, Janet, Bunel, Dubreuil, Bobrun, Dorigny, du Moutier, & Vignon, pour commencer par Jean Cousin, Freminet, & Vouët, qui certainement ont les premiers établi en France le bon goût de la peinture.

La Chronologie dans chaque école est observée exactement, suivant la naissance des peintres; & sans avoir égard à leur maître, on les a rendu

chacun à leur patrie. L'auteur ne s'est écarté de cette méthode qu'en parlant de Pierre Lely & du Chevalier Kneller, qui passent ordinairement dans le monde pictoresque pour être Anglois, quoiqu'ils soient tous deux nés en Allemagne. Cet usage qu'on a cru devoir suivre, a fait placer ces deux artistes parmi les peintres Anglois, & ne doit point faire paroître l'auteur en contradiction avec lui-même.

Dans cet ordre chronologique le disciple sera souvent placé devant son maître, *Romanelli* & *Cirro-Ferri* sont devant Pietre de Cortone, l'ordre des temps paroîtra renversé dans l'article de C. *Marati* né en 1525, qui se trouve placé devant Leonard *dà Vinci* né en 1455, parce qu'ils sont de différens Etats de l'Italie. Ainsi la chronologie recommencera à chaque division, elle sera exacte parmi les peintres Romains dans le même temps qu'elle paroîtra irréguliére en comparant les Romains avec les Florentins, les Vénitiens, & les autres Peintres Italiens. Il en sera de même parmi les Allemans, les Hollandois, les Flamans & autres.

Ce recueil contient plus de cent quatre-vingt vies de peintres, & il y en a près de cinquante dont les portraits & l'histoire ne se trouvent en aucun Livre. Ces portraits gravés au burin ont été fidellement dessinés, d'après ce que nous avons ici de plus ressemblant. Ceux qui viennent des pays étrangers ont été copiés avec soin d'après les portraits trouvés dans les familles des peintres en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Hollande & en Flandre; d'autres ont été pris dans l'academie de Saint Luc à Rome, d'après les originaux qui s'y conser-

vent. Les planches ont été conduites par l'illuſtre Mr. Cazes, Directeur de l'Academie Royale de peinture. On a eu la délicateſſe de ne donner aucun portrait équivoque ; il en eſt échapé quelques-uns à nos recherches, par l'impoſſibilité de les trouver, on a mis à leur place des cartouches hiſtoriés, ſuivant le caractere de chaque peintre.

On s'eſt fait une loi, à l'exemple de pluſieurs écrivains, de ne point parler des peintres vivans ; c'eſt au temps à mûrir leur réputation, & à la porter auſſi loin que le méritent les beaux ouvrages dont ils embelliſſent chaque jour nos temples & nos palais : *C'eſt le temps*, dit un de (a) nos auteurs, *& la mort qui mettent en plein jour le mérite ou les défauts des hommes que l'envie ou la faveur ont tenus caché pendant qu'ils ont vécu.*

(a) Felibien, *Tom. 2. p. 460.*

Quand ces grands maîtres ont eu des diſciples du premier ordre, on trouvera leur vie dans le pays & dans le rang qui leur conviennent : quand ces diſciples n'ont été que de la ſeconde claſſe, & qu'ils ont acquis cependant quelque réputation, ſans avoir mérité que l'on en fit ici un éloge ſéparé, on fera ſuivre dans la vie même de leur maître, une courte mention de leur caractére, de leur mérite, en marquant autant qu'il ſera poſſible l'année de leur naiſſance & de leur mort.

Dans la liſte des principaux ouvrages des grands maîtres, qui ſe trouvera à la fin de leur vie, on n'indiquera point les tableaux qui ſont dans les cabinets des particuliers ; trop ſujets aux variations, on ne parlera que de ceux des égliſes, des monaſteres, des palais & des galeries des Princes.

C'eût été ſortir du projet de cet ouvrage, que de détailler toutes les eſtampes gravées d'après les grands peintres, on a ſeulement marqué celles qui ſont gravées de leur propre main, & les principaux graveurs qui ont travaillé d'après eux.

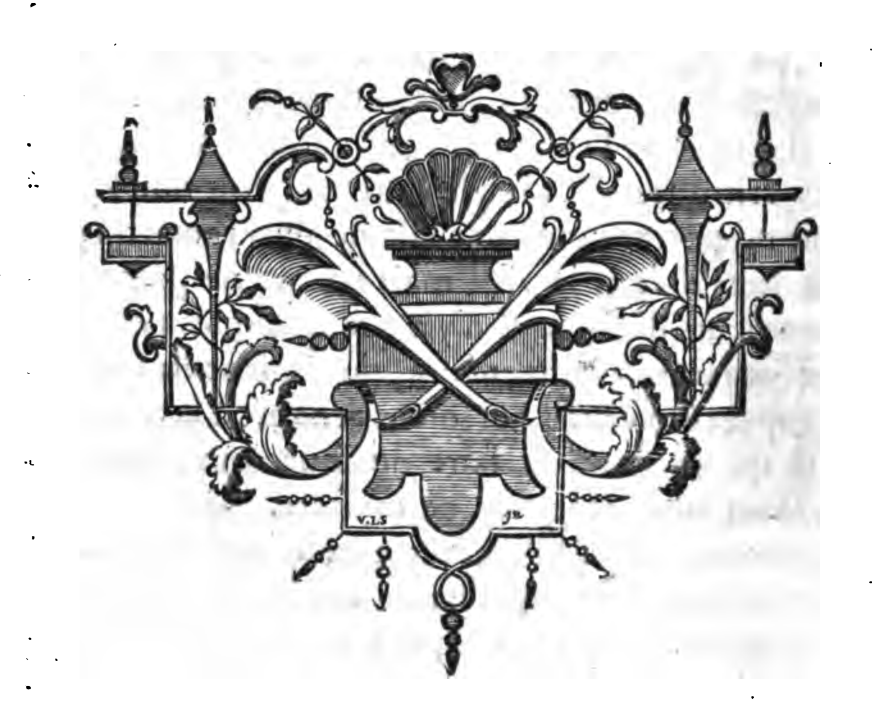
Un ſéjour aſſez long en Italie, pluſieurs voyages dans les autres parties de l'Europe, ont facilité à l'auteur ces recherches, il parlera peu de tableaux qu'il n'ait vus ſur les lieux; beaucoup d'inclination pour la peinture, quelque pratique en cet art, un goût qu'il s'eſt formé ſur des tableaux, des eſtampes, & des deſſeins des meilleurs maîtres recueillis depuis plus de trente ans, ont pu lui donner les moyens de parler de la peinture avec quelque juſteſſe.

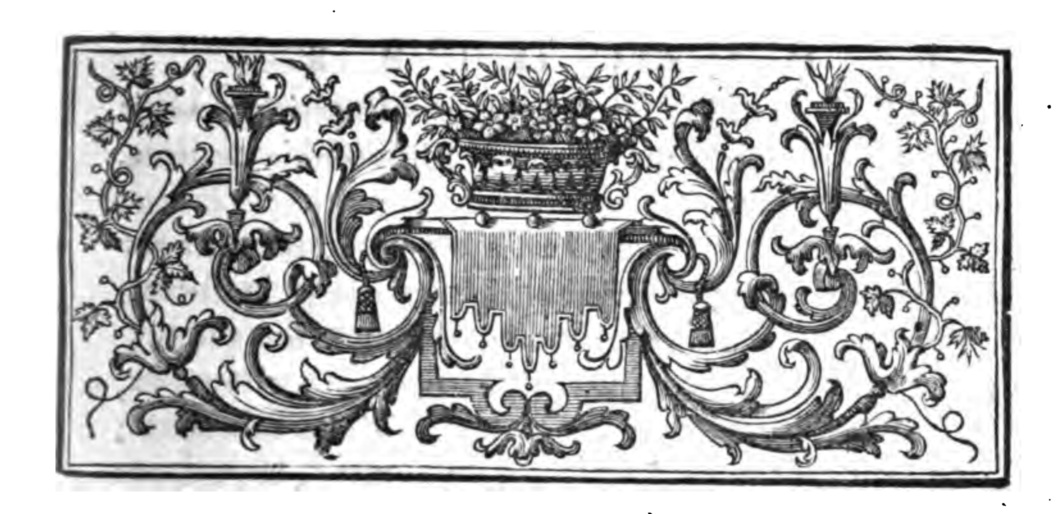
Quand il paroît critiquer les plus célébres peintres, & qu'après avoir vanté leurs grands talens, il expoſe leurs défauts, ce n'eſt point lui qui parle, il n'eſt que l'écho des bons auteurs & des meilleurs critiques. Un fidèle hiſtorien doit non ſeulement rapporter ce qu'ont fait de plus remarquable ceux dont il écrit la vie, mais encore ne point ſupprimer leurs défauts. Il n'y a que quelques peintres, dont les parens vivant encore, pourroient être bleſſés de trop de ſincérité, qui ſoient échapés à la juſte critique qu'on pourroit faire de leurs ouvrages. Le temps un jour dévoilera ce myſtère.

L'auteur doit à Mr. Lépicié excellent graveur & hiſtoriographe de l'Academie royale de peinture, une reconnoiſſance publique pour les bons mémoires qu'il lui a fournis touchant l'école françoiſe. Il nommeroit de même (ſi leur modeſtie ne s'y op-

posoit pas) deux amis qui ont bien voulu traduire dans les livres Hollandois & Flamans ce qui lui a été necessaire.

Au reste on ne prétend assujettir personne au jugement que l'on a porté sur les plus fameux peintres, chacun est dans la pleine liberté d'en juger selon son goût & ses connoissances; les personnes instruites n'ont pas besoin de lumieres, celles dont les vuës ne sont pas si étenduës, & qui ne saisissent pas d'abord tout ce qu'il y a à saisir dans un ouvrage, ne seront pas fâchées de trouver une route frayée, qui les conduise à exercer leur jugement, & à perfectionner leurs connoissances. Le public est l'arbitre souverain du mérite & des talens.





DISCOURS
SUR LA CONNOISSANCE
DES DESSEINS
ET DES
TABLEAUX.

AVANT que d'écrire l'hiſtoire des grands peintres, & de parler de leurs ouvrages, quelques principes, pour arriver à la connoiſſance de ces matieres curieuſes, ſemblent devoir préceder ; aucun auteur que l'on ſçache n'a traité ce ſujet : ſi nous avons quelques inſtructions ſur les deſſeins, ſur les eſtampes, & ſur les tableaux, elles ne ſont point accompagnées des détails néceſſaires pour parvenir à les connoître parfaitement.

Mr. de (a) Piles, auteur de ces inſtructions, avoit regardé comme une choſe (b) impoſſible de donner des régles certaines ſur cette matiere ; il ſouhaitoit que le peu qu'il en a dit, pût encourager quelque perſonne à l'augmenter dans la ſuite : nous nous ſommes propoſés de ſuivre ſon plan.

(a) J'ai connu particuliérement cet excellent auteur, & je lui dois les premiers principes de la connoiſſance des deſſeins.

(b) Abrégé de la vie des Peintres, *pag.* 65. *Ed.* 1699.

Les deſſeins infiniment ſuperieurs aux eſtampes, tiennent un juſte milieu entr'elles & les tableaux ; ce ſont les premieres idées d'un peintre, le premier feu de ſon imagination, ſon ſtyle, ſon eſprit, ſa maniere de penſer : ils ſont les premiers originaux qui ſervent ſouvent aux éléves du maître, à peindre les tableaux qui n'en ſont que les copies. Les deſſeins prouvent encore la fécondité, la vivacité du génie de l'artiſte, la nobleſſe, l'élevation de ſes ſentimens, & la facilité avec laquelle il les a exprimés.

Un peintre en peignant un tableau, ſe corrige, & réprime la fougue de ſon génie ; en faiſant un deſſein, il jette le premier feu de ſa penſée, il s'abandonne à lui-même, il ſe montre tel qu'il eſt.

Les differentes manieres de deſſiner ſe réduiſent à trois ; ſçavoir, à la plume, au crayon, & au lavis.

La plume ſe manie légérement, & eſt ſoûtenuë de hachures du côté des ombres ; ſouvent on ne fait à la plume que le trait des contours, & on lave du côté des ombres.

Le crayon eſt plus uſité & ſe peut hacher du côté des ombres. On ſe ſert de pierre rouge appellée ſanguine, de pierre noire, de mine de plomb, & d'une craie blanche pour piquer les plus vives lumiéres ; cette craie ſujette à s'effacer oblige ſouvent de la délayer avec de la gomme, & on l'employe avec le pinceau ; alors on dit du blanc de craie ou du blanc au pinceau.

Le

Le lavis se fait avec un pinceau, que l'on trempe dans de la couleur de suie de cheminée, appellée bistre, de la sanguine, du bleu d'Inde ou de l'encre de la Chine délayée, & que l'on applique du côté des ombres, en l'adoucissant sur les parties éclairées.

Il y a des desseins qui participent de ces trois manieres, d'autres que l'on dit faits aux trois crayons.

On appelle un dessein estompé celui qui est fait avec un crayon mis en poudre, qu'on applique du côté des ombres avec de petits rouleaux de papier ou de cuir, sans qu'on y découvre aucunes lignes.

Tous les desseins se divisent en cinq espéces; il y a des pensées, des desseins arrêtés, des études, des Académies, & des cartons.

Les pensées sont les premieres idées que le peintre jette sur le papier pour l'exécution de l'ouvrage qu'il se propose; on les nomme aussi *Esquisses*, ou *Croquis*, parce que la main n'a fait que mettre en masse, & pour ainsi dire, que *croquer* les figures, les grouppes, les ordonnances & les autres parties qui les composent. Ces desseins (a) heurtés & faits avec beaucoup de vitesse, ne sont souvent pas extrêmement corrects & peuvent manquer pour la perspective, & les autres parties de l'art; mais ce ne sont point des défauts dans une esquisse, dont tout le but est de représenter une pensée exécutée avec beaucoup d'esprit, ou bien des figures détachées & imparfaites qui doivent entrer dans quelque composition dont elles font partie.

(a) Terme de peinture pour signifier un dessein qui n'est touché que de coups hardis & peu prononcés.

Les desseins finis sont les mêmes pensées plus digérées & plus arrêtées, que l'on appelle par

excellence des desseins rendus, finis, arrêtés, terminés, *capitaux* : ils donnent une juste idée de l'ouvrage, & c'est ordinairement suivant ces morceaux, qui sont les derniers faits, que l'on en détermine l'exécution.

Les *Etudes* sont des parties de figures dessinées d'après nature, telles que des têtes, des mains, des pieds, des bras, quelquefois même des figures entiéres, lesquelles entrent dans la composition totale d'un tableau; les draperies, les animaux, les arbres, les plantes, les fleurs, les fruits & les païsages sont aussi des études qui y servent infiniment.

On donne le nom d'académies à des figures faites d'après nature, dans les attitudes convenables à la composition d'un tableau, pour en avoir exactement le nu & les contours; on drappe ensuite ces figures, de maniere à *caresser* toujours ce nu, & à le faire deviner. Rien ne fait mieux connoître la correction d'un maître que ces sortes de desseins; ils prouvent en même temps sa capacité dans l'anatomie.

Les cartons sont de grands desseins faits sur du papier gris de la même grandeur que l'ouvrage pour lesquels ils sont destinés, & on les calque avec une pointe sur l'enduit frais d'un plafond, pour le peindre ensuite à fresque; l'on fait aussi des cartons pour des tapisseries.

Les desseins des grands maîtres étant tout esprit, forment une curiosité des plus piquantes; ils sont la meilleure instruction pour un amateur, c'est une source féconde, où il peut puiser toutes les lumiéres qui lui sont nécessaires; il conversera, pour ainsi

dire, il s'instruira avec ces grands hommes, en visitant un recueil de leurs desseins, il se familiarisera avec eux, leurs différentes manieres se dévoileront à ses regards. Si même ces desseins (a) sont rangés chronologiquement & par écoles, ils lui rappelleront de suite l'histoire & la vie de ces fameux artistes.

En général les desseins sont moins difficiles à connoître que les tableaux; le coloris, la perspective, le clair-obscur s'y trouvent rarement. Une intelligence des régles du dessein, une pratique de distinguer *la touche* de chaque maître, suffit à un homme qui aime la peinture; le goût naturel, l'inclination jointe à quelque expérience, feront le reste.

Qu'on ne dise pas que la connoissance des tableaux & des desseins est très-incertaine. Un moderne (b) se trompe quand il avance que *l'art de deviner l'auteur d'un tableau en reconnoissant la main du maître, est le plus fautif de tous les arts.* Il rapporte à ce sujet une vieille histoire de Jules Romain, qui prit pour l'original de Raphaël une copie qu'avoit fait André *del Sarto*, du portrait de Leon X. dont Jules Romain lui-même avoit peint les habits.

Si cet auteur avoit eu quelque pratique de la peinture, ou un peu plus de connoissance de cet art, il auroit sçu qu'un coup de pinceau, qu'une seule touche d'arbres dans un tableau découvre son auteur, & que le copiste ne met toujours que trop du sien pour se déceler. Les desseins sont de même, la main se lasse de copier, elle ne peut per-

(a) L'auteur a fait une collection des desseins des grands maîtres de tous les pays, qui peut passer pour une des meilleures de l'Europe; elle est rangée chronologiquement par écoles, & composée d'environ neuf mille desseins originaux & choisis, mêlés de morceaux finis, d'études, de pensées, & d'academies.

(b) L'Abbé Dubos, *p.* 384. *Tom.* 2.

sévérer long-temps dans la gêne ; elle se permet des traits qui lui sont plus familiers, & ce sont ces derniers traits qui trahissent l'imitateur, & font découvrir la supercherie.

Enfin la maniere de dessiner d'un peintre se distingue comme le caractére de l'écriture, & mieux que le style d'un auteur. On sçait que les gens de lettres qui ont le tact fin & le goût délicat s'y trompent rarement.

Si les peintres n'avoient point de manieres, il seroit impossible de les distinguer les uns des autres ; les manieres se forment de la différente façon dont l'esprit humain est capable de concevoir une même chose, qui est l'imitation de la nature. Les plus habiles peintres ont leur maniere, sans néanmoins être *manierés*. La maniére s'entend de la façon d'opérer ; c'est *le faire* d'un peintre, c'est son style ; au lieu que *manieré* veut dire ce qui sort de la nature & du vrai, ce qui ne tient que de la pratique, & qui est un défaut ; ainsi avoir une *maniere* & être *manieré* sont deux choses très-différentes.

On ne devroit imiter que la nature & l'antique, sans s'attacher à la maniere de personne ; les grands génies s'en font une qu'ils empruntent de tous côtés & qui ne ressemble à rien ; ceux dont le génie est moins élevé, choisissent parmi les maîtres celui qui est le plus de leur goût, ils le copient, ils le suivent pas à pas, sans jamais sortir de sa maniére, ni l'enrichir. Au reste la nature n'a point de maniere, elle n'a point de touche, tout y paroît d'un fondu & d'un accord parfait.

Il ne faut donc imiter aucun peintre parti-

culier; quelque habile qu'il ſoit, il a toujours ſes défauts, auxquels l'éléve ou l'imitateur ajoute encore les ſiens. *Ce ne ſont pas les ouvrages des hommes que vous avez à repréſenter, dit (a) Leonard de Vinci, mais ceux de la nature.* N'imitez les grands hommes que dans leur façon de penſer; ne ſuivez point leur maniere de peindre; c'eſt le moyen de n'être point manieré; ſoyez l'original de votre maniere, la nature & l'antique ſont d'aſſez bons guides pour ne vous point égarer.

(a) Chapitre XXIV.

Pluſieurs (b) peintres ſe ſont laiſſés emporter à leur propre génie; ils n'ont ſuivi que leur caprice, ſans conſulter le naturel, & les proportions des figures antiques; les autres ſe ſont contentés d'imiter les habiles gens, qui avoient avant eux examiné ces chef-d'œuvres.

(b) Joſepin, Cangiage, les deux Zucchero.

Le nombre conſidérable de peintres que nous avons eus juſqu'à préſent, diſpenſe de connoître toutes leurs manieres; il ſuffit de s'attacher aux ouvrages des plus grands maîtres, ſans s'arrêter à ceux de quantité d'artiſtes moins célébres, qui ont travaillé ſous eux.

Quelques maîtres (c) manierés ſont ſi faciles à connoître, qu'on ne peut s'y méprendre, pour peu qu'on ait de pratique; les maîtres difficiles doivent être examinés avec plus d'attention; il eſt rare qu'il ne ſe rencontre quelque touche qui vous conduiſe pas à pas dans la découverte de la vérité.

(c) Voyez ces maîtres énoncés dans la note précedente.

La peinture eſt de ces choſes qui tombent ſous le ſentiment; chacun (d) opine ſelon ſon goût, & veut juger pour tout le monde. Ce goût, pour être bon, doit être nourri des connoiſſances néceſ-

(d) *Ego porrò ne inveniſſe quidem credo eum qui non judicavit.* Quint. Inſ. or. lib. 3.

ſaires, à moins que ces gens-là ne reſſemblent à ceux dont parle (*a*) Quintilien, qui ne donnent d'autre raiſon de la bonté d'un ouvrage, que parce qu'il leur plaît. *Docti rationem componendi intelligunt, indocti voluptatem.*

(*a*) *Lib.* 9. *cap.* 4.

La connoiſſance des deſſeins conſiſte en trois points principaux, le premier eſt de ſçavoir ſi un deſſein eſt bon ou mauvais; on cherche enſuite le nom & l'école d'un maître; & en troiſiéme lieu, ſi un deſſein eſt original ou copie.

Il eſt preſqu'impoſſible de diſtinguer le bon & le mauvais d'un ouvrage, & de juſtifier le jugement qu'on en aura porté, à moins qu'on n'ait acquis la connoiſſance des principes de la peinture. Par d'heureuſes comparaiſons, par une pénétration d'eſprit, par une forte inclination, on ſe forme un grand goût, & une juſte idée du vrai beau. L'habile peintre jugera mieux que l'amateur de ce qui eſt bon dans un ouvrage; rempli des régles de ſon art qu'il pratique continuellement, il doit mieux les ſentir dans un deſſein. Si cet amateur (*b*) cependant, joint à l'amour qu'il a pour la peinture, quelque pratique en cet art, s'il a fait l'étude & les reflexions neceſſaires pour diſcerner ce vrai beau, il pourra s'y connoître auſſi bien que l'artiſte. Toute la difference qu'il y a entr'eux, c'eſt que le premier connoît le beau & le ſçait faire, au lieu que le ſecond ne ſçait que le connoître.

(*b*) *Ut verò imperitiores frequenter admiratione quadam artis afficiantur, ſoli tamen artifices poſſunt eam acri exploratoquè judicio perCenſere. Artifices hîc intellige non eos tantùm qui ex quotidiano harum artium uſu quæſtum faciunt, verùm etiam qui ad delicatiſſimarum artium examen afferunt judicium longâ præparatione ſubactum.* Junius de pictura veterum. *Lib.* 1. *cap.* 5. *p.* 34.

L'invention, la correction, le bon goût, un grand jugement, l'expreſſion des paſſions, la penſée élevée, une touche ſpirituelle, & la liberté de la main, compoſent le vrai beau d'un deſſein. Rarement

trouve-t-on toutes ces parties réunies dans un ouvrage. En effet, un dessein peut être fait librement sans avoir une touche spirituelle, cette liberté n'est dûe qu'à la hardiesse de la main.

C'est donc le dessein rassemblant le plus de ces parties, qui sera le plus parfait. Souvent même un ouvrage qui ne sera pas correct ni d'une élegante composition, telle que peut être une *étude*, s'il a de la couleur, s'il est d'une belle touche, pourra passer pour bon. On dit qu'un dessein a de la couleur & qu'il est chaud, quand il est touché avec feu. Tels sont les desseins du Baroche, de Guillaume Baur, du Benedette, du Guerchin, de Rubens, de Vandyck, de Rembran, de la Fosse & autres.

Le second point consiste à distinguer le nom & l'école de chaque maître; l'amateur en ceci vaut mieux que l'homme du métier; ces deux connoissances tiennent plus de l'histoire de la peinture, que de la pratique de la main; elles sont le fruit d'une grande application pour distinguer les differentes écoles & la varieté des manieres; à force d'examiner & de confronter quantité de desseins de la même main, on se fait une habitude, une idée nette & distincte du caractere & de la pratique de chaque peintre, on se la rend familiere; si elle ressemble en quelque partie à celle d'un autre maître, elle est toujours differente en quelque chose, & cela suffit, les estampes gravées d'après les peintres en font encore connoître le goût. Une heureuse mémoire, un esprit net pour retenir toutes ces pratiques differentes, sans les confondre, y est absolument necessaire.

La mémoire agit plus que le jugement, quand

on ne décide que par pratique ; mais quand on y employe des principes, cela eſt different. On entrevoit dans un deſſein deux caracteres, celui de l'eſprit & celui de la main.

Le caractere de l'eſprit dans un deſſein s'entend de l'élevation de la penſée, de l'enthouſiaſme, & du grand jugement, qu'un peintre fait voir dans l'ordonnance de ſon ouvrage.

Le caractere de la main eſt la pratique que chaque maître ſe forme pour operer ; cette main doit obéïr à la penſée ; elle n'eſt que ſon eſclave, c'eſt la tête qui fait le deſſein, & qui conduit la main qui ne fait qu'executer.

Pour donner des principes certains de cette connoiſſance, il faut, en voyant un deſſein, faire deux examens ; le premier conſiſte à en connoître le goût, & le ſecond à découvrir le nom & le caractere de celui qui l'a fait.

Le goût du pays dans lequel a été fait le deſſein, en conſtate l'école. On diſtingue trois ſortes de goût ; l'Italien, le Flamand, & le François.

Le goût Italien (qui n'eſt autre choſe que l'eſprit naturel de la nation) s'eſt formé ſur les ouvrages antiques que l'Italie poſſede. Il conſiſte en général dans la correction du deſſein, dans une belle ordonnance, dans des contours variés & contraſtés, dans un beau choix d'attitudes, dans une expreſſion fine, ſoutenuë d'un grand coloris. A Rome, à Florence, c'eſt le deſſein qui domine ; on eſt entraîné par cette grande partie de la peinture, ſans laquelle les autres ne peuvent exiſter. En Lombardie & à Veniſe la couleur attire les artiſtes ; ils la regardent comme

comme le propre du peintre, & ils negligent le dessein pour ne s'attacher qu'à l'imitation parfaite de la nature qui n'est visible que parcequ'elle est colorée.

Le goût Flamand est la nature même, telle qu'elle est, sans trop de choix & sans s'embarrasser de l'antique; la couleur secondée d'une touche moëlleuse est son objet principal; on reconnoît toujours ce goût à une lourde façon de dessiner. Les Allemans tiennent plus du gothique, ils prennent la nature sans choix; ils en copient même jusqu'aux défauts (a).

(a) Decipit exemplar vitiis imitabile. *Hor. epist.* 19. *lib.* 1.

Le goût François, si l'on étoit moins enivré de l'Italie, pourroit le disputer aux deux autres. La correction, l'élévation de la pensée, l'allégorie, la poëtique, l'expression des passions, & même la couleur s'y trouvent souvent rassemblées. Les François en géneral ont moins de touche que les Flamans; le choix des attitudes & des figures est moins élégant que celui des Italiens; il faut cependant en excepter nos grands peintres, tels que Vouët, le Poussin, le Sueur, Bourdon, le Brun, Jouvenet & le Moine.

Toutes ces nations quand elles étudient l'antique & les ouvrages des grands maîtres, réforment souvent *leur goût de terroir*, & le rendent infiniment meilleur.

Il naîtra de ces remarques une connoissance naturelle du goût des nations. En voyant un dessein, on le rapportera sur le champ à l'école dont il approche le plus, & l'on dira: il est dans un tel goût. Ainsi l'on sçaura le pays dans lequel le dessein

a été fait, & par conséquent l'école du maître.

On connoît dans le second examen le nom & le caractére particulier de chaque peintre, c'est-à-dire, son style & sa maniere de s'exprimer sur le papier. Cette maniere est comme un genre d'écriture, qui distingue les hommes entr'eux; de sorte que le caractére de l'un n'est jamais celui de l'autre. Ce genre d'écriture pictoresque se reconnoît toujours par quelques traits particuliers. Les uns pochent les yeux de leurs figures, ils leur donnent de certains airs de têtes; ils les coëffent d'une maniere particuliere, comme le *Zucchero*; les autres font les cheveux & les barbes d'une façon singuliere; leurs draperies sont jettées d'un certain sens, leur contour est ressenti ou coulant, les extrêmités des figures très-correctes, quelquefois négligées. Quelques-uns font des doigts longs comme des fuseaux; il y en en a dont les draperies sont coupées de plis secs & *de petit goût*. La touche de leurs arbres, de leurs (a) fabriques, de leurs terrasses est singuliere; en un mot, un seul trait peut les distinguer.

(a) Terme de peinture pour signifier les maisons, les villes & les autres bâtimens représentés dans un ouvrage.

Le Titien, le Corrége, le Paul *Veronese* n'avoient point de touche, parce que la nature n'en a point; Teniers qui a vû la nature avec d'autres yeux, a une touche très-légére & très-spirituelle. De certaines marques, comme de bonnets, d'armures, le nom même du peintre, ne font que des demi-preuves. Si l'on trouve un défaut qui n'est pas ordinaire au peintre, auquel on attribue le dessein, on doit le donner à un autre.

Le goût de Leonard de *Vinci*, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Parmesan, du Cangiage, de *Pie-*

no Testà, de la Fage, de *Salvator Rosa*, de Rembrant, de Gillot, de Wateau est extrêmement aisé à découvrir.

Il y a des peintres, qui en dessinant se servent de crayon rouge, ou de mine de plomb; les autres employent de la pierre noire & de la craie blanche. Il y en a qui dessinent tout à la plume, ou qui lavent à l'encre de la Chine; d'autres lavent au bistre, à la sanguine, avec de la couleur d'Inde, relevée de blanc gommé, & appliqué avec le pinceau. On en trouve qui dessinent aux trois (*a*) crayons. Les hachures de ces desseins sont quelquefois faites à la plume, au pinceau, ou relevées de blanc de craie, ou gommé; elles sont en long, d'autres en travers, les unes à droite, les autres à gauche: enfin chacun se fait une pratique, une habitude de manier la plume, le pinceau, ou le crayon, suivant son génie & son caprice. C'est ainsi que toutes ces différentes opérations étudiées & combinées ensemble indiquent la main dont elles partent.

(*a*) On appelle dessiner aux trois crayons, quand on emploie dans un dessein de la pierre noire, de la sanguine dans les chairs, & du blanc pour relever le tout.

Pour faciliter encore plus aux amateurs le désir qu'ils ont de connoître les différens caractéres des grands maîtres, on a fait l'application de tous ces principes dans la vie de chaque peintre. La nouveauté de la matiére, la difficulté de la traiter demande assurément quelque indulgence pour l'essai qu'on en donne ici.

On ne doit pas croire que ce soit une régle certaine de s'arrêter à ces différens crayons, & à ces hachures singuliéres de la plume; ce sont des pratiques de la main qu'on peut souvent contrefaire, comme nous l'éprouvons tous les jours dans les des-

ſeins du Guerchin & de Rembrant. Le papier & la toile qui guidoient autrefois un de nos (a) curieux ſont ſouvent des garans peu ſûrs du pays & du maître qui a fait le deſſein : ce ſont des ſignes équivoques & trompeurs.

(a) L'Abbé de Chambron Chanoine de S. Germain l'Auxerrois.

Ces caractéres du ſtyle d'un peintre, ces marques de ſon écriture veulent encore être accompagnés de ſa maniére de penſer, & d'une certaine touche ſpirituelle qui le caractériſe. Le ſublime d'un deſſein eſt ce ſel qui eſt la propre penſée du peintre, laquelle remue notre imagination, & nous repréſente ſon véritable caractére; alors on pourra être ſûr de l'école d'un peintre & de ſon nom. *On imite la main d'un autre*, dit un (b) auteur moderne, *mais on n'imite pas de même ſon eſprit, l'on n'apprend point à penſer comme un autre.*

(b) *Ref. cr. de l'Abbé Dubos, tom. 2. p. 124.*

L'originalité eſt le troiſiéme point eſſentiel à la connoiſſance des deſſeins. Cette originalité n'eſt pas ſouvent bien aiſée à conſtater. Pour juger ſi un deſſein eſt original ou copie, il faut du diſcernement, de la pénétration, de la fineſſe d'eſprit, une grande pratique, & une notion des principes de l'art moins (c) grande cependant que pour les tableaux.

(c) Quoiqu'un tableau terminé diſe tout & ne laiſſe ordinairement rien a y ajoûter, qu'au contraire un deſſein eſquiſſé oblige d'y deviner pluſieurs choſes, il faut convenir qu'un tableau renfermant plus de parties de la peinture, demande auſſi plus de connoiſſances.

Souvent les peintres ne connoiſſent pas l'originalité d'un deſſein, & ne s'en embarraſſent guére; l'habile homme, entraîné par les belles idées que préſente une copie, la repute originale, ou l'eſtime autant, quand elle vient d'*après beau*.

L'hiſtoire d'un curieux, qui avoit reçû d'Angleterre deux cents deſſeins de grands maîtres qu'on lui vouloit vendre une ſomme conſidérable, viendra ici fort à propos. Ce curieux ne voulant pas s'en

rapporter entiérement à ses lumieres sur l'originalité de ces desseins, jugea à propos de les faire voir à un des premiers peintres de Paris, qui les trouva tous très-beaux. Le curieux lui demandoit souvent, s'il les croyoit originaux. Le peintre las de cette question réïterée, lui répondit; eh que m'importe que ces desseins soient originaux, ou copies, pourvu qu'ils me présentent du beau; voilà tout ce qu'en put tirer le curieux. Cette façon de juger qui est celle de la plûpart des peintres, est certainement irréguliére; une copie, quelque belle qu'elle soit, est toujours une copie; c'est un ouvrage timide & servile, qui n'a jamais ni l'esprit, ni la touche d'un original, quoiqu'il en rende exactement la pensée; on pourroit appliquer aux copistes ce mot (a) d'Horace, au sujet de ceux qui veulent imiter servilement, ou contrefaire les autres, *ô imitatores servum pecus!*

(a) *Epist.* 19. *lib.* 1.

On doit cependant estimer les copies des fameux morceaux peints sur les murs des Eglises & des palais qu'on ne peut avoir autrement. Ces copies quand elles sont faites par d'excellentes mains telles que celles de Jules Romain, d'André *del sarto* dont il est parlé dans l'histoire de la peinture, celles que Rubens, Vandick, le Brun, Mignart & les grands maîtres ont faites pour leur étude avec toute l'application possible ne doivent pas être regardées comme des copies ordinaires, elles deviennent, pour ainsi dire, de seconds originaux.

Il est incontestable qu'il y a des marques certaines pour établir l'originalité; un dessein peiné, fait lourdement, incorrect, sans esprit & sans touche, est sû-

rement une copie. Tous ces défauts ne se trouvent pas ensemble chez certains maîtres, un dessein du Rembrant, *du Baccici*, de Guillaume *Baur*, de *Benedette*, par exemple, sera incorrect; il sera fait d'une main pesante & avec une grosse plume; mais on y trouvera de l'esprit, de la touche, du caractére, avec une intelligence du clair-obscur, qui frapperont le connoisseur, & le lui feront juger original. D'autres desseins seront très-corrects & manqueront de touche & d'esprit, tels que ceux de Lucas Cangiage peintre Genois, ils seront néanmoins originaux, parce que le caractére du maître étoit tel.

Les premieres pensées, les esquisses faites d'un trait de plume ou de crayon, par la franchise de la main peuvent être regardées comme originales; les Italiens les appellent *Macchia*. Ces traits simples & francs sont difficiles à imiter; ils sont si spirituels, qu'il manque toujours quelque chose aux copies que l'on en fait, il y a un certain mélange de manieres qui en fait connoître la fausseté; c'est ce qu'on observe dans les desseins supposés du Guerchin & de Rembrant.

La franchise de la main & la correction d'un dessein ne sont pas les seules marques de son originalité; on doit y trouver une belle touche, beaucoup d'esprit, du feu, & certains coups de maître jettés au hazard, qui se manifestent rarement dans des copies, dont la froideur glace le spectateur attentif.

Lorsque dans un dessein on trouve des têtes retournées de plusieurs manieres, des doubles bras, des jambes jettées au hazard à côté l'une de l'autre,



pour chercher celles qui conviennent le mieux (ce que les Italiens appellent *il pentimento*) ces doubles traits ne partent pas d'un copiſte; ils prennent leur naiſſance dans la tête du maître qui a fait l'ouvrage.

L'hiſtoire d'un deſſein & ſa filiation qui nous apprennent les noms des amateurs à qui il a appartenu, les grandes collections dont il eſt ſorti, ne conviennent qu'à des Marchands qui ont intérêt de s'en défaire avec plus d'avantage. Ces connoiſſances ſtériles n'éblouiſſent que les ignorans; on prouve foiblement par cette prétenduë authenticité l'originalité d'un deſſein; c'eſt à la choſe même, à la VALEUR INTRINSEQUE de l'ouvrage qu'il faut s'attacher.

On peut appeller des deſſeins équivoques, quelques morceaux de Raphaël, de Jules Romain, & autres qui n'étant pas finis, ont été achevés ou retouchés par Rubens ſelon ſon goût. Alors ces deſſeins ſont originaux de deux maîtres & ne peuvent paſſer pour des copies.

Il y a encore une obſervation à faire ſur le temps dans lequel le deſſein a été fait. On ſçait qu'un peintre a trois temps, ſon commencement, c'eſt-à-dire, ſa premiere maniere qui tient de ſon maître, le bon temps qui eſt la force de l'âge, & le temps foible qui en eſt le déclin: ainſi un deſſein ne laiſſe pas d'être original, quoique fait dans le temps foible, ou de la premiere & derniere maniere.

Les grands maîtres finiſſent peu leurs deſſeins, ils ſe contentent de faire des eſquiſſes, ou griffon-

nemens faits de rien, (a) qui ne plaisent pas aux demi-connoisseurs, ils veulent quelque chose de terminé qui soit agréable aux yeux : un vrai connoisseur pense autrement ; il voit dans un croquis la maniere de penser d'un grand maître pour caractériser chaque objet avec peu de traits ; son imagination animée par le beau feu qui régne dans le dessein perce à travers ce qui y manque, elle apperçoit souvent ce qui n'y est pas & ce qui y doit être. C'est ainsi qu'un beau génie secondé par ce qu'il voit, supplée & s'accommode à tout.

Défiez-vous des desseins trop finis ; rarement sont-ils originaux ; ils sont même plus aisés à contrefaire que les autres ; leur façon peinée & lechée en découvre ordinairement la fausseté ; d'autres commencés par des éléves sont retouchés par le maître en plusieurs endroits, dans lesquels on apperçoit des coups de force ou des rehaussemens de blanc au pinceau. Ces traits hardis, des contours ressentis & rafraîchis par une habile main, font entrevoir l'ouvrage de dessous qui en est appauvri & qui en paroît encore plus froid. Ces marques ne paroissent qu'aux yeux extrêmement clair-voyans. Les desseins de Rubens & de Vandick qui sont ordinairement faits de cette maniere, & qui ont été commencés par Vosterman, Paul Pontius, *Pietre* de Jode, & autres, en ont imposés à plusieurs connoisseurs.

Un homme qui pense, peut-il s'imaginer que de grands peintres tels que Raphaël, le Titien, Paul *Veronese*, Rubens & Vandick, dont le génie étoit si sublime & si fécond, ayent pu se captiver au point de finir ou de terminer un dessein, comme feroit

un

(a) Ma che elle auessero una qualità che noi chiamiamo pittoresca, che non altro ch'essere fati con ottimo d'intorno & di poco acquerello ed al più di qualche lume di gesso o Biacca, ed altri ancora disegni che all'occhio de poco pratici appariscono strappazzati confusi e del tutto informi, sono però espressi da poter servire agli artefici per studio delle proprie opere e per loro animaestramento. *Baldinucci comminciamento e progresso del arte d'intagliare p. 33. firenze 1686.*

un graveur? La vivacité de leur génie ne leur permettoit pas un tel travail; le temps qui leur étoit cher, la nécessité dans laquelle ils se trouvoient de fournir des desseins à leurs éléves, pour continuer les travaux commencés des galeries, des plafonds, des palais, des voûtes des Eglises; les différens Souverains qui leur demandoient de grands ouvrages, les voyages qu'ils étoient obligés de faire pour diverses entreprises, tout cela joint ensemble leur ôtoit le moyen de pouvoir finir & terminer des desseins, tels que nous en voyons de Raphaël, de Rubens & de Vandick.

Il est bien plus naturel de croire que ces desseins faits ordinairement d'après les tableaux originaux, ont été dessinés par de bons éléves, ou par les graveurs mêmes, qui en avoient besoin pour leurs planches; Raphaël, ensuite Rubens, ou Vandick, jaloux de leur gloire, les ont retouchés en plusieurs endroits, pour en faire mieux valoir les tableaux.

On peut conclure de toutes ces observations, qu'il faut quelque connoissance de l'art & un peu de pratique, pour décider sur l'originalité d'un dessein: il seroit à souhaiter qu'un amateur sçût un peu (a) peindre ou du moins dessiner. Cette pratique de l'art, quelque petite qu'elle fût, le mettroit en état de juger mieux qu'un autre. On ne sçauroit croire combien l'operation de la main forme le goût, & donne d'intelligence à l'esprit; elle vous montre la route qu'ont suivi tant d'habiles gens; peut-être même que si vous vous y livriez entierement comme eux, vous pourriez les suivre de près. Cette prati-

(a) Ut enim de pictore, sculptore & fictore, nisi artifex judicare non potest. *Plin. jun. lib.* 1. *epist.* 10. *p.* 29. *Lug. Bat.* 1669.

que manquoit à un de nos plus grands curieux qui vient de mourir ; si elle eût secondée l'inclination naturelle qu'il avoit pour les belles choses, elle lui auroit acquis des lumieres supérieures & indépendantes des guides qui le suivoient par-tout.

DE LA CONNOISSANCE DES TABLEAUX.

Ce que l'on vient de dire au sujet des desseins des grands maîtres, se peut aisément appliquer à la connoissance des tableaux. Il s'agit toujours de juger de la bonté d'un ouvrage, du goût naturel des écoles, du nom du maître & de l'originalité. Il suffit de substituer au mot de dessein, celui de tableau, & au lieu des différens crayons & des hachures de la plume, entendre le maniment du pinceau & le goût de la couleur.

Le pinceau dans quelques-uns est coulant & moëlleux, dans d'autres il est tranchant & sec ; le coloris est vigoureux ; quelquefois trivial ; les uns peignent verd comme Paul Bril & Fouquieres ; les autres bleu comme Breugel, Vander Meër & Savery ; d'autres tirent sur le violet, comme la Fosse & Michel Corneille ; sur le gris, comme Vouët & Teniers ; enfin sur le noir, comme les Carrache, le Caravage, le *Manfredi*, le Valentin, les Bassan, le Mole & autres. Chacun par différentes routes arrive au

même but; chacun cherche à imiter les couleurs de la nature; on se fait un système particulier, heureux si l'on en trouve un qui approche de celui du Corrége, du Titien, de Paul *Veronese*, du Baroche, de Rubens & de Vandick, qui peuvent être regardés dans la peinture comme les souverains du coloris.

La touche du pinceau est encore différente de celle du crayon. Quoique plus finie, elle doit être spirituelle & légére. Qui peut disputer à l'esprit d'être le premier artisan de tous les beaux ouvrages?

Le coloris est le mot génerique, c'est la partie de la peinture qui fait imiter la couleur des objets naturels & donner aux artificiels la couleur qui leur convient; c'est, pour ainsi dire, l'intelligence de toutes les couleurs.

La couleur est ce qui rend les objets sensibles à la vüë. Il y en a deux, la naturelle & l'artificielle. La couleur naturelle est celle qui nous rend visibles les objets de la nature.

L'artificielle est une matiere dont le peintre se sert pour imiter ces mêmes objets & représenter la nature dont il faut un peu outrer les clairs & les ombres, afin de remedier au brillant que les couleurs perdent étant employées, & à l'éloignement du tableau peint sur une superficie plate. C'est ce qu'on nomme en peinture *exageration*.

Le coloris & le clair-obscur sont deux. Le coloris est composé de deux parties, la couleur locale & le clair-obscur.

On entend par couleur locale, celle qui est naturelle à chaque objet de la nature, laquelle le

distingue de tous les autres, & en marque le véritable caractére.

Le (a) clair-obscur est l'art industrieux de répandre les lumieres & les ombres, tant sur les objets particuliers que dans le général d'un tableau. Quelle plus grande magie que le secret d'en dégrader les teintes, de sorte que sur une superficie plate la vuë s'enfonce, s'éloigne considérablement, quelquefois se repose! Les corps y prennent de la rondeur, du relief & du mouvement; les grouppes par leur opposition, par leur contraste, les demi-teintes, les glacis, les reflets, les ombres, les (b) repoussoirs, font les effets merveilleux des repos & des (c) reveillons; souvent les clairs chassent les ombres & réciproquement les ombres chassent les clairs; ils se prêtent par opposition un mutuel secours. Les lumieres réünies ensemble par des passages n'en font qu'une, & l'accord de toutes les couleurs doit faire le même effet que la bonne musique; ne dit-on pas l'harmonie d'un tableau?

Le (d) costume est encore une chose que l'habile peintre ne néglige jamais dans son tableau; c'est l'exacte observation des mœurs, des caractéres, des modes, des usages, des habits, des armes, des bâtimens, des plantes & des animaux du pays dans lequel s'est passée l'action qu'il veut représenter.

On juge souvent d'un ouvrage par rapport à la

(a) On entend encore par clair-obscur une sorte de peinture d'une seule couleur qui étoit fort en usage du temps de Polidore, & que l'on appelle aujourd'hui Camayeu.

Clair-obscur en fait d'estampes est une piéce tirée à trois planches différentes dont les couleurs à l'huile imitent les desseins.

(b) Repoussoir en peinture se dit d'un grouppe ou d'une masse d'ombres sur le devant d'un tableau qui sert à faire fuir les parties éclairées.

(c) Reveillon est une partie piquée d'une lumiere vive, pour ranimer le spectateur & faire valoir les tons sourds, les masses d'ombres, les passages & les demi-teintes; c'est ce qu'on appelle en musique une dissonance.

(d) On dit en François costume & non pas costumé, qui est le mot Italien *il costume*; les bons auteurs & notamment l'Abbé Fleury s'est servi du mot de costume dans les mœurs des Israëlites. *Pag.* 106.

partie de peinture qui nous flatte le plus & celle que nous connoiſſons le mieux, ſuppoſé celle du coloris, c'eſt cependant mal en juger, il faut qu'un bon connoiſſeur ait l'eſprit d'une grande étenduë pour embraſſer toutes les parties de la peinture & les aimer toutes à la fois ; les eſprits bornés dans cette matiere ne peuvent être des juges équitables, ceux qui ſont prévenus en ſont auſſi peu capables.

Dans un pareil jugement, il faut preſque autant de lumieres pour ſentir le beau que pour le produire, on doit conſiderer la compoſition, la diſpoſition & l'invention compriſes ſous le terme général d'ordonnance. Le deſſein eſt encore une des principales parties, il a pour baze la proportion, l'anatomie & la correction.

Lorſque ces deux parties ſont jointes au coloris dont l'objet eſt la lumiere & l'ombre, on ne peut plus rien ſouhaiter que l'expreſſion ; elle ſe fait connoître non ſeulement par les mouvemens des parties du viſage, mais encore par celles du corps, ſelon le caractére des ſujets que l'on traite.

L'œil doit être ſatisfait le premier par la couleur qui lui repréſente le naturel, & l'eſprit frappé par les autres beautés ſecondées par le coloris ne va que le dernier : un tableau eſt un fidéle dépoſitaire des vérités de la nature, il doit non-ſeulement perſuader les yeux, mais ſemblable à un orateur, émouvoir, ravir, & toucher le cœur. L'éloquence en fait-elle davantage ?

On ne peut juger des différentes manieres des peintres, qu'après avoir examiné quantité d'ouvra-

ges de leurs mains, & faits dans leur meilleur temps.

On a dit en parlant des desseins qu'un peintre a trois manieres différentes, la derniere est la plus mauvaise de toutes, lorsque dans un âge avancé il se forme une habitude de peindre, sans vouloir étudier plus long-temps la nature; c'est alors qu'on trouve un maître fort different de lui-même, ce n'est pas cependant une régle sans exception, il y a des maîtres tels qu'André *del Sarto*, & Michel-Ange des batailles dont les derniers tableaux sont les meilleurs, dans d'autres comme le Pontorme, le Cavedon & l'Albane, ce sont les premiers tableaux; en général ceux qui sont faits dans la force de l'âge, & qui tiennent le milieu entre la premiere & derniere maniere sont les plus estimés.

Ce qui peut le plus arrêter un amateur dans l'examen des tableaux, ce sont ceux qu'on peut appeller équivoques, faits par les disciples des grands maîtres, disciples qui ont entiérement suivi leur maniere, ou par ceux qui ont peint dans leur goût & que nous nommerons ici IMITATEURS. *Bagna Cavallo*, par exemple, a suivi Raphaël; *Peregrino Tibaldi* Michel-Ange; Paul *Lomazzo* Leonard de *Vinci*; le Bronzin le Pontorme; Sebastien *del-piombo* le Giorgion; le Baroche a eu Vannius pour éléve, & l'on confond souvent leurs ouvrages; le Valentin se prend pour le Caravage & le *Manfredi*; Verendal & le *Pietre Gueche* pour le Breugel; le Varrege, Ansberg & Moyse pour Corneille Polemburg; Leandre & François Bassan pour Jacques Bassan leur pere, *Carletto* pour Paul *Veronese*; *Gofredy* pour Bartolomé Breen-

berg; Bramer pour Rembrant, Slingeland pour le Mieris, Colandon pour le Mole, Jean Dominique & le Courtois pour Claude Lorrain; Jean Asselin pour Jean Mielle; Vanhelmont & Dominique Ricart pour David Teniers; le *Gessi* pour le Guide; le Cavedon pour le Carrache; Voynans, Vanblom, & Lingelback pour Wouwerman, Mieris le fils pour son pere; Nieulan & Matthieu Bril pour Paul Bril; Paul Ricart & Terburg pour Nestcher; Nestcher & Scalcken pour Gerar-dou; Salomon, Moyse & Jacques Ernest Thoman de Landau pour Adam Elsaymer; *Bartolomeo* pour Salvator *Rosa*; Bega pour Van-ostade, Belin pour Fouquieres, Vanboucle, Boule, & de Vos pour Snyders; François Vanblomen, Orizzont pour Guaspre Poussin. Un peu d'habitude vous mettra en état de distinguer les tableaux des maîtres, d'avec ceux de leurs éléves ou imitateurs.

Il y a encore une sorte de tableaux qui ne sont ni originaux ni copies, les Italiens les appellent *Pastici*; ce sont des tableaux faits dans le goût d'un autre. On verra dans l'histoire de la peinture qui va suivre, aux articles de Lucas Jordans & de David Teniers, qu'ils excelloient dans ce genre de peinture & qu'ils ont trompé les plus habiles gens. Mignart & Bon Boullongne dans l'école Françoise en ont aussi imposé aux personnes les plus éclairées. Les traits d'histoire qui constatent ces faits seroient ici déplacés, on les réserve pour la vie de ces grands peintres. Cette imitation bien suivie trompe en effet beaucoup de curieux; le moyen de s'en garantir est de s'attacher à la touche, à la couleur, au pinceau, &

ſur-tout à la fineſſe de la penſée du véritable auteur. Les ſujets de ces tableaux ſont ordinairement ſimples, de plus compoſés décéleroient tout-d'un-coup la tromperie.

Voici l'article le plus eſſentiel de la connoiſſance des tableaux; c'eſt la diſtinction des copies d'avec les originaux. On peut enviſager ſix ſortes de copies: les copies ſerviles, les copies faciles qui ne ſont pas fidéles, les copies fidéles, les copies un peu retouchées du maître, les copies entierement retouchées du maître, & celles qui ſont toutes de ſa main.

Les copies faites ſervilement & d'une main lourde & appéſantie, quoique fidéles, paroiſſent telles aux yeux de tout le monde: il n'eſt pas difficile de ſe garantir contre leur incorrection, leur mauvais goût, & le froid qui y eſt répandu.

Les copies faciles, mais qui ne ſont pas ſuivies fidélement, par les traits de feu qui ſeront échappés au peintre, qui ſouvent dans l'exécution a conſervé ſa maniere ordinaire, portent avec elles des preuves manifeſtes de leur fauſſeté; les deux manieres ne ſe peuvent méconnoître, elles forment un ouvrage compoſé, c'eſt ce qu'on remarque dans les copies de Raphaël faites par Rubens.

Les copies fidéles qui partent d'une main facile & légére ſont plus embarraſſantes, & demandent une vraie connoiſſance. L'élégance de la touche d'un maître, ſa vraie maniere qu'il faut ſçavoir par cœur, un certain eſprit qui peut y manquer, doit vous conduire à décider; celui qui a fait la copie y a ſûrement mis du ſien & cela ſuffit.

Les copies faites dans l'école d'un maître, & sous sa conduite ne sont pas les plus mauvaises. Ordinairement il les retouche en quelques endroits essentiels. Alors ces mêmes endroits font reconnoître le tableau pour ce qu'il est. Ce sont les copies les plus aisées à distinguer, elles se manifestent par des touches élégantes qui brillent à travers le reste du tableau, & qui par la comparaison en devient plus froid.

Les copies entierement retouchées par le maître doivent être regardées comme de seconds originaux, moins beaux à la vérité que s'ils étoient entierement de sa main; c'est ainsi que travailloient le Titien, les Bassan, Paul *Veronese*, Rubens, Vandick, Vouët & la plûpart des grands peintres. Lorsque plusieurs personnes leur demandent des copies d'un de leurs tableaux qui leur plaît, ils les font faire par leurs meilleurs éléves, ils les conduisent dans l'exécution, & comme ces copies sont faites dans leur attelier, ils les repassent par tout & souvent les repeignent entierement; de cette maniere l'ouvrage de l'éléve est tout recouvert, & comme on n'en apperçoit aucun vestige, il n'est pas aisé de décider la question. Ces copies alors ne servent au maître que comme des tableaux ébauchés qu'il veut terminer. Si l'on pouvoit confronter ces belles copies avec les premiers originaux, il n'y a aucun doute que ces derniers ne l'emportassent sur les autres.

Il y a encore des copies plus parfaites que ces dernieres, ce sont celles qui sont entierement faites

de la main du maître; alors il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer, le maître ſeul peut en décider s'il eſt vivant, ce ſont de ſeconds originaux dont on ne peut juger que par comparaiſon. Il eſt certain que dans une confrontation, les premiers originaux ſe diſtingueront par beaucoup plus de délicateſſe, plus d'eſprit, plus de fineſſe, une touche plus franche dans les contours & dans la premiere ébauche dont on entrevoit toujours quelque choſe, en un mot un certain je ne ſçai quoi qu'on apperçoit & où le maître ne peut jamais revenir du ſécond coup. Hyacinthe Rigaud, par exemple, a fait de nos jours tout de ſa main de belles copies des grands portraits de Louis XIV. & de Philippe V. qui ſans contredit ſont de ſeconds originaux, mais moins précieux que les premiers.

Les copies faites d'après d'autres copies que l'on nomme *copies de copies*, ne doivent trouver ici aucune place : on ſent bien de quelle valeur peut être un ouvrage fait d'après un médiocre, ouvrage dont tout le mérite conſiſte à avoir bien imité les défauts d'un autre, & à les reproduire.

On ne doit point ici oublier les ſujets répétés qui ne ſont point des copies, & qui ne laiſſent pas d'être originaux. Souvent on demande à un maître qu'il recommence le même ſujet ſans y rien changer; alors ce ſecond tableau eſt original & pourra fort embarraſſer le meilleur connoiſſeur. Il y a trois crucifix de Michel-Ange qui exiſtent, l'un à Florence chez le Grand Duc, l'autre à Rome chez le Prin-

ce Borghese, & le troisiéme à Naples chez le Prieur des Chartreux. Comment juger de ces trois tableaux éloignés chacun de cinquante lieuës, comment les pouvoir comparer? Il y a de même deux Saint Jean dans le désert peints par Raphaël; le premier à Florence chez le Grand Duc, & le second à Paris dans la collection du palais Royal. On voit chez le Roy d'Espagne la fable d'Io du Corrége pareille à celle qui est chez M. le Duc d'Orleans, avec cette différence que l'une a un cerf, & que l'autre n'en a point: le Cupidon qui ratisse son arc du même maître que l'on voit au palais Royal se trouve répété dans la galerie de l'Empereur. Plusieurs Vierges & d'autres sujets de Raphaël, de Leonard de *Vinci*, du Titien, du Corrége, de Paul *Veronese*, des Bassan, d'André *del Sarto*, du Baroche, du Guide, de Rubens, de Vandick sont dans le même cas & leur originalité ou leur supériorité n'est pas mieux établie. L'on peut dire cependant qu'il se trouve presque toujours de la différence dans ces tableaux, rarement un habile homme se répéte sans y mettre du nouveau. Ce sera un fond changé, une figure de plus ou de moins, une draperie d'une autre couleur, enfin quelque chose qui constate que ce morceau quoique répété, est aussi original que le premier, & qu'ils partent également du même esprit & de la même main. Il ne s'agiroit dans ces occasions que de pouvoir décider par la confrontation, lequel de ces originaux est le plus parfait.

L'intelligence que nous supposons dans le lecteur

doit suppléer à ce qu'on pourroit encore dire sur cette matiere, & appliquer à la connoissance des tableaux les mêmes principes que l'on a établis au sujet des desseins. Il n'y a que la couleur de plus.



TABLE

Des noms des Peintres, dont les vies & les portraits se trouvent dans la premiere partie de cet Ouvrage.

ECOLE D'ITALIE.

ROMAINS.

FLORENTINS.

VENITIENS.

LOMBARDS.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

GENOIS.

ÉCOLE D'ITALIE.

ROMAINS.



L'ART de la Peinture commença à ſortir des ténébres de l'ignorance en 1240, lorſque Cimabué inſtruit par les peintres Grecs mandés par le Sénat de Florence, ſe diſtingua dans la peinture à freſque & à détrempe. Le Giotto fut ſon diſciple & en forma d'autres : enfin Antoine de Meſſine en 1430 fut le premier Italien qui peignit à l'huile, & André Verrochio en 1460, ſe rendit célébre par un deſſein plus correct & par la grace de ſes têtes. Ce dernier fut maître de Leonard de Vinci, & de Pietre Perugin qui le devint à ſon tour de Raphaël. RAPHAEL.

Ce grand homme, chef des peintres Romains, naquit dans la ville d'Urbin en 1483, le jour du Vendredi Saint.

RAPHAEL.

Son pere, Jean de Santi peintre fort médiocre le mît dans l'école de Pietre Perugin, dont la réputation étoit fort au-dessus de la sienne; le disciple en peu de temps surpassa le maître. Souvent un éleve qui a du génie, apprend à devenir habile en voyant son maître exécuter médiocrement. Raphaël le quitta pour aller étudier à Sienne & à Pérouse, où il peignit plusieurs tableaux qui passérent pour être du Pérugin.

Sur le bruit que faisoient les cartons de Leonard de Vinci & de Michel Ange, destinés pour le palais de Florence, Raphaël quitta la bibliothéque de Sienne, où le Pinturicchio l'avoit employé, & se rendit à Florence. Les ouvrages de Frere Barthelemy de saint Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel Ange, le charmérent au point qu'il changea toute la maniére de peindre qu'il tenoit du Pérugin.

Ayant appris la mort de ses parens, il retourna à Urbin pour mettre ordre à ses affaires, il y peignit plusieurs tableaux pour le Duc d'Urbin, & pour les Eglises de cette ville, il revint ensuite à Pérouse, & de là à Florence, où il continua ses études. L'amitié qu'il lia avec Frere Barthelemy de saint Marc fut avantageuse à l'un & à l'autre, Raphaël y trouva les régles certaines du coloris, Frere Barthelemy celles de la perspective. Comme il avoit commencé les cartons de la chapelle *Baglioni* à saint François de Pérouse, il fut la terminer & y représenta un Christ que l'on met dans le tombeau: les ouvrages de Leonard de Vinci l'attirérent de nouveau à Florence, il y fit un tableau d'autel pour l'Eglise de *San-Spirito*, & un autre pour Sienne qu'il laissa imparfait.

Enfin la ville de Rome termina ses courses; il y fut attiré par le Bramante fameux architecte & son parent, qui le présenta au Pape Jules II. Ce Pontife le prit en amitié, & lui donna dans la suite beaucoup d'emploi dans le Vatican.

Le premier ouvrage de Raphaël à Rome fut l'école d'Athénes, dont la riche composition étonne autant qu'elle enchante. Les plus grands hommes y disputent sur toutes les Sciences humaines. Ce tableau lui fit tant d'honneur, que le Pape fit détruire les peintures commencées par d'habiles gens, pour donner un nouveau champ à Raphaël. Le Mont-Parnasse, la dispute du Saint Sacrement, le portrait de Jules II, quelques tableaux de chevalet augmentérent considérablement la haute idée que l'on avoit conçue de ce grand homme.

RAPHAEL.

Raphaël, quoique gracieux & excellent dessinateur, n'avoit point encore acquis cette grandeur & cette majesté qu'il donna depuis à ses figures. La chapelle que peignoit Michel Ange, & que Bramante, malgré les précautions que prenoit ce peintre, trouva le moyen de faire voir à Raphaël, fit en lui un grand changement. Il y puisa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractére de Michel Ange. Raphaël réforma sur le champ son Prophéte Isaïe, peint sur un des piliers de l'Eglise de saint Augustin. Michel Ange s'apperçut de ce changement à son retour à Rome, & se douta de l'infidélité de Bramante. Il ne devoit qu'à l'excellence de son génie un progrès si rapide. Ces peintures de la chapelle de Michel Ange, exposées depuis ce temps-là aux yeux de tous les peintres de l'univers, n'ont pu former un second Raphaël. Il peignit ensuite dans le palais Chigi, l'Histoire de Psyché en deux morceaux séparés qui occupent tout le plafond, une Galathée sur le mur, les trois Graces dans un angle, une chapelle pour le même Chigi dans l'Eglise de la Paix, des portraits & plusieurs autres sujets. Après la mort de Jules II, Leon X de la Maison de Médicis, qui protégea toujours les Arts, fit continuer les peintures du Vatican, & dédommagea Raphaël de la perte qu'il avoit faite de son prédécesseur: rien n'est si admirable que le portrait qu'il fit de ce Pontife.

Jaloux de sa gloire, il finissoit extrêmement ses ouvrages, & n'épargnoit rien pour leur acquérir l'immortalité. Sa réputation s'étendit par toute l'Europe, & plusieurs souverains exercérent son pinçeau. Le fameux Alberdurer lui envoya son portrait & ses estampes: Raphaël lui répondit par des desseins de sa main. Ces estampes lui donnérent envie de faire graver par un (a) de ses eleves quelques-unes de ses productions, dont il faisoit lui-même le trait pour les rendre plus correctes. Il commença par la Cêne, le massacre des Innocens, le Neptune & la sainte Cecile, qu'il envoya ensuite à Alberdurer.

Raphaël fut chargé de tous les ouvrages du Vatican, dont il donna les desseins (b): il les conduisoit & les retouchoit entiérement. Après avoir fini les deux chambres de la Signature, il travailla en dernier lieu à celle que l'on appelle *di Torre Borgia*, où est peint l'incendie du bourg saint Pierre

(a) Marc-Antoine Raimondi, le meilleur graveur de Raphaël.

(b) Les plafonds, les ornemens peints sur les murs & sur les croisées sont re-

latifs au morçeau d'histoire qui est vis-à-vis.

(*a*) Ces Loges sont des galleries vitrées à trois étages, autour de la premiére cour du Vatican.

sous saint Leon; il y respecta le plafond peint par son maître Pérugin.

L'escalier, les chambres du Vatican furent embellies de grotesques & de différens animaux peints par Jean *da Udine*; les (*a*) Loges commencées par Bramante, furent achevées sur le nouveau dessein de Raphaël; les histoires, les compartimens, & les grotesques furent peints par ses disciples.

Un génie aussi élevé ne s'étoit point borné à la peinture. Il modéla les deux figures d'Elie & de Jonas, ainsi que le bas-relief, que l'on voit exécutés en marbre dans l'Eglise de *la Madonna del Popolo*. Il s'attacha ensuite à l'architecture, & fit bâtir sur ses propres desseins plusieurs maisons, entr'autres la Vigne du Pape, le palais *Pandolfini* à Florence, le jardin du Pape, les appartemens de la Vigne Chigi. Comme il étoit devenu riche, il se bâtit aussi un palais *in Borgo nuovo*: il eut dans la suite la direction de la nouvelle Eglise de saint Pierre.

Leon X le fit un de ses Camériers, & lui commanda de travailler à la salle de Constantin, dont Raphaël donna tous les desseins. Il fit ensuite les cartons pour les tapisseries qu'on devoit exécuter en Flandre.

Avec un esprit excellent, Raphaël étudioit sans cesse, & travailloit à se perfectionner. Ses pensées secondées par l'Arioste qui étoit son ami particulier, & par plusieurs autres beaux-esprits, (auxquels il faut attribuer les anachronismes & les défauts de convenance qu'on remarque dans ses ouvrages) devinrent dans la suite très-élevées. Qu'y a-t-il de plus grand, par exemple, que d'exposer aux yeux d'Attila les deux figures de saint Pierre & de saint Paul, combattans en l'air, idée qui approche de l'élévation d'Homére, qui intéressoit les Dieux à l'histoire de ses Héros. Ne pouvant atteindre Michel Ange dans son grand goût de dessein, il prit une maniére nouvelle plus gracieuse & qui plaisoit davantage, accompagnée de tous les ornemens & des convenances de la peinture, il la forma sur les belles figures Grecques, & sur les bas-reliefs antiques, qu'il dessinoit avec beaucoup d'application. La belle nature étoit consultée & réformée selon les proportions des anciens statuaires. Ses études d'un crayon bien manié font connoître évidemment qu'il corrigeoit la nature sur l'antique, & qu'il dessinoit ses figures nuës, avant que de les couvrir de draperies, qu'il varioit jusqu'à ce qu'elles convinssent à son sujet.

Une étude particuliére de l'anatomie, jusqu'à dessiner des figures écorchées, donna à Raphaël cette correction qui se fait tant admirer. S'il profita de ses études d'après l'antique, & de tout ce qu'il faisoit dessiner dans les pays étrangers, il sçut adroitement les employer dans ses ouvrages. Les peintres qui ont suivi Raphaël, n'ont point fait usage comme lui de toutes ces ressources.

Pour peu qu'on veuille réfléchir sur ce grand homme, on verra qu'il pensoit noblement, & qu'il avoit beaucoup de génie & de fécondité. Ses contours sont coulans, & ses ordonnances magnifiques. Il traitoit également l'histoire sainte, la profane, l'allégorie, & la fable; son grand style se prêtoit à ces différentes maniéres. Un dessein très-correct, un choix parfait, de l'élégance dans ses figures, une naïveté d'expressions, un naturel dans les attitudes, une grande maniére sans être affectée, des graces dans ses airs de têtes, une sagesse à bien saisir les beautés de la nature, & la simplicité avec laquelle il s'est élevé au sublime, tout cela joint ensemble le rend sans contredit le plus grand peintre que nous ayons eu jusqu'à présent.

Il est à présumer par ses derniers ouvrages, que partisan moins zélé des figures antiques, il se seroit plus attaché à suivre le vrai de la nature, & qu'il auroit changé son goût de couleur. Tout différent de lui-même dans certains tableaux, il s'est élevé infiniment dans son dernier temps. En faut-il une plus forte preuve que le tableau de la transfiguration qui est à Rome, & que l'on regarde comme son chef-d'œuvre? Muni des graces & des proportions des belles figures antiques, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour acquérir un coloris aussi parfait que celui du Titien, & un pinceau aussi moëlleux que celui du Corrége.

Pour juger de la finesse de son esprit, il ne faut qu'examiner avec quelle adresse il a évité le racourci des figures, qu'il sçavoit ne pas entendre parfaitement. Il a feint de peindre ses sujets sur des tapisseries attachées au mur. C'est ainsi que sont exécutés les deux morceaux de Psyché qui sont au petit Farnése, la bataille de Constantin, & les trois autres traits de son histoire, les quatre sujets du plafond de la premiére chambre de la Signature au Vatican.

Le jugement, que porta de Raphaël Annibal Carrache en

RAPHAEL.

revenant de Rome, confirme tout ce qu'on vient de dire. Après avoir examiné, dit-il à ses disciples, tous les maîtres d'Italie, Raphaël m'a paru être celui qui a le moins manqué dans ses ouvrages, & qui a les plus petits défauts.

Raphaël étoit beau, bien fait, & d'un caractére doux, poli & modeste : il aimoit naturellement à donner des avis aux peintres & à les aider de ses desseins. Sa conversation aimable & ingénieuse le faisoit chérir & rechercher de tout le monde. On assure qu'il refusa l'alliance d'un (*a*) cardinal, s'étant flatté de le devenir lui-même.

(*a*) Le cardinal de sainte Bibiane lui offrit sa niéce en mariage.

Sa passion trop violente pour les femmes abrégea considérablement ses jours. Augustin *Chigi* favorisoit encore cette passion, en lui permettant de faire venir sa maitresse jusque dans son palais, afin de l'engager à en finir les desseins. Les médecins, ausquels il ne voulut pas déclarer son dernier excès, l'épuisérent par trop de saignées, & il mourut en 1520. à l'âge de trente-sept ans, le jour du Vendredi Saint qui étoit celui de sa naissance : une plus longue carriére étoit dûë à de si grands talens. Son tombeau se voit à Rome dans l'Eglise de la Rotonde à côté de celui des Carrache & son épitaphe a été faite par le cardinal *Bembo*. Son corps fut exposé dans la même salle où il peignoit, avec son dernier tableau de la transfiguration.

Ses disciples ont été Jules Romain, Jean-François *Penni* dit *il Fattore*, Polidor de Caravage, Maturin, Perin *del Vaga*, Pélégrin de Modéne, Jean *da Udine*, Raphaël *dal colle*, *Benvenuto di Garofalo*, Timothée *delle Vite*, Barthelemi *da Bagnacavallo*, Vincent *da san-Giminiano* & autres. Jules Romain & Jean-François *Penni*, furent ses héritiers.

Les desseins de Raphaël sont moins rares que ses tableaux. On sçait qu'il dessinoit presque toujours pour fournir de l'occupation à ses éléves. Quoique plusieurs personnes se soient efforcées de le contrefaire, son maniment de crayon, la hardiesse de sa main, & ses graces découvriront toujours leur originalité ; il se servoit ordinairement de crayon rouge. Il croisoit ses hachures très-proprement, & les contours coulans & ressentis de ses figures sont seuls capables de les faire connoître. Raphaël a aussi dessiné au bistre, à l'encre de la Chine rehaussée de blanc, mais il employoit ordinairement la plume avec beaucoup de légéreté, conduisant ses hachu-

RAPHAEL.

res de droit à gauche. Comme ce maître n'a point été maniéré, il eſt plus difficile de connoître ſes deſſeins que ceux d'un autre, on conviendra qu'il faut avoir beaucoup de diſcernement pour ne s'y point méprendre. La belle penſée qui regne même dans les copies, eſt ſeule capable de tromper bien des amateurs.

Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome ſont les ſeize morceaux peints à freſque dans les quatre (*a*) chambres du Vatican, dont il y en a ſept de ſa propre main; ſaint Leon qui parle à Attila, la priſon de ſaint Pierre, le miracle arrivé pendant la Meſſe à Bolſene, la fameuſe diſpute du Saint Sacrement, l'école d'Athenes, le Mont Parnaſſe, & Grégoire IX. qui donne les décrétales. Les cinq autres ont été peints ſous ſa conduite par différens diſciples & retouchés de lui. En voici les ſujets, l'hiſtoire d'Heliodore, l'incendie du bourg ſaint Pierre, les Sarazins chaſſés du port d'Oſtie, la juſtification de Leon III. devant Charlemagne, & le couronnement de ce même Empereur. Les quatre morceaux de la ſalle de Conſtantin ſont peints après ſa mort ſur ſes deſſeins par Jules Romain, le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*; ils repréſentent la bataille de Conſtantin, la viſion de ce Prince, ſon baptême & le don qu'il fait au Pape de la ville de Rome. Les Loges ſont peintes par ſes diſciples ſur ſes deſſeins. On trouve au premier étage des feuillages & des oiſeaux: l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament orne le ſecond étage, & le troiſiéme repréſente des ſujets d'hiſtoires, d'ornemens, de païſages, & des cartes géographiques. Au palais *Chigi* ou petit Farneſe, Raphaël a peint dans le plafond deux grands ſujets, l'un le banquet des Dieux pour les noces de Pſyché, l'autre leur aſſemblée pour la déïfier. Il y a encore dix angles compoſés chacun de deux ou trois figures, & dans les coins pluſieurs enfans portant différens attributs des Dieux. Dans l'Egliſe de la Paix à Rome, on voit des prophétes & des Sibylles; dans celle de ſaint Pierre *Montorio* le fameux tableau de la transfiguration qui eſt un chef-d'œuvre; à ſaint Auguſtin le prophéte Iſaïe peint ſur le mur d'un pilier, avec deux enfans.

A Naples une Vierge avec ſaint Jérôme en habit de cardinal.

A Palerme au Mont Olivet, le beau portement de croix.

(*a*) Ces quatre chambres ſe ſuivent, la première s'appelle la ſalle de Conſtantin, les ſuivantes ſont les deux chambres de la ſignature & la quatriéme ſe nomme *di Torre Borgia*.

RAPHAEL.

Aux Religieuses de saint Paul le Saint en pied, & sainte Catherine à genoux, en haut le Christ, la Madone, & saint Jean.

La fameuse sainte Cécile se voit à Bologne dans l'Eglise de saint Jean *in monte*.

A *Foligno* dans le Couvent *delle Comtesse*, une Vierge tenant le Jesus avec saint François, saint Jean, & saint Jérôme qui présente un bienfaicteur.

En Espagne dans le palais de Madrid la Vierge au poisson petit tableaux précieux; dans celui de *Buen retiro* un portement de croix avec la Vierge & plusieurs figures, & une sainte famille; dans la sacristie de l'Escurial, une belle Vierge avec le Jesus & saint Jean, la visitation, une Vierge tenant le Jesus avec saint Jérôme, un ange & Tobie; dans le Chapitre une Vierge avec le Jesus & saint Jean.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, on voit le portrait de Leon X. plusieurs Vierges, saint Jean dans le désert, la Vierge avec le Jesus, quatre figures de Saints en pied, deux anges dans le haut; & sur le devant deux enfans nus; dans la chapelle, sainte Anne qui présente le Jesus à la Vierge.

A Plaisance on voit dans le couvent de saint Sixte des Bénédictins la vierge en pied, tenant le Jesus, avec saint Sixte à genoux & sainte Barbe.

A Milan dans l'Eglise de sainte Marie contre *san-Celso*, on voit dans la sacristie la Vierge avec le Jesus, saint Joseph & saint Jean-Baptiste dans un fond de païsage.

Dans le cabinet du Duc de Parme, la fameuse Madone *della gatta*, & le portrait de Paul III.

Dans celui du Duc de Modéne un beau portrait de femme.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, une sainte famille, saint Jean se reposant sur une croix qu'il tient d'une main & de l'autre une écuelle de bois.

Les cartons que l'on voit dans une galerie du château d'Hamptoncourt en Angleterre, ont été peints à gouasse par Raphaël pour des desseins de tapisseries que le Pape Leon X. avoit envoyés à Bruxelles pour être exécutés sous la conduite de Van-Orlay & de Michel Coxis peintres Flamans, disciples de Raphaël. Il n'y en a plus que sept, les cinq autres ont été gâtés par l'humidité, ils représentent les actes des apôtres, tels

RAPHAEL.

que saint Paul prêchant dans l'Aréopage, saint Pierre & saint Jean qui guérissent un boiteux à la porte du temple, Sergius qui se convertit à la prédication de saint Paul, Ananie qui meurt étant repris par saint Pierre, le même saint qui reçoit les clefs, sa vocation à l'apostolat pendant la pêche miraculeuse, saint Paul qui déchire ses vêtemens, sur ce que le peuple de Lystre veut lui sacrifier ainsi qu'à saint Barnabé. Les cinq autres cartons qui ont péri, mais qui sont exécutés en tapisseries sont le massacre des Innocens, l'adoration des Mages, la conversion de saint Paul, le martyre de saint Etienne, & saint Paul prêchant devant Felix & Agrippa.

Le cabinet du Roy posséde la sainte famille, le saint Michel, la Vierge appellée la belle jardiniére, sainte Marguerite, le portrait de Jeánne d'Aragon, saint Jean-Baptiste, le portrait du Comte *Castiglione*, celui du Cardinal Jules de Medicis, une sainte famille en petit, le portrait de Raphaël, & celui de Pontorme, un saint Jean l'Evangeliste, saint Michel combattant contre les monstres, Saint Georges contre un dragon, une Vierge tenant l'enfant Jesus, un portrait d'homme ayant le bras appuyé sur une table, une sainte famille venant du prince de Carignan.

Le Cabinet de M. le Duc d'Orléans offre le portrait de Jules II. assis dans un fauteüil, celui d'une vieille, une Vierge vétuë de rouge avec une draperie bleuë, saint Jean au désert, une sainte famille en rond, deux Vierges avec l'enfant Jesus, une sainte famille venant de la Reine de Suede, tableau précieux, un jeune homme figure à mi-corps, la vision d'Ezéchiel, saint Antoine tenant un livre, saint François en pied, un Christ qu'on va mettre au tombeau, la priére au jardin des Olives, un portement de Croix, une Vierge tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, & assise dans une chambre.

Ses tableaux de chevalet sont répandus de tous côtés, leur fréquent changement ne permet pas de les indiquer.

Marc Antoine *Raymondi*, Augustin Venitien, Sylvestre de Ravenne, *Beatricius*, Bonasone, *Æneas Vicus*, Georges Mantuan, Corneille Cort, Martin *Rota*, C. Bloemart & quantité d'autres, ont gravé d'après Raphaël; l'Abbé de Marolles compte 740 piéces & il y en a davantage.



JULES ROMAIN.

JULES ROMAIN.

JULES Romain s'appelloit *Giulio Pippi*, il prit naiſſance à Rome en 1492. Aucun auteur n'a parlé de ſes parens qui ſelon toutes les apparences le mirent dans l'école du grand Raphaël; il y fit des progrés ſi étonnans que ſon maître lui-même en fut ſurpris; devenu dans la ſuite ſon meilleur diſciple, Raphaël lui confioit ſur ſes deſſeins l'exécution de ſes plus beaux ouvrages. Jules mettoit beaucoup plus de feu dans ſes tableaux que Raphaël, il donnoit à toutes ſes figures une certaine vie, & une action qui manquoient ſouvent aux ouvrages de ſon maître.

Grand dans ſes ordonnances, d'un génie très fécond, il rappelloit les penſées des anciens poëtes, ſes idées étoient

JULES ROMAIN.

nobles, elevées & il deſſinoit correctement, heureux s'il eût pû ſe familiariſer avec le naturel, les ajuſtemens, & les graces compagnes fidelles du pinçeau de ſon maître : ſon goût au contraire étoit féroce, ſuivant plus l'antique que le naturel, il étoit devenu dur & ſec.

Jules Romain avoit toute l'érudition dont peut être capable un homme de ſon art. L'hiſtoire, la fable, l'allégorie, l'architecture, & la perſpective toujours préſentes à ſa mémoire étoient placées judicieuſement, il donnoit de l'eſprit à ſes figures, ſon génie fécond étoit propre à toutes ſortes de ſujets bizarres, aux événemens terribles, & les figures coloſſales lui convenoient mieux qu'à un autre. Il joignoit à tout cela une connoiſſance parfaite de l'antique & des médailles.

Pendant la vie de Raphaël, le mérite du diſciple fut toujours enſeveli dans les grands ouvrages du maître : exécuteur de ſes idées, toute ſon application ne tendoit qu'à les rendre élégamment. Bien différent quand il eut perdu Raphaël, il parut tel qu'il étoit, c'eſt-à-dire un homme abandonné à lui-même, ne ſuivant que la fougue de ſon génie, peignant tout de pratique ſans conſulter les verités de la nature : ſes chairs tiroient ſur le rouge de brique, il mêloit trop de noir dans ſes teintes, ce qui a gâté & obſcurci ſes meilleurs ouvrages & ſa maniére de deſſiner dure & ſévére ne paroiſſoit point variée dans les airs de têtes ni dans les draperies.

Raphaël qui l'aimoit préférablement à tous ſes autres éléves, le fit ſon héritier, conjointement avec le *Fattore*; il le chargea de terminer les ouvrages qu'il avoit commencés, entr'autres la ſalle de Conſtantin. Jules s'en acquitta dignement, ſe faiſant aider par le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*. Après la mort de Leon X. voyant que les arts n'étoient plus en crédit ſous Adrien VI. ſon ſucceſſeur, il prit le parti d'abandonner la ville de Rome, de même que tous les autres éléves de Raphaël. Ce Pape vécut peu de temps, & le Cardinal Jules de Medicis qui lui ſuccéda ſous le nom de Clément VII. fit revivre leurs eſpérances. Jules travailla à l'hiſtoire de Conſtantin ſur les deſſeins de ſon maître, les ajuſtemens, les ornemens peints en bronze ſont de lui. Dans le tableau où Conſtantin donne au Pape la ville de Rome, il ſe peignit lui-même, ainſi que le Comte *Caſtiglione*, le *Pontano*, & autres ſçavans de ſes amis,

JULES ROMAIN.

Lorsque les ouvrages du Vatican furent achevés, Jules se retira dans une maison qu'il avoit fait bâtir, il peignit des tableaux pour différentes villes & fut l'architecte de plusieurs palais. Le Comte *Castiglione* l'invita d'aller à Mantouë, attiré par les promesses du Duc il se rendit en cette ville; on le reçut avec distinction, on lui donna un beau logement, une pension, une table pour lui & pour ses domestiques, le Prince lui envoya même son plus beau cheval, avec lequel il se rendit au palais du T, qui est aux portes de Mantouë.

Ce voyage lui épargna la punition qu'auroient pû lui attirer les vingt estampes obscenes qu'a gravé Marc Antoine, connuës sous le nom des figures de l'Aretin; tout l'orage tomba sur le (a) graveur qui étoit à Rome.

(a) Marc Antoine Raymondi.

Le bâtiment du T n'étoit rien dans son commencement, Jules le rendit recommandable par l'architecture & par les peintures dont il l'orna. Quoiqu'il n'y eût en ce lieu que des briques pour bâtir, il en forma des colonnes, des chapitaux, des corniches, & autres ornemens qui charmérent le Duc de Mantouë.

Rinaldo Mantuano, & *Benedetto Pagni* ses disciples peignirent à fresque dans une salle les chevaux & les chiens du Prince, que Jules avoit dessinés d'après nature. On voit dans un salon à quatre angles, le mariage de l'amour & de Psyché peint avec tant d'adresse, que les figures qui n'ont que la longueur du bras, paroissent vûës en dessous avoir trois fois autant de hauteur. Les avantures de Psyché y sont représentées dans les angles, avec des amours voltigeans de tous côtés. Le soleil y paroît dans son char avec zéphyre qui souffle d'agréables vents, Silene est peint sur la cheminée, soutenu par deux satyres portés par une chévre que deux enfans tétent.

A l'exemple de Raphaël, Jules Romain faisoit sur ses desseins ébaucher & terminer ces morceaux par ses disciples, & il repassoit par tout. Dans le plafond du vestibule on trouve l'histoire d'Icare avec les douze mois de l'année, indiqués par les divers travaux qui leur conviennent.

L'ouvrage le plus considérable de ce palais est un salon où les géans paroissent foudroyés par Jupiter, tous les Dieux sont en mouvement, les vents peints dans les quatre coins soufflent de tous côtés, les Graces y paroissent étonnées, les géans écrasés sous les rochers, Briaré seul dans une caverne

est enseveli sous une montagne, la cheminée sur laquelle est peint Pluton dans son char suivi des Furies, quand on y fait du feu, fait paroître toutes ces figures dans le royaume de ce Dieu. Les fenêtres, la voûte en tour creuse, les portes & la cheminée sont rustiquées par de grosses pierres qui semblent tomber, le plancher même est pavé de petits cailloux ronds dont la continuation est peinte au bas des murs à la hauteur d'un pied pour surprendre davantage, & leur poliment fait réfléchir les peintures ce qui fait paroître ce lieu plus grand. Enfin tout se ressent du génie d'un si rare homme.

Jules peignit à Mantouë dans le palais du Duc la guerre de Troie; il donna encore des preuves de son habileté dans les maisons de plaisance du Prince, & dans les embellissemens de Mantouë dont les ruës élevées par ses soins furent un rempart contre les inondations du Pô. Le Duc le nomma Surintendant de ses bâtimens, & le protégea contre les bourgeois qui murmuroient de ce qu'on abattoit leurs maisons.

Les libéralités du Prince augmentérent beaucoup la fortune de Jules; il fit bâtir une maison pour sa famille où il avoit formé un cabinet d'antiques & de curiosités; on y voyoit le portrait d'Alberdurer, qu'il avoit hérité de Raphaël, tous les desseins des bâtimens antiques, & les modernes qu'il avoit composés. Jules Romain devint un grand architecte: on voit de lui aux portes de Rome la Vigne Madame qu'il a ornée de peintures, ainsi qu'un petit palais sur le Mont Janicule. Dans ce temps-là François I. le voulut avoir pour son Château de Fontainebleau; Jules qui ne pouvoit quitter les ouvrages commencés à Mantouë, fit agréer le Primatice à sa place. Au passage de Charles V. en cette ville, il fit tous les arcs de triomphe, & d'admirables décorations de théâtre.

Après la mort du Duc, Jules voulut quitter Mantouë pour retourner à Rome, le Cardinal Gonzague régent, le retint auprès de lui; le besoin qu'il en avoit pour restaurer la grande Eglise, son esprit agréable & enjoué en furent les principaux motifs. Il lui fit faire les cartons pour la Chapelle du palais où il a représenté saint Pierre & saint André, qui de pêcheurs deviennent apôtres. Ces morceaux ont été peints par *Fermo Guisoni* un de ses éléves. On le manda à Bologne pour la façade de l'Eglise de sainte Petrone, son dessein fut préféré à quantité d'autres & très-bien récompensé.

JULES ROMAIN.

San-Gallo architecte de saint Pierre, étant venu à mourir, Jules fut nommé pour remplir sa place, & on lui fit des offres très considérables. Le Cardinal Gonzague, la femme de Jules, & ses enfans l'empêchérent pendant long-temps de l'accepter. Il étoit déterminé à aller occuper un poste si avantageux, lorsque sa santé qui s'affoiblissoit de jour en jour, y apporta le plus grand des obstacles. La mort le surprit à Mantouë en 1546 à l'âge de cinquante-quatre ans; on l'enterra dans l'Eglise de saint Barnabé avec une belle épitaphe.

Il laissa une fille & un fils qu'il avoit nommé Raphaël, en mémoire de son maître; il se seroit distingué dans la peinture, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge.

Ses principaux disciples ont été *Tomaso Parerello* de Cortone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagni*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiste & *Rinaldo* de Mantouë, *Bartolomeo di Castiglioni*, *Figurino da Faenza* & *Fermo Guisoni*.

Les desseins de Jules Romain, sont très spirituels & très corrects, ils sont ordinairement lavés au bistre, quelquefois rehaussés de blanc, le trait très fier & très délié est toujours à la plume qu'il manioit au mieux, ses hachures sont de droit à gauche & croisées irréguliérement dans les ombres. La fierté de ses têtes, la sécheresse de ses contours, la médiocrité de ses draperies, son peu de grace le dénotent suffisamment.

Sans parler des ouvrages de Raphaël que Jules a terminé après sa mort, conjointement avec les autres éléves de ce maître, sans décrire de nouveau ces belles peintures du palais du T dont on vient de parler, il a peint à la Trinité du Mont un Christ ressuscité qui apparoît à la Madeleine. A sainte Praxede un Christ attaché à la colonne. Dans l'Eglise de saint André *della valle* les épousailles de sainte Catherine à la Chapelle de saint Sébastien. Dans l'Eglise de l'*Anima*, on voit l'image de la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Jacques, saint Jean à genoux, & saint Marc avec son lion ailé sous ses pieds. A la Vigne Madame à Rome un grand Poliphéme entouré de satyres & d'enfans sautans autour de lui. Sur le Mont Janicule dans le palais *Turrini*, l'histoire de Numa Pompilius, quelques traits de l'histoire de Venus, d'Apollon & de l'Amour.

A Genes au Mont Olivet, le martyre de saint Etienne d'une expression admirable,

Au

JULES ROMAIN.

Au palais *Scotti* à Plaisance Mars & Venus.

A Perouse chez les Religieuses de *Monteluce*, l'assomption de la Vierge au maître Autel.

On voit au (*a*) Dôme de Mantouë le Seigneur qui appelle à l'apostolat saint Jacques & saint Pierre sortans de la barque.

(*a*) on appelle Dôme en Italie la principale Eglise d'une ville.

A saint André de la même Ville, une Vierge tenant le Jesus avec sainte Catherine, sainte Anne, saint Augustin, & saint Ambroise, demi-figures ; la vocation de saint Jean & de saint Jacques, tous deux grands comme nature.

Dans le palais du Duc de Mantouë, le siége de Troie.

Dans la galerie du Duc de Modene une Vierge moyenne figure avec le Jesus, une autre Vierge très-belle où il a peint un chat, appellée *la Madona della gatta* ; & plusieurs guerriers qui passent un pont.

A *Sassuolo* plusieurs morceaux sur les murs, & cinq tableaux faits pour des oratoires.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la décolation de saint Jean-Baptiste.

Dans la galerie Ambrosianne la guerre de Constantin contre Maxence.

Le Roy possède l'adoration des bergers, le triomphe de Titus & de Vespasien, la Circoncision de N. S. le portrait de Jules Romain, Vulcain & Vénus, trois hommes à cheval vêtus à la Romaine, une figure de grisaille, deux boucliers peints en camayeu, l'un représente l'enlévement d'Hélene, l'autre un combat naval.

M. le Duc d'Orléans est fort riche en tableaux de ce maître, la nourriture d'Hercule, l'enfance de Jupiter, la naissance de Bacchus, le bain de Vénus, six frises peintes sur bois, sçavoir l'enlévement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, Coriolan, le siége de Carthagéne, la continence de Scipion, récompenses militaires données par Scipion, un Empereur à cheval, cinq cartons peints en détrempe sur du papier pour des tapisseries, figures plus grandes que nature, sçavoir Jupiter & Danaé, Jupiter & Semelé, Jupiter & Alcmene, Jupiter & Io, Jupiter & Junon.

L'œuvre de ce maître est d'environ 250 piéces gravées par Jules Bonasone, *Diana mantuana*, *Bertelli*, Baptiste Franc, Georges Pentz, Georges Mantuan, *Beatricius*, Hollar & plusieurs autres; on trouve 16 morceaux de Jules Romain dans le recueil de Crozat.



TADDE'E ZUCCHERO.



LA nature n'est point maniérée, toujours variée dans ses opérations, elle donne un grand précepte aux artistes qui se proposent de l'imiter. Taddée *Zucchero* & son frere Frédéric n'en ont pas sçû profiter.

Taddée n'aquit à *San-Agnolo in vado* dans le Duché d'Urbin en l'année 1529, il fut éleve de son pere *Ottaviano Zucchero* & ne fut pas long-temps à le surpasser. Son heureux génie le conduisit à Rome à l'âge de quatorze ans. Ne trouvant pas dans cette Ville de quoi subsister, il fut obligé de broyer des couleurs, de travailler à la journée, & de coucher sous les Loges du palais *Chigi*. Une partie de son temps étoit employée à dessiner les antiques, & à examiner les ouvrages de Raphaël qui achevérent de le perfectionner.

TADDE'E ZUCCHERO.

L'état misérable où il se trouvoit, le fit tomber malade, & l'obligea de retourner chez son pere. Il revint à Rome après sa guérison, & fit une étude si suivie & si surprenante, qu'il se fit connoître en peu de temps : Taddée travailloit de concert avec *Francesco san-Agnolo* son parent à peindre à fresque des frises & des galeries lorsqu'un nommé Daniel de Por natif de Parme, peintre médiocre, mais qui avoit demeuré long-temps avec le Corrége & le Parmesan, l'emmena à *Vitto* dans l'Abruzze pour peindre une Eglise à fresque. Taddée par les conseils de ce peintre, fit de grands progrès, son pinceau devint plus intelligent & plus moëlleux. Il y peignit dans la voûte les quatre Evangélistes, des Sibylles, des Prophétes, & plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau Testament.

De retour à Rome à l'âge de dix-huit ans, il entreprit de peindre à fresque la façade du palais *Mattei*, dont la force & la belle exécution charmérent tout le monde. En 1550 son frere Frédéric le vint trouver à Rome, & Taddée lui enseigna les principes de son art.

Le Duc d'Urbin le fit venir pour peindre la Chapelle du Dôme de sa ville : il fit encore plusieurs ouvrages à *Pesaro*, & il revint à Rome où les Papes Jules III. & Paul IV. l'employérent en divers endroits du Vatican, particuliérement dans celui appellé *Torrione*, où l'on trouve plusieurs chambres qu'il a peintes à fresque avec beaucoup d'intelligence; il fit aussi quelques portraits, entr'autres, celui de Paul IV.

Son frere Frédéric qui commençoit à peindre fut envoyé à Urbin, & il entreprit à son retour avec Taddée une Chapelle dans l'Eglise de la Consolation. Taddée n'y travailloit que dans ces heureuses saillies, où la main exécute facilement tout ce que l'imagination lui suggére : aussi cet ouvrage qui l'occupa pendant quatre ans, est un des plus beaux qu'il ait fait; son grand plaisir étoit d'obliger son frere Frédéric, & de lui procurer de peindre des Chapelles dont il s'acquittoit fort bien; il le présenta même au Duc de Guise qui étoit alors à Rome pour le mener en France, où il auroit été lui-même, sans la guerre & la mort du Duc qui survinrent.

Taddée fut employé pour le catafalque de Charles V. il en fit toutes les peintures avec son frere en vingt-cinq jours. L'Eglise de la Vierge à Orviette l'engagea à en faire le voyage.

TADDE'E ZUCCHERO.

Les deux freres y tombérent malades, ce qui les fit revenir à Rome.

Le Cardinal Farnése donna à Taddée, à son retour, la conduite entiére de son Château de Caprarolle, avec une grosse pension : non-seulement il fit des desseins pour tous les ouvrages de peinture, mais il peignit beaucoup de choses de sa main, entr'autres la chambre du sommeil, où il a représenté la nuit avec ses attributs, & deux autres chambres destinées à la solitude, avec les portraits des Princes qui l'ont aimée.

Dans un morçeau dont Taddée orna la salle royale du Vatican, la Pape ayant trouvé qu'il avoit surpassé tous les autres peintres, on lui donna un grand ouvrage du côté de la Chapelle Pauline, & ensuite la grande salle du palais Farnése.

Taddée eut envie de voir Florence, il s'y rendit dans le dessein d'y rester long-temps; mais ses engagemens pour Rome & pour Caprarolle ne lui ayant pas permis de suivre cette idée, de retour à Rome il peignit une Chapelle à la Trinité du Mont, alors son frere Frédéric revint de Venise, croyant lui être très nécessaire; mais comme Taddée ne vouloit point se marier, Frédéric gouvernoit sa maison. Ses grands travaux, joints à un peu de débauche le jettérent dans une maladie dangereuse dont il mourut en l'année 1566 âgé de trente-sept ans. Son frere le fit enterrer à la Rotonde à côté de Raphaël, auquel il ose le comparer par ces mots : *Fredericus mœrens posuit anno* 1568, *moribus*, *picturâ*, *Raphaëli Urbinati simillimo*. Le premier article pourroit être vrai par rapport à la cause de leur mort, & à la même date, le second est une illusion, une flatterie qu'on ne sçauroit pardonner qu'à l'amitié fraternelle.

On jugera aisément par tout ce qui vient d'être dit, que Taddée étoit grand dans ses compositions, élevé dans ses idées; il avoit un pinceau frais & moëlleux, sçachant bien l'anatomie, disposant bien son sujet, excellent pour peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds; le coloris vague, assez correct, quoique maniéré, ayant perdu de vûë la belle nature, moins facile que son frere Frédéric qui étoit son disciple.

Plusieurs ouvrages de sa main, tels que la salle Farnése, le Château de Caprarolle, & la Chapelle de la Trinité du

Mont restérent imparfaits. Frédéric qui avoit le même goût les acheva tous.

TADDE'E ZUCCHERO.

Taddée étoit spirituel dans ses desseins, un peu lourd dans le contour de ses figures; ses draperies sont coupées & séches; il faisoit le trait à la plume lavé au bistre rehaussé de blanc; toutes ses têtes se ressemblent, & ont souvent peu de noblesse, avec les yeux pochés, & les extrémités des pieds & des mains dessinées singuliérement.

Ses ouvrages sont répandus dans toute l'Italie; une grande pratique les a multipliés; mais plusieurs sont restés imparfaits; il a peint dans le Vatican les frises des chambres, qui sont au-dessus du corridor de *Belvedere*, plusieurs chambres dans l'endroit appellé *Torrione*. Dans la salle royale deux grands morceaux, dans l'appartement qui est derriére les loges vers la place saint Pierre, les plafonds & les frises sont de sa main. A Rome dans l'Eglise de la Consolation il a peint une céne, un lavement des pieds, le jardin des olives, la prise de Jesus-Christ, sa flagellation, un *Ecce homo*, Pilate qui se lave les mains, le Christ devant Anne, un crucifiment, plusieurs figures devant l'Autel, les quatre Evangélistes, deux prophétes & deux Sibylles y sont représentés à demi-corps. Dans le palais *Bufalo* on voit les Muses à la fontaine de Castalie qui leur est consacrée. A la Trinité dans une Chapelle il a peint à fresque l'assomption de la Vierge avec les portraits de plusieurs personnes. Le maître Autel à sainte Sabine & la tribune au-dessus. La grande salle du palais Farnése où sont les conquêtes d'Alexandre Farnése en Flandre, & dans la frise de l'antichambre on voit l'histoire de Paul III. A sainte Marie *del horto* une belle annonciation peinte sur le mur, & une nativité de Jesus-Christ d'un grand ton de couleur. A saint Marcel des Servites plusieurs sujets de l'histoire de saint Paul peints à fresque dans la voûte & sur les murs, & la conversion du saint peinte à l'huile pour tableau d'Autel. Dans la Ville d'Urbin il a fait plusieurs morceaux pour le Duc. A Caprarolle dans une grande salle les faits les plus illustres de la maison Farnése, sont représentés en plusieurs compartimens avec les figures de la Gloire & de Bellone. La Chapelle est ornée de plusieurs portraits des Farnése, trois chambres destinées à la solitude toutes peintes de différens sujets qui y sont relatifs.

TADDE'E ZUCCHERO.

A la vigne de *Papa Giulio* un Mont Parnasse & autres sujets dans les chambres, dans la cour sous la loge deux histoires des Sabines en clair obscur.

On voyoit au palais Royal un tableau de Taddée qui représente un Christ dans le tombeau, soutenu par plusieurs anges qui portent des torches, & dont les figures sont grandes comme nature : il est présentement à Reims.

Corneille Cort, Philippe Thomassin, Jacques Mantuan, Corneille Galle *Pietro Stephanoni*, Cherubin Albert & autres ont gravé environ une vingtaine de morceaux d'après Taddée *Zucchero*.





FREDERIC *Zucchero* frere & diſciple de Taddée vint au monde dans le même lieu en 1543. De légers principes que lui donna ſon pere découvrirent ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture, ſes talens ſe développérent & on l'envoya à Rome pour ſe perfectionner. Quelque étude qu'il ait faite dans l'école de Taddée, il n'a jamais pu parvenir à ſe rendre auſſi habile que ſon frere dont il ſouffroit trop impatiemment les remontrances; il étoit plus facile que lui, mais plus maniéré. FREDERIC ZUCCHERO.

Ils avoient coutume de travailler de concert dans pluſieurs ouvrages, ſouvent même Taddée lui abandonnoit des façades de maiſon, ou quelque Chapelle, que Frédéric peignoit

FREDERIC ZUCCHERO.

seul. Un jour qu'il étoit occupé à finir le fresque d'une façade à Rome, où il avoit représenté la conversion de saint Eustache, son baptême & son martyre, son frere voulut retoucher quelqu'endroit qui ne lui auroit pas fait d'honneur; il prit sur le champ un marteau & jetta à bas ce que Taddée avoit peint. Cet emportement les broüilla pendant quelque temps; mais ils se réconciliérent ensuite.

Frédéric travailloit chez le Pape avec le jeune Baroche & d'autres bons peintres. Il y peignit une belle frise ou se voit l'histoire de Moyse & de Pharaon; celle du Centenier, les noces de Cana, & la transfiguration sont dans le Cazin de *Belvedere*: ces morceaux bien entendus & bien exécutés lui firent remporter la victoire sur les autres peintres.

Sa réputation s'accrut tout d'un coup, Taddée n'en fut point jaloux, il l'occupoit sans cesse dans ses ouvrages du Vatican, du palais Farnése & du Château de Caprarolle. Il le menoit même avec lui dans ses voyages, & ils dessinoient ensemble les pensées des bons tableaux qui se présentoient à eux. Ces desseins touchés d'une grande maniére sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

Frédéric étant tombé malade revint à Rome avec son frere, il finit après son rétablissement plusieurs ouvrages commencés: ce fut dans ce temps-là que le grand Duc le fit venir à Florence pour achever la coupole de sainte Marie *Dei Fiori* que Vasari avoit laissé imparfaite, & qui depuis avoit été brulée, Frédéric s'y distingua d'une grande maniére, & l'ouvrage fut terminé en peu de temps.

Son frere Taddée qui sentoit de quel secours il lui étoit, le sollicitoit vivement de revenir à Rome. Frédéric passa à Vérone & en plusieurs villes de Lombardie, pour se rendre ensuite à Rome. Peu de temps après il perdit son frere Taddée à la mémoire duquel il rendit tous les honneurs dont il fut capable.

De retour à Florence, il peignit quelques morceaux pour l'arrivée de la Reine Jeanne d'Autriche. Il y seroit resté plus long-temps si Grégoire XIII. ne l'eût mandé à Rome pour peindre la voûte de la salle Pauline. Pendant qu'il travailloit au Vatican, quelques différends qu'il eut avec les principaux officiers du Pape lui inspirérent l'idée de peindre le tableau de la calomnie, dans lequel il représenta avec des oreilles d'âne

ne

ne ces mêmes officiers qui l'avoient offensé; la hardiesse qu'il eut d'exposer le tableau sur la porte de l'Eglise de saint Luc, le jour de la fête de ce saint, irrita si fort le Pape, que Frédéric fut obligé de sortir de Rome, où il ne revint que longtemps après.

Le Cardinal de Lorraine le fit ensuite venir en France pour quelques ouvrages, de là il passa à Anvers où il fit des cartons pour des tapisseries, puis en Hollande & en Angleterre, il y peignit la Reine Elisabeth & plusieurs autres tableaux. Venise l'attira ensuite, le patriarche *Grimani* vouloit faire finir sa chapelle qui étoit restée imparfaite par la mort de *Baptista Franco*; Frédério y représenta le Lazare, & la conversion de la Madeleine. On voit de lui sur l'escalier de ce palais d'excellentes figures, & son tableau à l'huile de l'adoration des Rois, qui excita la jalousie des peintres Vénitiens. La salle du grand Conseil où il travailla en concurrence avec Paul Véronese, le Tintoret, le Bassan, & le Palme, lui attira des marques de la satisfaction du Sénat, qui le créa Chevalier.

Enfin après toutes ces courses, il revint à Rome, & le Pape lui rendit son estime & sa bienveillance; il finit la voûte de la salle Pauline & plusieurs autres histoires à fresque sur la muraille. Les Eglises & les Palais où se voyoient des ouvrages commencés par Taddée furent entiérement achevés de sa main.

Philippe II. sous le Pontificat de Sixte V. le manda en Espagne pour travailler à l'Escurial: il y fut reçû avec distinction, & les récompenses de ce Monarque le devoient engager à faire ses efforts pour les mériter, il ne fut pas cependant heureux dans cette entreprise; après que le Roy l'eut congédié & comblé de présens, il fit hacher tout ce qu'il avoit peint dans le cloître pour le donner à *Peregrino*. De nouveaux ouvrages l'occupérent à son retour à Rome, où son plus grand soin fut d'établir une Académie dont il fut le chef sous le nom de Prince. Cette fondation consomma la plus grande partie du bien qu'il avoit amassé; l'Académie après sa mort devoit avoir ce qui lui restoit, si ses héritiers mouroient sans enfans.

Frédéric étoit bien fait, aimé & chéri de tous les honnêtes gens; il avoit beaucoup de génie, inventoit toutes sortes de sujets avec une facilité surprenante, dessinoit bien quoique

FREDERIC ZUCCHERO.

maniéré, & son coloris étoit vigoureux. Il ne lui manquoit ainsi qu'à Taddée, que d'avoir plus consulté le naturel & d'être plus gracieux dans les têtes. Las enfin de tant travailler il sortit de Rome, & parcourut l'Italie. Il fit imprimer à Venise deux volumes sur la peinture, & un autre contenant ses poësies. De là passant en Savoye le Duc lui donna une galerie à peindre; le besoin qu'il avoit d'argent lui fit *extrapasser* cet ouvrage. Lorette & Ancone terminérent son voyage; accablé de fatigue & épuisé par ses grands travaux, il expira dans cette derniére ville en 1609, âgé de soixante & six ans.

Le cavalier Pomerancie qui peignoit la coupole de Lorette, & qui l'avoit reçû depuis peu en cette ville, ayant appris sa mort se rendit à Ancone & le fit enterrer avec distinction.

Il eut pour éléve Dominique *Passignano* Florentin, qui s'est fort distingué par plusieurs ouvrages à Rome, particuliérement dans la chapelle de Paul V. à sainte Marie majeure, à saint Jean des Florentins, à saint Jacques des Incurables, à la Paix, & à Florence où il est mort à l'âge de quatre-vingts ans, comblé d'honneurs & de richesses.

Rien n'est si facile à connoître que les desseins de Frédéric, les yeux de ses figures sont pochés, les draperies lourdes & coupées, les figures roides, le trait de la plume un peu gros, lavé au bistre ou à l'encre de la Chine. Il est moins spirituel que Taddée, plus maniéré dans les extremités de ses figures, particuliérement les têtes qui sont coëffées d'une maniére singuliére. Ses desseins sont rarement rehaussés de blanc de craie ou au pinceau, la grande quantité qu'il en a faite les rend très-communs.

On peut remarquer à Rome dans l'Eglise de sainte Catherine *Dei funari*, l'histoire de cette sainte en prison, & décollée avec plusieurs autres martyrs. Les trois Rois pour la chapelle des Orfévres. Une flagellation du Sauveur, & les vertus peintes à fresque dans l'oratoire des saints Pierre & Paul du Confalon. Un portement de croix peint à l'huile à sainte Praxéde. A saint Laurent *in damaso* le tableau du maître Autel qui représente ce saint sur le gril. A saint Marcel la conversion de saint Paul à l'huile, ce qui est à fresque est de Taddée. Dans l'Eglise des Peres reformés de Jesus, une pentecôte, une annonciation, six prophétes, & un chœur d'an-

FREDERIC ZUCCHERO.

ges peint dans une chapelle. Une annonciation dans le collége Romain, avec une nativité & une circoncision à fresque.

A sainte Marie *del horto*, il a peint à fresque le mariage de la Vierge & une visitation. Au Jesus la chapelle *Dei vittorii* est toute à fresque, & le tableau de l'autel représente des anges en priére. Dans la sacristie de *sancti Apostoli*, les stigmates de saint François peints à l'huile. Le couronnement de la Vierge dans une chapelle à la Trinité du Mont.

A Cesene dans l'Eglise de saint Tobie, un Christ qui tire plusieurs saints des limbes.

Au collége *Boromeo* à Pavie dans une salle à côté du jardin il a peint l'histoire de saint Charles.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une nativité en clair obscur.

A l'Escurial dans la chapelle qui sert aux officiers de la fabrique & dans les salles qui y sont contiguës, une annonciation, un saint Jérôme, une nativité, une adoration des mages, & le martyre de saint Laurent.

Dans la grande Eglise de Cordouë une sainte Marguerite.

A Florence la coupole de l'Eglise de *santa Maria dei fiori*.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin Vénus & Cupidon en ovale, deux petits enfans en rond.

Raphaël Sadeler, Matham, André *Zucchi*, & les mêmes graveurs de Taddée ont gravé d'après son frere Frédéric plusieurs planches.





FREDERIC BAROCHE.

SI l'on cherche les graces & le coloris accompagnés du goût & de la correction, on les trouvera dans les ouvrages de Frédéric Baroche. Né en 1528 à Urbin, ville qui a produit de si grands hommes, il étoit fils d'Ambroise Baroche, sculpteur, & il fut disciple de *Baptista Venetiano*; Barthelmy *Genga* architecte qui étoit son oncle, lui apprit la géométrie, l'architecture & la perspective.

A l'âge de vingt ans le Baroche vint à Rome, il se mit sous la protection du Cardinal *Della Rovere* qui le reçut dans son palais & lui facilita les moyens d'étudier : ce palais fut orné de plusieurs tableaux de sa main & du portrait du Cardinal. Comme le Baroche étoit occupé avec ses camarades à

FREDERIC BAROCHE.

deſſiner d'après la façade d'une maiſon peinte par Polidor, Michel-Ange vint à paſſer monté ſur ſa mule. Chacun courut auſſitôt pour lui faire voir ſon deſſein, le timide Baroche reſta ſeul en ſa place, Taddée *Zucchero* lui ôtant ſon deſſein le porta à Michel-Ange qui le trouva ſi beau qu'il demanda à en voir l'auteur; on lui amena le Baroche, & il l'encouragea à continuer ſes études.

Etant de retour dans ſon pays, une ſainte Marguerite qu'il y peignit, lui acquit une ſi grande réputation que Pie IV. le fit venir à Rome pour peindre pluſieurs morceaux à *Belvedere*, conjointement avec Frédéric *Zucchero*. On prétend qu'un dîner que lui donnérent des peintres jaloux de ſon mérite fut la ſource d'un état languiſſant qui l'empêcha pendant quatre années de travailler; il reprit enſuite l'air natal d'Urbin, & lorſqu'il ſe trouva rétabli, il fut à Pérouze porter de nouvelles marques de ſon habileté dans la Cathédrale de ſaint Laurent, où il peignit une admirable deſcente de croix.

Lorſqu'il paſſa à Florence, le Grand Duc François I. ſous la figure de ſon concierge, le conduiſit par tout ſon palais, pour ſçavoir ſon vrai ſentiment ſur ſes tableaux. Baroche ne s'apperçut que c'étoit le Prince qu'aux reſpects que lui rendit un de ſes officiers en lui préſentant une lettre. Le Grand Duc reconnu ordonna à ce peintre d'en uſer avec lui auſſi familiérement; il fit même ſon poſſible pour le retenir à ſon ſervice; la mauvaiſe ſanté du Baroche lui ſervit d'excuſe pour s'en retourner à Urbin. Cette raiſon l'avoit déja empêché d'accepter le même honneur de l'Empereur Rodolphe II. & de Philippe II. Roy d'Eſpagne.

Le Baroche ne deſſinoit rien, qu'il ne fît un modéle en cire, ou que d'après ſes éléves qu'il faiſoit tenir dans les attitudes propres à ſes ſujets, leur demandant s'ils n'étoient point gênés dans cette poſture. Il ſe ſervoit de la tête de ſa ſœur pour les Vierges, & ſon fils qu'elle tenoit diverſement dans ſes bras lui ſervoit de modéle pour le Jeſus. Souvent il employoit le paſtel & de même que le Titien, il fondoit avec le doigt les couleurs enſemble. Le Corrége étoit ſon maître favori, il le ſuivoit dans la douceur & les graces des airs de têtes, dans les enfans, dans l'accord des couleurs, & dans l'ajuſtement des plis de ſes draperies.

Perſonne ne ſçut mieux accompagner ſes tableaux de cho-

FREDERIC BAROCHE.

ſes agréables & inſtructives pour ceux qui ſçavent penſer : il leur faiſoit connoître les ſaiſons dans leſquelles l'action principale s'étoit paſſée. Cette induſtrie ſe pourroit appeller une érudition pictoreſque. On lui a vû repréſenter dans un tableau une jeune fille qui veut prendre un oiſeau qui ne paroît que dans le printemps. Une autre dans le tableau de Ravenne préſente une ceriſe à une pie pour dénoter la même ſaiſon. Dans la viſitation de la Vierge, il a attaché un chapeau de paille pendant au dos d'une femme de campagne, pour faire connoître la grande chaleur du mois de Juillet dans lequel ſe célébre cette fête.

Son pinceau étoit ordinairement conſacré aux ſujets de dévotion ; il ne l'a jamais employé à exprimer des idées libres & qui peuvent bleſſer la pudeur. Un peintre ainſi qu'un poëte, ſans y penſer, ſe repréſente lui-même dans le caractére de ſes ouvrages qui le décélent & le montrent tel qu'il eſt.

Ses infirmités lui firent abandonner la ville de Rome, & le rappellérent à Urbin, où il vécut très honoré de ſon Prince. Il ne fut pas privé de la récompenſe qui ſuit preſque toujours les talens que la vertu accompagne. Clément VIII. lui envoya une chaîne d'or de prix, lorſqu'il eut fini le tableau de la Céne placé à Rome dans l'Egliſe de la Minerve.

Le Baroche entendoit parfaitement l'effet des lumiéres, il peignoit d'un frais admirable, deſſinoit correctement, toujours riant dans ſes airs de têtes. Sa maniére eſt vague & belle, ſes contours coulans, & noyés doucement avec le fonds. Son grand jugement ſe fait voir dans ſes compoſitions ; on pourroit ſouhaiter que les contours de ſes figures fuſſent plus naturels, que ſes attitudes fuſſent moins outrées, ſouvent même il prononçoit trop les muſcles du corps humain.

Ses tableaux de dévotion inſpiroient la piété à tout le monde, ils étoient ſi touchans qu'on rapporte que ſaint Philippe de Neri fut ſi frappé d'une viſitation qu'il avoit peinte à *la Chieſa nuova*, qu'il étoit continuellement à faire ſa priére dans cette chapelle.

Il eſt étonnant qu'avec une ſanté ſi incertaine, qu'à peine le Baroche pouvoit travailler pendant deux ou trois heures dans la journée, il ait cependant laiſſé quantité d'ouvrages, pour leſquels il a fait des études infinies. Un léger rétabliſſement de ſa ſanté fut marqué par un tableau qu'il préſenta à la Vierge, & qu'il donna gratis aux Capucins d'Urbin. Malgré cette longue ſuite de ſouffrances, il n'abandonna jamais la

FREDERIC BAROCHE.

peinture, & ſes tableaux offrent toujours quelque choſe de gai. Il termina ſes jours à Urbin en peignant un *Ecce homo*, en 1612, âgé de quatre-vingts-quatre ans. Son corps fut porté avec magnificence dans l'Egliſe de ſaint François où il eſt enterré; on fit ſon oraiſon funébre, & ſon épitaphe eſt remarquable.

Le Baroche a eu pour diſciples *Vannius* de Sienne, le *Sordo*, François Baroche ſon neveu, & *Antoniano Urbinate*; il a gravé de ſa main pluſieurs de ſes tableaux d'une maniére très ſpirituelle, & il y a bien trente-deux eſtampes gravées par Philippe Thomaſſin, les Galles, les Sadeler, Corneille Cort, Adrien Collaert, François Villamene, Auguſtin Carrache, C. Blœmart, une piéce (*a*) noire par Jean Smith, &c.

(*a*) En fait d'eſtampes une piéce noire eſt une planche gravée d'une maniére douce quoique noire comme ſi elle étoit enfumée, ſans qu'on y voye aucun trait ni hachure.

Les deſſeins du Baroche ſont les uns au trait de plume lavés au biſtre, rehauſſés de blanc au pinceau; les autres ſont mêlés de plume & de crayon rouge: il y en a entiérement au paſtel, à la plume, à la pierre noire, à la ſanguine dont les hachures ſont groſſes ſans être croiſées. Le Baroche ſe reconnoîtra toujours à ſes airs de têtes gracieux, à ſes attitudes un peu outrées, à ſes contours correcťs & coulans, à ſes draperies bien jettées, en un mot on ne peut ſe méprendre à ſa maniére de penſer.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont à *Belvedere*, où il a peint dans une chambre les vertus tenant les armes du Pape, des enfans dans la friſe & au plafond une Vierge, le Jeſus & pluſieurs ſaints, une annonciation en pied dans le plafond d'une autre piéce. A ſainte Marie *della vittoria* une annonciation ſur du taffetas. A *la Chieſa nuova* une viſitation très-belle, une préſentation au Temple remplie d'un grand nombres de figures très expreſſives. A la Minerve le tableau de la Céne, très-beau morceau. Au palais Borgheſe il y a beaucoup de ſes ouvrages, entr'autres notre Seigneur au tombeau avec Nicoméde, Joſeph d'Arimathie, une *Mater doloroſa* très-beau tableau gravé par G. Sadeler, une Vierge aſſiſe dans la campagne avec le Jeſus, S. Jean, S. Joſeph, gravé par Corneille Cort.

A Urbin une conception avec pluſieurs figures: une Céne dans la chapelle de l'Archevêché d'Urbin. Le fameux tableau des ſtigmates de ſaint François aux Capucins d'Urbin, il eſt gravé par Villamene: ſainte Marguerite pour la confrairie du Saint Sacrement: pour l'Egliſe de ſaint François le couronnement de la Vierge, le tableau du maître Autel repréſente N. S. qui accorde le pardon à ſaint François d'Aſſiſe; il l'a gravé lui-même à l'eau forte.

FREDERIC BAROCHE.

A Cortone dans l'Eglise de *Zoccolanti* sainte Catherine à genoux recevant la palme de la main des anges.

A *Arezzo* le fameux tableau de la miséricorde, où l'on voit un aveugle qui par le moyen d'un fer que l'on tourne jouë de la vielle.

A *Sinigaglia* un Christ mort avec la Vierge sur le devant; pour la même ville, saint Hyacinte à genoux qui reçoit le scapulaire de la main de la Vierge qui tient le Jesus.

Le martyre de saint Vital pour Ravenne.

A *Pezaro* pour une confraternité un tableau de la circoncision; & dans le couvent de saint François la vocation de saint André & de saint Pierre, pareille à celle de l'Escurial, la bienheureuse Micheline à genoux sur le Mont Calvaire.

A Genes au Dôme un crucifix avec plusieurs figures.

A Lorette une annonciation, pareille à celle de l'Escurial.

A Lucques le *Noli me tangere*.

A Perouse au Dôme une descente de croix avec onze belles figures.

Au Dôme de Milan une descente de croix, le baptême de saint Augustin par saint Ambroise, saint Martin.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Vierge avec le Jesus dans ses bras, une tête de Christ couronnée d'épines.

Dans la Bibliothéque Ambrosianne une nativité & une descente de croix.

L'embrasement de Troie pour l'Empereur Rodolphe II.

Saint André & saint Pierre appellés à l'apostolat pour le Roy d'Espagne; il est à l'Escurial ainsi que la fameuse annonciation du Baroche.

Le Grand Duc posséde à Florence un Sauveur tenant le monde dans sa main, le portrait du Duc d'Urbin armé, celui du Prince Frédéric d'Urbin, la Vierge *alla gatta*, avec sainte Anne, saint Jean, saint Joseph qui accompagnent le Jesus assis dans son berceau, un *Noli me tangere*, où N. S. est sous la forme d'un jardinier, tous deux gravés par Villamene & Corneille Cort.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit une belle Madeleine.

M. le Duc d'Orléans a dans sa riche collection, Enée qui sauve son pere sur ses épaules de l'embrasement de Troie, gravé par Augustin Carrache, deux différentes saintes familles, une tête de saint Pierre, & une fuite en Egypte.

VOICI


ANDRÉ SACCHI.

ANDRE' SACCHI,


OICI un peintre extrêmement diſtingué & par ſes talens naturels, & par les bons éléves qu'il a formés; il eſt peut-être auſſi difficile de former un habile homme que de le devenir. Les auteurs Italiéns ne lui ont pas rendu la juſtice qui lui eſt duë, ils devoient le célébrer comme un des plus habiles qu'ils ayent eu. André *Sacchi* autrement André *Oche* naquit à Rome en 1599, il prit les premiers enſeignemens de ſon pere Benoît *Sacchi*, & ſe perfectionna ſous le fameux Albane dont il devint le meilleur éléve. Son maître qui le voyoit ſpirituel & adroit à toutes choſes, lui donna ſon eſtime & une attention particuliére. Le *Sacchi* profitoit plus de ſes leçons dans une heure, que ſes camarades dans une journée. L'Albane con-

ANDRE' SACCHI.

noiſſant juſqu'à quel point il porteroit ſont art, le ménageoit pour le travail, & lui faiſoit mille careſſes. De petits tableaux faits ſous ſes yeux furent recherchés des connoiſſeurs, & lui acquirent tant de réputation qu'il ne pouvoit ſuffire à leur empreſſement. Il ſembloit que l'eſprit du maître eût paſſé tout entier dans celui du diſciple, en même temps que ſon pinceau frais, ſon coloris & ſes autres talens.

Les palais des grands lui furent ouverts; il y trouva l'eſtime & les ſecours néceſſaires à ſon art: le Cardinal *del Monte* lui fit peindre ſon palais, & le Cardinal Barberin le prit chez lui à ſon ſervice; il l'occupa à repréſenter au plafond d'une ſalle l'hiſtoire de la providence Divine: au ſentiment même des peintres Romains, *Sacchi* dans cet ouvrage égala les plus grands maîtres, deux particuliérement lui ſervoient de bouſſoles, le Corrége & le Carrache.

Plus grand deſſinateur que l'Albane, ſes idées étoient élevées, il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures, un grand goût de draperie y régne avec une ſimplicité qu'on trouve peu dans les autres tableaux. *Sacchi* avoit formé ſon goût d'après tous les grands maîtres, ſans reſſembler à aucun, & ſans jamais changer de maniére; il aimoit extrêmement ſon art, & finiſſoit ſes tableaux avec un ſoin infini.

On auroit de la peine à croire qu'un homme bien fait, gracieux, agréable, aimant la converſation juſqu'à y paſſer des journées entiéres, ſe ſoit fait ſi peu d'amis. La maniére dont il critiquoit les ouvrages des habiles gens, le peu de commerce qu'il affectoit d'avoir avec ſes confréres, ont pu lui attirer leur haine. Il fut contemporain de Pietre de Cortone, & du Bernin, & un peu jaloux de leur gloire: voici ce qui lui arriva avec ce dernier. Le Bernin voulant lui faire voir ſa chaire de ſaint Pierre, avant que de l'expoſer aux yeux du public, l'alla prendre dans ſon carroſſe; il ne put jamais parvenir à le faire habiller; *Sacchi* ſortit en pourpoint, en bonnet & en pantoufles; cet air de mépris ne ſe termina pas là: il s'arrêta en entrant vers la croiſée de l'Egliſe de ſaint Pierre, & dit au Bernin, voilà le principal point de vûë d'où je veux juger de votre ouvrage. Il ne voulut jamais avancer, quelqu'inſtance que lui fît le Bernin; *Sacchi* le conſidéra attentivement, & cria de toute ſa force, *quelle ſtatue eſſer dourebbono un bon palmo più grandi.* C'eſt-à-dire, *ces figures devroient être*

ANDRÉ SACCHI.

plus grandes d'un bon (*a*) *palme*, & il ſortit de l'Egliſe ſans dire autre choſe. Le Bernin ſentit la juſteſſe de la critique, mais il ne jugea pas à propos de refaire l'ouvrage.

Le *Sacchi* n'étant plus jeune, entreprit le voyage de Veniſe & de Lombardie où il paſſa pluſieurs années à étudier le Corrége & les autres grands maîtres; à ſon retour il voulut approcher ſa maniére de celle du Corrége il n'étoit plus temps; il craignoit de ne plus trouver bon le coloris de Raphaël, mais ayant revû les ſalles du Vatican, le miracle de la Meſſe à Bolſenne lui fit dire je retrouve ici le Titien, le Corrége, & de plus Raphaël.

(*a*) Le palme Romain moderne eſt de douze onces qui font 8 pouces 3 lignes & demie de notre pied.

Perſonne n'a fait ſur la peinture des réflexions plus ſenſées que le *Sacchi*; il méditoit ſes tableaux ne voulant rien faire au hazard; toujours ami du vrai, il ne s'en eſt jamais écarté. Ce caractére le rendoit timide & retenu dans l'ouvrage, l'on peut même dire qu'il n'a pas auſſi-bien réüſſi dans les grandes compoſitions que dans les ſujets ſimples.

André *Sacchi* n'a point été marié; il eut ſeulement quelqu'enfant naturel; il n'a jamais deſſiné une ſeule fois qu'il n'ait conſulté la nature, principe qu'il a toujours ſuivi, auſſi ſes tableaux ont-ils un air de vérité & de correction qui ſéduit le ſpectateur. Le ſaint Romualde dans l'Egliſe du même nom eſt un chef-d'œuvre de ſa main; l'union, l'accord, le goût du deſſein, & la difficulté de dégrader ſix figures de Camaldules toutes vétuës de blanc ſont des ſujets d'admiration.

La goutte dont il fut attaqué pendant pluſieurs années l'empêcha d'exécuter les deſſeins & les cartons qu'il avoit faits pour la voûte de l'Egliſe de ſaint Louis; dans le temps qu'il travailloit au tableau du maître Autel de ſaint Joſeph à *Capo le Caze*, où ce ſaint eſt réveillé par l'ange, il fut accablé d'une maladie qui l'empêcha de le finir; il avoit déja peint à freſque dans la même Egliſe une ſainte Thereſe au-deſſus de la porte. Cette maladie fut longue & il mourut à Rome en 1661 âgé de ſoixante & deux ans: ſon corps fut porté magnifiquement à ſaint Jean de Latran où l'on voit une belle épitaphe.

Ses plus fameux diſciples ſont *Carlo Maratti*, & *Luigi Garzi*, dont il ſera parlé en leurs lieux.

Sacchi a été très correct dans ſes deſſeins dont le trait eſt fait à la plume ſans hachures, ſoutenu d'un petit lavis: il y

ANDRE' SACCHI.

en a à la pierre noire hachée & croisée, d'autres à la sanguine en partie lavés & hachés de traits fins presque perpendiculaires, ses académies sont en partie estompées, d'un beau fondu & relevées de blanc à la craie, la maniére simple d'André *Sacchi* peu prononcée, sa facilité, ses contours légers & coulans, ses ombres & ses lumiéres ménagées d'une maniére admirable, ses airs de têtes, une composition sage, son goût de dessein vague, beaucoup d'expression le feront aisément reconnoître.

Ses plus beaux tableaux à Rome sont saint Romualde avec les fondateurs des Camaldules dans l'Eglise du même nom, saint Grégoire faisant un miracle dans saint Pierre, quatre autres qui sont à *Belvedere*, & qui représentent les histoires des saints & saintes dont on voit les figures dans les niches des quatre angles de saint Pierre. Au maître Autel de saint Isidore, le saint en extase; à saint Antoine de Padouë, le saint qui ressuscite un mort, & un Evêque avec la Vierge & le Jesus, un couronnement d'épines & la transfiguration peints dans la petite chapelle du palais de *Monte Cavallo* & quatre grands tableaux dans une chambre, un portement de croix, saint André, sainte Helene, & le martyre d'un saint. A saint Charles *Dei Catenari* la mort de sainte Anne excellent morceau. Toute la sacristie de la Minerve est peinte de sa main, avec un crucifix à l'Autel. Au baptistaire de saint Jean de Latran plusieurs traits de la vie de la Vierge dans la coupole.

A Pérouse pour l'Eglise des PP. *Philippini* une purification.

Dans le palais Barberin il a peint à fresque la providence Divine avec ses attributs, & divers autres tableaux emblematiques.

On voit dans les appartemens du palais Royal un beau portement de croix, & le tableau d'Adam qui regarde expirer son fils Abel.

Cesar *Fantetti*, Joa. *Baronius*, G. Château ont gravé d'après André S*acchi*, & l'on trouve trois morceaux dans le recueil de Crozat, un dans les Hesperides par C. Blœmart.



DOMINIQUE *Feti* natif de Rome en 1589 a été éléve du *Civoli* fameux peintre Florentin, dont on trouvera la vie dans celles des peintres de son pays. On ne lit aucun trait particulier de la vie du *Feti* dans les auteurs qui ont écrit de la peinture ; soit oubli, soit affectation, soit jalousie de leur part, ils ne font aucune mention de ses talens dans leurs ouvrages, dans lesquels il auroit pu tenir un rang distingué. DOMINIQUE FETI.

Sorti de l'école *du Civoli*, il alla à Mantouë où les peintures de Jules Romain lui ouvrirent le chemin à devenir un grand peintre ; il y puisa le coloris, la fierté des caractéres, la belle maniére de penser ; il seroit à souhaiter qu'il eût suivi la grande correction de ce maître.

DOMINIQUE FETI.

Le Cardinal Ferdinand Gonzaguè qui fut depuis Duc de Mantouë, reconnut le mérite du *Feti*; il le retint à sa Cour, lui fournit les moyens de continuer ses études, ensuite il l'employa à orner son palais.

Le *Feti* peignoit d'une grande force, quoique souvent un peu noir; il avoit beaucoup de finesse dans la pensée, une grande expression, quelque chose de moëlleux dans sa peinture & qui *ragoûte* infiniment les connoisseurs. Ses tableaux sont rares & très recherchés; ce sont la plûpart des tableaux de Chevalet qui se sont répandus de tous côtés, & il a peu travaillé pour les Eglises.

On voit à Rome à saint Laurent *in Damaso* deux demi figures d'anges qui reçoivent une image de la Vierge soutenuë en l'air par d'autres anges qui l'accompagnent.

A Florence il a peint dans le palais *Corzini* quatre tableaux. N. Seigneur en priéres dans le jardin des Olives, N. Seigneur chez Pilate qui le présente au peuple, son couronnement d'épines, enfin le Christ au tombeau.

Il alla à Venise, il s'abandonna à la débauche qui le fit périr en peu de temps en l'année 1624 & à l'âge de trente-cinq ans.

Le Duc de Mantouë le regretta beaucoup, & fit venir son pere & sa sœur dont il prit toujours soin. Cette sœur peignoit bien; elle se fit religieuse, & exerça son talent dans le couvent, qu'elle orna de plusieurs de ses ouvrages. Les autres maisons religieuses de Mantouë furent aussi décorées de ses tableaux.

Les desseins du *Feti* sont extrêmement rares; ils sont heurtés d'un grand goût à la pierre noire relevés de blanc de craie; d'autres sont à la sanguine hachés de droit à gauche également par tout. On en voit de lavés au bistre avec un trait de plume: il a fait des études admirables peintes à l'huile sur du papier. Enfin de quelque maniére que ces desseins soient faits, on y trouve la couleur, l'expression, & la belle touche, il n'y manque qu'un peu plus de correction.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, un apôtre.

Le Roy a l'ange qui conduit Tobie, Lot & ses deux filles peintes sur un morceau de lapis, un saint François, la mélancolie, l'homme condamné au travail autrement nommé l'Adam & l'Eve, une tête de soldat, un portrait à la Po-

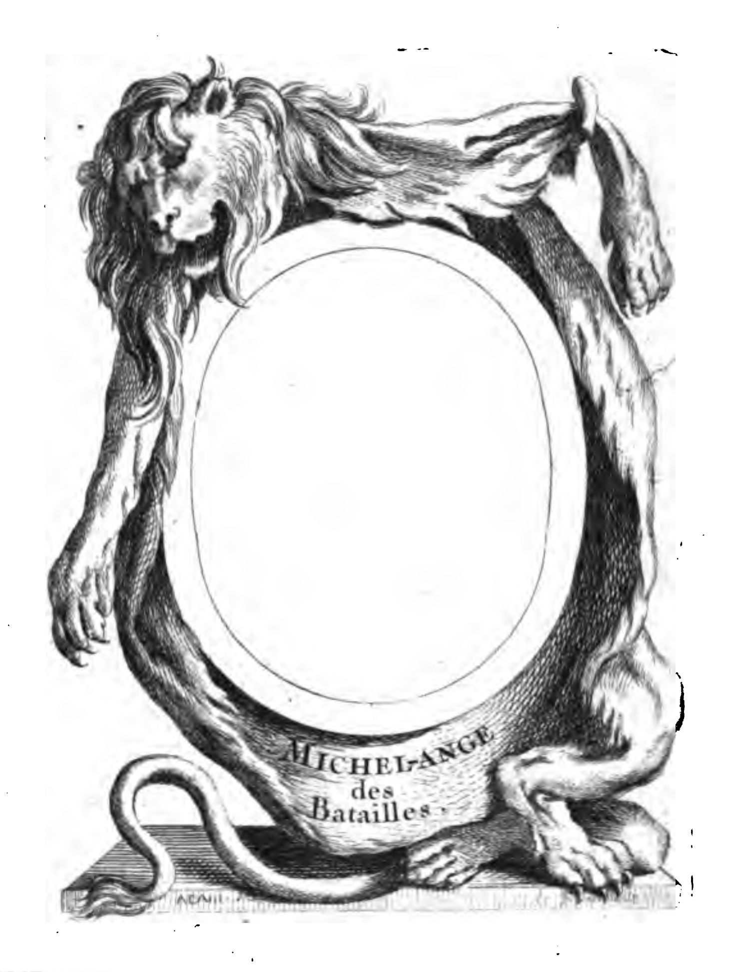
lonoiſe, deux ſoldats, l'un à demi corps, & l'autre buvant dans un bocal.

DOMINIQUE FETI.

On voit au palais Royal une fileuſe aſſiſe dans un païſage avec deux enfans.

Nous avons dix ſujets dans la galerie de l'Archiduc, gravés par Théodore Van Keſſel, Q. Boel, Van Hoii, Oſſenbeck, & neuf morceaux gravés d'après ce maître, dans le recuëil de Crozat.





MICHEL ANGE DES BATAILLES.

LE nom de Michel Ange des batailles fut donné à *Cerquozzi* parce qu'il excelloit à repréſenter des batailles : ſa coûtume ordinaire de peindre des marchés, des foires, des paſtorales, avec quantité d'animaux le fit auſſi appeller Michel Ange *delle Bambocciate* : il naquit à Rome en 1602, d'un pere joaillier nommé *Marcello Cerquozzi* ; à quelques deſſeins que fit ſon fils, il reconnut aiſément ſon talent pour la peinture, il le donna à Jacques d'Aſé peintre Flamant en réputation à Rome. *Cerquozzi* travailla trois ans avec lui, enſuite il paſſa dans l'école de *Pietro Paolo Cortoneſe*, qu'on appelloit communément *il Gobbo Dei frutti*, qu'il quitta pour s'attacher à la maniére de Pierre de Laër dit Bamboche, maniére

nière qui entraînoit alors tous les jeunes gens de Rome.

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

Michel Ange surpassa tous ses camarades pour le bon goût; sa façon de peindre lui étoit particuliére, son naturel jovial étoit exprimé dans tous ses tableaux, il chargeoit si bien le ridicule de ses figures, il leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Les Espagnols étoient si fort de son goût, qu'il affectoit de s'habiller comme eux : il étoit bienfait de sa personne, & très-aimable en compagnie. Par sa maniére de peindre qui étoit plaisante, par cette humeur enjoüée, son attelier étoit toujours rempli de Romains & d'étrangers. Sa vivacité & la facilité de son pinceau étoient si grandes, que sur le récit d'une bataille, d'un naufrage ou d'une figure extraordinaire, il peignoit sur le champ un tableau. Sa couleur étoit vigoureuse, & sa touche légére, il ne faisoit jamais de desseins, ni d'esquisses, il retouchoit seulement ses tableaux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint toute la perfection qu'il pouvoit leur donner.

Ses ouvrages se répandirent dans toute l'Italie, ainsi que chez les étrangers, à peine pouvoit-il suffire à toutes les commissions qu'il recevoit, vrai moyen de devenir riche en peu de temps, il amassa tant d'argent qu'il en fut embarrassé. La coutume à Rome de placer son bien au Mont de Piété n'étoit point de son goût. Le même esprit qui lui fournissoit les pensées extraordinaires qu'il exprimoit dans ses tableaux, ne lui suggéroit pas des moyens moins singuliers pour mettre ses effets en sûreté : enfin il crut bien faire que d'enterrer son argent.

Michel Ange partit une nuit de Rome à pied, pour aller cacher une grosse somme dans un lieu bien écarté qu'il avoit remarqué dans le voisinage de Tivoli; le poids de l'argent & la longueur du chemin l'empêchérent d'y arriver avant le jour, ce qui le détermina à l'enfouir sous un côteau : comme il revenoit à Rome, la crainte qu'on ne prît son argent le fit retourner sur le lieu, il y trouva quantité de bergers & de bestiaux, il fit la sentinelle tout le jour; les bergers retirés, il reprit son argent qu'il eut bien de la peine à rapporter chez lui où il arriva à demi mort, ayant été un jour & deux nuits sans dormir & sans prendre aucune nourriture.

Cet accident lui ouvrit les yeux, il plaça son argent dans les lieux ordinaires, & s'en servit dans la suite pour faire des

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

fondations pieuses. Sa santé ne put jamais se rétablir, quelque soin que prissent ses amis pour lui procurer cet avantage; dans le temps qu'ils s'en flattoient le plus, une grosse fiévre le prit, & il finit ses jours à Rome en 1660, âgé de cinquante-huit ans. Son épitaphe se lit dans l'Eglise des *Orfanelli* qu'il n'avoit pas oublié dans son testament.

Ce peintre ne fut point marié & on ne lui connoît point d'éléves: extrêmement régulier dans ses mœurs, fidéle à sa parole, il aimoit à soulager les peintres, il disoit du bien de tout le monde, particuliérement de ceux qui parloient mal de ses ouvrages. Ces bonnes qualités lui attirérent l'amitié de plusieurs personnes, & principalement de *Giacintho Brandi* fameux peintre.

Il faut observer que ses derniers ouvrages sont les meilleurs; il a peu travaillé dans les Eglises, & ses tableaux d'histoire sont très inférieurs aux autres.

On voit si peu de desseins de ce maître, qu'on ne peut rien assurer de sa maniére de dessiner. Quelques marines faites grossiérement à la plume, lavées au bistre, passent pour être de sa main, le païsage en est très négligé, & les hachures en sont presque paralleles. Une barque remplie de soldats dessinée à la pierre noire rehaussée de blanc à la craie, est ce qu'on a vû de plus considérable de ce maître, la touche bien différente des autres & plus spirituelle approche de celle de Jean Miel ou de Bamboche.

Ses principaux ouvrages à Rome sont les quatre saisons qu'il a peintes pour le palais *Salviati*, ainsi qu'un saint Jean prêchant dans le désert à une multitude de peuple. Une fête marine ornée de beaucoup de vaisseaux & de figures, plusieurs sujets de la vie de saint Jean. Des marches d'armées, des combats suivis de la dépoüille des morts, des fourages, des chasses, une mascarade, des noces de village.

La vuë de la fontaine de l'*Acqua Acetosa*, située aux portes de Rome avec un grand nombre de figures.

Il a souvent peint des figures dans les tableaux de perspective de *Viviani*. A saint André *delle grotte* sur la porte de la sacristie, il a représenté dans la lunette, saint François de Paul qui distribuë des cierges benits à une grande quantité de peuple & de soldats. Ces Religieux ont vendu le tableau au Cardinal Carpeigne.

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

La grande place du marché de Naples.

Une converſation de peintres de ſes amis avec leurs portraits & le ſien.

Le Roy a un tableau de ce peintre, c'eſt une maſcarade.

Il y a au palais Royal une autre maſcarade de ſa main.

On ne connoît qu'un vaſe de fleurs gravé dans le cabinet d'Aix par Cœlemans,





GUASPRE DUGHET.

GUASPRE Dughet ſurnommé Pouſſin, quoique né à Rome en 1613, étoit fils de Jacques Dughet Pariſien établi en cette ville. Son pere qui avoit marié une de ſes filles au fameux Pouſſin, lui avoit donné dans la ſuite pour éléve ſon fils Guaſpre en qui un grand talent pour la peinture s'étoit manifeſté dès la plus tendre jeuneſſe. Guaſpre prit le nom de Pouſſin à cauſe de l'alliance qui étoit entr'eux : le Pouſſin lui reconnut un goût particulier pour le païſage, il ne voulut pas néanmoins le détourner de l'étude des figures qui en font le principal ornement. Ses commencemens furent ſi heureux, que le Pouſſin diſoit à ſes amis qu'il ne croiroit pas que les tableaux de Guaſpre fuſſent de ſa main, s'il ne les lui avoit vû faire.

GUASPRE DUGHET.

Guaſpre aimoit paſſionnément la chaſſe ainſi que la campagne, pendant cet exercice l'occaſion de deſſiner les beaux effets de la nature ne lui échapoit point : ſes tableaux commençoient à être recherchés, lorſqu'un cavalier Milanois l'engagea à venir dans ſon pays qui étoit renommé pour la chaſſe. Cette vie errante ne lui convenoit point, il étoit né pour des choſes plus ſérieuſes, & la ville de Rome eut aſſez d'attraits pour le rappeller peu de temps après. Le Duc de la *Cornia* pour qui il avoit fait quelques tableaux dont il avoit été extrêmement content, le fit repartir pour Perouſe & pour *Caſtiglione* où il reſta près d'un an : la chaſſe & la pêche qui l'occupoient tour à tour l'avoient rendu infidéle à la peinture ; enfin il prit congé du Duc en lui faiſant préſent de quelques tableaux, & le Duc le fit défrayer & eſcorter juſqu'à Rome, où il arriva comblé de ſes libéralités.

Le Guaſpre pour être plus à portée de deſſiner d'après nature, loüa quatre maiſons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à Tivoli & la quatriéme à Freſcati. Les études qu'il y fit lui acquirent une grande facilité, une touche admirable, & un coloris très frais. Souvent le Pouſſin qui le venoit voir travailler ſe faiſoit un plaiſir d'orner ſes païſages de figures admirables.

Un travail continuel, la chaſſe qui l'occupoit les jours de fêtes, le firent tomber dangereuſement malade ; après une longue convaleſcence, il alla prendre l'air à Perouſe chez le Duc de la *Cornia*, ce Seigneur le mena à *Caſtiglione* & à Florence, où il reçut de la nobleſſe un accueil favorable & la commiſſion de faire pluſieurs tableaux ; il revint enſuite à Florence & enfin à Rome dans le deſſein de partir pour Naples où l'eſpace d'une année entiére put à peine ſuffire pour contenter les amateurs.

Le Guaſpre de retour à Rome peignoit à freſque de grands païſages avec des figures aſſez grandes dans l'Egliſe de ſaint Martin *dei monti* ; ce fut pour lors qu'il s'attacha à ſuivre la maniére de Claude Lorrain. Les Princes Romains & les Seigneurs d'Italie n'étoient pas les ſeuls qui l'occupoient, ſes ouvrages étoient recherchés des étrangers. Sa premiére maniére étoit ſéche, la derniére vague & agréable, la ſeconde étoit la meilleure ; plus ſimple, plus vraie, plus ſçavante, elle raviſſoit les ſpectateurs ; perſonne avant

GUASPRE DUGHET.

le Guaſpre, navoit attiré le vent ni l'orage dans les tableaux qui les repréſentoient : les feüilles y ſemblent agitées, les arbres (objets inanimés) ceſſent de l'être ſous ſa main : ſes ſites ſont beaux, bien dégradés, avec un beau maniment de pinceau, cependant ſes arbres ſont un peu trop verds, & ſes maſſes trop de la même couleur : il peignoit ſi vîte, qu'il finiſſoit en un jour un grand tableau avec les figures.

Ce peintre réſervé dans ſes diſcours, aimoit ſes confréres, & ne mépriſoit perſonne : tout lui étoit commun avec ſes amis ; ſon air enjoué, ſon humeur plaiſante lui procurérent beaucoup de compagnie : il ne voulut point ſe marier ; quoiqu'il eût gagné plus de trente mille écus Romains, le plaiſir de régaler ſouvent ſes amis, enſuite une maladie de deux ans laiſſérent à peine de quoi le faire enterrer honorablement à ſainte Suſanne en l'année 1675, à l'âge de ſoixante & deux ans.

Creſcentius de *Onofriis*, Jacques de Rooſter de Malines & *Vincentio* né dans les états du Pape, ont été ſes éléves.

Les deſſeins du Guaſpre touchés d'un grand goût, ſont comme ſes tableaux, extrêmement finis : il y en a dont le trait eſt fait à la plume, lavé de biſtre ou d'encre de la Chine, d'autres ſont tout au pinceau relevés de blanc, ſouvent même avec des touches de pierre noire : les beaux ſites du Guaſpre, ſa belle maniére de feüiller les arbres, leurs figures extraordinaires ſont les caractéres eſſentielles de ſa main.

On voit à Rome dans l'Egliſe des Carmes de ſaint Martin *dei monti* de grands païſages peints à freſque dont les figures ſont aſſez grandes. Dans le palais *Colonna* des friſes & des deſſus de portes peints à freſque, pour le Prince Borgheſe des tableaux à l'huile & des murailles entiérement peintes à l'huile qui font admirer ſa belle touche : le Prince Pamphile dans ſa vigne de *Bel reſpiro* proche ſaint Pancraſſea pluſieurs marques de la capacité du Guaſpre.

Il peignit pour le Cardinal de Lorraine une bouraſque avec un coup de tonnerre qui eſt un de ſes plus beaux tableaux ; il a paſſé depuis en Allemagne.

Dans le temps que j'étois à Rome, le Cardinal Ottoboni avoit un appartement tout rempli de tableaux du Guaſpre ; il y en avoit plus de cinquante qu'il avoit acheté de la ſucceſſion d'*Antonio Moretti* pour qui le Guaſpre les avoit peint.

GUASPRE DUGHET.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, un païsage.

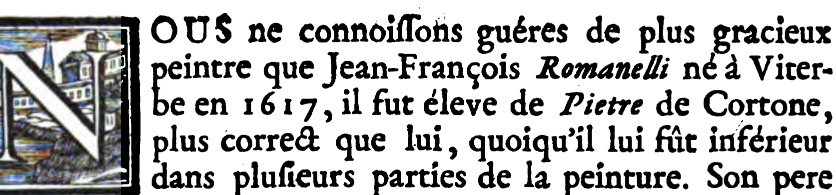
Le Roy a dans son Cabinet deux beaux païsages de sa main.

Guaspre a gravé lui-même huit païsages dont il y en a quatre ronds; de Ligny en a gravé deux en travers : il y en a un autre dans le cabinet d'Aix. Nous avons depuis peu une suite gravée à Londres par Chatelain, Vivares, Granville, & Wood de vingt-quatre païsages d'après ce maître.





ROMANELLI



NOUS ne connoiſſons guéres de plus gracieux peintre que Jean-François *Romanelli* né à Viterbe en 1617, il fut éleve de *Pietre* de Cortone, plus correct que lui, quoiqu'il lui fût inférieur dans pluſieurs parties de la peinture. Son pere l'envoya tout jeune à Rome & le recommanda à Guaſpre *de Angelis* ſon parent. *Romanelli* deſſinoit continuellement d'après les plus grands maîtres; il portoit avec lui de quoi manger pour travailler dans les palais juſqu'au ſoir, & ce travail lui étoit ſi infructueux, qu'il étoit obligé de vendre ſes deſſeins pour ſubſiſter.

Romanelli fut aſſez heureux de plaire au Cardinal Barberin qui le reçut dans ſon palais, & le plaça chez le Cortone;

ſa

ROMANELLI

sa grande application le fit tomber malade, & il devint étique. Le cardinal lui donna son médecin, lui procura tous les secours nécessaires à son retablissement, & l'envoya prendre l'air à Naples, en le recommandant au cardinal *Filomarino*; pour se retirer de cet état malheureux, rien ne lui étoit plus nécessaire qu'un aussi grand protecteur: le cardinal fit plus, à son retour à Rome, il lui donna un attellier dans le palais de la Chancellerie, où il établit une académie de jeunes gens.

Ce peintre encouragé par toutes les libéralités du cardinal, marchoit à grands pas vers la perfection de son art, il fit plusieurs tableaux que le cardinal envoya en Angleterre, & dont le Roy parut si content, qu'il voulut voir l'auteur. Le cardinal qui avoit dessein de le présenter au Pape, n'approuva point ce voyage.

Après avoir peint pour Sa Sainteté le tableau de la piété, il eut ordre de représenter dans un petit appartement du Vatican l'histoire de la Comtesse Matilde, & une nativité dans la chapelle secrete du palais neuf, ensuite il peignit trois tableaux qui sont dans saint Pierre; l'un est saint Grégoire, l'autre une présentation au temple, le troisiéme est saint Pierre qui guérit un possédé.

Sa réputation croissoit de jour en jour, il inventoit facilement, il dessinoit bien, gracieux dans ses têtes, sa fresque étoit très fraiche, sa composition, sa pensée n'étoit pas moins élevée que celle de son maître, mais il étoit plus froid que lui.

Ce peintre se maria à Rome, & il fut élu Prince de l'académie de saint Luc; le cardinal Barberin qui lui faisoit faire des cartons pour des tapisseries, fut obligé de se retirer en France à la mort d'Urbin auquel avoit succédé Innocent; il proposa *Romanelli* au cardinal Mazarin pour des ouvrages qui étoient à faire dans son palais; on l'agréa & on lui envoya trois mille écus pour son voyage. Par l'entremise de ce protecteur, *Romanelli* en arrivant à Paris fut reçu favorablement du cardinal Mazarin qui le présenta à Louis XIII! & à la Reine: sur le champ plusieurs ouvrages lui furent ordonnés, & leurs Majestés lui faisoient souvent l'honneur de l'aller voir travailler au palais Mazarin. Toutes les Dames & les Seigneurs de la Cour suivirent cet exemple.

Comme il étoit d'une humeur enjouée, le Roy lui permit

ROMANELLI

de répéter des traits d'hiſtoire, qu'il avoit récités aux gens de ſa Cour. Un jour qu'il peignoit entouré de toutes ces Dames, il s'aviſa de repréſenter dans le plafond celle qui lui parut la plus belle. Le lendemain, comme elles s'en apperçûrent, elles lui firent de ſanglans reproches : il ne put les appaiſer qu'en les peignant toutes dans ſon plafond. Comment voulez-vous, dit-il, Meſdames, qu'avec une ſeule main je puiſſe vous peindre toutes en même temps. Il eut le malheur en parlant de tomber de ſon échafaud ; toute la Cour prit beaucoup de part à cet accident, qui heureuſement n'eut point de facheuſes ſuites. Il fit le portrait du Roy & de la Reine avant que de retourner en Italie ; il avoit obtenu la permiſſion de faire ce voyage à condition de revenir promptement. Pluſieurs cavaliers François, qui partirent pour ce pays, le défrayérent dans la route. Arrivé à Bologne, les peintures des Carraches le charmérent au point, qu'il voulut y reſter quelques jours. Il vint enſuite à Florence, où le Grand Duc le reçut favorablement. En ſortant de cette ville, des voleurs l'attaquérent, & lui prirent le peu d'argent qu'il avoit ſur lui. Viterbe ſe trouva ſur ſa route, & l'Evêque de cette ville lui fit peindre le tableau du maître Autel où eſt repréſenté ſaint Laurent. Le Grand Duc le manda enſuite & il fit pluſieurs ouvrages dans ſon palais ; enfin il fut à Rome l'objet de la jalouſie de tous les peintres, & ſon premier ouvrage fut l'aſſomption de la Vierge qu'il a exécutée dans le plafond de la ſacriſtie *de l'anima*. Il peignit encore dans la chapelle de ſaint Eloy un tableau de l'adoration des mages, avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés.

Preſſé de revenir en France, il paſſa à Viterbe pour revoir ſa famille, & il ſe rendit à Paris où il reçut de nouveaux bienfaits de toute la Cour. Le Roy ordonna à *Romanelli* de peindre les bains de la Reine au vieux Louvre : ſon idée fut d'y repréſenter des ſujets de l'Eneïde ; l'ouvrage étoit à moitié lorſqu'il ſe laiſſa encore tomber de l'échafaud & il ſe bleſſa plus conſidérablement que la première fois : le Roy lui fit donner tous les ſecours néceſſaires, & quand il fut guéri, il acheva cet appartement d'une élégance de ſtyle qui fit naître l'envie de le retenir en France, mais après deux ans de ſéjour, ſa nombreuſe famille fut le motif de ſon retour en Italie. Le Roy le récompenſa magnifiquement & le créa Chevalier de ſaint Michel.

ROMANELLI

Ce peintre fit plusieurs ouvrages à son retour à Rome, une maladie le surprit dans le temps qu'il se préparoit à venir s'établir en France avec sa femme, il mourut à Viterbe en 1662. âgé de quarante-cinq ans, laissant six enfans dont l'aîné *Urbano Romanelli* a été son éléve & a travaillé sous *Ciro Ferri*.

Romanelli a fait peu de tableaux de (*a*) chevalet.

On voit de ses desseins faits à (*b*) gouache extrêmement finis; la touche en est légére, les draperies belles, & les têtes fines comme si elles étoient du Guide : ceux qui sont à la pierre noire sont légers d'ouvrage & de hachures, relevés de blanc de craie : on doit y trouver de l'esprit, de la correction, de la finesse & de la grace, il est quelquefois un peu froid dans les têtes qui le feront aisément connoître.

Au Vatican dans le petit appartement du côté des Loges, il a peint l'histoire de la comtesse Matilde & dans la chapelle secrette du Pape une nativité. A saint Pierre trois tableaux, une présentation au Temple, un saint Grégoire, le troisiéme est saint Pierre qui guérit une possédée. Le plafond de la *Chiesa nuova* où il a représenté le couronnement de la Vierge. Les faits des anciens Romains dans la voûte de la grande salle *Lanti*. Une piéce à fresque au palais Altems, où sont représentés Jupiter, Vénus, Polyphéme, & l'Aurore, saint Jacques dans l'Eglise du même nom *alle scalette alla longara*, la voûte à fresque du palais *Costaguti* où est une Galathée, dans l'Eglise du Jesus à la chapelle *Cerro* saint Charles Borromée à genoux devant la Vierge assise sur des nuages tenant le Jesus, la nativité & l'adoration des mages sont les sujets des deux autres tableaux. Au monastére *della Regina celi* il a peint une présentation au Temple, & sur les côtés saint Jean l'évangéliste avec la Vierge & sainte Thérese qui donne sa régle. A *San-Domenico e Sisto*, un tableau où est la Vierge, le Jesus, saint Dominique & sainte Catherine de Sienne. Aux religieuses de saint Ambroise, un Christ qu'on descend de la croix.

Pour le Roy d'Angleterre, il a fait le banquet des Dieux, & une Bacchanale, très-grands tableaux.

En France on voit dans l'appartement du vieux Louvre nommé les bains de la Reine plusieurs plafonds de sa main. Dans un vestibule décoré de neuf païsages du *Borzoni* peintre Génois, il a peint à fresque dans le plafond Pallas, Mars & Vénus tenant chacun une fleur de lys avec des Amours

(*a*) Tableaux de médiocre grandeur peints sur le chevalet dont ils ont pris le nom.

(*b*) On appelle gouache une peinture à l'eau délayée avec de la gomme dont les couleurs sont couchées à plat, en quoi elle différe de la mignature qui est pointillée.

ROMANELLI

qui tiennent une couronne, la paix & l'abondance sont placées au-dessous de la corniche. L'antichambre qui suit offre plusieurs sujets concernant les arts & les sciences placés dans des compartimens : on y voit le ravissement des Sabines, Mutius Scevola, Coriolan fléchi par sa mere, & Quinctius Cincinnatus labourant la terre lorsqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée. La chambre de la Reine présente la religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Espérance & de la Charité : aux deux extrémités sont peintes l'histoire d'Esther & celle d'Holoferne, la justice, la force, la prudence & la tempérance sont sur les côtés. Vous passez de là dans la piéce sur l'eau appellée le cabinet de la Reine; *Romanelli* a peint Minerve dans l'ovale du (*a*) soffite & sept tableaux dans les lambris, l'un Moyse tiré des eaux, les Israëlites recueillant la manne, le frappement de roche, Moyse & Aaron dans le désert, le passage de la mer rouge, les Israëlites adorant le veau d'or, & Moyse qui secoure les filles de Jethro ; dans une grande piéce de l'autre côté du vestibule, on voit au plafond sept morceaux, Actéon, Endimion endormi, Apollon qui distribue des couronnes aux Muses, trois sujets de l'histoire de Marsyas, Apollon & Diane en occupent le milieu.

(*a*) Soffite vient du mot Italien *Soffito*, & signifie un plafond qui n'est point ceintré. Celui qui l'est s'appelle en Italien *volta* & en François voûte ; on entend par coupole, le dôme d'une Eglise, ce qui en Italie est différent ; car le mot de dôme veut dire la principale Eglise d'une ville.

Le palais Mazarin, aujourd'hui l'hôtel de la compagnie des Indes, possédoit plusieurs ouvrages de ce maître; il n'en reste qu'un cabinet où l'on voit au plafond une victoire & dans deux ovales l'abondance & Flore accompagnées de génies. La galerie de ce palais qui fait partie de la bibliothéque du Roy représente des sujets d'histoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroye les géans y paroît au milieu. Apollon & Daphné se voyent au-dessus de la porte, Remus & Romulus sont à l'opposite, Vénus dans son char, le Parnasse, le jugement de Paris, Vénus éveillée par l'Amour, Narcisse, l'embrasement de Troye, l'enlévement d'Hélene, celui de Ganiméde & deux autres petits sujets.

On a gravé d'après ce maître trois morceaux dans le recueil de Crozat, un dans le cabinet d'Aix, un titre de livre, un sujet allégorique en travers & une planche des Hesperides gravés par C. Bloemaart. Gérard Audran, Natalis, *Cæsius*, Picart, Valet, ont exécuté plusieurs théses & autres sujets.



LA Ville de Rome peut se vanter d'avoir donné naissance en 1634 au meilleur éléve de *Pietre* de Cortone dans la personne de *Ciro Ferri*; son pere *Stefano*, issu de bonne famille, lui laissa plus de trente mille écus de biens : cette aisance ne fut d'aucun obstacle à son goût pour la peinture, il conserva ce patrimoine à son fils Pierre, & l'habileté de son pinceau fournit suffisamment à l'entretien de sa maison : son génie étoit élevé, ses ordonnances belles, un grand *faire*. On ne pouvoit rien voir qui approchât mieux de *Pietre* de Cortone que ses plafonds, on s'y méprenoit souvent. Quoiqu'il mît ses ouvrages à un haut prix, il étoit fort employé; le Prince Borghese & Alexandre VII. en faisoient un grand cas; CIRO FERRI.

CIRO FERRI.

ſes trois ſucceſſeurs ne lui furent pas moins favorables.

Le Grand Duc le fit venir à Florence & lui aſſigna une groſſe penſion pour terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortone avoit laiſſé imparfaits, il entra ſi bien dans ſon eſprit, il s'en acquitta ſi dignement, que ces ouvrages paroiſſent être de la même main. Le Grand Duc le nomma chef de l'école Florentine, & il le fut long-temps.

Ciro Ferri revint à Rome, il y parut auſſi grand architecte que bon peintre, pluſieurs palais & de grands Autels tels que ceux de ſaint Jean des Florentins & de la *Chieſa nuova* furent élevés ſur ſes deſſeins. Il ſe plaiſoit davantage au maniment du crayon qu'à celui du pinceau; on lui demandoit des theſes, des figures pour des breviaires, des titres de livres dont pluſieurs ont été gravés par Spierre & par Bloëmart. Le Pape l'employa à faire des cartons pour le Vatican, & perſonne n'a plus travaillé en toute ſorte de genres; ſoit qu'il fût chargé d'ouvrages de ſon invention, ou de finir ceux de ſon maître, ſon génie n'en éclatoit pas moins.

La coupole de ſainte Agnès dans la place Navone fut ſon dernier ouvrage, le chagrin qu'il eut de voir les angles du *Baccici* qui étoient directement au deſſous, & dont la force du coloris rendoit le ſien encore plus foible lui cauſa la mort. Un jour il diſoit à *Lazaro Baldi* ſon camarade, que ſa coupole lui paroiſſoit bien différente de deſſus l'échafaud que lorſqu'il l'examinoit d'en bas, & qu'enfin les angles du *Baccici* lui cauſoient beaucoup de peine.

Ciro Ferri étant tombé malade, laiſſa cette coupole imparfaite; il pria en mourant *Carlo Maratti* de la finir; ce peintre s'en excuſa dans la ſuite; s'il en eût parlé au *Baccici*, il l'auroit achevée, ſuivant ce qu'il dit lui-même à pluſieurs perſonnes, aucun peintre certainement ne s'en feroit mieux acquitté. Un peu de jalouſie de métier en fut cauſe. Son éléve *Corbellini* a terminé cet ouvrage d'une maniére à ne pas faire valoir le mérite de ſon maître.

Rome perdit *Ciro Ferri* en 1689 à l'âge de cinquante-cinq ans, & on le porta magnifiquement à ſainte Marie *in transtevere* où il eſt inhumé.

Il a laiſſé pluſieurs éléves, mais peu dignes de lui; on ne connoît que *Corbellini*.

Les deſſeins de *Ciro Ferri* ſe confondent aiſément avec ceux

CIRO FERRI.

du Cortone, ils ſont cependant moins lourds, & un peu plus corrects, il faiſoit ſon trait à la plume lavé à l'encre de la Chine ou au biſtre, quelquefois relevé de blanc au pinceau; on en voit de deſſinés à la mine & à la pierre noire avec des hachures ſouvent croiſées. Les extrémités des figures un peu négligées, & les caractéres de ſes têtes ſuffiſent pour le faire reconnoître.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſaint Marc, un tableau qui repréſente la Vierge tenant le Jeſus, ſainte Martine eſt en bas. Au maître Autel de l'Egliſe de ſaint Ambroiſe, ce ſaint guérit une malade. Dans une chapelle ſouterraine de l'Egliſe de ſainte Martine, il a peint un Lazare. Au noviciat des Jéſuites, une Vierge, le Jeſus avec pluſieurs figures qui vont en Egypte. La coupole de ſaint Nicolas de Tolentin que Cortone avoit laiſſé imparfaite. Celle de ſainte Agnès dans la place Navone qu'il a laiſſé lui-même imparfaite. La coupole de la chapelle du Crucifix dans ſaint Pierre exécutée en moſaïque, que Cortone avoit commencée. Dans la chapelle *del Criſto morto* à ſainte Praſſéde, il a peint deux lunettes. Dans la galerie *de monte Cavallo*, l'hiſtoire de Cyrus & une annonciation dans un ovale: il a peint un ſaint Antoine pour une chapelle de la cathédrale *de monte Porzio*.

Il a terminé à Florence pluſieurs ouvrages & plafonds commencés par *Pietre* de Cortone, & l'on peut dire que c'eſt à Florence qu'il a le plus travaillé.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Joſeph avec l'enfant Jeſus.

Le Roy poſſéde une allégorie faite à la gloire de Louis XIV.

Les graveurs qui ont copié *Ciro Ferri* ſont *Pietro Aquilla*, C. Bloëmart, Roullet, de la Haye, Spierre & autres, & il y a plus de ſoixante morceaux gravés d'après ce maître.



HYACINTHE BRANDI.

ON trouvera dans la personne de *Giacinto Brandi* un mérite bien inégal ; très grand dans de certaines parties & extrêmement petit dans d'autres.

Ce peintre naquit en 1623 à Poli, terre éloignée d'environ vingt milles de Rome. Son Pere Jean *Brandi* l'amena fort jeune en cette ville, & vint s'y établir. Il étoit originaire de Florence & donnoit des desseins pour des Brodeurs.

Le jeune *Brandi* qui étoit bien fait & spirituel, servoit souvent de modéle au fameux l'Algarde, qui voulut d'abord en former un sculpteur ; comme il avoit commencé à lui donner les principes de la peinture, le jeune homme parut s'y plaire davantage

HYACINTHE BRANDI.

davantage, on le mit chez Jacques *Sementa* Bolonnois qui peignoit dans le goût du Guide. Cette école fut suivie de celle du Lanfranc dont aucun disciple n'avoit tant de génie ni tant de feu que le *Brandi*.

Il ne tarda guéres à donner des preuves de son habileté dans plusieurs Eglises & dans les palais de Rome. Sa réputation s'accrut en peu de temps; il devint chef d'une école, & il fut élu Prince de l'académie de saint Luc: quoiqu'il fût accueilli des grands Seigneurs & du Pape même qui le fit Chevalier de l'ordre de Christ, leur compagnie lui étoit moins agréable que celle d'un maître d'hôtellerie pour qui il travailloit souvent & duquel il tiroit tout l'argent dont il avoit besoin.

Personne n'a été plus laborieux que le *Brandi*, ni plus expéditif: la gloire ne le guidoit pas toujours, l'argent dont il étoit avide, n'étoit point en lui un motif d'avarice; il ne cherchoit qu'à fournir à sa dépense un peu trop forte à la vérité pour un artiste: le *Brandi* fut mandé à Gaëtte pour peindre plusieurs tableaux; son pinceau libre, son génie fertile, ses compositions riches soutenuës d'un grand feu plaisoient encore plus aux étrangers qu'aux Romains, souvent peu correct & très foible de couleur, il faisoit souhaiter aux amateurs qu'il eût fait moins de tableaux, ou du moins qu'il eût mis plus de temps à les finir.

On remarque que le *Brandi* qui étoit bienfait, n'avoit pas l'élocution heureuse, & quoiqu'il aimât les plaisirs, il s'emportoit souvent au point de les troubler. La conversation des peintres n'étoit nullement de son goût, il parloit assez mal d'eux, & il n'en exceptoit que Michel-Ange des Batailles qui étoit son ami particulier. Rome le vit périr en 1691 à l'âge de soixante & huit ans, laissant peu de biens & plusieurs enfans.

Un de ses disciples nommé *Jacobo Rosa* devint amoureux d'une de ses filles & l'épousa malgré lui, le chagrin qu'il en eut, le détermina à congédier tous ses disciples. On ne lui en connoît que deux sçavoir ce *Jacobo Rosa* & *Felice Ottini* dit *Felicetto*.

Il n'y a rien de si aisé à distinguer que les desseins du *Brandi* faits avec une grosse plume, on y trouve des traits heurtés, un contour peu prononcé, une touche lourde, & des hachures du même sens sans être croisées. Soit qu'ils soient lavés au bistre,

HYACINTHE BRANDI.

deſſinés au crayon rouge, ou à la pierre noire, il y régne un même eſprit; ſouvent dans les mains & dans les têtes il employoit un peu de ſanguine.

Ce qu'on remarque de plus conſidérable de ce maître à Rome, eſt le couronnement de la Vierge peint au maître Autel de l'Egliſe du Jeſus & Marie *al corſo* où il a peint encore dans la voûte la Vierge tenant le Jeſus avec ſaint Joſeph. On voit à ſaint Charles *al corſo* pluſieurs de ſes ouvrages, la voûte du milieu repréſente la chûte de Lucifer, & ſaint Charles porté au Ciel: il a peint Dieu le pere dans la lanterne de la coupole, quatre Prophétes dans les angles, & le miracle de la peſte dans la tribune. A ſainte Marie Madeleine, c'eſt un crucifiment, & à ſainte Marie *in via lata* il a peint au plafond pluſieurs traits de la vie de la Vierge, & un tableau d'Autel qui eſt ſaint André. A ſaint Auguſtin la bienheureuſe *Rita* à genoux. A ſaint Silveſtre *delle monache* on voit dans la grande voûte l'aſſomption de la Vierge, ſaint Jean, & ſaint Silveſtre dans une gloire de ſaints & d'anges, la voûte des deux côtés de la croiſée, & les apôtres peints dans la lunette au-deſſus des orgues. A ſaint Roch, *Brandi* à peint au maître Autel N. S. ſoutenu ſur des nuages avec ſaint Roch abbé & pluſieurs peſtiférés couchés par terre; on voit un ſaint Joſeph dans une autre chapelle.

A Verone à ſainte Marie *in organo* une aſſomption de la Vierge au maître Autel.

A la *Vittoria delle Monache* à Milan ſaint Charles qui guérit les peſtiférés.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, l'image de Jeſus-Chriſt mort, & celles de ſaint Antoine & de ſaint François.

Il y a une piéce gravée d'après le *Brandi* dans le recueil de Crozat.



PHILIPPE LAURI.

PHILIPPE *Lauri* prit naissance dans la ville de Rome en 1623; son pere Balthasar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie où il eut deux fils; l'un *Francesco* sous la conduite du *Sacchi* devint habile peintre, & mourut à vingt-cinq ans; Philippe fut le second. Balthasar étoit bon peintre & disciple de Paul Bril; il s'apperçut avec joye que son fils Philippe en allant à l'école, sans jamais avoir vû de dessein, faisoit le portrait de tous ses camarades. Une inclination aussi (*a*) marquée le destinoit à devenir un grand peintre. Son pere le mit avec son autre fils François qui lui apprit les premiers élémens de l'art: la mort prématurée de François le fit passer dans l'école d'*Angelo Caroselli* son beau frere qui s'étoit acquis quel-

(*a*) Ergo nunquam nisi prævio ingenio atque eodem benè erudito manum ad opus admoveat. *Leon. Bap. de Albertis de pict.* l. 3. p. 112.

PHILIPPE LAURI.

que réputation dans la peinture. Philippe fit de ſi grands progrès qu'il ſurpaſſa ſon maître de toutes maniéres : il perdit en ce temps là ſon pere, & peu après ſon maître qui l'aimoit tant que pour le faire connoître il lui amenoit tous les étrangers curieux qui venoient lui rendre viſite à Rome.

Philippe qui avoit beaucoup étudié, quitta auſſitôt ſa premiére maniére & s'appliqua à peindre des ſujets d'hiſtoire en petit avec des fonds de païſage d'un frais & d'une légéreté admirables : il fit auſſi pluſieurs grands tableaux pour des Egliſes, où il réüſſiſſoit moins bien que dans les petits ; du reſte il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits.

La nature qui lui avoit refuſé une belle figure, l'avoit doué de pluſieurs talens ; outre qu'il poſſédoit la perſpective, il étoit poëte & ſçavant dans l'hiſtoire & dans la fable, ſon eſprit enjoué & ſes heureuſes ſaillies réjoüiſſoient ſouvent ſes amis.

Son barbier ayant entendu dire qu'il avoit donné un tableau à ſon apotiquaire pour l'avoir ſoigné dans une maladie, ſe flatta d'obtenir la même faveur. Il le pria donc de lui faire un tableau : Philippe qui connut ſon intention, fit ſa *caricature* & imita les geſtes ridicules qu'il faiſoit en lui parlant : il écrivit au bas du tableau, *celui-ci cherche une duppe & ne l'a point trouvé* : il l'envoya chez le barbier à l'heure qu'il ſçavoit que ſe raſſembloient dans ſa boutique pluſieurs de ſes amis. Chacun trouvant le portrait des plus groteſques, ſe mit à rire & à ſe mocquer de lui ; ſes amis l'empêchérent de le mettre en piéces. Philippe ſe réjoüit ainſi aux dépens de ſon barbier, dont la main lui parut trop dangereuſe pour s'en ſervir dans la ſuite.

On ne peut pas dire que Philippe *Lauri* ait été un des premiers peintres de Rome ; il deſſinoit bien, il étoit gracieux, ſon païſage étoit frais & de bon goût, ſa couleur variée, ſouvent trop forte & plus ſouvent un peu foible. Il peignoit ordinairement des ſujets de métamorphoſe, des bachanales, ſouvent même des ſujets d'hiſtoire qu'il traitoit avec beaucoup de fineſſe : ces morceaux ſe ſont repandus en Angleterre, en Eſpagne, en Allemagne & par toute l'Europe.

Il ne voulut jamais ſe marier ni ſe géner à former des éléves ; ſon plaiſir étoit de s'amuſer avec ſes amis, & de leur faire des tours plaiſans & pleins d'imagination. On le voyoit dans

PHILIPPE LAURI.

les fêtes publiques se signaler par des feux d'artifice : il aimoit à faire de la dépense ; enfin croyant toujours être jeune, il continuoit le même genre de vie, lorsqu'il tomba dans une dangereuse maladie qui l'enleva à Rome en 1694 à l'âge de soixante & onze ans : on le porta à saint Laurent *in Lucina* sa paroisse, où assista l'académie de saint Luc qui l'avoit reçu dans son corps en 1652. Il laissa à ses petits neveux un bien assez considérable & fit plusieurs legs.

Ce maître est très aimable dans ses desseins : il y en a à la sanguine, dont les hachures sont de tous côtés avec des contours peu prononcés : d'autres sont peints à gouasse avec un trait de plume qui en arrête les contours ; sa touche légére, un païsage agréable, de la couleur, un goût particulier qu'il s'étoit formé, l'annonceront toujours chez l'Amateur.

On voit de ses ouvrages dans la chapelle *Mignanelli à la pace*, il y a peint un Adam & une Eve, figures plus grandes que nature. Le tableau de l'Autel de la chapelle des Fonts dans l'Eglise *de monte porzio*, dans le palais *Palavicini* le voyage de Jacob, l'entrée de l'Ambassadeur de Pologne, dont il a fait la perspective, plusieurs figures de l'escalier de l'Eglise de la *Madona del popolo* sont encore de sa main.

Les quatres saisons pour l'Angleterre, Mars & Apollon avec plusieurs Satires.

Il a peint dans les palais *Colona*, Pamphile, Borghese, *Chigi*, *Ginetti*, *Cenci*.

On a gravé depuis peu quatre sujets qui sont les saisons.





LOUIS GARZI.



SOUVENT les disciples en se faisant un nom contribuent à augmenter celui de leur maître: *Louis Garzi* né à *Pistoia* en l'année 1638 en est une preuve; Salomon *Boccali* fut son premier maître; à l'âge de quinze ans il vint s'établir à Rome, & passa dans l'école d'André *Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule. *Sacchi* qui affectionnoit Louis plus que ses autres disciples, retouchoit ses ouvrages; ce qui le fit connoître en peu de temps: le prix qu'il en tiroit le mit en état d'étudier & de copier dans les Eglises les meilleurs tableaux.

Sa réputation se répandoit de jour en jour, non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'Italie. Assidu au travail,

Louis dessinoit correctement, sa facilité à s'exprimer suivoit un génie des plus heureux ; pour l'invention & le coloris, il ne le cédoit à personne ; ses figures sont gracieuses & bien drapées ; ses groupes d'enfans & ses Gloires d'anges sont admirables ; le païsage, l'architecture, & la perspective, tout étoit de son ressort. Quoique ce peintre ait réüssi dans presque toutes les parties de la peinture, il n'a jamais eu autant de bonheur que *Carlo Maratti*.

LOUIS GARZI.

Après avoir fait à Rome plusieurs ouvrages publics, il fut mandé pour aller peindre à Naples la voûte de l'Eglise de sainte Catherine de *Formello* avec les angles & deux chapelles. Il fit aussi deux ouvrages dans les palais de cette ville dont le Viceroy fut si content, qu'il l'employa à peindre les plafonds de l'antichambre, & du *Belvedere* de son palais. Le Viceroy l'alloit voir travailler chaque jour ; le parti le plus avantageux pour rester à Naples lui fut proposé de sa part, mais il voulut retourner à Rome, où il arriva comblé d'honneurs & de présens.

Louis *Garzi* étoit si laborieux, qu'ayant été affligé d'une longue maladie, il ne cessa presque pas de travailler. La mort le devoit surprendre dans ses grandes entreprises ; il s'engagea à l'âge de quatre-vingts ans par ordre de Clément XI. à peindre la voûte de l'Eglise des stigmates qu'il termina heureusement, mais ce fut son dernier ouvrage : chacûn dans l'attente des foibles productions d'un vieillard vint pour le critiquer ; il se surpassa, & l'on regarde ce morceau comme son plus bel ouvrage, & qui couronne tous ses autres travaux : la fatigue de la fresque, l'odeur de la chaux l'incommodérent si fort, qu'il se sentit affoiblir de jour en jour ; enfin il finit sa carriére à Rome en 1721 âgé de quatre-vingt-un an, & il fut enterré à saint Laurent *in Lucina*.

Il avoit épousé la sœur de *Giuseppe Passeri* dont il eut plusieurs enfans : son fils *Mario* fut son éléve, & mourut avant lui, on ne lui connoît aucun autre disciple.

Les desseins de Louis *Garzi* sont aisés à confondre avec ceux de *Carlo Maratti*, ils sortoient tous deux de la même école : il dessinoit ordinairement à la pierre noire soutenuë d'un lavis léger d'encre de la Chine, rehaussé de blanc de craie ; d'autres sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre & rehaussés de blanc au pinceau ; il y en a à la sanguine dont les om-

LOUIS GARZI.

bres sont croisées, on y trouve toujours de l'expression, de la correction, de belles draperies avec un goût qui approche de son maître André *Sacchi*. Les têtes gracieuses sont plus rares chez lui que chez *Carlo Maratti*.

On remarque à Rome le tableau de la piété au dessus du maître Autel de saint Jean *della Pigna*, la chapelle de saint Antoine dans l'Eglise de saint Bonaventure sur le Mont Palatin, dans l'Eglise de sainte Croix en Jérusalem saint Silvestre qui montre à l'Empereur Constantin les images de saint Pierre & de saint Paul : à *Campo Marzo* saint Grégoire de Naziance, un tableau de la conception dans l'oratoire de *Campo santo:* il a peint à sainte Marthe l'ange qui avertit les trois Maries, la coupole de la chapelle *Cibo* dans l'Eglise de la *Madona del popolo*; la coupole & les angles de la chapelle *Sagripanti* à saint Ignace : les trois tableaux de la tribune à saint Paul *della regola*; le chœur de la Chartreuse à *Termini* dont l'Eglise se nomme *santa Maria degl' angioli*, la voûte des Religieuses de la Madeleine à *monte Cavallo*, un des douze apôtres à saint Jean de Latran, l'aurore dans les sophites des appartemens du Marquis de *Carolis* à *san Marcello*.

Il a peint à Naples dans l'Eglise de sainte Catherine *del formello* les angles & deux chapelles, le plafond de l'Apotiquairerie est encore de sa main.

La galerie du Prince de *Cellamare*.

Deux grands plafonds dans le Palais du Viceroy.

On ne connoît que saint Philippe de *Neri* gravé d'après Louis *Garzi* dans le recuëil de Crozat.



LE



CHARLES MARATTI.

LE nom seul de Charles *Maratti* fait son éloge: ce peintre naquit à *Camerano* dans la marche d'Ancone en 1625. Son grand pere Matthieu *Maratti*, ayant abandonné l'Esclavonie lieu de sa naissance, vint s'établir à *Camerano* avec sa femme & deux fils; l'un appellé Thomas se maria dans la suite & fut pere de Charles *Maratti*.

A peine fut-il né, qu'il montroit avec le doigt les tableaux des Eglises, & qu'étant enfant, il couvroit de figures de Vierges les murs de la maison de son pere, au défaut de couleur il se servoit de jus d'herbes & de fleurs; il copioit toutes les estampes, & au lieu d'étudier à l'école, il dessinoit ce qui lui venoit dans la pensée. Un livre des principes du dessein que

CHARLES MARATTI.

Barnabé son frere uterin qui étoit peintre avoit laissé dans la maison de leur mere, se trouva sous sa main, Charles le copia entiérement, & l'envoya à son frere qui étoit à Rome.

Les progrés surprenans de cet enfant déterminérent *Domenico Coraducci* son parrein de l'envoyer à Rome à l'âge de onze ans, joindre son frere Barnabé, qui après l'avoir instruît durant une année, le mit dans l'école d'André *Sacchi*.

Carlo Maratti resta dix-neuf ans dans cette école à copier Raphaël & les grands maîtres : son frere Barnabé vendoit les desseins de Charles aux étrangers qui en faisoient cas ; on y reconnoissoit la touche d'un grand maître : il copia si parfaitement un dessein d'André *Sacchi* qu'il lui avoit donné pour son étude, que son maître ne pouvant distinguer l'original d'avec la copie, prit cette derniére, dont le disciple n'eut garde de l'avertir. Il ne cessa d'être éléve que quand il s'apperçut qu'il pouvoit en former lui-même : son maître qui n'aimoit point le Bernin, lui attira l'inimitié de ce grand homme qui lui préféroit dans les ouvrages dont il avoit la conduite des peintres fort inférieurs, enfin par le crédit de son maître, & par ses propres ouvrages il se fit une réputation de bien peindre des Vierges & on le nomma à Rome *Carluccio delle Madone* ; on disoit même qu'il ne sçavoit peindre autre chose.

André le voulant faire connoître pour ce qu'il étoit, lui donna à représenter dans le baptistaire de saint Jean de Latran Constantin qui détruit les idoles. *Carlo Maratti* s'en acquitta de maniére à faire cesser le bruit commun qu'il ne sçavoit peindre que des Vierges ; les trois chapelles de saint Isidore qu'il peignit ensuite augmentérent sa réputation au point que le Pape Alexandre VII. le voulut voir, & lui ordonna un grand tableau pour l'Eglise de la Paix. Clément IX. qui lui succéda, fit le meme accueïl à *Carlo Maratti*, & après avoir peint les portraits de ses neveux, il lui fit faire le sien dont il parut très content. Le Pape contre l'usage le fit asseoir en sa présence, disant que quand il étoit question de travailler, on devoit être à son aise. Clément X. qui le suivit, employa *Carlo Maratti* à la chapelle *Altieri* dans l'Eglise de la Minerve, & au plafond de la grande salle du palais *Altieri* ; il prit pour sujet la clémence faisant allusion au nom du Pape.

Sous le pontificat d'Innocent XI. il peignit le grand tableau d'Autel de saint François Xavier dans l'Eglise du Jesus, &

CHARLES MARATTI.

plusieurs autres tableaux pour le Marquis *Palavicini*. Le Pape lui ordonna de couvrir la poitrine de la Vierge que le Guide avoit peinte dans la chapelle secrette du Vatican; il se servit de pastel, ensorte qu'on pouvoit ôter la couleur avec une éponge. Si ces grands travaux de *Carlo Maratti* firent cesser tous les bruits désavantageux répandus contre son talent, ils furent aussi cause qu'il tomba dans une grande maladie.

Carlo Maratti fut fort agréable à Alexandre VIII. qui ne vécut pas long-temps : ce fut en ce temps là qu'il finit le grand tableau de saint Charles *Al corso*, & il le peignit sur l'Autel afin de profiter des proportions convenables au lieu; les figures du devant ont vingt-deux palmes de haut, on pourroit souhaiter plus de coloris dans cet ouvrage : Innocent XII. le fit venir pour lui confirmer la garde des peintures du Vatican dont l'avoit chargé Innocent XI. avec les émolumens & dépenses nécessaires pour restaurer & entretenir les peintures. *Carlo Maratti* avoit toujours été protégé du cardinal Albani, qui après la mort d'Innocent fut élu Pape sous le nom de Clément XI. il étoit souvent admis à son audience, & ce Pontife lui commanda une assomption de la Vierge pour une chapelle de la Cathédrale d'Urbin sa patrie où le *Cignani* avoit déja peint la naissance de la Vierge. Le Pape voulut ensuite qu'il retablît les peintures des chambres du Vatican, de même qu'il avoit fait quelques années auparavant la galerie Farnese & la loge *Chigi* peinte par Raphaël.

Ce peintre fit rassurer le plafond de cette loge avec huit cens cinquante clouds de cuivre; il y fit souffler par des sarbacanes de l'eau, ensuite du plâtre par des trous faits exprès pour soutenir les morceaux de lambris qui tomboient en ruine, on y passa même des tringles de fer pour les mieux retenir. *Carlo Maratti* aidé de quatre de ses disciples, a peint le fond d'outremer à l'eau & avec du pastel, ainsi que les têtes & les figures qui en avoient besoin, ce qui peut s'enlever avec une éponge, afin, disoit-il, qu'une main plus habile pût effacer un jour ce qu'il avoit fait, pour mieux retoucher le grand Raphaël. Cet outremer donne de la sécheresse aux figures qui sont *chantournées* comme des décorations de théâtre, & les carnations paroissent de couleur de brique, ce qui ôte entiérement l'union des figures avec le fond : il se servit d'un autre moyen pour nétoyer les quatre chambres du Vatican;

CHARLES MARATTI.

il les lava avec du vin grec, les essuya avec de grands draps blancs, ce qui les fit revivre, & ensuite il les fit polir; pour les frises & les ornemens de clair obscur, ils ont été presque tous repeints. Cet ouvrage réüssit heureusement, & Clément en fut si content, qu'il donna une pension & l'ordre de Christ à *Carlo Maratti*. La cérémonie s'en fit par son ordre au Capitole le jour que l'on distribuë aux jeunes gens de l'académie de saint Luc, dont il étoit le chef, les prix de la peinture, de la sculpture & de l'architecture. Le Pape poussa ses bontés plus loin, il remédia à l'irrégularité de la conduite de *Carlo Maratti*, en lui faisant épouser dans un Jubilé une femme avec laquelle il vivoit depuis quarante ans.

Carlo Maratti fut employé à donner des cartons pour les mosaïques de la deuxiéme chapelle à main gauche en entrant dans saint Pierre, où il a représenté la conception de la Vierge avec quantité de figures : il peignit à quatre-vingts ans passés deux grands tableaux d'Autels, l'un représente le bienheureux Amadé pour Turin, & l'autre le baptême de N. S. pour les Chartreux de Naples.

Enfin une main tremblante qui refusoit d'exécuter les pensées de son esprit jointe à la foiblesse de sa vuë, l'obligea de renoncer à son art : il ne s'appliqua plus qu'à conduire ses éléves, jusqu'à ce qu'étant devenu très infirme & aveugle, il fut contraint de garder la chambre & le lit. Il mourut dans de grands sentimens de piété en 1713, âgé de près de quatre-vingt-neuf ans; on le porta à l'Eglise des Chartreux, où il avoit lui-même fait creuser son tombeau orné de son portrait en marbre, & j'ai assisté à cette pompe funébre. Il n'a laissé qu'une seule fille qui a hérité de plus de quarante mille écus Romains.

Peu de peintres modernes se sont autant distingués que *Carlo Maratti*; aussi a-t-il été honoré & chéri de tous les Princes; Louis XIV. même le nomma par brevet son peintre ordinaire : il étoit grand dessinateur, ses pensées étoient élevées, ses ordonnances belles, ses expressions ravissantes, la touche très spirituelle, un pinceau frais & moëlleux, sçavant dans l'histoire, dans l'allégorie, dans l'architecture, dans la perspective, il en a sçû profiter pour ses ouvrages : la simplicité & la noblesse de ses airs de têtes, la grace qu'il y répandoit, sont les parties qui ont mérité à ce peintre tant de distinction.

CHARLES MARATTI.

Les Italiens disent de lui, *che tanti angeli e tante Madone dipinte da lui, ei pajono quasi venute da cielo ed ei divino*; c'est-à-dire, *que le grand nombre d'anges & de Vierges qu'il a si bien peints paroissent venir d'une main divine.*

Il étoit extrêmement modeste & charitable, parlant bien de tout le monde, faisant taire ceux qui jugeoient mal des ouvrages des autres, reprenant doucement ceux qui lui demandoient des avis sans affecter un air de supériorité; affable à ses éléves & aux jeunes gens, souvent il leur donnoit de ses desseins & leur faisoit faire des gradins pour copier & mesurer de près les belles figures antiques. Personne n'a tant cherché à faire revivre le grand Raphaël & Annibal Carrache, dont il fit faire les bustes en marbre pour les placer dans l'Eglise de la *Rotonde*. *Carlo Maratti* étoit spirituel dans la conversation, il aimoit à s'entretenir de son art, & ne quittoit qu'à peine ce qu'il avoit à en dire : sa curiosité le porta à recueillir des tableaux des grands maîtres, des cartons, & surtout des desseins, l'amour qu'il avoit pour ces derniers étoit tel, que pour en acquérir quelques-uns, il a souvent donné un tableau de sa main.

Ses principaux éléves sont *Giuseppe Chiari*, *Nicolo Berettonni*, *Giuseppe Passeri*, *Pietro de Pietri*, *Antonio Balestra*, *Andrea Procacini*, *Giacinto Calandrucci*, *Agostino Masucci*, *&c.* Il convient de dire un mot des trois qui ont eu le plus de réputation.

GIUSEPPE CHIARI.

Giuseppe Chiari né à Rome en 1654. a fait beaucoup d'ouvrages publics où il s'est montré digne éléve de *Carlo Maratti* qui lui confia le soin de finir les cartons pour les mosaïques d'une des petites coupoles de saint Pierre; il fit un des douze Prophétes de saint Jean de Latran qu'on ne donnoit qu'aux plus habiles peintres du temps : il mourut d'apoplexie à Rome en 1727 à l'âge de soixante & treize ans.

NICOLO BERETTONI.

Nicolo Berettoni naquit à *Macerata* en 1637. ses premiers tableaux passoient pour être du Guide, il entra dans l'école de *Carlo Maratti*, où il fit des prodiges dont ce maître devint très jaloux, il l'employoit toujours à broyer ses couleurs, & enfin lui ayant fait ôter la voûte de saint Silvestre pour la donner au *Brandi*, il le fit mourir de douleur, à l'âge de quarante-cinq ans en l'année 1682.

GIUSEPPE PASSERI.

La ville de Rome vit naître *Giuseppe Passeri* en 1654, on le mit sous la conduite du *Maratti* qui l'aimoit beaucoup; il

CHARLES MARATTI.

lui faisoit copier tous les ouvrages de Lanfranc, de Michel-Ange & observer les finesses du Guide, du Dominiquin, & le coloris du Titien & du Correge; le *Passeri* a fait de bons tableaux & a beaucoup travaillé dans les Eglises; il est mort en 1714, âgé de soixante ans.

Les desseins de *Carlo Maratti* sont faits à la sanguine ou au crayon avec une petite teinte d'encre de la Chine recouverte de crayon sans être croisée, le trait ordinairement est à la plume : une touche légére & spirituelle, beaucoup de correction, des têtes de femmes gracieuses coëffées à sa maniére, & l'expression des figures découvriront toujours la main dont elles partent.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs planches, sçavoir une suite de la vie de la Vierge en dix morceaux, la Samaritaine d'après Annibal Carrache, l'histoire d'Héliodore d'après Raphaël, le martyre de saint André d'après le Dominiquin. Plusieurs graveurs tels que *Pietro Aquila*, *Cæsare Fantetti*, Nicolas Dorigny *Auden aerd*, Château, Picart, le Romain, Frezza, Fariat, Coelemans ont gravé d'après lui, & il y a quatre morceaux dans le recueil de Crozat; son œuvre est de plus de deux cens morceaux.

Ses principaux ouvrages à Rome sont à saint Isidore où il a représenté dans les lunettes la naissance du Sauveur, & le songe de saint Joseph, dans la coupole de la chapelle c'est l'apotheose du saint, & son mariage au maître Autel; on voit sur les côtés une fuite en Egypte, & la mort de saint Joseph: la chapelle du crucifix qui est vis-à-vis est fort belle. Celle qu'on appelle *Silva* dans la même Eglise représente la conception de la Vierge; on voit la visitation de sainte Elisabeth & un autre tableau dans la sacristie de l'Eglise de la *pace*, une creche à fresque pour la galerie du palais de *monte Cavallo*. Après la mort de son maître il acheva les apôtres du palais Barberin; il peignit sainte Rosalie avec un ange qui remet l'épée dans le fourreau lorsque le peuple à sa priére fut délivré de la contagion. Dans l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem, on voit un beau tableau de saint Bernard. Dans la galerie *Colona* il représente *Ottavio Colona* qui ferme la porte de Janus & des enfans sur quatre miroirs. A la chapelle *Spada* dans l'Eglise de la *Chiesa nuova*, il a peint saint Charles, & saint Ignace aux pieds de la Vierge; au Jesus saint François Xavier

qui orne le maître-Autel. A la Minerve dans la chapelle *Altieri*, cinq saints canonisés par Clément X. à la chapelle *Cibo* à la *Madona del popolo*, la conception & les quatre Docteurs de l'Eglise.

Au Jesus la mort de saint François Xavier : à *san Carlo al corso* saint Charles & saint Ambroise aux pieds de la Vierge.

Dans la galerie du Grand Duc saint Philippe de Neri.

Dans la ville de Genes à Notre-Dame de Carignan, le tableau de saint Blaise.

La galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf est ornée d'une Vénus dormante avec plusieurs figures, & d'un autre tableau qui représente Jesus, la Vierge & saint Jean.

A Sienne dans la chapelle *Chigi* une visitation & une fuite en Egypte.

Le Roy a l'adoration des bergers, une prédication de saint Jean, Apollon & Daphné, une sainte famille avec sainte Catherine près de l'enfant Jesus qui dort : une sainte famille en petit avec saint Joseph.

Au palais Royal il y a une belle Galatée, une Vierge avec l'enfant Jesus.

Dans la galerie de l'hôtel de Toulouse Auguste qui ferme la porte du Temple de Janus & sacrifie à la paix.





LEONARD DE VINCI.

LEONARD de *Vinci* peut être regardé comme le premier peintre Florentin qui ait assujetti à des régles certaines, l'art de la peinture que Cimabué avoit retabli en cette Ville en 1240. Né en 1455 dans le Château de *Vinci* près Florence, il eut pour pere Pierre de *Vinci* noble d'extraction. Son goût naturel pour tous les arts s'étant dévelopé dès son enfance, on le mit à Florence chez André *Verocchio* qui enseignoit le Perugin. A peine Leonard fut-il entré dans cette école qu'il peignit un ange dans le tableau du baptême de notre Seigneur, que faisoit André *Verocchio*. Cet ange étoit si bien fait & si supérieur aux autres figures, que son maître, piqué de se voir ainsi effacé par un jeune homme, ne voulut plus manier le pinceau.

Après

LEONARD DE VINCI.

Après ces premiéres études, Leonard crut pouvoir se passer de maître, il quitta André & se rendit à Milan, où il devint habile dans toutes les parties de la peinture ; les sciences & les arts lui étoient connus. Avec du goût & beaucoup de génie, il avoit un jugement solide & une profonde spéculation. Le Duc Sforce de Milan, qui l'avoit attiré dans cette Ville, le mit à la tête de l'Académie de peinture qu'il y avoit établie. Il le faisoit jouër d'une lire qu'il avoit inventée & qu'il touchoit parfaitement ; pour faire même valoir tous ses talens, ce Prince le chargea de peindre une céne dans le réfectoire des Dominiquains de Milan. Les têtes des apôtres étoient si belles, qu'il ne put rien imaginer d'assez parfait pour celle de Jesus-Christ qui est resté ébauchée, ne trouvant non plus rien d'assez hideux pour représenter Judas, il y mit la tête du (a) Prieur du couvent, homme insupportable qui le persécutoit sans cesse pour finir cet ouvrage.

Après un assez grand séjour à Milan, où il fut présenté à François I. lorsqu'il passa par cette ville, Léonard revint à Florence en 1500. Le Sénat l'employa aussitôt à peindre avec Michel-Ange, la grande salle du conseil de Florence ; ils firent l'un & l'autre par une noble émulation, les fameux cartons dont il est tant parlé dans l'histoire de la peinture, & qui ont instruit tous les peintres qui les ont suivi. Les disputes que Léonard eut sur son art avec le grand Michel Ange pendant qu'ils travailloient ensemble dans cette salle, servirent infiniment à l'instruction de Raphaël qui avoit alors vingt ans & Michel Ange vingt-neuf.

Léonard accompagna le Duc Julien de Médicis à Rome lors de la création de Leon X. en 1513. Ce Pontife lui commanda un tableau & le voyant appliqué à distiller les huiles & à préparer les herbes pour faire le vernis, cet homme, dit-il, ne finira jamais rien, puisqu'il pense à la fin de son ouvrage avant que de le commencer. En effet, il n'a guéres terminé de tableau, il y laissoit toujours quelque chose d'imparfait : ces incertitudes ne venoient que de l'excellence de son goût qui n'étoit jamais content de ce que son génie avoit produit.

Personne en effet n'a tant travaillé que lui, pour arriver au point de perfection & pour exprimer les passions de l'ame. Persuadé qu'il s'attireroit l'estime des gens d'esprit, il fit des études extraordinaires pour remuer l'imagination des spec-

(a) *Le vite dei Pittori, di Giorgio Vasari.* p. 3 p. 12. Abrégé de la vie des peintres par de Piles, p. 163. premiére édition 1699.

LEONARD DE VINCI.

tateurs. Rien ne lui échapoit, il portoit à sa ceinture des tablettes pour saisir les têtes bizarres que le hazard lui procuroit; & il suivoit jusqu'au lieu du supplice ceux qui y étoient condamnés pour examiner avec soin sur leurs visages l'impression que pouvoit produire la pensée d'une mort prochaine. Leonard étoit si scrupuleux que pour éviter la confusion, il ne mettoit dans ses tableaux que les figures absolument nécessaires, il donnoit à chaque chose le caractére qui lui étoit propre, & le feu de son imagination élevoit ses sujets jusqu'au dégré le plus éminent.

Ce peintre exprimoit toutes les minuties de la nature, les poils, la barbe, les cheveux, les herbes, les fleurs, &c. Cette servile exactitude à trop suivre la nature, ne pouvoit être corrigée que par l'étude des figures antiques, mais il ne les consulta jamais. Son coloris n'est pas excellent, ses carnations tirent sur la couleur de lie, & il regne dans tous ses tableaux un ton violet qui en ôte l'union. A force de finir ses ouvrages, il en devenoit sec, & ses contours étoient *chantournés:* Sandrat rapporte (*a*) que Leonard étoit trop long dans l'exécution de ses tableaux, & qu'il fut quatre ans à peindre le portrait d'une femme. Il faisoit venir des bouffons & des musiciens pour dissiper l'ennui de ceux qu'il peignoit.

(*a*) Monæ Lisæ uxoris Francisci Jucundi effigiem quatuor in ea annis insumptis & opere tamen nondum absoluto. *Sand.* p. 2 l. 2. p. 113.

L'anatomie dont il a fait beaucoup d'études, sur-tout celle des chevaux lui étoit familiére, & l'on a de sa main nombre de desseins sur la phisionomie. Son traité de (*b*) peinture est un morceau achevé, & doit être regardé comme une source où il y a beaucoup à puiser.

(*b*) Le Poussin a embelli cet ouvrage de figures de son invention.

Leonard fut grand architecte, il en donna des preuves à Pise en détournant le canal de l'Arno pour le conduire à Florence; sçavant dans l'hydraulique, il fit le canal qui améne les eaux de l'Adda jusqu'à Milan, entreprise qui avoit paru jusqu'alors impossible. Il pratiquoit des chemins dans les montagnes qu'il sçavoit applanir, & il trouva moyen de fondre d'un seul jet une figure équestre (*c*) si énorme qu'on ne put jamais la transporter.

(*c*) E tanto grande lo commincio, e riusci, che condur non si potè mai. *Vasari* p. 3. p. 12.

La jalousie qui avoit toujours régné entre Michel Ange, & Leonard s'étant réveillée à Rome, elle obligea ce dernier à quitter l'Italie & à venir en France, où François I. l'attira par ses bienfaits & le reçut avec toutes les marques de distinction qu'il méritoit. Leonard ne fut que cinq ans en

France, comme il étoit déja vieux & presque toujours incommodé, il n'y fit aucun ouvrage. François I. qui l'étoit venu visiter à Fontainebleau pendant sa maladie, le vit mourir entre ses bras en 1520, à l'âge de soixante & quinze ans, & le regretta infiniment.

LEONARD DE VINCI.

Cet homme rare avoit une phisionomie très agréable; il étoit bienfait, parloit bien, & se faisoit généralement estimer. On rapporte des choses prodigieuses de sa force, entre autres, qu'il plioit un fer de cheval, & qu'avec ses seules mains, il tournoit en forme de vis le battant d'une cloche.

Ses éléves ont été André *Salaino* ou *Salai*, *Antonio Boltraffio*, Marc *Uggioni*, César *Sesto*, Paul *Lomazzo*, *&c.*

Les desseins de Leonard de *Vinci* sont faits à la mine de plomb, à la sanguine, à la pierre noire & le plus souvent à la plume maniée avec beaucoup de franchise & de légéreté, & soutenuë d'un petit lavis. On y remarque une grande précision, beaucoup d'esprit, & une parfaite imitation de la nature. Il a fait des *caricatures* admirables, & s'il a quelquefois outré les contours des parties les plus bizarres, c'étoit pour en retenir mieux le vrai caractére; une vérité simple, un goût de dessiner un peu sec, & une maniére singuliére de draper suffisent pour faire distinguer Leonard de *Vinci*; si vous y trouvez d'ailleurs sa maniére de penser, & une vive expression des passions de l'ame qu'il a possédée mieux que personne.

Il a peint à Florence dans la grande salle du conseil l'histoire de *Nicolo Piccinino* capitaine du Duc de Milan. Pour le maître Autel de l'Eglise de l'Annonciade une sainte famille avec sainte Anne & saint Jean dont il fit seulement le carton.

On voit à Rome dans le Vatican une Vierge qu'il fit pour Clément VII.

Il peignit pour l'Empereur une nativité & deux têtes de meduse dont la composition fait horreur.

A Milan dans le réfectoire des Dominiquains une belle céne que le temps a endommagé. On en voit une belle copie dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois à Paris, & une encore plus parfaite dans la chapelle du château d'Ecouen. Dans la sacristie de sainte Marie contre *san-celso* il a peint la Vierge qui s'appuye sur les genoux de sainte Anne pour retenir son fils qui jouë avec un agneau.

Dans la galerie Ambrosianne à Milan le portrait d'une Du-

LEONARD DE VINCI.

cheſſe, & celui d'un Docteur dans l'Egliſe *delle gracie* à la chapelle du roſaire.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence on voit une Vierge de moyenne grandeur, & la chûte de Phaëton.

Dans celle du Duc de Parme un ſaint Jean.

Le Roy a une ſainte famille, un ſaint Michel dans le fond, & un homme à genoux : une autre ſainte famille avec un ſaint Michel, la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & un ange ; un Bacchus, la belle Féronniére, un autre portrait de femme ; un Chriſt tenant un globe ; ſaint Jean au déſert. Une Vierge avec ſainte Anne ; une Vierge à genoux ; la Joconde de Leonard eſt le portrait de *Mona Liſa*, femme de François Joconde.

On voit à Paris au palais Royal une tête de femme dont les cheveux ſont tortillés ; le portrait d'une fille dont la coëffure eſt bizarre avec une colerette ; la Colombine demi-figure de femme tenant un bouquet de jaſmin.

Soutman a gravé la céne en deux piéces, Troien une hérodias dans le cabinet de l'Archiduc Léopold, un recuëil de *caricatures* de ſoixante & deux feüilles. Il y a encore quelqu'autres gravûres mais en petit nombre.





MICHEL-ANGE BUONAROTA

IL suffit de nommer Michel-Ange *Buonarota* pour donner l'idée d'un grand homme. Il naquit en 1474 dans le château de *Chiusi* situé dans le territoire d'*Arrezzo* en Toscane. Son pere Louis *Buonarota* homme d'une naissance distinguée, le destinoit aux sciences, & le reprenoit souvent de ce qu'il dessinoit, regardant la peinture, comme un art qui le dégradoit. Ses remontrances furent vaines, & l'inclination naturelle prévalut ; on le mit dans l'école de Dominique *Guirlandai* qu'il surpassa bientôt de même que tous ses camarades. Ce peintre est du nombre des maîtres médiocres qui n'acquiérent jamais d'autre réputation que celle d'avoir eu de grands hommes pour éléves.

Le Grand Duc Laurent de Médicis le prit dans son palais,

MICHEL-ANGE BUONAROTA

où une pension considérable facilita ses études. Michel Ange répondit aux bontés de ce Prince. Le ciseau fut son premier instrument, il l'avoit vû manier chez sa nourrice femme d'un tailleur de Pierre. Des figures (a) qu'il fit alors étonnérent tout le monde, elles ne parurent point l'ouvrage d'une jeune main.

(a) Le combat d'Hercule contre les Centaures.

La mort du Grand Duc lui ayant rendu la liberté, il alla voir les morceaux de peinture les plus renommés qui existoient à Venise & à Bologne. Il fit dans cette derniére Ville les figures de saint Petrone & d'un ange qui manquoient à l'arc de saint Dominique. La ville de Rome l'attira ensuite, & le cardinal de saint George le tint dans son palais pendant un an; enfin il revint à Florence où il fit quelques figures telles qu'un saint Jean & un Cupidon; ce dernier fut trouvé si beau, qu'on lui conseilla de l'envoyer à Rome, & de l'enterrer dans une vigne où l'on sçavoit qu'on devoit bientôt foüiller. La chose arriva comme on l'avoit imaginée, on déterra la figure, les connoisseurs la reputérent antique, & ils ne furent désabusés que par un bras que Michel Ange avoit cassé au Cupidon, & qu'il avoit apporté à Rome.

Ce fut en ce temps-là que le beau grouppe de la Piété qui est dans saint Pierre à la chapelle de la Vierge sortit de son ciseau. Il retourna ensuite à Florence; d'un grouppe de marbre manqué par *Simone da fiesole* qui en avoit voulu faire un géant, il tira un jeune David avec sa fronde; cette inimitablefi gure est dans la grande place de Florence. Michel-Ange fut employé dans la grande salle du conseil en concurrence avec Leonard de *Vinci*. Il y représenta en clair obscur la guerre de Pise, dont il fit les cartons qui furent si estimés des peintres même, qu'ils s'empressoient de les copier. On compte le grand Raphaël au nombre de ces admirateurs.

Alexandre VI. étant mort, Jules II. lui succéda & fit venir Michel-Ange à Rome pour travailler à son tombeau; il en donna un superbe dessein, composé de quarante figures.

Quelque mécontentement qu'il reçut de Jules, le fit retirer promptement à Florence; le Pape qui le sçut, envoya cinq couriers après lui, & le fit venir à Bologne lui demander pardon: cette petite disgrace parut aux yeux de plusieurs une grande faveur, & Bramante ami de Raphaël en devint jaloux, il fit proposer par le Pape à Michel-Ange les ouvrages de pein-

MICHEL-ANGE BUONAROTA

ture de la chapelle Sixte, dont il crut que ce peintre ne se tireroit pas avec honneur. Par là il le détournoit de s'exercer à la sculpture, où il excelloit plus que personne, & il interrompoit le projet du tombeau du saint Pere. Michel-Ange qui sentit la malice du son rival, voulut s'en excuser, mais le Pape le pressa vivement, & il fallut obéïr.

Enfin Michel-Ange fit les cartons pour la chapelle, & manda plusieurs peintres de Florence, dont il fut si peu content, qu'il les remercia, & résolut de peindre seul ce grand ouvrage ; il n'étoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de le voir, fit lever les échafauds & en parut très-satisfait. Bramante qui demandoit l'autre moitié pour Raphaël, fut refusé, & Michel-Ange remplit cette grande carriére en vingt mois de temps. Neuf sujets de l'ancien Testament, paroissent au haut de la voûte, & plus bas les Prophétes & les Sibylles dans (a) des attitudes peu convenables à la sainteté du lieu.

Après la mort de Jules II, Leon X. de la maison de Médicis, qui lui succéda, fit suspendre l'entreprise du tombeau de son prédécesseur, & ordonna à Michel-Ange de décorer la façade de l'Eglise de saint Laurent de Florence, la bibliothéque & les monumens des Princes de sa maison. Michel-Ange les a ornés de sept belles figures : celles de Laurent & de Julien de Médicis qui ont chacun leur tombeau, sont accompagnées des figures du jour, de la nuit, de l'aurore & du crépuscule. La septiéme est une Vierge assise dans le fond de la chapelle : la correction de ces statuës, leur grand caractére, la légéreté de leur touche les met de pair avec l'antique. L'architecture est de son dessein, il inventa un nouveau chapiteau qui depuis a porté son nom.

Durant les troubles qui survinrent dans les états de Florence, il sortit de cette Ville avec deux hommes de confiance, emportant avec lui douze mille écus d'argent comptant ; il vint à Ferrare, les offrit au Duc, & passa de là à Venise, où il donna le dessein du fameux pont *Rialto* bâti tout de marbre & d'une seule arche, dont l'ouverture est de quarante-trois pieds Vénitiens.

Le calme ayant succédé aux troubles de la ville de Florence, Michel-Ange y revint travailler au tombeau des Médicis qu'il finit entiérement. Le Pape le manda ensuite à Rome pour peindre le jugement universel au-dessus de l'Autel de la cha-

(a) Daniel de Volterre en a couvert dans la suite la plus grande partie.

MICHEL-ANGE BUONAROTA

pelle Sixte, dont il avoit déja orné la voûte : cet ouvrage l'occupa pendant huit ans, & ne put être fini que sous le pontificat de Paul III : il y fit connoître son grand goût de dessein & l'élévation de ses pensées ; un nombre infini de figures, & des attitudes très extraordinaires forment une composition aussi grande que terrible. L'idée est tirée des poësies de Dante qui étoit son auteur favori : il a représenté dans l'enfer les sept péchés mortels avec beaucoup de démons, parmi lesquels il a placé le maître des cérémonies du Pape, lequel avoit mal parlé de son ouvrage. La joye des bienheureux est aussi sensible que le désespoir des damnés. Il se surpassa lui-même dans ce grand morceau bien supérieur à la beauté de la voûte.

Ces grands ouvrages retardérent l'exécution du tombeau de Jules II. pour lequel le Duc d'Urbin son parent pressoit fort Michel Ange. Il avoit reçu à compte des sommes considérables, enfin il s'accommoda avec le Duc,& ce grand projet fut réduit à trois figures dont le Moïse fait l'admiration de tout le monde ; il est accompagné de Lia fille de Laban, tenant un miroir d'une main, & de l'autre une guirlande de fleurs, pour représenter la vie active, l'autre figure est Rachel regardant le ciel & appuyée sur son genoux, pour marquer la vie contemplative. Ce tombeau est placé dans l'Eglise de saint Pierre ès liens. Il n'y a que ces trois figures de la main de Michel-Ange, celles de Jules II. & les trois autres qui représentent une Vierge avec le Jesus, un Prophéte & une Sibylle, ont été faites sur ses modelles par Raphaël *da monte Lupo*, & autres bons sculpteurs.

Michel Ange exerça encore son pinceau dans la chapelle Pauline, & peignit sur le mur la conversion de saint Paul & le crucifiment de saint Pierre. Il fit aussi la fameuse Leda qui fut transportée à Fontainebleau, le caractére trop libre de cette peinture l'a fait brûler dans la suite. Après que ces morceaux furent terminés, Michel Ange qui avoit soixante & quinze ans passés, ne peignit plus ; la peinture à fresque le fatiguant trop,il reprit la sculpture : il commença un Christ mort, grouppé de quatre figures qu'il n'a pas achevé. Après la mort d'Antoine de *Sangallo*, le Pape Pie IV. le nomma architecte de saint Pierre, dont il reforma le plan. Il fit bâtir le dôme qui est de diametre égal à celui de la *Rotonde* ; la façade du Capitole, le bel entablement du palais Farnese, la vigne du Pape Jules III. & la porte Pie sont encore de son dessein. En faut-

il

il davantage pour prouver l'univerſalité de ſes talens ! Etant très vieux, & ne pouvant plus deſſiner avec fermeté, il ſe ſervit de la main de *Tiberro Calcagni* ſculpteur Florentin, qui termina pluſieurs morceaux de ſculpture que Michel-Ange avoit commencés.

Quoique ce ſublime artiſte ait excellé dans les trois arts de la peinture, de la ſculpture & de l'architecture, il ſemble que la ſculpture doive l'emporter ſur les deux autres; on y trouve la légéreté de la main, la belle touche, la correction, l'élégance & le ſublime de la penſée. On voit de lui un Cupidon grand comme nature, différent de celui dont on a déja parlé; & un Bacchus tenant une taſſe, & de l'autre main la peau d'un tigre avec une grappe de raiſin que mange un jeune Satyre. Ces figures ſont ſi parfaites, qu'un (*a*) auteur Italien dit de lui, qu'en fait de ſculpture il ne peut être ſurpaſſé par un autre que par lui-même.

(*a*) *Ne puo eſſer Vinto nella ſcoltura dà altrui che dà ſe ſteſſo.* Dolce *p.* 52.

Sa peinture eſt fiére & terrible, comme il a cherché le difficile & le ſurprenant, elle étonne plus qu'elle ne plaît, ſes couleurs ſont trop tranchantes & tirent ſur la brique. Grand anatomiſte, il affectoit de charger trop les muſcles de ſes figures, & d'en outrer les attitudes. S'il n'a pas été le premier peintre de l'univers, il a été du moins le premier artiſte qui ait fait paroître ce qu'il y avoit de plus grand dans cet art, c'eſt lui qui en a ouvert le chemin. Raphaël en a ſçû profiter, ſans jamais abandonner le facile, le naturel & le gracieux.

Michel-Ange accablé d'années & d'une fiévre lente, mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingt-dix ans. Coſme de Médicis le fit enterrer magnifiquement, & enſuite l'ayant fait exhumer ſecretement, on le tranſporta à Florence, où il eſt enterré dans l'Egliſe de ſainte Croix. On y voit ſon buſte de marbre accompagné des trois ſtatuës de la peinture, de la ſculpture, & de l'architecture. Il ne manqua rien à ſa pompe, une oraiſon funébre & un catafalque avec des tableaux relatifs à ſes actions, peints par tous les académiciens de Florence. L'Académie changea les trois guirlandes qu'il avoit pris pour deviſe, en trois couronnes avec ces mots *Ter geminis tollit honoribus.*

Infatigable dans ſes travaux, il alloit lui-même choiſir les marbres à Carrare. Les études qu'il a faites de l'anatomie ſont

MICHEL-ANGE BUONAROTA

immenses. Trop religieux pour avoir tué son modéle, comme on l'a dit faussement, afin d'exprimer mieux un Christ mourant sur la croix, il disoit que la peinture étoit sa femme, & ses ouvrages ses propres enfans : honoré de tous les Princes, il a servi sept Papes & deux Empereurs; Cosme de Médicis lui parloit toujours le chapeau bas, & plusieurs Papes le faisoient asseoir devant eux.

Il étoit extrêmement spirituel dans ses reparties, & faisoit bien des vers. Pour faire connoître à Raphaël qu'il étoit venu voir l'histoire de Psiché que ce peintre peignoit au petit Farneze, il dessina au charbon une belle tête de Faune dans un des coins du plafond, laquelle existe encore. Raphaël en la voyant s'écria, que ce ne pouvoit être que Michel-Ange qui eût fait cette tête.

Il eut pour éléves Sébastien de Venise, appellé *Fra sebastien del Piombo*, Antoine *Minio*, Pierre *Urbano Pistolese*, *Ascanio della ripa Transone.*

La plume des desseins de Michel-Ange est grosse, mais sçavante, ce sont des traits hardis, des hachures croisées de tous côtés, comme une lime, avec un petit lavis de bistre, des plis ressentis, des têtes fiéres & féroces, d'un grand caractére, des attitudes extraordinaires, & des contours très musclés. *Baccio Bandinelli* son imitateur à dessiné dans son goût d'une maniére ferme, mais toujours égale & avec moins de hardiesse & de finesse que lui. On prétend qu'avant que de mourir, Michel-Ange brûla tous ses desseins, afin qu'on ne connût pas la peine qu'il s'étoit donnée pour opérer.

On voit à Naples dans le couvent de saint Martin des Chartreux un Christ flagellé, petit tableau précieux.

Dans la ville de Malte à saint Jean dans la chapelle de la communion la décolation du Saint.

La galerie du Duc de Parme posséde le fameux tableau du jugement universel, qui est l'esquisse du grand sujet peint dans la chapelle du Pape.

Dans la galerie de Florence le grand rond est une Vierge dont la couleur est tranchante à son ordinaire; on voit à ce qu'on prétend l'original de son fameux (*a*) crucifix.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf posséde une Vierge avec le Jesus & saint Joseph derriére elle.

Le Roy n'a qu'un seul tableau de ce maître, il représente

(*a*) Un pareil crucifix se trouve à Rome chez le Prince Borghése, & un pareil chez les Chartreux de Naples qu'on assure tous deux originaux.

David qui terrasse Goliath, peint des deux côtés sur l'ardoise.

Au palais Royal il y a une descente de croix peinte sur bois; la priére de Jesus-Christ au jardin des Olives, Ganiméde porté dans les airs par une aigle, une sainte famille où la Vierge tient le Jesus endormi; tous ces tableaux sont petits.

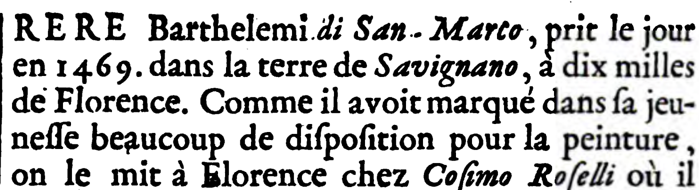
MICHEL-ANGE BUONAROTA

Augustin Venitien, Jules Bonasone, les Mantuans, Greuter, Cherubin Albert, Corneille Cort, *Beatricius*, Matham, *Æneas Vicus*, Martin Rota, Jean-Baptiste de *Cavalleriis*, Leon d'Aven, *Lucas Bertelli*, Boel, Van Steen & autres graveurs ont travaillé d'après ce maître, son œuvre est de trois cens vingt piéces,





BARTHELEMI di SAN-MARCO.



FRERE Barthelemi *di San-Marco*, prit le jour en 1469. dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence. Comme il avoit marqué dans sa jeunesse beaucoup de disposition pour la peinture, on le mit à Florence chez *Cosimo Roselli* où il étudia pendant plusieurs années. Le voisinage de la porte de saint Pierre *Gatolini* le fit appeller *Baccio della porta*. Les ouvrages de Leonard de *Vinci* achevérent de le former, & il s'acquit une telle réputation qu'on lui donna à peindre plusieurs Vierges, & une chapelle dans le cimetiére de l'Hôpital de *santa Maria nuova*. Il y représenta à fresque le jugement universel avec une gloire céleste, & beaucoup de figures des plus expressives.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

Ce peintre paſſoit pour un homme très rangé & de bonnes mœurs. Son plus grand plaiſir étoit d'entendre un beau ſermon. Il alla pluſieurs fois à ceux de *Savonarolla* fameux Dominiquain, il fit ſon portrait & lia une étroite amitié avec lui & avec les autres moines de ſaint Marc.

Touché des déclamations de ce prédicateur contre les tableaux indécens, & les livres qui traitent de l'amour profane, il apporta le carnaval ſuivant, les peintures & les ſculptures nuës de grands maîtres qu'il poſſédoit, avec ſes livres & tous ſes deſſeins, & les jetta dans des feux qu'on a coûtume de faire en cette ſaiſon.

Bartholomée ſe trouva dans le couvent de ſaint Marc lorſqu'on vint ſe ſaiſir de *ſavonarolla* accuſé d'héréſie, ce qui cauſa une bataille entre les archers & les moines qui le défendirent avec tant de chaleur, que pluſieurs y furent tués. La peur qu'eut Bartholomée en cette occaſion périlleuſe lui fit faire un vœu que s'il pouvoit ſortir de ce danger, il ſe feroit Dominiquain; il en prit effectivement l'habit en 1500. Alors les exercices ſpirituels du couvent l'occupérent entiérement, & il ne fit pendant quatre années que quelques portraits de religieux.

Dans le temps que Raphaël vint étudier à Florence, il fit connoiſſance avec Barthelemi & lui montra les régles de la perſpective, ce peintre lui enſeigna celles du bon coloris. Lorſque Bartholomée fut arrivé à Rome quelques années après, les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël l'étonnérent, & lui firent prendre le parti de ne peindre que deux tableaux; l'un repréſentoit ſaint Paul, & l'autre ſaint Pierre, il laiſſa ce dernier imparfait, & Raphaël l'acheva dans la ſuite. De retour à Florence, ce peintre fit connoître les progrés qu'il avoit fait à Rome en peignant un ſaint Sébaſtien dont le corps étoit ſi beau, que les moines l'ôtérent de leur Egliſe, à cauſe de l'impreſſion qu'il avoit faite ſur l'eſprit de pluſieurs femmes.

Bartholomée aſſidu au travail ne peignoit rien que d'après nature. Avant que de commencer un tableau, il faiſoit des deſſeins de clair-obſcur en forme de cartons, & il avoit inventé un manequin à reſſort pour draper commodément ſes figures. Afin de rendre ſes couleurs plus tendres, il les ſçavoit enfumer, & il diminuoit les ombres pour donner plus de re-

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

lief. On ne peut lui contester d'avoir bien dessiné le nu, de donner des graces à ses figures & d'accompagner le tout d'un ton de couleur admirable.

L'habitude qu'il avoit contractée de peindre au bas d'une fenêtre ouverte le rendit perclus de tous ses membres; on l'envoya aux eaux de saint Philippe, où il resta quelque-temps sans être soulagé. Ayant mangé beaucoup de figues qu'il aimoit extrêmement, la fiévre le prit, & l'enleva quatre jours après dans la ville de Florence en l'année 1517. à l'âge de quarante-huit ans: on l'enterra dans l'Eglise de saint Marc.

Ses disciples sont *Cecchino del frate*, *Benedetto Ciamfanini*, Gabriel *Rustici*, & *Fra Paolo Pistolese*.

Ses desseins sont ordinairement faits à la pierre noire rehaussée de blanc de craie. Il y en a au crayon rouge qui sont plus terminés que les autres, les hachures en sont toujours croisées. Il paroît que ce maître a inventé difficilement & qu'il n'est pas toujours correct. Son goût de draper est lourd, & n'est pas recherché, ses figures sont courtes. En voilà assez pour reconnoître les productions de sa main.

On remarque à Rome parmi les ouvrages peints par Bartholomée de *San-Marco* un tableau de saint Paul & un autre de saint Pierre. A Florence il a peint à fresque dans une chapelle de l'Hôpital de *santa Maria nuova* un grand jugement universel: à saint Marc une Vierge entourée de plusieurs anges d'un coloris parfait; ils soutiennent un grand pavillon; on y voit le Jesus qui épouse sainte Catherine & plusieurs saints en perspective, entr'autres un saint George armé & un saint Barthelemi en pied avec deux enfans, dont l'un joüe du luth, & l'autre de la lire. Dans l'Eglise de l'annonciade un Sauveur avec les quatre évangélistes qui l'entourent & deux enfans qui tiennent le globe du monde. On y voit encore deux prophétes. A saint Martin *in Lucca*, une Vierge aux pieds de laquelle est un petit ange qui joüe du luth avec saint Etienne & saint Jean. A saint Romain une Vierge de miséricorde sur un piedestal avec plusieurs personnes en pied assises & à genoux qui regardent un Christ en l'air. Dans la même Eglise on voit un Christ, une sainte Catherine martyre & sainte Catherine de Sienne enlevée au ciel. Au noviciat de saint Marc il a peint une purification. Dans le couvent de saint Marc on trouve saint Grégoire & d'autres saints

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

avec des anges ; une Vierge , le Jesus & deux saints. Saint Marc évangéliste, un saint Sébastien dans le chapitre de saint Marc. Dans l'Abbaye de Florence il y a un autre très-beau tableau de saint Bernard qui écrit & qui contemple la Vierge & le Jesus porté par plusieurs anges. Un saint Vincent prêchant au-dessus de la sacristie du couvent de saint Marc, très-belle figure.

Dans l'Eglise de saint Romain des Bénédictins à Lucques, une sainte Catherine de Sienne, & une mere de miséricorde.

Dans la galerie du Grand Duc une ascension.

Le Roy a deux tableaux de ce maître, une annonciation, un saint Jérôme avec saint Jean & la Madeleine peints sur bois.

Il y a plusieurs estampes gravées d'après ce maître dans le recueïl des tableaux du Grand Duc, & un morceau seulement dans le deuxiéme vol. du recueïl de Crozat.





ANDRE' DEL SARTO.

NDRE' *del Sarto* étoit fils d'un tailleur d'habits dont il a pris le nom de *Sarto* & il eſt devenu un des premiers peintres de ſon temps. Sa naiſſance eſt marquée en 1488. dans la ville de Florence. Jean Baril peintre de cette ville qui le voyoit travailler chez un orfévre le prit dans ſa maiſon & lui donna pendant trois années les premiers élémens de la peinture. Les grandes eſpérances qu'il faiſoit entrevoir engagérent Baril à le mettre ſous la conduite de Pierre *Coſimo* qui étoit en ce temps-là le premier peintre de Florence. André le ſurpaſſa bientôt, il ſe fit une réputation ſi brillante, qu'elle lui attira beaucoup d'emploi.

L'humeur inſupportable de ſon maître l'ayant obligé de le quitter,

ANDRE' DEL SARTO.

quitter, il se joignit à François *Bigio* son ami; logés ensemble ils travaillérent de concert à plusieurs grands ouvrages. André qui étoit naturellement humble & timide, ne faisoit pas payer ses tableaux autant qu'ils le méritoient. L'état de pauvreté dans lequel il a toujours vécu en fut une suite.

On ne connoît point assez en France le mérite d'André *del Sarto*; on n'y voit de sa main que des Vierges & des saintes familles en demi-figures. Mais à Florence on admireroit les grands sujets de la vie de S. Jean-Baptiste qu'il a peint sur les murs du vestibule de la confrairie *del Scalso*, & la vie de saint Philippe *Benizzi* dans la première cour du couvent de l'Annonciade. En voyant ces tableaux, on rendroit toute la justice qui est dûe à André *del Sarto*, & l'on ne pourroit se défendre de le mettre au rang des premiers peintres. Sa pensée étoit moins élevée que celle de Raphaël & de Michel-Ange dont il avoit étudié la maniére ainsi que celle de Leonard de *Vinci*. Grand dessinateur, grand coloriste, il a fait des carnations, des mains & des enfans aussi beaux que ceux de Raphaël. Ses têtes pourroient être plus variées & plus gracieuses; souvent même ses Vierges n'ont pas la noblesse que demande leur caractére. Il aimoit la maniére d'Alberdurer & prenoit de lui plusieurs choses qu'il rédigeoit ensuite selon son goût.

Sur le grand bruit que faisoient à Rome les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, André voulut en juger par lui-même. Il les examina avec soin, il en tira un profit considérable, il ne négligea pas les antiques, & s'il fût demeuré plus long-temps en cette Ville, il seroit devenu le plus grand peintre de l'univers. Ses derniers ouvrages, suivant cette remarque, sont les meilleurs, & l'on s'apperçut de ce changement à son retour à Florence.

Quelque temps après il épousa une jeune veuve qu'il aimoit depuis long-temps. André qui tiroit un prix modique de ses tableaux, vivoit à son aise étant garçon; marié, à peine trouva-t-il dequoi subvenir aux frais du ménage. La jalousie se mit de la partie, il aimoit si éperduëment sa femme, que toujours présente à son idée, il la peignoit dans ses tableaux, c'est la cause d'une certaine uniformité qu'on remarque dans ses têtes de Vierges.

André travailloit facilement & très vîte; son goût de dessein & son coloris vigoureux tant à fresque, qu'à l'huile, sont

ANDRE' DEL SARTO.

estimés de tout le monde; on y trouve une belle dégradation de couleurs, une fonte admirable, & des draperies peintes avec une facilité de pinceau qui enchante. Son humeur froide, & son imagination peu vive, ne lui ont pas fait repandre dans ses tableaux ce feu si nécessaire pour en animer les figures; il s'est même souvent répété.

Ce peintre fut appellé en France par François I. & il y fit plusieurs ouvrages. Le Roy & toute sa cour se faisoient un plaisir de le voir travailler & de lui faire des présens. Il peignit le Dauphin, une charité & un saint Jerôme.

Quelques lettres de sa femme jointes à un peu de jalousie l'engagérent à demander permission au Roy de retourner à Florence, & il offrit ses services pour acheter en Italie des tableaux & des figures antiques; le Roy pour cet effet lui fit donner une somme considérable & promettre de revenir dans peu de temps.

Dès qu'il fut arrivé à Florence, il ne songea plus qu'à se réjoüir avec sa femme & ses amis; il dépensa, non seulement tout ce qu'il avoit pu gagner en France, mais encore l'argent que le Roy lui avoit donné pour faire ses commissions. Cette raison & le terme qu'il avoit pris pour son retour étant expiré l'empêchérent de revenir en France; ce qui piqua le Roy qui s'étoit fié sur sa parole. Cependant quelques tableaux qu'il envoya au grand maître de la maison du Roy, entr'autres un saint Jean-Baptiste, & le sacrifice d'Abraham, lui obtinrent son pardon, mais ce Monarque ne voulut plus le voir; ainsi André qui pouvoit faire une fortune considérable, retomba dans sa premiére misére & n'en sortit plus.

Ce fut en ce temps-là qu'il acheva les peintures du vestibule de la confrairie *del Scalso* qu'il avoit commencées il y avoit long-temps, il fit encore plusieurs autres ouvrages; enfin pendant le siége de Florence, ayant beaucoup souffert, il tomba dangereusement malade & la peste qui survint, l'enleva en 1530. dans sa quarante-deuxiéme année, abandonné de sa femme & sans presque aucun secours. On l'enterra dans l'Eglise de l'Annonciade avec une épitaphe que l'on voit à l'entrée du vestibule & son portrait en marbre que l'on a placé au milieu de ses ouvrages. Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, George *Vasari*, *Andrea Squazzella*, *Domenico Conti* ont été ses disciples.

ANDRÉ DEL SARTO.

Les desseins d'André *del Sarto* sont fiers & d'un grand goût, les uns au crayon rouge très heurtés, les autres plus finis sont lavés au bistre avec un trait de plume, & sont relevés de blanc au pinceau, avec des hachures de droit à gauche très irrégulières. Il ne dessinoit que pour se rappeller ce qu'il avoit vû, sans rien arrêter, ensuite il terminoit ses desseins selon son idée, ses figures quoique correctes sont souvent un peu courtes. Ses caractéres de têtes, sa maniére de les coëffer, son goût de draperies sont les marques essentielles des vrais desseins d'André *del Sarto*.

A Florence un de ses principaux ouvrages est la vie de saint Philippe *Benizzi* fondateur de l'ordre des Servites, en dix morceaux peints à fresque dans la premiére cour de l'Annonciade, il y a aussi une adoration des mages & la naissance de la Vierge. Le vestibule de la confrairie *del Scalso* peint à l'huile représente l'histoire de saint Jean-Baptiste, en douze morceaux de clair-obscur & quatre figures contre les portes, telles que la justice, la charité & autres. Les ornemens sont de François *Bigio* ainsi que deux sujets d'histoire. Saint Sebastien demi-figure, pour la confrairie de ce Saint; saint Jacques pour une autre confrairie. Dans le réfectoire du monastére de *san Salvi* hors la porte de sainte Croix il a peint une céne à fresque & une Vierge sur la porte du grand cloître qui entre dans l'Eglise de l'Annonciade, cette Vierge est appellée la *Madona del Sacco*, parce qu'André l'avoit peint pour une personne qui lui avoit donné un sac de farine dans un temps de disette; sur le tabernacle l'image du Sauveur; une Vierge pour les Carmes de Florence.

Pour l'Eglise de *San gallo* quatre saints disputant sur la Trinité, saint Augustin, saint François, saint Pierre martyr, & saint Laurent, la Madeleine dont la tête est celle de sa femme, est représentée à genoux au bas du tableau avec saint Sébastien. Ce tableau est un des plus beaux qu'il ait fait. Il est présentement dans le palais *Pitti*, l'on y voit aussi une belle annonciation dans laquelle il y a des airs de têtes d'anges qu'on ne peut trop estimer. Le Pontorme son disciple en a peint le marchepied. N. S. sous la forme d'un jardinier qui apparoît à la Madeleine est encore de lui.

Au Dôme de Pise quatre saints & l'Autel de sainte Agnès.

Dans le palais de *Poggio à Cajano* trois morceaux de l'his-

ANDRE' DEL SARTO.

toire de Jules Céfar, entr'autres lorfqu'il reçoit le tribut de toutes les provinces, diftinguées par leurs habits & les animaux qu'elles préfentoient.

Une tête de Chrift pour les Servites, elle eft actuellement à l'Annonciade.

Le facrifice d'Abraham chez le Grand Duc, une Vierge, un Tobie, la difpute de la Trinité où font fix belles figures, une affomption en grand.

Dans la galerie du Duc de Modéne deux belles têtes, & le facrifice d'Abraham.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi*.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Madeleine demi-figure peinte fur bois.

Dans la galerie Ambrofianne un faint Jerôme avec un crucifix.

A Duffeldorf chez le Prince Palatin fainte Agnés de la premiére maniére, une Vierge avec le Jefus, faint Jean, un ange, fainte Elifabeth qui conduit faint Jean-Baptifte enfant; une fainte famille, la Vierge lifant dans un livre avec le Jefus & faint Jean endormi.

En France il a fait un faint Jerôme, un Chrift mort entouré de plufieurs anges, plufieurs Vierges, une charité & un faint Jean demi-nu.

Le Roy poffède une fainte famille en ovale; l'ange & Tobie, une charité.

On voit au palais Royal une Leda & une Lucrece peintes fur bois de grandeur naturelle, tableaux qui viennent de la Reine de Suede.

Son œuvre d'environ cinquante piéces eft gravé par Chérubin Albert, Cruger, C. Bloëmart, Corneille Cort, Brebiette, Jean-Baptifte *Benacina*, Vofterman, Natalis, Philippe Thomaffin, Coëlemans & autres.

On compte plufieurs piéces d'aprés ce maître dans le recueil des tableaux du Grand Duc.



JEAN FRANÇOIS PENNI.

JEAN-François *Penni* (surnommé *il fattore*, parce qu'il faisoit les affaires domestiques de Raphaël) fut un de ses bons disciples. Il naquit à Florence en 1488. & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël qui l'aima toujours comme son fils, & l'institua un de ses héritiers.

Ce peintre dessinoit bien; il entendoit également l'histoire, le portrait, l'ornement comme le païsage qu'il embellissoit de fabriques très-agréables. Ce goût général pour toutes les parties de la peinture, le rendit fort utile à son maître: il l'employoit principalement aux frises & aux cartons des tapisseries. Son principal ouvrage fut les Loges du Vatican, & le plafond du petit Farnese où il fit connoître sa capacité. La pein-

JEAN FRANÇOIS PENNI.

ture à l'huile, à fresque, à détrempe, tout lui convenoit, & personne n'a eu plus de talens différens. On remarque qu'il se plaisoit plus à dessiner qu'à peindre.

Il se rendit à Florence pour faire un tableau d'Autel, où il représenta la Vierge tenant le Jesus, entourée de plusieurs anges & il peignit encore tout le tabernacle de cette chapelle.

Après la mort de Raphaël, il acheva avec Jules Romain les peintures commencées au palais de *Belvedere*, & il peignit au Vatican la salle de Constantin sur les desseins de Raphaël, la maniére dont il s'acquitta de ces grands travaux, le caractére du maître qu'il avoit conservé par tout, lui fit beaucoup d'honneur. *Penni* ami de Perin *del Vaga*, lui donna sa sœur en mariage, & ils firent plusieurs ouvrages ensemble. Le Pape le chargea conjointement avec Jules Romain de faire pour la France une copie de la transfiguration de Raphaël qu'il avoit peinte pour ce pays. Ils la commencérent, mais un différend qui survint entr'eux les sépara, & ils partagérent alors la succession de leur maître qu'ils avoient toujours gardée en commun. Jules s'en alla avec Perin *del Vaga* à Mantouë où le Duc l'employa à de grands ouvrages. *Penni* crut qu'il pourroit lui être utile & alla le joindre quelque temps après; mais la maniére dont Jules le reçut, ne repondit pas à son attente; ce qui le détermina à quitter Mantouë & à parcourir la Lombardie. Il revint enfin à Rome, où il finit la copie de la transfiguration.

Ce peintre fut mandé à Naples par le Marquis *del Vasto* à qui il porta la copie de la transfiguration & plusieurs autres tableaux. Il y dessina beaucoup & peignit quantité de choses, dont le Marquis parut fort content: son mauvais tempérament ne s'accommodant pas de l'air de Naples, il y tomba malade; & après avoir consommé au jeu tout ce qu'il avoit gagné, il mourut en 1528. âgé de quarante ans.

LUCAS PENNI.

Son frere Lucas *Penni* étoit moins habile que lui. Il a travaillé avec Perin *del Vaga* son beau-frére à Genes, à Lucques & en plusieurs endroits d'Italie. Il passa ensuite en Angleterre & vint à Fontainebleau; il donna aux deux Monarques des preuves de son sçavoir. Nous avons des morceaux gravés de sa main; & le Mantuan & plusieurs autres graveurs ont travaillé d'après lui.

Quelque habile que fût le *Fattore*, son goût étoit gigan-

Jean François Penni.

teſque & peu gracieux, ſes deſſeins qui ſont très rares en France, tiennent plus de l'antique que de la maniére de ſon maître. Ils ſont deſſinés d'une légéreté de plume admirable, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine relevée de blanc au pinceau. Ses figures ſont un peu longues & maigres, ſes contours ſecs, mais ſes caractéres de têtes ſont d'un grand ſtyle.

Ses principaux ouvrages ſont dans le palais *Chigi*, dans les ſalles du Vatican, dans les Loges où il a peint pluſieurs choſes ſur les penſées de Raphaël tant de ſon vivant qu'après ſa mort.

Il a fait un ſaint Chriſtophe à freſque dans l'Egliſe de l'*Anima* avec un hermite dans une caverne lequel tient une lanterne. Les peintures vis-à-vis le tableau de la créche à ſaint Roch à *Ripetta*, & la chapelle vis-à-vis celle de ſaint Jean l'évangéliſte ſont de lui ; à *San ſpirito in Saſſia* la chapelle du crucifix ; il a fait une aſſomption de la Vierge pour la ville de Perouſe. Pluſieurs façades de maiſons en clair-obſcur, prouvent encore ſon habileté.

On voit dans la galerie du Grand Duc une réſurrection de ſa main.

Il y a une piéce gravée d'après le *Fattore* dans le recuëil de Crozat.





MAÎTRE ROUX.

N à plus connu Maître Roux en France que dans son pays où il ne fut pas heureux. Florence le vit naître en l'année 1496. il n'eut point de maître & suivit en quelque sorte la maniére de Michel-Ange & du Parmesan, en se formant un goût particulier qu'il ne tint de personne.

Après avoir peint plusieurs tableaux dans les Eglises de Florence, quelques desseins finis qu'il avoit envoyé à Rome l'ayant fait connoître, il parut qu'il étoit souhaité dans cette ville, où il se rendit peu de temps après. Il peignit dans l'Eglise de la Paix un morceau placé au-dessus des ouvrages de Raphaël: un tel voisinage, la vuë des belles choses qui sont dans cette ville, au lieu de l'animer, l'éblouïrent au point qu'il n'a jamais

mais rien peint de si mauvais : il réüssit mieux à quelques tableaux de chevalet, & à une décolation de saint Jean-Baptiste qu'il faisoit pour une petite Eglise dans la place *Salviati*, lorsque les Allemands le firent prisonnier dans le sac de Rome. Il s'enfuit au *Borgo*, ensuite à *Arrezzo* ; il travailla par tout, & fit quantité de cartons. Comme il n'aimoit point à peindre à fresque, il cédoit volontiers aux autres artistes les ouvrages qu'on lui destinoit. Maître Roux étant à Venise, dessina pour l'Arétin l'histoire de Mars & de Vénus, que les Amours & les Graces deshabillent.

MAÎTRE ROUX.

La fortune ne repondant point à ses travaux, il se détermina à venir en France où François I. le souhaitoit depuis long-temps : il y trouva dans la suite pour concurrent le Primatice & Lucas *Penni* qui travailla sous lui. Maître Roux étoit bien fait, parloit bien & ses maniéres plurent fort au Roy : ses cheveux roux lui avoient fait donner le nom de *Rosso*. Il présenta au Roy des tableaux qu'il avoit peint en revenant de Venise & il fut nommé surintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & dans la suite chanoine de la sainte Chapelle de Paris.

Maître Roux aussi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande galerie de Fontainebleau qu'il décora, non-seulement de morceaux de peinture, mais encore de belles frises & de riches ornemens de stuc : personne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui ; il étoit sçavant, faisoit bien des vers & étoit grand musicien. Sa façon de dessiner étoit un peu féroce & maniérée ; sans consulter la nature il travailloit tout de caprice. Maître Roux ne pensoit pas comme un autre, il y avoit dans ses ouvrages quelque chose d'extraordinaire & de bizarre qui n'étoit pas du goût de tout le monde ; ses compositions cependant étoient riches, il exprimoit les passions de l'ame, ses figures étoient en mouvement, & il possédoit le clair-obscur : les femmes surtout étoient peintes parfaitement, ses têtes de vieillards admirables & ses draperies très-légéres.

François I. fut si content des ouvrages de ce peintre, qu'il le combla de biens ; il vivoit en grand seigneur, tenant une bonne table avec un grand nombre de domestiques. Comme le *Rosso* se mêloit de donner tous les desseins des ouvrages de peinture, de sculpture & d'orfévrie, il eut un concurrent en la personne de *Benvenuto Cellini* joaillier & sculpteur Flo-

MAÎTRE ROUX.

rentin. Le Roy lui avoit ordonné un fameux colosse pour une fontaine. Ce sculpteur ayant négligé de faire voir son modéle à la Duchesse d'Estampes, maitresse du Roy avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favorisa Maître Roux : Elle empêcha le Roy de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome : le sculpteur qui s'apperçut de l'artifice, aux approches de la nuit éclaira sa figure avec un flambeau placé audessus de la tête, ce qui fit venir le jour par dessus. La Duchesse & le *Rosso* furent surpris du grand effet de la lumiére, & ne purent arrêter les loüanges du Roy & de toute la cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit nuire, trouva de cette maniére le moyen de se la rendre favorable. Maître Roux soutenu de madame d'Estampes, fit naître dans la suite d'autres occasions de faire congédier ce sculpteur.

Dans le plus brillant de sa fortune, Maître Roux chagrin d'avoir accusé injustement François *Pelegrino* son ami, d'un vol qui lui avoit été fait, prit un poison violent qui le fit périr le même jour à Fontainebleau en 1531. à l'âge de quarante-cinq ans. D'autres (*a*) attribuent sa mort au chagrin qu'il eut que le Roy eut rappellé d'Italie le Primatice. Il a eu plusieurs éléves dont le meilleur a été *Domenico del Barbieri*.

(*a*) *Felsina Pittrice di malvasia.* Tom. I. p. 163.

Maître Roux dessinoit à la plume d'une hachure inégale & croisée. Il y mêloit un petit lavis de bistre ou d'encre de la Chine. Quoiqu'il cherchât le Parmesan dans le contour de ses figures, il étoit beaucoup plus lourd que lui. Ses têtes féroces sont coëffées d'une maniére qui le distingue des autres maîtres.

Ce Peintre a beaucoup travaillé à Rome ; il a fait un Christ mort, le rapt de Proserpine, plusieurs sujets de la fable & quantité de tableaux d'Autel.

A Florence on voit une assomption dans le vestibule des Peres Servites, le mariage de la Vierge dans l'Eglise de saint Laurent, & plusieurs portraits. Dans l'Eglise du Saint-Esprit il a peint la Trinité, tableau destiné à Raphaël qui ne put le faire à cause de ses grands ouvrages.

A Pérouse on voit la décolation de saint Jean dans l'Eglise de saint *Salviati*.

A *Arrezzo* dans la frise de l'Eglise de sainte Marie quatre

tableaux à fresque, une Vierge, Adam & Eve, l'Arche d'alliance portée par Moïse & le trône de Salomon. MAÎTRE ROUX.

A Volterre une belle descente de croix.

A Fontainebleau vingt-quatre histoires en camayeu des principales actions de François I. dans la grande galerie peintes sur ses cartons, deux tableaux de sa main au fond de la galerie, l'un Vénus & Bacchus tout nus entourés de plusieurs vases différens, l'autre Vénus & l'Amour accompagnés de belles figures. Une Vierge avec son enfant que la Sibylle Tiburtine offre à l'Empereur Octavien. Il s'est servi de la tête du Roy, de celle de la Reine & des principaux officiers de la cour.

Il fit pour le Château d'Ecouen un saint Michel Archange & un Christ mort.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un beau tableau de la femme adultére.

Paul *Gratiani*, René Boivin, Leon Daven, Dominique Florentin & autres graveurs ont exercé leur burin à copier Maître Roux qui a aussi gravé quelque chose de sa main.





JACQUES PONTORME.



ACQUES Pontorme né en Toscane en 1493. mérite d'être placé parmi les grands maîtres : son vrai nom étoit *Giacomo Carucci*, celui de Pontorme étoit le lieu de sa naissance où son pere quittant Florence vint s'établir.

Après la mort de ses pere & mere, ayant été amené à Florence à l'âge de treize ans, il se mit dans les écoles de Léonard de *Vinci*, de *Mariotto Albertinelli*, de Pierre *Cosimo*, & enfin d'André *del Sarto*. Il mérita par ses ouvrages avant vingt ans accomplis, que Raphaël & Michel-Ange disent tous deux qu'il pousseroit la peinture jusqu'au suprême dégré : son pinceau vigoureux ne sentoit point la main d'un éléve. André jaloux des louanges dont on combloit le Pontorme, le chassa de son école.

JACQUES PONTORME.

Ce peintre ne fut pas long-temps sans être occupé; il peignit dans la premiére cour de l'Annonciade une visitation de la Vierge, qui disputoit de coloris avec les ouvrages de son maître André *del Sarto*; son nom devint si célébre, qu'on s'empressa de lui commander plusieurs tableaux pour les Eglises. Il ne réüssissoit pas moins bien aux décorations de théâtre, aux arcs de triomphe, aux mascarades, quand les fêtes publiques lui en fournissoient l'occasion. Comme il étoit fort habile pour le portrait, il peignit avec succès toute la maison de Médicis qui l'employa à la grande salle de *Poggio à Cajano*. Pontorme étoit grand coloriste & inventoit facilement; sa maniére étoit grande, mais très-dure.

La peste ayant affligé la ville de Florence, il se retira à la Chartreuse à trois milles de la ville avec le Bronzin son disciple. La vie tranquille de ces religieux & un grand loisir lui fit accepter de peindre le cloître de cette maison; par l'envie de se distinguer, il se forma l'idée d'un travail extraordinaire. On lui avoit apporté d'Allemagne la passion de N. S. & plusieurs autres estampes gravées par Alberdurer, il en fut enchanté, il voulut reformer sa maniére sur celle de ce maître, & peignit dans le cloître les mêmes sujets. Ce goût Allemand lui fit quitter le sien qui étoit excellent & nuisit beaucoup à sa réputation naissante. Les Allemands d'ordinaire viennent en Italie pour en prendre le goût, Pontorme dans son pays fit tout le contraire: ainsi ses premiers ouvrages sont préférables aux derniers.

Le tableau qui représente Jesus-Christ à table chez Cléosas peint dans l'hospice des Chartreux est d'une meilleure touche que leur cloître, il y a fait le portrait de plusieurs freres de l'Ordre. A son retour à Florence il reprit le goût Allemand; la chapelle *Capponi* où il employa trois années, le tableau d'Autel des religieuses de sainte Anne se ressentent de cette maniére. Michel-Ange faisoit un si grand cas de Pontorme, qu'il dit au sujet du carton qui représente Jesus-Christ sous la forme d'un jardinier qu'il avoit fait pour le Marquis *del Guasto*, que le Pontorme étoit le seul qui pût l'exécuter en peinture. Il le fit au grand contentement de Michel-Ange, ainsi qu'une Vénus avec un Cupidon.

Tous ces ouvrages fournirent quelque argent au Pontorme dont il voulut construire une maison, elle tenoit en quelque

JACQUES PONTORME.

sorte de la bizarrerie de son génie; on montoit à la chambre où il travailloit par un escalier de bois qu'il retiroit en haut avec une poulie lorsqu'il y étoit entré. Toujours seul, mal-vétu, se servant lui-même, ne travaillant que pour les personnes qui lui plaisoient, il refusa le Grand Duc qui étoit son maître pendant qu'il donnoit à son maçon des tableaux en payement. Pour mieux suivre son caprice, il ne permettoit qu'à ses éléves de le voir travailler; souvent mécontent de lui-même, il auroit effacé sans l'avis de ses amis ce qu'il avoit fait de meilleur pour suivre une nouvelle idée que son génie lui fournissoit.

La coutume de ce peintre étoit de ne rien faire ébaucher par ses éléves. Il peignoit tout de sa main, il leur laissoit seulement finir une partie qui se distinguoit assez du reste. Son goût varioit, & il avoit de la peine à revenir à sa premiére maniére qui étoit la meilleure : il échoüa dans ses deux derniers ouvrages, l'un est la Loge du palais *del Castello* appartenant au Grand Duc, ou cinq années entiéres furent employées. On n'y trouve qu'une ordonnance mal conçuë, aucune dégradation, point de perspective, avec une incorrection générale. L'autre ouvrage qu'il enleva au crédit de François *Salviati* est la fameuse chapelle de saint Laurent, où il voulut se surpasser lui-même. Onze années s'écoulérent dans ce travail sans qu'il y eût mis la derniére main : comme une autre Penelope, il effaçoit le lendemain ce qu'il avoit fait le jour précédent, souvent il passoit des jours entiers à contempler son ouvrage : enfin le cerveau fatigué, il ne put réüssir à donner à cette chapelle le ton de couleur & les belles parties qu'on remarque dans ses premiers ouvrages. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade, & le fit mourir à Florence d'une hydropisie en 1556. âgé de soixante & trois ans; on l'enterra vis-à-vis de son tableau dans le cloître de l'Annonciade.

Parmi le petit nombre d'éléves qu'il a laissé on nommera Baptiste *Naldini* & le Bronzin.

AGNOLO BRONZINO.

Agnolo Bronzino naquit dans les états de Toscane & s'attacha à la maniére du Pontorme; on voit beaucoup de choses de lui à Florence & à Pise. Il faisoit surtout le portrait admirablement bien : souvent il aidoit le Pontorme, & il a terminé après sa mort la chapelle de saint Laurent. Il florissoit en l'année 1570. & il est mort à Florence à peu près en ce temps-là.

JACQUES PONTORME.

Les desseins du Pontorme sont d'un grand caractére, les draperies en sont fonduës dans le goût de Michel-Ange & les figures un peu longues. On en trouve avec un trait de plume lavés au bistre, d'autres au crayon rouge avec peu de hachures, il y en a aussi à la pierre noire relevée de blanc. Il est facile de connoître le Pontorme à son goût de dessein.

Ses principaux ouvrages sont à Florence; on voit à saint Michel une Vierge avec le Jesus qui rit en regardant saint Joseph, saint Jean enfant & deux autres qui tiennent un pavillon. Dans l'Eglise de l'Annonciade une visitation. Dans celle des religieuses de saint Clément, saint Augustin qui donne la bénédiction avec deux enfans en l'air qui sont admirables. Une chapelle dans l'Eglise de saint *Rufello* derriére l'Archevêché où est une Vierge avec son fils au milieu de plusieurs saints, au-dessus est un Pere éternel entouré d'anges. Dans la chapelle *Capponi* à sainte Félicité il a peint Dieu le pere entouré des quatre patriarches & dans les angles les quatre évangélistes dans des ronds, le Christ mort à l'Autel est très inférieur. A l'Hôpital des Innocens l'histoire des onze mille Vierges, où l'on voit une bataille très-belle avec des enfans qui sont en l'air. Aux religieuses de sainte Anne, la Vierge avec le Jesus, derriére est sainte Anne, saint Pierre, saint Benoît & autres saints. A *Poggio* l'histoire de Vertumne & de Pomone, celle de Diane avec plusieurs Déesses.

Saint Michel Archange avec saint Jean l'évangéliste à saint *Agnolo* premiére Eglise de Pontorme.

La résurrection du Lazare se voit chez le Roy & le portrait d'un graveur.





PERIN del VAGA.

AUCUN disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps la maniére de son maître que Perin del Vaga: il s'appelloit Pierre *Buonacorsi*, & le nom de *Vaga* lui fut donné dans la suite, parce qu'un peintre Florentin de ce nom le mena à Rome avec lui. Il naquit en Toscane en 1500. d'un pere qui avoit consommé son bien à la guerre : sa mere morte de la peste, ne put l'allaiter long-temps, & ce fut une chévre qui acheva de le nourrir. Cet état de misére le fit entrer à Florence chez un apotiquaire dont le metier ne lui plut pas; on le mit ensuite dans l'école de plusieurs peintres, entr'autre dans celle de Dominique *Guirlandai*; un progrès considérable fut la suite de son application.

Enfin

PERIN del VAGA.

Enfin *Vaga* mena Perin à Rome où il le laissa sans autre ressource pour vivre que de travailler à la journée. Il employoit à son étude la moitié de la semaine, & il étoit si habile, que Jules Romain & le *Fattore* voyant l'amour de ce jeune homme pour son art, en parlérent à Raphaël qui le voulut voir, & l'occupa aussitôt dans les Loges sous la conduite de Jean *da Udine*, il travailla ensuite avec le même peintre aux grotesques & aux ornemens de Stuc qui ornent la salle des Papes; il y peignit dans les ovales de la voûte les sept planettes en divinités.

Perin avoit l'esprit vif, il étoit grand dessinateur, il peignoit fort vîte, il excelloit surtout dans les frises, dans les grotesques & dans les ornemens de Stuc; il a égalé les anciens.

La peste étant survenuë à Rome en 1523. il se retira à Florence, où il fit plusieurs cartons pour la façade de la maison des Camaldules, lesquels représentoient divers martyrs; il fit aussi le carton qui a pour sujet l'apôtre saint André qu'il devoit peindre à fresque dans l'Eglise *del Carmine* à côté d'un saint Pierre de *Masolino*; ce fut à l'occasion d'une dispute qu'il avoit eu dans cette Eglise avec les artistes de Florence, dans laquelle il avoit soutenu que les peintres modernes pouvoient faire d'aussi belles choses que les anciens. Perin craignant la peste qui commençoit à faire du ravage à Florence, laissa ces projets imparfaits; il partit & fit en un jour & une nuit un tableau du passage de la mer rouge en clair-obscur pour remercier un prêtre qui l'avoit logé gratis pendant le séjour qu'il avoit fait en cette Ville.

De retour à Rome, Perin trouva Jules Romain & le *Fattore* qui depuis la mort de Raphaël avoient la direction de tous les grands ouvrages; il s'attacha à eux, & ils furent si contens de ses talens, qu'ils se l'associérent en lui donnant en mariage la sœur du *Fattore*. Ces trois grands peintres exécutérent au Vatican de fort belles choses.

Lorsque la ville de Rome fut prise par les Allemands en 1527. Perin eut le malheur d'être fait prisonnier & obligé de payer sa rançon; il souffrit beaucoup dans le sac de Rome, il y laissa sa femme & ses enfans, & partit pour Genes avec un officier du Prince *Doria* qui le reçut avec beaucoup de distinction; les recompenses furent dignes des ouvrages qu'on y voit de sa main.

PERIN del VAGA.

Perin revînt à Rome chercher sa femme pour la mener à Pise où il avoit dessein de s'établir, il y acheta une maison, & il commença les peintures du Dôme qu'il abandonna peu de temps après pour quelques amourettes qui l'appellérent à Genes. Le Prince *Doria* lui donna encore de l'occupation, ce qui l'empêcha de repondre aux instances qu'on lui faisoit de revenir à Pise pour terminer ce qu'il y avoit commencé. Enfin de retour en cette Ville, il trouva le Dôme fini; ce qui le mit si fort en colére, qu'il partit sur le champ pour Rome. Il termina dans l'Eglise de la Trinité du Mont la chapelle *Massimi* qu'avoit commencé Jules Romain; le Pape le chargea de racommoder les ornemens de clair-obscur qui accompagnent au Vatican les peintures de Raphaël, & il obtint pour ce travail une pension viagere. La salle Royale fut enfin l'objet de ses travaux; on y voit de sa main des devises & des armes de la maison Farnése, décorées de Stucs admirables.

Sur la fin de ses jours, Jules Romain étant à Mantouë & le *Fattore* étant mort, Perin devint le premier peintre de Rome; toutes les grandes entreprises lui étoient confiées. A l'exemple de Raphaël, il consumoit son temps à dessiner & à faire exécuter ses idées.

Le plaisir trop fréquent de boire avec ses amis, & les fatigues de son art l'épuisérent au point qu'il devint asmatique; enfin il mourut dans une ruë de Rome, en parlant à un de ses amis en l'année 1547. à l'âge de quarante-sept ans; on le plaça à la Rotonde parmi tous les illustres de son art.

On lui a reproché qu'il donnoit à toutes ses figures de femmes le même air de tête, parce qu'il prenoit toujours pour modéle celle de sa femme.

Ses disciples sont Marcel *Venusti*, Louis *Vargas* de Seville; *Girolamo Siciolante dà Sermoneta*.

Les desseins de Perin sont très-légers & d'une touche fort spirituelle; il les arrêtoit ordinairement d'un trait de plume, il les lavoit à l'encre de la Chine ou au bistre avec un peu de blanc au pinceau. Ses desseins d'ornemens & de frises sont excellens : quoiqu'il ait tâché de suivre Raphaël, il s'est trop livré à son génie en abandonnant la nature, & il a contracté une maniére que l'habitude fait aisément distinguer.

Outre les Loges de Raphaël où il y a beaucoup d'ouvrages

PERIN del VAGA.

de ce maître ainsi qu'au Vatican, on voit de sa main une descente de croix à la Minerve, une Vierge le Jesus & saint Joseph à *san Stefano rotundo*. A saint Ambroise du Cours, le maître Autel & les peintures à fresque qui sont dans l'oratoire près la sacristie. A saint Marcel des religieux de sainte Croix on voit dans une chapelle la création d'Adam & d'Eve grands comme nature, & de l'autre côté un grand saint Marc & un saint Jean avec deux enfans qui tiennent un chandelier terminés par Daniel de Volterre. Dans la chapelle *Pucci* à la Trinité du Mont où sont les prophétes Daniel & Isaïe d'une grandeur considérable, dans les angles de la corniche il a peint la vie de la Vierge en quatre morceaux, un autre en face sous l'arcade de la voûte & en dehors deux prophétes avec deux enfans qui soutiennent des armes. Dans la chapelle *Massimi* de la même Eglise, & que Jules Romain avoit commencée, Perin à peint les murs chargés d'ornement & de petits sujets d'histoire sainte d'un fini précieux, l'un est la piscine, l'autre la résurrection du Lazare. Il dessina les métamorphoses des Dieux pour la poursuite de leurs amours, sujets très libres que Jacques *Caraglius* a gravé.

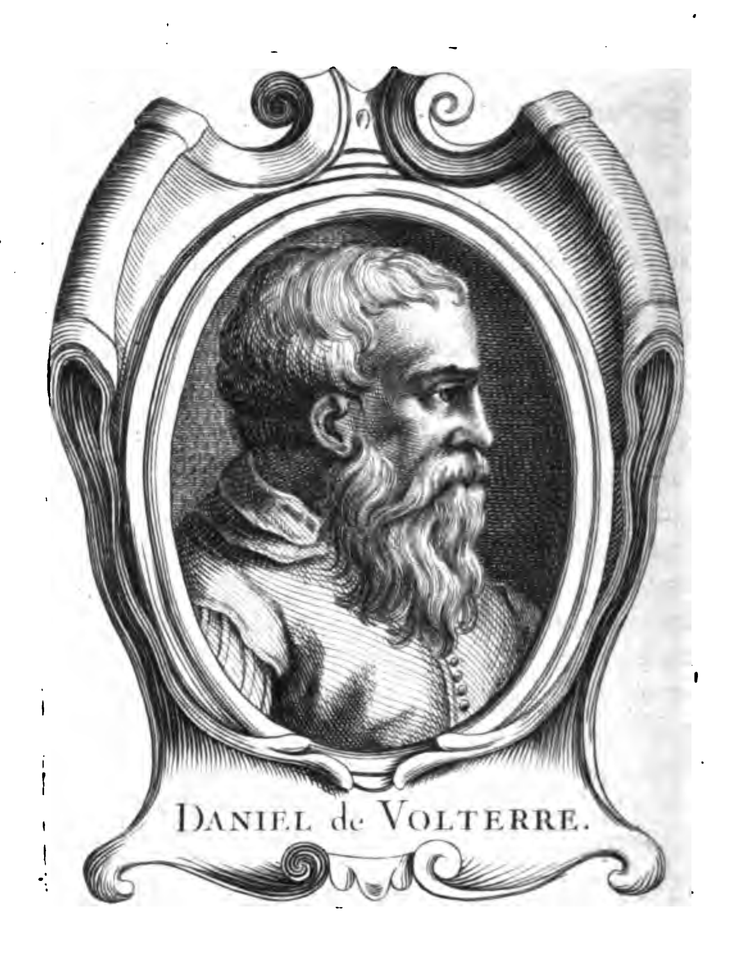
Il a peint à Genes dans le palais *Doria* quelques actions de cette maison, Jupiter qui foudroye les géans, les métamorphoses d'Ovide. & il a fait exécuter plusieurs morceaux sur ses cartons.

Dans la galerie Ambrosianne à Milan, on voit de sa main un lavement des pieds.

Le Roy a un petit tableau appellé le Parnasse où les Muses & les Néréïdes disputent en présence des Dieux, Mars & Vénus avec un amour tenant un foudre à la main.

On voit au palais Royal un saint Jerôme couché sur la terre avec un ange placé dans le haut sonnant de la trompette.

Jacques *Caraglius* de Verone, Jules Bonasone, Hollar ont gravé d'après Perin *del Vaga*, & il y a trois morceaux de lui dans le recuëil de Crozat.



DANIEL DE VOLTERRE.

IL ne faut souvent qu'un ouvrage pour immortaliser un peintre : c'est ce qu'on remarque dans la personne de Daniel *Ricciarelli* de Volterre, nommé ainsi, parce qu'il étoit né en cette Ville en 1509.

Extrêmement mélancolique & long dans son travail, Daniel naquit avec peu de disposition pour la peinture. On le mit chez le *Sodoma*, chez Balthazar *Peruzzi* & en dernier lieu chez Michel-Ange, dont il suivit entiérement la maniére & les conseils.

Daniel ne trouvant point d'occupation à Volterre, se rendit à Rome, il y apporta un tableau d'un Christ à la colonne dans lequel il avoit employé tout son sçavoir : le cardinal

DANIEL DE VOLTERRE.

Trivulzi à qui il le fit voir, l'acheta, & accorda sa protection à Daniel : il lui donna ordre de peindre dans sa vigne l'histoire de Phaëton & ce morceau fut le commencement de sa réputation.

Perin *del Vaga* chargé dans ce temps de tous les grands ouvrages, se fit un plaisir de travailler avec lui dans la chapelle *Massimi* à la Trinité du Mont ; la Princesse des Ursins sur la réputation de Daniel lui donna aussi une chapelle dans la même Eglise pour y représenter les mystéres de la croix. Ce morceau lui coûta sept années de son temps, & c'est la plus belle chose qu'il nous ait laissée. Quoique l'ennui du peintre s'y manifeste en plusieurs endroits, on ne peut qu'admirer sa patience & son habileté ; des huit tableaux qui représentent l'histoire de la vraie croix, la descente de Jesus-Christ de ce bois sacré est le plus estimé, l'expression en est admirable. Il y a peint encore sous l'arcade de la corniche deux belles figures de Sibylles & la voûte est compartie en ornemens de Stuc.

La réüssite de cette chapelle mit Daniel de pair avec les plus grands peintres. Michel-Ange l'aimoit beaucoup, & s'excusant sur son grand âge lorsqu'il s'agissoit d'entreprendre quelque ouvrage, il le proposoit en sa place : Sébastien *del Piombo* dont il suivit la maniére fut aussi de ses amis.

Après la mort de Perin *del Vaga*, Paul III. nomma Daniel ordonnateur des peintures du Vatican avec la pension qui y est attachée. Le cardinal Farnése lui fit peindre une belle frise dans son palais dont il s'acquitta en habile homme : il ne fut pas aussi heureux à la chapelle qui est vis-à-vis celle des Ursins, à l'exécution de laquelle il avoit employé quatorze ans, il est vrai que presque tout est peint sur ses cartons, & qu'il n'y a de sa main que la Vierge qui monte les marches du Temple, son assomption, & en bas les douze apôtres. Jules III. qui succéda à Paul, priva Daniel de sa pension & de la direction du Vatican. Il lui fit faire seulement la décoration de la fontaine d'une Cléopâtre antique qui est au bout du grand corridor de *Belvedere*, laquelle il orna de très-beaux Stucs : la lenteur avec laquelle il travailloit lui nuisit beaucoup dans l'esprit du Pape.

Daniel quitta la peinture pour la sculpture, & comme on lui commanda plusieurs statuës, il alla choisir les marbres à

DANIEL DE VOLTERRE.

Carrare, d'où il passa à Volterre pour y revoir ses parens. Il y fit un tableau des Innocens pour l'Eglise de saint Pierre. A son retour à Rome il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop nu dans le jugement universel de Michel-Ange; ce fut le seul moyen de conserver ce beau morceau dont le Pape avoit résolu la destruction. Catherine de Médicis lui fit proposer de fondre un cheval de bronze pour porter la figure de Henri II. Ce cheval fut modélé sur les avis de Michel-Ange, & la fonte manqua; Daniel l'entreprit de nouveau, & réüssit à le fondre d'un seul jet; ses fatigues, une complexion délicate le firent tomber malade, & la mort l'empêcha de faire la figure de Henri II. Ce cheval se voit dans la place Royale à Paris, & porte la statuë de Louis XIII. Rome perdit Daniel en 1566. à l'âge de cinquante-sept ans; il fut enterré proche les Chartreux.

Ses éléves sont Michel *Alberti* Florentin, Jean-Paul *Rossetti* de Volterre, *Feliciano da san Vito*, *Biagio da Carigliano Pistolese*, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca* Romain.

La rareté de ses desseins les expose peu aux yeux des connoisseurs: ils sont dessinés à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine, les attitudes & les caractéres sont dans le goût de Michel-Ange, des figures un peu courtes, une touche lourde & peinée; des draperies fonduës & presque estompées les distinguent aisément.

Ses principaux ouvrages sont à Rome principalement sa belle chapelle des Ursins à la Trinité du Mont; vis-à-vis il a donné les cartons d'une chapelle & y a peint plusieurs morceaux de sa main, c'est la vie de la Vierge.

On voit à saint Marcel *al corso* dans la chapelle du Crucifix la création d'Adam & d'Eve, les deux évangélistes saint Marc & saint Jean qu'avoit commencé Perin *del Vaga* avec deux enfans d'une carnation admirable qui soutiennent un chandelier, & les deux évangélistes saint Luc & saint Matthieu: dans l'Eglise de saint Augustin à la chapelle sainte Croix il a fait une partie des peintures à fresque, qui représentent sainte Hélene, & sur les côtés sainte Cécile & sainte Luce: une frise dans le palais *Massimi* avec plusieurs ornemens de Stuc: une autre frise chez le cardinal Farnése & sur le mur le triomphe & les chasses de Bacchus.

Il a peint au Palais Médicis dans le cabinet d'étude, l'histoire de Charles V. en huit feüilles.

DANIEL DE VOLTERRE.

Dans la ſalle Royale du Vatican, on voit deux grands Rois protecteurs de l'Egliſe & les donations qu'ils ont faites; ſes Stucs ſont infiniment plus eſtimés que ſa peinture.

Une deſcente de croix un peu gâtée dans l'Egliſe de l'Hôpital de la pitié à Paris.

Le beau cheval de bronze qui porte Louis XIII. placé au milieu de la place Royale à Paris.

On voit au palais Royal une deſcente de croix de demi-nature, peinte ſur bois.

On a gravé pluſieurs fois ſa deſcente de croix qui eſt peinte à la Trinité du Mont. Le chevalier Dorigny a publié la meilleure de toutes.





FRANÇOIS SALVIATI.

(a) Le pere *Orlandi Abcedario Pitt.*

UN (*a*) auteur a nommé ce peintre *Cecchino* ou *Cecco*; le nom de *Salviati* qu'on lui donne ordinairement vient de l'amitié que lui portoit le cardinal de ce nom.

Ce peintre naquit à Florence en 1510. son pere qui s'appelloit Michel-Ange de *Rossi*, le voulut appliquer à son métier de fabriquant de velours; mais son fils qui pensoit autrement, se porta au dessein avec ardeur, & on le mit chez un orfévre où ses desseins eurent l'approbation des connoisseurs. Le *Vasari* & quelques jeunes peintres qu'il fréquentoit, le déterminérent a embrasser cette profession, qu'il apprit d'abord chez Julien *Bugiardini* & ensuite chez *Baccio Bandinelli* qui le reçut avec plaisir dans son école.

L'application

L'application continuelle qu'il donnoit à la peinture, le distingua en peu de temps de ses camarades & le fit passer pour le plus habile; on l'annonça en cette qualité au cardinal *Salviati* qui avoit demandé un jeune peintre auquel il vouloit donner tous les secours nécessaires pour se perfectionner. Il vint à Rome, il plut au cardinal & ses premiers ouvrages qui furent une Vierge & le portrait de la niéce du cardinal avec son mari, furent très goûtés. Le *Vasari*, que le cardinal de Médicis avoit vû à *Arezzo*, vint à Rome par son ordre; il rejoignit ainsi son ami *Salviati*, avec lequel il dessinoit ce qu'il y avoit de beau dans cette ville.

FRANÇOIS SALVIATI.

Salviati eut à représenter dans l'Eglise de la *Pace* un Christ qui parle à saint Philippe, & dans différens angles deux annonciations. Ces tableaux lui acquirent un honneur infini. Le cardinal *Salviati* lui donna ensuite la coupole de sa chapelle, où il peignit la Vie de saint Jean-Baptiste. Le Prince Pierre Louis Farnése le prit ensuite à son service, & lui fit exécuter à fresque l'histoire d'Alexandre le Grand, pour des tapisseries. *Salviati* fut envoyé à Florence, où les noces du Duc Côme lui fournirent l'occasion d'un grand arc de triomphe; il passa ensuite à Bologne & se rendit à Venise. Une Psyché dans l'octogone d'un salon pour le patriarche *Grimani*, & le portrait de l'Arétin furent ses principaux ouvrages dans cette ville.

Ce peintre dessinoit bien, ses carnations étoient tendres, ses idées gracieuses, ses draperies étoient larges & si légéres, que le nu paroissoit à travers; cependant il étoit maniéré, & ses contours étoient un peu secs.

Ennuyé du séjour de Venise, il passa en Lombardie & s'arrêta à Mantouë pour examiner les ouvrages de Jules Romain, d'où il se rendit à Rome qui ne put le fixer long-temps, & où il fit peu d'ouvrages.

On lui manda que le Grand Duc avoit besoin d'un peintre pour le salon Ducal de son palais de Florence; il n'en falut pas davantage pour déterminer un homme aussi inconstant. A son arrivée le Prince l'occupa dans le salon où est représentée l'histoire de Camille; il peignit encore une belle décoration de théâtre; il fit beaucoup de portraits & le tableau de saint Thomas qui touche les plaies du Sauveur & qui est à Lyon.

FRANÇOIS SALVIATI.

Sa médiſance lui fit peu d'amis ; ſa coûtume étoit de blâmer les ouvrages des autres, & d'exalter beaucoup les ſiens : étant revenu à Rome fort mécontent de ſon pays, il acheta une maiſon & des offices chez le Pape pour placer l'argent qu'il avoit apporté de Florence.

Le cardinal Farnéſe exerça le pinçeau de *Salviati* dans la chapelle de ſaint George, & dans le petit ſalon de ſon palais, où il fit tous les portraits des Princes de ſa maiſon ; enſuite le cardinal *Riccio* l'employa à peindre ſa grande ſalle.

Son inconſtance naturelle le porta à ſuivre en France le cardinal de Lorraine. François I. avoit demandé un peintre, & *Salviati* avoit été choiſi par préférence : il trouva le Primatice qui étoit en faveur, & qui le reçut très-bien. Son habitude de contrôler tous les ouvrages ne plut pas à la Cour, où il paſſa vingt mois, ſans faire beaucoup de choſes ; il eſt vrai que le cardinal de Lorraine le fit travailler à décorer quelques ſalles de ſon Château de Dampierre près Chevreuſe, & qu'il peignit la chapelle du Château de Freſne. On étoit dans un temps de guerre & François I. ne ſongeoit point aux arts. *Salviati* s'ennuya à ſon ordinaire ; jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice, il partit pour Milan & pour Florence où il revit ſon ami *Vaſari*.

Après la mort de Paul IV. & ſous le Pontificat de Pie IV. le cardinal Farnéſe & le *Vaſari* obtinrent qu'il établiroit une école à Rome, & qu'il feroit la moitié de la ſalle Royale ; l'autre avoit été donnée à Daniel de Volterre, à qui il chercha querelle, ainſi qu'à *Pirro Ligorio* architecte du Pape, lequel mit pluſieurs peintres à ſa place lorſqu'il eut abandonné l'entrepriſe.

Salviati quitta de nouveau la ville de Rome, & s'en alla à Florence où il confia toutes ſes peines à *Vaſari* ; ſans ſuivre les conſeils de cet ami, il revint ſur le champ à Rome, où trouvant Taddée *Zucchero* & pluſieurs autres peintres qui travailloient alors à la ſalle Royale, il ne voulut point achever le morceau qu'il avoit commencé. Le déſeſpoir où le mirent tous ces contretemps le fit tomber malade, & il mourut à Rome en 1563. âgé de cinquante-trois ans. Il a eu peu d'éléves : on ne connoît que Joſeph *Porta* dit *Salviati* ; & *Annibal Nanni*.

Le *Salviati* deſſinoit ordinairement ſur du papier bleu à

un trait de plume avec beaucoup de hachures dans les ombres & un peu de lavis au bistre rehaussé de blanc au pinceau. Ses attitudes sont forcées, ses têtes maniérées & coëffées extraordinairement : on y trouve tout le goût du Palme.

FRANÇOIS SALVIATI.

Il a peint dans l'Eglise de la Paix plusieurs morceaux ; dans celle de la Miséricorde proche le Capitole une décolation de saint Jean, & une visitation.

La chapelle du palais saint George représente saint Laurent, la naissance de Jesus-Christ en grand où se voit le portrait du cardinal *Salviati*, les noces de Cana à saint *Salvador Lauri* & sur la porte saint George à cheval.

Dans une salle du palais du cardinal *Riccio* il a représenté l'histoire de David & de Bethsabée & la mort d'Urie : à la *Madona del popolo* il a fini la chapelle *Chigi* commencée par Sébastien *del Piombo*. Les peintures de la frise au dessus de la coupole où est Adam & les saisons en quatre ronds sont encore de sa main, & dans les angles deux sujets dont un est une nativité : il a peint à Florence dans la grande salle l'histoire de *Furius Camille* avec un Mars armé dans une chaloupe & dans une niche Diane avec ses chiens, l'Arno est d'un côté avec une corne d'abondance, d'où sortent les Ducs & Papes de la maison de Médicis. Dans l'Eglise de sainte Croix on voit une descente de croix admirable.

On trouve à Venise l'histoire de Psyché dans le salon du Patriarche *Grimani* & des figures excellentes dans une salle dont Jean *da Udine* a fait les Stucs & les ornemens.

Pour les religieux du *Corpus Domini*, un Christ mort avec la Vierge & un ange en l'air portant les instrumens de la passion.

Aux Célestins de Paris on voit une descente de croix dans la chapelle d'Orléans.

A Lyon dans la chapelle des Florentins l'incrédulité de saint Thomas.

Le Roy possède un seul tableau de ce maître, c'est Adam & Eve chassés du Paradis terrestre.

Hollar, Matham, Philippe Thomassin, *Diana Mantuana*, les Sadeler & autres ont travaillé d'après ce maître & ont donné environ dix morceaux.



CIVOLI.

OUIS *Civoli* ou *Cigoli* s'appelloit *Cardi* & étoit né en 1559. dans l'ancien Château de *Cigoli*, territoire de Toſcane. Quoiqu'on le puiſſe dire éléve d'Alexandre *Allori* il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrége, d'André *del Sarto*, du Pontorme, & du Baroche. Il conſultoit cependant *Santi di Tito* qui tenoit à Florence le premier rang parmi les peintres.

Comme Alexandre *Allori* étoit ſouvent appliqué à l'anatomie, l'éléve qui le ſuivoit dans cette carriére, modéloit en cire les ſquelettes des cadavres qu'il avoit diſſéqués. Les fréquentes études de ces corps, l'infection qui en eſt inſéparable, la frayeur d'être en ſi triſte compagnie, firent perdre

la mémoire au jeune *Cardi*, & lui causérent une espéce d'épilepsie, qui l'obligea d'avoir recours à son air natal. Trois ans s'écoulérent à se rétablir & son premier tableau fut présenté à la Vierge qu'il avoit souvent invoquée dans sa maladie. CIVOLI.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie, & y fit des études étonnantes : de retour à Florence il fut reçu à l'Académie de peinture sur un tableau de Caïn & Abel. Ses talens s'étendoient plus loin; la poësie dans laquelle il s'exerçoit, lui procura une place dans l'Académie de la *Crusca*; la musique l'occupoit encore souvent, & le rendoit infidéle à la peinture. Comme il faisoit en concurrence le martyre de saint Laurent, son camarade qui avoit fini son tableau publioit par tout que le *Civoli* aimoit mieux joüer du luth que de travailler à achever son ouvrage; ce trait le piqua, son tableau en effet peu avancé se ressentoit de sa négligence, il prit le luth & le mit en piéces pour n'être plus détourné de son art.

Ce peintre fut exprès à Pérouse avec le *Passignano* voir le tableau de la descente de croix du Baroche; à la vuë d'un si bel ouvrage, ils s'avouérent l'un & l'autre vaincus. Le *Civoli* fit ensuite en concurrence avec ce peintre & avec Michel-Ange de Caravage un *Ecce homo* qui se trouva très supérieur aux autres. Le Grand Duc par distinction rendit justice à ce beau morceau & le plaça dans la chambre où il couchoit.

Ces ouvrages lui en firent donner d'autres dans le palais *Pitti*, tels qu'une Vénus couchée avec un Satyre. Le sacrifice d'Isaac qui est pour le coloris & l'expression un de ses beaux tableaux. Le Prince fit venir plusieurs peintres pour représenter une résurrection du Sauveur dans une chapelle de son palais, dont l'espace trop petit ne permettoit pas d'y peindre des figures aussi grandes qu'il le souhaitoit : tous les peintres dirent que cela étoit impossible. *Civoli* fut mandé & réüssit, en opposant de grands soldats sur le devant dont il ne faisoit voir que quelques parties, & faisant paroître dans le lointain les trois Maries de petite proportion : son Christ qui étoit au milieu, devint par ce moyen d'une grandeur convenable, & tel que le Grand Duc le demandoit.

Ce Prince l'envoya à Rome pour continuer ses études, elles furent telles, que sa réputation en augmenta considérablement. Il revint quelque temps après à Florence, où il pei-

CIVOLI.

gnit plusieurs ouvrages, entr'autres les arcs de triomphe & les décorations de théâtre pour les fêtes publiques du mariage de Marie de Médicis fille du Grand Duc François I. avec Henri IV. Roy de France. L'étenduë de son génie se fit connoître dans l'architecture ainsi que dans la perspective.

Le contentement du Grand Duc se manifestoit en toute occasion; le *Civoli* par son entremise fut nommé pour peindre un des grands tableaux de saint Pierre. Ces morceaux n'étoient destinés que pour les plus fameux peintres du siécle. Le Prince lui donna une chaîne d'or pour faire son voyage de Rome, & il le logea dans son palais de la Trinité du Mont. A son arrivée il commença son tableau sur la pierre de (*a*) *Lavagna*; c'est saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, il donna le dessein du palais Médicis dans la place *Madama*, & celui du piedestal du cheval de bronze qui porte la figure de Henri IV. placée sur le pont neuf à Paris.

(*a*) Cette pierre qui se tire aux environs de Genes, est une espéce d'ardoise propre à peindre dans les lieux où la toile pourriroit.

Les noces du Prince Côme fils du Grand Duc, le firent rappeller encore une fois à Florence : trois arcs de triomphe furent exécutés de sa main; il peignit encore dans une des salles du vieux palais le Grand Duc Côme I. & le fleuve *Arno*, d'une si grande maniére, qu'il effaça celui que le *Passignano* avoit représenté dans la même salle. Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les stigmates de saint François à *Foligno* & le martyre de saint Etienne, ce dernier le fit nommer le Corrége Florentin. Le Grand Duc voulut l'attacher entiérement à sa personne pour donner les desseins de sa belle chapelle de saint Laurent : il lui proposa une grosse pension que l'amour de la liberté lui fit refuser.

Lorsque les fêtes furent finies, le *Civoli* retourna à Rome, pour reprendre son tableau & son même logement dans le palais Médicis. Il alloit continuellement dessiner à l'Académie de saint Luc dans laquelle les envieux ne purent empêcher sa réception. Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, persécuté & mal récompensé; il ne recommandoit rien avec plus d'attention à ses disciples que l'union & l'accord entr'eux.

Don *Virgilio Orsini* le demanda au Grand Duc, & il prit le *Civoli* chez lui, autant pour le voir peindre, que pour joüir de sa conversation sçavante. Il trouva dans cette maison toutes les douceurs de la vie, sans être aucunement détourné de ses occupations.

Pendant qu'il travailloit à ſon grand tableau dans l'Egliſe de ſaint Pierre, un homme entra adroitement dans l'enceinte qu'il avoit fait faire autour de ſon attelier, en prit la penſée & la fit graver ſecretement : il publia l'eſtampe, & accuſa le *Civoli* d'avoir copié ſon tableau d'après lui : il fut obligé, pour faire ceſſer cette calomnie, d'ouvrir l'échafaud & de peindre devant tout le monde. La facilité de ſon pinceau, ſon génie fécond furent les armes qui lui ſervirent à confondre ſes ennemis ; ce beau tableau fut donc expoſé, il ferma la bouche à l'envie, & fit monter ſon auteur au plus haut dégré d'eſtime & de réputation.

CIVOLI.

Paul V. lui fit faire beaucoup de deſſeins pour la façade & les côtés de l'Egliſe de ſaint Pierre, & le fit travailler à la coupole de ſa chapelle à ſainte Marie Majeure. Il y a repréſenté le pere éternel entouré de pluſieurs anges ; au milieu eſt la Vierge & les douze apôtres ſont placés au bas. On ne peut juger de cette coupole que d'un ſeul point & de tous les autres les figures tombent, ſont trop courtes & très deſagréables à la vûë : il vouloit jetter à bas ce morceau pour le recommencer, mais le Pape le lui défendit expreſſément, ce qui lui cauſa un grand chagrin & fut cauſe en partie de ſa mort. Le Pape pour récompenſer ſes grandes qualités lui donna un bref qui fut accepté à Malte, pour le faire recevoir chevalier ſervant : il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. âgé de cinquante-quatre ans. Son corps fut transféré à Florence dans l'Egliſe de ſainte Félicité.

Ses diſciples ſont Dominique *Feti*, Sigiſmond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi* de Piſe, *Antonio Lelli* Romain & Jean *Biliverti* qui a achevé pluſieurs de ſes tableaux.

Le *Civoli* deſſinoit bien, ſa maniére étoit grande & élevée ; ſes deſſeins ſont ordinairement arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, avec des hachures dans les plis, d'autres ſont deſſinés à la pierre noire, mêlés d'un crayon de ſanguine ou d'un lavis au biſtre : ceux qui ſont à la ſanguine ſont preſque eſtompés avec un peu de blanc de craie. Un certain goût Florentin, les cheveux de ſes têtes, la quantité de plis dans ſes draperies ſont les indications de ſa main.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont ſaint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple dans l'Egliſe de ſaint

CIVOLI. Pierre; la coupole de la chapelle de Paul V. à ſainte Marie Majeure. A ſaint Jean des Florentins dans la chapelle de ſaint Jérôme le ſaint qui écrit & deux vertus placées dans le haut. A ſaint Paul hors des murs la converſion de ce ſaint avec quantité de figures & d'anges; un Chriſt, une ſainte Brigide pour le même couvent, l'hiſtoire de Pſyché à freſque dans la Loge du jardin de la vigne Borghéſe; dans le palais du Duc *Bracciano al monte Giordano* pluſieurs morceaux à freſque, & un Daniel peint de la même maniére pour le cardinal *Arrigoni* à *Freſcati*

A Florence le martyre de ſaint Etienne fameux tableau pour les religieuſes *di monte Domini*, dans le chœur de *ſanta Maria novella* ſaint Vincent *Ferrero* qui prend l'habit de ſaint Dominique, N. Seigneur aux Limbes.

Pour le dôme de Livourne le baptême du Sauveur.

Pour les Servites de *Piſtòia* la naiſſance de la Vierge.

A *Forli* le repas de N. S. chez le Phariſien avec la Madeleine. Un autre tableau pour la chapelle de ſaint Mercuriale même ville. Dans l'Egliſe de ſaint François à Cortone une Vierge avec quatre ſaints, un miracle du Saint Sacrement porté par ſaint Antoine de Padouë.

Pour les religieuſes de ſaint *Onofrio de Foligno* les ſtigmates de ſaint François. A Bologne dans l'Egliſe de ſaint Pierre majeur une belle adoration des Mages dans la chapelle *Albizi*.

Dans la bibliothéque Ambroſianne à Milan un ſaint Pierre.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une belle Madeleine grande comme nature, qui eſt aſſiſe tenant une tête de mort. Une Vierge avec le Jeſus qui tient des fleurs, le ſacrifice d'Iſaac, une Vénus couchée avec un Satyre. Le fameux *Ecce homo* un de ſes beaux ouvrages.

Ses principaux graveurs ſont Dorigny, Corneille Galle, Scalberge, Thomaſſin & Coelemans.


FRANÇOIS VANNIUS.

VANNIUS.

SI l'on veut connoître le peintre qui a le plus approché du Baroche; François *Vannius* se présentera d'abord à l'exclusion du *Sordo* & de tout autre.

Sienne fut sa patrie en 1563. sont pere étoit un peintre médiocre. Il travailla d'abord sous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni* & suivit le goût de *Frédéric Zucchero*.

A douze ans on l'envoya à Bologne prendre les enseignemens du *Passerotti*, & il y resta deux ans.

Les antiques & les ouvrages de Raphaël l'attirérent à Rome, & lui ouvrirent le chemin de la gloire; il se mit chez Jean de *Vecchi* qui voyoit avec plaisir croître cette jeune plante, le cavalier Josepin ne le voyoit pas de si bon

Q

VANNIUS.

œil, il en devint jaloux. *Vannius* peignit plusieurs ouvrages, entr'autres un saint Michel Archange qui renverse l'esprit malin, & qui est placé dans la sacristie de saint Grégoire; il travailla à la Minerve & sous le portique de *Campidoglio.* *Vannius* très avancé dans son art, s'en retourna à Sienne, où quittant toutes les différentes maniéres qu'il avoit suivies, celle de Frédéric Baroche le fixa entiérement; Il acquit dans cette école les graces & le moëlleux pinceau qu'on remarque dans ses ouvrages & le goût de ce peintre eut pour lui tant de charmes, qu'on les confond très-souvent.

Les ouvrages du Corrége achevérent de donner à *Vannius* dans son voyage de Lombardie cette maniére vague avec laquelle il a fait de si belles choses. Facile dans ses compositions, d'un génie fertile, il dessinoit correctement, son coloris étoit vigoureux, ses têtes gracieuses, & il peignoit ses tableaux avec beaucoup d'amour. Les sujets de dévotion lui convenoient assez; par ses mœurs douces, & son caractére religieux, il s'y est porté plus volontiers qu'aux autres. Ce peintre se fit aimer de tout le monde; le cardinal *Baronius* fut son protecteur, & ce fut par son moyen que Clément VIII. le manda à Rome pour peindre dans saint Pierre le beau tableau de Simon le Magicien. Il reçut du saint Pere pour récompense l'ordre de Christ des mains du cardinal *Baronius.*

Vannius visitoit volontiers ses confréres, il les aidoit de ses avis; peu jaloux de leur fortune, il entreprenoit volontiers un voyage pour les aller voir, & achetoit même de leurs tableaux. Le Guide lia une amitié très-étroite avec lui & trouva à Rome par son moyen de l'emploi chez le cardinal de sainte Cécile. Ce peintre eut l'honneur d'être parrein de *Fabio Chigi* qui fut ensuite Alexandre VII. ce Pontife le combla de faveurs.

Après avoir travaillé quelque temps à Rome, il revint à Sienne, où il donna des marques de son habileté dans l'architecture & dans la méchanique; on ne faisoit aucun bâtiment où il n'eût bonne part; les Souverains, les grands Seigneurs s'empressoient d'avoir de ses tableaux, & il seroit devenu le premier peintre de son temps, si la mort ne l'eût arrêté au milieu de sa course en 1609. dans sa

quarante-ſixiéme année : ſon corps fut porté à Sienne dans l'Egliſe de ſaint George. VANNIUS.

Ses diſciples ſont *Rutilio Manetti*, *Aſtolfo Petrazzi*, & ſes deux fils Raphaël & Michel *Angelo Vanni*.

On eſtime les deſſeins de *Vannius*, ils tiennent beaucoup du goût du Baroche ; il y en a à l'encre de la Chine, dont le trait eſt fait au pinceau ; d'autres à la plume lavés au biſtre rehauſſé de blanc, quelques-uns ſont au crayon rouge lavés à la ſanguine ; enfin de quelque maniére qu'ils ſoient faits, on y reconnoît les contours du Baroche, ſes airs de têtes, & ſa maniére de penſer ; mais l'on y trouve moins de fineſſe, moins de force & moins de feu.

Ses ouvrages à Rome ſont le fameux tableau de Simon le Magicien dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Dans celle du Jeſus le tableau de ſainte-Cécile ; dans l'Egliſe de ſainte Cécile il a peint la mort de la Sainte avec une femme qui eſſuie ſon ſang, & un autre tableau qui eſt un Chriſt à la colonne ; un Chriſt mort pour la *Chieſa nuova* : pour la ſacriſtie de ſaint Grégoire ſaint Michel Archange qui terraſſe l'eſprit rebelle.

A Sienne chez les peres Servites on voit une belle annonciation ; dans l'Egliſe de ſaint George un Crucifix avec les figures de la Vierge, de ſaint Jean, de la Madeleine & de Longin qui perce le côté du Seigneur. Dans l'Egliſe de la confraternité de ſainte-Lucie, il a peint à freſque la Sainte dans une gloire avec pluſieurs ſaints. Chez les Capucins N. Seigneur avec la Vierge, ſaint Jean, ſaint François & ſainte Catherine. Dans l'Egliſe de ſaint Dominique ſaint Hyacinte qui ſauve l'hoſtie & l'image de la Vierge faite en marbre, des ennemis du nom Chrétien. Au Dôme de Sienne une fuite en Egypte & une flagellation ; dans l'Egliſe de ſaint Jean le baptême du Seigneur ; dans celle du Refuge, le mariage de ſainte Catherine ; pour la confraternité de ſaint Ambroiſe N. S. avec la Vierge, ſaint Barthelemi & ſaint Ambroiſe.

On voit à Piſe dans le Dôme un tableau chargé de beaucoup de figures & des quatre docteurs de l'Egliſe qui diſputent ſur le Saint Sacrement.

A Genes dans l'Egliſe de Notre-Dame de Carignan ſaint Maximin qui couronne la Madeleine.

A Lucques chez les Dominiquains ſaint Thomas d'Aquin aux pieds du Sauveur.

VANNIUS. A *Pistoia* dans l'Eglise de la Madeleine de la *Madona del Umilta* l'adoration des mages.

Vannius a fait quelques planches à l'eau forte telles que saint François de deux maniéres, une sainte Catherine de Sienne & une Vierge en petit. Augustin Carrache, C. Galle, Sadeler, Vilamene, Chérubin Albert, *Pietre* de Jode, L. Kilian, Coelemans & autres ont gravé plusieurs de ses tableaux. La vie de sainte Catherine de Sienne d'aprés ses desseins en douze feüilles est gravée par *Pietre* de Jode.







PIETRE DE CORTONE.

LA Toscane n'a guéres eu de plus grand peintre que *Pietre* de Cortone. Né en 1596. dans la ville qui porte ce nom, on l'appelloit *Pietro Berettini*; il fut éléve d'*Andrea Commodi* chez qui son pere l'avoit placé, & il vint fort jeune à Rome se mettre sous la conduite de *Baccio Ciarpi*. La maniére lourde avec laquelle il dessinoit le faisoit nommer tête d'âne parmi ses camarades, mais cette tête d'âne dans la suite a fait paroître tels tous ceux qui l'appelloient ainsi. Ses premiers ouvrages plurent infiniment au Marquis *Sacchetti* qui le reçut dans son palais : les remarques qu'il fit sur les belles figures antiques, ses études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidor le perfectionnérent en peu de temps.

PIETRE DE CORTONE.

Cortone avoit puisé dans les mêmes sources où tout le monde puise, mais avec des yeux plus clairvoyans & des talens extraordinaires. On fut étonné de l'enlévement des Sabines & d'une bataille d'Alexandre qu'il peignit tout jeune dans le palais *Sacchetti* : Il y paroît égaler les plus grands maîtres par sa belle ordonnance, l'élévation de la pensée, le grand coloris & la belle touche. Une nativité pour l'Eglise de saint Sauveur *in Lauro*, les ouvrages que le cardinal *Sacchetti* lui ordonna pour sainte Bibianne, & le fameux salon Barberin lui acquirent tant d'honneur, qu'il devint le premier peintre de son temps. Ce salon est une des belles choses de Rome; quoique peint à fresque, la force du coloris & une touche tendre & agréable le font paroître peint à l'huile. Cortone y a représenté le (*a*) triomphe de la gloire avec des attributs à la maison Barberin, leurs armes & leurs devises. La gloire est accompagnée des quatre vertus & de figures allégoriques, avec de très-beaux termes & des ornemens de goût. On voit dans les deux grands morceaux Bacchus entouré de plusieurs figures, & de l'autre côté Vénus couchée parmi les Amours. Le deuxiéme morceau représente la puissance Ecclésiastique qui ferme le Temple de Janus, chasse les Euménides & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états du Pape. On lui donna le tableau de la Trinité pour l'Eglise de saint Pierre de Rome, lequel est placé dans la chapelle du Saint Sacrement, il fit aussi les cartons pour les mosaïques de la coupole de la même chapelle. Le Pape en fut si satisfait qu'il lui ordonna de nouveaux travaux dans le Vatican, & tous les couvens de Rome voulurent à l'envie posséder des preuves de son sçavoir.

(*a*) Ce morceau a été gravé par Bloëmart dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ*.

Après ces grands ouvrages il eut dessein de voir l'Italie, les belles choses qui se présentérent à lui à Venise & dans la Lombardie augmentérent ses connoissances. Comme il passoit à Florence dans le dessein de revenir à Rome, le Grand Duc Ferdinand II. lui donna à peindre son salon & quatre chambres de suite du palais *Pitti* : c'étoit un vaste champ pour exercer son génie; les actions les plus vertueuses lui fournirent des sujets tels que la continence de Scipion, celle d'Alexandre envers la femme de Darius, la continence de Crispus, celle de Cyrus, Antiochus qui céde sa femme à son fils malade, la fermeté de Porcenna, l'histoire de Massinissa & autres.

PIETRE DE CORTONE.

Pendant que le Cortone peignoit une de ces chambres appellée la *Stuffa*, Ferdinand le vint voir travailler. Il ne se lassoit point d'admirer un enfant qui y est représenté pleurant; voulez-vous, mon Prince, dit Cortone voir dans le moment avec quelle facilité les enfans pleurent & rient? Il ne fit que donner un coup de pinceau & l'enfant parut rire. Il remit ensuite la bouche dans l'état où elle étoit auparavant, ce qui frapa extrêmement ce Prince.

Le cardinal de Médicis oncle du Grand Duc, ayant sçû que Cortone avoit apporté de Venise des tableaux des plus habiles peintres, entr'autres du Titien, demanda à les voir, ils lui plurent, & il les acheta. Les ennemis du Cortone persuadérent au cardinal que c'étoient des copies; il en fit des reprimandes si vives à ce peintre, qu'après avoir terminé quelque morceau, il laissa le reste imparfait, demanda à se retirer & ne voulut plus revenir quelque instance qu'on lui fît dans la suite.

Cortone ne vécut que sept années depuis son retour à Rome; il peignit dans l'Eglise des peres de la *Chiesa nuova* un miracle de la Vierge, à la voûte de la croisée du milieu, à la coupole & dans les pendantifs; la tribune représente l'assomption de la Vierge; la voûte de la sacristie & le plafond d'une chambre où saint Philippe de Néri célébroit la Messe sont encore de lui. Ces peintures généralement estimées engagérent Innocent X. à lui donner la galerie de son palais sur la place Navone, où il a exprimé plusieurs sujets de (*a*) l'Enéïde de Virgile.

(*a*) Gravé par C. Cesius.

Pietre de Cortone fut un grand architecte; il en donna des preuves en faisant bâtir sur ses desseins plusieurs Eglises, des palais, des chapelles & des tombeaux; l'Eglise de sainte Marie *in via lata*, celle de sainte Martine sont de ce nombre: il a laissé à cette derniére un fond de cent mille écus pour construire un maître Autel de bronze & pour y élever son tombeau qui a été exécuté avec de magnifiques épitaphes. Le portique de l'Eglise de la Paix passe pour être excellent; il plut tant à Alexandre VII. qu'il créa le Cortone chevalier de l'éperon d'or, & lui donna la croix attachée à une fort belle chaîne d'or; en reconnoissance le peintre fit présent à ce Pontife d'un Ange gardien & d'un saint Michel faits de sa main.

PIETRE DE CORTONE.

(a) Terme usité pour exprimer un grand ouvrage de peinture.

(b) Terme de peinture pour signifier un ton de couleur clair & brillant.

Personne n'a eu plus de génie que le Cortone, & personne n'a peint avec tant de facilité; il étoit né pour les grandes (a) machines & l'on peut dire que ses petits tableaux, qu'il ne pouvoit se captiver à finir, perdent un peu du mérite des grands. Il possédoit parfaitement la partie du coloris, surtout dans la fresque qu'il traitoit avec une grande (b) *Vaguesse*. Ses plafonds se trouvent remplis d'ornemens & de païsages si beaux, qu'ils ravissent le spectateur: Il faut pourtant convenir que le Cortone a mis peu de correction & d'expression dans ses tableaux: ses figures sont trop courtes & fort lourdes, ses têtes se ressemblent, ses draperies sont mal jettées & très maniérées: des pensées nobles & grandes, beaucoup de graces dans ses têtes réparent tous ces défauts. Rien n'est si beau que la forme & l'arrangement de ses groupes & les effets du clair-obscur répandus dans ses ouvrages: on ne connoît les grands hommes que dans les grandes ordonnances.

Cortone étoit bien fait, il avoit l'esprit vif & agréable, on recherchoit sa conversation; il connut la misére, l'opulence, & contre la coûtume, en changeant d'état, il ne changea point de mœurs; un juste milieu entre la générosité & l'avarice, entre l'orgueil & la modestie fut son vrai caractére.

La goute qui l'incommodoit considérablement, ne lui permit plus d'entreprendre de grands ouvrages; il s'étoit restreint à peindre des tableaux de chevalet; enfin il fut réduit à garder le lit, son incommodité lui ôtant jusqu'à l'usage de la parole, & il mourut à Rome en 1669. âgé de soixante & treize ans; son corps fut porté à sainte Martine, lieu qu'il avoit choisi pour sa sépulture.

De grands hommes sont sortis de son école tels que *Cirro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Testa*, le Bourguignon, & *Giacinto Geminiani dà Pistoia* (c).

(c) On a déja lû la vie des deux premiers, on verra dans la suite celle du Bourguignon & nous allons parler du *Baldi*, & du *Geminiani*.

LAZARO BALDI.

Lazaro Baldi né à *Pistoia* en 1624. vint à Rome prendre les leçons de *Pietre* de Cortone. Il fut employé par Alexandre VII. a peindre la galerie *de monte cavallo*; & à saint Jean de Latran une belle chapelle où l'on trouve la correction, l'Harmonie, la *vaguesse* & la force du coloris. Il érigea une chapelle en l'honneur de son patron, dont il peignit le tableau d'Autel, il en avoit auparavant composé la vie qu'il

avoit

avoit fait imprimer. Il tenoit chez lui une académie de beaux esprits, & il mourut à Rome en 1703. aimé de tout le monde.

PIETRE DE CORTONE.

GIACINTO GEMINIANI.

Giacinto Geminiani étoit de la même ville, il étudia d'abord sous le Poussin & ensuite chez le Cortone où il ne tarda guéres à devenir un grand homme : il a donné des marques de son sçavoir dans plusieurs Eglises de Rome. Il épousa la fille d'Alexandre *Veronese*, dont il eut plusieurs enfans entr'autres Louis *Geminiani* qui devint dans la suite un bon peintre, plus spirituel & plus grand coloriste que son pere, mais moins correct. *Geminiani* mourut à soixante & dix ans en l'année 1681.

Les desseins du Cortone sont d'un contour tâté, un peu lourds & souvent même peu corrects. Il a employé toutes sortes de crayons & de lavis souvent sans hachures, quelquefois relevés de blanc de craie; on en voit dont le trait est au pinceau lavés de bistre ou d'encre de la Chine : c'est ainsi qu'il traitoit ses admirables païsages; ses airs de tête & son goût de dessiner font facilement distinguer ce maître d'avec un autre.

Ses principaux ouvrages à Rome sont le fameux salon de Barberin : la galerie du palais Pamphile dans la place Navone : l'Eglise de la *Chiesa nuova* des peres de l'Oratoire : le beau tableau de la Trinité dans l'Eglise de saint Pierre : tous les cartons de la coupole de la chapelle du Saint Sacrement exécutés en mosaïque. Chez les Capucins saint Paul avec beaucoup de figures. La coupole, la tribune, le maître Autel & les ornemens de saint Charles *al Corso*. La chapelle de saint Xavier dans l'Eglise du Jesus, celle du Saint Sacrement à saint Marc, celle *Gavotti* à saint Nicolas de Tolentin, dont il a donné les desseins. A sainte Bibiane trois tableaux de l'histoire de la Sainte, & un d'une autre Sainte dans une chapelle : une Notre-Dame de Pitié à la petite chapelle du Vatican, & les anges qui chassent l'hydre dans la salle du Consistoire. A saint Charles de *Catenari* on voit saint Charles qui porte en procession le saint cloud de Milan.

A saint Philippe de *Neri* à Naples un saint Alexis très-beau.

A la *Chiesa nuova* de Perouse le tableau du maître Autel.

Dans la galerie du Duc de Parme une grande Vierge avec un beau païsage.

PIETRE DE CORTONE.

Dans la bibliothéque Ambrosianne à Milan un Crucifix en petit avec trois figures.

Au Dôme de Pise les quatre évangélistes contre le maître Autel.

A saint Michel de Florence un saint Laurent : le grand salon du Palais *Pitti* & plusieurs plafonds qu'il a laissé imparfaits & qui ont été terminés par *Cirro Ferri*.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin la femme adultére avec un soldat, Jesus & Marie avec un ange.

Dans le cabinet du Roy on remarque une nativité de N. S. avec la Vierge & sainte Martine, un triomphe de Bacchus, une autre nativité, une Vierge avec l'enfant Jesus & une sainte famille.

Le Duc d'Orléans posséde un grand tableau qui représente la fuite de Jacob quand Laban cherche ses idoles que Rachel avoit emportés : un beau païsage avec des gens qui conduisent des chariots.

A l'Hôtel de Toulouse dans la galerie, on voit trois beaux tableaux de sa main, le berger Faustule qui porte à sa femme Romulus qu'allaitoit une louve au bord du Tibre. La Sibylle Cumée qui montre à Auguste une Vierge au Ciel. César qui répudie *Pompeia* & épouse Calpurnie.

Plusieurs graveurs ont travaillé d'après *Pietre* de Cortone tels que Corneille, Bloëmart, Louvemont, Blondeau, Gérard Edelinck, François *Spierre*, *Pietro Aquila*, Natalis, Audran, Farjat, Poilly, Chasteau, Rousselet, Melan & autres, ces piéces se montent environ à quarante.





LUTTI.

BENEDETTO *Lutti* qui a pris naissance à Florence en 1666. terminera l'histoire des peintres Florentins. J'ai connu cet habile homme dans mon séjour à Rome; outre le plaisir qu'avoient les amateurs de voir ses ouvrages, ils joüissoient encore d'une collection suivie de desseins de grands maîtres, qu'il avoit formée avec beaucoup de soin. *Lutti* faisoit cas des peintres François & surtout des estampes de Sébastien le Clerc fameux graveur.

Il fut éléve de Dominique *Gabiani* à qui son pere Jacques *Lutti* l'avoit confié. A vingt-quatre ans son mérite égala celui de son maître; les fameuses peintures de Rome l'attirérent dans cette ville, & le Grand Duc lui fournit le moyen

LUTTI. d'étudier en lui donnant un logement dans ſon palais de *Campo Marzo*. Son deſſein étoit de travailler ſous *Ciro Ferri*; le chagrin qu'il eut d'apprendre ſa mort en arrivant à Rome fut extrême; il redoubla ſes études & ſe rendit ſi habile, que la France, l'Allemagne, & l'Angleterre s'empreſſérent d'avoir de ſes ouvrages: l'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya avec les patentes, la croix enrichie de diamans.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même; il retouchoit ſans ceſſe ſes tableaux ſans qu'il y parût rien de peiné; heureux dans ſes changemens, ſa derniére penſée étoit toujours la meilleure: lent à ſe mettre au travail, il ne le quittoit qu'avec peine lorſqu'il y étoit engagé. Son pinceau étoit frais & vigoureux, ſa maniére tendre & délicate étoit reſſentie & ſon goût exquis: un accord harmonieux regnoit dans ſes tableaux; plus attaché à la couleur qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct.

Toutes les maniéres différentes des maîtres lui étoient connues; *Lutti* aimoit les anciens tableaux, & il en faiſoit commerce. Il n'a preſque fait que des tableaux de chevalet qui ſont répandus de tous côtés: on ne connoît de lui à Rome que trois ouvrages publics, une Madeleine dans l'Egliſe de ſainte Catherine de Sienne à *Monte Magna Napoli*, le prophéte Iſaïe en ovale dans ſaint Jean de Latran, & ſaint Antoine de Padouë à la chapelle *Odeſcalchi* dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*. On voit encore dans le palais *Albani* aux quatre fontaines un miracle de ſaint *Piò* qui eſt ſon chef-d'œuvre: un plafond d'une chambre du connétable Colonne, & un autre dans le palais du Marquis *Carolis*. *Lutti* ne put terminer un tableau de ſaint Euſepe évêque de Verceil, lequel étoit deſtiné pour Turin; il avoit reçû de groſſes arrhes, & avoit promis de rendre le tableau dans un certain temps: pluſieurs conteſtations qui ſurvinrent à ce ſujet entre lui & ceux qui avoient commandé le tableau, le chagrinérent; il tomba malade, & mourut à Rome quelque-temps après en l'année 1724. âgé de près de cinquante-huit ans. Ses héritiers furent obligés de rendre les arrhes, & le tableau a été terminé dans la ſuite par *Pietro*

PIETRO BIANCHI. *Bianchi* l'un de ſes éléves, mort depuis peu, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par ſon goût de deſſiner & par la correction de ſes figures: on compte encore parmi ſes dif-

ciples *Gaetano Sardi*, *Domenico Piastrini* & *Placido Costanzi*.

LUTTI.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageusement ses figures, de maniére qu'une partie des bras & des jambes est hors la toile : il a cela de commun avec Paul *Veronese* & Rubens qui pour rendre le sujet qu'ils traitoient & plus grand & plus majestueux, ont mis sur le devant de leurs tableaux des grouppes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras dont tous les corps & les jambes ne se voyent pas.

Lutti étoit spirituel dans la conversation ; ses amis trouvoient en lui des maniéres polies qui en lui faisant rendre aux autres ce qu'il leur devoit, exigeoient d'eux à son égard des considérations & même du respect. Il estimoit & parloit bien en général de tous les peintres, mais il n'en fréquentoit aucun, quoiqu'il fût le chef de l'académie de saint Luc ; persuadé que la vraie protection d'un grand peintre est de bien faire, il ne connoissoit nullement celle des grands qu'il ne visitoit point & qui venoient aussi rarement le voir.

Les desseins de *Benedetto Lutti* sont assez rares en France ; ils sont presque tous à la sanguine : on y trouve de la couleur & de l'expression, mais ils ne sont pas toujours corrects. Ce peintre avoit eu pour objet la couleur, plus que la partie du dessein. Ses académies sont fort estimées & d'un beau fini : il n'y a aucune marque particuliére qui puisse distinguer ce peintre d'avec les autres modernes ; il faudroit avoir vû beaucoup de ses ouvrages & il n'y en a point en France.

On voit à Dusseldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, sainte Anne qui apprend à lire à la Vierge.

Il y a une communion de la Madeleine gravée d'après *Lutti* & une autre Madeleine pénitente dans le recuëil de Crozat.



VENITIENS.



GIORGION.



SUR le bruit qui couroit que quelques peintres Grecs avoient été appellés à Venise, André *Taffi* quitta Florence & vint travailler avec eux en Mosaïque; on nomme parmi ces peintres un *Apollonius*; quoiqu'il en soit, les peintrès Vénitiens se font honneur d'avoir à leur tête le Giorgion : c'est lui qui le premier a connu le bon coloris. Le bourg de *Castel Franco* situé dans le Trevisan a donné naissance à ce grand peintre en 1478. il s'appelloit *Giorgio* dont on a fait *Giorgione* qui selon un (*a*) auteur vient de ce qu'il étoit fanfaron, se disant de noble origine, quoiqu'il fût de basse naissance; d'autres (*b*) disent qu'il fut ainsi appellé à cause de sa figure aimable & de l'étenduë de son esprit.

(*a*) *Fare il Giorgio*, veut dire, *faire le fanfaron*.
Sandrat. Acad. Pitt. p. 118. lib. 2. p. 2.

(*b*) *Che per certo suo decoroso aspetto fù detto Giorgione.*
Ridolfi. p. 77.

(*b*) *Dalle Fatezze della personna è della grandezza dell'animo chiamato poi col tempo Giorgione.*
Vasari. p. 19 t. 2.

GIORGION.

Le Giorgion fut élevé à Venise; son inclination se détermina d'abord pour le chant & pour le luth dont il joüoit si parfaitement, qu'il étoit admis dans les meilleures compagnies. Le dessein fut sa seconde passion; il étudia sous Jean Bellin, & il fut camarade & ensuite maître du grand Titien: sorti de l'école du Bellin qu'il ne tarda guéres à surpasser, il se mit chez des marchands de tableaux à peindre des sujets de dévotion & des portraits: ce qui avança le plus le Giorgion dans la pratique de son art, ce fut les ouvrages de Léonard de *Vinci*; il apprit à penser comme lui & le beau maniment du pinceau de ce maître le rendit un très-grand peintre en peu de temps.

Le Titien charmé de l'effet de ce nouveau coloris, se mit chez le Giorgion pour tâcher de l'imiter; ce maître qui s'en apperçut, le congédia sur le champ de sa maison. Celui-ci retourna chez ses parens, où il peignit pour la paroisse de *Castel Franco* un saint George & un saint François d'une grande maniére, ainsi que plusieurs portraits.

Le Giorgion de retour à Venise s'avisa de peindre en dehors la façade de la maison où il demeuroit pour engager les Vénitiens à suivre son exemple: son attente ne fut point vaine; on lui donna plusieurs façades où il épuisa les sujets des métamorphoses & des amours des Dieux. Il ne dessinoit rien que d'après nature; son goût approchoit de celui de l'école Romaine, & il cherchoit moins à donner de la correction que de la rondeur à ses figures. Par sa maniére d'employer peu de teintes & de peindre avec une franchise qui imite la fraicheur de la chair, on croit voir passer le sang dans les veines: rien ne paroît si facile que son travail & sous la fonte des couleurs, il en a caché la plus grande partie.

Comme il disputoit avec des sculpteurs sur la prééminence de leurs arts, le sculpteur soutenoit qu'il avoit l'avantage de faire voir une figure de tous côtés, ce que la peinture ne pouvoit exécuter. Giorgion disoit qu'il pouvoit de même représenter une figure de quatre côtés tout à la fois. Il peignit à cet effet un homme nu vû par les épaules, & sur la terasse du même tableau une fontaine claire qui réfléchissoit son visage, il mit à gauche de la figure une cuirasse très-polie où se voyoit un de ses côtés, & un miroir placé à droite exposa l'autre. Cette ingénieuse idée le tira

GIORGION.

d'affaire. Sa réputation croiſſoit de jour en jour malgré la jalouſie du Titien avec lequel il concourut dans pluſieurs ouvrages. Il peignit à l'huile des demi-figures qui frappérent tout le monde & les portraits des Doges *Barbarigo* & *Loredano* ſont admirables : ces tableaux ſont d'une ſi grande force & ſon goût eſt ſi fier, & ſi terrible, qu'on n'a pû juſqu'ici l'imiter parfaitement. On admire le relief de ſes figures, l'harmonie de ſes couleurs, le beau clair-obſcur qui y régne avec une grande vérité. Giorgion peignoit la chair, donnoit la vie, & même l'eſprit à ſes portraits : ſes païſages ne ſont pas moins eſtimés, la touche y égale la belle couleur.

Un (*a*) auteur le nomme dans ſes vers un des cinq premiers peintres Vénitiens, ſelon lui ſeuls coloriſtes. Il lui a cependant manqué de la correction, défaut aſſez ordinaire aux peintres de ce païs qui n'ont d'autre objet que le coloris : on pourroit même ſouhaiter dans les tableaux du Giorgion plus d'expreſſion, plus d'invention & une plus belle ordonnance.

(*a*) *Savemo che le lettere vocal xè cinque coſi ghè cinque pittori, che ſenza la maniera d'un de Lori certo nò ſe puol farequadro che val. L'un xè Titian xè l'altro el tintoretto, zorzon el terzo; el quarto x'el Baſſan, el quinto è Paulo el quel con le sò man al mondo hà ſemprè dà ſomo dileto.*

Boſchini nè ſue rime vento. 5. p. 344.

Dans le temps que le Giorgion étoit le plus appliqué à ſon art, & dans la force de ſon âge, la mort l'enleva à Veniſe en 1511. à l'âge de trente-quatre ans, ayant gagné la peſte chez ſa maîtreſſe; d'autres attribuent ſa mort au chagrin de ſe la voir enlever par un de ſes diſciples.

Sébaſtien de Veniſe, dit *Fra* Sébaſtien *del Piombo* & le Titien, ſont les ſeuls que l'on connoiſſe pour ſes éléves.

On voit très-peu de deſſeins du Giorgion; les uns ſont à la pierre noire, à la ſanguine, d'autres à la plume maniée aſſez rudement avec des hachures répanduës également par tout. On les reconnoît aux figures courtes, à la maniére gotique dont elles ſont habillées, avec des toques & des plumets. Son goût n'eſt pas des meilleurs, mais la couleur éclate de toutes parts, principalement dans ſes païſages & dans ſes portraits; ils ſont deſſinés d'un crayon fondu, comme s'ils étoient eſtompés.

Ses ouvrages à Veniſe ſont un portement de croix à ſaint Roch : pluſieurs Vierges dans les Egliſes.

Une Vierge avec le Jeſus à *Caſtel Franco*.

Pluſieurs Vénus & Portraits répandus dans Veniſe, celui du Doge *Loredano*, de Jean *Borgherini* avec ſon précepteur, de la Reine de Chypre, de Conſalve Ferrand dit le grand capitaine,

pitaine : chez le Patriarche *Grimani*, David tenant la tête de Goliath, celle d'un général d'armée, la tête d'un enfant avec des cheveux.

GIORGION.

A Crémone dans l'Eglise de l'Annonciade on voit un saint Sébastien avec deux enfans tenant une couronne.

A Vérone un Christ qui va au Calvaire avec plusieurs figures. Un Polypheme avec un chapeau qui lui fait une grande ombre sur le visage.

A Rome un saint Sébastien demi-figure chez le Prince *Aldobrandini*, chez le Prince Borghése un David.

A la *Madona di campagna* de Plaisance, dans la coupole de la chapelle de sainte Catherine plusieurs saints prêchans dans le désert.

Chez les religieuses de l'*Annociata* de Crémone un saint Sébastien.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan un Moïse tiré des eaux, avec quantité de figures de la suite de la Princesse & un beau fond de païsage.

Dans la galerie Ambrosianne un concert de musique.

Dans celle du Grand Duc le portrait de Luther.

Dans la galerie du Duc de Modéne plusieurs têtes fort belles.

A *san Michaele* à Parme saint Geminian & saint Michel, & au-dessus la Vierge, le Jesus, saint Joseph & quatre anges d'une grande force de couleur.

Le Roy posséde du Giorgion un saint Sébastien avec la Vierge, la Pastoralle, Hérodias tenant la tête de saint Jean, le portrait de Gaston de Foix, un autre portrait d'homme, deux joüeurs de violon, la Comédie sous la figure d'une femme.

On voit au palais Royal un cavalier blessé, au pied d'un Autel, l'Amour piqué par une abeille, le portrait de Gaston de Foix, saint Pierre martyr, le portrait de Pic de la Mirandole, une adoration des bergers demi-nature, l'invention de la vraie croix; Milon Crotoniate qui veut séparer un gros tronc d'arbre en deux, figure nuë plus grande que nature; le portrait du Pordenon sous la figure de David, grand comme nature.

On trouve sept estampes gravées d'après le Giorgion dans la galerie de l'Archiduc Léopold par Van Kessel, Troien, Boël, & L. Vosterman; il y en a encore quelques-unes dans le cabinet de l'Empereur, dans les tableaux du Grand Duc & trois dans le Cabinet de Crozat.



TITIEN.

LE Titien est regardé comme le Prince de la couleur, il s'appelloit *Tiziano Vecelli dà Cadore* étant né à *Cador* dans le Frioul en 1477. Son pere remarqua que son fils en apprenant à lire, avoit peint sur le mur une Vierge avec des jus d'herbes; il l'envoya à l'âge de dix ans à Venise chez son oncle, qui lui trouvant une grande disposition pour le dessein, le mit chez Gentil Bellin, & ensuite chez Jean Bellin son frere qui avoit plus de réputation. Sitôt que le Titien eut remarqué la maniére du Giorgion, il quitta celle du Bellin, fit connoissance avec lui, & il devint son éléve. Comme lui il peignoit sur la toile sans faire aucun dessein, & à dix-huit ans il imita si bien son maître dans le portrait de *Barbarigo*, qu'on l'au-

roit cru du Giorgion, si le Titien n'avoit eu la précaution d'y mettre son nom : il avoit fait de compagnie avec son maître la façade d'une maison appellée *Fondaco de Tedeschi*, & sa moitié ayant été trouvée la meilleure, le Giorgion en devint jaloux & le congédia.

On manda le Titien à Vicenne pour peindre sous la Loge le jugement de Salomon; il représenta ensuite à Padouë dans l'Eglise de saint Antoine quelques traits de la vie de ce saint. Ces morceaux ébauchérent sa réputation, & le Sénat le choisit à son retour pour achever dans la grande salle du Conseil ce que Jean Bellin en mourant avoit laissé imparfait. Cet ouvrage représente l'Empereur Barberousse qui se jette à genoux devant Alexandre III. Le Titien s'acquitta si bien de ce travail, il y peignit si parfaitement les portraits de plusieurs nobles, que le Sénat lui donna un office de trois cens écus de revenu.

Cette réputation naissante engagea le Duc de Ferrare à le faire venir pour terminer dans son palais l'ouvrage de Jean Bellin; c'étoient des sujets tirés de la fable auxquels le Titien ajoûta deux morceaux de son invention qui charmérent le Duc. Il fit son portrait, celui de la Duchesse & plusieurs autres tableaux; l'Arioste qu'il trouva à Ferrare lui ayant fourni des sujets de composition, le célébra dans ses vers, & le Titien en reconnoissance fit son portrait; l'Aretin qui s'étoit retiré à Venise, devint aussi de ses amis.

Tous les Souverains vouloient être peints de la main de ce grand homme; il fit le portrait de Paul III. lorsqu'il étoit à Ferrare, & il se rendit à Urbin pour y peindre le Duc & la Duchesse. Soliman II. Empereur des Turcs, François I. à son retour en France, les Doges & les Papes ont été peints par le Titien. Un des meilleurs ouvrages qu'il ait fait est le fameux tableau de saint Pierre martyr avec un païsage admirable qui se voit dans l'Eglise de saint Jean & Paul. Il fit aussi pour un particulier le tableau de la céne de Jesus-Christ chez Cléofas, lequel est placé au-dessus de la porte du conseil des dix.

Personne ne s'est plus attaché à imiter la nature que le Titien; l'on pourroit dire de lui que la nature même étoit jalouse de son pinceau. Il peignoit encore mieux les femmes que les hommes, & s'il eut été correct, on le regarderoit comme le premier peintre de l'univers, il manquoit quelquefois par

l'expression des passions de l'ame, consultoit peu l'antique, & répétoit souvent les mêmes sujets.

On le chargea de terminer, après la mort du Giorgion, plusieurs de ses tableaux. Le Titien avoit plus de finesse que ce peintre, & une plus grande recherche dans tous les accompagnemens de ses ouvrages: ses portraits sont inimitables; ses païsages par l'intelligence des couleurs étonnent, trompent & ravissent tout le monde; ils ont fait dire que par leur magie, ils appellent à eux le spectateur: c'est dans ce sens que le Titien peut être regardé comme le plus grand trompeur qu'il y ait jamais eu.

Il fit connoître son amour pour la peinture en empêchant à Parme d'abattre la coupole du Corrége: bien différent de ce peintre, il ne fondoit point ses teintes, ses couleurs étoient vierges & sans mêlange, aussi se sont elles conservées fraiches & admirables jusqu'à ce jour; ces différentes routes ménent à la perfection, qu'importe par laquelle on y arrive?

Le Titien fut appellé à Bologne en 1530. pour peindre l'Empereur Charles V. qui venoit s'y faire couronner par Clément VII. il le représenta tout armé, & la perfection de ce portrait étonna toute la Cour. Il trouva en revenant à Venise le Pordenon qui jaloux de sa réputation avoit peint en concurrence un tableau de saint Jean l'aumônier, pour opposer à un pareil sujet que le Titien avoit fait dans la même Eglise; ce dernier resta victorieux. La grande salle du conseil fait voir une bataille de sa main, où plusieurs soldats combattent avec fureur pendant qu'il tombe du Ciel un orage effroyable, tableau qui passe pour être le plus beau de la salle, & qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat.

Charles V. à son retour à Bologne manda une seconde fois le Titien pour recommencer son portrait en plus grande forme; il le peignit à cheval, il fit ceux du cardinal de Médicis, du Marquis *del Vasto*, & de l'Aretin qui le présenta au Duc de Mantouë. Ce Prince l'emmena dans sa ville où il peignit son portrait, celui de son frere le cardinal, & dans une salle les bustes des douze Empereurs, au bas desquels Jules Romain dans la suite a peint des traits de leur histoire.

Le Titien fut mandé à Rome par le cardinal Farnése; *Vasari* eut ordre de le conduire par tout, & le Pape Paul III. le logea à *Belvedere* pour se faire peindre de nouveau en grand.

Il fit auſſi les portraits du cardinal Farnéſe, du Prince Octave, & le fameux tableau d'un *Ecce homo* que le Pape plaça dans le plus bel endroit de ſon appartement. Michel-Ange le vint voir avec *Vaſari* pendant qu'il travailloit, il admira ſon coloris, ſa belle touche, ſa facilité, & ſe plaignit de ce que les peintres Vénitiens deſſinoient ſi mal.

TITIEN.

Paul III. pour marquer au Titien ſon contentement voulut faire Evêque ſon fils *Pomponio*, mais le pere le crut indigne de cette dignité; il voulut encore lui donner l'office *del piombo* qu'avoit *fra* Sébaſtien, Titien refuſa toutes ces graces pour s'en retourner à Veniſe joüir de ſes amis qui l'entretenoient dans une gayeté & dans une tranquillité neceſſaires à ſon art.

Il finit en arrivant à Veniſe le portrait du Marquis *del Vaſto* parlant à ſes ſoldats; une belle céne dans le réfectoire de ſaint Jean & Paul; un Chriſt ſur le *tabor* pour le maître Autel de ſaint *Salvador*, & une annonciation pour une autre chapelle de la même Egliſe.

Le Titien eut ordre d'aller en Eſpagne pour faire un troiſiéme portrait de Charles V. & peindre ſon fils Philippe Roy d'Eſpagne: l'Empereur établit ſes deux fils, mit le Titien parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ſes marches, il l'envoya à Inſpruc peindre le Roy & la Reine des Romains, & après cinq années de ſéjour en Allemagne, il peignit à Veniſe à ſon retour pluſieurs tableaux bien différens de ſes premiers ouvrages. Ces tableaux étoient heurtés & ne faiſoient leur effet que de loin, au lieu que les premiers faits dans la force de l'âge & d'après nature étoient d'un tel fini qu'ils pouvoient ſe regarder de près comme de loin. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il répandoit par deſſus, ce qui trompe ceux qui veulent copier ſes tableaux.

Le Titien vivoit ſplendidement, il donnoit à manger aux cardinaux, & ſe faiſoit aimer des grands: perſonne n'a parlé de ſes camarades avec plus de modération; il diſoit que dans ſes grands ouvrages il n'avoit point de meilleur guide que la grappe de raiſins, & que pour le clair-obſcur c'étoit ſa régle principale.

Son cabinet reſtoit ſouvent ouvert, afin que ſes éléves copiaſſent ſes plus beaux tableaux qu'il retouchoit enſuite & qui paſſoient pour originaux; aſſidu au travail, il n'a jamais ceſſé

TITIEN.

de consulter la nature, & dans sa plus grande vieillesse il a passé peu de jours sans dessiner; il prit chez lui Corneille Cort pour graver plusieurs de ses tableaux, tels que le saint Laurent, la Madeleine, saint Jérôme & autres.

Un (*a*) auteur dit que le Titien pour faire voir son habileté à imiter les effets de la lumiére, avoit coûtume d'outrer de blanc les clairs un peu plus que la lumiére qu'il vouloit représenter, & dans les reflets il les outroit de même d'un peu plus de brun que le corps éclairé n'en refléchissoit, ce qui donne du relief à une figure & trompe la vûë.

(a) Solea mescolarvi di colore chiaro un poco più che non è la luce che volea rapresentare, e la doue la luce percuota riflessa e offuscata solea mescolarui un poco più di colore oscuro a parangone della oscurità della luce che ferisce in quella parte del corpo, il che fà rilevare molto la figura e inganna la vista. Paolo Lomazzo tratt. del arte della pittura. p. 27.

Henri III. Roy de Pologne passant par Venise alla voir le Titien; ayant demandé le prix de quelques-uns de ses tableaux, le peintre en fit présent à ce Monarque qui sçut bien le reconnoître.

Le Titien dans sa vieillesse voulant retoucher des tableaux faits dans son bon temps, en gâta quelques-uns, ses domestiques qui s'en apperçurent mêlérent dans ses couleurs de l'huile d'olive qui ne séche point; quand il sortoit ils effaçoient avec une éponge ce nouveau travail, c'est ainsi qu'ils ont conservé les belles choses que nous avons de lui.

Le Titien fut comblé d'honneurs obtenus par le mérite & soutenus par ses talens; il a joüi d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, & il a porté dans l'âge le plus avancé le feu de la jeunesse & les saillies de l'imagination; il sembloit que la mort respectât ce vieillard, enfin elle le surprit à Venise pendant la peste en 1576. son corps fut porté à l'Eglise *dei frari* dans un tombeau d'un assez beau dessein.

Il a laissé pour éléves François *Vecelli* son frere, Horace *Vecelli* son fils, le Tintoret, Paris *Bordone*, Jean *Calker*, *Girolamo dà Titiano*, *Nadalino dà Murano*, *Damiano Mazza* & *Giovanni Fiamingo*. Nous parlerons ici des trois premiers.

FRANÇOIS VECELLI.

François *Vecelli* frere du Titien a bien peint: comme il avoit passé sa jeunesse à l'armée, il n'a pu faire des progrès aussi heureux que son frere qui fut assez jaloux de son habileté pour le mettre dans le commerce; il mourut avant son frere dans un âge avancé.

HORACE VECELLI.

Son fils Horace *Vecelli* excelloit dans le portrait: son pere le mena avec lui à Rome & ensuite en Allemagne; il le laissa trop riche pour être assidu au travail; devenu négligent & s'étant attaché à l'alchymie, la fumée consuma tous les biens que

le pere avoit amassé avec tant de peine : il mourut fort jeune de la peste en 1576. TITIEN.

PARIS BORDONE.

Paris *Bordone* né à Trévise de parens nobles, fut envoyé à Venise pour faire ses exercices. L'inclination qu'il avoit pour la peinture le fit étudier long-temps dans la maison du Titien : il se retira à Trevise & s'acquit tant de réputation que François I. le fit venir en France : il peignit ce Monarque & plusieurs Dames de la Cour. Venise termina ses courses & il y mourut âgé de soixante & quinze ans : on voit au palais Royal une sainte famille de sa main.

Il n'y a rien de si rare que les desseins arrêtés du Titien : nous n'avons guéres que des croquis de cette habile main, ils sont faits à la plume un peu grosse, maniée librement avec des pâtés d'encre qui leur donnent la couleur : ses païsages sont admirables, ainsi que ses portraits. Plusieurs sont faits à la pierre noire mêlée de sanguine & rehaussée de blanc, dont le maniment est un peu négligé : on y découvre une grande pensée, beaucoup de goût & de finesse ; les sites de ses païsages sont faciles à connoître, ses caractéres de ses têtes ne le sont pas moins.

Ses principaux ouvrages sont à Venise ; on voit à saint Roch un Christ à la croix avec une corde qu'un Juif lui attache au cou. A sainte Marie Majeure saint Jean dans le désert très-beau païsage. Au maître Autel *dei Frari* une assomption de la Vierge & sa mort. Dans l'Eglise de saint Marc le saint assis entre plusieurs autres dont les têtes sont des portraits. Aux peres de *san Spirito* la descente du Saint-Esprit & trois tableaux pour le plafond, Caïn qui tuë son frere Abel, David qui tuë Goliath : le sacrifice d'Abraham & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles, où il s'est représenté dans un coin. A saint Nicolas il a peint ce saint Evêque avec saint François, sainte Catherine & saint Sébastien. Dans l'école *Fantine* un saint Jérôme pénitent. A sainte Marie aux Anges à *Murano* une belle annonciation, dans l'Eglise des peres Jésuites le martyre de saint Laurent, une Madeleine à demi-corps ayant les cheveux épars, une fuite en Egypte, les trois âges de l'homme qu'a eu la Reine de Suéde. A sainte Marie Majeure un saint Jean-Baptiste. Au palais saint Marc une bataille dans laquelle les soldats sont accablés d'un orage, dans le même palais J. C. à table chez Cléofas, & l'image de la Vierge montant au Ciel.

TITIEN.

A Rome on voit dans le palais Borghése trente tableaux du Titien, & douze morceaux de sa main au palais *Ludovisi*.

A saint Martin des Chartreux de Naples on trouve un saint Michel Archange, & à saint Dominique majeur une annonciation.

A Ferrare pour le Duc une Bacchanale avec un beau païsage & des Bacchantes, Ariane & Bacchus survenant, le triomphe de Bacchus venant de l'Inde, des Amours à la chasse du liévre, d'autres avec des pommes d'or dans un païsage, sujets tirés de Philostrate.

A Urbin on voit une Madeleine en contemplation, & un tableau qui représente Vénus.

Au Dôme de Verone une belle assomption de la Vierge avec les apôtres placés au bas du tableau.

A Breche dans l'Eglise de saint Nazare on voit un tableau divisé en cinq parties; dans le milieu c'est le Sauveur ressuscité, les quatre autres sont une annonciation, l'ange Gabriel, saint Nazare & saint Sébastien. Dans le palais public on voit trois tableaux, la ville représentée sous la figure d'une fille entourée des lacs & des fleuves du païs, Cérès peinte dans le second tableau, & les Cyclopes dans le troisiéme, fabriquent des armes; à côté est le lion de saint Marc. A sainte Afre *dei Rochetini* la femme adultére. A *san Nazaro* cinq morceaux peints sur bois, sçavoir, la résurrection, saint Sébastien, un Evêque à genoux avec un soldat qui lui montre la résurrection, & une belle *Madone*.

A Trévise une annonciation avec un fond d'architecture.

A sainte Marie *delle gratie* à Milan le couronnement de N. S. saint Nicolas Evêque avec un ange dans la sacristie de saint Sébastien. On voit dans l'Archevêché de cette ville une Vierge peinte sur bois avec le Jesus qui reçoit des fleurs de saint Joseph.

Dans la galerie de cet Archevêché le portrait de Jules III. une tête nuë avec une barbe blanche.

Dans la galerie Ambrosianne le portrait d'un capitaine, celui du Titien peint par lui-même, une adoration des mages, une Madeleine, un *Ecce homo*, & plusieurs autres morceaux.

Chez le Duc de Parme le portrait de Paul III. avec un page qui lui présente une lettre, plusieurs autres portraits, entre autres deux femmes, un enfant, la maitresse du Titien, & une Danaé.

Dans la galerie du Grand Duc deux Bacchanales, plusieurs Vierges en petit, une sainte Catherine, & des femmes nuës en grand, sept portraits différens, une belle Vénus.

On voit dans la galerie du Duc de Modéne la femme adultére, une Vierge avec le portrait d'un homme & d'une femme en priéres, le Samaritain, le Christ à la *Moneta* & une Vierge en petit.

Dans la collection de l'Electeur Palatin à Dusseldorf un *Ecce homo*, une fort belle tête, un portrait, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Antoine, saint François & saint Jérôme, une autre Vierge avec le Jesus & S. Jean avec une figure à genoux qui est le portrait du patron; une sainte famille avec le portrait en profil d'un homme qui a les mains jointes, une nativité.

Une Madeleine & une grande céne pour l'Empereur.

Pour le Roy d'Espagne Promethée attaché au Mont Caucase, un Tantale, Vénus & Adonis, Androméde & Persée, Diane & Actéon, l'enlévement d'Europe, les portraits de la maison d'Autriche dans une salle du palais de Madrid.

A l'Escurial la fameuse céne est dans le réfectoire, l'oraison au jardin est dans l'avant-sacristie, sainte Marguerite, N. S. avec les Pharisiens, sainte Catherine martyre, une Vierge avec le Jesus & saint Sébastien, une descente de croix au maître Autel, le Christ à la monnoie, les douze Empereurs Romains, Charles V. à cheval, Philippe II. offrant à Dieu Philippe III. pour lors enfant, les quatre Furies, la Marquise de *Pescara*, le tableau de la gloire où l'on voit la sainte Trinité, la Vierge à main droite & dans le milieu la Gloire sous la figure d'une jeune femme, qui présente à Dieu les héros de l'ancien & du nouveau Testament, & ceux de la maison d'Autriche tels que Charles V. la femme de Philippe II. & la Reine *Dona Juana* sa sœur; un saint Laurent en grand & dans la sacristie un Christ, une Madeleine, saint Jean-Baptiste dans le désert, une sainte famille, une Vierge tenant le Jesus; dans l'oratoire du Roy sur l'Autel un Christ portant sa croix; dans le chapitre saint George avec la Vierge & sainte Catherine, saint Jérôme en pénitence, l'adoration des Rois, le Sauveur demi-figure, le Christ au tombeau dans la salle du *De profundis*, dans la chapelle de l'Infirmerie un *Ecce homo* suivi de la Cour de Pilate.

Chez le Roy de Portugal il y a une adoration des mages,

TITIEN. une flagellation, & un crucifiement qui est présentement à Ancône chez les Jacobins.

Le Roy posséde les portraits de François I. du cardinal de Médicis, d'un homme vêtu de noir tenant un gand, d'un autre homme vêtu pareillement, Tarquin & Lucréce, Persée & Andromède, la maîtresse du Titien, une Vierge, l'enfant Jesus, sainte Agnès & saint Jean, une Vierge avec le Jesus & deux anges, une sainte famille avec saint Jean, un saint Jérôme, les pélerins d'Emmaüs, une Madeleine, Jesus-Christ porté au tombeau par ses disciples, la Vierge, le Jesus & sainte Catherine appellée la Vierge au lapin blanc, un *Ecce homo*, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Etienne, saint Ambroise & saint Marc, le portrait du Marquis *del Guasto* avec une femme & un Amour, Jupiter amoureux d'Antiope qui se transforme en Satyre.

On voit au palais Royal les portraits de l'Empereur Othon, du Comte *Castiglione*, du Titien, un concert de plusieurs hommes & de femmes, le portrait de Charles V. armé & à cheval, celui de Philippe II. une femme habillée de noir, le portrait de Clément VII. assis dans un fauteuil, Actéon & Diane, les bains de cette Déesse avec la Nymphe Calisto, une sainte famille, la vie humaine représentée par trois enfans nus & par plusieurs autres figures; Vénus à la coquille, la maitresse du Titien à sa toilette, la tentation de N. S. Diane qui poursuit Actéon dans une forêt, Vitellius, Vespasien, la cassette du Titien, l'enlévement d'Europe, l'Esclavone appuyée sur un more, une veuve, Vénus qui se mire, Persée & Andromède, l'éducation de l'Amour, le portrait d'une femme en habit noir, une Madeleine à demi-corps, *Noli me tangere*, Philippe II. Roy d'Espagne avec sa maitresse.

Les meilleurs graveurs du Titien sont Leon Daven, Martin *Rota*, Corneille Cort, Augustin Carrache, Suiderhof, Van Kessel, Vosterman, Troien, les Sadeler, Théodore de Bry, *Caralius*, Bonasone, Matham, C. Bloëmart, P. *Pontius*, Karle Audran, *Hondius*, Soutman, Rousselet, *Pierre* de Jode, Masson, Coëlemans. Il y a dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc Léopold, vingt-trois dans la suite de Valentin le Fevre, deux dans la suite de *Louisa*, cinq dans le recueil de Crozat, plusieurs dans les tableaux du Grand Duc & dans le cabinet de l'Empereur; son œuvre se monte à plus de six cens piéces.



SEBASTIEN del PIOMBO.

ON connoît ce peintre ſous les noms de *fra* Sébaſtien *del Piombo*, & de Sébaſtien de Veniſe, le ſurnom de *Piombo* lui venoit de l'office *del fratel del Piombo* que le Pape Clément VII. lui avoit donné de Scelleur dans la chancellerie en lui faiſant prendre l'habit religieux.

Sébaſtien naquit à Veniſe en 1485. ſa premiére occupation fut la muſique & il excelloit à joüer de pluſieurs inſtrumens; il s'attacha enſuite à la peinture & ſuivit Jean Bellin qui étoit fort vieux: la maniére de peindre du Giorgion lui plut davantage, il devint ſon éléve, il prit ſon goût & fit des tableaux qui paſſoient ſouvent pour être de ce maître. Auguſtin *Chigi* ſur ſa réputation lui propoſa le voyage de Rome & lui donna

SEBASTIEN del PIOMBO.

à peindre sur les arcades de sa Loge un Polypheme & diverses pensées tirées des Poëtes : la concurrence où il se trouva avec Balthazar de Sienne & le fameux Raphaël qui a peint dans la même Loge une Galatée & l'histoire de Psyché, fut un puissant motif pour animer son travail. Sébastien prit le parti de Michel-Ange contre Raphaël, cette préférence lui attira l'amitié de ce grand peintre qui l'aida dans la suite de ses conseils ; il lui donnoit en petit l'idée de ses tableaux, souvent même il dessinoit en grand ses figures sur la toile.

Le coloris de Sébastien étonnoit, il le tenoit du Giorgion ; Michel-Ange qui en fut charmé se l'attacha, espérant qu'aidé de ses desseins il surpasseroit Raphaël & tous les autres peintres, mais comme il employoit beaucoup de temps à finir ses ouvrages, son goût devint trop sec & trop leché pour répondre aux intentions de Michel-Ange.

Il peignit en concurrence du tableau de la transfiguration de Raphaël, une résurrection du Lazare dont Michel-Ange avoit donné le dessein ; ce tableau est admirable pour le grand goût de couleur. Raphaël n'en fut cependant point vaincu, ses grandes qualités prévalurent : il dit à ce sujet à son ami l'Aretin, ce seroit (*a*) une foible gloire pour moi de vaincre un homme qui ne sçait pas dessiner.

(a) *Poca Loda sarebbe a me di vincere uno che non sa dissegnare.* *Dolce.* p. 10.

Un Christ mort que Sébastien fit pour l'Eglise de saint François de Viterbe, une chapelle qu'il peignit à saint Pierre *Montorio* sur les cartons de Michel-Ange lui firent beaucoup d'honneur. Après la mort de Raphaël, on le préféra à tous ses disciples pour les grands ouvrages du Vatican ; *Chigi* lui donna à peindre une chapelle à la *Madona del popolo* ; il en reçut le prix, il y travailla & ne l'a jamais finie.

Sébastien étoit si long, si irrésolu dans ses ouvrages, qu'il en commençoit plusieurs à la fois sans en terminer aucun. Il y a toute apparence que son génie l'abandonnoit dans les grandes entreprises, ou qu'il ne se sentoit pas assez fort pour les suivre de lui-même : on remarque aisément combien il peinoit dans son travail ; la nature lui avoit refusé la facilité d'opérer si nécessaire à cet art : le portrait sembloit mieux lui convenir que les sujets d'histoire qui entraînent avec la longueur du travail, une grande suite de réflexions & beaucoup d'application.

Ses portraits sont en grand nombre, & sont excellens : il

peignit le Cardinal de Médicis lorſqu'il fut élu Pape ſous le nom de Clément VII. André *Doria*, l'Arètin & pluſieurs autres. SEBASTIEN del PIOMBO.

Sitôt que le Pape qui l'avoit toujours protégé étant cardinal, lui eut donné ſon office de *fratel del Piombo* & qu'il fut revêtu de l'habit religieux, la pareſſe aſſez ordinaire à cet état s'empara de lui; il n'exerça plus la peinture & s'occupa à faire des vers; ſa maiſon étoit remplie de ſçavans, ſa table étoit bonne, & il n'épargnoit rien pour ſe ſatisfaire. Ce peintre aimoit ſi fort à cauſer, qu'il y paſſoit des journées entiéres : comme il étoit à ſon aiſe, quelque prix qu'on lui donnât de ſes ouvrages, il croyoit qu'on ne les payoit pas aſſez; il fit cependant le portrait de *Julia* Gonzague par ordre du cardinal Hyppolite de Médicis & peignit à ſon exaltation le Pape Paul III.

Sebaſtien avoit trouvé le ſecret de rendre toujours vives les couleurs à l'huile ſur un mur, leſquelles ordinairement deviennent noires & preſque éteintes. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il devoit avoir honte de ne plus travailler, il y a, dit-il, des peintres qui font en deux mois ce que je ſuis deux ans à terminer; ainſi je me repoſe pour leur laiſſer un peu d'occupation. Il ſe broüilla avec Michel-Ange, qui vouloit peindre à freſque la façade de la chapelle du Pape où ſe voit le jugement univerſel. Sébaſtien dit au Pape qu'elle ſeroit mieux à l'huile & il prépara tout à cet effet. Michel-Ange outré de cette obſtination fit tout abattre en diſant que la peinture à l'huile étoit un ouvrage de femme & de fainéant tel que Sébaſtien. Sébaſtien ne ſurvécut pas long-temps à ce différend, une groſſe fiévre l'emporta en l'année 1547. à l'âge de ſoixante & deux ans : il fut enterré à Rome dans l'Egliſe de la *Madona del popolo*.

On ne lui connoît qu'un diſciple nommé *Tomaſo Laurati* Sicilien.

Les deſſeins de Sébaſtien ſont rares : ils ſont travaillés à la pierre noire ſoutenus d'un petit lavis & relevés de blanc au pinceau. Son goût de deſſein approche de celui de Michel-Ange : on diſtingue ce maître principalement par ſes airs de têtes un peu féroces & une incorrection qui ne lui eſt que trop familiére; ſes contours ſont un peu tranchés & les plis de ſes draperies ſont trop ſecs; les hachures qu'il employe ſont quelquefois perpendiculaires.

SEBASTIEN del PIOMBO.

Ses ouvrages ſont la plûpart à Rome ; le plus conſidérable eſt une chapelle dans l'Égliſe de ſaint Pierre *Montorio* où il a repréſenté la transfiguration dans la voûte avec les figures de ſaint Pierre & de ſaint Paul à côté, peints à freſque, & celles de deux prophétes qui ſont au-deſſus de la figure d'un Chriſt à la colonne peint à l'huile ſur le mur, excellente figure pour le contour, pour les mains, & les pieds qu'on croit être de Michel-Ange ; il a employé ſix ans à cette chapelle : une Vierge pleurante dans une vaſte campagne : à *ſanta Maria del popolo* la chapelle d'auguſtin *Chigi* : dans l'Égliſe de la *Pace* au maître Autel la viſitation de la Vierge.

A ſaint François de Viterbe un Chriſt mort avec la Vierge.

Une autre viſitation qui eſt dans la chapelle de Fontainebleau.

Le martyre de ſainte Agathe pour le cardinal d'Arragon.

Un Polypheme à freſque pour le palais *Chigi* ou petit Farnéſe.

Un grand tableau à ſaint Jérôme de Veniſe.

Quatre figures ſur les portes de l'orgue de ſaint Barthelemi à Veniſe.

Les portraits de Marc Antoine *Colonna*, d'Adrien VI. de Clément VII. de l'Arètin, de *Julia* Gonzague, de Paul III.

Le Roy a une viſitation de la Vierge ſur bois & le portrait de *Baccio Bandinelli.*

On voit au palais Royal Jupiter en aigle enlevant Ganiméde deſſiné par Michel-Ange ; le portrait de ce grand peintre, une deſcente de croix ; la réſurrection du Lazare de grandeur naturelle faite pour Narbonne, qu'on croit avoir été inventée & deſſinée ſur la toile par Michel-Ange.

On connoît une Judith gravée d'après ce maître dans la galerie de l'Archiduc Léopold.



LE vrai nom du *Pordenone* est Jean-Antoine *Licinio*, & quelquefois *Regillo*; le bourg de *Pordenone* dans le Frioul à huit lieuës d'*Udine* le vit naître en 1484. la seule nature le guida d'abord dans la forte inclination qu'il avoit pour la peinture; il suivit à *Udine* la maniére de *Pelegrino di san Daniello*, ensuite il vint à Venise où le Giorgion l'entraîna dans son goût. Il devint son ami, & il demeura quelque temps dans sa maison; comme lui, il cherchoit à imiter les beaux effets de la nature. *Regillo* retourné en son pays fut obligé de le quitter, à cause de la contagion qui y régnoit; il se retira dans quelques villages où il essaya l'effet des couleurs sur la chaux: s'étant ainsi perfectionné dans la peinture à fresque, il retourna dans sa

PORDENON.

PORDENON.

ville ; il y peignit à l'huile dans l'Eglise de saint Pierre martyr le tableau de l'annonciation dans lequel il a représenté parmi plusieurs anges un Pere éternel qui envoye le Saint-Esprit ; il fit au Dôme dessus les portes de l'orgue, l'histoire des saints Hermacore & Fortunate, & la façade d'un palais ; ces ouvrages le mirent en grand crédit. Venise vit éclore de nouvelles preuves de son habileté ; une façade sur le canal *Grande*, & le tableau de saint Jean-Baptiste accompagné de saint François, de saint Augustin & de saint Laurent *Justiniani* peint dans l'Eglise de la *Madona del horto* plurent infiniment aux Vénitiens ; ils le mirent souvent en concurrence avec le Titien qui jaloux de son mérite le faisoit tenir sur ses gardes : il peignit l'épée au côté, le cloître de saint Etienne de Venise avec une rondache près de lui. Pordenon à représenté dans ce cloître douze sujets de l'ancien & du nouveau Testament peints à fresque. Les religieuses des anges à *Murano* lui commandérent une annonciation qu'on mit à la place d'un tableau que le Titien retira à cause du prix exhorbitant qu'il en demandoit. Cet événement irrita encore davantage ce grand peintre, & fit sortir de Venise le Pordenon qui ne s'y crut pas en sûreté.

Il fut à Mantouë peindre dans un palais une belle frise mêlée de plusieurs enfans & de caractéres antiques. Vicence se peut vanter d'avoir un bel ouvrage de sa main dans la tribune de sainte Marie *di campagna* dans le tableau de saint Augustin ; & dans deux chapelles à fresque ; il a répresénté dans l'une l'histoire de sainte Catherine & dans l'autre une nativité du Sauveur & une adoration des mages. Toute la noblesse en voyant de si beaux effets de son imagination ne put lui refuser son estime, & à la sollicitation de plusieurs de ses amis, il s'y maria. Les villes de Cremone, de Trevise, de Parme, de Plaisance l'occuperent tour à tour.

Pordenon revint à Venise ; on lui donna aussitôt la coupole du Maître Autel de l'Eglise de saint Roch, où il a peint les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise avec quatre anges. On voit dans la lanterne plusieurs histoires du vieux Testament avec le Pere éternel entouré d'anges. La grande niche au dessus de l'Autel représente la transfiguration du Seigneur avec les Prophétes & les Apôtres. On voit encore de sa main sur les volets d'une armoire où se renferme l'argenterie, saint Martin qui partage son manteau.

La

PORDENON.

La grande réputation du Pordenon augmentoit de jour en jour ; l'émulation causée par les ouvrages du Titien fit beaucoup ; sans elle il seroit demeuré au milieu de sa carriére. Le Sénat à qui sa maniére de peindre plaisoit beaucoup, l'employa dans la grande salle du *Pregadi* où il peignit plusieurs morceaux, entr'autres une frise remplie de monstres marins. Le Sénat en fut si content, qu'on lui assigna une pension. Pordenon se distingua encore par plusieurs beaux ouvrages. Sa réputation parvint jusqu'en Allemagne, & il fut mandé par l'Empereur Charles V. pour peindre la frise de la grande salle de Prague. Il peignit encore à saint Etienne de belles figures qui répresentent les vertus morales. L'Empereur pour le récompenser de ses rares talens, le combla de biens & le fit Chevalier.

Le Prince *Doria* le voulut avoir à son tour pour orner un nouveau palais qu'il avoit fait bâtir au bord de la mer ; il acheva les ouvrages de Perin *del Vaga*, & peignit dans la frise des enfans qui vuident une barque remplie de plantes & de productions marines. La salle des Argonautes qui vont chercher la toison d'or est encore de sa main. Ce peintre revint ensuite à Venise où il resta peu, le Duc de Ferrare Hercule II. ayant besoin d'un grand dessinateur pour faire les cartons des tapisseries qu'il projettoit, manda le Pordenon. Les travaux d'Hercule dont le Prince portoit le nom lui servirent de sujet ; il ne jouit pas long-temps des faveurs de ce nouveau protecteur. Un grand mal de poitrine le fit mourir à Ferrare en trois jours de temps en l'année 1540. âgé de cinquante-six ans. Les douleurs violentes qu'il souffrit, firent soupçonner qu'il y avoit du poison. Le Prince le fit enterrer magnifiquement.

Pordenon dessinoit bien ; il avoit un bon coloris à fresque comme à l'huile, une prestesse de main admirable, un grand style ; ses figures avoient beaucoup de relief. Il étoit d'un caractére aimable avec des maniéres distinguées qui le firent aimer d'un chacun excepté du Titien.

Il eut pour éleves son neveu Jules *Licinio Pordenone* & son gendre *Pomponio Amalteo dà san Vito*.

JULES LICINIO PORDENON.

Jules *Licinio Pordenone* grand dessinateur, entendoit parfaitement la fresque, & étoit contemporain du Bassan. L'inscription posée par les magistrats d'Ausbourg a éternisé les ouvrages qu'il y a faits. Il a peint aussi à Venise, & en d'au-

PORDENON.

tres endroits. Plusieurs le croyent supérieur à son oncle pour le génie; il mourut à Ausbourg en 1561.

Les desseins du Pordenon sont traités diversement; on en voit qui sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre, & relevés de blanc; ceux qui sont à la sanguine sont peu terminés & presque estampés. En général les caractéres des têtes sont singuliers & se ressemblent presque tous. Un grand goût Venitien fait assez connoître le Pordenon, mais il ne faut pas le confondre avec le Titien ni avec le vieux Palme.

Ses ouvrages à *Udine* sont une annonciation dans le couvent de saint Pierre martyr, & plusieurs peintures au Dôme dans la grande Eglise de Pordenone; il a peint une Vierge avec le Jesus, saint Joseph & saint Christophe qui le tient entre ses bras.

A Venise on voit le cloître de saint Etienne, la chapelle de saint Roch, à saint *Jean de Rialto* saint Jean faisant l'aumône & sainte Catherine, saint Sebastien & saint Roch dans le même tableau.

A Prague la salle des festins, & les vertus dans l'Eglise de saint Etienne.

Au Dôme de Crémone le Christ sur le Calvaire & un crucifiement avec les deux larrons.

A Mantouë la façade de la maison *Dei Ceresani* où se voit le Mont Parnasse.

Dans la galerie du Grand Duc Caïn & Abel.

L'Eglise entiére de la *Madona di campagna* à Vicence.

A la *Madona di campagna* de Plaisance un saint Augustin à fresque avec cinq enfans, & dans la chapelle des Rois de la même Eglise il a peint sur le mur trois belles figures des Rois, sur le devant la Vierge avec le Jesus & saint Joseph, & à côté de pareille grandeur la naissance de la Vierge. Dans la chapelle de sainte Catherine le mariage de la sainte, saint Pierre & saint Paul, sainte Catherine prêchant aux docteurs pour les confondre.

A Genes plusieurs plafonds chez le Prince *Doria*.

L'on voit à *Ceneda* dans la salle où l'on plaide, trois jugemens peints à fresque, celui de Salomon, l'accusation de Susanne par les vieillards, le jugement de Trajan au sujet d'un enfant que son fils avoit tué involontairement.

A Ferrare des cartons pour des tapisseries.

PORDENON.

Dans la galerie du Duc de Modéne plusieurs têtes fort belles.

Dans celle du Duc de Parme une Lucréce.

Le Roy a un saint Pierre, demi-figure tenant un livre & des clefs, le portrait d'un homme en fourrure.

On voit au palais Royal une Judith peinte sur bois demi-figure de grandeur naturelle, Hercule arrachant une corne à Acheloüs peint sur toile plus grand que nature.

Nous avons encore une douzaine de morceaux de ce maître gravés par J. *Licinius*, Troien, Odoard *Fialetti* & autres; il y a un morceau gravé d'après lui dans la suite de *Louisa*, & un autre dans le cabinet de l'Archiduc Léopold.





JEAN DA UDINE.



L'ECOLE de Raphaël demandoit toutes sortes de talens; rien ne lui étoit plus nécessaire pour les grands ouvrages dont elle fut chargée.

Jean *Nanni dà Udine* né en 1494. dans une ville de Frioul qui porte ce nom, eut pour pere *Francesco Nanni* dont la passion outrée pour la chasse entraîna le fils dans ses premiéres années; en suivant son pere dans cet exercice, il dessinoit si parfaitement tous les animaux qu'il voyoit, que son pere pour seconder cette forte inclination le mena à Venise chez le Giorgion : les louanges qu'on donnoit aux ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël le firent bientôt quitter cette école pour se rendre à Rome. *Castiglione* ami de Raphaël lui présenta Jean *dà Udine* qui fut

JEAN DA UDINE.

reçu parmi ſes diſciples : il s'attacha particuliérement à peindre d'une grande maniére les animaux, les oiſeaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le païſage, dont il fit un livre d'études qui faiſoit ſouvent l'amuſement de ſon maître.

Raphaël l'employoit dans ſes tableaux ; ce fut lui qui peignit l'orgue & les inſtrumens de muſique qui ornent le fameux tableau de ſainte Cecile que l'on voit à Bologne.

Lorſqu'on découvrit les beaux ornemens de Stuc dans les ruines du palais de Titus, Raphaël jugea Jean *dà Udine* très-capable de les deſſiner ; il en fit une étude particuliére & trouva le ſecret de faire d'auſſi beaux Stucs que ceux des anciens ; ce fut lui qui conduiſit tous les Stucs des loges. Ce ſecret avoit été perdu, & il en eſt le reſtaurateur. Il a le premier imaginé le goût des groteſques ſi néceſſaires dans la peinture.

Il n'y a guère de fleurs, de fruits, de poiſſons, d'oiſeaux & d'animaux qu'il n'ait repréſentés d'une maniére admirable. Il eſt certain cependant que Jean *dà Udine* n'étoit pas ſi habile à peindre l'hiſtoire que les autres éleves de Raphaël. Chacun a ſon talent ; le ſien a été des plus utiles dans les grands projets de ſon maître.

Pendant qu'il achevoit un des tapis qu'on voit au deſſus des pilaſtres des Loges, comme il ſe dépéchoit d'en finir un, ſçachant que le Pape approchoit, un palfrenier accourut pour lever ce tapis croyant qu'il couvroit quelque tableau.

Le cardinal Jules de Médicis lui fit orner ſa vigne ſur le *Monte Mario* & enſuite il l'envoya à Florence pour la Loge des marchands ; il y peignit des groteſques & des camayeux accompagnés de Stucs avec les armes de Medicis au plafond mélées de figures d'enfans, d'animaux, & de deviſes des grands perſonnages de cette maiſon.

Ce fut à ſon retour de Florence que Jean *dà Udine* peignit dans la Loge *Chigi* cette belle friſe & ces feſtons remplis de fruits & de fleurs de toutes les ſaiſons. Il fut enſuite employé dans le château ſaint Ange.

Après la mort de Raphaël & de Leon X. les arts ne furent plus cultivés, & ne fournirent plus à Jean de quoi s'occuper ; la peſte qui ſurvint à Rome l'obligea de s'en retourner à *Udine*, d'où le cardinal de Medicis devenu Pape ſous le nom de Clement VII. le fit revenir. Ce Pontife le mit avec Perin *del Vaga* à orner dans le Vatican le lieu appellé *Torre di Borgia*.

JEAN DA UDINE.

Perin y peignit les ſept planettes, & Jean dans les compartimens de Stuc y fit des groteſques & des animaux d'une beauté ſurprenante. Durant le ſac de Rome, Jean après pluſieurs ſouffrances s'en retourna à *Udine*; Clément VII. qui avoit été obligé de ſe retirer à Bologne, revint enſuite à Rome, & rappella de nouveau Jean à qui il donna une penſion ſur l'office de *Piombo* que poſſédoit Sebaſtien. Il eut ordre d'aller à Florence peindre les ornemens de la tribune dans la chapelle de ſaint Laurent. La mort du Pape fit diſcontinuer cet ouvrage, & il revint à Rome. Tous les travaux ceſſés, nulle eſperance de les voir renaître le déterminérent de retourner à *Udine* où il peignit en pluſieurs endroits. Le Patriarche *Grimani* l'engagea à faire un voyage à Veniſe, & en 1550, il vint en pelerinage à Rome, & pria *Vaſari* de parler au Pape au ſujet de la penſion que celui qui avoit l'office de *Piombo* refuſoit de lui payer; il fut trouver le grand Duc à Florence, & l'accompagna à Rome après la création de Pie qui lui accorda ce qu'il demandoit & par des graces réïterées, il l'engagea à peindre une nouvelle Loge. *Udine* finit cet ouvrage à Rome à l'âge de ſoixante & dix ans en l'année 1564, qui fut le terme de ſa vie, & voulut être enterré à la Rotonde près de ſon Maître Raphaël.

On ne lui connoît aucun éleve. Ses deſſeins offrent des ornemens de grand goût; il les deſſinoit avec une plume legere, & il en a peint à gouaſſe. On voit de ſa main des penſées de Raphaël deſſinées à l'encre de la Chine rehauſſées de blanc, dont les figures ſont maigres, incorrectes & le feront auſſi bien connoître que ſes beaux ornemens.

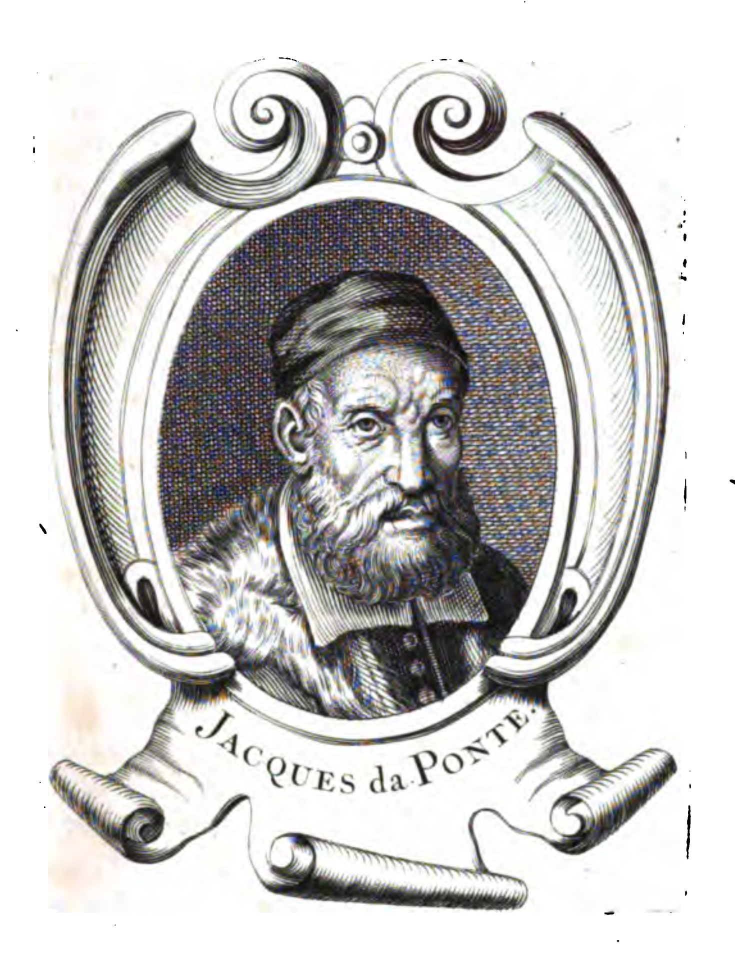
Outre les ouvrages que Jean *dà Udine* a peint dans les Loges, au palais *Chigi*, dans le Vatican & au château ſaint Ange, la Loge des marchands à Florence & tous les ornemens de la ſacriſtie neuve de ſaint Laurent ſont encore de lui.

A la vigne de Jules de Medicis depuis Clement VII. ſur le *Monte Mario* il y a de beaux ouvrages de Stuc & deux belles fontaines de ſon invention.

Dans le palais *Grimani* à Veniſe il a fait divers caprices qui entourent les tableaux de *Salviati*.

A *Udine* pour la confrairie *di Caſtello* on voit ſur une baniére une belle Vierge avec le Jeſus.

Il y a deux planches de groteſques d'après ce maître dans le recuëil de Crozat.



JACQUES BASSAN.

JACQUES *dà Ponte* nommé communément le Baſſan eſt regardé comme un des premiers peintres de ſon païs : nous devons ſa naiſſance à la ville de *Baſſano* dans les états de Veniſe en l'année 1510 ; il fut diſciple de ſon pere François Baſſan & il étudia à Veniſe d'après les ouvrages du Titien & du Parmeſan. Le Baſſan, à l'exemple des grands peintres, ne ſe contenta pas d'imiter, il ſe forma une nouvelle route dans ſon art : ſes études le mirent en état de ſe ſervir de l'hiſtoire & de la fable ; ſans recourir aux gens de lettres. Veniſe le poſſéda peu de temps ; il retourna à *Baſſano* après la mort de ſon pere, & il y fit ſon ſéjour ordinaire. Cette ville lui fournit pluſieurs occaſions de travailler, ainſi que Vicence, Breche,

JACQUES BASSAN.

Trévise & Padouë, villes qu'il fréquentoit souvent : les sujets champêtres de ses tableaux étoient ordinairement tirés de l'écriture sainte, & il choisissoit ceux où les animaux & le païsage se présentoient naturellement tels que les voyages de Jacob, les Israélites dans le désert, l'adoration du veau d'or, le passage de la mer rouge & autres.

Lorsque le Bassan avoit fait un certain nombre de tableaux, il les faisoit vendre à Venise, & le Titien en faisoit tant de cas qu'il acheta l'entrée des animaux dans l'Arche. Le pinceau du Bassan est ferme & gras, son style est beau, ses couleurs locales sont bien placées, ses sites heureux, & son païsage est de bon goût. Ses coups sont si francs & expriment si bien son intention, qu'on ne peut atteindre plus loin. Ce ne sont cependant que des touches assemblées les unes près des autres sans être noyées, mais dont l'effet est surprenant : il a également bien peint les animaux & ses portraits sont parfaits. On voit de sa main à Venise ceux de plusieurs Doges, de l'Arioste, du Tasse & d'autres illustres personnages.

Jacques Bassan a eu l'avantage au-dessus des peintres Grecs, d'avoir trompé de grands hommes dans son art. Annibal Carrache l'étant venu voir à Venise, il mit la main sur un livre que le Bassan avoit peint sur le mur de son attelier : on peut juger combien cet ouvrage étoit parfait. Une réputation aussi bien établie vola jusqu'à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. mais son peu d'ambition lui fit refuser l'honneur de s'y rendre ; sa retraite de *Bassano* lui convenoit mieux, il y jouissoit d'un bon air & d'un jardin où il s'amusoit à cultiver des simples. Parmi les plantes de ce jardin, il plaçoit quelquefois des serpens & d'autres animaux peints sur des cartons avec tant d'art, qu'ils causoient de la surprise : ses curiosités, son mérite personnel lui attirérent la visite de plusieurs Seigneurs ; sa maison étoit le rendez-vous des arts & surtout de la musique qu'il sçavoit parfaitement. Venise le possédoit souvent ; il y voyoit deux de ses fils qui étoient ses éléves.

Le Bassan évitoit le nu dans ses tableaux & cachoit ordinairement par quelques draperies les extrémités de ses figures, ce qui a fait croire qu'il ne sçavoit pas dessiner des mains & des pieds ; cependant quelques-uns de ses tableaux où les extrémités se trouvent admirables, font connoître qu'il n'en usoit ainsi que pour aller plus vîte. Il manquoit au Bassan plus

de

de nobleſſe, plus d'élévation dans ſa penſée, plus de génie & de correction ; ſes draperies étoient de pratique & d'aſſez mauvais goût.

JACQUES BASSAN.

La mort enleva ce grand homme à *Baſſano* en 1592. à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; il eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint François. Sa vie fut toujours réguliére, & il fut ſi charitable, que ſa femme l'en reprenoit ſouvent.

Au lit de la mort il dit que ne pouvant rien apprendre de nouveau & ne commençant qu'à cette heure à entrevoir le merveilleux de la peinture, il voyoit combien il étoit difficile d'atteindre à la perfection de cet art.

FRANÇOIS BASSAN.

François & Léandre Baſſan ont été les plus habiles des quatre fils de Jacques Baſſan. François qui étoit l'aîné a preſque égalé ſon pere : il ſe retira à Veniſe avec ſa femme & acquit un tel renom qu'il travailla dans le palais ſaint Marc en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veroneſe*. Son pere de temps en temps venoit voir ſon plafond, il prenoit un miroir d'une main & de l'autre une baguette pour lui faire retoucher ce qu'il croyoit néceſſaire. Sa trop grande application le rendit mélancolique au point qu'il ſe croyoit toujours entouré d'archers, & penſant un jour qu'on le venoit arrêter, il ſe jetta par la fenêtre & mourut ſur le champ, en l'année 1594. âgé de quarante-quatre ans.

LEANDRE BASSAN.

Léandre reſta à *Baſſano* avec ſon pere & vint à Veniſe peindre le Doge *Vaniero*. Il demeura chez ſon frere François quelque-temps, s'y maria & fit pluſieurs tableaux d'Egliſe : mais il excelloit à faire le portrait. Après la mort de ſon frere il vint terminer ſes ouvrages commencés, & ayant peint le Doge *Grimani* il fut fait chevalier de ſaint Marc : on lui donna pluſieurs ſujets d'hiſtoire remplis de portraits dans la ſalle du conſeil des dix. L'Empereur Rodolphe II. content de pluſieurs portraits qu'il lui avoit envoyés lui fit préſent de ſon portrait en médaille d'or. Son humeur mélancolique le portoit à joüer des inſtrumens ; il aimoit la dépenſe & mangeoit avec ſes diſciples à qui il faiſoit faire l'eſſai des viandes craignant d'être empoiſonné : après une longue maladie il mourut à Veniſe en 1623. âgé de ſoïxante & cinq ans.

Les deux autres fils de Jacques & qui ont été auſſi ſes diſciples, ſe nommoient Jean-Baptiſte & Jérôme ; ils ſe ſont bornés à copier les ouvrages de leur pere & à les multiplier,

JACQUES BASSAN.

Les desseins de Jacques Bassan sont fort heurtés & fort indécis ; le trait de la plûpart ainsi que les ombres sont faites au pinceau, d'autres sont à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine ou de bistre, souvent on y trouve du pastel ; on en voit quelques-uns lavés dont le trait est à la plume, rien n'y est correct ni rendu, & les contours en sont tâtés. On ne peut méconnoître le Bassan à ses figures rustiques, dont les têtes, les mains & les ajustemens lui sont affectés ; la couleur répanduë dans tous ses desseins, est ce qu'on doit le plus remarquer.

On voit à *Bassano* dans le cloître de saint François une Vierge avec le Jesus, saint Antoine Abbé & saint François. A saint Jérôme une fuite en Egypte. Au palais public dans le lambris des chambres il a peint en clair-obscur tous les arts, & dans la salle d'audience une Susanne, la femme adultére, les freres Machabées sortant des flâmes devant Nabuchodonosor. Dans la petite Eglise du château une naissance de Jesus-Christ, dans l'Eglise de saint François un saint Jean assis. Pour les peres *delle gratie* le tableau de saint Valentin. Dans l'Eglise de sainte Catherine, saint Martin à cheval, dans le palais public une Vierge à fresque & une autre à l'huile avec saint Roch.

A Venise chez les Jésuites saint Pierre & saint Paul : à saint George majeur une grande nativité avec les bergers qui sont éclairés des rayons du Jesus : on voit à sainte Marie Majeure de la même ville, les animaux qui entrent dans l'Arche, & les quatre saisons plus petites, rangées sur les piliers de l'Eglise en forme de galerie avec plusieurs autres tableaux modernes.

On voit à Vicence dans l'Eglise des Bombardiers le tableau de saint Eleuthere : au maître Autel des peres de saint Roch le saint qui guérit les pestiférés & dans le haut une Vierge montant au Ciel entourée d'anges : dans la salle du conseil de Vicence, il a peint la Vierge sous un dais & à ses genoux deux recteurs qui ont d'un côté leurs gens de livrée, & de l'autre leurs archers qui ouvrent les prisons.

A Bresche dans le chœur des Jésuites on voit la passion de N. S. en neuf tableaux.

A Padouë un Christ porté au tombeau à *santa Maria in Vanzo*.

sainte Croix, & les noces de Cana dans leur réfectoire ; dans l'Eglise de saint Pierre, la visitation de sainte Elisabeth. TINTORET.

On admire parmi les cinq tableaux qu'il a peints à la *Trinità* Adam & Eve tentés par le serpent, & Caïn qui tuë son frere Abel, dans lesquels il a fait des études étonnantes d'après nature. Dans le palais Ducal il a représenté le fameux paradis, la reddition de la ville de Sara, l'Empereur Barberousse couronné par le Pape Adrien IV. avec plusieurs cardinaux & nobles Vénitiens ; on voit la musique du Pape dans la partie inférieure du tableau, l'excommunication du même Empereur avec beaucoup de figures & quantité d'autres morceaux.

A sainte Afre *dei Rochetini* à *Brescia* on voit au maître Autel une transfiguration de son bon temps.

A la *Croce* à Milan il a peint une sainte Barbe avec sainte Hélene ; à *san Carlo dei Zalzi* les trois apôtres saint André, saint Pierre & saint Paul.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la femme adultére, Notre Seigneur au milieu des docteurs.

Dans l'Eglise de saint François à Genes le baptême de saint Jean qui est d'un coloris étonnant.

On voit à Lucques dans l'Eglise de saint Martin une trèsbelle céne.

Le Roy d'Espagne a placé dans la sacristie du couvent de l'Escurial N. S. qui lave les pieds à ses apôtres ; dans le réfectoire du même couvent Esther évanouie devant le Roy Assuérus : les figures de ces deux tableaux peints sur toile sont grandes comme nature, elles soutiennent dignement la réputation de leur auteur.

Chez le Grand Duc de Toscane à Florence on voit le portrait de Sansovin.

Dans la galerie du Duc de Modéne deux beaux tableaux.

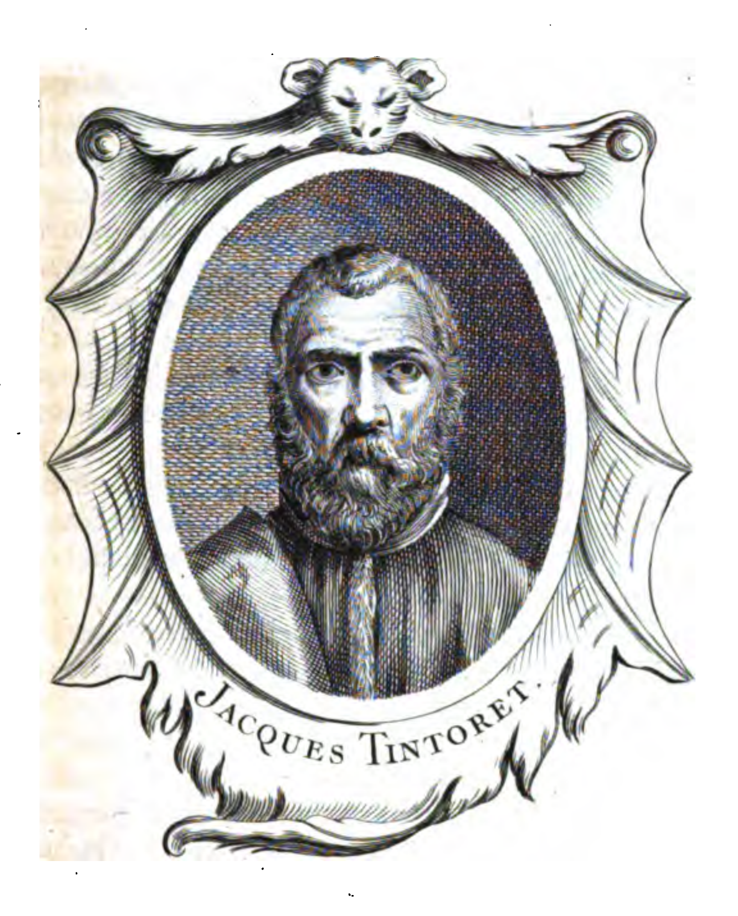
La collection de l'Electeur Palatin à Dusseldorf présente Jesus-Christ crucifié avec nombre de figures, une annonciation, & un portrait avec une chaîne d'or au cou.

Dans le cabinet du Roy on voit le portrait d'un homme tenant un mouchoir, celui d'une Vénitienne, Susanne & les vieillards, le portrait d'un homme appellé la longue barbe, la Madeleine aux pieds de Jesus-Christ chez Simon le pharisien, les pélerins d'Emmaüs, une descente de croix & le martyre de saintMarc.

TINTORET. On voit au palais Royal le portrait de Henri III. celui d'un homme appuyé ſur un prie-Dieu, une préſentation au Temple, la conviction de ſaint Thomas, un conſiſtoire, une deſcente de croix, le Titien & l'Arètin deux portraits ovales en regard; les Ducs de Ferrare pere & fils; l'alaitement d'Hercule par Junon; une Léda dans une chambre.

Les meilleurs graveurs du Tintoret ſont Auguſtin Carrache, Voſterman, C. Viſcher, Kilian, les Sadeler, Matham, Coëlemans, Melan, Van Keſſel, André *Zucchi*, *Domenico Roſetti*, Deſplaces & autres : il y a ſept piéces dans le cabinet de l'Archiduc, onze dans la ſuite de *Louiſa*, pluſieurs dans le cabinet des tableaux de l'Empereur gravés à Vienne par Antoine Joſeph Prenner & quelques-uns dans les tableaux du Grand Duc; on compte au moins ſoixante piéces gravées d'après le Tintoret.





TINTORET.

LE vrai nom de ce peintre eſt Jacques *Robuſti*; la profeſſion de teinturier qu'exerçoit ſon pere le fit nommer Tintoret. Il naquit à Veniſe en 1512. & fut peu de temps diſciple du grand Titien qui craignant d'être un jour ſurpaſſé par le Tintoret, trouva le moyen de le congédier de ſon école : ſans perdre de vûë le goût de Michel-Ange & les ouvrages du Titien, il fut ſon maître à lui-même, il copioit le modéle & conſultoit les ſtatuës antiques.

C'eſt le génie le plus fécond que nous ayons eu dans la peinture; pendant que ſes camarades faiſoient des deſſeins pour un tableau deſtiné à la confrairie de ſaint Roch, il apporta le tableau tout fait, & ſur quelques difficultés que fi-

TINTORET.

rent les confréres, il leur en fit présent afin qu'il fût mis en place. Les autres peintres étonnés rendirent justice à son ouvrage : ils le nommérent *il furioso Tintoretto*, *un fulmine di penello*. Les confréres dans la suite lui assignérent une pension & lui destinérent tous les ouvrages de leur (*a*) école.

(*a*) Ecole veut dire confrairie : celle-ci est le rendez-vous des amateurs & des étrangers ; on y expose dans une petite place les nouvelles productions des peintres Vénitiens.

Le Tintoret aimoit si fort son art, & son génie étoit si vif, qu'il proposoit souvent de peindre les grands ouvrages des couvens pour le debourse des couleurs. On l'a vu quelquefois pour s'occuper, aider gratuitement le *Schiavone* & les autres peintres. Un tableau qu'il exposa en public proche le pont *Rialto*, fut trouvé si beau, que le Titien qui en fut averti le vint voir aussitôt & ne put s'empêcher, malgré sa jalousie, de lui rendre justice.

Sitôt que le Tintoret eut donné des preuves de son habileté dans l'Ecole de saint Marc, le Sénat l'employa dans la grande salle du conseil & il peignit le jugement universel dans celle du Scrutin.

L'Ecole de saint Roch qu'il entreprit ensuite & qui a été gravée, le mit dans un tel crédit que tous les peintres le prirent pour modéle. La grande composition dans ses tableaux égale l'expression des figures & la grande force y marche de compagnie avec l'énergie.

Le Duc de Mantouë pendant son séjour à Venise, alloit souvent voir travailler le Tintoret. Il lui fit représenter en dix tableaux les actions héroïques de François de Gonzague. Ce peintre les vint placer à Mantouë ; Le Duc par ses bienfaits ne put le fixer, & il revint à Venise. Le Sénat aussitôt à l'exclusion du Titien & de Joseph *Salviati*, lui donna à peindre dans la salle du Scrutin la fameuse victoire remportée sur les Turcs en 1571. Cette nouvelle preuve de son heureuse facilité ne lui coûta qu'une année.

Quand Henry III. Roy de Pologne passa à Venise, Tintoret peignit le portrait de ce Monarque ; en se mêlant avec les écuyers du Doge dans le *Bucentaure*, il dessina le portrait au pastel, le remit en grand, & le Roy lui promit de le laisser terminer d'après lui. Il excelloit dans cette partie de peinture. Plus résolu & plus hardi dans son ouvrage que Paul *Veronese* quoiqu'inferieur pour les graces & la richesse de la composition, il peignoit au premier coup, sa couleur vierge étoit portée d'une hardiesse sans égale, & sans être retouchée se conser-

voit très-fraîche. Un beau feu l'élevoit dans ses idées & sa pensée extraordinaire étoit toûjours accompagnée d'un grand goût de couleur, avec des attitudes surprenantes pour l'effet. Une fougue dont il n'étoit pas le maître lui a fait peindre des tableaux médiocres & rien n'est plus inégal que ce peintre. On disoit à Vénise qu'il avoit trois pinceaux, *il penello d'oro*, *il penello d'argento*, *e l'altro di ferro* qu'il employoit suivant son caprice; dans les sujets de dévotion, les mouvemens de ses figures étoient trop violens, & souvent même peu décens.

Tintoret n'étoit point interessé, il travailloit pour la gloire, & pour contenter son vaste génie. Extrêmement contemplatif il se renfermoit dans l'endroit le plus retiré de sa maison, là il examinoit les différens effets de la lumiére & par plusieurs modéles qu'il suspendoit souvent au plancher il composoit ses tableaux; personne que ses disciples n'étoit introduit pendant qu'il travailloit & il ne faisoit voir ses tableaux que lorsqu'ils étoient finis. Son art ne le rendoit point capricieux, visité des sçavans il en sçavoit soutenir la conversation avec esprit.

Des peintres Flamans lui montrérent un jour des têtes dessinées avec une grande patience, Tintoret leur demanda combien elles leur avoient coûté de temps; ils convinrent de quinze jours; alors il prit un pinceau trempé dans du noir & fit en quatre coups une figure rehaussée de blanc & leur dit, voici comme nous autres Vénitiens dessinons une figure, les Flamans restérent étonnés & sentirent toute la force du reproche.

Ce qui lui arriva avec l'Arètin mérite d'être rapporté; ce fameux écrivain étoit ami du Titien & l'étoit peu du Tintoret dont il avoit mal parlé en plusieurs occasions, il l'invita un jour à venir chez lui pour faire son portrait; l'Arètin accepta la proposition, Tintoret tira de dessous sa robe un pistolet chargé à bales ce qui effraya grandement l'auteur satyrique; n'ayez point peur, lui dit le peintre, c'est pour prendre votre mesure; puis commençant par la tête & poursuivant jusqu'aux pieds, vous avez, dit-il, deux longueurs & demie de mon pistolet; l'Arètin lui répondit tu es un grand fou, & il ne put s'empêcher de rire. L'Arètin fut plus reservé dans la suite, & devint son ami.

TINTORET.

Plus modeste que ses semblables, Tintoret refusa d'être fait chevalier de saint Michel, voyant la facilité avec laquelle Henry III. donnoit cet ordre. Un titre cesse d'honorer, lorsqu'il est prodigué à des gens sans mérite.

Tintoret a vécu quatre-vingt-deux ans & il est mort à Venise en 1594. On l'inhuma à sainte Marie *del horto* & on lui fit une belle Epitaphe.

DOMINIQUE TINTORET.

Ses deux enfans furent ses éleves. Son fils Dominique inférieur à son pere pour traiter l'histoire & les grands sujets, a bien fait le portrait. Il devint paralytique à soixante & douze ans & se mit à peindre de la main gauche : il mourut à Venise en 1637. âgé de soixante & quinze ans. Sa fille Marie Tintoret mérite dans ce recueïl une place distinguée & va suivre son pere.

Le Tintoret a fait beaucoup de desseins heurtés & très-peu d'arrêtés. Il y en a à la pierre noire sans hachures, ni lavis rehaussés de blanc, & ressentis dans les ombres par quelques coups fiers. D'autres ont le trait fait au pinceau lavés au bistre ou à l'encre de la Chine. Le Tintoret se reconnoîtra toujours aux attitudes extraordinaires de ses figures souvent incorrectes, à ses têtes particuliéres, à ses draperies composées de petits plis; il y regne un goût de couleur admirable.

On voit dans l'Eglise de *santa Maria del horto* à Venise, l'adoration du veau d'or, le jugement dernier, & sur les orgues une présentation au Temple. A *santa Maria Zebenigo*, la conversion de saint Paul sur les orgues en dehors, & les quatre évangelistes peints en dedans. A la *Carità* une descente de croix, un Moïse dans le desert dans le sanctuaire de saint Joseph. Le serpent d'airain dans l'Eglise de saint Silvestre. Dans celle de saint Philippe les quatre évangelistes au plafond, & à l'Autel une annonciation, Jesus-Christ au jardin des olives & une céne. Dans l'école de saint Marc quatre tableaux de l'histoire de ce saint, entr'autres la guérison du serviteur. Dans l'école de saint Roch, le saint qui visite & guérit les malades, un autre sujet de saint Roch, Notre Seigneur à la piscine qui guérit le paralytique, & son crucifiement très-beau morceau. Notre Seigneur qui descend avec plusieurs anges pour recevoir saint Roch avec les figures d'en bas qui représentent les autres écoles de Venise. L'assomption de la Vierge peinte dans le goût de Paul *Veronese* chez les Peres de

sainte

ſainte Croix, & les noces de Cana dans leur refectoire. Dans l'Egliſe ſaint Pierre, la viſitation de ſainte Eliſabeth. TINTORET.

On admire parmi les cinq tableaux qu'il a peints à la *Trinità* Adam & Eve tentés par le ſerpent, & Caïn qui tuë ſon frere Abel, dans leſquels il a fait des études étonnantes d'après nature. Dans le palais Ducal il a repréſenté le fameux Paradis, la reddition de la ville de Sara, l'Empereur Barberouſſe couronné par le Pape Adrien IV. avec pluſieurs cardinaux & nobles Vénitiens; on voit la muſique du Pape dans la partie inférieure du tableau : l'excommunication du même Empereur avec beaucoup de figures & quantité d'autres morceaux.

A ſainte Afre *dei Rochetini* à *Breſcia* on voit au maître Autel une transfiguration de ſon bon temps.

A la *Croce* à Milan il a peint une ſainte Barbe avec ſainte Hélene; à *ſan Carlo dei Zalzi* les trois apôtres ſaint André, ſaint Pierre & ſaint Paul.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la femme adultére, Notre Seigneur au milieu des docteurs.

Dans l'Egliſe de ſaint François à Genes le baptême de ſaint Jean d'un coloris étonnant.

Dans l'Egliſe de ſaint Martin à Lucques une céne.

Chez le Grand Duc de Toſcane à Florence le portrait de Sanſovin.

Dans la galerie du Duc de Modéne deux beaux tableaux.

Dans la collection de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf Jeſus-Chriſt crucifié avec nombre de figures, une annonciation, un portrait avec une chaîne d'or au cou.

Dans le cabinet du Roy on voit le portrait d'un homme tenant un mouchoir, celui d'une Vénitienne, Suſanne & les vieillards, le portrait d'un homme appellé la longue barbe, la Madeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt chez Simon le phariſien, les pélerins d'Emmaüs, une deſcente de croix & le martyre de ſaint Marc.

On voit au palais Royal le portrait de Henri III. celui d'un homme appuyé ſur un prie-Dieu, une préſentation au Temple, la conviction de ſaint Thomas, un conſiſtoire, une deſcente de croix, le Titien & l'Arètin deux portraits ovales en regard; les Ducs de Ferrare pere & fils; l'alaitement d'Hercule par Junon; une Leda dans une chambre.

TINTORET. Les meilleurs graveurs du Tintoret ſont Auguſtin Carrache, Voſterman, C. Viſcher, Kilian, les Sadeler, Matham, Coëlemans, Melan, Van Keſſel, André *Zucchi*, *Domenico Roſetti*, Deſplaces & autres : il y a ſept piéces dans le cabinet de l'Archiduc, onze dans la ſuite de *Louiſa*, pluſieurs dans le cabinet de l'Empereur & dans les tableaux du Grand Duc; on compte environ ſoixante piéces gravées d'après le Tintoret.




MARIE TINTORET.

MARIE TINTORET.

LES enfans participent quelquefois des vertus de leurs parens & l'on ne s'étonnera point que Marie Tintoret ſoit devenuë habile dans un art où ſon pere ſe rendit ſi illuſtre. Elle vint au monde en 1560. avec un eſprit vif, d'heureuſes diſpoſitions pour le deſſein, une mémoire prompte à recevoir les traces, fidelle à les conſerver, & exacte à les repréſenter. Tintoret prit un ſoin particulier de ſeconder de ſi grands talens. Dans ſon bas âge il habilloit ſa fille en garçon, & il la menoit avec lui; on lui apprit à jouer des inſtrumens où elle excella en peu de temps.

Marie s'attacha au genre de peinture qui convenoit le mieux à ſon ſexe. L'hiſtoire demande trop d'application &

MARIE TINTORET.

des études infinies; il faut dessiner des modéles nus & des figures antiques. Le portrait exige moins de parties, il est plûtôt exécuté & plus utile à l'artiste.

Le Tintoret qui a fait des portraits aussi beaux que le Titien, enseigna à sa fille une pratique aisée & soutenuë d'un excellent goût de couleur; il n'en fallut pas davantage pour mettre au grand jour l'habileté de Marie.

Son premier ouvrage fut le portrait de Marc *dei Vescovi* dont la barbe fut admirée, elle fit aussi celui de son fils Pierre. Chacun attiré par ses talens, vouloit se faire peindre par Marie, la singularité y entroit peut-être pour quelque chose.

La joye du Tintoret augmentoit avec la réputation de sa fille; ses progrès l'étonnoient & le succès qui ensuivoit ne lui étoit pas infructueux.

Jacob *Strada* antiquaire de l'Empereur Maximilien se mit sur les rangs, il se fit peindre & donna son portrait à l'Empereur son maître comme une chose rare: ce portrait acquit un grand nom à Marie; l'Empereur la fit demander à son pere; Philippe II. Roy d'Espagne & l'Archiduc Ferdinand en firent autant. Tintoret qui aimoit sa fille, refusa tous ces avantages; il ne voulut point la laisser partir, & la maria à un joaillier à condition de demeurer avec lui.

Marie avoit succé le goût de son pere; elle peignoit aisément, une touche légére & badine, un coloris excellent soutenoit le mérite de la ressemblance de ses portraits: elle donna plusieurs sujets de son invention, d'autres furent tirés de son pere, & elle fit les portraits de tous les amis de son mari.

La mort l'enleva à la fleur de son âge dans la ville de Venise en l'année 1590. à l'âge de trente ans. Son pere & son mari la pleurérent toute leur vie; on la porta dans l'Eglise de *santa Maria del horto* où elle fut inhumée. On ne connoît aucun dessein de Marie Tintoret. Ses ouvrages qui sont presque tous des portraits, sont répandus dans les maisons de Venise, & même plusieurs ont passé dans quelques parties de l'Europe.



SCHIAVON.

ON ne peut contester à André *Schiavone* le titre de grand peintre ; il a eu de même que tous les artistes son mérite & ses défauts. *Sebenigo* en Dalmatie états de Venise le vit naître en 1522. Ses parens d'une condition médiocre l'envoyérent tout jeune à Venise. Son premier emploi fut de servir les peintres qui travailloient dans des boutiques, son esprit s'ouvrit, & sa forte inclination pour cet art lui servit de maître. Les grands génies naissent ce qu'ils sont, le temps montre & développe les talens, mais il ne les donne point. Les ouvrages du Giorgion, du Titien, du Parmesan perfectionnérent le *Schiavone*.

Il peignoit ordinairement des bancs, des façades de mai-

SCHIAVON. ſons, & quelques autres tableaux qui lui fourniſſoient à peine de quoi vivre, enſorte qu'il portoit lui-même ſes ouvrages chez les marchands. Le Titien eut pitié de ſa ſituation, il l'employa avec d'autres peintres aux ouvrages de la bibliothéque de ſaint Marc. Il peignit en concurrence du Tintoret la viſitation de la Vierge pour les peres de ſainte Croix. On fit cas de ſon ouvrage quoiqu'un peu dur; mais le Tintoret le ſurpaſſa dans le deſſein & dans la vigueur du coloris. Ce même Tintoret avoit toujours un tableau du *Schiavone* devant les yeux lorſqu'il peignoit; ſon ſtyle & ſon goût de couleur lui plaiſoient, il conſeilloit même à tous les peintres d'en faire autant, le comparant au coloris & à la maniére du Baroche; il n'en étoit pas de même du deſſein; il les auroit repris vivement, s'ils n'euſſent pas deſſiné plus correctement que le *Schiavone*.

On regarde ce peintre comme un des grands coloriſtes de l'école Vénitienne; ſa maniére eſt vague, agréable & très-ſpirituelle, avec un goût de draper ſes figures eſtimé de tous les peintres; elles ſont gracieuſes, ſveltes, ſes têtes de femmes admirables, & celles des vieillards bien touchées; les attitudes en ſont choiſies & ſçavamment contraſtées; la facilité avec laquelle il opéroit ne ſe peut trop remarquer. Il avoit coûtume de faire ſes teintes, & de les laiſſer quelques jours préparées ſur ſa palette ſans les employer; c'eſt ainſi qu'il formoit des chairs ſi fraîches qu'elles paroiſſoient vivantes.

Avec de ſi rares talens, le *Schiavone* avoit de la peine à ſubſiſter, il étoit obligé de peindre de pratique, & d'aller fort vîte ſans avoir le temps d'étudier. Il auroit fallu deſſiner plus long-temps pour joindre la correction aux autres belles parties répanduës dans ſes tableaux : c'eſt le coloris, il eſt vrai, qui appelle le ſpectateur; le bon peintre cependant ne doit pas s'attacher à cette ſeule partie de la peinture, il eſt dans l'obligation de les poſſéder toutes. Le *Schiavone* ſouffroit ſon état de pauvreté avec patience, & il étoit ſi mal vétu qu'on ne l'auroit jamais pris pour un homme diſtingué dans ſon art.

Ce peintre devoit à l'amitié de l'Arètin l'élévation des penſées de ſes tableaux & une partie de ſa réputation. On ne peut lui reprocher que ſon peu de correction.

Il mourut à Veniſe en 1582. dans ſa ſoixantiéme année,

n'ayant pas laissé de quoi se faire enterrer; ses amis y pourvûrent, ils le firent porter dans l'Eglise de saint Luc, & lui dresserent une épitaphe. Ses éléves ne sont point connus. SCHIAVON.

Il n'y a rien de si rare que les desseins du *Schiavone*: quoiqu'incorrects, ils sont très-piquans & plusieurs passent pour être du Parmesan. Le trait est toujours fait à la plume, ils sont lavés au bistre relevés de blanc au pinceau: il y en a entiérement faits à la plume dont les hachures sont presque perpendiculaires avec des traits croisés dans les ombres: les figures gigantesques, leurs coëffures, leurs extrémités dans le goût du Parmesan quoique moins élégantes, sont les vraies marques de ce maître.

On voit de sa main dans l'Eglise *del Carmine* à Venise saint Pierre, saint Paul, le prophéte Elie & les quatre évangélistes dans les angles proche le chœur. Il y a encore dans un grand rond une Vierge soutenuë de plusieurs anges, & une présentation au Temple. A saint Apollinaire un tableau de plusieurs saints, & une annonciation dans les pilastres de la chapelle. A saint Sébastien Notre Seigneur chez Cléofas & Luce, une Vierge avec le Jesus, saint Jean & saint Joseph; Pilate qui se lave les mains dans la sacristie, les pélerins d'Emmaüs. Dans l'Eglise des *Cruciferi* une Vierge & sainte Elisabeth. Dans le palais saint Marc on voit trois ronds qui ornent la bibliothéque. Dans le palais *Zanni* il a peint à fresque une Galatée, & dans celui *Bozza* un plafond où est l'Aurore, dans un autre un Bacchus & autres sujets de la fable. Dans le palais *Prioli* il a représenté la vie de saint Jean.

Le Grand Duc a un Sanson qui tuë avec une machoire d'âne un Philistin.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf a dans sa galerie un crucifiement avec quantité de figures, Jesus-Christ mis dans le Sépulcre, le portrait du Giorgion.

Le Roy posséde un saint Jérôme dans un païsage.

M. le Duc d'Orléans a un Philosophe, un Christ mort, Pilate qui lave ses mains, tous trois grands comme nature, un Christ au tombeau peint sur bois, petit tableau.

On trouve dans la galerie de l'Archiduc treize tableaux gravés par Van Kessel, Boël, Lauvers, Troien, Lisibetten, & Jupiter & 10 dans le recueil de Crozat.


JERÔME MUTIAN.

MUTIAN.

JERÔME Mutian naquit en 1528. dans la terre d'*Aquafredda* territoire de Bresse de la noble famille des Mutians. L'impulsion du génie ne trouve rien d'insurmontable; après avoir reçû à Bresse de foibles principes de Jérôme *Romanini*, il vint étudier à Venise le Titien & les autres grands maîtres; guidé par son seul génie, il en tira une excellente maniére de peindre. Un voyage de Rome, la compagnie de Taddée *Zucchero* son ami qui encourageoit son travail, acheva de le perfectionner.

Il fut fort aimé du cardinal d'Este qui luí fit peindre de grands païsages à fresque dans son jardin de *monte Cavallo*. Quelques ouvrages le firent aller à Orviette & à *Foligno*, il

il revint ensuite à Rome, où le Pape Grégoire XIII. l'employa à faire les cartons de sa chapelle Grégorienne, & lui commanda deux tableaux pour l'Eglise de saint Pierre, l'un saint Jérôme, & l'autre saint Basile; il travailla ensuite à la galerie du Vatican. De si grands ouvrages augmentérent l'estime que l'on faisoit du Mutian. On remarqua même en lui un génie particulier pour le païsage & pour le portrait. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il se maria à Rome, & que la fortune lui riant de toutes parts, il s'y établit entiérement. MUTIAN.

Le cardinal Farnése lui donna à décorer sa belle vigne de *Tivoli*, ses peintures se distinguent infiniment de celles de Frédéric *Zucchero* & de Tempeste qui y travailloient conjointement avec lui.

Le Mutian étoit grand dessinateur, ses têtes étoient expressives, son coloris excellent, il accompagnoit ses tableaux de très-beaux fonds de païsage qu'il entendoit parfaitement. La touche de ses arbres quoique Flamande & peu usitée par les Italiens n'en étoit pas moins précieuse; il peignoit ordinairement des chataigniers dont les branches tomboient plus pictoresquement selon lui, que celles des autres arbres : infatigable dans le travail, il dessinoit tout d'après nature, jusqu'aux habits, il mettoit ses modéles de la grandeur qui convenoit à ses sujets & les faisoit couvrir pour connoître quels plis le poids de l'étoffe feroit faire aux draperies. Rien n'est plus recherché & fait avec plus d'attention que ses tableaux : ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau Stuc pour mieux appliquer la mosaïque. Comme il s'étoit fort attaché à dessiner d'après l'antique, on le chargea d'achever les desseins des bas-reliefs de la colonne Trajanne que Jules Romain n'avoit pu finir.

Son tableau du lavement des pieds qui est à Reims & dont les figures sont grandes comme nature, manifeste l'habileté du Mutian dans les grandes compositions : ce tableau est peint à détrempe sur toile.

Le caractére de ce peintre doux & aimable lui gagnoit tous les cœurs; il amassa des biens considérables qui lui servirent à établir l'Académie de saint Luc dont il fut le chef. Sa mort arriva à Rome en 1590. dans sa soixante & deuxiéme année, sa sépulture se voit dans l'Eglise de sainte Marie Majeure; il paroît que César *Nebula* de la ville d'Orviette a

MUTIAN. été un de ses éléves, il les aimoit au point de leur accorder des pensions.

Les desseins du Mutian sont précieux pour la touche, surtout les païsages qu'il dessinoit tout à la plume : ses sujets de composition sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la chine rehaussé de blanc : la touche est la même que celle des Carraches. La correction, l'expression dans les figures & le feüiller dans les arbres sont ce qui caractérise le plus le Mutian.

Ses ouvrages dans saint Pierre de Rome sont saint Antoine Abbé & saint Paul premier hermite dans le désert, saint Jérôme & saint Basile deux grands tableaux, les cartons pour la chapelle Grégorienne qui ont été exécutés en mosaïque.

Dans la salle du Consistoire on voit au plafond une descente du Saint-Esprit; dans l'Eglise d'*Ara Celi*, un saint Paul, une assomption du Seigneur & des faits de saint Matthieu; une ascension chez les peres de la *Valicella*. Il a peint à saint Augustin dans la sacristie sainte Apollonie, saint Augustin & sainte Monique. A sainte Catherine *dei funari*, un Christ mort & quelques miracles de Jesus-Christ; aux Capucins saint François qui reçoit les Stigmates. Au Jesus une circoncision; à la *Madona dei monti* une nativité; à sainte Marie des anges N. S. qui apparoît en Jardinier à la Madeleine. On voit à sainte Marie Majeure la résurrection du Lazare, très-beau tableau; à *santi Apostoli* il a peint à fresque à côté du maître Autel saint François dans un beau païsage & dans une chapelle une annonciation, deux tableaux pour la sacristie de saint Pierre, un Christ en priéres dans le jardin des olives, & l'autre une flagellation; à la *Madona degli angeli* Jesus-Christ qui donne les clefs à saint Pierre; à saint Barthelemi des Bergamasques saint Jean décolé, à saint Paul hors les murs une ascension; à *santa Maria transpontina* un Jesus que tient la Vierge les pieds sur le croissant; à *san-Martino dei monti* un saint Albert avec un beau fond de païsage.

Dans la ville de *Foligno* on voit sainte Elisabeth qui reçoit chez elle des malades.

A Orviette un tableau & plusieurs morceaux à fresque de la vie de Jesus-Christ.

Pour Lorette quelques actions de saint Jean-Baptiste dans un plafond.

Dans la ville de Reims en France N. S. lavant les pieds à ſes apôtres, figures grandes comme nature en détrempe ſur toile. MUTIAN.

Le Roy n'a qu'un tableau de ce maître, c'eſt l'incrédulité de ſaint Thomas.

On voit deux tableaux au palais Royal, un ſaint Jérôme à genoux devant un Crucifix peint ſur toile de grandeur naturelle, une réſurrection du Lazare dans un païſage les figures grandes comme nature & peu différentes de celles qui ſont à ſainte Marie Majeure à Rome.

C. Cort eſt le principal graveur du Mutian; il s'eſt diſtingué par ſept grands païſages, la réſurrection du Lazare & le lavement des pieds ſe trouvent dans le recueïl de Crozat, on voit encore une ſainte famille en petit gravée par Villaméne, & copiée par Chérubin Albert, ſainte Eliſabeth, un Crucifix & autres par *Beatricius*.





PAUL VERONESE.



PEU de peintres ont possédé d'aussi grandes parties de leur art que Paul *Caliari Veronese*. Son pere Gabriel *Caliari* sculpteur le vit naître à Verone en 1532. un goût décidé pour la peinture engagea Gabriel à mettre son fils chez Badile son oncle qui passoit pour le meilleur peintre de Verone. Le jeune *Caliari* par son sçavoir devança les années ; il ne partoit rien de son génie qui ne fût parfait : on dit de (*a*) lui que dans le printemps de son âge, il avoit avec les fleurs produit d'excellens fruits.

(*a*) *A segno, che nel verde aprile degli anni partorì con fiori giocondissimi frutti.* Ridolfi, le vite di pittori Ven. p. I. p. 285.

Sur quelques tableaux que Paul avoit peints à Verone, le cardinal Gonzague jugea quelle seroit un jour sa capacité. Il le mena à Mantouë, où il peignit deux différentes tentations

PAUL VERONESE.

de saint Antoine Abbé. Son mérite l'éleva au-dessus des peintres Vénitiens qui travailloient avec lui.

Plusieurs morceaux de sa main entr'autres le plafond de la sacristie de saint Sébastien étonnérent les connoisseurs, & les religieux dans la suite lui donnérent à peindre toute leur Eglise. Le Sénat toujours attentif à encourager les talens & à les employer, mit Paul *Veronese* dans le palais des Procuraties en concurrence avec les meilleurs peintres Vénitiens : une chaîne d'or fut le prix de la victoire qu'il remporta au jugement même de ses camarades, que le Titien & le Sansovin qui en étoient les juges consultérent séparément.

Paul étoit plus propre aux grands morceaux qu'aux petits tableaux, dans lesquels le feu de l'imagination se ralentit, au lieu que dans les grandes machines, les productions sont pleines de chaleur & de véhémence. Ses pensées étoient si belles, si nobles qu'on croyoit qu'il les avoit dérobées à la poësie.

Il retourna à Verone, & il peignit dans le réfectoire des peres de saint Nazare, N. Seigneur chez Simon le lepreux, ouvrage qui répandit en tout lieu la gloire de son nom. De retour à Venise il continua les peintures de saint Sébastien, qui le mirent de niveau avec les plus grands peintres auxquels de tels succès firent naître la jalousie. Le Guide disoit de lui, que s'il avoit à choisir parmi les peintres, il voudroit être Paul *Veronese*, que dans tous les autres on reconnoissoit l'art, au lieu que chez Paul, la nature étoit dans tout son éclat.

Ce peintre étoit recommandable par ses grandes ordonnances, par le beau choix de ses sujets, par le gracieux de ses têtes, par leur variété, par (*a*) l'abondance de sa veine, par la fraîcheur de son coloris, & par le mouvement de ses figures : vrai dans ses expressions, il ne cherchoit que le naturel, ses couleurs locales & ses fonds d'architecture sont admirables. Paul évitoit de peindre noir, il ne mettoit des glacis que dans les draperies ; il a posé ses couleurs vierges si fraîches & avec tant de liberté, qu'il est le seul dans ce genre. Ce grand artiste consultoit la nature en tout ; il sçavoit en habile homme la reformer à propos, & sa pensée élevée cherchoit des attitudes extraordinaires. Ses draperies sont un peu dans le goût de celles d'*Alberdurer*, souvent il mettoit sur les demi-teintes de ses draperies de l'azur à gouasse, pour qu'elles s'entretinssent plus fraîches. Il suffisoit qu'il eût vû une chose

(*a*) A Venise on l'appelloit selon Ridolfi *fertilissimo*.

PAUL VERONESE.

pour s'en ressouvenir toujours, en y ajoutant même des graces & de la noblesse : en effet, il a, pour ainsi dire, augmenté la joye, il a rendu la beauté plus brillante, a rencheri sur le rire, & a donné un caractére de vie à toutes les figures qu'il a peintes.

Paul accompagna à Rome le Procurateur *Grimani* Ambassadeur de la République près du Pape. Il parut à son retour à Venise par les ouvrages qu'il fit au palais saint Marc, qu'il avoit encore ajoûté à son grand sçavoir tout ce que lui avoient inspiré les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & les belles figures antiques. Le Sénat reconnut ce nouveau mérite, & le créa chevalier de saint Marc.

Il travailloit uniquement pour la gloire, à peine dans les ouvrages qu'il a faits pour les couvens retiroit-il son déboursé; il demeuroit souvent chez les moines pour des affaires qui l'obligeoient à se cacher. Paul a toujours soutenu l'honneur de la peinture, attendant l'ouvrage sans l'aller chercher comme faisoit le Tintoret. Sa concurrence avec ce peintre n'a pas peu contribué à le rendre habile : les arts font assez connoître le besoin qu'ils ont d'un peu d'émulation & de récompense. On ne peut reprocher à Paul, comme au Tintoret ou au jeune Palme, qu'il ait trop fait de tableaux ; leur grand nombre n'en diminuë point la perfection, & il ne s'est jamais oublié. Dans l'obligation où il s'est trouvé de repéter les mêmes sujets, c'étoient toujours de nouvelles graces & des scénes variées.

Philippe II. Roy d'Espagne le demanda pour orner son beau couvent de l'Escurial; Paul, qui aimoit son pays où il étoit considéré, représenta qu'il ne pouvoit abandonner ses grands ouvrages commencés. Il envoya donc Frédéric *Zucchero* en sa place. Personne ne s'est plus acquis l'estime des grands & l'amitié de ses confréres que Paul, jusqu'au Titien même qui l'embrassoit toujours quand il le rencontroit dans les ruës. Quoiqu'il fût magnifiquement vétu & qu'il entretînt sa famille avec honneur, il ne laissa pas d'amasser par son économie des biens considérables. Voici un trait de sa générosité ; dans un voyage qu'il fit aux environs de Venise, surpris par un mauvais temps, il vint demander l'hospitalité dans la maison de campagne des *Pisani* : il y trouva une réception des plus gracieuses. Pendant le séjour qu'il y fit, il peignit secretement la famille de Darius composée de vingt figures

grandes comme nature ; il roula le tableau ſous ſon lit en s'en allant, & manda aux *Piſani* qu'il leur avoit laiſſé de quoi payer ſa dépenſe. Je tiens ce trait du Procurateur *Piſani* qui m'a fait voir ce beau tableau ; les figures d'Alexandre & de Parmenion ſont parfaites, & l'affliction eſt peinte ſur la malheureuſe famille de Darius. PAUL VERONESE.

Paul toujours attentif à ſa gloire fit graver par Auguſtin Carrache ſon tableau de ſainte Juſtine de Padouë, le fameux mariage de ſainte Catherine, le beau crucifiement de l'école de ſaint Roch, la tentation de ſaint Antoine Abbé, Villaméne grava la purification de la Vierge & pluſieurs autres ont travaillé d'après lui. La coûtume de Paul *Veroneſe* en peignant étoit de tirer ſon jour d'un peu haut pour occaſionner de plus grandes ombres. Il profitoit adroitement de tout ce qu'il voyoit, & ſurtout des deſſeins du Parmeſan qui étoient fort de ſon goût. Quoiqu'il ait peint quantité de ſujets de métamorphoſes, il y en a très-peu de libres. Paul diſoit que pour bien juger de la peinture, il falloit être inſtruit des régles de l'art ; & que de s'y appliquer ſans un talent naturel, c'étoit ſemer ſur les ondes.

Ce grand peintre s'étant trop échauffé à ſuivre une proceſſion, la fiévre le prit, & il mourut à Veniſe en 1588. dans ſa cinquante-huitiéme année. Les peres de ſaint Sébaſtien par reconnoiſſance lui donnérent la ſépulture dans leur Egliſe ; c'étoit l'enſevelir au milieu de tous ſes triomphes.

Ses deux fils Gabriel & *Carletto* ont été ſes diſciples. *Carletto* avoit un ſi beau génie, qu'on jugea qu'il ſurpaſſeroit ſon pere ; mais la mort l'enleva en 1596. dans ſa vingt-ſixiéme année. Gabriel qui lui ſurvécut avoit moins de talens, il quitta la peinture pour s'attacher au commerce & mourut de la peſte en 1631. âgé de ſoixante & trois ans : à la mort de leur pere ils achevérent pluſieurs morceaux qu'il n'avoit pu finir, aidés de leur oncle Benoît *Caliari* qui peignoit l'architecture, & qui mourut le dernier de tous. Dans les ouvrages que *Carletto* a peint avec ſon pere, ſa maniére étoit ſi ſemblable que tout paroiſſoit de la même main, il mourut avant Gabriel, de ſorte que la peinture a été cultivée cent ans de ſuite dans cette famille. CARLETTO CALIARI. GABRIEL CALIARI. BENOÎT CALIARI.

Paul *Farinati* a travaillé ſous Paul *Veroneſe* ainſi que le *Cavalier Zelotti* qui avoit été ſon camarade.

PAUL VERONESE.

On reproche à Paul *Veronese* de n'avoir point été assez correct & d'avoir bigaré ses figures de trop de différentes couleurs, ce qui en ôte la forme & le repos, ses fonds d'Architecture sont quelquefois un peu trop clairs, & ses ciels approchent de la détrempe : on souhaiteroit souvent plus de convenance dans ses tableaux, plus de finesse d'expression dans ses têtes, plus de goût de dessein dans les contours & dans les extrémités de ses figures.

Rien n'est si beau que les desseins de Paul *Veronese* pour l'ordonnance, ils sont souvent dessinés sur du papier teinté arrêtés à la plume, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine rehaussés de blanc & très terminés. On en voit d'autres qui sont des études au crayon rouge, à la pierre noire, aux trois crayons, quelques-uns même dont les contours sont heurtés au pinceau. Le grand génie & la facilité de ce maître se lisent par tout ; ses caractéres de têtes, son goût de draper, ses beaux fonds, l'intelligence avec laquelle il a sçu ménager ses lumiéres ; son attention à dessiner proprement sont des guides surs pour reconnoître Paul *Veronese*.

Entre les grands ouvrages qu'on voit de ce maître dans le palais saint Marc, ouvrages consacrés par l'approbation publique, il a peint quatre banquets seuls capables de l'immortaliser. Celui des noces de Cana à saint George majeur est un des premiers tableaux de l'univers, on y compte cent vingt figures, & cent cinquante têtes très variées. Le second repas est chez Simon le lepreux, à saint Sébastien ; le troisiéme est à saint Jean & Paul, c'est le repas chez Lévi publicain, ce tableau à été endommagé par le feu ; le quatriéme est encore le repas chez Simon le lepreux, il étoit chez les peres Servites, on le voit présentement à Versailles dans le nouveau salon : ces peres ayant refusé de ce tableau une grosse somme que Louis XIV. leur offrit, la République fit enlever le tableau, & en fit présent au Roy. Dans l'Eglise de saint Sylvestre à Venise on voit une adoration des mages, aux peres de sainte Croix une adoration des bergers ; à *san Nicolo dei frari* cinq tableaux dans le plafond, le baptême du Sauveur, une céne, un calvaire, une résurrection, & dans le milieu l'adoration des mages.

Dans l'Eglise d'*Ogni santi* il a peint le paradis avec un saint Etienne & plusieurs autres saints en priéres ; l'Eglise de saint

saint Sébastien est toute de sa main. Le plafond est orné de trois morceaux de l'histoire d'Esther, la Vierge est peinte au maître Autel dans une gloire d'anges, en bas sont placés saint Sébastien, sainte Catherine, saint Jean-Baptiste, saint François & saint Pierre. Dans la coupole on voit le Pere éternel, & l'assomption de la Vierge dans la tribune. Sur les murs à droite, il a représenté saint Marc & saint Marcellin qu'on méne au supplice avec saint Sébastien lié à un arbre, plusieurs autres morceaux de l'histoire de ce Saint, le baptême de Jesus-Christ, un Christ en croix, les quatre évangélistes, saint Jérôme dans le désert, la circoncision, la guérison du paralytique & plusieurs figures en clair-obscur ornent le reste des murs & les orgues : il y a une assomption de la Vierge & les quatre évangélistes compartis dans le plafond de la sacristie, sans parler du beau tableau qui est dans le réfectoir & des peintures qui ornent l'escalier. On voit aux religieuses de sainte Catherine le fameux tableau de son mariage, N. S. avec les Pharisiens dans l'Eglise de saint Paul.

PAUL VERONESE.

A Verone dans l'Eglise de saint George le martyre du chevalier Ginnochias qui ne voulut pas sacrifier aux idoles, & saint Barnabé ressuscitant un mort. A la *Vittoria* dans la sacristie un Christ au tombeau entouré de quatorze figures, petit tableau précieux.

A *santa Eufemia* à Milan, la Sainte qui expire & un bourreau attaqué par des lions. Dans la galerie de l'Archevêché une Vierge avec le Jesus & saint Jean.

A sainte Afre *dei Rochetini* à *Brescia* le martyre de cette sainte avec un beau fond d'architecture. Dans le réfectoire des peres de saint Nazare le repas chez Simon le lépreux avec la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur.

A Padouë chez les Bénédictins, le martyre de sainte Justine.

A l'Escurial en Espagne on voit dans le chapitre les noces de Cana, & une présentation au Temple peints sur toile, les figures de demi-nature.

Dans la galerie du Duc de Modene l'adoration des mages, & les noces de Cana; Mars & Vénus demi-figures. La famille du peintre, qui accompagnée de deux saints protecteurs, vient remercier la sainte Vierge; un grand portement de croix.

Au Dôme de Mantouë la tentation de saint Antoine Abbé avec de très-belles têtes de femmes.

PAUL VERONESE.

Dans la galerie du Grand Duc une annonciation.

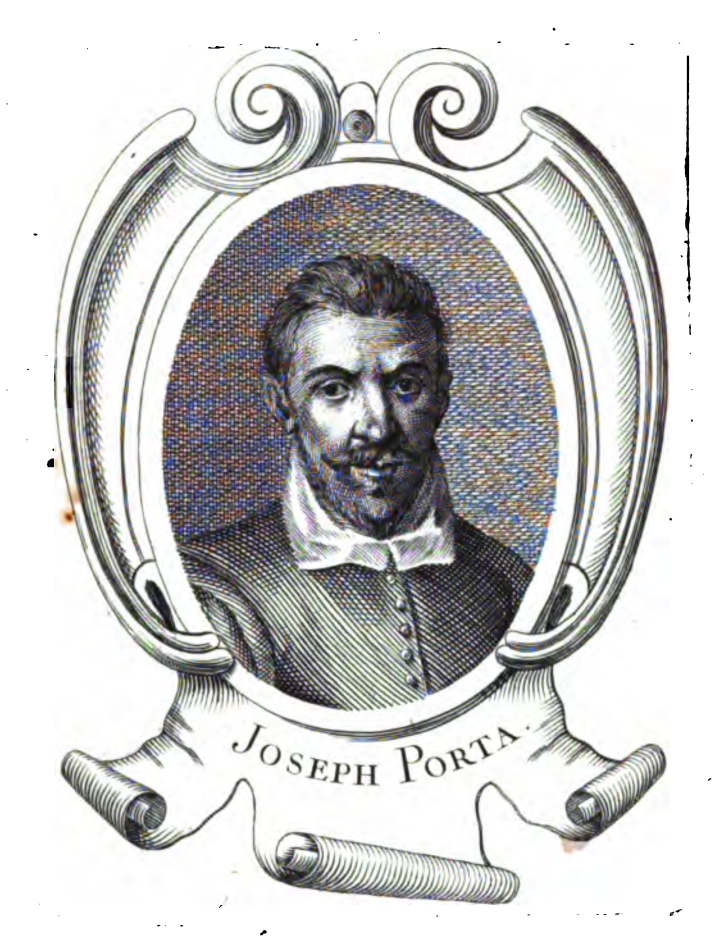
Dans celle du Duc de Parme une Vierge avec deux anges, & saint Jean avec saint Jérôme; le Centurion, Moïse, Vénus & Adonis.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, la femme adultére, un prêtre à l'Autel avec une sainte à genoux & un clerc qui tient un flambeau, le Centenier, une fuite en Egypte avec plusieurs anges, une adoration des Rois.

Le Roy posséde le fameux banquet chez Simon le lépreux, les pélerins d'Emmaüs, Judith avec Holopherne, Rebecca, Susanne sortant du bain, David & Bethsabée, le martyre de saint Marc, Jesus-Christ guérissant la belle mere de saint Pierre, une nativité, le Christ au tombeau, l'hermoroïsme de l'évangile, l'apparition de Jesus-Christ à saint Pierre & à saint Paul, un portement de croix, l'entrée de Henri III. dans Venise, Vénus & Adonis, l'adoration des mages, la Vierge avec l'enfant Jesus, saint Joseph, saint Jean & sainte Catherine, la Vierge enlevée par des anges. Moïse sauvé des eaux, sujet double; Esther chez Assuérus, Persée & Andromède, un crucifiement, une sainte famille avec sainte Catherine & saint George, avec une femme sur le devant qui présente une corbeille. Une Vierge, l'enfant Jesus & saint Jean. Une Vierge tenant l'enfant Jesus & une religieuse.

On voit au palais Royal les disciples d'Emmaüs, l'enlévement d'Europe, Léda, Mars desarmé par Vénus, la mort d'Adonis, Mercure & Hersé, Mars & Vénus liés par l'Amour, un portrait de femme, c'est la fille de Paul *Veronese*, Paul *Veronese* entre le vice & la vertu, la sagesse compagne d'Hercule, le respect, l'amour, le dégoût, & l'infidélité quatre dessus de porte. Mars & Vénus, l'embrasement de Sodome, les Israëlites sortant d'Egypte, le jugement de Salomon, Moïse sauvé des eaux.

Augustin Carrache, Vosterman, Kilian, François Villaméne, Matham, Saerendam, Lasne, Troien, Van Kessel, le Févre, Coëlemans, Hollart & autres ont gravé d'après Paul *Veronese* environ soixante piéces, & il y a outre cela deux piéces dans le recueil de *Louisa*, plusieurs dans le cabinet de l'Empereur, & dans les tableaux du Grand Duc: vingt-cinq morceaux dans le recueil de Crozat gravés par les meilleurs maîtres de ce temps.



JOSEPH PORTA.

OSEPH *Porta* surnommé *Salviati*, parce qu'il étoit disciple de François *Salviati* Florentin, naquit à *Castello nuovo della grafignana* en 1535. Un de ses oncles l'ayant mené à Rome pour entrer dans l'école du *Salviati*, *Porta* n'y perdit pas son temps, il devint habile à peindre à fresque, & son coloris étoit aussi fort qu'à l'huile. Son maître *Salviati* qui aimoit naturellement à changer de lieu, le ramena à Venise & l'y laissa pour aller à Florence.

Porta se fit des amis à Venise où l'on goûtoit sa maniére qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. On l'employa à peindre à fresque plusieurs façades de palais qui furent estimées & que le temps a détruit. Le Patriarche *Grimani* lui fit

JOSEPH PORTA.

repréſenter l'hiſtoire de Pſyché dans ſon palais, & les religieuſes du *Corpus Domini* lui demandérent un Chriſt mort. Le ſéjour de Veniſe lui plut aſſez pour s'y fixer, il s'y maria, & eut pluſieurs enfans : cependant ſon nom vola juſqu'à Rome. Le Pape Pie IV. le manda pour peindre dans la ſalle Royale, l'Empereur Frédéric I. qui baiſe les pieds du Pape Alexandre III. devant l'Egliſe de ſaint Marc en préſence du Doge *Ziano* & de pluſieurs Sénateurs & Cardinaux. Il finit dans la ſalle un morceau, que ſon maître François *Salviati* avoit laiſſé imparfait.

Salviati revint à Veniſe comblé d'honneurs & de preſens. Le Sénat qui connoiſſoit ſon mérite, lui fournit les moyens de le ſignaler dans les trois ronds de la bibliothéque de ſaint Marc, où il a repréſenté Pallas & Hercule, Mercure & Pluton, & dans le troiſiéme la vertu ſe moquant de la fortune qui a les yeux bandés. Il a peint dans l'ancienne ſalle du Doge les figures qui accompagnent les armes Ducales : ce ſont la foi, la charité, l'abondance & la paix, on voit encore un crucifix accompagné de la Vierge, de ſaint Jean, & de la Madeleine à ſes pieds, des Sibylles au deſſus du balcon de la cour, & deux enfans ſur une porte. Il travailla enſuite au nouvel eſcalier dans lequel on trouve des preuves de ſon ſçavoir. Il fournit encore pluſieurs cartons pour les Moſaïques de ſaint Marc. Enfin les Egliſes & les Palais de Veniſe ſont remplis des ouvrages de ſa main.

Porta s'attacha aux ſciences & principalement aux Mathematiques ; il en avoit fait pluſieurs traités qu'il jetta dans le feu pendant une maladie dont il crut mourir ; il en fit autant de ſes deſſeins & de toutes ſes études, ne voulant pas que perſonne ſe ſervît de ſon travail. Les ſçavans faiſoient cas de ſes lumiéres, & il aſſiſtoit à toutes leurs conférences.

La chymie étoit aſſez de ſon goût, & il en avoit tiré pluſieurs ſecrets pour les couleurs à freſque. *Porta* deſſinoit bien, il inventoit facilement & ſon goût de couleur tenoit des meilleurs maîtres ; trop attaché à ſon modéle, il marquoit avec excès les muſcles du corps humain, ce que les anciens affectoient pour montrer à quel degré ils poſſédoient l'anatomie.

Il finit ſes jours dans la ville de Veniſe en 1585. âgé de cinquante ans.

Ses deſſeins ſont rares & fort eſtimés : c'eſt un mélange

du goût de ſon maître *Salviati*, dù Romain & du Venitien. Sa plume eſt hardie ſans être ſpirituelle avec un Lavis au biſtre relevé de blanc au pinceau, haché dans les jours. Les draperies larges de ſes figures & leurs muſcles trop reſſentis conſtituent ſon vrai caractere.

JOSEPH PORTA.

On compte à Veniſe parmi ſes ouvrages une Pſyché chez le procurateur *Grimani*. Un Chriſt mort dans l'Egliſe des religieuſes du *Corpus Domini*, trois ronds dans la bibliothéque du palais ſaint Marc. Les Sibylles, les Prophetes, les vertus cardinales & Jeſus-Chriſt avec les Maries dans le palais ſaint Marc. Une aſſomption de la Vierge chez les peres Servites, au maître Autel de ſainte Marie *Zebenigo* une annonciation, aux Incurables une autre annonciation. A *ſan-Zacheria*, ſaint Côme & ſaint Damien qui gueriſſent un malade, ſur les côtés ſaint Jean-Baptiſte, Zacarie, & le Sauveur en l'air.

Deux tableaux à ſaint François *della Vigna*; l'un eſt une Vierge aſſiſe avec le Jeſus, ſaint Bernard & ſaint Antoine qui repréſente un portrait naturel. On voit quatre ſaints dans l'autre tableau.

Dans l'Egliſe *Dei Frari* une purification de la Vierge; on voit au bas du tableau ſaint Nicolas, ſaint Bernardin, ſaint Auguſtin, ſainte Helene, & ſaint Paul s'appuyant ſur ſon épée & parlant à ſaint Marc. Il a peint à freſque à côté de l'Autel le prophete Malachie, & la Sibylle Erithrée. Chez les peres du ſaint Eſprit dans les *Lagunes*, on voit ſur les orgues David victorieux de Goliath & une céne dans leur refectoire.

Dans l'Egliſe des anges de *Murano*, il a repréſenté le Chriſt en Jardinier qui apparoît à la Madeleine & à ſaint Pierre martyr, une deſcente de croix, la Vierge eſt au pied & les trois Maries, ſaint Longin & la Madeleine paroiſſent recevoir le corps du Sauveur.

On voit au palais Royal l'enlévement des Sabines de grandeur naturelle.

On ne connoît de piéces gravées d'après ce maître que trois morceaux dans la ſuite des tableaux de Veniſe publiée par *Louiſa*, ils ſont peints au plafond de l'Egliſe de la *Salute*, l'un eſt la manne, l'autre le prophéte Elie nourri par l'ange, le troiſiéme eſt Habacuc qui porte à manger à Daniel dans la foſſe aux lions.



PALME LE VIEUX.



JACQUES Palme le vieux est né à *Serinalta* dans le territoire de Bergame en l'année 1548. Quoiqu'il soit mort dans un âge peu avancé, on le nomme Palme le vieux, pour le distinguer de son neveu Jacques Palme connu sous le nom de Palme le jeune.

On l'envoya à Venise dès ses premiéres années pour entrer dans l'école du grand Titien, dans laquelle il ne tarda guére à se distinguer parmi les autres éléves. Sans atteindre à la finesse & au moëlleux du pinceau de son maître, sa maniére fut si conforme à la sienne, qu'on le choisit après la mort du Titien pour mettre la derniére main à un tableau d'une descente de croix.

PALME LE VIEUX.

Le Palme eſt plus eſtimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte & pour la grande patience à finir, que pour la fierté & la correction du deſſein, il faiſoit tout d'après nature, il peignoit juſqu'à la molleſſe de la laine, & l'on s'apperçoit, quoique ſon ouvrage ſoit très-fini, qu'il eſt facile & fait au premier coup.

Ce peintre poſoit d'abord ſa couleur fraîche, enſuite il retouchoit ſon ouvrage, le chargeoit de couleurs & de glacis, de la même maniére que le Titien & le Corrége l'ont pratiquée, ce qui a rendu ſa peinture très-moëlleuſe. Ses chairs étoient ſi fraîches, qu'un (*a*) poëte Vénitien dit qu'elles étoient vivantes & non peintes; un autre faiſant (*b*) alluſion à ſon nom de Palme dit que ce peintre après avoir long-temps par ſon grand coloris défié la nature même, il en avoit glorieuſement obtenu la palme, dont en ſigne de victoire, il avoit pris le nom.

Le Palme ne perdoit jamais ſon ſujet de vuë, il le traitoit avec le même feu juſqu'à ce qu'il l'eût fini, contre l'ordinaire de la plûpart des peintres qui en terminant leurs ouvrages, en altérent l'eſprit. Il faiſoit fort bien le portrait & ſes draperies étoient vagues & de bon goût. Si le Palme fût mort immédiatement après deux ou trois celébres ouvrages qu'il a faits, il paſſeroit pour le meilleur peintre que nous ayons eu. Son mérite inégal a toujours décliné depuis & a trompé tous les connoiſſeurs, mais ſes premiers tableaux ſervent d'excuſe à la foibleſſe des derniers.

Dans la chambre où ſe raſſemblent les confréres de l'école de ſaint Marc, laquelle eſt ornée des ouvrages de Jean *Bellin*, de Jean *Manſucchi* & d'autres peintres, le Palme a repréſenté un vaiſſeau qui amene le corps de ſaint Marc à Veniſe, il a feint une horrible tempête avec des Aquilons qui ſoufflent le vent de tous côtés; pluſieurs barques renverſées & des gens qui ſe ſauvent à la nage rendent ce tableau excellent pour l'invention, pour le coloris, & pour la vérité. La ſainte Barbe qu'il a placée dans l'Egliſe de *ſanta Maria formoſa* n'eſt pas moins belle. Le tableau, ou il s'eſt peint regardant une Sphere, eſt inimitable: on y voit un habit de peluche, des toupes de cheveux, un regard ſi admirable, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

Ce peintre étoit bien fait & poſſédoit d'excellentes qualités, il mourut à Veniſe dans la force de ſon âge en l'an-

(*a*) *Palma Vecchio fradel carnal della natura.* Rime di Boſchini. p. 310.

(*b*) *Che sfidando a certame la natura ſteſſa, ottenne glorioſo di quella la palma, onde ſe ne fregiò il nome in ſegno di vittoria.* *Le maraviglie del'arte.* Ridolfi. p. 119.

PALME LE VIEUX.

née 1596. âgé de quarante-huit ans. On prétend què *Lorenzo Lotti* de Bergame qui a beaucoup peint en cette ville, à Venise & à Lorette, étoit son disciple.

Ses desseins se trouvent rarement, & se confondent souvent avec ceux du Titien dont il avoit pris la maniére. La plume du vieux Palme est lourde & grossiére, ressentie en de certains endroits, & soutenuë d'un lavis de bistre ou d'encre de la Chine. Il ne faut y chercher ni correction, ni élégance, ni choix de plis. Un certain goût Vénitien qui approche du Titien & du Giorgion, mais infiniment moins bon, le fera reconnoître.

On voit peu de tableaux du Palme dans les Eglises de Venise, parce qu'il a peu vécu & que les tableaux de chevalet étoient plus de son goût.

Il y a dans l'Eglise de la *Madona del horto*, un *Ecce homo*, saint Dominique, sainte Helene, saint Laurent, & le bienheureux Laurent *Justiniani* tous ensemble; à *san-Mosé* une Vierge & son fils sur une nuée, à ses pieds saint Jean & saint Jérôme. Dans l'Eglise de *santa Maria formosa* pour la compagnie des Bombardiers la figure de sainte Barbe dans le milieu, & dans les six autres parties saint Sébastien, saint Antoine Abbé, la Vierge tenant son fils mort, saint Jean-Baptiste & saint Dominique au-dessus. Aux peres de saint Etienne, une Vierge, saint Joseph, sainte Catherine & la Madeleine qui répand le parfum sur N. S. Deux banquets de Jesus-Christ avec ses apôtres l'un à saint Sylvestre, l'autre à sainte Marie mere de Dieu, il s'est surpassé dans les belles têtes. A *san-Cassiano* saint Jean en pied avec saint Pierre, saint Paul, saint Marc & saint Jérôme.

Saint Jérôme & saint Charles dans la sacristie de S. Sébastien.

A saint Antoine *di Castello* le mariage de la Vierge avec saint Joseph & autres figures.

A sainte Helene du Mont Olivet au maître Autel l'adoration des mages.

On voit chez les Théatins de Vicence une Vierge assise, d'un côté saint George & de l'autre sainte Lucie avec un ange à leurs pieds.

A *Serinalta* sa patrie au maître Autel de la paroisse la purification de la Vierge & une résurrection.

Dans l'Eglise de *san-Pietro samaldi* à Lucques saint Antoine Abbé avec quatre autres saints.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, la Vierge avec le Jesus, saint Roch & la Madeleine dans un païsage.

PALME LE VIEUX.

Le Roy a de ce maître une sainte famille avec saint François, Jesus-Christ au tombeau, la Vierge le Jesus & sainte Elisabeth : la nativité de Jesus-Christ au milieu des pasteurs : la belle Joailliére, une Vierge, le Jesus, saint Joseph avec un jeune homme à genoux.

On voit au palais Royal une Vénus couchée, peinte sur toile grande comme nature, sainte Catherine demi-nature : une sainte famille peinte sur bois de demi-nature ; Hérodias de grandeur naturelle ; un Doge de Venise assis dans un fauteüil grand comme nature ; le portrait d'une jeune fille.

Ceux qui ont gravé d'aprés Palme le vieux sont Kilian, Troien, Brebiette, Boël, Danchers, Matham, les Sadeler, Goltius, Lasne, Van Kessel, Vosterman & autres : il y a douze planches dans la galerie de l'Archiduc, une sainte famille dans le cabinet du Roy, gravée par Picart le Romain, & plusieurs morceaux dans le cabinet de l'Empereur & dans les tableaux du Grand Duc.





PALME. LE JEUNE.



ON a appellé ce peintre Jacques Palme le jeune, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle; il a cependant vécu bien plus long-temps. Jacques Palme prit naissance à Venise en 1544. d'Antoine *Palma*, & on le dit disciple du Tintoret dont il a assez suivi le goût. Son pere le faisoit dessiner & peindre d'après les plus fameux tableaux. Pendant qu'il copioit dans l'Eglise des Jésuites le saint Laurent du Titien, le Duc d'Urbin *Guido Ubaldo* prenoit souvent plaisir à le voir peindre; un jour qu'il entendoit la Messe, il fit le portrait du Duc sans être apperçû que de ses gens qui ne manquérent pas d'en informer leur maître à son retour; le jeune peintre fut mandé & reçut le prix du portrait & de la copie qu'il avoit

faite du tableau du Titien : le Duc charmé de ce mérite naissant, mena le Palme à Urbin & lui procura toutes les facilités nécessaires pour continuer ses études : il l'envoya ensuite à Rome & le recommanda à son frere le cardinal qui le protégea toujours : ces nouveaux secours occasionnérent de nouveaux progrès, il étudia Raphaël, Michel-Ange & Polidor, sa réputation s'accrut, & le Pape lui donna à peindre une galerie & une salle du Vatican.

PALME LE JEUNE.

Après huit années passées à Rome dans ces occupations, il retourna à Urbin âgé pour lors de vingt-quatre ans, ensuite à Venise où ne trouvant point d'occupation par le grand nombre de bons peintres qui y florissoient, la ville de Rome le posséda encore. Comme il ne vouloit point travailler sous la direction d'un chef ainsi que cela se pratique en ce pays, il refusa plusieurs ouvrages, & il revit de nouveau la ville de Venise où il demeura toujours depuis ce temps-là.

On estimoit son goût de peinture, & il fut préféré à son oncle pour le beau génie, la légéreté de la touche & les plis des draperies heureusement rompus. Il devint ami du sculpteur *Vittoria* qui conduisoit les plus grands ouvrages de Venise & qui le fit préférer au Tintoret, à Paul *Veronese* & à plusieurs autres peintres ; souvent le *Vittoria* le conseilloit, & lui faisoit retoucher ses tableaux. Le Palme se trouva en concurrence avec le Tintoret dans le palais saint Marc & avec le Josepin à l'*Hospitaletto* ; piqué d'émulation, il fit des morceaux admirables.

Après la mort du Tintoret & du Bassan il devint le plus fameux peintre de Venise : sa fortune & sa réputation augmentoient tous les jours. Le Duc de la Mirandole le manda & il peignit dans un plafond de son palais l'histoire de Psyché, dans un autre la création du monde, enfin l'âge de fer. Il envoya des tableaux à Rome, à Padouë, à Vicence, à Vérone, à Bresche, à Bergame & autres villes. Ce fut alors qu'il changea toute sa maniére de peindre pour en prendre une plus expéditive ; il alloit aussi vîte que le Tintoret & l'amour du gain prévalut sur celui de la gloire : il perdoit si peu de temps, que le jour que l'on enterra sa femme, il s'occupa à peindre ; les amis qu'il avoit invités à la cérémonie le trouvérent à leur retour dans la même occupation.

Le Palme étoit bien fait, d'une complexion propre au

PALME LE JEUNE.

travail, fort spirituel, & aimé des gens de lettres. Le *Guarini*, & le cavalier Marin le visitoient souvent. Il aimoit naturellement à rire; quand on lui disoit que quelques peintres critiquoient ses tableaux, bon répondoit-il, voilà une agréable nouvelle pour moi, c'est une marque qu'ils sont jaloux de mes ouvrages. Dans une visite que lui rendit le cavalier Josepin, ne voyant chez lui que des tableaux ébauchés, il lui dit qu'il vouloit venir demeurer quelque temps avec lui pour apprendre à faire de si belles ébauches, je vous l'enseignerai avec plaisir, dit le Palme, à condition que vous me permettrez d'aller loger à Rome chez vous pour que vous m'appreniez à les finir.

La gloire du Palme demanderoit qu'il eût fait moins de tableaux; on en voit plusieurs d'extrapassés & qui s'éloignant entiérement de la nature, ne sont dûs qu'à la liberté de la main.

Venise perdit ce grand peintre en 1628. dans sa quatre-vingt-quatriéme année, son corps fut porté à saint Jean & Paul où l'on voit son buste à côté de ceux du Titien & de son oncle le vieux Palme: ses deux fils moururent de débauche avant lui.

Jacques *Albarelli* est le seul éléve qu'on lui connoisse.

On ne peut rien voir de plus spirituel que ses desseins; sa plume bien différente de celle de son oncle est fine & légére; elle offre un feu d'imagination, une vivacité de génie qui a peu de semblables. On y trouve un petit lavis très-léger au bistre avec des hachures de tout sens: sa touche, ses contours tâtés, ses draperies volantes, son peu de correction tiennent plus d'une grande pratique que de la nature & sont affectés à ce maître: ce sont les desseins les plus faciles à distinguer.

On voit aux Religieux de sainte Croix de Rome proche la fontaine de Tréves un chœur d'anges adorant le Saint Sacrement au-dessus du maître Autel.

A saint Jacques *del Orio* à Venise dans la sacristie plusieurs sujets de l'écriture sainte, une Vierge, dans l'Eglise le saint devant le tyran, un autre tableau représente son martyre. A *san-Nicolo dei frari*, une descente de croix dans le goût Romain, Notre Seigneur qui tire des Limbes plusieurs saints qui représentent les portraits de quelques-uns de ses amis, le martyre de sainte Catherine; dans l'Eglise de saint Antoine il

a peint la chapelle de *san-Sabba* où l'on voit ce saint porté au Ciel par plusieurs anges. Les ouvrages à fresque autour du tombeau de Jérôme Canale fameux amiral Vénitien placé dans l'Eglise de saint Jean & Paul sont de sa main, Mars & Neptune y paroissent (quoique dans une Eglise) avec des trophées d'armes & des prisonniers. Dans l'Eglise de sainte Elisabeth on voit une visitation de la Vierge.

Il a beaucoup peint dans le palais Ducal entr'autres les actions du Pape Alexandre III. du Doge Henri *Dandolo*, & dans la salle du *Pregadi* dite *il scrutino* le jugement universel & quatre tableaux des faits de la République tels que la bataille appellée *dei Barchi*.

Chez les religieuses de saint Joseph une belle descente de croix. Aux religieux de sainte Croix dans l'Eglise la décolation de saint Jean au maître Autel, & dans le chœur un portement de croix, un crucifiement & N. S. aux Limbes. On voit dans la sacristie les Israëlites dans le désert, le serpent d'airain, l'histoire de David, & sur l'Autel la Vierge avec plusieurs Saints. Il a peint dans son dernier temps quatre tableaux de l'institution de ces Peres. A l'*Hospitaletto* il a représenté au plafond l'assomption de la Vierge & dans les huit espaces autour, des anges qui tiennent des instrumens de musique, l'adoration des mages orne l'Autel, & plusieurs grands tableaux sont peints sur les murs. Pour les confréres de la Justice, l'histoire de saint Jérôme en huit tableaux, pour ceux du Saint Sacrement N. S. qui lave les pieds aux apôtres quand il va chez Caïphe. Il a feint que l'action se passe pendant la nuit pour en tirer de plus fortes lumiéres. Dans l'Eglise de la Trinité au maître Autel la prise au jardin des olives & une flagellation. Pour les confréres de saint Jean à l'*Albergo* quatre sujets de l'apocalypse & plusieurs figures de clair-obscur. A saint Dominique quatre tableaux, des anges pleurant autour d'un Crucifix, le Pere éternel en haut, le deuxiéme la Vierge regardée par saint Hyacinthe à genoux, le troisiéme le mariage de sainte Catherine, le quatriéme la Vierge entourée de plusieurs anges. A saint François de Paule une annonciation & deux autres sujets. A saint Gervais & Protais la naissance de la Vierge, l'annonciation, la Vierge dans toute sa gloire, une descente de croix. Aux Capucines on voit au maître

PALME LE JEUNE.

Autel la Vierge avec plusieurs saints de l'ordre, la Vierge à son retour d'Egypte & un crucifiement.

Pour l'Empereur Rodolphe II. il peignit un bain de Diane.

Pour le Roy de Pologne Sigismond III. l'histoire de Psyché, le baptême du Sauveur pour le Dôme de Warsovie.

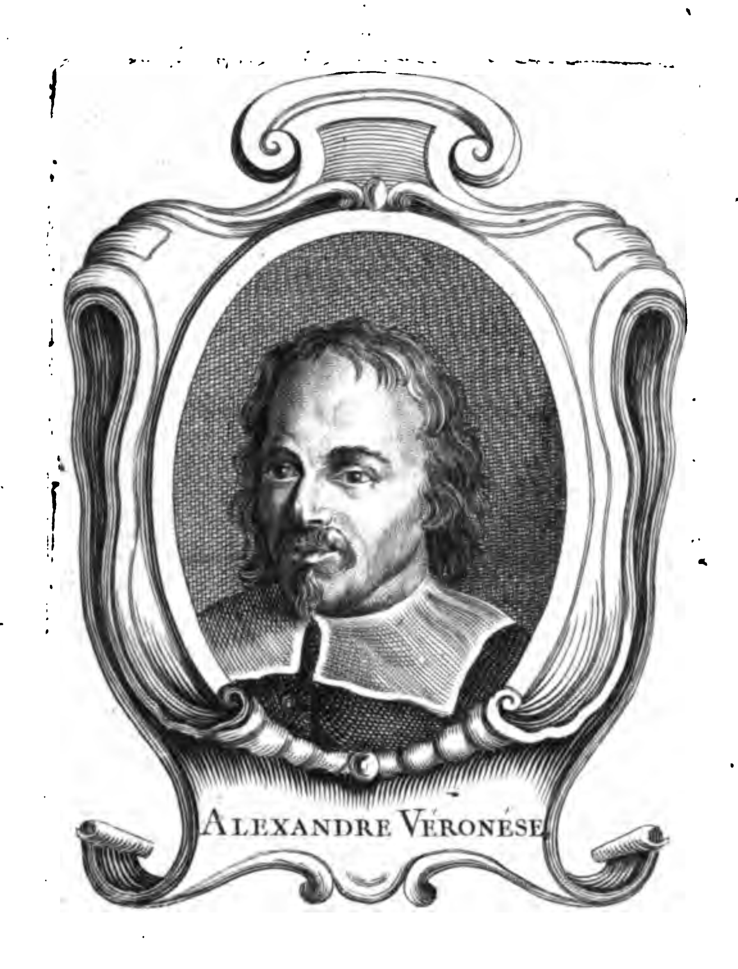
Pour le Duc de Savoye plusieurs sujets de métamorphoses.

On voit chez le Duc de Modéne une présentation au Temple.

Le Roy n'a qu'un seul tableau de ce maître, c'est un Christ couronné d'épines.

Les mêmes graveurs du vieux Palme ont travaillé d'après Palme le jeune : on trouve dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc ; trois dans la suite de *Louisa*, & il a gravé de sa main un saint Jean-Baptiste & un livre à dessiner.





ALEXANDRE VERONESE.

ALEXANDRE *Veroneſe* s'appelloit *Turchi* autrement l'*Orbetto*, la raiſon qu'on en donne eſt, qu'étant enfant il conduiſoit un aveugle : il naquit à Vérone en 1600. un vrai goût pour le deſſein engagea ſes parens à le confier à *Felice Ricci* dit *Bruſaſorci*, dont la maniére étoit ſéche & léchée ; quelquefois Alexandre la ſuivoit, ſouvent mieux inſpiré il s'en écartoit ; il prenoit le Corrége pour le modéle de ſon coloris, & le Guide pour ſes airs de têtes ; de ſi grands modéles ne pouvoient manquer de former un habile homme.

Alexandre voulut faire comme tous les jeunes peintres ; il s'empreſſa de ſe rendre à Rome ; ſon goût devint alors très-épuré par la vuë des belles choſes que cette ville poſſéde.

ALEXANDRE VERONESE.

Unir la couleur Vénitienne au dessein Romain, est tout ce que peuvent se proposer de mieux les plus grands artistes. Il se maria à Rome, & il se servoit pour modéles de sa femme & de ses filles.

Son coloris est vigoureux, son dessein assez correct, & les graces qu'il répandoit dans ses tableaux lui donnérent dans son art un rang fort distingué. Sa coûtume étoit de commencer un ouvrage sans faire d'esquisse, ni de dessein; à mesure qu'il finissoit, il plaçoit ses figures les unes auprès des autres, avec tant de succès qu'elles s'accordoient, & pour la proportion & pour le tout ensemble. Tout ce qu'il dessinoit étoit d'après nature, il ne l'a jamais abandonnée : quoique ses tableaux soient finis & fort recherchés, il seroit à souhaiter qu'il eût fait un meilleur choix de ses attitudes, de ses draperies, & qu'il eût souvent mieux raisonné ses compositions.

Alexandre après la mort de son maître *Ricci* fut choisi pour terminer plusieurs tableaux qu'il avoit laissé imparfaits, tels que la manne dans la grande chapelle de saint George de Venise & le saint Raimond dans l'Eglise de sainte Anastasie. Ce peintre vécut long-temps à Rome occupé à faire des tableaux de chevalet qui se sont répandus de tous côtés, le marbre & l'agathe lui servoient souvent de toile pour y représenter des sujets gracieux & faits avec beaucoup d'amour : enfin Rome le perdit en 1670. à l'âge de soixante & dix ans.

Ses desseins sont arrêtés à la plume, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, & relevés de blanc au pinceau. Il y regne un goût lourd sans beaucoup de proportion & les extrémités de ses figures peu recherchées, ce qu'il faut attribuer au peu d'usage qu'il avoit de dessiner : on y trouve de l'expression dans les têtes, des caractéres qui approchent du Guide pour le tour & les graces, & ses figures sont toutes en mouvement : ses sujets de dévotion sont moins bien traités que les autres; un goût affecté à Alexandre *Veronese* est la marque la plus sûre pour connoître ses desseins.

Ses principaux ouvrages à Rome sont dans l'Eglise de saint Romuald, la Vierge qui va en Egypte avec le Jesus & saint Joseph. A *san-Lorenso in Lucina*, la Vierge le Jesus & saint Joseph. Dans l'Eglise de *san-Salvator in Lauro* saint Charles Borromée est représenté avec plusieurs saints. Dans celle de saint Antoine du Padouë dite la conception des peres Capucins

pucins on voit le bienheureux Félix qui tient le Jeſus dans ſes bras. ALEXANDRE VERONESE.

A Vérone dans la ſacriſtie de *ſanta Maria in organo* il a peint un ſaint Antoine qui eſt fort eſtimé.

Le Roy poſſede deux tableaux de ce maître, le mariage de ſainte Catherine & le déluge.

Il y en a auſſi deux au palais Royal, l'un la chaſteté de Joſeph peint ſur une pierre de touche, l'autre eſt l'apparition des anges à Abraham peint ſur toile & les figures de grandeur naturelle.

On voit à l'Hôtel de Toulouſe Rachel qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham, & dans la galerie la mort de Marc Antoine & de Cléopâtre, grand tableau.

Nous avons deux morceaux dans le cabinet du Roy, l'un le déluge gravé par Edelinck, l'autre eſt le mariage de ſainte Catherine par J. Scotin, il y a encore un morceau dans la ſuite de *Louiſa*.





SEBASTIEN RICCI.

J'AI connu Sébastien *Ricci* à Venise, & il y a peu d'années que nous l'avons perdu. *Belluno* dans les états de Venise, lui donna naissance en l'année 1659.

A l'âge de douze ans ses parens l'envoyérent à Venise chez Frédéric *Corvelli* peintre médiocre où il resta jusqu'à vingt ans. L'envie de se perfectionner le conduisit à Bologne, & la vûë des beaux tableaux qui y sont répandus produisit cet effet. Le Duc *Ranuccio* de Parme ayant entendu parler de *Ricci*, le fit travailler à Plaisance, & l'envoya à Rome dans le palais Farnése, avec tous les secours nécessaires pour ses études.

La mort de ce Prince fit retirer *Ricci* de la ville de Rome,

& la perte d'un si grand protecteur lui fut extrêmement sensible. Tout ce qu'avoient de beau Florence, Bologne, Modéne & Parme l'occupa tour à tour. Il vint demeurer à Milan où il ne fut pas long-temps sans se faire connoître. Venise lui parut mériter son attention, & il y travailla assidument pendant trois années. Toutes ses études, tous ses ouvrages furent approuvés & lui méritérent l'estime des connoisseurs.

SEBASTIEN RICCI.

Le Roy des Romains le manda à Vienne pour peindre un grand salon & plusieurs appartemens. Les récompenses qu'il en reçut égalérent les applaudissemens de toute sa Cour. A peine fut-il de retour à Venise, que le grand Duc de Toscane le fit venir à Florence pour exécuter quelques peintures dans son appartement. Il y réüssit, & ce Prince lui en témoigna beaucoup de satisfaction. *Ricci* accoutumé à travailler pour les Princes, n'envisageoit point de bonheur plus grand que celui d'être attaché à quelque Monarque. La Reine d'Angleterre ayant donc souhaité qu'il vînt à Londres, il mit ordre à ses affaires, prit congé de ses protecteurs & passa par Paris où il fut reçu à l'Académie de peinture. Il se rendit ensuite à Londres, où la Reine lui donna beaucoup d'ouvrages ainsi que toute la cour. On y voit entr'autres un tableau pour l'Hôpital de Chelsey & une demi-coupole au dessus de l'Autel où il a peint l'ascension de Notre Seigneur. L'Escalier du Duc de Montaigu que j'ai vu avec plaisir, est un témoignage public que le *Ricci* étoit né pour les grandes machines.

Après un long séjour en Angleterre, il retourna à Venise où il fut chargé de faire quantité de tableaux pour la France, pour l'Espagne, pour le Portugal & pour le Roy de Sardaigne. Le récit des avantures de ses voyages amusoit ses amis & auroit pu fournir la matiére d'un roman.

Les fréquens voyages de *Ricci* ne l'ont point empêché d'enrichir Venise d'un grand nombre de tableaux & l'on peut dire de lui qu'il a soutenu l'honneur de la peinture pendant tout le cours de sa vie. On voyoit avec plaisir dans sa personne, la vertu triomphante & le mérite arriver aux honneurs.

Le *Ricci* étoit grand dans ses pensées; il avoit un génie fertile, une grande exécution, une touche légére, de belles ordonnances, de l'harmonie, beaucoup de franchise & un grand coloris, quoiqu'un peu noir. Né pour le travail, il

SEBASTIEN RICCI.

entreprenoit plusieurs ouvrages à la fois, ce qui l'avoit obligé de peindre tout de pratique & de suivre son caprice. Pour faire sortir davantage ses figures & leur donner plus de relief, il mettoit des touches brunes à côté des contours, & foüilloit extrêmement ses draperies ce qui rendoit souvent sa peinture un peu dure. S'il avoit voulu consulter la nature, ses figures seroient plus correctes.

Ce peintre étoit naturellement porté à la joye & d'un bon naturel; il se trouva fort incommodé de la pierre dans ses derniéres années & se fit tailler, il mourut peu de temps après à Venise en 1734. dans sa soixante & quinziéme année. Il ne laissa point d'enfans, mais des biens assez considérables qui restérent à sa femme. Son neveu *Marco Ricci* habile païsagiste étoit mort cinq ans avant lui.

Les desseins de ce maître sont spirituels & touchés avec beaucoup de feu. Un trait de plume très heurté en désigne la pensée avec un petit lavis de bistre & d'encre de la Chine. Quoiqu'il n'y ait aucune forme arrêtée, que tout soit esquissé légérement, qu'à peine les têtes soient marquées, & que les pieds & les mains n'ayent que la place, ses desseins ne laissent pas de faire leur effet. Souvent il commençoit à jetter sa pensée sur le papier au crayon rouge, ensuite il revenoit à la plume sur l'ouvrage en y faisant des hachures négligées & presque paralleles pour en soutenir l'effet. On en voit à la pierre noire maniée singuliérement en différens sens avec un peu de blanc. Ses caractéres de têtes, ses contours foüillés & ressentis en divers endroits, une touche qui est particuliére au *Ricci* ne peuvent tromper l'amateur sur son compte.

Ses ouvrages à Venise sont une ascension du Sauveur dans le plafond de l'Eglise de ce nom. A *san-Basso* le saint conduit au feu & au martyre. Dans l'Eglise du *Corpus Domini* saint Dominique qui brûle des livres, & une céne d'une élégante composition. La Vierge avec saint Pierre, saint Paul & autres saints, à saint George majeur. A la *scola della Carità* le massacre des Innocens. Dans l'Eglise de saint Vital une conception. Aux Jésuites saint Pie V. saint Thomas d'Aquin & saint Pierre martyr accompagnés de plusieurs figures. *A san-Angelo* Abraham avec plusieurs figures. La Vierge tenant le Jesus avec des anges dans l'école *dei santi Apostoli*; une ascension de Notre Seigneur avec les apôtres dans la même Eglise.

A ſaint Côme & ſaint Damien Moïſe qui fait ſortir l'eau de la roche dans le déſert avec un beau païſage de ſon neveu *Marco Ricci*. Dans la même Egliſe on voit le triomphe de l'Arche, & Salomon qui parle au peuple lors de la dédicace du Temple. A ſaint Roch ſaint François de Paule & ſainte Helene. Aux Capucins *di Caſtello* le baptême du Sauveur, une céne & une annonciation. Dans le palais ſaint Marc au-deſſus du Collége des vingt, la juſtice avec pluſieurs figures. SEBASTIEN RICCI.

A Rome une grande viſitation, Romulus aſſis ſur ſon trône célébrant les fêtes de Neptune pendant leſquelles, le ſignal donné, les Romains ſe jettent ſur les Sabines.

A Vienne pluſieurs plafonds chez l'Empereur, & une aſſomption de la Vierge pour l'Egliſe de ſaint Charles.

On voit à Florence quelques ouvrages dans le palais du Grand Duc.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Jérôme grand comme nature.

A Paris ſon tableau de réception à l'Académie de peinture.

A Londres le tableau de la chapelle de Chelſey, l'eſcalier du Duc de Montaigu & pluſieurs autres ouvrages.

On ne connoît de graveurs qui ayent travaillé d'après le *Ricci* que le *Faldoni* & le ſieur Liotart qui vient de finir pluſieurs grands ſujets de l'écriture ſainte.



LOMBARDS.



CORRE'GE.

(*a*) Terme ufité en peinture pour exprimer le racourci des figures dans un plafond.

(*b*) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait découvrir que *Vasari* & les autres auteurs fe font trompés fur la naiffance du Corrége qu'ils marquent en 1475.



LE Corrége eft un de ces hommes nés fans précurfeur qui font les éléves de leur propre génie. C'eft lui qui le premier a peint des figures en l'air & qui (*a*) plafonnent : Raphaël n'avoit ofé le tenter en peignant au plafond du petit Farnéfe les noces de Pfyché, où pour éviter les racourcis, il a fuppofé les figures peintes fur une tapifferie que des clous attachent au plafond.

Né en (*b*) 1494. à Corrége dans le Modénois, fon vrai nom étoit Antoine de *Allegris*. On lui donne deux maîtres, l'un François *Bianchi* dit *il frari* & André Manteigne. Ses ouvrages font fi éloignés de la maniére de ces deux peintres qu'il eft à préfumer que c'eft des mains de la nature qu'eft

sorti ce grand homme qu'on a surnommé le Prince des graces & du coloris.

CORRE'GE.

Ce peintre étoit de ces génies heureux qui apportent en naissant une disposition naturelle qui avec de foibles secours vous conduit à la perfection. Sans être sorti de son païs, sans avoir vu Rome ni Venise, sans avoir consulté les figures antiques, ni aucun modéle de plafonds, de racourcis, de coupoles, ce fameux artiste à été créateur de sa maniére; il ne doit qu'à lui même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'est point encore constatée. Son pere selon quelques (a) auteurs étoit issu d'une noble famille de Corrége nommée *de Allegris* & il a laissé de grands biens à un fils unique qu'il avoit. Les pensées élevées de ce peintre & les sciences dont il étoit orné, telles que la philosophie, l'Architecture & autres sont la suite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aisés, mais la joye qu'il eut de porter une somme de deux cens livres à son indigente famille, comme il sera dit dans la suite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres auteurs ont dit que son pere étoit laboureur né de parens pauvres & qu'il le fut durant sa vie. Une nombreuse famille, le prix modique qu'il retiroit de ses ouvrages, le temps considérable qu'il employoit à les finir, n'étoit pas le moyen de s'enrichir; cet état de (b) médiocrité qui le rendoit mélancolique convient mieux à la cause de sa mort & aux autres événemens de sa vie.

(a) *Sandrat. Le P. Orlandi.*

(b) *Vasari* est du sentiment de la basse origine. p. 3. p. 23. De Piles vie des peintres. p. 298.

Le Corrége a peint à fresque la coupole de la grande Eglise de Parme, il y a représenté le Paradis avec un petit nombre d'anges & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux & le peu de clarté qui régne dans cette Eglise, on decouvre des racourcis, des figures & des têtes admirables. Saint Jean des Benedictins est encore un chef-d'œuvre de sa main. La coupole représente l'ascension du Sauveur entouré des douze apôtres figures détachées & de la derniére beauté. Cet ouvrage est mieux conservé & mieux éclairé que celui du Dôme. Il avoit peint le couronnement de la Vierge dans la tribune de la même Eglise laquelle a été abattuë pour agrandir le chœur. Le Duc de Parme avant cette destruction fit transporter les deux plus belles figures & copier toute la tribune par les Carraches, & Cé-

CORRE'GE.

ſar *Aretuſi* l'a enſuite repeinte ſur le lieu comme on la voit aujourd'hui. Le Corrége a encore fait dans deux chapelles de la même Egliſe une deſcente de croix & le Martyre des ſaints Placide & Flavie ſa ſœur, tableaux excellens & bien conſervés.

Antoine, plus coloriſte que deſſinateur, avoit néanmoins un grand goût de deſſein & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente maniére d'empâter les couleurs; on ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le ſouffle, ſans aucune crudité de contours. Quant à ſes idées, elles ſont grandes & extraordinaires, ſes compoſitions raiſonnées, les airs de têtes de ſes figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ſes draperies coulans, une fineſſe d'expreſſion ſurprenante, un beau fini qui fait ſon effet de loin. Un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régnent dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de ſon temps, ainſi que ceux qui les ont ſuivi. Jules Romain diſoit que les carnations du Corrége étoient ſi fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair, auſſi peignoit-il d'après nature ſans ſouvent faire de deſſein. Il diſoit que ſa (*a*) penſée étoit au bout de ſes pinceaux.

(*a*) *C'haveva i ſuoi Penſieri nella ſtremità dei Penelli.*

Les grands hommes qui ont ſuivi Jules Romain ſont venus le conſulter; c'eſt là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrége a ſurpaſſé tous les autres. C'eſt un modéle parfait qui peut être imité, mais qu'on n'a pu égaler juſqu'à préſent, Paul *Veroneſe* & Lanfranc ſont ceux qui ont le plus approché des beaux raccourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrége que de ſortir de ſon païs; s'il avoit vû les beaux tableaux de Rome & de Veniſe, & les précieuſes figures qui y ſont, ſon deſſein ſeroit devenu plus correct, ſes contours auroient été plus prononcés & plus coulans; il ſeroit devenu ſûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect; on remarque même des airs de têtes ſouvent répetés & un peu trop de fatigue dans ſon travail, quelque ſoin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribuë *anche io ſono pittore* en voyant les

les ouvrages de Raphaël a fait tomber en contradiction deux (*a*) auteurs qui le font venir à Rome quand ils ont dit quelques lignes au-dessus qu'il n'est jamais sorti de son païs. Il y a assez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modéne, pour que le Corrége ait eu occasion de dire cette plaisanterie.

CORRE'GE.

(*a*) Abrégé de la vie des peintres par de Piles. p. 297. Description des tableaux du palais Royal par saint Gelais. p. 50.

Le Corrége peu favorisé de la fortune étoit modeste dans ses maniéres, se contentant de peu, & aimant à assister les pauvres dont la triste destinée approchoit assez de la sienne. Il n'y a rien de si singulier que le sujet de sa mort : on le paya à Parme en monnoie de cuivre qu'il porta à pied pendant quatre lieuës & dans la grande chaleur. La joye qu'il eut de soulager les besoins de sa famille, l'empêcha de songer au danger auquel il s'exposoit. Il arriva à Corrége très-fatigué avec une grosse fiévre qui l'emporta en l'année 1534. âgé de quarante ans.

De disciples connus il n'y a que *Bernardo Soiaro*; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ses éléves.

Ses desseins sont très-rares; *Vasari* dit (*b*) que quoique bons, pleins de *Vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une si grande réputation, s'il ne s'étoit surpassé infiniment en exécutant en peinture les mêmes sujets. En effet les draperies sont dessinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées, il ne s'embarrassoit pas d'arrêter ses desseins, content d'avoir son sujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthousiasme d'un homme qui produit sur le champ, c'est ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de sa main. Ils sont presque tous à la sanguine assez mal maniée & comme estompée : ses graces, ses caractéres de têtes, ses beaux contours, ses élégans racourcis percent à travers le brut de ses desseins, & les feront toujours distinguer parmi tous les autres.

(*b*) *Part.* 3. p. 23.

Ses ouvrages à Parme sont la coupole du Dôme où le Paradis est peint à fresque; celle de saint Jean des Benedictins represente l'ascension du Sauveur, la tribune où est l'assomption est copiée d'après lui. Dans une chapelle une descente de croix & le Martyre de saint Placide. Aux Capucins on voit une annonciation à fresque. A la *Madona della scala* une Vierge peinte sur le mur qu'on a renfermé dans une armoire d'argent. Dans l'Eglise du saint Sépulcre une fuite en Egypte d'une grande beauté. Dans le couvent des religieuses de saint Paul, une

CORRÉGE. chambre peinte à fresque où l'on voit les chasses de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déesse est en pied sur la cheminée, le reste est un berceau avec des pampres de vignes, des feuillages & des fleurs tout de sa main. Le lieu est si obscur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures. A saint Antoine on voit deux tableaux, l'un la Madeleine qui baise les pieds du Sauveur, avec un enfant qui rit & qui tient un livre : l'autre est un saint Jérôme aux pieds de la Vierge qui tient le Jesus assis & qui lit. L'image de la Vierge tenant le Jesus sur la porte saint Michel & le mariage de sainte Catherine avec le Jesus.

A Bologne un Christ qui apparoît à la Madeleine en Jardinier.

A Modéne un Christ au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut dont la lumiére vient de l'ange.

Il y a dans la galerie du Duc de Modéne saint François & saint Jean avec la Vierge premiére maniére, saint Roch, saint Sebastien, saint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges, la Vierge appellée la *Zingarina* petit tableau précieux dont la bordure est de vermeil entourée de diamans. Une Vierge demi-figure de ses premiéres maniéres, le baptême de Jesus-Christ, la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Geminian, saint Pierre, saint George & saint Jean en pied. La fameuse nativité connuë sous le nom de la nuit du Corrége, avec une gloire d'anges admirable & des lumiéres ménagées avec un grand art.

Dans la galerie du grand Duc un saint Jean avec la Madone, la Vierge tenant le Jesus entre ses bras & deux saints à côté petit tableau précieux couvert d'une glace.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi*, saint Bruno dans le désert, le mariage de sainte Catherine, la Vierge avec plusieurs saints, une sainte Catherine, une Vierge & saint Jean venant de la destruction de la tribune de saint Jean des Bénédictins, on l'a encastré dans un plafond.

Au palais *Costa* de Plaisance une belle tête.

Dans la bibliothéque Ambrosianne à Milan le portrait d'un docteur.

Dans la galerie de Florence une excellente Vierge.

Pour l'Empereur il a peint une Leda & une Vénus avec des Amours qui essayent des fléches.

Le Roy d'Espagne possède dans son palais de *Buen retiro* N. S. dans le jardin des oliviers, une Vierge tenant le Jesus sur ses genoux, peints sur bois & les figures de demi-nature. Ces tableaux sont si précieux que sa Majesté les a mis dans sa chambre à coucher. Il y a dans la sacristie de l'Escurial un tableau peint sur bois qui représente N. S. en pasteur de proportion de demi-nature.

CORREGE.

L'Electeur Palatin possède à Dusseldorf un *Ecce homo* avec la corde au cou demi-figure admirable, une Vierge avec le Jesus, une Madeleine.

Le Roy a plusieurs Corréges, Jupiter & Antiope, une Vierge, le Jesus, saint Joseph & saint Jean; un saint Jérôme; un Satyre près d'une femme nuë qui dort; une Vierge, l'enfant Jesus, la Madeleine qui lui baise les pieds, & un saint Jérôme; un *Ecce homo* couronné d'épines assis sur une draperie changeante; l'homme sensuel; la vertu héroïque couronnée par la gloire; le mariage de sainte Catherine.

Il y a dans la collection du palais Royal une Madeleine regardant un Crucifix; un *Noli me tangere*; la fable d'Io, celle de Leda, toutes deux de grandeur presque naturelle, l'enseigne du Mulet; une sainte famille peinte sur bois; le Duc Valentin qui tient un poignard; deux études, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes différentes; l'autre plusieurs têtes de même avec quelques figures à mi-corps; le Rougeau, c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge; la Vierge au panier peinte sur bois; Danaë; l'éducation de l'Amour, le même qui travaille son arc, tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrége sont Augustin Carrache, *Diana Mantuana*, F. *Merlini*, C. *Bertelli*, F. *Brixio*, J. Troien, G. Mantuan, Van Kessel, Boël, Van Kriost, F. Spierre, Château, Edelinck, Duchange; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roy.



PRIMATICE.

CE grand artiste est connu sous les noms de François Primatice & de saint Martin de Bologne, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en 1490. de parens nobles, il se mit sous la conduite d'*Innocenzio da Imola* peintre estimé, & passa ensuite dans l'école de *Bagna Cavallo* éléve de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantouë pendant six années sous Jules Romain le perfectionna, & il en donna des preuves dans le palais du T, où il fit dans une grande piéce deux frises de Stuc l'une sur l'autre, avec quantité de figures qui représentent l'ancienne milice des Romains.

François I. ayant demandé un peintre au Duc de Man-

PRIMATICE.

toue, il lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roy. Il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de Stuc qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture ainsi que dans l'architecture, sa capacité & son excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui, & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé plusieurs ouvrages, entr'autres la grande galerie de Fontainebleau, dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roy le renvoya en Italie en 1540. neuf années après son arrivée en France. Le sujet spécieux de ce voyage fut d'aller chercher des figures antiques, mais l'on peut regarder comme le véritable, la jalousie de ces deux peintres que le Roy vouloit faire cesser.

Le *Rosso* étant mort pendant ce voyage, il fut rappellé de Rome pour exercer sa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de bustes, & les creux de la colonne Trajanne, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuses figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau.

Sa jalousie contre Maître Roux ne cessa point par sa mort, Primatice fit abattre plusieurs édifices faits d'après ses desseins sous prétexte d'agrandir les appartemens du Château. Il commença aussi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce sont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artistes les plus fameux changérent aussitôt de maniére; jusqu'aux vitres & aux émaux tout devint excellent; on fit aussi bien qu'en Italie des vases de terre peints d'une grande maniére, & des cartons pour des tapisseries.

Le Primatice étoit bon compositeur, les attitudes de ses figures sont tournées sçavamment dans le goût du Parmesan; sa touche est légére, & son ton de couleur est bon. Il y a cependant encore plusieurs choses à désirer dans ses tableaux. Sa maniére expéditive lui faisoit passer sur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I. le Primatice servit Henri II. & après ce Prince, François II. qui le nomma commissaire général de ses bâtimens dans tout le Royaume. François II.

PRIMATICE.

étant mort, Charles IX. le prit à son service, & lui donna ordre de travailler à la sépulture de son pere Henri II.

Le Primatice étoit non seulement un grand peintre, mais un excellent architecte par rapport aux fêtes, aux mascarades, aux ballets & aux comédies. Il donna le dessein du tombeau de François I. à saint Denis. Quoiqu'il fût pourvû d'une Abbaye considérable, la peinture remplissoit ses plus chers momens. Il vivoit plus en courtisan qu'en peintre, & sa libéralité s'exerçoit envers tous les artistes qui travailloient sous lui : son mérite en l'élevant aux emplois, s'est toujours montré supérieur à ceux qu'il a occupés : sa mort est marquée à Paris en l'année 1570. à l'âge de quatre-vingts ans.

NICOLO DE MODENE

Son meilleur éléve a été *Nicolo* de Modéne né en cette ville en 1512. & connu sous le nom de *Messer Nicolo del Abbate*, parce qu'il étoit éléve de l'Abbé de saint Martin. Primatice reconnut son mérite en Italie, où il a peint quantité de frises, principalement à Modéne & à Bologne. Il l'amena en France âgé de quarante ans en 1552. *Nicolo* suivit toute sa maniére & peignit à fresque sur ses desseins dans la galerie de Fontainebleau, la plûpart des tableaux qui représentent l'histoire d'Ulysse ; ils sont entiérement détruits présentement. Il représenta dans la salle du bal les travaux d'Ulysse à son retour du siége de Troye avec une grande quantité de figures dont le coloris est si étonnant qu'on les croiroit peintes à l'huile ; ce peintre ne retouchoit jamais sa fresque à sec afin de la rendre plus pure. La chambre de saint Louis où sont huit tableaux des actions principales d'Ulysse est encore de sa main, cette chambre se trouve entre la grande salle du bal & celle des gardes où il a représenté plusieurs actions d'Alexandre le Grand.

On voit à Paris à l'Hôtel de Soubise une chapelle peinte entiérement de lui. Les voyages d'Abraham & de Jacob sont au plafond & sur les murs une adoration des mages, les pélerins d'Emmaüs, une résurrection, un *Noli me tangere*, & saint Pierre marchant sur les eaux ; plusieurs dessus de porte qui sont des jeux d'enfans, à l'Hôtel de Toulouse ; l'enlévement de Proserpine peint sur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

Les desseins du Primatice sont d'autant plus à considérer, qu'ils sont faits avec soin. Il dessinoit ainsi, afin que ses éle-

ves puſſent exécuter plus facilement ſes penſées en peinture. On en trouve beaucoup ſur du papier teint en rouge, arrêtés d'un trait de ſanguine hachée finement, & relevés de blanc au pinceau haché de même, & ſouvent croiſé. Il y en a dont la plume eſt auſſi belle que celle du Parmeſan. D'autres ſont avec un trait de plume lavés au biſtre avec du blanc; les attitudes un peu forcées de ſes figures, leur proportion trop ſvelte, une maniére ſinguliére ſouvent peu correcte indiquent le Primatice. PRIMATICE.

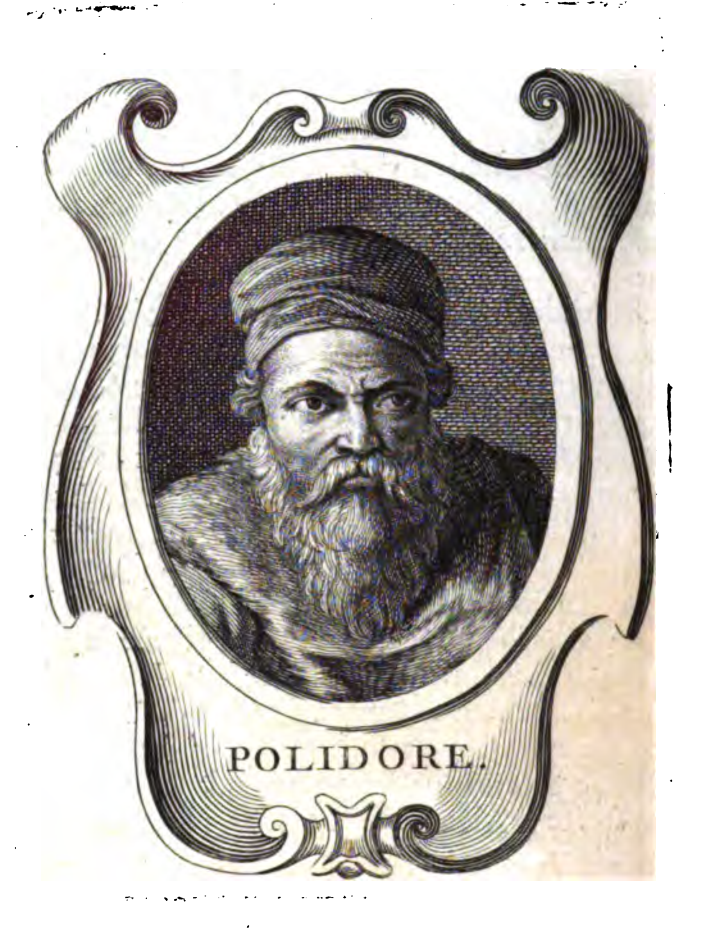
Les deſſeins de *Nicolo* quoique dans le même goût & auſſi terminés, tiennent de Jules Romain & du Parmeſan. Ils ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & rehauſſés de blanc, ſes figures ſont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice ſont à Fontainebleau dans la grande galerie où il a peint de ſa main quatorze tableaux de l'hiſtoire d'Ulyſſe, dans les compartimens de Stuc qui ornent la voûte, quarante-ſix autres tableaux ſont peints d'après ſes deſſeins par *Nicolo*, la reddition de la ville du Havre ſous Charles IX. qui eſt au-deſſus de la porte, & la grande ſalle du bal ſont peintes à freſque de ſa main, ce ſont les travaux d'Ulyſſe en revenant du ſiége de Troye, la chambre de ſaint Louis où ſont huit tableaux des principales actions d'Ulyſſe peintes ſur ſes deſſeins, la ſalle des gardes ornée de l'hiſtoire d'Alexandre le Grand eſt encore peinte d'après ſes deſſeins.

Le Château de Meudon eſt bâti ſur ſes deſſeins, ainſi que le tombeau de François I. à ſaint Denis.

Le Primatice peignit pour le cardinal de Lorraine pour ſon Château de Meudon une grotte compoſée de pluſieurs piéces entr'autres de celle du pavillon où il y avoit quantité de figures peintes à freſque dans le plafond; on a détruit cette grotte en bâtiſſant le nouveau Château du temps de Monſeigneur le Dauphin ayeul du Roy.

Les meilleurs graveurs du Primatice ſont Leon Daven, George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules Bonaſone, Dominique Florentin & autres: il y a plus de quatre cens piéces gravées d'après ce maître.



POLIDORE.



LA nature en formant les grands hommes leur donne en naiſſant les talens néceſſaires pour faire réüſſir ſon ouvrage. Polidore par ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture en eſt une preuve ſenſible; ſorti de la lie du peuple ſans aucun maître, il naquit peintre. Le bourg de Caravage ſitué dans le Milanois le vit naître en 1495. il en retint toujours le nom qu'il joignit à celui de ſa famille qui étoit *Caldara*.

L'état de miſére où il ſe trouva juſqu'à l'âge de dix-huit ans, l'obligea de ſortir de ſon païs. Il ne put mieux faire que de ſervir à Rome les peintres qui travailloient ſous Leon X. aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de

chaux

POLIDORE.

chaux dont on fait l'enduit pour peindre à fresque; en voyant Maturin & Jean *da Udine* exécuter si parfaitement les desseins de leur maître Raphaël, il en fut si frapé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la suite Polidore a été regardé comme un des meilleurs disciples de ce grand homme.

MATURIN DE FLORENCE.

Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence qui l'aidoit de ses conseils, Polidore qui lui devint superieur en peu de temps dessinoit exactement & de grand goût, l'étude des figures antiques donnoit à ses ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair-obscur, & excelloit sur tout dans les bas-reliefs & les frises dont il a orné plusieurs façades de maisons. Le païsage, la belle touche d'arbres, les terrasses étoient traités de la derniére beauté dans les ouvrages de ce maître.

Ces deux amis s'attachérent à l'élégance du dessein. Aucun morceau antique ne leur échapa; c'est sur ces modéles qu'ils se formérent un goût si élevé & si parfait, qu'on n'y reconnoissoit rien de copié, tout y paroissoit original, ils rapprochoient le temps de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens sculpteurs qui avoient formé les statuës, les frises & les bas-reliefs antiques: un même esprit, une même force, un même caractére s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni si vif, ni si agréable que celui de leurs camarades, ils s'attachérent au clair-obscur, particuliérement à celui nommé *sgraffito* dont la couleur grise imite l'estampe. On ne pouvoit mieux s'accorder l'un & l'autre, tout y paroissoit peint de la même main & personne n'a mieux imité que ces deux peintres, les habits, les vases, les armes, les sacrifices & les caractéres des anciens.

C'étoit dans ce temps-là la mode en Italie & particuliérement à Rome & à Venise de faire peindre de clair-obscur les maisons en dehors; distinction qu'on donnoit à un bâtiment pour le faire appeller palais. Le temps qui a détruit tous ces beaux ouvrages en a fait entrevoir l'abus. Rome ayant été assiégée par les Espagnols en 1527. Polidore qui avoit perdu son ami Maturin pendant la peste qui venoit d'affliger cette ville, fut contraint de se retirer à Naples: il y trouva peu d'occasions de signaler son sçavoir & il s'embar-

POLIDORE. qua pour Meſſine où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dreſſés pour le paſſage de Charles V. dans cette ville au retour de ſon expédition de Tunis.

Polidore parmi pluſieurs ouvrages qu'il a faits à Meſſine, fit un portement de croix orné d'une multitude de figures ſi bien peintes, qu'il parut bien qu'il étoit capable de repréſenter d'autres ſujets que des triomphes, des batailles & des clairs-obſcurs. Les grandes compoſitions auroient fait le mérite de ce grand artiſte, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit diſputé au grand caractére des têtes, à la correction des figures, aux grandes penſées, à la beauté du païſage & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque conſidéré qu'il fût à Meſſine, Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Meſſinoiſe dont il étoit épris combattoit cette idée, enfin il avoit tout ſurmonté, il avoit retiré ſon argent de la banque, lorſque ſon valet éblouï par ce métail, l'aſſaſſina dans ſon lit en 1543. âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux pour déguiſer ſon action avoit porté ſon corps ſur la porte de ſa maîtreſſe. La vérité fut découverte & il fut puni rigoureuſement. On fit à Polidore des obſéques magnifiques, & il fut porté dans la Cathédrale de Meſſine.

Les deſſeins de Polidore ſont preſque tous lavés au biſtre relevés de blanc avec un ſeul trait de plume qui en arrête les contours; il y en a de lavés à l'encre de la Chine & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériſer le goût antique; on doit y trouver une fineſſe de penſées, une touche ſpirituelle, un grand goût de draperies, un ſtyle ſévére & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin ſont dans le même genre, mais moins excellens, toujours arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & ſans blanc. La plume de Maturin eſt plus ſeche & ſon contour eſt moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore ſont les Loges de Raphaël, les ſalles du Vatican où il a peint quantité de friſes & d'ornemens. La fontaine du Parnaſſe dans le jardin du palais *Buffalo* à Rome, dans la cour du même palais des ſacrifices, des armures, des vaiſſeaux, des batailles navales avec l'hiſtoire de Niobé en camayeu. A ſaint Sylveſtre à *Monte Cavallo* les peintures au-deſſus de la corniche qui ſont deux

ſujets de la vie de la Madeleine avec un païſage admirable.

POLIDORE.

A Naples à ſainte Marie *delle gracie* un ſaint Pierre au maître Autel. Pluſieurs tableaux à ſaint Ange *in Peſcheria.*

A Meſſine un portement de croix peint à l'huile.

A Duſſeldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, ſept piéces en clair-obſcur repréſentant une entrée triomphante des Empereurs Romains en bas-reliefs.

Le Roy poſſéde une aſſemblée des Dieux peinte en détrempe : & l'on voit au palais Royal les trois Graces peintes ſur bois, elles ſont en pied.

Les graveurs de Polidore ſont Chérubin Albert, Saërendam, J. B. de *Cavaleriis*, Bonaſone, *Goltius*, Sadeler, *Marinus*, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galeſtruzzi* & autres : on poſſéde de ce maître environ cent piéces.





PARMESAN.

L'ESPRIT, la légéreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmesan parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut lorsque François n'étoit encore qu'un enfant & ses oncles qui étoient peintres prirent soin de son éducation. Une disposition naturelle le portoit à dessiner de lui-même en apprenant à écrire; à l'âge de seize ans il fit de son invention plusieurs choses à fresque, & il peignit à l'huile un baptême de saint Jean placé à Parme dans l'Eglise de l'Annonciade. De si heureux commencemens ne tenoient rien de l'écolier, mais plûtôt d'un maître très-expérimenté.

Le Parmesan vint demeurer avec son cousin Jérôme *Maz-*

PARMESAN.

zuoli bon peintre, qui dans la suite devint son éléve. Ils firent plusieurs ouvrages ensemble ; pendant les troubles du pays ils allérent à *Viadana* dans les états de Mantouë, où François peignit à détrempe les stigmates de saint François & le mariage de sainte Catherine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité consommée. Enfin l'envie lui prit de voir Rome, & accompagné d'un de ses oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jesus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard si terminée, que l'on pouvoit compter les poils de sa barbe, son portrait étoit le troisiéme morceau. Il l'avoit fait dans un miroir en observant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient tels qu'il les avoit vûs, il les peignit sur une planche épaisse tournée en demi-bosse & par une couleur sombre & luisante qui couvroit le fond du tableau, il imita le transparent d'une glace. Clément VII. à qui il présenta ces tableaux n'en fut pas moins surpris que toute sa Cour. Une circoncision peinte pour ce Pontife fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la salle des Papes dont Jean *da Udine* avoit déja orné le plafond de peintures & d'ornemens de Stuc.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une maniére si belle, en y joignant quelque chose de celle du Corrége, qu'elle a été suivie de tous les peintres. Un auteur (*a*) Italien rapporte qu'on disoit à Rome que l'esprit de Raphaël avoit passé dans la personne du Parmesan.

Pendant le sac de Rome en 1527. comme un autre Protogene, le Parmesan travailloit tranquillement ; les soldats qui le trouvérent dans cet exercice en furent surpris, & le laissérent continuer. Il ne lui en couta que quelques desseins pour un d'entr'eux qui aimoit la peinture. D'autres soldats moins polis survinrent, le firent prisonnier, & il fut obligé de payer sa rançon. Enfin il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'Autel à exécuter, & plusieurs de ses desseins furent gravés en clair-obscur. L'attention avec laquelle il regarda Charles V. pendant qu'il mangeoit lorsqu'il vint à Bologne se faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire son portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui sous la figure d'un jeune Hercule lui présente le globe du monde. Le Pape surpris de cette ressemblance, lui don-

(*a*) *Lo spirito di Rafaelle si diceva poi esser passato nel corpo di Francesco.* Vasari parte. 3. p. 239.

na un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il présenta le portrait ; ce trait singulier frappa extrêmement Charles V.

Le Parmesan de retour à Parme fut choisi pour peindre à fresque la voûte & la grande arcade de la *Madona della steccata*. C'étoit un ouvrage considérable & qui devoit l'occuper pendant plusieurs années. Souvent pour se délasser, il se faisoit un plaisir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il avoit même dans sa maison un graveur Allemand qui lui vola pendant qu'il dormoit toutes ses planches & ses desseins. Le déplaisir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des planches.

Le Parmesan a fort bien fait le portrait & le païsage, ses figures sont légéres & gracieuses, ses têtes sont (a) charmantes, ses attitudes bien contrastées ont du mouvement, ses contours sont flexibles & ravissans. La legéreté de ses draperies ne se peut imiter, il avoit un art particulier de faire valoir les belles carnations de ses Vierges en les opposant à des voiles jaunes ou verds dont il couvroit leurs bras, les enfans qu'il a parfaitement bien peints, ont un air si vif qu'ils paroissent spirituels.

(a) *Vorìa chiamar sìo de le gracie quel Parmesanin. Svelto e legiadro più d'un Balarin. Agile (se puol dire) del vento al par.* Boschini Rime. p. 324.

Le Parmesan fut malheureux toute sa vie, & peu récompensé de ses travaux. Pour comble d'infortune, la Chimie fut cause de sa ruine ; il s'y livra avec tant de passion, qu'il quitta la peinture & abondonna la voûte *della steccata*. Les confreres de cette Eglise qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le poursuivirent en justice ; il s'enfuit à *Cazal maggiore* où il se remit de nouveau à souffler ; la vapeur du charbon, & le mauvais état de ses affaires le rendirent fort mélancolique. Le peu de soin qu'il prenoit de ses cheveux & de sa barbe en avoit fait une figure de sauvage. Enfin la fiévre l'emporta dans cet état misérable en 1540. à l'âge de trente-six ans ; lui-même ordonna sa sépulture à un mille de la ville dans l'Eglise *della fontana* des peres Servites.

Ses éléves sont Jérôme *Mazzoli* son cousin & Vincent *Caccianemici* gentil-homme Bolonnois.

Ses desseins sont encore plus recherchés que ses tableaux. Le beau maniment de la plume y égale l'esprit, la touche & la légéreté. Ses figures sont en mouvement, leur contour est admirable & il semble que le vent agite ses draperies. Parmi

PARMESAN.

toutes ces perfections, on remarque des figures gigantesques, des têtes allongées, des jambes singuliéres, des doigts longs comme des fuseaux (affectation qui lui est propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'est à toutes ces marques que vous reconnoitrez le Parmesan. Quoique presque tous ses desseins soient à la plume avec des hachures fines & croisées, il y en a de lavés au bistre quelquefois rehaussés de blanc, d'autres à la sanguine avec des hachures presque droites & croisées.

Les estampes à l'eau forte qu'il a gravées de sa main sont un Christ au tombeau avec les trois Maries; une resurrection du Sauveur avec plusieurs soldats, une Judith qui tient un sabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un sac que lui tend sa servante, un homme assis avec une femme dans un païsage, un jeune homme avec deux vieillards, un berger de bout ôtant son chapeau, une adoration des bergers, une Vierge assise tenant l'enfant Jesus, une sainte en extase avec le Saint-Esprit dans une gloire, l'apôtre saint Jacques marchant avec son bourdon.

Le Parmesan a encore gravé en clair-obscur une Vierge avec le Jesus en ovale, un saint Jean en petit, le grand Diogene avec le coq, le martyre de saint Pierre & de saint Paul grande piéce en travers, sainte Cécile en rond, Porcenna, Diane avec ses chiens, un prophéte avec un ange, une femme tenant deux épées avec un instrument dans le fond, un homme assis qui tient une lyre, un autre appuyé sur un côteau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins.

Cherubin Albert, J. Bonasone, les Sadeler, Bolswert, Hollart, *Caraglius* de Vérone, *Andrea Andreassi* de Mantouë, André *Schiavone*, le Guide, L. Vosterman, C. Bloëmart, Coëlemans & plusieurs autres ont gravé d'après le Parmesan de belles estampes, tant en cuivre qu'en clair-obscur, & son œuvre monte à plus de six-cens morceaux.

Ses principaux tableaux à Parme sont le baptême de N. S. par saint Jean dans l'Eglise de l'Annonciade; pour une autre Eglise une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Jérôme d'un côté & saint Bernardin *da feltro* de l'autre; à saint Jean des Bénédictins les coupoles de deux chapelles où sont représentées sainte Cécile & sainte Agathe avec deux Evêques dans le fond & plusieurs autres figures; au saint Sépulcre la Vierge, le Jesus, saint Jean avec trois anges dans un fond de

païsage; à la *Madona della steccata* Moïse, Adam & Eve.

PARMESAN. On voit à Rome une Vierge & le Jesus recevant des fruits de la main des anges. Une autre Vierge avec le Jesus dormant; Une belle circoncision; ces trois tableaux sont dans le palais du Vatican. Il a fait pour saint *Salvator in Lauro* une Vierge sur les nuées avec le Jesus, saint Jean & saint Jérôme sont à leurs pieds.

On voit aux religieuses de sainte Marguerite de Bologne une Vierge tenant le Jesus avec sainte Marguerite, saint Jérôme, saint Michel & un ange qui tient la croix de la sainte dont il menace le dragon. Dans l'Eglise de *san-Petronio* un saint Roch avec son chien, en haut la Vierge avec le Jesus qui tient en main le globe du monde.

A *Cazal maggiore* dans l'Eglise de saint Etienne une Vierge en l'air, saint Jean & saint Etienne debout.

Dans le Duché de Mantouë à *Viadana* les stigmates de saint François, les épousailles de sainte Catherine, sainte Claire, trois tableaux à détrempe. Au Dôme de Mantouë sainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie du Grand Duc la Vierge appellée au long cou.

Dans celle du Duc de Modéne on voit la fortune avec une figure de femme, un saint Pierre avec saint Jean & sainte Catherine, une Judith demi-figure.

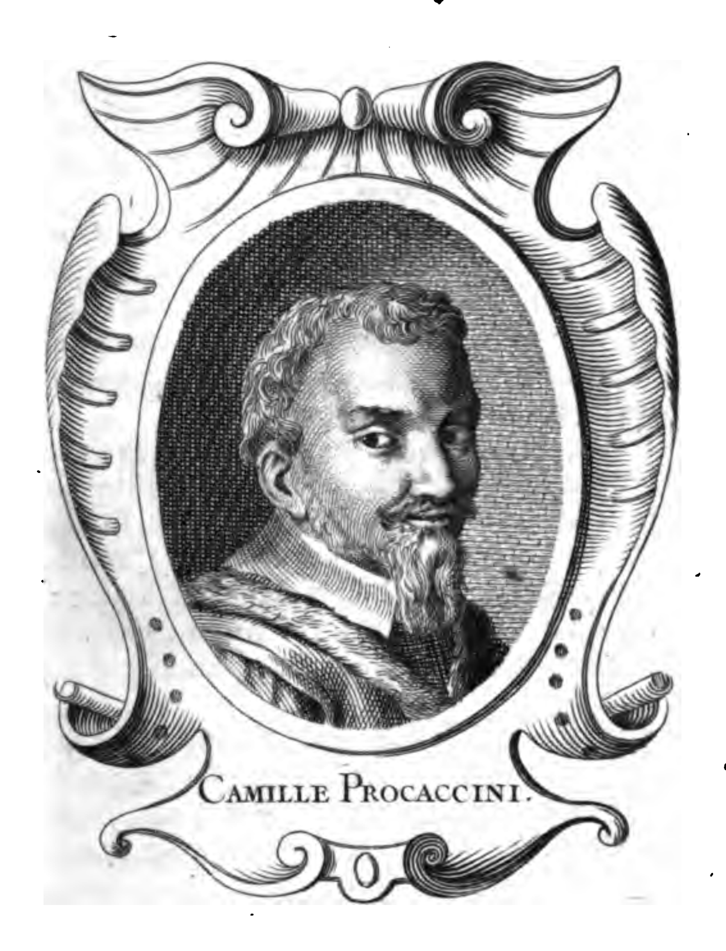
Dans la galerie du Duc de Parme, sainte Catherine & une autre sainte en petit, une autre sainte Catherine & une sainte Barbe, une grande annonciation, la Vierge avec la Madeleine, saint Jérôme & saint Jean, excellent tableau. Une autre Vierge avec saint Jean-Baptiste & saint Christophe, la maitresse du Parmesan appellée *Lantea*, une Lucréce demi-figure peinte sur bois. Une tête d'enfant, une sainte Claire en habit de religieuse, une Vierge très-belle, le portrait d'une fille appellée la *Ricolina*.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, une Vierge allaitant son fils, & à ses côtés saint Joseph & saint Jean-Baptiste; sainte Lucie; une sainte famille.

Le Roy posséde une Vierge & sainte Catherine, une autre Vierge, l'enfant Jesus, saint Jean & saint Joseph.

On voit dans la collection du palais Royal une sainte famille peinte sur toile, la Vierge, le Jesus, saint Joseph & saint François peints sur bois, le mariage de sainte Catherine peint sur cuivre; une autre sainte famille peinte sur bois, de grandeur naturelle.

NOUS



CAMILLE PROCACCINI



NOUS avons dans l'hiſtoire pictoreſque cinq *Procaccini* de la même famille. *Ercole Procaccini* étoit le pere, *Camillo*, *Guilo Ceſare*, & *Carlo Antonio Procaccini* ſes trois fils furent ſes éléves, *Carlo Antonio* eut un fils qu'on nommoit *Ercole Juniore* & qui a été aſſez bon peintre.

Camille *Procaccini* l'aîné de ſes freres naquit à Bologne en 1546. il reçut de ſon pere les premiers enſeignemens, & s'élevant au-deſſus de lui-même, il ſentit combien l'école des Carraches étoit ſupérieure & s'y préſenta avec ſon frere Jules Céſar. Une noble émulation, l'envie de devenir habiles, l'exemple des Carraches tout contribua à les perfectionner; Jules eſt très-eſtimé, mais bien des amateurs aiment mieux Camille.

CAMILLE PROCACCINI

Sa maniére & son goût de dessiner différoient extrêmement de celle de son frere; moins correct, plus capricieux & plus maniéré que lui, il étoit vague, agréable, résolu & extraordinaire dans ses pensées; il dessinoit légérement & avec élégance, cherchant les têtes du Parmesan, & les contours ressentis de Michel-Ange.

Il travailla à Bologne en concurrence avec les Carraches, ensuite il se retira avec sa famille à Milan, où il contribua à élever une fameuse Académie de peinture. De cette ville il se rendit à Rome avec le Comte *Pirro Visconti* qui le protégeoit. Là il fit de grandes études, & étant revenu à Milan, il y parut bien plus habile qu'auparavant.

Son coloris vigoureux, sa belle fresque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choisit pour travailler au Dôme de Plaisance, & le mit en concurrence avec Louis Carrache dont la société ne lui fut pas inutile. L'émulation se mit de la partie, & il fit trois beaux tableaux dans le chœur, bien différens de ceux qu'il a peints à Milan, qui présentent ordinairement des figures terribles & gigantesques, quoique pleines d'expression.

Souvent entraîné par la vivacité, Camille suivoit la fougue de son genie sans étudier la nature; les proportions n'étoient point gardées, on voyoit des bras, des jambes trop longues, des pieds, des mains trop grosses pour le corps, des figures trop grandes qui faisoient paroître les autres trop petites; mais quand il vouloit revenir sur son ouvrage, l'étudier, le méditer, il le rendoit tout autre, & il dessinoit correctement.

On ne peut contester à Camille les belles ordonnances, un génie facile, une liberté de pinceau surprenante, de belles draperies, une grande intelligence de couleur, beaucoup d'expression, de beaux airs de têtes, donnant du mouvement à toutes ses figures. Le jugement universel qu'il a peint à *Regio*, & le saint Roch qui guérit des pestiférés, tableau que le Duc de Modéne a mis en concurrence avec un autre saint Roch qui fait l'aumône peint par Annibal Carrache, feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat, il étoit libéral, galant, ses mœurs douces le firent estimer de tout le monde. Il vécut jusqu'à quatre-vingts ans & finit ses jours à Milan en 1626.

CAMILLE PROCACCINI

Ses disciples ont été *Calisto Toccagni*, *Giacinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.

Les desseins de Camille sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre, d'autres ont des hachures à la plume presque paralleles; les yeux pochés de ses figures, sa maniére de draper & de coëffer ses têtes, le peu de proportion dans son dessein le désignent suffisamment.

Ses ouvrages à Bologne se voyent dans l'Eglise du collége d'Espagne; ce sont des prophétes & des pasteurs qui adorent le Jesus. Au Dôme on voit le crucifiement de saint Pierre, le martyre de plusieurs saints & au maître Autel un Christ mort. Aux Capucins un portement de croix; à saint Grégoire une assomption dans la chapelle *Ricci*; une créche à saint François dans la chapelle *Ghislieri*.

A *Regio* dans le collége de saint Prosper on trouve un jugement universel grand tableau très-fameux qui est à la tribune.

Au Dôme de Plaisance trois tableaux dans le chœur, la mort de la Vierge & deux saints au-dessus de la tribune.

Aux Jésuites de *Brescia* une nativité au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

A Genes chez les religieuses de sainte Brigide l'ascension du Sauveur; dans l'Eglise de saint François de la même ville le tableau du Saint.

Au Dôme de Milan le martyre de sainte Agnès, huit anges qui tiennent des vases & habits sacerdotaux peints à fresque dans la sacristie, il a représenté sur les orgues David jouant de la harpe avec plusieurs femmes qui chantent; son triomphe sur Goliath; Saül est de l'autre côté qui lance un dard que David évite. A saint Marc des Augustins la conversion de saint Augustin; la transfiguration aux Jésuites; à saint Antoine des Théatins les actes de saint Antoine dans le chœur, le saint au maître Autel, & une nativité du Sauveur. A *san-Vittore al corpo* des Peres Olivetans dans une chapelle saint Grégoire en priére avec plusieurs Evêques pour délivrer la ville de Rome de la peste; il a représenté sur les côtés les actes de saint Grégoire; les orgues sont aussi de sa main. Aux freres *Zoccolanti di san-Angelo* il a peint dans la premiére (*a*) lunette du chœur saint François qui prêche aux animaux; dans le plafond qui est à fresque, c'est l'assomption de la Vierge avec plusieurs autres morceaux, dans le cloître

(*a*) On appelle lunette la partie en voussure qui est au dessus d'une porte ou d'une croisée.

CAMILLE PROCACCINI

on voit l'histoire de saint François & tous les faits des anges rapportés dans l'écriture sainte ; la chapelle de *san-Diego* est à l'huile, & offre cinq tableaux de la vie du Saint, outre les peintures du plafond qui sont de sa main..

Dans la galerie du Duc de Modéne le tableau de saint Roch qui sert les pestiférés, & qui est un des plus beaux ouvrages qui soit sorti de son pinceau.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, la représentation de Marie & de saint Joseph avec une sainte famille.

On compte environ dix-huit piéces de ce maître gravées par Villamene, D. Cloesens, H. David, *Paulus Stela*, A. *Wirix* ; il a gravé de sa main une transfiguration & deux fuites en Egypte.





JULES CESAR PROCACCINI

JULES César *Procaccini* doit sa naissance à la ville de Bologne en 1548. & ses premiéres instructions à son pere *Ercole*. La sculpture fut d'abord son occupation ; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter ; un peu de jalousie causée par la réputation de son frere Camille, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture se joignit à ce dégoût, & le détermina à se faire peintre.

Jules quitta bientôt la maniére de son pere pour s'attacher aux Carraches chez qui il fit de grands progrès. Un jour qu'Annibal se moquoit de lui au sujet d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modéle, Jules le frapa très-rudement à

JULES CESAR PROCACCINI

la tête, ce qui les broüilla ensemble. Tous les *Procaccini* sortirent aussitôt de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan en 1609. Ils trouvérent dans cette ville un grand protecteur en la personne du Comte *Pirro Visconti*.

Obscurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit aussi grand que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique objet; en quittant cette école, leur goût de peinture devint bizarre, sauvage, maniéré, gigantesque.

Jules s'étoit fait un grand goût de dessein avec une liberté de main surprenante, il fut long-temps à Rome, à Venise & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrége, du Titien & des autres maîtres, il n'en falloit pas tant pour former un grand peintre; il se fit une maniére qui tenoit de tous, mais qui n'a jamais pu l'élever jusqu'à eux. Les têtes du Corrége étoient de son goût ainsi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ses figures.

On s'apperçut à son retour à Milan que sa maniére de peindre étoit infiniment meilleure, ce qui porta son nom dans toute l'Italie; il affectoit de s'éloigner de celle de son frere Camille. Moins capricieux, moins resolu que lui, mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même temps plus sévére, son goût de couleur est vigoureux, sa composition grande, son génie facile, quand il vouloit arrêter la fougue de son pinceau, il suivoit la nature, il avoit de la vaguesse, une franchise de style, & ses tableaux sont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de son temps.

Jules devint chef d'une fameuse Académie qui attiroit toute la jeunesse de ces cantons-là; il parloit bien des autres peintres, estimant beaucoup ce qui étoit bon & se taisant sur le mauvais, il ne s'enorgueïllit jamais de ses succès & du nombre de ses disciples qu'il traitoit doucement; ces maniéres le firent aimer & estimer de tout le monde.

Il fut mandé à Genes en 1618. pour orner le palais *Doria* & il travailla beaucoup pour le Roy d'Espagne: après ces grands travaux Jules revint à Milan où il jouit d'une fortune considé-

rable, enfin il mourut en cette ville en 1626 à l'âge de soixante & dix-huit ans.

JULES CESAR PROCACCINI

Son neveu *Ercole Juniore* fut son éleve ainsi que plusieurs autres.

CARLO ANTONIO PROCACCINI

Carlo Antonio Procaccini fut le moindre des trois freres, il s'étoit appliqué d'abord à la musique qu'il quitta pour la peinture. Il faisoit bien le païsage, les fleurs & les fruits. Il s'aquit en ce genre tant de réputation qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne possedât de ses ouvrages.

ERCOLE JUNIORE PROCACCINI

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de son pere, mais étant devenu éléve de Jules César son oncle, il fit plusieurs tableaux d'Eglise, & soutint l'Académie long-temps. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & son mérite lui valut une chaîne d'or. Il mourut en 1676. à l'âge de quatre-vingts ans.

Les desseins du *Procaccini* sont terminés avec un trait de plume lavés au bistre & relevés de blanc au pinceau, ils sont assez corrects & bien composés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop sveltes, sont des marques essentielles qui caractérisent la main de Jules César *Procaccini.*

Ses ouvrages sont répandus dans toutes les Eglises de Milan. On voit au Dôme plusieurs miracles de saint Charles entr'autres le saint qui tire de l'eau un enfant qui se noyoit. A *san-Fedele* maison professe des Jesuites un crucifiement avec saint François Xavier qui embrasse la croix. Dans l'Eglise de saint Antoine Abbé une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond sont des traits de la vie de la Vierge, tout est de sa main. A *san-Celso* une transfiguration & dans l'Eglise de la *Madona presso san-Celso* on voit un Christ mort & un saint Sebastien; dans le cloître du couvent de *san-Angelo* un Christ mort que pleurent plusieurs anges. Dans la *Chiesa del Giardino dei Zoccolanti* une adoration des mages & les stigmates de saint François; à *san Carlo dei Scalzi* la Vierge qui met une couronne de perles à sainte Therese accompagnée de saint Joseph & de plusieurs autres saints; aux Capucins de sainte Prassede une flagellation du Sauveur; dans la chapelle du collége des Magistrats de la ville saint Barnabé & saint Sébastien avec quelques sujets de l'histoire de Constantin. Dans la galerie de l'Archevêché les épousailles de sainte Catherine, une Madeleine,

JULES CESAR PROCACCINI

un ſaint Jérôme, une tête de ſaint Jean tenant un agneau.

A Genes au-deſſus de la porte du réfectoire de l'*Annoncida-ta del Guaſtato* on voit une belle céne; une circonciſion dans l'Egliſe de ſaint Dominique; à l'Oratoire de ſaint Barthelemi ſon martyre très-beau tableau; dans l'Egliſe de ſaint François d'*Albaro* le tableau de ſaint Charles; à ſainte Marie de Carignan, la Vierge avec le Jeſus, ſaint François & ſaint Charles.

A Parme à la *Madona della ſteccata* les épouſailles de ſainte Catherine.

Il y a quelques titres de livres pour des théſes gravés par Villamene.



LE


LOUIS CARRACHE.


LE nom de Louis Carrache est un éloge. Il fut éléve de *Prospero Fontana*, & il eut l'avantage d'être le chef de l'école des Carraches qui a produit tant de grands hommes. Sa naissance est marquée en 1555. dans la ville de Bologne; son pere s'appelloit Vincent Carrache & étoit boucher. Louis fut maître & cousin d'Augustin & d'Annibal Carrache qui étoient freres, & dont les noms seuls suffiroient pour l'immortaliser, si son mérite personnel n'eût pris les devans.

LOUIS CARRACHE.

L'excellence de Louis Carrache rend peu croyable ce que l'on en rapporte; son maître *Prospero Fontana* & le Tintoret pendant son séjour à Venise voyant la peine avec laquelle

LOUIS CARRACHE.

il travailloit, lui conseillérent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profession. Ses camarades à cause de sa lenteur l'appelloient entr'eux la jument. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la suite combien on s'étoit trompé sur son sujet; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'esprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis fut étudier à Florence chez Dominique *Passignani* alors en grande réputation & chef d'une fameuse Académie: il y copia les ouvrages d'André *del Sarto*; de là passant à Parme, à Mantouë & à Venise, le Corrége, le Titien, le Parmesan, Jules Romain le perfectionnérent au point qu'à son retour à Bologne, sans avoir été à Rome, il surpassa son maître & tous les peintres du pays.

Il avoit pris pour modéle *Bagna Cavallo* imitateur de Raphaël & *Pelegrino Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange; *Tibaldi* avoit sçû modérer la fierté du dessein de ce grand maître, & Louis l'appelloit en plaisantant son Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce temps-là qu'il prit en grande amitié ses deux cousins Augustin & Annibal; leur penchant naturel pour les arts se manifestoit par tout, en allant à l'école, ils dessinoient sur les murs & sur leurs livres des choses surprenantes. Louis mit Augustin chez son maître *Prospero Fontana*, & se fit un plaisir de montrer lui-même à Annibal qu'il reçut dans sa maison. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & opposer la prudence d'Augustin à la vivacité d'Annibal; leurs caractéres différens lui faisoient craindre de ne les pouvoir accorder. Ces deux freres marchoient à pas de géans dans le sentier de la gloire; rien ne leur résistoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils surpassoient leurs camarades surprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie le goût de la peinture. Il voulut venger la nature du tort que lui faisoit le goût maniéré de l'école de *Sabbatini* à Rome, de celle de *Passignani* à Florence, des *Procaccini* à Milan, du *Fontana* & du *Passerotti* à Bologne. La maniére de ces peintres étoit aussi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis pour y réüssir n'y fit qu'opposer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On est redevable à ce

grand homme d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur qui pouvoit faire craindre ſon entier anéantiſſement. On peut dire que Louis lui a rendu ſon premier luſtre.

LOUIS CARRACHE.

Tous les peintres du pays ſe liguérent contre le nouveau goût des Carraches, ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au déſeſpoir que ſa maniére de peindre d'après nature ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût maniéré, qu'on ne donnât aucun ouvrage à ſes couſins, quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conſeilla de s'abſenter pour quelque temps de Bologne, & d'aller étudier le Corrége & les Vénitiens; ce qui lui avoit ſi bien réüſſi.

Les deux freres en effet partirent; Auguſtin devint très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis réſolut avec eux, pour ſe mettre en crédit, de donner gratis quelques grands ouvrages pour être placés dans les Egliſes à côté des autres peintures. Ce projet leur réüſſit, la comparaiſon fut heureuſe pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent pluſieurs ouvrages dans les Egliſes, dans les palais, & ils s'entendoient ſi parfaitement, que tout paroiſſoit peint de la même main. Après avoir formé le plan d'une Académie, où l'on enſeigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome des bas-reliefs & des buſtes antiques & l'on y établit un profeſſeur d'anatomie.

Cette Académie devint très-fameuſe, & elle forma dans la ſuite de très-habiles gens: ſon nom vola juſqu'à Rome, le cardinal Farnéſe manda Louis pour peindre la galerie de ſon palais. Le grand crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, ſa place de chef d'Académie l'empêcha d'accepter le parti, il envoya à ſa place Annibal qu'il avoit ſéparé il y avoit quelque temps de ſon frere Auguſtin qui étoit à Rome.

Louis qui ſe trouva éloigné de ſes deux couſins fit bien voir qu'il ſe ſuffiſoit à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu beſoin de ſes conſeils & de ſes corrections.

Lorſqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnéſe, il voulut la montrer à ſon maître Louis & il l'en ſollicita ſi vivement, qu'il ne put lui refuſer cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de ſoixante ans, fit le voyage de Rome pour la premiére fois, il fut très content de l'ouvrage d'Annibal, il le

LOUIS CARRACHE.

corrigea en plusieurs endroits & voulut peindre une des figures nuës qui soutiennent le médaillon de Sirinx, il resta seulement treize jours à Rome.

Après la mort de ses cousins, Louis soutint l'honneur de la peinture à Bologne; il tira de son propre fond une quantité d'ouvrages dont les derniers furent aussi estimés que les autres. Ce fut après son retour de Rome qu'il entreprit de représenter l'histoire de saint Benoît & celle de sainte Cécile dans le cloître de saint Michel *in Bosco*; il employa deux années de suite à ce grand ouvrage qui peut aller de pair avec la galerie Farnése, non seulement il y peignit sept tableaux de sa main, mais il conduisit le reste qui a été exécuté par ses éléves. Louis fut quatre ans à Plaisance à peindre au Dôme, des prophétes, l'histoire de saint Martin, & des apôtres qui portent sur leurs épaules le corps de la Vierge dans le tombeau.

Il étoit si abondant dans ses pensées, qu'il retournoit un sujet de vingt maniéres différentes; habile à faire du païsage, plus gracieux qu'Annibal, aussi correct que lui, il a de toutes les écoles formé une maniére sçavante & aimable qui a toujours été suivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, spirituel, se faisant respecter par tout, il enseignoit avec amour, il reprenoit avec douceur, son assiduité au travail étoit un grand exemple pour ses disciples, il les aidoit volontiers de ses desseins. Peu interessé, il n'a jamais amassé de grands biens non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'est point marié.

Il n'approuvoit point qu'on mît les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'histoire sainte & sur les Autels; selon lui c'étoit une preuve du peu de génie des anciens maîtres. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire servir les portraits à la tête des saints & des saintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun.

Son dernier ouvrage qui est une annonciation peinte à fresque dans une des grandes lunettes de la Cathédrale de Bologne ne réüssit pas; son âge, une vûë affoiblie & la grande élevation de l'Eglise furent cause qu'il se confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage; cet ami lui dit qu'il étoit bien & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds; l'ami le trompa, l'ouvrage fut fort critiqué & il s'en chagrina de maniére qu'il

se mit au lit, & Bologne perdit ce grand homme en 1619. dans sa soixante & quatriéme année, sa pompe funébre fut superbe, & on le porta à sainte Marie Madeleine.

LOUIS CARRACHE.

Ses disciples sont Annibal Carrache, *Francesco Brizio*, *Lucio Massari*, Louis *Valesio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Alessandro Albini*. Le *Massari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

LUCIO MASSARI.

Lucio Massari de Bologne né en 1569. après avoir étudié sous le *Passerotti*, vint se perfectionner sous Louis Carrache, il fut ensuite à Rome, & de retour à Bologne il tint école avec son ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de saint Michel *in Bosco* & en plusieurs Eglises & palais de Bologne le firent passer pour un grand peintre. La passion qu'il avoit pour la chasse empêcha ses progrés & avança ses jours, il les termina en 1633. à l'âge de soixante & quatre ans.

LORENZO GARBIERI.

Lorenzo Garbieri de Bologne a toujours cherché à peindre des sujets tristes, il inspiroit jusqu'à l'horreur de la mort, sa maniére fiére n'étoit point privée des graces nécessaires quand les sujets le demandoient, ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à saint Michel *in Bosco*. Il devint aveugle & mourut en 1654. âgé de soixante & quatorze ans.

ALESSANDRO TIARINI.

Alessandro Tiarini né à Bologne en 1577. n'est point éléve des Carraches; il avoit étudié sous *Prospero Fontana*, le *Cesi* & *Passignani*. Quoique Louis l'eût refusé pour son éléve il le cultiva à son retour à Bologne, & Louis ne cessoit de le louer. Il s'est montré un grand peintre dans l'Eglise & le cloître de saint Michel *in Bosco* & dans toutes celles de Lombardie; il finit ses jours à Bologne en 1668. à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Les desseins de Louis ont une belle simplicité & des graces qu'on ne trouve point dans les autres Carraches. La correction, la touche, l'expression & la spiritualité tout doit s'y rencontrer. Une plume fine, & déliée, soutenuë d'un petit lavis se voit plus souvent dans ses desseins que l'usage des différens crayons. Son style approche de celui du Corrége, ses contours coulans, ses airs de têtes gracieux, beaucoup de légéreté, & le sublime de ses compositions le feront toujours remarquer.

Louis a gravé à l'eau forte une Vierge assise avec une grande draperie sur la tête l'enfant Jesus & saint Jean dans un coin; une Vierge de profil tenant le Jesus avec une gloire de quatre

LOUIS CARRACHE.

anges qui l'encensent ; une Vierge assise, l'enfant Jesus de bout & saint Joseph qui porte la main à sa tête, grande piéce en travers ; une Vierge de profil qui soutient le Jesus en chemise qui tete & qui serre la main de sa mere, petite piéce.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ses tableaux sont le Guide, de *Rubeis*, *Stefanonius*, *B. Pascalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin & autres.

Sans parler de plusieurs palais de Bologne où Louis a peint de compagnie avec ses cousins, voici dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, ce qu'il y a le plus à remarquer.

Dans le cloître saint Michel in *Bosco* il a peint sept tableaux, un Prêtre délivré du Démon par saint Benoît, la cuisine préservée du feu, la folle qui court trouver le saint qui la guérit, le *Tottila* à genoux, saint Benoît rendu immobile sur un rocher chasse le démon avec un signe de croix, les femmes qui le veulent tenter dans un jardin, l'incendie du mont Cassin où l'on voit des coups de lumiére admirables. Dans le même couvent dans la maison des hôtes une belle Céne à fresque & dans le plafond saint Pierre qui voit une nappe couverte d'animaux immondes. On voit dans l'Eglise de saint Dominique dans la chapelle *Lambertini*, saint Dominique & saint François peint à fresque, une charité dans le plafond. Dans la chapelle *Turrini* de la même Eglise saint Joachim à genoux devant la Vierge qui tient le Jesus. Dans celle appellée *Solimei* on voit saint Raimond sur les eaux, & dans la chapelle *Guidotti* une visitation & une flagellation. A la *Madona di stra Maggiore* une Vierge avec saint François & saint Jérôme ; aux Chartreux un saint Jean Baptiste qui prêche sur les bords du Jourdain, une flagellation & un couronnement d'épines ; dans l'Eglise de saint François on voit la chute de saint Paul ; dans celle du collége Montalte saint Antoine Abbé qui prêche ; au Dôme une annonciation & dans la Sacristie un saint Pierre à genoux devant la Vierge pleurant la mort de son fils ; à *san-Bartolomeo di porta* un saint Charles à genoux avec une belle figure d'ange ; à *san-Bartolomeo di Reno* l'adoration des mages & la (*a*) circoncision ; à saint Paul à la chapelle de la Vierge la représentation du Paradis ; dans l'Eglise de saint François la conversion de saint Paul & un saint Charles ; à saint George une annonciation fameux tableau ; à la *Madona di galtera* dans la sacristie il y a une autre annonciation en petit & un saint François avec la Vierge ; à *san-*

(*a*) Ces deux piéces sont attribuées mal à propos à Annibal dans les estampes qui portent son nom.

LOUIS CARRACHE.

Jacomo maggiore un ſaint Roch ; dans l'Egliſe *dei mendicanti* un grand ſujet de l'hiſtoire de N. S. A *ſan Martino maggiore* des peres Carmes un ſaint Jérôme & dans le chapitre, ſaint Pierre accompagné de ſaint Dominique & de ſaint François. Deux tableaux au *Corpus Domini*, l'un des Limbes un des plus beaux de Louis, l'autre l'aſſomption de la Vierge ; à ſaint Jean Baptiſte la naiſſance du ſaint au maître Autel ; à ſaint Leonard deux tableaux, le martyre de ſainte Urſule, & la Vierge dans la gloire qui apparoît à ſainte Catherine pendant ſon martyre ; dans l'Egliſe de ſaint Gregoire un ſaint George qui tuë le Dragon ; dans celle de ſaint Pierre martyr une transfiguration au maître Autel.

On voit au Dôme de Plaiſance à la tribune les apôtres qui ſur leurs épaules portent la Vierge au tombeau ; il y a des figures de prophétes à côté & dans le haut une gloire d'anges, ſaint Martin qui coupe ſon manteau, la naiſſance de la Vierge & une annonciation au-deſſus de l'orgue.

A *Cento* le miracle de la Piſcine chez les Capucins.

A *Regio* dans l'Egliſe de ſaint Proſper à la ſacriſtie un Chriſt mort avec les trois Maries.

Dans la galerie du Duc de Modéne ſaint Matthieu, ſaint Jean & ſaint François avec la Vierge ; trois demi-figures repréſentant le printemps, l'été & l'automne deſſus de porte ; une Madeleine demi-figure ; Suſanne grande comme nature ; ſaint Bernardin qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis ; une grande Galathée & une Flore très-belles figures.

Dans celle du Duc de Parme une adoration des Rois.

A Mantouë le Martyre de ſainte Urſule, & des onze mille Vierges, à l'Egliſe de cette ſainte ; à ſaint Maurice de la même ville ſainte Marguerite ſur l'échafaud.

A Milan dans l'Egliſe de ſaint Antoine abbé une très-belle créche. Dans la galerie de l'Archevêché une annonciation très-eſtimée.

On voit chez le Roy deux nativités du Sauveur, l'adoration des Rois, l'hiſtoire d'Omphale, une annonciation & une Vierge tenant l'enfant Jeſus.

Au palais Royal on trouve un *Ecce homo*, un couronnement d'épines plus grand que nature, une deſcente de croix, ſainte Catherine aſſiſe & dormant, ſon mariage avec le Jéſus appellé le Spoſalice.



AUGUSTIN CARRACHE.



LE proverbe latin qui dit que l'union eſt rare entre les freres, ſe trouve vérifié dans la perſonne d'Auguſtin Carrache frere d'Annibal. Louis, comme on vient de voir, avoit par ſa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long-temps; ils ne furent pas plûtôt ſéparés de lui, que la jalouſie les diviſa pour jamais.

Auguſtin né à Bologne en 1558. eut pour pere Antoine Carrache tailleur de la ville de Crémone. Il étoit frere aîné d'Annibal, de deux années ſeulement & couſin de Louis. Quoiqu'on l'eût deſtiné à l'orféverie, Louis obtint de ſon pere qu'il étudiroit ſous *Proſpero Fontana*, & enſuite il devint éléve de *Bartolomeo Paſſerotti*. Auguſtin ne montra pas ſeulement un grand

grand amour pour la peinture, ſon goût le portoit à tous les arts & aux ſciences, particuliérement à la philoſophie, à la poëſie & aux mathématiques ; la gravure & la ſculpture ne furent pas oubliées, ſans cependant abandonner la peinture qu'il cultiva toujours avec diſtinction.

AUGUSTIN CARRACHE.

Jaloux des grands progrès de ſon frere Annibal, las d'eſſuyer des reproches continuels de ſon pere, il quitta le *Fontana* & le *Paſſerotti* ; les remontrances de Louis ne lui plurent pas davantage ; il ſe mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres dont il n'avoit point de reproches à craindre ; enſuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux ſciences, & pour obéïr à ſon pere, il s'attacha à graver au burin ; ce fut Dominique *Tibaldi* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enſeigna ce bel art.

Il partit quelque temps après pour aller joindre ſon frere à Parme, & il y ſçut profiter des beaux morceaux du Corrége & du Parmeſan : Annibal s'arrêtant trop long-temps dans cette ville, Auguſtin s'en alla à Veniſe ; il y apprit la belle maniére de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile ; il y réüſſit ſi parfaitement, que ſes eſtampes dans la ſuite ne furent pas moins eſtimées que ſes tableaux. Un tel diſciple ne convenoit point à Corneille Cort, il deſſinoit mieux que lui, il le congédia.

Auguſtin qui étoit un excellent deſſinateur, réformoit ſouvent dans ſes gravures l'incorrection des tableaux originaux ; il avoit par là mérité les louanges du Tintoret & de Paul *Veroneſe*. Le Baroche & le *Vannius* au contraire lui écrivirent durement ſur ce qu'il avoit changé, ſans leur en faire part, des figures entiéres dans les eſtampes qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

Ce fut dans ce temps-là qu'il eut à Veniſe un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrain. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirérent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens, Il éprouva depuis des malheurs journaliers dans ſa famille. Cette application continuelle à la gravure dans laquelle il forma un excellent éléve en la perſonne de François Villaméne, lui avoit affoibli le coloris.

Auguſtin de retour à Bologne quitta la gravure, il ſe remit à

AUGUSTIN CARRACHE.

peindre & devint fort habile. L'émulation que lui causa la grande réputation d'Annibal lui fit faire de prodigieuses études : ce peintre étoit dans cet âge infatigable où les grands maîtres inventent & exécutent avec la même facilité : ses compositions avoient tout le feu de la belle poësie, & la beauté du dessein & un heureux coloris s'y disputoient l'un à l'autre l'avantage. Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entreprises, chacun se secouroit, se donnoit conseil; c'est ainsi qu'ils ont travaillé à *san-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani*.

Tandis que subsista l'Académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut assez heureux ; ils tendoient tous à la même fin. Augustin qui étoit sçavant montroit l'histoire, la fable, la perspective, & l'architecture, dont il avoit fait plusieurs traités. Il prenoit un soin particulier d'élever les jeunes gens. Comme il vit la supériorité d'Annibal & de Louis qui se disputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence & il se remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un dessein d'un saint Jérôme, Augustin fut préféré pour le peindre. Louis en fit aussi un pour les mêmes Peres. Ce combat entre les trois Carraches ne servit qu'à leur donner plus d'émulation. Augustin remporta beaucoup de gloire de son tableau qui fut placé dans l'Eglise des Chartreux : heureux les Carraches si cet accord eût été d'une plus longue durée.

Augustin avoit été reçû pour ses poësies dans l'Académie *dei Gelosi* de Bologne, Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choses qui s'y voyent, surtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excusa sur ce qu'il auroit honte de voir de si belles figures dont il étoit si éloigné pour la perfection, Augustin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fussent en grand nombre, elles ne pouvoient ni se mouvoir, ni parler.

Enfin Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnése, arriva à Rome; les deux freres travaillérent longtemps ensemble à cet ouvrage; Augustin fournissoit les pensées & exécuta plusieurs morceaux de sa main. Sur ce qu'on dit que le graveur avoit mieux réüssi que le peintre, la jalousie d'Annibal se réveilla & devint si forte que le cardinal Farnése

AUGUSTIN CARRACHE.

ſut obligé de les ſéparer ; Auguſtin ſe retira chez le Duc de Parme, où il peignit une grande ſalle dans le caſin de la fontaine du jardin. Timide dans l'art, circonſpect & diligent, il s'appliquoit à perfectionner ſon ouvrage dont il n'étoit jamais content.

Auguſtin fut toujours triſte depuis cette ſéparation ; il ſe voyoit éloigné de Louis & d'Annibal avec leſquels il avoit preſque toujours demeuré ; eſſuyant des traverſes dans ſes travaux de Parme, entouré d'ennemis qui l'empêchoient de ſe rendre dans la ſalle où il peignoit, & où il étoit ſouvent obligé d'entrer par la fenêtre, il menoit une vie aſſez ennuyeuſe.

On le manda à Genes pour un grand ouvrage où on le flattoit d'une récompenſe proportionnée. Le Duc de Parme ne le voulut pas laiſſer aller quoiqu'il eût fini ſa grande ſalle. Son chagrin redoubla & le fit mourir peu de temps après. Il eſt vrai qu'à force de travailler il avoit épuiſé ſa ſanté, mais un (*a*) nouveau travail le delaſſoit ordinairement du précédent. Dans le temps qu'il finiſſoit un tableau de dévotion, lui qui n'avoit preſque peint que des ſujets libres, Dieu le toucha, il ſe mit à contempler attentivement la figure du Jeſus & celle de la Vierge, ouvrages de ſon pinceau, de ſorte que depuis ce temps-là ne voulant plus peindre de ſujets profanes, il mena une vie très-chrétienne.

(*a*) *Alternis facilis labor. Virg. Georg. l. 1.*

Comme il ſe ſentit affoiblir, il ſe retira chez les Capucins, où pour faire connoître combien il étoit repentant de ſes fautes paſſées, il peignit un ſaint Pierre pleurant ſon péché, & il commença un jugement univerſel que la mort interrompit. Elle arriva à Parme en 1602. à l'âge de quarante-quatre ans, ſept ans avant la mort d'Annibal. Il fut enterré dans la Cathédrale. Les peintres de l'Académie du deſſein de Bologne firent des funérailles magnifiques à Auguſtin avec une oraiſon funébre : chacun fit un tableau, & Louis voulut bien les imiter.

ANTOINE CARRACHE.

Son fils naturel Antoine mourut en 1618. à trente-trois ans. Il auroit peut-être ſurpaſſé tous les Carraches à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à freſque dans l'Egliſe de *ſan-Bartolomeo nell'iſola*, & par les autres ouvrages qu'il a faits à ſaint Sébaſtien hors les murs.

Auguſtin étoit poli, honnête, toujours bien vêtu, ſpirituel, ſçavant, il diſoit que l'oreille étoit la partie du corps la

AUGUSTIN CARRACHE.

plus difficile à deſſiner, il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la ſtructure, on en fit des études infinies & l'on en conſtruiſit un grand modéle en plâtre appellé l'*Orecchione* d'*Agoſtino*.

Les deſſeins d'Auguſtin préſentent en même temps un grand peintre & un très habile graveur, ſurtout quand ils ſont faits à la plume qu'il manioit très-ſçavamment, comme on le remarque dans ſes païſages. Souvent il n'y a qu'un ſimple trait à la plume d'une touche légére & facile, ſoutenu d'un lavis au biſtre. Quelques-uns ſont aux différens crayons dont les hachures ſerrées ſont preſque eſtompées. Outre le grand caractére, une parfaite correction, une penſée élevée & ſçavante qui doit ſe trouver dans tous les Carraches, Auguſtin moins ſpirituel & moins gracieux que Louis, ſe diſtinguera par cet endroit: ſes têtes & les contours de ſes figures moins fiéres que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence.

Nous diſtinguerons parmi les ouvrages d'Auguſtin les piéces gravées d'avec les tableaux; ces piéces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que ſa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret, l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroche, ſainte Juſtine en deux piéces grand ſujet d'après Paul *Veroneſe* peint à Vérone. La Vierge tenant le Jeſus, ſaint Jérôme, ſainte Catherine à genoux & deux anges d'après le Corrége; la tentation de ſaint Antoine grand morceau d'après le Tintoret, le ſaint Jérôme demi-figure d'après le tableau qu'il a peint, la communion de ce ſaint qui eſt à la Chartreuſe près Bologne. Les épouſailles de ſainte Catherine avec grand nombre de figures d'après Paul *Veroneſe*; ſaint Jérôme avec ſon lion & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges d'après le Tintoret; le Chriſt au tombeau ſoutenu de ſa mere & d'un ange d'après Paul *Veroneſe*; la Jéruſalem délivrée du Taſſe, la Vierge tenant le Jeſus avec ſaint Joſeph & ſaint Jean, dans le bas ſainte Catherine & ſaint Antoine Abbé d'après Paul *Veroneſe*; ſaint François qui reçoit les ſtigmates dans un beau païſage de ſon invention; l'*Ecce homo* & la Vierge évanoüie avec trois figures d'après le Corrége; une Vierge qui étend ſon manteau ſur deux confreres à genoux; ſaint François extaſié tenant le crucifix avec un ange qui joüe du violon d'après

AUGUSTIN CARRACHE.

Vannius; un autre ſaint Jérôme plus petit d'après le même; les épouſailles de ſainte Catherine avec quatre anges qui jouent des inſtrumens d'après Paul *Veroneſe*; Mars chaſſé par Pallas, la paix & l'abondance d'après le Tintoret; Mercure avec les trois Graces d'après le même; deux Nymphes dans un païſage avec l'Amour qui retient le Dieu Pan & ces mots, *Omnia vincit amor.* On ne connoît qu'une piéce gravée d'après Auguſtin, c'eſt le mariage de ſainte Catherine, fait à Rome par B. Farjat.

On remarque parmi les tableaux qui ſont à Bologne le ſaint Jérôme communiant à l'article de la mort chez les Chartreux; à ſaint Barthelemi *di reno* dans la chapelle des *Geſſi*, on voit une belle nativité du Sauveur & ſur les côtés, une adoration des mages & la circonciſion petits tableaux; à *ſan-Salvador* de la porte neuve dans la chapelle *Zaniboni* une aſſomption de la Vierge excellent tableau.

Il a peint dans le palais *Fava* les clairs-obſcurs de l'hiſtoire de Jaſon & de celle d'Enée, c'eſt-à-dire, les figures en termes qui ſupportent les quadres des tableaux de ces deux friſes, ainſi que la figure de Jupiter en clair-obſcur. Dans le palais *Zampieri* un Hercule qui aide Atlas à ſoutenir le monde, & ſes autres travaux dans les plafonds des trois piéces d'enfilade; dans le Palais *Magnani* où eſt peinte dans la friſe de la grande ſalle l'hiſtoire de Romulus, il y a trois morceaux de la main d'Auguſtin qui ne le cédent en rien aux ſix d'Annibal & aux cinq de Louis. Sur la cheminée de la ſeconde piéce du même palais, l'Amour qui ſoumet le Dieu Pan avec un très-beau païſage.

A Rome dans la galerie Farnéſe il a peint deux des grands morceaux, l'un le triomphe de Galathée, & l'autre l'Aurore avec Céphale dans ſon char, & le *Camerino* eſt fait en partie de ſa main & conduit ſur ſes idées.

Dans l'Egliſe des religieuſes de ſaint Paul à Parme, il a peint d'une moyenne grandeur ſainte Agathe, ſainte Cécile, ſaint Jean & un Evêque aux pieds de la Vierge tenant le Jeſus.

A Parme dans le caſin de la fontaine il a peint une grande chambre entiére où l'on voit quatre tableaux, ſçavoir des Amours qui fabriquent des fléches & des arcs, Galathée ſur un Dauphin entourée des Néréïdes vient au-devant des Argonautes pour avoir la toiſon d'or, Mars armé & Vénus tous deux

AUGUSTIN CARRACHE.

entourés de plusieurs Amours, un homme armé qui se retire à la vûë d'une Syrene. Il a voulu représenter l'Amour honnête, l'Amour lascif, & l'Amour vénal : il laissa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or son éloge & son âge ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince on voit encore de sa main une sainte Catherine, deux enfans qui regardent une écrévisse qui pince l'oreille d'un chat, un saint François, & le portrait du Duc *Ranuccio*.

Dans la galerie du Duc de Modéne une Susanne avec les vieillards, une Vierge avec saint François qui tient entre ses bras l'enfant Jesus ; deux Amours ensemble le divin & le profane ; le fameux Pluton dans la grande salle.

Le Roy n'a point de tableau d'Augustin Carrache, à moins qu'il ne soit confondu avec les autres.

On voit au palais Royal un beau tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Barthelemi peint sur toile, avec un fond de païsage.





ANNIBAL Carrache est un de ces hommes rares que peut à peine fournir un siécle. La ville de Bologne le vit naître en 1560. & son pere le destina à son métier de tailleur, ensuite on l'employa à l'orfévrerie. Louis qui voyoit en lui une supériorité de talens peu commune, lui donna avec plaisir les premiers élémens de son art. Ses progrès rapides répondirent à son attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture, plus courageux qu'Augustin, il ne cherchoit les difficultés que pour la gloire de les vaincre, une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

ANNIBAL CARRACHE.

Son pere ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reste de son bien pour s'établir à Bologne,

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal qui étoit du voyage, remarqua si bien les voleurs, il les dessina si parfaitement chez le juge où son pere avoit porté sa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit spirituel & plein d'invention, Louis lui faisoit dessiner des carricatures, c'est-à-dire, les portraits de ses amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de maniére cependant qu'ils étoient reconnoissables; il n'épargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre, il donnoit aux animaux une ressemblance humaine, quelquefois sous celle d'un vase il représentoit la figure d'un homme; trop présomptueux il méprisoit les rares talens de son frere Augustin; à peine vouloit-il s'assujettir à copier les ouvrages de Louis qu'il égaloit lorsqu'il colorioit un tableau de génie.

Il partit pour la Lombardie & encouragea Augustin à le venir joindre à Parme, il lui exaltoit dans ses lettres les beautés du Corrége en convenant qu'il n'étoit rien en comparaison de ce grand homme. Augustin après avoir fini plusieurs planches partit pour Parme, il y laissa son frere très-occupé à copier le Corrége, pour se rendre à Venise où ils se rejoignirent; quelque temps après Augustin lui procura la connoissance du Tintoret, de Paul *Veronese* & de Jacques Bassan. Le style de ces grands hommes annoblit le sien; il réforma son goût de couleur & rapporta à Bologne une maniére si forte & si élégante que Louis & Augustin sans en être jaloux, abandonnérent leur premiére maniére & suivirent la sienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complette, il devenoit leur maître. Son but étoit d'unir en sa personne les talens des plus fameux peintres, le grand, le beau nu de Michel-Ange, la douceur du Corrége, la vérité du Titien, les belles idées & les graces de Raphaël, & les contours gracieux du Parmesan.

Il n'y a guére eu de peintre plus fécond qu'Annibal, fournissant à tous ses ouvrages & à ceux de ses disciples qu'il retouchoit sur le champ. Raphaël & le Tintoret sont les seuls qui puissent lui disputer cette abondance de génie. Grand dessinateur, grand païsagiste, son goût de dessein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit souvent loüer la prudence, & le grand jugement que faisoit paroître Augustin

dans

dans ses tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans sa fougue de dessiner, il méditoit plus ce qu'il faisoit. Un jour qu'Augustin dans l'Académie décrivoit par des discours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille & dessina cette figure si parfaitement, que tous les spectateurs en furent étonnés. Il dit en se retirant que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Augustin qui se mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carrache des morceaux surprenans dans les Eglises & dans les palais de Bologne. C'est ainsi qu'il terrassa les autres peintres de Lombardie; le goût maniéré disparut, on ne suivoit plus que le sien. Il montroit tout son art à ses disciples, il leur faisoit remarquer dans les Eglises les fautes des autres artistes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal quoique sans étude étoit heureux dans ses reparties. Pour faire connoître à un de ses disciples combien il étoit ridicule, d'avoir trop de soin de sa parure, il fit son portrait chargé & lui en fit présent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour se corriger. Il aimoit que l'on fût simple dans ses habits & que l'on ne s'entretînt qu'avec ses pareils; Augustin au contraire toujours bien vétu ne fréquentoit que la noblesse. Annibal, qui se moquoit de sa maniére de penser, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire souvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Augustin étoit accoutumé à ces petites mortifications & à des critiques continuelles de sa part.

Annibal ayant quitté Bologne pour aller peindre la galerie Farnése, y trouva un sûr moyen de s'immortaliser. Le secours d'Augustin lui fut très-utile dans cette entreprise, & il ne sentit combien son érudition & ses conseils lui étoient nécessaires que quand sa jalousie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit son ami, suppléa par son sçavoir au manque d'Augustin. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'histoire & la fable, ainsi la poëtique de la peinture lui a manqué entiérement. Augustin & Louis en lui fournissant des pensées, l'avoient toujours secouru.

Après avoir employé huit années consécutives dans cette galerie qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait

ANNIBAL CARRACHE.

une prodigieuse quantité d'études, de cartons, d'esquisses à l'huile, & avoir souvent fait abbattre des morceaux entiers pour en recommencer d'autres, Annibal étoit sur le point d'abandonner l'ouvrage, si Louis n'eût consenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un ouvrage de cette importance eût été si mal récompensé; un ouvrage dans lequel le Poussin disoit qu'Annibal avoit surpassé tous les peintres qui l'avoient précédés & lui-même aussi? Le chagrin qu'en eut le Carrache lui fit abandonner la peinture pour quelque temps, ce fut pour lui le coup de la mort: pour dissiper son ennui, il entreprit dans l'Eglise des Espagnols, la chapelle de *san-Diego* où il peignit deux ovales, la goute le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane; ce disciple l'assista dans sa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'Autel: il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus prix convenu pour cet ouvrage, il vouloit même qu'il en eût les trois quarts comme y ayant plus travaillé que lui. Son désintéressement parut en plusieurs occasions, il laissoit souvent son argent sur sa table à la vûë de ses disciples. La goute le reprit & lui fit garder long-temps le lit. Un peu de débauche de femmes, son fond de chagrin le mit dans un état à faire craindre pour sa vie: on lui conseilla d'aller prendre l'air de Naples, il y fut sans succès, & les grosses chaleurs des environs de Rome lui causérent en revenant une violente fiévre; on le saigna mal-à-propos & l'on perdit ce grand peintre en 1609. à l'âge de quarante-neuf ans. Il ordonna d'être enterré à la Rotonde à côté de Raphaël, voulant, dit-il, que ses os se joignissent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illustres, lui a fait faire la dépense de leurs épitaphes & de leurs bustes en marbre.

Le Carrache étoit un homme sans façon, peu poli, mal habillé, toujours seul, aimant les gens au-dessous de lui, jaloux de sa réputation, méprisant en vrai philosophe les grandeurs de ce monde. Il en donna une preuve évidente dans une visite que lui rendit le cardinal Borghése, il s'enfuit par une porte de derriére, laissant à ses disciples le soin de le recevoir: jaloux des différens talens de son frere Augustin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ses disciples, surtout du Guide. Son art fut sa seule occupation &

il l'a porté extrêmement loin ; son coloris souvent un peu dur & noir avoit été bien réformé dans ses ouvrages de Rome, dans lesquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de son style.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands disciples, personne ne le pourroit disputer à Annibal. Il suffiroit de nommer Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battista Viola*, Jacques *Cavedone*, le *Bolognese*, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Sisto Badalocchio*, & Pierre Paul *Gobbo delli frutti* appellé le Gobbe des Carrache parce qu'il étoit le jouet de leur école.

Les desseins d'Annibal Carrache sont très-recherchés pour leur grande correction & une parfaite imitation de la nature. Une facilité surprenante y égale la fermeté de la touche, ses païsages & ses caractéres sont admirables. Il arrêtoit ordinairement d'un trait de plume hardie & très-heurtée tous les contours avec un lavis de bistre. Beaucoup d'études sont à la pierre noire & à la sanguine sans y employer ni plume ni blanc avec peu de hachures. Annibal se reconnoît au caractére fier de ses têtes moins gracieuses que celles de Louis & faites avec plus de liberté que celles d'Augustin.

Annibal a gravé d'un grand goût plusieurs sujets à l'eau forte, tels que la Susanne avec les deux vieillards, saint Jérôme demi-figure, le Christ mort de Caprarole, la Madeleine sur une natte, un couronnement d'épines, la Vierge à l'écuelle, une sainte famille où saint Joseph lit dans un livre, une adoration des bergers dont un s'appuye sur un arbre, Silene couché avec deux Satyres & deux enfans appellé la tasse d'Annibal, une Vénus couchée qui regarde un Satyre.

Plusieurs graveurs ont copié ses tableaux tels que *Stephanoni*, K. Audran, C. Bloëmart, Farjat, Baudet, Roullet, Lasne, Rousselet, Hainselman, Daret, Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Kessel, saint Guilain, Vosterman, Bailliu, C. *Cæsius*, Ciamberlan, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, Château, Desplaces, Poilly ; *Guilini* & l'Algarde ont gravé quatre-vingt planches des différens artisans de Bologne connuës sous le nom des cris du Carrache : ces piéces se montent environ à trois cens.

Il a peint à Bologne dans plusieurs palais conjointement

ANNIBAL CARRACHE.

avec les Carrache. Une résurrection du Seigneur dans la chapelle *Angelelli* ; une Vierge dans celle *Dei Capresi* ; une autre Vierge avec saint Jean & plusieurs saints pour l'Eglise de saint George ; à *san-Petronio* derriére le chœur un *Ecce homo* ; dans la sacristie de la *Madona di Galtera* une annonciation divisée en deux tableaux ; dans l'Eglise du *Corpus Domini* une résurrection. Il y avoit autrefois l'enfant prodigue dans celle de saint Grégoire & le baptême de N. S. avec une gloire d'anges ; à saint François l'assomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

A Parme chez les Capucins on voit un Christ au tombeau avec un grouppe de trois anges qui soutiennent la Vierge. Dans la galerie du Duc les épousailles de sainte Catherine, saint François entouré d'anges, petit tableau, une Madeleine demi-figure, saint Jean-Baptiste, une autre Madeleine pleurant sur un Christ, une belle descente de croix, Hercule avec trois autres figures, une Vénus couchée avec un Satyre, un Bacchus, une Vénus dormant avec plusieurs Amours, une petite Galathée, Renaud & Armide, saint Eustache dans un beau païsage, la Cananée.

A Rome la fameuse galerie Farnése comprend treize grands morceaux, qui sont le triomphe de Bacchus & d'Ariane, Vénus & Anchise, Diane & Endimion, Diane & Pan, Mercure qui donne la pomme à Paris, Hercule & Iole, Jupiter & Junon, Polyphéme & Galathée, Polyphéme & Acis, le triomphe de Galathée, l'Aurore & Céphale, Persée & Andromède, Persée & Phiné. Ils sont accompagnés de médailles & de petits tableaux qui se trouvent dans les ornemens de Stuc & entre les fenêtres, avec de belles figures de termes de Stuc feint qui soutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens sont très-variés & d'un grand goût. Cette galerie est précédée d'une chambre appellée *il Camerone* dont le plafond présente trois sujets ovales de l'histoire d'Hercule & dans les quatre lunettes deux sujets de celle d'Ulisse, Méduse punie, & les deux freres Anfinomus & Anapé qui portent leur pere & mere pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania* ; Annibal a peint la Cananée dans la chapelle du même palais. On voit de sa main à saint Grégoire sur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati* le saint Pontife à genoux devant la Vierge ; à *san-Francesco a ripa* dans la chapelle *Mattei* un Christ mort que soutient la

Vierge ; à *san-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci* Notre-Dame de Lorette entourée d'anges ; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Cerasi* une belle assomption, la voûte est peinte sur ses desseins par *Innocenzo Tacconi* ; sainte Marguerite dans l'Eglise de sainte Catherine *de Funari*, l'ornement de l'Autel est de son dessein, & il a peint au-dessus le couronnement de la Vierge ; dans la chapelle *san-Diego* dans l'Eglise des Espagnols il a peint deux ovales, l'un *san-Diego* qui prend l'habit de saint François, & l'autre le saint qui tire de la fournaise un enfant sain & sauf ; le reste est peint sur ses cartons par l'Albane. Il a représenté à l'Autel *san-Diego* qui demande à genoux la guérison d'un enfant dont le pere a fait construire la chapelle.

ANNIBAL CARRACHE.

A Pérouse dans la sacristie des Jésuites une Vierge travaillant, Jesus cueïllant des fleurs & saint Joseph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence une belle Vierge, un tableau d'une femme nuë avec un Satyre & un Amour.

Au Dôme de *Regio* au fond du chœur saint George & sainte Catherine, & dans le haut une assomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette une nativité.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata* les saints Nil & Barthelemi Abbés, peints à l'huile sur l'Autel.

Dans la galerie du Duc de Modéne, le fameux tableau de saint Roch qui donne son bien aux pauvres, appellé l'*opera dell'Elemosina*, qui a été gravé par le Guide ; une grande assomption, une demi-figure représentant l'hyver servant de dessus de porte, & une Vénus.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on voit deux belles têtes, le portrait d'un sculpteur tenant d'une main le Crucifix & de l'autre le compas, le massacre des Innocens, le baptême du Sauveur, une Vierge avec le Jesus.

Le Roy posséde un saint Sébastien, saint Jean prêchant dans le désert, un païsage où est un concert sur l'eau, le sacrifice d'Abraham, Absalon suspendu, le portrait du Médecin Boissy, la priére au jardin, une noce de village, deux martyres de saint Etienne, l'assomption de la Vierge, l'annonciation, les blanchisseuses du Carrache, un païsage où l'on voit un hermite regardant une image, saint François, la Vierge & le Jesus, un païsage représentant Armide tenant une houlette ; la chasse du Carrache, Jesus-Christ qu'on met au tombeau, sa

ANNIBAL CARRACHE.

résurrection, deux nativités très-belles, la pêche du Carrache.

La collection du palais Royal est considérable, on y voit un crucifix sur bois, saint Roch avec un ange demi-figure, saint Jérôme & la Madeleine, le calvaire, l'enfant prodigue, une descente de croix, la Samaritaine, les bains de Diane avec Calisto, la toilette de Vénus, deux saint Etienne dont un à genoux, saint Jean qui montre le Messie, la vision de saint François, le martyre de saint Etienne, saint Jean avec une gloire, une sainte famille connuë sous le nom du Raboteux, la procession du Saint Sacrement, une sainte famille appellée le repos, le païsage au batelier, celui aux chevaux, saint Jean qui dort, saint Jean au désert, saint Roch, Danaë de grandeur naturelle, le portrait d'Annibal, celui d'un homme vétu de noir portant la main à son visage, Hercule étouffant des serpens, Vénus & l'Amour en ovale.





BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modéne environ l'an 1560. Quoiqu'il fût éléve des Carrache, il a suivi entiérement la maniére du Corrége : il y a puisé les graces qu'on remarque dans ses tableaux & personne n'a si parfaitement imité le style de ce grand maître. SCHIDONE.

Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modéne & lui fournirent bien des occasions de se signaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme qui protégeoit les arts, l'attira à son service, le combla de biens & le nomma son premier peintre. Il lui donna dans sa terre de *Felegara* une maison commode pour pouvoir peindre en repos ; *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'en-

SCHIDONE.

fans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de fa maifon, & la variété qu'il fçut y repandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

Les tableaux du *Schidone* font auffi rares que fes deffeins. Le cavalier Marin fut félon un auteur (*a*) cinq ans à en obtenir un de fa main, & il rapporte dans une de fes lettres que tous les connoiffeurs prirent ce morceau pour être du Parmefan ou du Corrége. Quel éloge pour le *Schidone* de difputer avec de tels maîtres ?

(*a*) *Vidriani.*

La malheureufe paffion qu'il avoit pour le jeu lui faifoit perdre beaucoup de temps. C'eft fans doute la raifon pour laquelle on voit fi peu de fes ouvrages. Il perdit dans une nuit une groffe fomme qu'il n'étoit pas en état de payer & il en fut fi touché, qu'il mourut de douleur à Parme en 1616. âgé d'environ cinquante-fix ans.

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre & même ceux qui ont écrit des peintres (*b*) Modénois en ont rapporté peu de traits. Nous y fuppléérons par quelques réflexions fur fon caractére. Le *Schidone* eft élégant dans fon ftyle & fa touche eft admirable ; fans être exactement correct, les graces qu'il a répandues dans fes tableaux, fes beaux airs de têtes, fon précieux fini attirent à eux les yeux des connoiffeurs ; on y trouve un ragoût de couleur & une chaleur de pinceau peu commune.

(*b*) *Raccolta dei pittori, scultori, & architetti Modonesi di L. Vidriani.*

Nous ne connoiffons point fes difciples.

Le petit nombre de deffeins que nous avons de ce peintre eft excellent. Les uns font heurtés d'une grande maniére à la plume avec de grandes maffes à l'encre de la Chine & un peu de blanc au pinceau fur les grands jours. On y trouve, fans qu'il y ait rien de formé, une touche hardie & un feu qui étonnent & qui en les regardant d'un certain point font tout l'effet du tableau. Les autres deffeins font plus arrêtés & faits de la même maniére, ils expriment les graces dont ce peintre étoit infpiré, & l'on y découvre un caractére & une fineffe qui accompagnent toujours les vrais deffeins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* font à Plaifance & à Modéne.

Dans l'Eglife de faint François de la ville de Plaifance on voit du côté de la chapelle de la Conception une Vierge avec des anges & divers faints, c'eft un de fes plus beaux tableaux.

Au

SCHIDONE.

Au palais *Scotti* à Plaisance une Vierge en petit, une autre tête fort belle.

Dans la ville de Modéne à saint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuse nuit du Corrége; dans la chambre neuve du conseil un Coriolan & plusieurs figures symboliques très-belles; dans la maison de *Prospero Toschi* une Vierge qui tient le Jesus avec plusieurs saints.

Dans la galerie de l'Archevêque de Milan une Vierge en petit avec saint François, peinte sur bois.

Chez le Duc de Modéne tous les portraits des Princes de sa maison sont faits de sa main, une frise avec des enfans & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

M. le Duc d'Orléans posséde une sainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jesus, tableaux peints sur bois.

Ce maître a gravé de sa main une sainte famille en petit, J. Smith une Vierge d'après lui à la maniére noire, & *Sisto Badalocchio* une autre sainte famille à l'eau forte.





LE CARAVAGE.


OICI le troisiéme peintre de ce nom, qui pourroit, eu égard au mérite, être placé entre Michel-Ange *Buonarota* & Michel-Ange des batailles, il y a encore deux Caravage, Polidor de Caravage & celui-ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi dà Caravagio*, Château situé dans le Milanois dans lequel il est né en 1569. Son pere maçon de profession l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à fresque dans la ville de Milan, l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler lui inspira le même goût; sans maître, sans avoir

étudié les grands ouvrages, sans consulter les antiques, il devint un grand peintre : il fit le portrait pendant quatre ou cinq ans ; regardant la nature comme la route la plus sûre pour son art, il en étoit esclave ; en effet il n'a rien peint que d'après nature, saisissant sans choix le beau comme le médiocre, copiant même jusqu'aux défauts du naturel.

LE CARAVAGE.

Un jour qu'on lui montroit de belles figures antiques, il dit en se tournant vers plusieurs personnes assemblées près de là, voyez combien la nature m'a donné de modéles à suivre sans toutes vos statuës, & sur le champ il entra dans un cabaret & peignit parfaitement une Bohémienne qui passoit dans la ruë.

On ne pouvoit converser avec lui, naturellement querelleur il méprisoit tout le monde, aucuns ouvrages que les siens ne lui paroissoient être bons. Un homme de ce caractére ne tarde pas à se faire des ennemis, en effet une affaire qu'il eut à Milan l'obligea d'en sortir & de partir pour Venise, où il s'attacha à la maniére du Giorgion, mais il n'y resta pas long-temps & se rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas dequoi payer un modéle, la nécessité le réduisit à travailler dans l'attelier de Josepin qui lui faisoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre l'ennuya & il quitta Josepin pour se mettre à peindre de grandes figures chez *Prospero* peintre de grotesques qui le prônoit par tout & vendoit ses ouvrages.

Le cardinal *del Monte* charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage, l'acheta, il voulut voir l'auteur & le retint dans son palais où il peignit plusieurs morceaux dans le casin de son jardin.

Michel-Ange qui dans sa premiére maniére suivoit le Giorgion, étoit suave, agréable & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour se distinguer en prendre une nouvelle qui, quoique très-dure, lui réüssit au point qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de son temps. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit ressenti par des ombres fortes & beaucoup de noir pour détacher & donner du relief à ses figures, c'est une opposition subite de clair & d'ombre sans aucun passage, sans repos pour frapper davantage le spectateur : ce contraste de lumiére & d'ombre est soutenu cependant par une exacte représentation de la nature.

LE CARAVAGE.

Il avoit fait noircir les murs de ſon attelier afin que les ombres du naturel privées de reflets fuſſent plus fortes & ne reçuſſent le jour que d'une ſeule lumiére priſe du haut de ſa fenêtre; c'eſt ainſi qu'il a répandu dans ſes tableaux ce sombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre ſans faire d'études, venoient dans ſon école, ils trouvoient par tout la nature & des modéles.

Le Caravage fut heureux d'exercer ſon talent dans un temps où l'on ne peignoit que de pratique, ſon coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant ſa maniére outrée & peu vraiſemblable n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux ſujets de nuit: la nature étoit ſi parfaitement imitée, ſes couleurs locales ſi bien placées, ſes lumiéres ſi bien entenduës, qu'il ne laiſſoit rien à déſirer. Toutes ces beautés s'évanoüiſſoient dans les grandes compoſitions, ſa maniére de peindre devenoit dure & inſupportable, il plaçoit ſes figures ſur le même plan ſans dégradation, ſans perſpective & ſa lumiére étoit toujours la même dans toutes ſortes de ſujets.

Il peignit le portrait de Paul V. auprès duquel le cardinal Borghéſe l'avoit introduit, il fit enſuite celui d'Urbin VIII. & un ſacrifice d'Abraham pour ce Pontife.

Tous les peintres ſe liguérent contre le Caravage, ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni génie, ni bienſéance, ni grace, ni intelligence, ni un beau choix. Ses figures en effet ne ſont point nobles, il ne repréſentoit que les porte-faix qui lui ſervoient de modéles ſans annoblir leurs têtes pour exprimer celles des ſaints, des héros, & des autres grands perſonnages qu'il avoit à repréſenter.

Comme il ne peignoit ordinairement que des demi-figures, ſouvent ſeules, & que c'étoient des gens du commun, ſon goût réüſſiſſoit aſſez bien; quand il peignoit des ſujets de dévotion, il avoit le chagrin que l'on les ôtoit de deſſus les Autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Egliſe fut un ſaint Matthias qu'il repréſenta comme un païſan, les Peres de ſaint Louis des François pour qui le tableau étoit fait, l'ôtérent & il en fit un autre qui eſt un peu mieux. On enleva de même de l'Egliſe de la *Madona della Scala* le tableau de la mort de la

Vierge dont le corps paroiſſoit être celui d'une femme noyée. Pluſieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même ſort; ces diſgraces ordinaires ne le corrigeoient point.

Quand Annibal Carrache vint à Rome le Caravage tout capricieux qu'il étoit, frappé de ſon coloris ne put s'empêcher de dire, Dieu ſoit loué, j'ai enfin trouvé de mon temps un peintre.

Sans génie, ſans deſſein, ſans lecture, ſans étude de ſon art, le Caravage ne pouvoit ſe paſſer de modéle, il diſoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliſte qui ne convient qu'à un phyſicien, fut donné de ſon temps aux peintres qui ne s'attachoient comme lui qu'à ſuivre ſervilement la nature.

Il eſt à croire que ſon caractére bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, ſi l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & ſurtout avec Joſepin dont il avoit été domeſtique.

Comme ce dernier refuſa de ſe battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projetta dès ce temps-là d'aller à Malte ſe faire recevoir chevalier ſervant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume, & tout bleſſé qu'il étoit, il ſe retira à *Zagaroles* chez le Duc *Martio Colonna*, de là à Naples & enſuite à Malte. Comme ſon mérite étoit connu partout, il ne fut pas ſans occupation ſurtout à Malte, il travailla pour l'Egliſe de ſaint Jean & pour le palais du Grand Maître Vignacourt dont il fit le portrait armé & un autre aſſis. Le Grand Maître le fit chevalier ſervant, lui donna une chaîne d'or & deux eſclaves pour le ſervir.

Une inſulte qu'il fit à un chevalier de diſtinction le fit mettre en priſon; le péril ne l'effraya point, il s'échappa la nuit, & vint ſe réfugier en Sicile, où ne ſe croyant pas en ſureté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le grand Maître à qui il avoit envoyé pour préſent Hérodiade avec la tête de ſaint Jean, lui fît tenir ſa grace : un jour des gens armés l'attaquérent à la porte de ſon auberge & le bleſſérent au viſage. Malgré la douleur qu'il reſſentoit, il monta ſur le champ dans une felouque pour ſe rendre à Rome ſçachant que le cardinal Gonzague avoit obtenu ſa grace du Pape. Il

LE CARAVAGE.

ne fut pas plûtôt arrivé sur le rivage que la garde Espagnole le prenant pour un autre cavalier, le mit en prison, d'où il ne se tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur méprise. Il retourna ensuite à la felouque pour prendre son bagage, mais il ne le trouva plus : accablé de toutes ces avantures, il erra sur le rivage & gagna à pied par le gros chaud le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage, une grosse fiévre le prit & l'enleva en 1609. âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux ne pouvant retourner dans sa patrie, banni de tous côtés, ayant à peine un ami, & étant mort sans secours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit sans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour dequoi payer, il peignit l'enseigne du cabaret qui dans la suite fut venduë un prix considérable; Michel-Ange a mangé plusieurs années sur la toile d'un portrait laquelle lui servoit de nappe. Sa maniére de peindre quoique noire, est très-vive & moelleuse, elle fut suivie par le Guerchin, le Valentin, & un certain temps par le Guide: il a donné à ses têtes le vrai caractére de son tein livide, de ses yeux farouches, & de ses cheveux noirs.

Ses disciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantouë, Charles *Saracino* de Venise, Joseph *Ribera* dit l'Espagnolet, Gérard Honshorst d'Utrech & *Gio Carlo* Loth de Munich.

BARTHELEMI MANFREDI.

Barthelemi *Manfredi* de Mantouë reçut les premiéres lumiéres de la peinture du cavalier *Pomeranci*. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres le porta à suivre si parfaitement la maniére du Caravage que tous les peintres y étoient trompés. Ses sujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des assemblées de soldats, il a fait aussi beaucoup de sujets d'histoire d'un ton excellent de couleur. Il fut de l'Académie de saint Luc & devenu infirme il mourut à Rome dans un âge peu avancé.

GIO CARLO LOTH.

Gio Carlo Loth né à Munich en 1611. apprit de ses pere & mere à dessiner, il vint étudier à Rome sous le Caravage, ensuite à Venise sous le cavalier *Liberi* : son coloris étonnant le fit souhaiter par l'Empereur Léopold qui le nomma son premier peintre, il mourut à Venise en 1698 âgé de quatre-vingt-sept ans.

Ses desseins sont rares & heurtés d'une grande maniére qui rend la couleur. Plusieurs sont faits au pinceau relevés de

blanc ſur du papier teinté ; d'autres ſont arrêtés par un trait de plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine rehauſſés de blanc au pinceau ; d'autres enfin ſont deſſinés à la pierre noire avec des ombres eſtompées, relevés de blanc de craie, quelquefois mêlés d'un peu de ſanguine dans les têtes & autres extrémités. On le reconnoît à ſon goût bizarre, à ſes têtes communes, à ſes draperies ſéches, ſes contours irréguliers, & ſes figures trop courtes priſes ſans choix, ſuivant les défauts du naturel.

Ses principaux ouvrages à Rome ſe voyent à *ſanta Maria del popolo*, c'eſt un crucifiement de ſaint Pierre, & la converſion de ſaint Paul, où ſon cheval gris pommelé eſt admirable ; à ſaint Louis des François la vocation de ſaint Matthias parmi des joueurs de cartes, & ſon martyre dans un autre tableau ; à ſaint Auguſtin une Madone debout tenant le Jeſus avec deux pelerins à genoux ; à la *Chieſa nuova* un Chriſt au tombeau.

On voit à Naples dans l'Egliſe de ſaint Dominique majeur une flagellation de Notre Seigneur, & une réſurrection dans l'Egliſe de ſainte Anne des Lombars ; un ſaint Pierre qui renie ſon maître dans la ſacriſtie de ſaint Martin, & dans l'Egliſe de la Miſéricorde la repréſentation des ſept œuvres dans un ſeul tableau.

A Malte la décolation de ſaint Jean pour l'Egliſe Cathedrale dediée à ce ſaint ; la Madeleine & ſaint Jérôme qui écrit, deux tableaux en demi-figure au deſſus de deux portes de la même Egliſe.

On voit à Meſſine deux tableaux chez les Capucins, l'un une nativité, l'autre ſaint Jérôme écrivant ; dans l'Egliſe *Dei Miniſtri degl'infermi* dans la chapelle *Lazari* une réſurrection du Lazare avec un homme qui ſe bouche le nez à cauſe de l'infection du cadavre. A Siracuſe dans l'Egliſe de ſainte Lucie la ſainte qui eſt morte & un Evêque qui la benit.

A Milan à *ſan-Rafaello* les pélerins d'Emmaüs dans une lunette au haut de la tribune ; dans la galerie de l'Archevêché un ſaint Sébaſtien demi-figure.

A Anvers chez les Dominicains, le tableau du Roſaire & une aſſomption de la Vierge avec les apôtres.

Dans la galerie du Grand Duc le portrait du cavalier *Marini* & une tête de Meduſe.

LE CARAVAGE.

Dans celle du Duc de Modéne une troupe de joueurs demi-figures.

Dans celle du Duc de Parme un païsan avec deux Bohémiennes.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf quatre soldats qui jouent *alla mora*.

Le Roy a le portrait du Grand Maître de Vignacourt, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne avanture, & un saint Jean-Baptiste.

On voit au palais Royal le sacrifice d'Isaac, une transfiguration, un jeune homme qui jouë de la flûte; le songe du Caravage, où il s'est représenté couvert de haillons regardant dans un miroir.

L'œuvre de ce maître est peu nombreux, il a gravé de sa main saint Thomas qui touche le côté de son maître; Vosterman, P. Fatoure, Daret, Soutman, Coëlemans ont fait huit ou dix piéces & il y en a quatre dans le recuëil de Crozat,



PEU



LE GUIDE.

EU de peintres ont eu autant de réputation que le Guide; s'il n'a pas donné autant de rondeur & de vérité à ses figures que les Carrache & le Caravage, s'il n'a pas mis autant de feu & d'expression dans ses tableaux, il y a répandu plus de grace & plus de noblesse.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit Daniel *Reni*, il étoit musicien & joueur de flûte. Il vit naître cet aimable enfant en 1575. dans la ville de Bologne, & il voulut l'appliquer au clavecin à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet instrument, le jeune enfant dessinoit des figures qui surprenoient tout le monde; on le mena chez Denis Calvart bon peintre Flamand qui en peu de temps le rendit habile. Il vendoit les

ouvrages du jeune Guide après les avoir un peu retouchés, & ne lui en donnoit qu'une légére retribution, ce qui détermina le jeune homme à le quitter & à se jetter à l'âge de vingt ans entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit si bien fait, si beau de visage, que Louis le prenoit pour modéle quand il peignoit des anges. Annibal jaloux de son mérite naissant, le vouloit détourner de la peinture, disant qu'il en sçavoit trop, & qu'il deviendroit un jour plus habile qu'eux tous. Le Guide suivit quelque temps la maniére du Caravage, qu'il quitta sitôt qu'il eut entendu dire à Annibal qu'il suffisoit pour se faire une réputation de prendre une maniére toute opposée à la sienne, pourvû que l'on suivît le beau de la nature; il en prit une plus claire, plus vague & qui plaisoit davantage.

Louis Carrache complaisant pour ses autres disciples, cessa de l'être pour le Guide; jaloux de ses grands succès, il lui donna plusieurs sujets de mécontentement qui le firent sortir de son école; ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans plusieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à fresque ajoûta encore à son sçavoir & à sa réputation. Le morceau qui représente saint Benoît dans le désert recevant des présens de plusieurs personnes distinguées par l'âge, le sexe & les habits, est peint d'une si grande maniére dans le cloître de saint Michel *in bosco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ce tableau le goût de Raphaël, du Corrége, du Titien & de Michel-Ange.

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie; ils y trouvérent le cavalier Josepin pour lors en grande réputation, & il employa le Guide à plusieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache sçut mauvais gré à l'Albane d'avoir amené le Guide à Rome, le Caravage n'en fut pas moins allarmé, il sentoit que sa maniére de peindre n'avoit plu que par la nouveauté, & que celle du Guide toute opposée à la sienne, pouvoit plaire par la même raison. Il n'y eut point d'insulte qu'il ne fît à Josepin & au Guide qui reçut de sa part une grande balafre sur le visage: les disciples même du Caravage le critiquoient par-tout. Il n'y avoit que le cardinal Borghése & le Josepin qui le soutinssent; ses ouvrages faisoient

encore plus, ils le conduisoient pas à pas à l'immortalité. On exposa à saint Augustin les douze apôtres de sa main, & le public ne fit qu'augmenter l'estime qu'il avoit conçuë de lui; le martyre de saint André dans l'Eglise de saint Grégoire qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin acheva sa réputation. Sa victoire fut complette & Paul V. le choisit pour la chapelle secrette de *Monte Cavallo*. Il a représenté à l'Autel l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures dans la coupole, & des enfans peints à fresque sur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aidérent dans cet ouvrage dont le Pape pressoit l'exécution. Par une adresse particuliére d'opposer sa Peinture à la leur pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoissoit facilement le caractére de tous ces peintres. Cette chapelle est si belle, que l'on disoit en la voyant, *sculpta putas quæ picta vides*.

LE GUIDE.

Le Pape prenoit souvent plaisir à voir travailler le Guide, il le faisoit couvrir en sa présence. Ce peintre enflé de son mérite dit à ce sujet, si le Pape ne m'avoit pas accordé cette grace, je me serois couvert de moi-même, comme chose duë à mon art, en supposant une incommodité : c'est pour cette raison qu'il ne vouloit point servir les têtes couronnées chez lesquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire sa cour au cardinal légat de Bologne qui ne cherchoit qu'à lui faire plaisir, on lui a entendu dire qu'il ne troqueroit pas son pinceau contre la barette d'un cardinal; qui ne jugeroit à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté? Cependant excepté ce qui regardoit l'honneur de son art, sa modestie a éclaté dans toutes les actions de sa vie.

Mécontent du trésorier du Pape qui refusoit de lui payer ce qui lui étoit dû sur la chapelle de *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle de sainte Marie Majeure, il s'en alla secrettement à Bologne, où il peignit dans l'Eglise de saint Dominique le massacre des Innocens dans la chapelle *Conti* & la tribune de l'arcade de la chapelle de saint Dominique où il a représenté l'apothéose de ce saint; ces ouvrages qu'il avoit enlevés à Louis Carrache, lui méritérent le rang d'un des premiers peintres de son siécle.

Le Pape fâché de son départ manda au cardinal légat de Bologne de faire revenir promptement le Guide à Rome, le

légat le fut trouver à ſon attelier, & ne pouvant le réſoudre à ce voyage, il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremit dans ce différend, dit au légat que s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or. Enfin le Guide adouci par ce cavalier, fut aſſuré qu'il n'auroit point affaire aux miniſtres du Pape, & il reçut un ordre de prendre ſur la banque de gros appointemens par mois.

La plûpart des cardinaux à ſon arrivée à Rome envoyérent leur caroſſe au-devant de lui juſqu'au *ponte mole* ſuivant l'uſage obſervé aux entrées des ambaſſadeurs : le Pape le reçut fort bien, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & lui aſſigna une penſion, des vivres, avec un caroſſe à ſa diſpoſition. Il ſe mit à travailler de compagnie avec le Joſepin & le *Civoli* à la chapelle de ſainte Marie Majeure. On voit à freſque ſur les côtés de la fenêtre, l'ange qui remet la main coupée à ſaint Jean Chriſoſtôme, & la Vierge qui donne une chaſuble à ſaint Idelfonſe. Il peignit ſur la grande arcade les Peres Grecs & les ſaints Empereurs. Le Pape vint viſiter ſon ouvrage avec un grand cortége, il le trouva admirable, & le cavalier Joſepin dit au ſaint Pere, *nous autres, nous travaillons comme des hommes, mais le Guide travaille comme un ange.*

Les amis de ce peintre vouloient qu'il reſtât à Rome pour profiter des graces qu'il pouvoit eſpérer du Pape, mais ſa penſion ayant été ſupprimée, & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis, il s'en retourna à Bologne pour y joüir de ſa patrie & de ſes amis. Il y acheva l'arcade de ſaint Dominique qu'il avoit laiſſé imparfaite, & le Sénat de Bologne lui donna à peindre dans l'Egliſe *Dei mendicanti*, les quatre protecteurs de la ville en clair-obſcur. C'eſt dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carrache combien il ſçavoit s'élever & paroître fier quand le ſujet ne demandoit pas un caractére tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré par la ville de Genes à tous les peintres Bolonois pour une aſſomption de la Vierge accompagnée des douze apôtres. La nature ſans ceſſe conſultée, un détail précis de ſes beautés, l'heureux talent qu'il avoit de les embellir, ſe trouvent dans la quantité d'études faites pour ce tableau, qu'il expoſa dans une ſalle, où deux de ſes diſciples le montroient à tous les peintres. A l'exemple d'Apelle il ſe tenoit caché dans un cabinet derriére la toi-

le, pour entendre ce qu'on disoit de son ouvrage.

Il souffroit avec peine qu'on copiât ses tableaux, & il fit chasser de son attelier tous les copistes. *Giacomo Sementa*, *Francesco Gessi*, & le *Sirani* étoient employés à ébaucher les grands morceaux. Ayant envoyé ces trois peintres à Mantouë pour entreprendre plusieurs ouvrages à fresque, le cardinal *Aldobrandini* Archevêque de Ravenne le fit prier par le cardinal légat de venir en cette ville pour peindre dans la Cathédrale la chapelle du Saint Sacrement. Ensuite il fut mandé à Naples pour orner la belle chapelle du trésor. La crainte d'être empoisonné & la menace des peintres Napolitains qui insultérent un de ses éléves le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de saint Pierre, pour y peindre l'histoire d'Attila. Le Guide eut le malheur de perdre cette somme au jeu, & ne voyant aucune espérance de recevoir de l'argent de longtemps, il emprunta une pareille somme qu'il rendit à la fabrique, il fit gratter ensuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à fresque dans saint Pierre & s'en retourna à Bologne, dans une appréhension terrible d'être poursuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de sa main, la seule proposition le rebutoit, & il falloit le sçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entiérement à cette passion, il ne fréquentoit plus que la mauvaise compagnie : ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit; son esprit naturellement chagrin étoit encore agité par le mauvais état de ses affaires, au point qu'il se mit à peindre à la journée à tant par heure.

Cette triste situation le fit rentrer en lui-même, pendant deux ans il discontinua de jouer afin d'acquitter deux dettes considérables qu'il avoit contractées au jeu sur sa parole. Cependant la passion prit le dessus, il gagna beaucoup, mais il perdit ensuite tout ce qu'il possédoit.

Dans ses disgraces son pinceau étoit sa ressource, il travailloit avec tant de facilité & de diligence que le Prince Jean-Charles de Toscane dans une de ses visites, lui ayant demandé une tête d'Hercule, il la peignit en deux heures si parfaitement, que le Prince lui donna soixante pistoles dans une boëtte d'argent & une chaîne d'or avec sa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre en quatre heures une Vierge

LE GUIDE. ayant les mains jointes. Sa bourſe lui fut ouverte, & la diſcrétion que le peintre eut de ne prendre qu'une ſomme modique, lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence, toujours habillé, le manteau tourné autour du bras gauche, ſe faiſant ſervir par ſes éléves qui s'eſtimoient fort heureux d'être choiſis pour lui préparer ſa palette & nétoyer ſes pinceaux. Il peignoit volontiers ſur le taffetas qu'il croyoit moins ſujet à la pourriture que la toile : le terme de prix pour un tableau n'étoit pas un terme aſſez honnête ſelon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire d'un peintre ; jamais le Guide n'a demandé de l'argent, il traitoit toutes ſes affaires par tierce perſonne ; ſes tableaux étoient envoyés aux grands Seigneurs ſans y fixer de prix, & ſouvent les récompenſes en étoient plus fortes.

Extrêmement modeſte, il brûla quantité de lettres de ſouverains & de ſçavans qui pouvoient flatter ſon amour propre & l'on diſoit de lui *che maggior gloria riceve de ſuoi colori Guido Reni che da gl'altri inchioſtri*. Il n'aimoit que les avantages de ſon art, jaloux de ſa réputation, attentif ſur les honneurs qu'il croyoit en être dépendans, il ne rendoit aucune viſite aux grands, diſant que, quand on le venoit voir, c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné que l'on cherchoit & non pas ſa perſonne.

Tout étoit ſagement réglé dans ſon attelier & ſans aucun ſcandale ; quand il ſe ſervoit de modéles de femmes, il ne reſtoit jamais ſeul avec elles, n'en employant aucune dans ſa maiſon. Son école étoit ſouvent compoſée de deux cens étudians: il les faiſoit ſervir de modéles, leur donnoit de ſes deſſeins, ne leur cachoit rien de ſon art, & retouchoit volontiers leurs ouvrages, mais il les tenoit très-ſoumis. Perſonne n'aimoit tant la ſociété & à faire plaiſir que le Guide ; ſa maiſon étoit ouverte à tout le monde, il étoit ſi conſcientieux qu'il ne recevoit jamais d'arrhes qu'il n'eût fait ſur la toile aſſez d'ouvrage pour les valoir un jour en cas que la mort l'empêchât de le finir.

Le clavecin après ſon travail lui ſervoit de délaſſement, il ne liſoit guére & écrivoit peu, ne ſçachant point l'ortographe. Dans les réponſes qu'il étoit obligé de faire aux ſouverains, ſon ami *Rinaldi* lui étoit d'un grand ſecours ; on dit qu'il craignoit les ſorciers & le poiſon. L'honneur de ſon art fut ſa ſeule ambition, ainſi que d'être logé au large, mais ſans meubles. L'on vient voir, diſoit-il, des tableaux chez moi, & non

LE GUIDE.

pas des tapiſſeries. Sa ſeule paſſion fut le jeu, & le mit toujours, malgré les ſommes conſidérables qu'il touchoit, fort mal à ſon aiſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'amaſſoit rien, & qu'on louoit ceux qui enterroient leur argent pour le retrouver dans leur vieilleſſe, il répondit qu'enterrer ſon argent c'étoit enſevelir la liberté de s'en ſervir.

Enfin devenu vieux il deſſinoit trois ou quatre heures par jour pour n'en pas perdre l'habitude; mais la fureur du jeu le dominoit toujours. Il ſe trouva à la fin abandonné de ſes amis qui ne voulurent plus lui prêter d'argent. Alors pourſuivi de ſes créanciers, il devint chagrin au point de ſe mettre dans la tête qu'il alloit mourir. Il mourut en effet à Bologne l'an 1642. à l'âge de ſoixante & ſept ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de ſaint Dominique & mis dans le ſépulcre d'un des premiers gentils-hommes de la ville. A ſa mort perſonne ne perdit ſes arrhes; les uns prirent les toiles ébauchées, les autres reçurent leur argent & les toiles furent venduës par ſon héritier qui ſatisfit tout le monde. La correction, la légéreté de la touche, la ſpiritualité & le coulant du pinceau, une riche compoſition, un coloris frais où l'on voit paſſer le ſang par le tranſparent de la couleur, un grand goût de draper, des airs de têtes, des mains, des pieds admirables avec toutes les graces poſſibles ſe trouvent réünis dans le Guide. On ſouhaiteroit ſouvent dans ſes tableaux plus de feu & un coloris plus vigoureux, voici de quelle maniére en parle un auteur (a) Italien.

Ce peintre ſçavoit ſculpter, & graver à l'eau forte, il eſtimoit Raphaël, le Corrége & ſurtout Paul *Veroneſe*, il diſoit que le peintre qui pourroit réünir en ſa perſonne le bel ajuſtement & la grande penſée de Raphaël, le beau coloris du Corrége, la richeſſe & la majeſté de Paul ſeroit le plus parfait artiſte & que les Carrache avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit ſi fort ſon art qu'il loua exprès une chambre vis-à-vis de la maiſon d'une jeune perſonne dont la tête lui plaiſoit extrêmement, & ſans en être amoureux en cauſant avec elle à la fenêtre il fit connoiſſance & obtint de ſes parens de la peindre de différens côtés, il lui fit enſuite préſent d'un tableau fait d'après elle. L'œil ſelon lui étoit le plus difficile à bien repréſenter dans une tête, & il en a fait qui ſont touchans & pleins de vie.

(a) *Io parlo di quell'Apelle moderno cioè di Guido il cui cognome eſſendo commune col fiume Reno s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Guido (dico) di quel grand Guido che à noſtri tempi è il platone dè poeti muti, il vergilio dè diſſegnanti, e l'Ariſtotcle dè Pittori.* Il Minozzi ne ſuoi sfogamenti d'ingegno.

LE GUIDE.

On compte parmi ses disciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini dà Pesaro*, *Francesco Gessi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torre*, *Marescotti*, *Girolamo Rossi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini* & quantité d'autres.

GUIDO CAGNACCI.

Guido Cagnacci né à *Castel Durante* s'appelloit *Canlassi*, son coloris est très-vigoureux, & il s'est souvent écarté de la maniére de son maître : il fut long-temps à Vienne où il est mort à l'âge de quatre-vingts ans.

GIO ANDREA SIRANI.

Gio Andrea Sirani né à Bologne en 1610. est pere de la fameuse Elisabeth *Sirani*; c'étoit un peintre gracieux qui a fait de belles choses & qui forma une école : il mourut en 1670. à l'âge de soixante ans, au désespoir de voir périr sa fille par le poison.

SIMONE CANTARINI DA PESARO.

Simon *Cantarini dà Pesaro* est né en cette ville en 1612. après avoir reçû des enseignemens du *Pandolfi* il se mit à copier les ouvrages du Guide & vint à Bologne se mettre sous sa conduite, ses intrigues contre son maître se découvrirent & il se retira à Rome pour y étudier & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantouë le manda pour faire son portrait dont il ne put jamais venir à bout; la colére le prit, la maladie survint & il alla à Venise pour se rétablir. Il y mourut en 1648. âgé de trente-six ans, soupçonné d'avoir été empoisonné par un peintre de Mantouë dont il avoit fort mal parlé. Simon *dà Pesaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte.

FRANCESCO GESSI.

Francesco Gessi noble d'extraction naquit à Bologne en 1588. Peu propre aux sciences, il suivit l'école du Guide & imita parfaitement sa maniére; son maître l'employoit dans ses grands ouvrages. Le *Gessi* n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit & à force de changer il gâtoit souvent ses tableaux. Son pere en mourant lui laissa des biens considérables & des procès, qui lui firent négliger la peinture : il mourut à Bologne en 1620. à l'âge de trente-deux ans.

Les desseins du Guide sont faits ordinairement sur du papier bleu à la pierre noire, relevés de blanc de craie, on en voit cependant beaucoup à la plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'importe de quelle maniére ils soient dessinés, pourvû que l'on y trouve la franchise de la main, la légéreté de la touche avec l'excellence des draperies, la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains qui caractérisent le Guide par dessus les autres peintres,

Le

Le Guide a gravé à l'eau forte d'après Annibal Carrache saint Roch qui fait l'aumône, un Christ au tombeau en hauteur d'après le Parmesan, une sainte famille avec saint Jean qui baise le pied au Jesus, les mêmes dans un païsage avec la Vierge, & saint Joseph dans le lointain, un groupe de trois enfans soutenant une soucoupe avec trois verres, une Vierge en rond couvrant l'enfant Jesus qui dort, la Vierge assise tenant son fils dont saint Jean prend le pied, une sainte famille avec des anges qui répandent des fleurs, la Vierge assise avec le Jesus qui tient une hirondelle par un fil; le Jesus qui embrasse la Vierge, & saint Joseph dans une arcade.

LE GUIDE.

Greuter, Persyn, Baillu, Rousselet, G. de Geyn, C. Bloëmart, C. Wischer, Vosterman, Lombart, Couvay, Daret, *Cæsius*, *Sirano*, *Pesarese*, Coriolan, Van Kessel, F. *Torri Baronius*, L. *Ciamberlanus*, B. *Curti*, *Sauvè*, Vermeulen, Picart le Romain, Boulanger, Poilly sont les principaux graveurs du Guide, & son recueïl va environ à trois cens piéces.

Ses principaux ouvrages à Rome sont à saint Antoine de Padouë des Capucins un saint Michel; à *san-Lorenzo in Lucina* un Crucifix; à saint Grégoire le martyre de saint André à fresque; le tableau de la Trinité dans l'Eglise du même nom; à sainte Cécile la décolation de la Sainte, une Vierge en rond, & un autre rond plus grand qui représente un ange qui couronne la Sainte & son époux Valerian; à sainte Marie Majeure une Vierge tenant le Jesus dans un linceul; à la *Chiesa nuova* saint Philippe de Neri à genoux; à *santa Maria della vittoria* un Christ en croix; à saint Paul des trois fontaines le martyre de saint Pierre entouré de trois bourreaux.

On voit à Bologne dans le cloître de saint Michel *in Bosco* saint Benoît dans le désert; à *san-Colombano* saint Pierre qui renie son maître; à *san-Fabiano* la Vierge, le Jesus & la Madeleine; à saint André des Pénitens, saint Pierre pleurant demi-figure admirable; dans l'Eglise *Dei Mendicanti* quatre saints protecteurs en clair-obscur, avec saint Charles à genoux gardant le corps de Jesus-Christ accompagné de la Vierge & de deux anges peints sur une draperie feinte, avec cinq enfans qui tiennent des livres & une crosse; dans la même Eglise saint Giobbe remis sur le trône; un saint Evêque dans la sacristie de la Madone *di Galtera*; le massacre des Innocens à saint Dominique, à la tribune de la chapelle de ce Saint est son

LE GUIDE. apothéose peinte à fresque, & au maître Autel de la même Eglise l'adoration des mages; une Vierge en petit tenant le Jesus à saint Barthelemi & dans l'Eglise de *san-Salvatore*, le Sauveur au fond du chœur & un Christ sur le tabernacle; dans le couvent des Capucins proche Bologne au maître Autel le fameux Crucifix, avec la Vierge, la Madeleine & saint Jean.

A Plaisance chez les Capucins on voit un tableau de la Vierge en petit.

A Naples à *Santi Apostoli* une annonciation & les quatre vertus; à saint Philippe de Neri un saint François d'une expression divine; à saint Martin des Chartreux une nativité qui n'est pas terminée.

A Modéne dans la Cathédrale une présentation au Temple.

A Caprarole chez les Peres *Zocolanti*, saint Joseph, saint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A saint Pierre de Perouse un Christ au jardin.

A Ravenne la chapelle du Saint Sacrement à la Cathédrale.

On voit à Milan dans la chapelle *Dei signori* un saint Joseph, & dans la galerie de l'Archevêché un Amour couché par terre avec une vûë de mer dans le fond, & un beau tableau de saint Joseph qui tient le Jesus entre ses bras.

A Lucques dans l'Eglise de *Maria della corte Landini* une Vierge tenant le Jesus, un Crucifix au pied duquel sont sainte Catherine & saint Jules.

A Genes dans l'Eglise de saint Ambroise une belle assomption.

On voit à l'Escurial en Espagne dans la sacristie saint Joseph tenant le Jesus, demi-figure, dans le chapitre du même couvent la Vierge assise le Jesus en pied sur ses genoux, avec deux anges qui couronnent la Vierge, la tête de saint Pierre & celle de saint Paul séparées, dans l'appartement du Roy au même couvent la fuite de Lot avec ses filles: tous ses tableaux sont peints sur toile & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc on trouve une Judith & une Cléopatre.

Dans celle du Duc de Parme un saint Jean-Baptiste demi-figure, un *Ecce homo*, sainte Cécile qui jouë du violon & une Madeleine

Dans la galerie du Duc de Modéne l'apparition à la Vierge & un jeune Bacchus.

Pour le Roy d'Angleterre Marsias écorché par Apollon grand comme nature, quelques sujets d'Hercule, Titius dévoré par un vautour.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, une assomption, saint Pierre & un enfant nu jouant avec un oiseau.

Il y a à Paris dans le couvent des Carmélites du fauxbourg saint Jacques une grande annonciation excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roy une charité Romaine, une Madeleine, un *Ecce homo*, Dalila & Samson, une Vierge & l'enfant Jesus qui dort, l'union du dessein & de la couleur, Jesus-Christ au jardin des olives, la couseuse vétuë de rouge, une autre vétuë de blanc, une Vierge & le Jesus avec saint Jean qui lui baise les pieds, saint Jean en méditation, Hercule enlevant Dejanire, Hercule tuant l'Hydre, le même combattant Acheloüs, Hercule sur le bucher; une fuite en Egypte, un saint Sébastien, un saint Jean, une Madeleine, une Sibylle, un saint Sébastien dans un ovale, Jesus-Christ & la Samaritaine, la Vierge, le Jesus avec sainte Catherine, la Vierge à l'oiseau, un enfant jouant avec des tourterelles, David tenant la tête de Goliath, une Vierge, le Jesus avec saint Jean qui lui baise la main, un ange & un vieillard.

Dans la collection du palais Royal on trouve une Madeleine portée sur un nuage, Erigone demi-figure, Susanne prête à se baigner, la même avec les vieillards, une Vierge vétuë de bleu, Hérodiade de grandeur naturelle, une Madeleine à mi-corps, une Sibylle avec un turban, un *Ecce homo* avec une *Mater dolorosa* deux pendans de forme ovale, une tête de Madeleine, sainte Apolline attachée à un poteau, David & Abigaïl grands comme nature, saint Bonaventure assis dans un fauteüil, saint Sébastien plus grand que nature, la décolation de saint Jean-Baptiste avec plusieurs figures, l'enfant Jesus couché sur la croix, la Vierge & l'enfant Jesus qui dort.

On voit dans la galerie de l'Hôtel de Toulouse à Paris un grand tableau qui représente l'enlévement d'Hélene par Paris.



DOMINI-QUIN.



LE Dominiquin nommé *Zampieri* a été contemporain du Guide, tous deux disciples des Carrache, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne en 1581. dans une condition assez basse. Son pere qui le destinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les surprenantes dispositions de son fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre qui le surprit copiant un dessein du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut assez pour passer de cette école dans celle des Carrache. On appelloit Dominique *Zampieri* (*a*) *Dominichino* à cause de sa grande jeunesse. Il travailloit toujours écarté des autres éléves, & remportoit tous les prix de

(*a*) Et par abreviation *Menichino*. *Malvasia* Tom. II. p. 4. p. 327.

l'Académie. Son application à l'étude continuoit même dans le temps que ses camarades se divertissoient, & Louis Carrache le proposoit pour modéle.

DOMINIQUIN.

Personne n'étoit aussi long à opérer que le Dominiquin, il méditoit long-temps avant que de se mettre à l'ouvrage; ce qui le fit nommer par ses camarades *il bove della pittura*; prétendant que ce qu'il dessinoit trop lentement étoit lourd & sentoit le joug. Sur quoi Annibal disoit que ce bœuf labouroit un champ très-fertile qui nourriroit un jour la peinture. Le cardinal *Agucchi* qui le protégeoit le reçut dans son palais & lui fit faire plusieurs tableaux, entr'autres la prison de saint Pierre & les trois lunettes de l'histoire de saint Grégoire qui sont sous le portique de saint Onofre.

L'amitié étroite qui se lia entre l'Albane & le Dominiquin excitoit leur émulation sans causer entr'eux aucune jalousie. Ce dernier fut à Modéne, à *Reggio*, à Parme chercher dans les ouvrages du Corrége & du Parmesan la perfection de son art. Mais l'ennui de ne point voir son cher Albane le fit partir six mois après pour Rome, où son ami le reçut dans sa maison & le défraya de tout pendant deux ans.

Zampieri visitoit souvent le grand Annibal occupé pour lors à peindre la galerie Farnése, à la recommandation de l'Albane il fut employé à ébaucher plusieurs figures & à peindre au-dessus d'une porte une Nymphe qui caresse une Licorne, devise de la maison Farnése. Il représenta encore dans la Loge du jardin la mort d'Adonis, & Vénus qui se jette de son char pour le secourir.

Annibal jaloux du mérite du Guide ne fut pas fâché d'avoir le Dominiquin à lui opposer; il le soutenoit en tout, l'aidoit de ses conseils, & il lui fit donner à saint Grégoire un des deux grands tableaux qui avoient été promis au Guide. Le Dominiquin y peignit en concurrence le martyre de saint André. Les graces du Guide, le suave de son pinceau charmoient tout le monde, mais les expressions naturelles & le coloris du Dominiquin lui gagnérent les suffrages des véritables connoisseurs.

Annibal, pendant que le Dominiquin peignoit ce tableau, le surprit dans une action de colére, lorsqu'il dessinoit le soldat qui menace le saint, j'ai, dit-il, en l'embrassant, beaucoup appris de vous en ce moment. Il fut si content de ce morceau

DOMINIQUIN.

qu'il présenta l'auteur au cardinal Farnése, dont il reçut ordre de travailler à une chapelle de l'Abbaye de *Grotta Ferrata.* Il y a traité l'histoire de saint Nil Abbé, & la voûte est peinte en ornemens de Stuc, feints si habilement, que les connoisseurs y sont trompés.

Le Prélat *Agucchi* qui aimoit le Dominiquin son compatriote, l'introduisit chez le cardinal Aldobrandin neveu de Clément VIII. il l'envoya à sa belle maison de *Frescati* peindre les dix morceaux à fresque de l'histoire d'Apollon, qui ornent le salon où l'on voit la fontaine du Parnasse. Le Dominiquin dans tous ces morceaux ne se démentit point de la haute estime qu'on avoit de lui : après la mort d'Annibal il alla peindre à *Bassano* l'histoire de Diane dans une chambre du Marquis *Justiniani*, & il y trouva l'Albane qui peignoit la galerie de cette maison. Enfin le tableau de la communion de saint Jérôme qu'il fit pour l'Eglise de la *Carità* le fit regarder comme un des premiers peintres de son temps. Ce tableau est si parfait au sentiment de deux grands (*a*) hommes, qu'il peut aller de pair avec la transfiguration de Raphaël.

(*a*) Le Poussin, André *Sacchi*.

La jalousie de ses ennemis s'accrut avec sa renommée. Lanfranc un des plus animés, fit courir le bruit qu'il avoit pris la pensée de son saint Jérôme, de celui qu'Augustin Carrache avoit fait à la Chartreuse de Bologne, & il le fit graver à l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découverte & l'on reconnut la différence des deux tableaux. La chapelle de sainte Cécile dans l'Eglise nationale de saint Louis des François par sa beauté redoubla l'envie de ses compétiteurs, il faisoit des études surprenantes pour chaque morceau , quoiqu'il n'en fût pas payé largement. Enfin il se flatta d'un meilleur traitement dans les autres villes, & il fut chargé d'une chapelle pour la Ville de *Fano*; ensuite il se rendit à Bologne , il y revit ses parens & se peignit avec toute sa famille, là le fameux tableau du rosaire l'occupa pendant deux ans; il se maria ensuite à une femme aimable qui lui servit toujours de modéle dans ses ouvrages; il en eut plusieurs enfans dont un fut tenu sur les fonds par le cardinal *Ludovisi*. Les bons peintres de Bologne, & surtout le Guerchin, lui firent sentir la nécessité de retourner à Rome. Dans ce temps-là le cardinal *Ludovisi* étant devenu Pape sous le nom de Grégoire XV.

le rappella en cette ville, & le déclara son premier peintre & architecte du Vatican.

DOMINIQUIN.

Le chagrin qu'il eut de se voir préférer le Guide en plusieurs occasions, ne l'empêchoit point de l'aborder le soir à la promenade, & depuis ils se rendirent service mutuellement. Le cardinal Montalte employa le Dominiquin à peindre les quatre angles de saint André de la *Valle* & sans la mort de ce cardinal, il auroit peint la coupole dont il avoit fait trois desseins différens : la brigue du *Tiarini*, du *Gessi*, du *Colona* & du *Sementi* lui enleva ce morceau pour le donner au Lanfranc. Il peignit encore les quatre angles de saint Charles *dè Catenari*.

Le Dominiquin piqué de cette préférence, & mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome, résolut de quitter cette ville pour la seconde fois. On lui avoit ôté à la mort du Pape son employ d'architecte du Vatican, lorsque par son mérite il pouvoit espérer celui d'architecte de la fabrique de saint Pierre. Malgré le conseil de sa femme & de ses amis, il partit pour Naples, ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du trésor que la crainte du poison avoit fait abandonner successivement à trois (*a*) fameux peintres. La jalousie des Napolitains étoit telle, qu'ils ne vouloient pas souffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir & les immortaliser.

(*a*) Le Guide, le Josepin, & le *Gessi*.

Arrivé à Naples avec sa famille, on lui donna un logement dans la maison du trésor, & l'on convint d'un honoraire considérable à tant par figure, avec promesse d'une récompense proportionnée à la grandeur de l'entreprise. Cette chapelle du trésor est si grande, qu'elle contient sept Autels avec une coupole, elle est située dans l'Eglise Cathédrale qui est dédiée à saint Janvier patron de cette ville. Il représenta quelques actions de ce saint dans les angles de la coupole, les députés du trésor firent abattre l'ouvrage commencé par Belisaire & autres peintres ; c'en fut assez pour lui attirer de nouveaux jaloux entr'autres *Ribera* qui joüissoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Aussitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de sa chapelle à l'occasion d'une fête, les critiques vinrent en foule, & indisposérent contre lui les députés de la chapelle & le Viceroi. Ce dernier lui commanda quelques tableaux qu'il refusa de faire sans la permission des députés qui le pressoient

DOMINIQUIN.

de finir leur chapelle. Il fit ces tableaux, & le Viceroi suivant l'idée de *Ribera* qui répandoit de tous côtés que le Dominiquin à force de travailler son ouvrage en ôtoit tout l'esprit, lui retiroit les ouvrages à moitié faits & il étoit obligé d'aller les retoucher suivant les remarques de *Ribera*. Tous ces contretemps le chagrinérent au point qu'il s'enfuit de Naples avec un de ses éléves, sans songer à la chaleur excessive de la saison, & il abandonna sa femme & sa fille qu'on ne voulut point laisser partir pour l'aller joindre.

Après avoir resté plus d'un an à Rome, occupé à travailler pour le Viceroi, le cardinal Aldobrandin & le cardinal *Bon Compagni* Archevêque de Naples firent sa paix avec les députés, on envoya au-devant de lui sa femme & sa fille; enfin il revint à Naples reprendre son ouvrage & tous les chagrins qu'il y avoit laissés. On corrompit son neveu, ses domestiques & jusqu'au maçon, qui préparoit la chaux, où l'on fit mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage qu'il faisoit dessus. Il travailla pendant trois ans à la coupole & il ne falloit plus qu'un an pour la terminer, lorsque ses chagrins lui ôtérent toute la force de son esprit. Il ne se fioit plus à personne, pas même à sa femme; sa nourriture, dans la crainte qu'elle ne fût empoisonnée, étoit apprêtée de sa main, changeant tous les jours de mets; enfin il mourut non sans quelque soupçon de poison en l'année 1641. à l'âge de soixante ans. On le porta à la Cathédrale, & l'Académie de saint Luc lui fit faire à Rome un service magnifique avec une oraison funébre. Ses ennemis firent aussitôt abattre tout son ouvrage de la coupole que l'on donna au Lanfranc. Il ne resta du Dominiquin que les angles & les tableaux d'en bas.

Il est étonnant que ce peintre qui étoit modeste & sincére, ne disant du mal de personne, se soit attiré par son seul mérite tant d'ennemis dans tous les endroits où il a demeuré.

Zampieri dessinoit tout d'après nature, il travailloit pour la gloire, ses modéles, ses cartons, ses études lui coûtoient tant d'argent & tant de temps, qu'il ne lui restoit presque rien du prix qu'on lui donnoit. Quand il remarquoit dans une personne quelque mouvement particulier, il se retiroit chez lui pour le dessiner. Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de son goût, & personne n'a plus terminé les grands ouvrages. Il sçavoit accorder les mouvemens des bras, des jam-

bes,

bes, le contour du corps à l'intention & aux ſentimens de l'ame, s'attachant à bien rendre une action & à exprimer les paſſions; un peintre ſelon lui devoit ſe repréſenter fortement l'action qu'il vouloit peindre; on l'entendoit, lorſqu'il étoit ſeul, pleurer, rire ſelon l'occurrence & diſcourir ſi haut, qu'on l'auroit pris pour un inſenſé.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler; rarement le voyoit-on dans cet exercice, & il ne montroit point ſes deſſeins. Perſonne n'a mieux peint à freſque, grand coloriſte, très-correct, bon païſagiſte, entendant bien le coſtume, la perſpective & l'architecture, & quant à l'expreſſion, le Pouſſin diſoit qu'il ne connoiſſoit que lui de peintre, & que depuis Raphaël aucun ne l'avoit entendu comme lui, aucun n'avoit mieux raiſonné un ſujet & ne l'avoit accompagné de toutes les convenances & ajuſtemens neceſſaires; il étoit auſſi propre pour les ſujets de devotion, que pour ceux où les graces doivent préſider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé d'un manteau comme un philoſophe, auſſi penſif, ſon eſprit étoit devenu lent, & il étoit fort long dans ſes ouvrages. Les Peres de ſaint André de la *Valle* s'étant apperçu qu'il n'avoit point travaillé chez eux pendant l'eſpace d'un mois, lui en firent des reproches. J'ai, dit-il, toujours travaillé pour vous, quoique vous ne m'ayez pas vû, & j'ai plus peint pendant ce temps-là avec l'eſprit qu'avec mes pinceaux. Il liſoit les hiſtoriens, & il ſuivoit les conſeils du ſçavant Prélat *Battiſta Agucchi* qui ſouvent y repandoit trop d'allegorie. Un tableau n'eſt pas une énigme & ne doit pas préſenter des ſujets ſi difficiles à deviner. S'il étoit permis de reprocher quelque choſe au Dominiquin, ce ſeroit une touche un peu lourde, des draperies meſquines, un pinceau peſant, & un peu de ſechereſſe dans ſes tableaux à l'huile. Ses admirables freſques ſont exemptes de ces défauts. On ne connoît que trois diſciples de ce grand peintre, André *Camaſſei*, *Antonio Barba lunga* de Meſſine, & *Franceſco Cozza* Sicilien.

Ses deſſeins ſont ſur du papier bleu, à la pierre noire rehauſſés de blanc de craie. On en voit cependant de lavés au biſtre avec un trait de plume. La touche en eſt peinée, & ſouvent leur médiocrité feroit douter de leur originalité. Il eſt certain qu'il cherchoit long-temps ce qu'il vouloit faire. On a remarqué vingt études pour une même figure, & il ne devoit qu'à

DOMINIQUIN.

son opiniâtreté dans le travail la réussite de son ouvrage. Ses païsages sont plus libres & la plume en est mieux maniée. Il dessinoit peu en petit, & ses cartons aussi terminés que ses tableaux font connoître tout ce qu'il étoit capable de faire.

Rome posséde quantité d'ouvrages du Dominiquin, on voit à saint André de la *Valle* dans les angles les quatre figures Colossales des évangelistes accompagnées de plusieurs anges. La tribune du chœur est ornée de quatre grands tableaux & de trois petits où il a representé saint Pierre & saint André appellés à l'apostolat, la flagellation de saint André, le même saint qui adore la croix, saint Jean qui embrasse deux disciples & les invite à suivre Jesus-Christ. L'apothéose de saint André, la fameuse barque dans une forme allongée & les six vertus entre les fenêtres au dessus de la corniche, sçavoir la foi, l'espérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté avec des enfans admirables qui tiennent des festons & des fruits. Les quatre angles représentent les vertus morales richement accompagnées & peintes à fresque dans l'Eglise de saint Charles *dè Catenari*; dans celle de saint Pierre le grand tableau de saint Sébastien peint sur la pierre de lavagne; à saint Grégoire le fameux tableau de la flagellation de saint André; à saint Jérôme de la *Carita* le saint qui communie, tableau des plus considérables de Rome; la chapelle de sainte Cecile dans l'Eglise de saint Louis des François représente la vie de la sainte en cinq morceaux deux de chaque côté & un au plafond, sainte Cecile donne l'aumône & méprise les Idoles, Valerian son mari & elle sont à genoux à l'apparition d'un ange qui leur apporte deux couronnes, la mort de la sainte, dans la voûte c'est son apothéose; trois lunettes à saint Onofre qui représentent le baptême de saint Jérôme, l'ange qui le flagelle pour s'attacher trop au beau langage & la tentation du démon avec plusieurs femmes nuës qui dansent autour du saint, il y a encore une Vierge à demi-corps; à saint Sylvestre à *Monte Cavallo* dans la chapelle *Bandini* quatre ronds, sçavoir Esther devant Assuérus, David qui danse devant l'Arche, Judith qui présente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon assis sur le trône avec sa mere Bethsabée; aux Capucins saint François en extase qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie; dans l'Eglise de sainte Marie *della vittoria* à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui présente le Jesus à saint Fran-

çois, ſur les côtés les ſtigmates de ce ſaint & ſon évanoüiſſement au ſon de l'ange, une Vierge en petit dans la ſacriſtie; à ſaint Jean des Bolonois au maître autel, la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & ſaint Petrone avec une gloire d'anges; à ſainte Marie *in tranſtevere* une aſſomption de forme octangulaire.

DOMINIQUIN.

Aux environs de Rome dans l'Abbaye de *Grotta ferrata* on trouve ſix grands tableaux à freſque ſur les murs d'une chapelle dédiée à ſaint Nil. Abbé, ſon entrevuë avec l'Empereur Otton III. il retient une colonne prête à tomber, il demande de la pluye, il délivre un poſſédé, la mort de ſaint Nil, la coupole eſt en ornemens feints de Stuc, quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'Autel & des camayeux de couleur verte; à la vigne (*a*) Aldobrandine à *Freſcati* la ſalle d'Apollon en dix morceaux peints à freſque ſur le mur, avec de beaux païſages; à *Baſſano* l'hiſtoire de Diane à freſque dans une chambre, trois morceaux au plafond & quatre dans la friſe dont un eſt le ſacrifice d'Iphigénie.

(*a*) On appelle en Italie vigne, une maiſon de plaiſance aux environs d'une ville.

Dans la ville de *Fano* au Dôme on voit dans la chapelle *Nolfi* la vie de la Vierge en quinze morceaux à freſque.

A ſainte Agnès de Bologne *in Campo ſan-Antonio* la ſainte expirante au milieu des bourreaux & des ſoldats, avec une gloire d'anges en haut; à ſaint Jean *in monte* le fameux tableau de la Madone du roſaire avec deux enfans nus que tiennent deux femmes.

A Naples dans la chapelle du tréſor qui eſt à la Cathédrale, on voit quatre tableaux d'Autel peints ſur des lames de cuivre, les quatre angles de la même chapelle, les lunettes autour de la voûte & au-deſſus du maître Autel, tous ces morceaux repréſentent la vie de ſaint Janvier; ce qui eſt au-deſſus de la porte, offre le Mont Veſuve enflamé & le peuple étonné qui demande la protection du Saint.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Ambroiſe en action de prêcher, avec trois figures, une Judith, une Suſanne & une autre Suſanne avec les vieillards.

Le Roy poſſéde Renaud & Armide, Timoclée devant Alexandre, un païſage avec des pêcheurs, Adam & Eve chaſſés, l'Amour traîné dans un char, le ſilence, le raviſſement de ſaint Paul, la Vierge à la coquille, la Vierge avec ſaint Antoine de Padouë, un païſage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de ſa caverne, David célébrant les louanges de Dieu,

DOMINIQUIN.

ſainte Cécile chantant, Enée ſauvant ſon pere, un concert de muſique, une Madeleine, Hercule combattant Acheloüs.

On voit dans la collection du palais Royal un ſacrifice d'Iſaac peint ſur cuivre, une Sibylle à demi-corps, ſaint Jean l'évangéliſte de grandeur naturelle, ſaint François peint ſur cuivre, ſaint Jérôme de même, un autre ſaint Jérôme peint ſur bois avec un beau païſage maritime; un portement de croix peint ſur cuivre, un petit païſage avec pluſieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin ſont K. Audran, Etienne Colbenſchalg, *Pietro del Po*, *Domenico Cerrini*, *Benaſchi*, Wibert, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Bened. Farjat, Rouſſelet, Thomaſſin, G. Audran, Duflos, Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, N. Tardieu & autres, cela peut compoſer une trentaine de morceaux.





L'ALBANE.

LA belle composition, le grand fini, les graces & la fraîcheur du pinceau font le plus grand mérite de François *Albani*. Son pere Augustin qui étoit marchand de soye, le vit naître à Bologne en 1578. Malgré son inclination naturelle on le voulut appliquer aux sciences & ensuite au commerce ; aprés la mort de son pere, un de ses oncles qui entrevit son génie pour la peinture le mit à l'âge de douze ans chez Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le premier de l'école & qui le conduisit dans son travail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane ne fut pas long-temps à le suivre, ils entrérent tous deux chez les Carrache, chacun tâchoit de surpasser son camarade. Le Guide devint jaloux des grands

L'ALBANE. progrès de l'Albane qui inventoit & disposoit mieux un tableau que lui. Chacun en sortant de l'école des Carrache fut assez fort pour en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide & il y resta dix-huit ans en plusieurs reprises. La recommandation de son ami lui servit infiniment à lui procurer de grands ouvrages.

Annibal Carrache pendant sa maladie l'employa à peindre la chapelle de *san-Diego* dans l'Eglise nationale des Espagnols, elle est presque toute de sa main. Il fut ensuite à *Bassano* à vingt-cinq milles de Rome peindre la chûte de Phaëton dans la galerie du Marquis *Justiniani*. Celle du palais *Verospi* à Rome fut un nouveau sujet d'exercer ses talens, l'histoire d'Apollon y est traitée sçavamment. Ces grands morceaux firent beaucoup de bruit, & méritérent à l'Albane un rang très-distingué dans son art. La vie réguliére qu'il menoit le porta au mariage, & la naissance d'une fille lui causa la perte de sa femme un an après, & dans la suite deux procès qui pensérent le ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de rester veuf & de demeurer à Rome, pressé par son frere aîné Dominique qui étoit procureur, de revenir à Bologne prendre soin de son bien & de se remarier, il y revint avec sa fille âgée de deux ans & épousa quelque temps après une femme aimable qui lui servit long-temps de modéle. Douze enfans qu'elle eut de suite furent de nouveaux objets à imiter dans ses ouvrages; leur mere prenoit soin de les tenir dans les attitudes convenables à ses tableaux, elle les suspendoit avec des bandelettes, souvent elle les prenoit endormis. Ils étoient si beaux qu'ils servirent aussi de modéles à l'Algarde & à François Flamant fameux sculpteurs.

Ces douze enfans vivans exemptérent leur pere des charges & des impositions de la ville & ses tableaux en reçurent de nouvelles graces. L'Albane peignoit fort bien le païsage, les carnations des femmes & des enfans lui convenoient mieux que les corps *musclés* des hommes, & l'on peut dire que les sujets gracieux étoient plus de son ressort que les actions fiéres & terribles.

Il peignit en ce temps là pour le cardinal de Savoye les quatre élemens & pour le Duc de Mantouë l'histoire de Diane & celle de Vénus en quatre grands morceaux, il fit encore

plusieurs tableaux d'Autel que l'on fait monter au nombre de quarante cinq.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à fresque dans l'Eglise de la Madone *della pace* plusieurs sujets dans la tribune. Il y fut seul & n'y resta pas long-temps. Il revint à Bologne jouir de son aimable famille : sa coutume étoit de passer l'été à deux maisons de campagne qui lui appartenoient & qui étoient ornées de fontaines & d'agréables bosquets. Quand il étoit à Bologne il loüoit un jardin aux portes de la ville ; c'est dans ces charmans séjours qu'il trouvoit les situations riantes, les beaux sites qui se voyent dans ses ouvrages, dont les scenes se passent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus, les Amours & les sujets de la fable l'occupoient plus souvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toscane le manda à Florence en 1633 & lui fit peindre à fresque dans un enfoncement de son palais de *Mezzo monte*, un Jupiter qui reçoit une tasse de la main de Ganimede. Ce morceau est fort estimé, il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus faits pour le Duc de Mantoüe qui après la mort de ce Prince étoient passés dans le cabinet de cette éminence. On le mena ensuite dans la vigne *Paleotti* appellée *Gli Arienti* où il peignit plusieurs fresques, & il fut à Mantoüe faire des cartons pour des tapisseries. Tous les souverains lui demandoient des tableaux qu'il peignoit sur des lames de cuivre pour être plus aisés à transporter : ces ouvrages inspiroient la joie & sans jamais blesser la pudeur, ils faisoient naître les plaisirs.

L'Albane estimoit beaucoup le vieux Palme pour le style héroïque dont il n'étoit jamais sorti & il le comparoit au Tasse. Le Corrége partageoit ses éloges, & il ne parloit jamais de Raphaël que le bonnet bas. Michel-Ange selon lui avoit un plus grand style que les autres & qui approchoit de celui des anciens. Pour le Caravage il le croyoit la ruine de la peinture.

Il s'étoit fait des principes singuliers de son art. Il vouloit qu'un peintre rendît compte des moindres choses qu'il met dans un tableau, de même qu'un poëte est responsable de la moindre syllabe de ses vers. La nature, disoit-il, dont le peintre est imitateur, est très-finie & l'on n'y voit point de touche, ni de maniére ; ainsi il n'estimoit point les peintres tels

que Teniers, le Bourguignon & autres qui n'avoient fait que relever leur peinture par des touches, quoique légéres & spirituelles. Ceux qui travailloient en petit & qui représentoient des sujets bas comme des tabagies ou des sujets lascifs, n'étoient pas plus de son goût ; il s'étonnoit même que des morceaux qu'on ne pouvoit exposer dans des endroits publics, pussent trouver place dans les palais des grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudier l'antique, ni le terrible, ni le grand de la peinture, son pinceau frais & gracieux demandoit des sujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas appris le latin, pour pouvoir lire les poëtes qui ont écrit en cette langue, il avoit toujours en main le Tasse ou quelqu'autre poëte Italien. Son attelier étoit ouvert à tout le monde : civil, honnête & d'une conversation agréable, il aimoit ses éléves, leur demandoit souvent leur sentiment sur ses propres ouvrages & il retouchoit volontiers les leurs, jusqu'à ceux du Mole, quoiqu'il osât se comparer à lui pour le païsage.

Malgré toutes les calomnies que ses ennemis ont débité contre lui, l'Albane étoit sincere, peu interessé & très-assidu à son travail. Il étoit si modeste, que lorsque sa femme fut hors d'âge de lui servir de modéle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nuës dans les endroits qui blessent la pudeur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide il ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & la gorge. Il congédia même un de ses disciples qui avoit percé le mur pour regarder un modéle de femmes qu'il dessinoit.

Quoiqu'il fût né avec du bien, son frere le procureur le trompa & trouva le moyen de le dissiper à acheter des livres & à embellir ses deux maisons de campagne. Il eut soin à la mort de ce frere d'acquitter toutes ses dettes & de poursuivre deux procès. Etant vieux il fut obligé de travailler à la hâte pour soutenir sa famille ; il faisoit même copier ses tableaux & ensuite les retouchoit ; son travail ne cessa qu'avec ses jours, & il mourut de défaillance à Bologne en l'année 1660 âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

On pourroit lui reprocher avec justice qu'il n'étoit pas toujours correct & qu'il repétoit souvent ses sujets. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans étoient toujours les mêmes ; il sembloit n'avoir eu qu'un modéle à suivre & n'avoir connu

qu'une

qu'une ſeule des Graces. Un (*a*) auteur Italien rapporte que le fameux de Piles paſſant à Florence & admirant un tableau de l'Albane, s'écria qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujours les mêmes.

(*a*) *Malvaſia. Parte.* 4. p. 263. Tom. II.

Ses diſciples furent Jean-Baptiſte *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, le *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Filippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini*, *Taruffi*.

L'Albane ne donnoit de ſes deſſeins à perſonne, il en avoit refuſé au cavalier Marin qui le vouloit louër dans ſes vers. Cette raiſon les rend très-rares. La plûpart ſont à la plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, quelquefois relevés de blanc; d'autres ſont entiérement à la plume avec des contours & des têtes pointillées. On remarque dans ceux qui ſont deſſinés au crayon rouge ou à la pierre noire, peu de facilité de main, des figures lourdes, & un crayon peiné & tâté, on y trouve cependant des graces & des draperies bien jettées. Ses hachures ſont de tout ſens & ſouvent paralleles dans les ciels & dans les terraſſes. Les têtes de femmes & les enfans de l'Albane qui ſe reſſemblent preſque tous, l'indiqueront toujours.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſaint Sébaſtien le tableau qui repréſente ce ſaint dans le goût des Carrache, & une aſſomption de la Vierge faite en concurrence du Guide; à ſaint Barthelemi *di porta* il y a deux tableaux, l'un une nativité, & l'autre l'ange qui avertit ſaint Joſeph d'aller en Egypte. La chapelle de *ſan-Diego* à ſaint Jacques des Eſpagnols eſt peinte à freſque de ſa main ſur les cartons d'Annibal, ſurtout la lanterne & la coupole. Dans la galerie *Veroſpi* où eſt Apollon dans ſon char & les quatre ſaiſons, on voit l'Aurore, le Jour, le Crépuſcule du ſoir & la nuit avec des aîles noires qui porte entre ſes bras deux enfans endormis; à *Baſſano* éloigné de vingt-cinq milles de Rome, la galerie de la vigne *Juſtiniani* fait voir la chûte de Phaëton, avec pluſieurs fables de Neptune, de Galathée avec les Nymphes du Pô qui ſont au bas; dans l'Egliſe de la *Pace*, il a peint à freſque toute la tribune.

A Bologne dans l'Egliſe de ſaint George le baptême du Sauveur; à ſaint Barthelemi une annonciation appellée du bel ange; à la *Madona di Galtera* Notre Seigneur qui reçoit de la main des anges les inſtrumens de ſa paſſion, un Adam

L'ALBANE.

& une Eve dans la sacristie, une sainte famille, une Madeleine, une fuite en Egypte, une résurrection & Notre Seigneur servi par les anges dans le désert; aux Servites le martyre de saint André, un *Noli me tangere*; aux Capucines la Vierge avec le Jesus, sept anges & saint Joseph dans le fond; aux religieuses de Jesus & *Maria* saint Guillaume en habit de guerre à genoux devant un Crucifix avec une gloire où est la Vierge, & au-dessus de la corniche un chœur de six Chérubins; à saint Michel *in Bosco* les saints décolés qu'on porte en terre, sainte Cécile qui brise son orgue, le mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie dans l'Eglise de saint François le baptême du Sauveur.

Le Roy d'Espagne a dans son palais de *buen retiro*, le jugement de Paris, un printemps peint sur toile, les figures environ un pied de haut.

Dans la galerie du Grand Duc on voit une Vierge, Joseph & Putifar, une Vénus sur les eaux, les quatre tableaux de la chasteté de Diane & des amours de Vénus qui avoient été faits pour le Duc de Mantouë.

Dans celle du Duc de Parme une sainte Rose avec des anges en haut & une admirable païsage.

Chez le Duc de Modéne des Amours dansant autour d'un piédestal.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, Vénus endormie environnée d'Amours, & Adonis qui va à la chasse.

A Turin dans le palais les quatre ronds des élémens.

Le Roy posséde Vénus à sa toilette servie par des Nymphes, trois différents tableaux de Vénus & Adonis, les Nymphes de Diane coupent les aîles aux Amours, Biblis & Caune, une Vierge avec le Jesus à qui des anges présentent des fleurs, Cibelle avec les saisons, Mercure & Apollon, trois annonciations, un baptême de Jesus-Christ par saint Jean, le même saint prêchant dans le désert, l'apparition du Sauveur à la Madeleine, une charité, une sainte famille, Dieu le Pere dans une gloire, Adam & Eve chassés du Paradis, la fable de Latone, Ulysse & ses compagnons, Joseph & Putifar, Apollon & Daphné, Vénus, Vulcain & les Amours; tous ces tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

Au palais Royal on voit Salmacis dans un païsage, une

ſainte famille, une autre ſous le nom de la Laveuſe, la communion de la Madeleine, le baptême de Notre Seigneur, la Samaritaine, ſaint Laurent Juſtinien, un *Noli me tangere*, la prédication de ſaint Jean, tous petits tableaux peints ſur cuivre, hors le ſaint Laurent plus grand que nature & peint ſur toile. L'ALBANE.

Les graveurs de l'Albane ſont C. Bloëmart, B. Farjat, Etienne Baudet, Jean Audran, Picart le Romain & autres.





LE GUERCHIN.



E ſurnom de *Guercino* qui ſignifie borgne fut donné à ce peintre parce qu'il l'étoit effectivement. Son vrai nom étoit Jean-François *Barbieri dà Cento* ayant pris naiſſance en 1590. dans ce bourg près la ville de Bologne. Sans les talens naturels perſonne n'arrive à l'excellence d'une profeſſion ; le Guerchin les fit paroître en peignant à l'âge de dix ans une Vierge ſur la façade de ſa maiſon ; on le mit à Bologne chez quelques peintres médiocres qui lui apprirent le mêlange des couleurs, & il ne doit qu'à lui même la perfection où il a porté ſon art. Son couſin *Benedetto Gennari* ſe joignit à lui, & ils travaillérent de compagnie à pluſieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Carrache

qui sont à *Cento* & à Bologne guidérent le Guerchin dans toute sa route, c'est d'où il a tiré la force du coloris & la correction du dessein, en y joignant dans le goût du Caravage de fortes ombres qu'il sçut modérer par plus de choix, plus de noblesse & plus d'expression.

LE GUERCHIN.

Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagination vive & féconde enfante sans peine ces belles compositions, ce grand, ce sublime qui remuë & qui enchante. Il faisoit souvent porter son chevalet & sa palette vis-à-vis de quelque chef-d'œuvre de l'art, pour former son genie, & en suivre l'intelligence dans ses tableaux.

Il étoit persuadé qu'un peintre qui a du coloris a fait non-seulement la moitié de l'ouvrage, comme dit un (a) auteur Italien, mais que des cent qualités qui peuvent le distinguer, il en a quatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet ne pénetre pas dans un tableau la force du génie, l'élévation de la pensée & l'excellence du dessein, mais il n'y a personne qui ne soit touché d'un beau coloris.

(a) *Chi ben comincia hà la metà de l'opra. Guarini. Pastor fido.* Atto. 10. Sce. 1a.

Cet habile peintre prenoit sa lumiére d'en haut. Il donnoit tant de force à ses tableaux par ses vigoureuses ombres, que les autres ouvrages de peinture, hors ceux du Caravage, ne paroissoient plus rien. Cette maniére (il faut l'avouër) sort un peu du vrai-semblable, elle suppose que les objets sont représentés dans la nuit & frappés de quelque lumiére, ou que si l'action se passe dans le jour, le soleil illumine les grands clairs que l'on voit opposés aux fortes ombres; il faut pour entrer dans les vuës de ce grand homme, se prêter à cette illusion.

Quand on lui demandoit son sentiment sur les plus fameux tableaux, il disoit qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent sans défaut; il regardoit les beaux endroits pour en profiter, sans songer à ce qu'il y avoit de repréhensible.

On ne pouvoit marcher à plus grands pas que le Guerchin dans le chemin de la gloire; ses ouvrages firent tant de bruit que plusieurs peintres de Bologne vinrent exprès à *Cento* pour les examiner. En 1616 il établit une académie qu'il meubla de modéles & de statuës antiques. Les jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés & même de France. Ce maître traitoit doucement ses disciples, il ne leur refusoit rien, & il fit en leur faveur un livre à dessiner qui a été gravé par Olivier *Gatti*.

LE GUERCHIN.

On remarque qu'il reçut chez lui trois cardinaux qui passoient à *Cento*, & qu'il les fit servir à table par douze de ses éléves les mieux faits & les plus polis, ces trois éminences enchantées de cette réception, la jugérent digne d'un Roy.

Le Guerchin alloit souvent travailler à Bologne & dans les autres villes d'Italie qui s'empressoient d'avoir de ses tableaux, il vint à Venise avec un chanoine de ses amis qui apporta son livre à dessiner & le montra au Palme en lui disant que ce livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme qui vouloit entrer dans son école. Le Palme surpris de la beauté des desseins, repondit, cet écolier en sçait plus que moi. Ce trait flatteur blessa un peu la modestie du Guerchin qui étoit présent, & la conversation finie, ils s'embrassérent mutuellement.

L'Eglise de saint Grégoire à Bologne fut ornée en 1620 d'un saint Guillaume de sa main, si vigoureux & touché d'un pinceau si tendre & si gracieux, que le crédit de Louis Carrache qui avoit peint dans la même Eglise le fameux saint George, en fut un peu diminué. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio* une belle chaîne d'or en reconnoissance des morceaux qu'il a peints au Dôme.

Le Prince *Ludovisi* lui commanda un tableau qui représente la Vierge avec le Jesus & saint Jean, Innocent X. à qui il en fit présent trouva le Jesus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pietre de Cortone pour le prier de couvrir cette figure. Ce peintre par considération pour lui fit quelque difficulté, mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excusa envers le Guerchin.

Gregoire XV. fit venir ce peintre à Rome pour decorer la salle de la bénédiction, mais la prompte mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à fresque dans la vigne *Ludovisi* pour le cardinal Borghese, & il fit le fameux tableau du martyre de sainte Petronille qui est dans l'Eglise de saint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer chevalier à son retour à *Cento*. Il passa ensuite à Bologne, à *Regio* ; & à Modéne, où il a sçavamment exercé son pinceau.

L'honneur d'être nommé premier peintre du Roy de France ne le flatta point, il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage de la part du Roy d'Angleterre.

La coupole de Plaisance commencée par le *Morazzone* lui fit entreprendre un voyage en cette ville : il la termina d'une grande maniére.

LE GUERCHIN.

Pendant la vie du Guide son competiteur, la ville de *Cento* fut sa residence. La maniére de ces deux grands artistes étoit si différente, qu'ils se seroient nuis l'un l'autre. Après la mort de son ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne, ce fut alors qu'il réforma tout son goût de peinture, il quitta les ombres fortes & rousses & employa des teintes plus claires. Que ne fait-on pas pour plaire à tout le monde? La Reine Christine de Suede, si distinguée par son amour pour les grands talens, vint voir le Guerchin à son passage en cette ville, elle lui tendit la main, prit la sienne en lui disant, qu'elle vouloit toucher une main qui operoit de si belles choses.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que le Guerchin; il peignoit au premier coup, il ébauchoit & finissoit en même temps. Pressé par des religieux de peindre un Pere éternel au maître Autel la veille de leur fête, il le peignit aux flambeaux en une nuit. Le *Thiarini* en fut si surpris qu'il lui dit, Seigneur Guerchin vous faites ce que vous voulez & nous autres ce que nous pouvons. Il est bien vrai que la correction, la noblesse, & l'expression n'ont pas été dominantes chez lui. Sa coutume étoit d'être toujours retiré dans sa maison & de ne travailler qu'en présence de ses neveux. La mort de son frere Antoine qui conduisoit tout son ménage le mit dans un chagrin à ne vouloir plus travailler. L'embarras des affaires domestiques n'étoit point de son goût. Le Duc de Modéne qui en fut informé le fit venir dans son palais, il le mit en compagnie de gens de son métier qui l'amusérent, & il retourna à Bologne chargé de caresses & de présens.

Son disciple & son parent *Ercole Gennari* prit volontiers le soin de sa maison. Le Guerchin rendu à lui-même reprit alors toute sa gayeté & le cours de ses travaux qu'il continua jusqu'en 1666 que la mort le surprit en cette ville à l'âge de soixante & six ans. Sa sépulture se voit dans l'Eglise de saint Sauveur.

Une conduite réguliére, des maniéres modestes, une conversation agréable, une heureuse mémoire nourrie par la lecture de l'histoire & de la fable, le firent aimer des grands & estimer des gens de lettres. On ne peut lui contester d'avoir eu de grandes qualités, disant du bien de tout le monde, peu jaloux de ses confreres, assistant les pauvres, prêtant même de l'argent à ses disciples; quoiqu'il ait fait en mourant des

legs considérables, il a laissé beaucoup de bien à sa famille.

LE GUERCHIN. L'histoire de la peinture nous présente peu de peintres qui ayent autant travaillé que le Guerchin, on compte plus de cent six tableaux d'Autel, plus de cent cinquante grands sujets pour des Potentats sans compter les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur le mur des chapelles & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ses ouvrages n'est resté imparfait, singularité fort rare chez les grands peintres.

Le nombre de ses desseins est incroyable, il en laissa à sa mort dix gros volumes. Ce ne sont la plûpart que des esquisses qu'il arrétoit fort peu, mais ces morceaux quoique croqués sont pleins de feu & trés recherchés par les curieux. Le contour peu correct est tâté par un trait de plume légére, soutenu d'un lavis au bistre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures paralleles, perpendiculaires & inégales. Les desseins qu'il a faits à la pierre noire & à la sanguine sont du même goût, ses païsages sont très-estimés. On le reconnoît principalement à ses figures courtes & incorrectes, à sa maniére de coëffer les têtes, à ses yeux pochés & à de certains griffonnemens chargés d'encre qui occasionnent un clair-obscur admirable.

Ses disciples sont *Ercole Gennari*, *Mateo Loves*, Sébastien *Bombelli*, Lucas *Scaramucia* & autres.

Ses principaux ouvrages à Rome sont saint Philippe de Neri pour la *Chiesa nuova*, le martyre de sainte Petronille fameux tableau dans saint Pierre, celui de la Trinité dans l'Eglise de sainte Marie *della Vittoria*; A saint Pierre in *Vincoli* sainte Marguerite demi-figure & saint Augustin. A *san-Grisogono in transtevere* le saint au plafond; le casin de la vigne *Ludovisi* où est représentée l'aurore est un ouvrage très-distingué.

La ville de Bologne dans l'Eglise de saint Dominique posséde saint Thomas d'Aquin écrivant sur une table avec trois anges dans le ciel; à saint Paul dans la chapelle des suffrages, les ames du purgatoire auxquelles saint Grégoire montre la sainte Trinité, saint François adorant le Crucifix, & dans deux ovales saint Joseph & saint Jérôme dans l'Eglise de *san-Gio in monte*. A saint Michel *in Bosco* dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei* qui reçoit sa régle des mains de la Vierge; à la Chartreuse saint Bruno à genoux

noux devant la Vierge; le fameux tableau de ſaint Guillaume dans la chapelle *Lucatelli*; à ſaint Grégoire pour la confrairie de ſaint Roch, le Saint peint à freſque; un Hercule très-eſtimé dans le palais *Tanari*; à la *Madona di Galtera* ſaint Philippe de Neri extaſié entre deux anges, une Vierge tenant le Jeſus, dans la ſacriſtie ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Joſeph en ovale; aux religieuſes de *Jeſus Maria* une circonciſion au maître Autel avec un Pere éternel au-deſſus de la corniche.

A ſaint Antoine de Parme on voit au maître Autel la Vierge & le Jeſus qui beniſſent ſaint François & ſainte Claire; chez les Capucins un Crucifix avec ſaint François, ſainte Catherine & un ange dans le Ciel; au maître autel *delle Capucine Vecchie* ſainte Claire & ſaint François aux pieds de la Vierge.

A Vérone à *ſanta Maria in organo* ſainte Françoiſe Romaine & un autre morceau à côté.

A Plaiſance il a fait la coupole du Dôme, où ſont repréſentés les évangéliſtes & les prophétes grouppés avec des anges dans le Ciel avec les huit lunettes au-deſſous; aux Capucins les ſtigmates de ſaint François.

Aux *Zocolanti* de Caprarole ſaint Sylveſtre qui tuë un Dragon.

A Modéne à la *Chieſa nuova* on voit une Notre-Dame de pitié, ſur les côtés de la chapelle ſaint Luc & ſaint Martin, & dans la voûte deux autres tableaux; aux Théatins un ſaint Grégoire & la Vierge dans une gloire; à l'oratoire de ſaint Pierre martyr un ſuperbe tableau de *ſan-Geminiano*, à celui des ſtigmates un tableau où ſe voyent tous les ſaints entr'autres *ſan-Geminiano* & ſaint François; à ſaint Marc le même ſaint avec la Vierge & ſaint Dominique.

On voit dans l'Egliſe de ſaint Martin de Sienne un ſaint Barthelemi.

Sainte Thérèſe qui reçoit l'habit des mains de la Vierge avec ſaint Joſeph, ſaint Albert & ſaint Jean orne l'Egliſe des religieuſes de ſainte Thérèſe à Meſſine.

A *Regio* dans une chapelle de la Cathédrale, ſont repréſentés ſaint Vincent, ſaint Jérôme, & la Vierge en haut, & ſur les côtés la viſitation de ſainte Eliſabeth & le martyre des ſaints Jean & Paul; on voit dans l'Egliſe de l'Annonciation

LE GUERCHIN.

des Servites un grand Crucifix avec deux ſaints dans le bas; un Evêque peint à ſaint Pierre des Bénédictins.

A Naples au *Giesù nuovo* dans une chapelle une belle viſitation.

A Lucques à *ſanta Maria foris porta* ſainte Lucie & une aſſomption.

Pour le grand hôpital de Milan il a fait une grande nativité; dans la galerie de l'Archevêché le prophéte Eliſée qui reſſuſcite un enfant, Judith avec Holoferne, David & Goliath, un ſaint Joſeph tenant le Jeſus ſur ſes genoux, petits tableaux peints ſur la pierre de touche.

Pour l'Empereur il a fait un ſaint Jean dans le déſert.

Dans l'appartement du Roy d'Eſpagne à l'Eſcurial on voit Notre Seigneur portant ſa croix, demi-figure grande comme nature, Suſanne avec les vieillards de grandeur naturelle, ces deux tableaux ſont ſur toile.

Dans la galerie du Duc de Parme un ſaint Félix, & une Vierge.

Chez le Duc de Modéne, la Reine Semiramis.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, Didon ſur le bucher, la Vierge avec le Jeſus.

On voit chez le Roy un ſaint Jérôme grand comme nature, un autre ſaint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette peint ſur cuivre, une Vierge & un ſaint Pierre pénitent, Circé tenant un vaſe d'or, Hercule qui combat l'Hydre dans un païſage, deux femmes dans un bain, très-beau païſage.

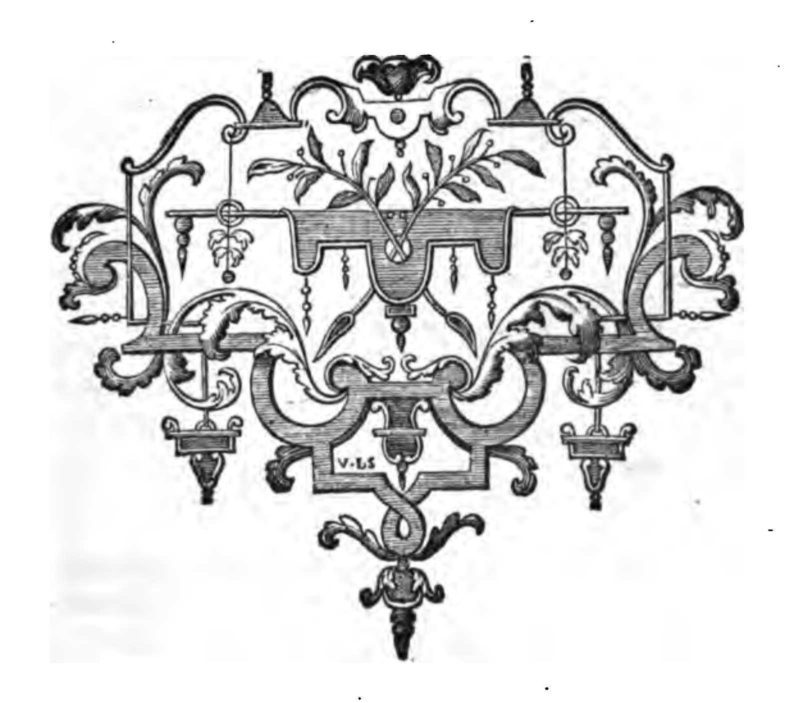
La collection du palais Royal offre une préſentation au Temple peinte ſur cuivre, les figures ſont de demi-nature, une Vierge de grandeur naturelle, un Chriſt couronné d'épines de même grandeur, David & Abigaïl grand comme nature avec un fond de païſage.

Dans la galerie de l'Hôtel de Toulouſe à Paris, on voit une charité Romaine, Eſther & Aſſuérus, Agar dans le déſert, qui ſervent de deſſus de porte dans les appartemens, & dans la galerie Coriolan qui reléve ſa mere & ſa femme proſternées à ſes pieds, le combat des Romains & des Sabins, deux grands tableaux admirables.

Les graveurs qui ont le mieux réüſſi à imiter le Guerchin ſont C. Bloëmart, *Joannes-Battiſta Paſqualinus*, *Fran-*

cesco Curti, Pitau, Dorigny, Coëlemans, J. Mariette, deux piéces dans le cabinet de Reinst; il y a plusieurs morceaux de clair-obscur gravés à Londres par Pond : ce maître a gravé de sa main un saint Antoine de Padouë & un saint Jean. Son œuvre se monte environ à cent cinquante piéces.

LE GUERCHIN.





LANFRANC.

S'IL a manqué à Jean Lanfranc quelques parties de la peinture, il en a possédé de suffisantes pour mériter le nom de grand peintre. Il naquit à Parme en 1581. Ses parens l'envoyérent d'abord à Plaisance pour être page du Comte *Scotti*, qui le voyant dessiner avec du charbon la frise de sa chambre, crut apercevoir en lui les traces d'un grand peintre. Le Comte le mena lui-même chez Augustin Carrache, qui travailloit à Ferrare chez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Augustin, fit des progrès étonnans. Son coup d'essai fut une Vierge accompagnée de plusieurs saints qu'on trouva digne d'être placée dans l'Eglise de saint Augustin de Plaisance.

LANFRANC.

De si heureux commencemens furent secondés par la vûë des ouvrages du Corrége, dont les racourcis de la coupole de Parme le charmérent au point qu'il devint dans la suite un des premiers peintres dans ce genre. Il disoit ordinairement qu'un artiste qui ne sçait la perspective que pour faire des tableaux dont les figures sont en pied, n'est pas un véritable peintre, & que c'est dans les voûtes, où il faut représenter des figures en dessous & dans différens racourcis, que l'on connoît l'adresse & l'esprit d'un habile homme qui sçait leur donner du mouvement & de la grace.

Après la mort d'Augustin Carrache, Lanfranc vint à Rome à l'âge de vingt ans, & il se mit sous la conduite d'Annibal qui l'employa à divers ouvrages dans le palais Farnese. Raphaël étoit l'objet continuel de ses études, & il grava en partie les Loges du Vatican. Quelques ouvrages à fresque confiés à Lanfranc par le cardinal *Sannese* firent juger de sa capacité.

La perte qu'il fit d'Annibal son second maître l'engagea à se retirer dans son pays où il resta durant plusieurs années. Son pinceau eut de quoi s'exercer tant à Parme qu'à Plaisance, où plusieurs ouvrages publics signalérent ses rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s'y fit une grande reputation, par le tableau que l'on voit chez les religieuses de saint Joseph, où ce saint couvre d'un manteau sainte Therese à genoux, pendant que la Vierge lui met au cou une chaîne d'or. Sa chapelle de *Buon Giovanni* dans l'Eglise de saint Augustin où est représentée l'assomption de la Vierge, augmenta encore sa renommée.

Paul V. protegea toujours Lanfranc; il lui donna la frise de la salle Royale à *Monte Cavallo* où il a représenté la verge de Moïse changée en serpent, & le sacrifice d'Abraham accompagné des figures des vertus & de très beaux ornemens: cet ouvrage fut suivi de la chapelle du Pape à sainte Marie majeure. La satisfaction qu'en eut le saint pere lui procura encore la Loge de bénédiction à saint Pierre de Rome, laquelle sans la mort du Pape auroit eu son exécution.

Ce fut en ce temps là que le cardinal Montalte protecteur du Dominiquin étant mort, la faveur procura à Lanfranc la coupole de saint André de la *Valle*, qui avoit été promise au Dominiquin.

LANFRANC.

Lanfranc né pour les grandes machines, & surtout pour les racourcis, se surpassa dans cet ouvrage; celui du Dominiquin l'engagea (pour ne pas paroître inférieur) à y mettre tout son esprit. Le jour qui est tiré par une adresse merveilleuse de la figure du Christ qui est au haut de la lanterne, repand une douce lumiére sur toutes les autres figures qui dégradent parfaitement: cette harmonie de couleur ne se peut trop admirer. Le public jouit de la varieté des maniéres de deux grands peintres, & par ce contraste il peut juger, dans ce genre de peinture, de ce que les modernes depuis le Corrége ont fait de plus sublime.

La réputation de Lanfranc qui s'établissoit de jour en jour, vola jusqu'à Naples; il y fut mandé pour commencer la coupole du Jesus, où il a représenté une gloire céleste. Cette grande machine peinte en un an & demi, a été depuis (a) ruinée par un tremblement de terre, & il n'est resté que les angles qui attirent l'admiration des connoisseurs. Lanfranc étoit à Naples dans le temps que le Dominiquin peignoit la coupole du trésor; il trouva moyen de se faire aimer des peintres Napolitains qui tournérent toute leur colére contre le Dominiquin, parcequ'il ne les vouloit pas fréquenter.

(a) Pendant mon séjour à Naples, Paul de *Mattei* a de nouveau peint cette coupole.

La voûte de la Nef & la tribune de saint Martin des Chartreux, celle des saints apôtres, & plusieurs autres Eglises de Naples sont des preuves de son habile pinceau. La mort du Dominiquin lui fit avoir encore la coupole du trésor qui est à la Cathédrale; il y a représenté de nouveau une gloire celeste. La jalousie fit abbattre tout l'ouvrage du Dominiquin, que la mort l'avoit empêché de finir. Les angles sont seulement de lui comme à saint André de la *Valle* de Rome: mais l'ouvrage de ces deux maîtres ne s'accorde pas si parfaitement, Lanfranc à trop donné dans l'obscur pour atteindre à la force du coloris des angles de son rival.

Pendant les troubles de Naples Lanfranc revint à Rome, & le Pape Urbin VIII. lui fit orner l'Eglise de saint Pierre d'un grand tableau, où ce saint marche sur les eaux, dans la confiance du Seigneur qui est présent avec ses apôtres. Les faveurs du saint pere s'étendirent encore à le faire chevalier & à lui procurer les cartons pour la Mosaïque de saint Bonaventure & de saint Denis, ainsi que pour les angles de la chapelle de saint Leon dans saint Pierre; il lui donna ensuite la chapelle du

Crucifix, où il a représenté les mystéres de la passion. Enfin la tribune de saint Charles *Dei Catenari* fut son dernier ouvrage & le moins bon de tous. Il mourut à Rome le même jour que cet ouvrage fut découvert en 1647 dans sa soixante & sixiéme année & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie *in transtevere*. LANFRANC.

Lanfranc laissa une femme aimable & des enfans pleins de talens qui avoient beaucoup contribué à lui rendre la vie douce & agréable. Ce peintre étoit libéral & avoit toujours vecu splendidement avec une nombreuse famille, cependant à sa mort ses biens ne laissérent pas de se trouver assez considérables.

Les compositions du Lanfranc sont élégantes; ses grouppes font un grand effet, & ses draperies sont jettées avec un art surprenant. Rien n'est plus fier que son pinceau, conduit par un génie abondant & par une main légére, il ne laisse à souhaiter qu'un peu plus de correction & d'expression. Son goût de couleur fut pendant un certain temps celui des Carache, ensuite devenu noir il approcha du Caravage. On peut dire que ses fresques sont supérieures à ses tableaux de chevalet, mais dans les derniers temps de sa vie, consultant peu le naturel, il faisoit tout de pratique.

Le chevalier *Benaschi* Piémontois, & François Perrier peintre François sont les seuls disciples qu'on lui connoisse.

Lanfranc se servoit ordinairement de papier gris pour dessiner à la pierre noire rehaussée de blanc de craie avec quelquefois un peu de lavis. Rien n'est si spirituel que la maniére hardie dont ces desseins sont faits, les hachures sont de droite à gauche assez serrées pour paroître estompées. On en voit à un trait de plume lavés au bistre & commencés à la sanguine. Ses tournures de figures, ses têtes, ses draperies larges, annoncent un grand style: en un mot son goût se déclare par tout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc à Rome sont la coupole de saint André de la *Valle*, où la Vierge assise sur des nuages, regarde son fils qui est peint au haut de la lanterne, à côté sont saint Pierre & saint Gaëtan instituteur de l'ordre, de l'autre côté est saint André avec plusieurs saints. Adam & Eve, Noë & Abraham, Moyse, & tout ce qui a rapport à la gloire de Marie y est traité sçavamment. On voit au maître

LANFRANC. Autel dans une gloire ſaint André en habit ſacerdotal. Dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, il a repréſenté le ſaint marchant ſur les eaux, & dans la chapelle du Crucifix peinte à freſque ce ſont les ſujets de la paſſion, & dans le haut de la voûte un chœur d'anges, & un grouppe d'enfans portant la croix. Dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure à la chapelle de Paul V. la Vierge donne l'habit à ſaint Idelphonſe. On voit à ſaint Paul hors les murs, à la chapelle du ſaint Sacrement la manne, les ſerpens de l'iſle de Malte, Moïſe & le ſerpent d'airain, la terre de promiſſion, Elie, Habacuc, Daniel, la multiplication des pains, ces derniers morceaux ſont dans le refectoire des peres. On trouve à ſaint Jean des Florentins dans la chapelle *Sachetti* deux tableaux à l'huile, l'oraiſon au jardin des olives & un portement de croix, on voit une aſcenſion dans la coupole avec pluſieurs anges qui ſoutiennent les inſtrumens de la paſſion; dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin à la voûte de la chapelle *Buon giovanni* une aſſomption & divers ſujets ſur les côtés, tels que le Jeſus qui montre à ſaint Auguſtin le myſtére de la Trinité, ſaint Guillaume perſecuté par les démons qui fuyent en voyant la Vierge; à ſaint Charles *dei Catenari* la tribune eſt ornée de Dieu le pere, Jeſus-Chriſt, la Vierge, ſaint Charles, pluſieurs ſaints & quantité d'anges; dans la chapelle *Coſtaguti* même Egliſe une belle annonciation; dans celle de *ſanta Lucia in ſelſi* le martyre de la ſainte. Aux Capucins une conception & une nativité. Aux religieuſes de ſaint Joſeph le ſaint avec la Vierge & ſainte Thérèſe; à *Monte Cavallo* dans la friſe de la ſalle Royale le frappement de roche, le ſacrifice d'Abraham & la fuite en Egypte.

On voit à Naples la tribune de ſaint Martin des Chartreux où il a repréſenté un crucifiement & dans la voûte une gloire d'anges ſur un fond d'or avec les douze apôtres contre les croiſées. L'hiſtoire de ſaint Janvier eſt peinte dans la coupole de la chapelle du tréſor qui eſt à la Cathédrale. Dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli* la voûte repréſente le martyre de tous les apôtres avec des enfans de clair-obſcur qui trompent par leur relief, les angles repréſentent les quatre évangeliſtes; à l'*Anonciata* qui eſt un hôpital de filles l'ange qui apparoît à ſaint Joſeph, une deſcente de croix dans la chapelle du Prince *del Colle*.

A Lucques on voit dans l'Egliſe de *ſan-Pietro Civoli* le martyre de ſaint Laurent.

A

LANFRANC.

A Perouse à saint Dominique le tableau du rosaire.

Une assomption de la Vierge aux Jacobins d'Auxbourg.

A Plaisance dans la chapelle de saint Luc dans l'Eglise de *santa Maria in piazza* l'assomption de la Vierge & une gloire d'anges. Le tableau d'Autel de saint Luc écrivant dont la tête est tournée vers le ciel; au Dôme de la même ville la chapelle de *san-Corado* renferme le saint avec une gloire d'anges, on y voit encore saint Alexis avec un cardinal.

La galerie du Duc de Parme est ornée d'un saint Charles, d'un saint François, trois Vierges différentes avec des saints, la Vierge avec sainte Marie Egyptienne, le martyre de sainte Catherine, deux païsages, une exaltation de saint Paul, un *Noli me tangere*, & le mariage de sainte Catherine.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on voit une Madeleine pénitente.

Le Roy posséde un saint Augustin & saint Guillaume à genoux, une séparation de saint Pierre & de saint Paul. Agar & son fils Ismaël, Diane & Pan dans un païsage, Mars & Vénus.

On voit au palais Royal le portrait d'une femme à mi-corps de grandeur naturelle, une annonciation aussi de grandeur naturelle, une charité Romaine, peinte sur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de sa main, & la plus grande partie des Loges de Raphaël. *Sisto Badalochio*, Greuter, T. Greuger, Villamene, A. Richer, François Peregrin, C. Bloëmart, Dorigny, Picart le Romain, Baudet & autres ont gravé plusieurs morceaux d'après lui.





CAVEDONE.

JAMAIS peintre n'a trouvé une maniére plus belle & plus expéditive que Jacques *Cavedone*; jamais disciple ne s'est acquis une réputation si rapide pour tomber ensuite dans une médiocrité de talens & un état de misére qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Sassuolo* dans le Modénois en 1580. Son pere Pelegrin *Cavedone* qui étoit (*a*) Apotiquaire le chassa fort jeune de sa maison. Toute sa ressource alors fut d'entrer page chez un gentil-homme qui aimoit la peinture & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, son maître qui y trouvoit du bon, le mena chez Annibal Carrache qui conseilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit

(*a*) *Felsina Pittrice di Malvazia.* Tom. II, p. 218.

à ses yeux & qui lui donna quatre de ses desseins à imiter.

CAVEDONE.

Deux (*a*) auteurs le disent fils d'un peintre médiocre & que le corps de ville de *Sassuolo* l'envoya à ses dépens étudier à Bologne chez les Carrache.

(*a*) *Racolta dè Pittori, scultori, &c. di Ludovico Vidriani*, p. 121. *Microcosmo della Pittura di Francesco Scanelli*. l. 2. c. 386.

Quoiqu'il en soit le *Cavedone* fit des progrès très-rapides; il alloit souvent dessiner le nu dans l'école du *Passerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses desseins quoique faits à la hâte étoient si beaux que le *Tiarini* au désespoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux pendant qu'il en avoit à peine fini un, lui arracha ses desseins & les mit en piéces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminérent ce différend.

Les ouvrages du Titien attirérent le *Cavedone* à Venise & le fortifiérent à un point que sa réputation fut promptement établie : les belles fresques du *Tibaldi* lui servirent infiniment à son retour, sans jamais abandonner le goût d'Annibal dont il fut éléve pendant quelque temps. Ce grand peintre ne pouvoit se lasser de louër la maniére facile & expéditive du *Cavedone*, il rendoit les contours du nu d'une maniére encore plus simple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le soulager dans ses grandes entreprises. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne resta pas long-temps avec lui, & s'en alla pour se marier à Bologne.

Il fit des études si extraordinaires à son retour, & il continua de travailler pour les Eglises avec tant de succès, qu'il fut estimé pendant un temps égal à Annibal, & plusieurs de ses tableaux passérent pour être de ce grand peintre. Le Roy d'Espagne avoit dans sa chapelle une visitation, que le *Colonna*, le *Velasquez* & Rubens jugérent être d'Annibal; pareille méprise étoit arrivée à Venise chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne surtout au sujet du beau tableau de saint Alò dans l'Eglise *de' Mendicanti*. C'étoit assurément le plus grand éloge que l'on pût faire des ouvrages du *Cavedone* que de les croire de la main des fameux Carrache.

Les commencemens de ce peintre furent admirables, son milieu très médiocre & son dernier temps misérable. Il éprouva bien des malheurs dans sa famille; sa femme qui fut cruë ensorcelée, & son fils qui mourut de la peste, le firent tomber malade, son esprit s'affoiblit au point qu'il fut long-temps

CAVEDONE.

ſans peindre & il ſe jetta dans la dévotion. La peinture ne l'occupoit que dans les momens d'enthouſiaſme ; mais ſa main ne lui obéiſſoit plus, & ſon génie ne pouvoit rien produire de bon.

Le *Cavedone* devint ſi pauvre, qu'il fut obligé de peindre des *ex voto.* La comparaiſon qu'il fit alors de ſes derniers ouvrages avec ceux qui lui avoient acquis tant de réputation, redoubla encore ſon affliction, Il demandoit publiquement l'aumône en gémiſſant ſur ſon état préſent ; étant un jour tombé en foibleſſe dans la ruë, un ancien ami le mena dans ſa maiſon, lui donna à manger & l'habilla entiérement. *Cavedone* attendoit avec patience les décrets du ciel, lorſque tombé évanoüi dans une des ruës de Bologne, on le porta dans une écurie voiſine où il mourut ſur le champ en 1660. âgé de quatre-vingts ans.

Il eſt à croire qu'il ne tenoit pas entiérement ſon art des mains de la nature, elle n'abandonne jamais ſes ouvrages. On ne peut parler autrement quand on compare dans les mêmes Egliſes de Bologne ſes premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ſes derniéres productions qui ſont extrêmement foibles.

Son fils qui mourut avant lui fut ſon éléve, ainſi qu'*Ottavio Coradi*, *Battiſta Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni.*

La premiére maniére de deſſiner du *Cavedone* étoit dans le goût des Carrache. Il ſe ſervoit ordinairement de papier biſtré, arrêtant ſes contours à la plume & lavant le reſte au biſtre : ſouvent le fond de ſon papier étoit épargné pour les lumiéres, quelquefois il y mettoit du blanc au pinceau. Les compoſitions de ce maître ſont élégantes avec une grande intelligence de clair-obſcur & beaucoup de correction. A l'égard des caractéres des têtes, les yeux en ſont pochés, ils ſont moins nobles que ceux d'Annibal, & le contour de ſes figures eſt plus ſec. C'eſt la différence que l'on peut mettre entre ces deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages ſont à Bologne ; on voit dans l'Egliſe *de' Mendicanti* le tableau où *ſan-Alo* & *ſan-Petronio* ſont à genoux devant la Vierge qui eſt dans une gloire ; à ſaint Paul une nativité, une adoration des Rois dans la chapelle *Arrigoni* peinte à l'huile ſur le mur, au plafond la fuite en

CAVEDONE.

Egypte à fresque, la circoncision & Notre-Seigneur au milieu des docteurs; dans le cloître de saint Michel *in Bosco* la mort de saint Benoît, & son apothéose; pour l'hôpital de saint François le tableau de saint Antoine tenté par le diable; dans l'Eglise de *san-Arcangelo* l'on voit dans la chapelle *Caprara* le tableau de la céne & le petit tableau de saint Pierre martyr qui représente son supplice dans l'Eglise de ce nom; dans celle de *san-Salvador* en face de la sacristie une figure du Sauveur, une céne, les quatre docteurs de l'Eglise peints à fresque; à *san-Martino maggiore* un angle du dortoir rempli de plusieurs saints dont les têtes sont admirables; un petit tableau à *santa Maria nuova* qu'on prend pour être de Louis Carrache.

Dans le palais *Marescalchi* à Bologne on voit le plafond d'une chambre peint à fresque où sont des fables tirées du Tasse.

A *Crevalcore* dans l'oratoire d'une confrairie les stigmates de saint François.

A *Sassuolo* dans l'oratoire de saint Etienne, le tableau du Saint.

Dans la galerie du Duc de Parme on trouve plusieurs Vierges, un saint Laurent, une sainte famille, saint Pierre avec la servante de Pilate, la Vierge avec saint François & saint Charles, une charité en grand.

Au palais *scotti* à Plaisance plusieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal deux tableaux de ce maître, l'un est une Vierge assise donnant à teter à l'enfant Jesus avec saint Etienne & saint Ambroise peinte sur toile, l'autre est une Junon qui paroît dormir, elle est peinte sur toile de grandeur naturelle & elle plafonne.

On ne connoît guére qu'une piéce gravée par *Mitelli*, elle représente la Vierge dans une gloire & en bas saint Alò & saint Petrone.



LE BOLOGNESE.

EAN François *Grimaldi Bolognese* doit sa naissance à la ville de Bologne en 1606. Ses études sous les Carrache dont il étoit parent & ses progrès qui annoncérent des dispositions naturelles, le firent distinguer dans le païsage, & il dessinoit aussi bien la figure.

Arrivé à Rome pour se perfectionner, il copioit toutes les belles choses qui se présentoient à lui. Innocent X. rendant justice à son talent le fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scor & d'autres habiles peintres dans le palais du Vatican & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pontife le venoit voir travailler & s'entretenoit familiérement avec lui. Le Prince Pamphile son neveu ne l'aimoit pas moins, il

LE BOLOGNESE.

l'occupa à orner sa maison de *Bel respiro* qui est à la porte de saint Pancrasse : chacun à l'exemple de ces Princes recherchoit le *Bolognese*, & se faisoit un plaisir d'avoir de ses ouvrages.

Sa réputation parvint jusqu'à Paris chez le cardinal Mazarin : il fit venir le *Bolognese*, lui donna une grosse pension & pendant trois ans ce peintre embellit son palais & le Louvre par ordre de Louis XIIII Les troubles de l'état & les bruits répandus contre le cardinal dont il soutenoit le parti avec chaleur, lui firent courir quelque risque, ensorte que ses amis lui conseillérent de se retirer chez les Jésuites. Le *Bolognese* ne leur fut pas inutile, ayant peint une décoration pour l'exposition du Saint Sacrement pendant les jours gras selon l'usage de Rome : ce morceau fut extrêmement goûté à Paris & mérita deux visites de sa Majesté, qui lui en commanda une pareille pour sa chapelle du Louvre.

Tous ces travaux étant finis, le *Bolognese* demanda permission au Roy de retourner en Italie. A son arrivée à Rome il ne trouva plus son grand protecteur Innocent X. mais ses deux successeurs Alexandre VII. & Clément IX. l'honorérent également de leur amitié, & ne laissérent point reposer son pinceau : il servit à orner les frises du nouvel appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent leur tour & le *Bolognese* fit briller de plus en plus sa capacité & son génie.

Son coloris est vigoureux & frais, sa touche belle & légére, ses sites beaux, sa fresque admirable, son feüiller enchanté, ses païsages dans le goût des Carrache peuvent servir de modéle à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture. On les trouve cependant quelquefois un peu trop verds. Il a bien sçu l'Architecture, & il a gravé à l'eau forte d'une excellente maniére quarante-deux païsages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bolognese* qui étoit bien fait, avoit des maniéres qui le firent aimer de tout le monde, surtout du fameux Algarde; l'Académie de saint Luc le nomma deux fois Prince. Il fut généreux sans être prodigue, affectueux avec les grands sans bassesse & très-charitable envers les pauvres. Un gentil-homme Sicilien qui s'étoit retiré de Messine avec sa fille pendant les troubles du pays, étoit si misérable qu'il n'avoit pas de pain.

LE BOLOGNESE.

Comme il demeuroit vis-à-vis de sa maison, le *Bolognese* ne fut pas long-temps sans en être instruit : il alla dès le soir heurter à la porte du Sicilien ; & sans se faire connoître, il jetta de l'argent & se retira. La chose étant arrivée plus d'une fois, le Sicilien curieux de sçavoir qui étoit son bienfaicteur, se cacha en dehors de la porte, le vint embrasser & le remercier à genoux. Le *Bolognese* en resta confus, il lui offrit sa maison & ils furent amis jusqu'à la mort.

Plusieurs autres traits de générosité ont distingué cet artiste, enfin attaqué d'une hydropisie, il subit à Rome la loi commune de tous les mortels en 1680. dans sa soixante & quatorziéme année, laissant des biens considérables à six enfans, dont le cadet nommé Alexandre fut assez bon peintre.

Ses desseins sont très recherchés, la plume en est fine & bien maniée, le feüiller net & de bon goût avec des sites très-heureux. Sa maniére est fiére & sçavante ; il est facile de connoître les desseins de ce maître à la forme de ses fabriques, à la figure pommelée de ses arbres placés dans le lointain & aux montagnes hachées de lignes fines perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages se voyent à Rome, deux grands païsages dans l'Eglise de saint Martin ; *dei monti* à la *Madona della vittoria* plusieurs morceaux à fresque dans une chapelle incrustée de pierres fines, & ornée de beaux Stucs ; dans l'Eglise de sainte Marie *in publicolis*, il a peint dans une chapelle les portraits, les sépulcres, le saint François & quelques autres morceaux ; des sujets de l'histoire de la Vierge & du Jesus dans l'Eglise *de' Cruciferi* à la fontaine de Tréves ; dans l'Eglise de l'*Anima* il a peint les fresques de la seconde chapelle à main droite ; la galerie du palais *santa Croce* & la chapelle du même nom dans l'Eglise de *Tivoli*.

La galerie de la *villa Rufina* qui appartient aux *Falconieri* à *Frescati* est peinte de sa main.

A Plaisance il a fait plusieurs païsages dans le palais *Costa*.

A Paris il y a deux grands païsages dans les appartemens du Louvre & deux galeries au palais Mazarin remplies de ses ouvrages.

IL


PIERRE FRANÇOIS MOLA.

IL est difficile d'acquérir durant sa vie un plus grand nom que Pierre-François *Mola.* Il naquit à *Coldre*, Diocèse de Côme dans le Milanois, en 1621. Son pere Jean-Baptiste peintre & architecte, connut aisément la forte inclination de son fils pour son art, & la favorisa. Il le mena donc à Rome chez le cavalier Josepin pour étudier, pendant le séjour qu'il fit en cette ville ; il retourna à Bologne pour commencer le fort de *Castel Franco* par ordre d'Urbin VIII. & retira son fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans son nouveau disciple des talens & des mœurs douces, lui voulut donner sa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement, s'en alla à Venise trou-

FRANÇOI. MOLA.

FRANÇOIS MOLA.

ver le Guerchin dont la maniére forte & vigoureuse joint aux ouvrages du Titien, & du Bassan le perfectionna entiérement, la jalousie du Guerchin occasionna au Mole une seconde séparation. Rome fut sa ressource, il y exposa sa nouvelle maniére Vénitienne, & il se fit un nom célébre. Innocent X. le reçut favorablement & l'employa dans plusieurs endroits de son palais. On lui donna à peindre une chapelle au Jesus, où il représenta le miracle de saint Pierre dans la prison & la conversion de saint Paul; ces deux morceaux à fresque furent extrêmement goûtés & lui procurérent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X. Alexandre VII. qui lui succéda protégea de même le Mole, & il se servit de son pinceau pour représenter l'histoire de Joseph dans la galerie de *Monte Cavallo* & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faisoit le portrait de ce Pontife, il fut toujours couvert & assis. La Reine Christine de Suéde ne le favorisa pas moins, elle le reçut parmi ses officiers, lui fit une forte pension, & lui ordonna plusieurs tableaux pour son cabinet.

Le Mole étoit encore jeune, lorsqu'il se trouva environné de tous ces honneurs; la fortune sembloit le conduire par la main, les Cardinaux, les Princes Romains, les maisons religieuses, s'empressoient à lui donner de nouveaux sujets d'augmenter sa réputation. Elle eût été trop bornée, si elle n'eût pas passé les Alpes. Louis XIV. instruit de ses talens, lui fit proposer de venir à sa Cour avec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un Prince aussi géneréux & aussi magnifique. Dans le temps qu'il se préparoit à partir & qu'il achevoit un tableau que le Pape lui avoit commandé pour l'Eglise de la paix, une dispute qu'il avoit euë quelque temps auparavant avec le Prince (*a*) Pamphile, lui causa tant de chagrin, qu'il mourut à Rome en 1666. à l'âge de quarante-cinq ans en six heures de temps d'un violent mal de tête dont il fut atteint en peignant.

Le Mole fut chef de l'Académie de saint Luc; son génie étoit fécond & vif; grand dessinateur, encore plus grand coloriste, quoique souvent un peu noir. Il excelloit dans le païsage & dans les caricatures. Une facilité admirable se remarque dans tous ses tableaux; tant de qualités lui ont mérité le titre de très grand peintre.

(*a*) Au sujet d'un plafond qu'il peignoit dans son palais de *Val montone*, ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour être payé, & la destruction de cet ouvrage que le dépit du Prince occasionna.

Il y a encore un Mole appellé Jean-Baptiste qui étoit disciple de l'Albane dont il a suivi toute la maniére & que quelques (*a*) auteurs disent être François de nation, sans en donner cependant aucune preuve, son païsage est excellent, mais ses figures sont dures & séches & ne se ressentent point du pinceau moëlleux de son maître l'Albane. On ne sçait point précisément le lieu & la date de sa mort.

FRANÇOIS MOLA.

JEAN-BAPTISTE MOLA.

Les éléves de Pierre-François *Mola* ont été Jean *Bonati*, Jean-Baptiste *Buon Cuori*, Antoine *Gherardi*, Forest & Collandon, peintres François.

(*a*) *Malvazia*, le pere *Orlandi*.

Les desseins de Pierre-François *Mola* sont difficiles à distinguer d'avec ceux de Jean-Baptiste; tous deux éléves de l'Albane ont excellé dans le genre païsagiste. Il n'y auroit que le goût des figures qui pût les rendre chacun à son véritable auteur. Celles qui sont dessinées dans le goût de l'Albane doivent être attribuées à Jean-Baptiste. Les autres au contraire qui approcheront de l'école des Carrache, & surtout du Guerchin, sont de la main de Pierre-François *Mola*. Ses desseins sont corrects & pleins d'expressions; le trait à la plume est lavé au bistre avec des hachures presque couchées; outre cela il y régne un goût & une intelligence qui ne peuvent partir que d'un aussi grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François *Mola* à Rome sont dans l'Eglise du Jesus à la chapelle *Ravenna* saint Pierre dans la prison & la conversion de saint Paul; à saint Marc saint Michel Archange & le martyre de deux saints dans les arcades de la nef; aux religieuses de *san-Domenico e Sisto* l'image du saint porté à *Soriano* par trois saintes; pour l'Eglise de saint Charles *al Corso* saint Barnabé prêchant; l'histoire de Joseph dans le palais de *Monte Cavallo*; Ariane & Bacchus dans un plafond à fresque dans le palais *Costaguti* & une Judith à l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafonds, l'un Adam & Eve chassés du paradis, l'autre Caïn qui tuë son frere Abel.

A Milan dans l'Eglise *delle Monache della Vittoria*, un saint Jean dont le païsage est de Guaspre Poussin.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf on voit une belle créche & un païsage orné de trois figures.

On voit dans la collection du Roy une sainte famille en

FRANÇOIS MOLA.

petit, un saint Jean qui prêche dans le désert, saint Bruno aussi dans le désert beau païsage, Angélique & Médor, Tancrede pansant un soldat blessé.

La collection du palais Royal offre un repos en Egypte peint sur toile, Archiméde tenant un compas & un soldat qui le blesse, grand comme nature; une prédication de saint Jean peinte sur toile, Agar & Ismaël petit tableau peint sur cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro santi Bartoli* ont gravé d'après ce maître.




CHARLES CIGNANI.

VOICI un peintre qui s'est extrêmement distingué dans la ville de Bologne lieu de sa naissance, dont il a conduit l'école de peinture pendant un temps considérable ; c'est Charles *Cignani* né en 1628. Son pere Pompée *Cignani* d'une ancienne famille de Bologne voyant son fils dessiner d'après les meilleurs tableaux de son cabinet, sçut prévoir l'habileté qu'il acquereroit un jour dans cet art. *Battista Cairo* peintre Bolonois que Pompée attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante ; elle s'accrut dans l'école de l'Albane qui l'aima toujours comme son propre fils. *Cignani* s'élevoit au-dessus de ses camarades, il remportoit tous les prix de l'Académie, & ses coups d'essai en peinture furent ceux d'un maître con- CIGNANI.

CIGNANI. sommé ; l'Albane publioit par tout qu'il seroit le plus grand soutien de son école & même il l'employoit souvent à peindre dans ses propres ouvrages.

Sa réputation quoique naissante le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme un jugement de Paris ; à son retour à Bologne le cardinal Farnése l'occupa dans la grande salle du palais public, où il représenta en deux grands morceaux le Roy François I. qui en passant à Bologne guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III. en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome où il peignit deux tableaux à saint André de la *Valle* & un dans la Basilique de saint Pierre qui a été gâté depuis par l'humidité ; trois années s'écoulérent à Rome dans ces travaux, il revint ensuite à Bologne où il fut autant accablé d'ouvrages que de caresses, toutes les Eglises, tous les Palais offrent aux yeux différens témoignages de sa capacité.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre où Augustin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'Amour. Ce Prince lui donna le même sujet à continuer & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance. Il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fit pour l'engager à rester à Parme ; mais ses affaires domestiques le rappellérent à Bologne.

Ses premieres occupations furent de marquer sa reconnoissance à ce Prince en lui envoyant le tableau de la conception pour l'Eglise de ce nom qu'il avoit fait bâtir à Plaisance. Le Duc François Farnése le pressa dans la suite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier que sa modestie lui avoit fait refuser du Pape & de plusieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublérent l'estime du public, son école acquéroit chaque jour de nouveaux éléves, & ses ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un si grand succès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie ; on publia contre lui des choses très-désavantageuses ; on lui gâta des tableaux qu'il avoit faits sous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laissés.

L'Electeur de Baviére qui vouloit embellir une Eglise de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie qui devoient chacun fournir un morceau pour ce temple, il leur assigna une somme considérable &

un prix pour celui qui réüssiroit le mieux ; le *Cignani* envoya une sainte famille qui sans le manége des envieux auroit eu la palme.

Le Grand Duc de Toscane ne voulut pas être le seul Prince qui ne fît point d'accueil à ce peintre, il lui demanda son portrait & plusieurs ouvrages qui ornent sa belle galerie de Florence.

Il ne manquoit plus à la gloire de ce grand peintre qu'un morceau public digne de lui, une grande machine telle qu'une coupole ; celle de la *Madona del fuoco* de la ville de *Forli* lui fut offerte en 1686. & il se rendit aussitôt en cette ville pour la commencer.

Après avoir fait tenir son école de Bologne pendant quelque temps par deux de ses meilleurs éléves, il la fit enfin transporter à *Forli* ainsi que toute sa famille ; le cardinal *san-Cesareo* passant par cette ville lui demanda quelque morceau de sa main, le *Cignani* lui fit présent d'un Adam & Eve qu'il avoit fait pour son étude. Le cardinal lui donna cinq cent pistoles en lui disant qu'il comptoit seulement acheter la toile & recevoir la peinture en présent.

Il devint Citoyen de *Forli* ayant été près de vingt ans à finir cette coupole qui ne fut achevée qu'en 1706. son fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage, il y a représenté le paradis avec une grande quantité de figures qui font connoître l'étenduë de son génie.

Le Pape Clément XI. l'honora de sa protection, lui procura plusieurs ouvrages & le déclara Prince de l'Académie de Bologne en donnant son nom à ce corps qui s'appelle encore l'Académie Clémentine ; le principe de son élévation fut son mérite, il termina ses travaux par le tableau de la naissance de Jupiter qu'il peignit à l'âge de quatre-vingts ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre en 1715. & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de souffrance il tomba malade & il voulut brûler une Danaë un peu trop nuë qui fut sauvée par son fils qui promit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli* en 1719. à l'âge de quatre-vingt onze ans. Son corps fut exposé sous la coupole qu'il avoit peinte, & son fils Félix lui fit faire des obséques magnifiques avec une belle épitaphe. Les Académiciens de Bologne rendirent à sa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient

CIGNANI.

par un ſervice magnifique au bout de l'an avec une oraiſon funébre.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans qui moururent tous, il ne reſte que les enfans de ſon fils *Felice*.

Ses éléves ont été ſon fils *Felice*, Marc Antoine *Franceſchini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, & le *Lamberti*.

Une heureuſe phiſionomie ſe joignoit au caractére avantageux de bonté, de générosité qui le portoit à ſoulager ſes éléves, à faire du bien à ceux qui le déſobligeoient & à loüer ceux même qui parloient mal de lui.

On trouve dans le *Cignani* la fraîcheur & la force du pinceau, la légéreté de la main, un faire admirable, la correction du deſſein, les graces, le moëlleux, la fertilité du génie, une facilité à jetter ſes draperies, en un mot c'eſt un peintre des plus gracieux; il s'attacha ſurtout à l'expreſſion des paſſions de l'ame. La nouvelle maniére qu'il s'étoit faite tenoit du Guide & du Caravage ſans jamais perdre de vûë les graces du Corrége.

Quand il deſſinoit & que le deſſein ne lui plaiſoit pas, il le déchiroit & en faiſoit un autre, diſant que quelque changement qu'on y fît il ſentiroit toujours un deſſein rechauffé. Ses tableaux, à la maniére des Carrache, paroiſſent plus grands qu'ils ne le ſont en effet, l'artifice de placer les ſites & de diſpoſer ſes figures, une ordonnance heureuſe étoient encore de grands talens chez ce peintre : on lui (*a*) reproche qu'il finiſſoit trop ſes tableaux & qu'il n'y mettoit pas aſſez de feu, ſon coloris étoit ſi fort & il donnoit tant de relief à ſes figures qu'elles ne ſe lioient pas avec le fond; on l'a même toujours regardé plus propre à peindre des Vierges & des demi-figures que des ſujets d'hiſtoire.

(*a*) *Summi homines, homines tamen.*

Le *Cignani* eſtimoit ſi fort Louis XIV. qu'il le mettoit au-deſſus des Princes de ſon temps, & qu'il le comparoit à ce que nous avons de plus grand dans l'hiſtoire, ce n'étoit point les conquêtes de ce Prince qui lui avoient fait naître cette penſée, mais ſeulement ſon amour pour les arts & pour les ſciences.

Les deſſeins du *Cignani* ne ſe trouvent pas facilement, ce que nous en avons eſt très heurté à la ſanguine ou à la pierre noire, & fait connoître ſa grande maniére de penſer, le beau choix qu'il a fait de la nature & ſa grande intelligence à répandre les lumiéres. Il y a quelques deſſeins plus terminés qui ſont

CIGNANI.

ſont lavés au biſtre rehauſſés de blanc, c'eſt alors qu'on peut mieux remarquer ſes belles draperies, ſes têtes gracieuſes & de certains coups reſſentis dans le contour de ſes figures qui le caractériſent aſſez pour le faire reconnoître.

Ses ouvrages à Rome ſont deux grands tableaux concernant l'hiſtoire de ſaint André peints ſur les côtés du maître Autel de ſaint André de la *Valle*, un tableau pour ſaint Pierre que l'humidité a gâté.

On voit à Bologne dans l'Egliſe *del Buon Gieſù* ſaint Paul qui guérit une poſſédée; ſous le portique des Servites le miracle de l'enfant reſſuſcité & de l'aveugle au tombeau du bienheureux *Benizi*; à ſainte Lucie dans la chapelle *Davia* la Vierge tenant le Jeſus qui donne une couronne de roſes rouges à ſaint Jean-Baptiſte, & une autre de roſes blanches à ſainte Thereſe; à ſaint Michel *in Boſco* huit enfans qui ſoutiennent les médaillons où ſont repréſentés des ſujets ſaints, leſquels ſont au-deſſus des portes; dans la galerie du palais *Davia* pluſieurs ouvrages.

A Livourne un beau jugement de Paris.

A Milan une ſainte famille.

A Plaiſance chez les religieuſes *del convento nuovo* la conception de la Vierge.

La coupole du Dôme de *Forli* qui repréſente l'aſſomption de la Vierge avec quantité de figures d'anges, eſt de ſa main.

Dans le palais du Duc de Parme l'enlévement d'Europe, Vénus ſur ſon char, Ariane & Bacchus, Daphné avec un Satyre & Apollon, Pan & Syrinx.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf on voit un Jupiter nourri par une chévre avec deux Satyres joüant des inſtrumens & deux Nymphes, un ſaint Jean en petit.

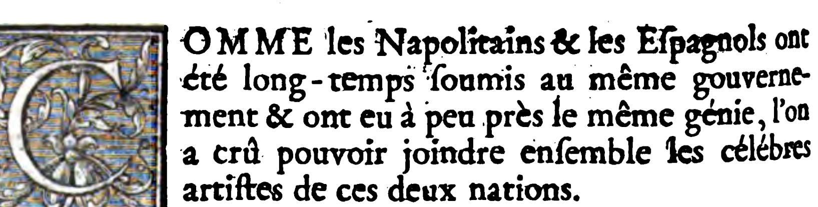
Le Roy poſſéde de ce peintre une deſcente de croix ſur cuivre, & Notre Seigneur qui apparoît en jardinier à la Madeleine.

On voit au palais Royal un *Noli me tangere*, petit tableau peint ſur cuivre, d'une élégance admirable.

Il y a peu de choſes gravées d'après le *Cignani*, on connoît une ſainte Catherine par Dorigny, une Aurore par *Meloni*, & la chaſteté de Joſeph par J. Frey.



LOUIS DE VARGAS.



COMME les Napolitains & les Espagnols ont été long-temps soumis au même gouvernement & ont eu à peu près le même génie, l'on a crû pouvoir joindre ensemble les célébres artistes de ces deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* avec André de *Vargas*, peintre Espagnol, né à Cuença en 1614. & qui étoit d'une autre famille. Louis de *Vargas* naquit à Seville en 1528. Un penchant naturel pour la peinture avec une heureuse réüssite le distingua en peu de temps, mais l'envie d'atteindre au sublime de son art, l'attira en Italie où il demeura sept années de suite à étudier les ouvrages de Perin *del Vaga*. *Vargas* content de ses études se crut assez

LOUIS DE VARGAS.

habile pour retourner dans sa patrie & y porter la grande maniére de penser & la belle exécution que communiquent ordinairement les excellens ouvrages des célébres peintres d'Italie ; son attente fut vaine & ses productions se trouvérent fort inférieures à celles d'Antoine *Flores* & de Maître Pierre *Campanna*, peintres Flamans dont le dernier étoit disciple de Raphaël. Le chagrin de se voir ainsi surpassé le fit retourner en Italie où de nouvelles études, une application continuelle, des réflexions plus profondes l'occupérent pendant sept autres années. *Vargas* se trouva alors bien différent de lui-même ; il revint à Seville & y parut en homme très consommé dans son art. Un auteur (*a*) Espagnol qui étoit peintre & presque son contemporain dit que *Vargas* a resté vingt-huit ans en Italie, ce qui n'est pas vrai-semblable, c'étoit apparemment l'âge qu'il avoit lorsqu'il revint à Seville.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande Eglise de cette ville & dans le Palais Archiépiscopal sont des preuves de l'excellence de son pinceau tant à fresque qu'à l'huile, particuliérement le tableau du tabernacle & de la tour, l'histoire de Notre Seigneur portant sa croix, qui est sur les dégrés derriére l'ancien tabernable, & qui est un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam & d'Eve dont la jambe se voit en racourci, passe pour un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alezio*, célébre peintre qui a fait le saint Christophe si fameux dans la même Eglise, dit un jour en admirant la jambe du tableau d'Adam : cette (*b*) jambe vaut mieux que tout mon saint Christophe ; le même peintre voyant la grande habileté de Louis de *Vargas* retourna en Italie & lui céda la place en disant qu'il n'étoit pas juste que pendant la vie de *Vargas* il pût lui disputer dans sa patrie une réputation qu'il s'étoit acquise avec tant de justice.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent se trouva le premier peintre de Seville, tous les grands ouvrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec un sçavoir peu commun. Il peignit à l'Autel de la Cathédrale le tableau de la nativité & plusieurs autres ouvrages. On voit de lui sur les piliers du Couvent de saint Paul, une Vierge tenant le rosaire, qui est dans un grand ovale ; ce tableau, quoique très gâté, est extrêmement estimé à Seville. Ce peintre a fait quantité de

(*a*) *Pacheco Lib. de la Pintura. fol.* 118.

(*b*) *Antonio Palomino el Museo Pictorico.* Tom. III. p. 259.

LOUIS DE VARGAS.

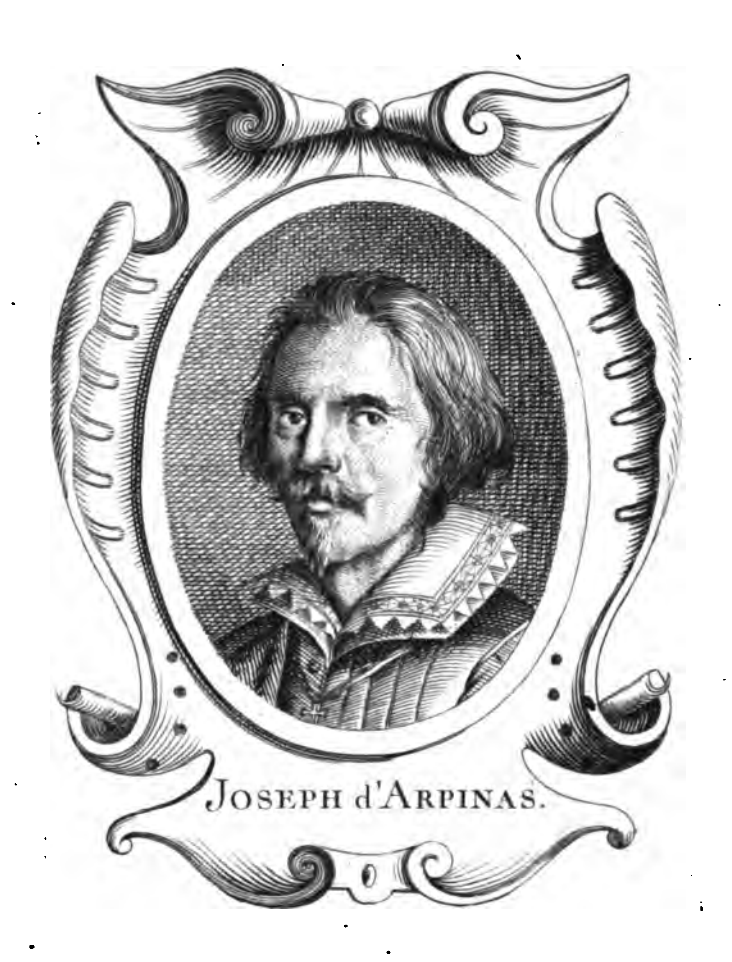
portraits dans lesquels il n'a pas moins brillé que dans l'histoire : celui de *Dona Juana Cortez* Duchesse d'*Alcala* passe pour être si parfait qu'on le croiroit de la main de Raphaël, on distingue encore le portrait d'un chantre de la grande Eglise qui vivoit en ce temps-là, il est placé dans le banc du tableau d'Adam & Eve, proche le lieu où le chantre faisoit sa priére, dans les heures où il étoit entouré de petits garçons, qui admiroient en même-temps l'original vivant, & la grande ressemblance de son portrait.

La vie de Louis de *Vargas* fut toujours très édifiante ; dans le temps qu'il vivoit à Seville il donna plusieurs exemples de vertu ; les biens qu'il avoit acquis par ses grands travaux étoient plus aux pauvres qu'à lui-même ; humble, compatissant, généreux, il aidoit de ses conseils & de ses desseins les jeunes peintres qui s'adressoient à lui : son caractére étoit répandu dans tous ses tableaux, dont les sujets ont toujours été traités avec beaucoup de retenuë, il fréquentoit souvent les sacremens & dans plusieurs intervalles du jour qu'il déroboit à ses occupations pictoresques, il s'enfermoit dans son cabinet & se mettoit dans un cercuëil qu'il avoit placé exprès dans cet endroit, pour penser à la mort & régler là dessus sa maniére de vivre. Ses austérités hâtérent la fin de ses jours, peu de temps après avoir achevé les peintures de la tour de la grande Eglise de Seville. Il mourut en cette ville l'an 1590. à l'âge de soixante & deux ans, on trouva chez lui après sa mort plusieurs instrumens de pénitence.

On ne connoît aucun de ses éléves.

Ses desseins sont si peu connus en France qu'on ne peut en parler avec quelque sorte de certitude, mais le peu qu'on en a vû fait connoître le bon goût de *Vargas*, la belle pensée qu'il avoit puisée dans l'école des grands maîtres, & une touche libre & facile, qui le feront toujours passer pour un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans posséde un tableau de ce maître, peint sur toile qui représente saint Jean couvert d'une peau de chameau, assis & appuyé sur sa main & tenant une croix : la proportion de cette figure est plus grande que nature.



LE JOSEPIN.

LE château d'*Arpinas* situé dans la terre de Labour au Royaume de Naples vit naître en 1560. le cavalier Josepin; il s'appelloit Joseph-César d'*Arpinas*. Son pere réduit par sa pauvreté à peindre des *ex voto* l'exerçoit au dessein: ses premiers tableaux faits dans ses momens libres ou pendant l'absence de son pere, découvrirent ses heureux talens pour la peinture.

Enfin on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome où n'ayant aucun emploi, il se mit à servir les peintres qui travailloient au Vatican; leur ouvrage redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pinceau, & se trouvant seul il peignit sur des pilastres, de petites figures qui parurent pleines d'esprit & firent

LE JOSEPIN. naître le désir d'en connoître l'auteur ; on l'épia & on le surprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII. qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ses études.

Josepin se mit sous la conduite du cavalier *Pomeranci* qui avoit en ce temps-là beaucoup de réputation, il travailla d'abord aux ornemens du Vatican sous Grégoire XIII. ensuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des sujets d'histoire tels que la vie de saint Grégoire le grand dans la chapelle de *Monte Cavallo*.

Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & ses compositions élevées : beaucoup d'esprit avec une agréable conversation lui donna accès chez plusieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V. il représenta au pied de l'escalier du palais de saint Jean de Latran pour accompagner les armes du Pape, la religion & la justice plus grandes que nature. Quoiqu'il peignît tout de caprice, sa maniére franche & vague plaisoit à tout le monde, on le manda ensuite à Naples pour peindre chez les Chartreux la coupole de leur Eglise, & il exécuta dans la sacristie divers sujets de la passion.

De retour à Rome Josepin commença en 1596. dans la grande salle du Capitole à peindre à fresque d'une grande maniére l'histoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. Clément VIII. qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de saint Jean de Latran dont il fut fait directeur, & le Pape le nomma chevalier de Christ, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit si peu assidu & traînoit ses ouvrages si fort en longueur qu'il dégoûta le saint Pere de faire peindre toute l'Eglise de saint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême ; un jour que Sa Sainteté reçut d'excellente biére de Flandre il but à sa santé & lui porta le verre que Josepin refusa, ne trouvant pas cette biére à son goût & le Pape acheva de boire le reste du verre. Quelque temps après étant tombé malade, le Pape en prit des soins extraordinaires & le fit frotter d'une huile qui étoit extrêmement chére. Lorsque Clément VIII. fut prendre possession de son Duché de Ferrare, il y mena Josepin qui y peignit trois grands tableaux sur cuivre, & il revint à Rome avec le Pape. Ce peintre vint en France en 1600. avec le cardinal Aldobrandin nommé légat à l'occasion du mariage

de Henri IV. avec Marie de Médicis. Il donna au Roy un ſaint George à cheval & un ſaint Michel. Sa Majeſté, outre de grands préſens qu'elle lui fit, le nomma chevalier de ſaint Michel : ſon ſéjour en France ne fut pas long, & il s'en retourna à Rome pour continuer ſes grands travaux.

LE JOSEPIN.

Malgré un goût maniéré, des attitudes roides & forcées, un coloris froid & languiſſant, Joſepin ne laiſſa pas de ſe faire un nom & d'attirer beaucoup d'éléves dans ſon école. Sa maniére étoit directement opposée à celle du Caravage ſon contemporain & ſon ennemi. Ce dernier l'attaqua, mais Joſepin refuſa de ſe battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, ce qui obligea le Caravage d'aller à Malte pour ſe faire chevalier ſervant. Joſepin continua ſes grands tableaux du Capitole qu'il intérompoit ſouvent pour travailler dans d'autres endroits. Paul V. lui donna ſa chapelle de ſainte Marie Majeure, & Urbin VIII. l'employa aux cartons des moſaïques de ſaint Michel qui ſont dans une chapelle de la Baſilique de ſaint Pierre : il peignit dans une infinité d'Egliſes de Rome ; enfin par le combat des Horaces & des Curiaſſes, il termina l'ouvrage du Capitole commencé depuis quarante ans : ces derniers morceaux comparés aux premiers, prouvent combien il eſt différent de lui-même ; il finit ſes jours à Rome en 1640. âgé de quatre-vingts ans comblé de biens & de faveur, ayant vécu ſous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Egliſe d'*Ara celi*, & il laiſſa trois enfans richement pourvûs.

Le Joſepin fut toujours mécontent de ſon état & des honneurs dont le combloient les Souverains : il étoit ſi rempli de lui-même qu'il en agiſſoit durement avec les Princes même, & Clément VIII. ſe rebuta de ſes maniéres. Il avoit, pour ainſi dire, uſurpé ſa réputation qui diminua beaucoup à ſa mort, & ſes ouvrages dans la ſuite furent médiocrement recherchés.

On ne connoît point ſes diſciples, & il y a grande apparence qu'il n'en a formé aucun qui ſe ſoit diſtingué.

Ses deſſeins ſont faits ordinairement aux trois crayons de pierre noire, de ſanguine & de blanc, il y en a à la pierre noire & à la ſanguine ſeule avec des hachures couchées & croiſées preſque par tout, d'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine ;

LE JOSEPIN.

on y reconnoît plus un grand praticien qu'un peintre correct. Il y a cependant un faire qui sent l'habile homme, l'on y trouve même des graces. Le tour de ses figures, son incorrection, & de certains airs de têtes conduiront l'amateur à reconnoître sa main.

Ses ouvrages à Rome sont plusieurs grands sujets de l'ancienne Rome dans la grande salle du Capitole ; à la Minerve sur la porte de la sacristie on voit saint Pierre martyr avec deux enfans à côté, & dans une chapelle saint Dominique à genoux devant la Vierge avec deux autres Saints ; à saint Jean de Latran une ascension du Sauveur entouré d'anges & des apôtres ; à sainte Praxede la coupole représente l'ascension avec la Vierge, les apôtres & les Sibylles ; dans le cloître de saint François de Paule à la Trinité du Mont la canonisation du Saint avec toute la Cour Romaine ; dans la sacristie *degli orfanelli* une Trinité avec plusieurs Saints ; dans l'Eglise de saint Silvestre à *Monte Cavallo* sur la grande porte en dedans le Saint assis qui donne la bénédiction ; dans l'Eglise de sainte Helene il a peint une sainte Catherine Vierge & martyre avec deux anges qui la couronnent ; une chapelle entiére où est la vie de la Vierge à fresque dans l'Eglise *Dei frari all'isola* ; dans celle de saint Louis des François dans la chapelle *Contarelli* l'histoire de saint Matthieu apôtre & deux prophétes sur les côtés ; à saint Silvestre à *Monte Cavallo* trois sujets de l'histoire de saint Etienne peints à fresque au plafond ; à la Trinité *Dei convalescenti* une Vierge avec le Jesus, saint Nicolas & saint François ; dans l'Eglise de *san-Bastianello alli mathei* un saint Sébastien lié à un tronc d'arbre ; dans celle du Saint-Esprit les stigmates de saint François ; à sainte Marie Majeure à la chapelle Pauline il a peint l'histoire de saint Grégoire *Taumaturgo* avec la Vierge & saint Jean l'évangéliste qui lui dicte ce qu'il écrit contre les hérétiques, & sous l'arcade saint Luc avec deux Evêques, & dans les angles quatre prophétes & des anges plus grands que nature ; dans la sacristie de saint Charles *de' Catenari* quatre tableaux, un Christ à la colonne, saint François avec deux anges, saint François avec un seul ange & saint Bonaventure qui tient une tête de mort ; à la *Chiesa nuova* dans la chapelle *Cusanni* à l'Autel une présentation au Temple, & au plafond saint Ambroise, saint Augustin & sainte Monique, peints à fresque ;

fresque ; au Jesus un tableau de plusieurs martyrs au Japon.

A Notre-Dame de Lorette sur les côtés du maître Autel la naissance de la Vierge & sa mort, peints à l'huile ; dans l'Eglise de *santa Lucia in Selci* saint Augustin & sainte Monique auprès de la Vierge qui est dans une gloire, & sur la porte un pere éternel. LE JOSEPIN.

Dans l'Eglise du Mont Cassin en allant de Rome à Naples, il a peint les douze apôtres dans la coupole, on en voit les cartons dans la sacristie.

A Naples dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux la passion est représentée en plusieurs morceaux dans la sacristie, la voûte du chœur & un grand Crucifix sont encore de sa main.

Le Roy posséde trois tableaux de ce maître, une nativité du Sauveur, Diane & Acteon, & l'enlévement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a une Susanne, peinte sur cuivre.

Il y a environ vingt piéces gravées d'après le Josepin par Matham, les Sadeler, Greuter, Thomassin, Villamene ; la chûte de Phaëton dans le recueïl de Crozat gravée en clair-obscur par le Sueur, le portrait de *Dona Olimpia* dans le cabinet d'Aix par Coëlemans, & le martyre de saint Pierre par Desplaces.





VELASQUEZ

ON *Diego Velasquez de Silva* né à Seville en 1594. de parens illustres originaires de Portugal, se trouva des talens pour la peinture, son pere Jean *Rodiguez de Silva* le fit d'abord appliquer aux belles lettres, aux langues & à la philosophie ; rempli des idées que lui fournissoit son heureux génie & tous ses livres barboüillés de desseins obligérent son pere à le mettre dans l'école de François *Herrera* appellé le vieux ; il passa ensuite dans celle de François *Pacheco*, homme aussi distingué par son érudition & par ses poësies que par son sçavant pinceau : la maison de ce peintre étoit le rendez-vous des plus beaux esprits de Seville.

Velasquez dessinoit tout ce qui se présentoit à lui, animaux, oiseaux, poissons, païsages, fruits, légumes, il les peignoit si naturellement qu'il s'attira une grande estime. Le tableau d'un porteur d'eau qu'il représenta mal vêtu, la poitrine découverte & donnant à boire à un petit garçon, fit tant de bruit que Philippe IV. le voulut avoir & le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velasquez* aimoit à représenter des gens à table, des cabarets, & des cuisines, il se forma un goût nouveau pour ces sortes de sujets qu'il peignoit d'une touche fiére avec des lumiéres & des tons de couleur extraordinaires, aimant mieux, disoit-il, être (*a*) le premier dans sa maniére rustique que le second dans une plus finie en copiant les autres. Son maître *Pacheco* fit venir d'Italie plusieurs tableaux qui annoblirent les pensées de *Velasquez*, il quitta aussitôt les sujets bas pour s'attacher à l'histoire & au portrait. Le Caravage le frappa extrêmement, il fut son guide pour le coloris, mais les ouvrages de Louis Tristan disciple de Dominique *Greco* peintre de Tolède lui parurent mériter toute son attention; les idées de ce peintre approchoient de sa façon singuliére de penser & de la vivacité de son génie, il fut son imitateur pour le portrait & abandonna le style de son maître *Pacheco* qui lui parut trop froid, & quoique plein d'érudition trop contraire à son naturel fier & élevé. *Velasquez* par son talent de rendre la nature avec tant de liberté, fut nommé un second Caravage. On trouve dans ses ouvrages l'énergie des Grecs, la correction des Romains, la tendre & agréable maniére des Vénitiens. L'on peut dire même que *Velasquez* se transformoit en tant de maniéres, que si les ouvrages des anciens nous manquoient malgré la grande quantité que nous en avons, on retrouveroit le même goût dans le petit nombre de tableaux que nous possédons de sa main.

VELASQUEZ

(*a*) *Que mias queria Ser primero en aquella groseria, que segundo en la delicadeza.*
Museo pictorico d'Antonio Palomino. Tom. III. p. 323.

Ce peintre étudioit les livres saints, l'histoire, la fable & tous les auteurs qui ont écrit de son art ou qui y ont quelque rapport : il avoit une connoissance universelle des autres arts; ami des poëtes & des orateurs de son temps, il en tiroit d'excellentes idées pour ses compositions. Plus l'art de la peinture lui paroissoit difficile, plus son application & ses études redoubloient.

Après avoir resté cinq ans chez son maître *Pacheco*, après

VELASQUEZ

avoir acquis son estime jusqu'à mériter sa fille en mariage, il le surpassa infiniment & le maître devenu son beau-pere, sans en devenir jaloux fut le premier à vanter ses talens. *Velasquez* sortit de Seville & se rendit à Madrid en 1622. son mérite ne tarda guére à se faire connoître tant à la Cour qu'à la ville, il profita des fameux ouvrages de peinture qui ornent l'Escurial & les palais des grands, il s'en fit aimer, & ayant peint plusieurs portraits, il parvint à faire ceux du Roy & de la Reine d'Espagne. De si heureux succès lui annonçoient une fortune des plus brillantes; il en fut porter la nouvelle à Seville à toute sa famille, il y redoubla ses études & l'année suivante il fut mandé à la Cour par Don Gaspar Gusman Duc *Dolivares* grand Chancelier, Majordome & favori de Philippe IV. Ce Seigneur le reçut avec distinction, lui donna sa table & de gros appointemens. Sitôt que *Velasquez* eut fait le portrait du Duc, on le porta à la Cour à l'occasion des noces du Comte de *Pennaranda*, le Roy, le cardinal Infant, Don *Carlos* & tous les Seigneurs en parurent très-contens. Sa Majesté ordonna que *Velasquez* peignît l'Infant, dont il s'acquitta si dignement qu'il obtint de nouveau la permission de peindre le Roy. Ce Monarque fut représenté grand comme nature, armé & à cheval & d'une noblesse de caractére qui frappoit tout le monde. *Velasquez* ne fut pas moins heureux à peindre Don *Carlos* Prince de Galles, & on lui accorda (de même qu'Alexandre fit en faveur d'Apelle) qu'il seroit le seul qui auroit ce privilége. Alors Philippe IV. le nomma son premier peintre & il en eut les gages & le logement.

Le tableau de l'expulsion des Maures sous Philippe III. qu'il fit en concurrence avec trois bons (*a*) peintres, fut trouvé le meilleur, on le plaça dans le grand salon du palais. Le Roy fit de nouveaux dons à *Velasquez* entr'autres de la clef d'or, distinction très-considérable en Espagne & qui donne à toute heure les entrées dans le palais.

(*a*) *Eugenio Caxes, Vincentio Carduchi, Angelo Nardi.*

Rubens qui vint à Madrid en 1627. pour traiter de la paix d'Angleterre avec l'Espagne ne voulut voir d'autre peintre que *Velasquez*. Ils furent ensemble visiter les peintures de l'Escurial & de toutes les maisons Royales, ce qui donna envie à *Velasquez* d'aller étudier en Italie, il en demanda permission au Roy qui lui fit donner une grosse somme pour son voyage

VELASQUEZ.

& plusieurs lettres de recommandation. Il s'embarqua à Barcelonne & arriva à Venise où l'Ambassadeur d'Espagne le reçut chez lui & lui donna des gens pour l'escorter dans la ville. Les peintures de Tintoret, de Paul *Veronese*, les beaux portraits du Titien qui sont dans le palais saint Marc le surprirent extrêmement, surtout le Tintoret & son crucifiement qui se voit dans l'école de saint Roch. Après avoir copié plusieurs tableaux entr'autres une céne du Tintoret, il prit la route de Rome où il resta un an entier favorisé du cardinal Barberin neveu d'Urbin VIII. Plusieurs ébauches coloriées d'après Raphaël & Michel-Ange, quantité d'études d'après les plus belles statuës antiques furent les principales occupations de *Velasquez*, il fit néanmoins deux tableaux de sa composition, l'un Joseph vendu par ses freres, l'autre la forge de Vulcain qu'il envoya au Roy d'Espagne & que l'on plaça dans le plus bel endroit du palais de *Buen retiro. Salvator Rosa* le visitoit souvent & lui demandant ce qu'il pensoit de Raphaël, *Velasquez* lui répondit qu'il aimoit mieux le Titien, & que ce peintre à son avis portoit la (*a*) baniére de la peinture.

(*a*) *Boschini Rime.* p. 58. *Vento* 1°.

Après avoir vû Naples & avoir fait le portrait de l'Infante Marie d'Autriche mariée à Ferdinand III. Roy de Bohéme & de Hongrie & élû Roy des Romains, dans le dessein de le porter à Philippe IV. il resolut de s'en retourner en Espagne & arriva à Madrid en 1636. Après un an & demi d'absence, le Roy le reçut fort bien, lui fit peindre Don *Baltazar Carlos* & par plusieurs charges il l'attacha à sa personne : un attelier lui fut préparé dans le palais où le Roy le venoit voir souvent travailler. Le portrait de François III. Duc de Modéne qui étoit pour lors à Madrid, & un crucifiement pour le couvent de saint Placide, prouverent au Roy & à toute la Cour, que *Velasquez* avoit sçû profiter en grand peintre des beautés de l'Italie & qu'il en vouloit décorer l'Espagne.

Ce peintre eut l'honneur de suivre le Roy à l'expédition du Royaume d'Arragon & à celle de Catalogne, où sa Majesté entra victorieuse dans Lérida assiégée par nos troupes. Il peignit le Roy dans cette attitude & fit encore deux autres portraits ainsi que celui du cardinal Infant ; Isabelle de Bourbon Reine d'Espagne fut aussi représentée sur son cheval blanc,

VELASQUEZ.

& le Comte Duc *Dolivares* au milieu de deux armées, qui est un tableau surprenant pour le travail & pour la grandeur: tous ces beaux morceaux furent portés par ordre du Roy dans le palais de *Buen retiro*.

Velasquez peignit encore le fameux *Quevedo*, le cardinal Gaspar de *Borja* Archevêque de Seville & quantité de personnes illustres qu'il seroit trop long de détailler; nous parlerons seulement d'un tableau d'histoire de la (*a*) prise d'une place par Don Ambroise *Spinola*, & d'un couronnement de la Vierge placé dans l'oratoire de la Reine.

(*a*) Ce tableau se voit dans la salle de la Comédie du palais de *Buen retiro*.

Philippe IV. qui avoit envie de former un beau cabinet, donna ordre à *Velasquez* de retourner en Italie en 1648. pour acheter des tableaux, des antiques & copier plusieurs morceaux qu'on ne pouvoit transporter. Il s'embarqua à *Malaga* avec Don Emanuel de *Cardenas* Duc de *Naxera* nommé Ambassadeur extraordinaire auprès d'Innocent X. il passa à Genes, à Milan, à Parme, à Modéne, à Bologne & à Florence où il fut accueilli de tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Venise fut composée de cinq tableaux, deux du Titien, deux de Paul & l'esquisse du Paradis de Tintoret. Le Viceroi de Naples le régala plusieurs jours dans sa ville, & il fit par tout de fort belles copies. A Rome il peignit quelques cardinaux, & le Pape Innocent X. dans le goût Vénitien ce qui plut beaucoup aux Italiens: *Velasquez* ne se contentoit pas de rendre ses portraits très-ressemblans, il vouloit encore saisir l'esprit & les mouvemens particuliers de la personne qu'il peignoit.

Le Roy d'Espagne ennuyé de ne point voir *Velasquez* le rappella à sa Cour, il s'étoit acquitté en habile homme de sa commission & étoit revenu chargé d'excellens tableaux, de belles statuës antiques, & de quantité de bustes d'Empereurs tant de marbre que de bronze. Le Prince en arrivant le nomma grand Maréchal des logis du Palais, & il remplit très-noblement cet emploi ainsi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant, il demanda quelque temps après la permission de retourner en Italie, mais le Roy la lui refusa se ressouvenant qu'il avoit été absent pendant bien du temps dans le dernier voyage. Il eut ordre seulement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli* pour peindre à fresque quelques voûtes du palais. *Ve-*

lasquez avoit déja prévenu ces deux peintres en passant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un & l'autre.

Enfin ils arrivérent & préparérent leurs cartons sur les desseins de *Velasquez* qui conduisit entiérement cet ouvrage, & y peignit un morceau de sa main, ce plafond représente ingénieusement la fable de Pandore.

Le Roy le choisit pour accompagner dans le palais le Duc de Gramont Ambassadeur extraordinaire de Louis XIV. pour son mariage avec l'Infante Marie-Therese d'Autriche: il fit le portrait de la Reine, de Don Philippe *Prospero* Prince des Asturies, & de l'Infante Marguerite. Sa grande réputation & son mérite personnel le firent nommer chevalier de saint Jacques dont les courtisans & les peintres furent extrêmement mécontens. Le Roy lui rapporta que quelques-uns disoient que tout son mérite consistoit à bien peindre une tête, *Velasquez* répondit au Prince ils me favorisent beaucoup, car je ne sçai s'il y a quelqu'un qui sçache peindre une (*a*) tête parfaitement. Il suivit le Roy dans le voyage d'Irun pour escorter l'Infante Marie-Therese, & parut à cette cérémonie habillé magnifiquement. A son retour à Madrid avec le Roy il se trouva très-fatigué du voyage, & en entrant dans sa maison la fiévre le prit; sa maladie parut dangereuse aux médecins que le Roy avoit envoyés, ils ne se trompoient point, *Velasquez* mourut en effet peu de jours après dans de grands sentimens de piété en 1660. à l'âge de soixante & six ans. On lui fit des obséques magnifiques, toute la musique du Roy y assista & on le porta à l'Eglise de saint Jean où l'on voit son épitaphe.

(*a*) *Señor mucho me favorecen, porque yo no sé que aya quien la sepa pintar.*

Antonio Palomino, Museo Pictorico. Tom. III. p. 350.

On ne lui connoît pour disciples que le fameux *Murillo*. Ses desseins sont si rares en France & en Italie qu'à peine se souvient-on d'en avoir vûs.

Outre les ouvrages de *Velasquez* qu'on vient de décrire, il y a dans le chapitre de l'Escurial un tableau peint sur toile grand comme nature, qui représente les freres de Joseph qui donnent la chemise à Jacob, & dans l'appartement du Roy deux portraits grands comme nature.

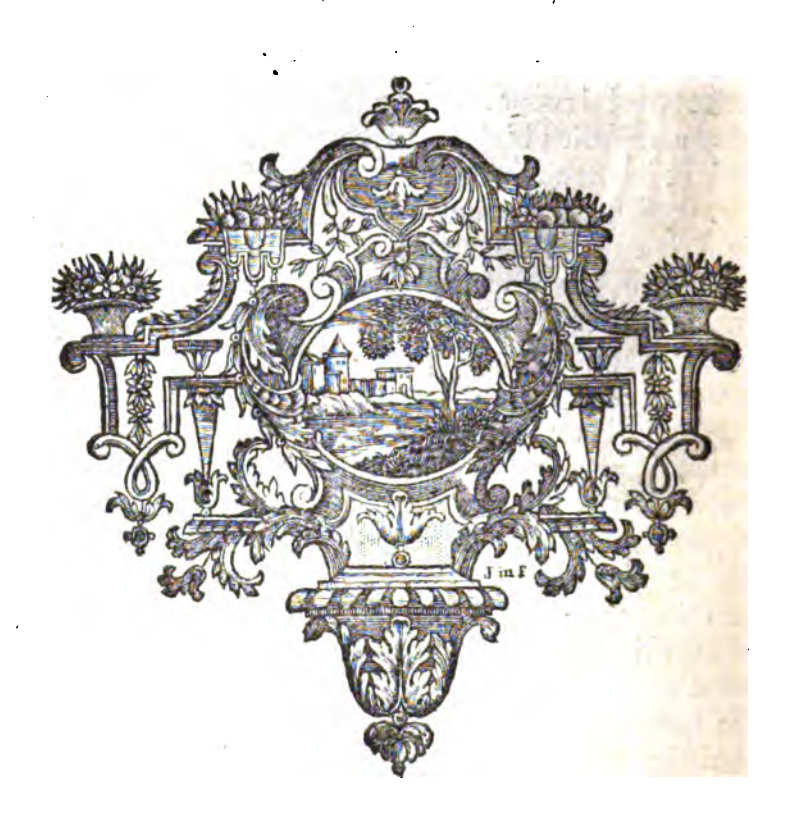
En France dans la Franche-Comté on voit plusieurs portraits de Dames de la famille du Baron de Vauteville qui sont restés imparfaits & que le pere Courtois appellé le Bourguignon a achevés dans la suite. On voit au Louvre à Pa-

VELASQUEZ

ris dans la ſalle des bains les portraits de la maiſon d'Autriche depuis Philippe I. juſqu'à Philippe IV.

Il y a un ſeul tableau de ce maître au palais Royal, c'eſt un Moyſe ſauvé des eaux, il eſt plus grand que nature & peint ſur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce maître.







A naissance de Joseph *Ribera* appellé l'Espagnolet est marquée à *Xativa* dans le Royaume de Valence en Espagne en l'année 1589. Il la devoit à des parens pauvres qui secondérent de tout leur pouvoir les heureuses espérances que leur fils donnoit pour les beaux arts. On le mit d'abord chez François de *Ribalta* & on l'envoya tout jeune en Italie, premiérement à Parme où il étudia long-temps la maniére du Corrége; il se rendit quelque temps après à Rome, mais réduit à une si grande misére qu'il mangeoit les restes des pensionnaires de l'Académie de peinture, on l'appelloit communément l'Espagnolet qui est un diminutif du mot d'Espagnol. Dessinant un jour quelques peintures qui or-

L'ESPAGNOLET.

nent les ruës de Rome, un cardinal qui paſſoit admira ſon ouvrage, & le voyant ſi jeune & ſi mal vêtu, le retira dans ſon palais où il fut habillé & où il ne manqua de rien : cette nouvelle ſituation le rendit pareſſeux & oiſif, mais bientôt il rentra en lui-même & cédant à ſa paſſion pour le deſſein, il abandonna la maiſon du cardinal, & ſans prendre congé de perſonne, il reprit ſa premiére maniére de vivre & d'étudier. Cette éminence le rencontrant quelque temps après, lui reprocha ſon ingratitude, cependant ſatisfait du motif qui l'avoit fait ſortir de ſa maiſon, il le loua d'avoir préféré l'intérêt de ſon avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

L'envie qu'eut *Ribera* de faire tomber les ouvrages du Dominiquin dont il étoit devenu jaloux, le fit changer de maniére & il ſuivit celle de Michel-Ange de Caravage dont la ſurprenante force affoibliſſoit toutes les autres peintures. Cette nouvelle route rendit ce peintre ſec & noir, ainſi que ſon modéle, ſon pinceau étoit moins moëlleux, ſon génie & ſa pratique de peindre bien plus foibles, mais il deſſinoit plus correctement que le Caravage : ſon rare talent lui attira des amis & de puiſſans protecteurs.

La grande quantité d'habiles gens qui étoient alors à Rome détermina *Ribera* à ſe retirer à Naples, il y travailla d'abord pour un marchand de tableaux qui partiſan de ſon goût de peinture lui offrit ſa fille en mariage ; il l'épouſa & continuant d'étudier ſous le Caravage, il fut regardé comme le premier peintre de Naples : le Viceroi auſſitôt lui donna un logement dans ſon palais, & avec une telle protection il dominoit ſur tous les autres peintres de la ville & même ſur le Dominiquin qui étoit pour lors à Naples Il n'y eut point de chagrin que *Ribera* ne lui causât ; après ſa mort il peignit les miracles de ſaint Janvier dans la coupole de la chapelle du tréſor. De ſi grands travaux l'enrichirent en peu de temps, & ſon nom devint ſi célébre que tous les Princes lui demandérent de ſes ouvrages, mais les principaux étoient reſervés pour le Roy d'Eſpagne à qui le Viceroi les envoyoit. Le Pape voulut lui marquer ſon eſtime, il le fit chevalier de Chriſt, & l'Académie de ſaint Luc à Rome en l'année 1630. le reçut dans ſon corps.

Son génie naturel le portoit à rechercher les ſujets terribles & pleins d'horreur ; dans le profane, des Ixions, des Tan-

tales, des Prométhées, & dans le ſacré, le martyre de ſaint Barthelemi, de ſaint Etienne, de ſaint Laurent, &c. tableaux qui plaiſoient infiniment à la nation Napolitaine & Eſpagnole. Il faut convenir que ces morceaux ſont pleins d'une ſi grande vérité qu'on ne peut aller plus loin, ils n'ont contre eux que la férocité des ſujets.

L'ESPAGNOLET.

Peut-être que ce peintre n'eût pas eu un ſi grand ſuccès à Rome où les morceaux d'hiſtoire ſainte & profane ſont plus recherchés, où l'on préfére les ſujets ſuſceptibles de nobleſſe & de grace à ceux qui n'inſpirent que l'horreur & l'effroi ; mais tout genre ſied à un habile homme pourvû qu'il excelle dans celui qu'il a embraſſé ; il ne peut vaincre ſon inclination naturelle, il céde malgré lui à un penchant qui le porte plus vers un objet que vers un autre ; c'eſt une eſpéce d'inſpiration.

Ribera a fait très-peu de tableaux de dévotion & a peu travaillé pour les Egliſes, ce ſont preſque tous tableaux de chevalet répandus de tous côtés, & il y a peu de cabinets conſidérables qui n'en poſſédent quelques-uns. Une Dame Holandoiſe ayant regardé un tableau que ce peintre avoit envoyé dans ſon pays & qui repréſentoit Ixion ſur la rouë avec des doigts que la douleur avoit rendus tortus, en fut ſi frappée qu'elle mit au monde un enfant contrefait, ce qui fit renvoyer le tableau en Italie. Ce peintre mourut à Naples en 1656. âgé de ſoixante & ſept ans, laiſſant une fille unique.

On lui connoît pour éléve Lucas Jordans de Naples, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Ses deſſeins ſont la plûpart arrêtés par un trait de plume très fin & très ſpirituel, ſouvent hachés & croiſés du côté des ombres ſans aucun lavis, avec un païſage excellent. On en voit d'autres à la pierre noire relevée de blanc ou à la ſanguine lavée de rouge ; on ne peut mieux le déſigner que par ſes traits de plume preſque couchés & faits de ſuite ſans lever la main, par ſes têtes allongées avec des cheveux épars & hériſſés, dont l'expreſſion fait tout le mérite : il n'y faut chercher ni nobleſſe, ni grace.

Ribera a gravé environ vingt-ſix piéces à l'eau forte, dont les principales ſont un ſaint Janvier en hauteur, ſaint Pierre, ſaint Barthelemi, Bacchus couché avec des Satyres piéce en travers, deux caricatures, un Satyre lié à un arbre, un ſaint Jérôme, le portrait de Don Jean d'Autriche, & un livre de

L'ESPAGNO-LET.

portraiture de douze feüilles; le reste de son œuvre composé de vingt-six piéces est gravé par Vosterman, Troien, H. *Borgianus*, Lasne, Coëlemans : on en voit encore quelques-unes dans le recuëil des tableaux de l'Empereur gravés par A. J. Prenner.

Ses ouvrages sont la plûpart à Naples; on voit de sa main dans la chapelle du trésor qui est à la Cathédrale deux tableaux d'Autel qui représentent des miracles de saint Janvier; à la Trinité *delle Monache* deux beaux morceaux qui sont saint Jérôme & saint Bruno; dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux, les douze prophétes sur les arcades de la voûte, Moyse & Elie au-dessus des chapelles du côté de la grande porte, dans le chœur une céne, dans le nouveau trésor un Christ au tombeau entre la Vierge & saint Jean; à l'Autel de la sacristie une assomption; dans le couvent un saint Luc où *Ribera* a peint son portrait & dans les têtes du Jesus & de la Vierge, sa femme & son fils.

A l'Escurial en Espagne on voit dans la sacristie une nativité & une conception; dans le chapitre un saint Jean qui caresse son agneau, ce tableau est grand comme nature & il est peint sur toile; dans l'appartement du Roy au même couvent l'adoration des bergers, saint Antoine aux pieds du Jesus qui est dans une gloire, tous deux peints sur toile & grands comme nature; à saint Isabel une conception où il a mis le portrait de sa fille à la tête de la Vierge; une *Mater dolorosa* dans l'Eglise de l'*Apostolado*; un grand Crucifix dans la salle du *De profundis* du collége d'*Atocha*; une conception au maître Autel de l'Eglise de *san-Paschal Bayron*, & dans la croisée de l'Eglise quatre tableaux, sçavoir saint André, saint Paul hermite, le baptême de Jesus-Christ & saint Sébastien.

A Salamanque dans le couvent des religieuses Augustines de *Monte Rei* une conception, un saint Augustin & saint Janvier.

A Cordouë dans la sacristie du couvent de saint Augustin on voit une nativité, & dans l'oratoire *del Senor Acebedo* un beau saint Jérôme.

On voit à Amsterdam un Ixion sur la rouë, un Tantale, saint Barthelemi qu'on écorche, Titius à qui un vautour mange les entrailles, Caton d'Utique qui se tire lui-même les boyaux, un

Silene nu qui boit avec plusieurs Satyres yvres, un Hercule plus grand que nature. L'ESPAGNOLET.

A Pavie une descente de croix dans l'Eglise de saint Barthelemi des olivetans.

Dans la galerie du Duc de Parme un saint Jérôme.

Dans celle du Duc de Modéne saint Barthelemi & saint Sébastien.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit le massacre des Innocens, Josaphat faisant pénitence, un buste de saint Jérôme, & l'apparition de l'ange aux bergers.

Le Roy possède la mort de la Vierge, le portrait du Grand maître Vignacourt, une Bohémienne disant la bonne avanture.

M. le Duc d'Orléans a le songe du Caravage, Notre-Seigneur au milieu des docteurs, Démocrite & Héraclite sujet répété, dont un en pied, saint Joseph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.





MURILLO.

BARTHELEMI Etienne *Murillo* né en 1613. dans la ville de Pilas à cinq lieuës de Seville, étoit d'une famille riche & fort connuë dans le pays. Son penchant naturel pour la peinture qui se déclara dès ses plus tendres années, engagea ses parens à l'envoyer étudier à Seville chez Jean *del Castillo* son oncle, qui peignoit des foires & des marchés, tableaux alors fort à la mode. *Murillo* en sçavoit assez pour fournir à sa dépense, & ayant fait une certaine quantité de tableaux pour en former un envoi aux Indes, le profit qu'il en tira le mit en état d'aller à Madrid.

Velasquez son compatriote & premier peintre du Roy, lui facilita le moyen de voir les beaux tableaux de l'Escurial &

MURILLO.

des autres maiſons Royales ; il fit plus, il lui obtint la permiſſion de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck. Ce ſecours étoit le vrai chemin du coloris, *Murillo* y joignit encore la pratique de deſſiner dans les Académies d'après les belles ſtatuës antiques, & il devint fort habile. Rien ne ſortoit de ſes mains qui ne fût ſoumis à l'examen & à la retouche de *Velaſquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui ont été ſi utiles.

Murillo de retour à Seville travailla d'après nature & ſuivit les conſeils de *Velaſquez*. Ses premiers ouvrages publics furent des chefs-d'œuvres & le firent extrêmement eſtimer.

Quelques (*a*) auteurs ont écrit que ce peintre avoit été mené tout jeune aux Indes orientales où il s'étoit exercé de lui-même à peindre tout ce qu'il voyoit & qu'à ſon retour il avoit paſſé en Italie. Ces deux faits ſont faux & ſont combattus par les nouveaux mémoires que j'ai reçûs d'Eſpagne : il n'eſt jamais ſorti de ſon pays, & ſon plus grand voyage a été celui de Madrid ; c'eſt un autre *Murillo* qui a été aux Indes appellé Joſeph *Murillo* fils de celui-ci, lequel s'exerçoit auſſi à la peinture & s'y ſeroit fort diſtingué, ſi la mort ne l'eût enlevé fort jeune dans ces pays-là.

(*a*) Sandrat. acad. art. pict. fol. 397. *Orlandi Abcedario Pittorico*. p. 91.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du couvent de ſaint François près la porte ; on y découvre une force admirable de coloris bien différente de celle qu'il avoit employée dans ſes premiers ouvrages. Il y a repréſenté en onze grands tableaux peints ſur le mur à freſque les différentes viſions, extaſes & miracles de pluſieurs freres de l'Ordre, l'agonie de ſainte Claire à laquelle aſſiſtent Jeſus-Chriſt, la Vierge & pluſieurs ſaintes vêtuës de blanc, ſaint Gilles en extaſe devant le Pape Grégoire IX. ſaint Jacques à genoux donnant à manger à des pauvres qui rendent graces à Dieu, ſaint François couché ſur une eſtrade de planches, ſur laquelle il y a une nate de paille, & à côté eſt un ange joüant du violon. Après ce grand ouvrage qui accrut infiniment ſon nom, *Murillo* qui ne ſongeoit qu'à plaire au public prit un coloris plus clair, c'eſt-à-dire, moins rembruni, cependant vigoureux, il a beaucoup cherché la maniére de Paul *Veroneſe* & ſouvent on les prenoit l'un pour l'autre. Un auteur (*b*) Eſpagnol l'appelle le Vandyck Eſpagnol.

(*b*) *Palomino*. Tom. I. p. 154.

Ce fut alors qu'il porta ſon art au point que ſes tableaux ſont

MURILLO.

extrêmement recherchés dans toute l'Europe : on y trouve une peinture moëlleuſe, un pinceau frais, des carnations admirables, une entente de couleur qui ſurprend, une vérité qui ne peut être effacée que par la nature même, de ces paſſages heureux qui font briller avec prudence les endroits qui doivent être piqués des plus grandes lumiéres, enfin toute la partie du coloris eſt parfaite ; un peu plus de correction, un choix plus heureux & tiré de la nobleſſe des têtes antiques, mettroient les tableaux de ce maître au plus haut dégré.

La ville de Seville doit-être regardée comme ſa vraie patrie, il y a été élevé & il y a demeuré fort long-temps, c'eſt auſſi la ville qui poſſéde ſes plus beaux ouvrages. Ceux qu'il a peints à la Cathédrale, à la Charité, au couvent de ſaint François, chez les vénérables prêtres, les ſeize tableaux des Capucins parmi leſquels eſt le fameux tableau de ſaint Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, & que *Murillo* appelloit ſon tableau favori, ſont des preuves manifeſtes de ſon habileté. Les villes de Cadix, de Grenade, de Cordouë & celle de Madrid poſſédent encore d'excellens ouvrages de ce maître, ſans compter tous ceux qu'il a faits pour les particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien réüſſi dans le portrait & dans le païſage, il céda à l'empreſſement de ſes enfans en ſe peignant lui-même en golille.

Le Roy Charles II. enchanté de ſes productions & de ſon mérite, voulut l'attirer à ſa Cour & en faire ſon premier peintre, *Murillo* s'en excuſa ſur ſon grand âge qui ne lui permettoit pas de changer d'air, il peignit pluſieurs morceaux pour ce Monarque, & pour les Seigneurs de ſa Cour.

Murillo étoit humble & modeſte recevant volontiers les conſeils de ſes amis ſur ſes ouvrages, il ſe fit même aider pour la perſpective par *Valdès* dans ſon beau tableau de ſaint Antoine de l'Egliſe de Seville. Il étoit ſi peu intéreſſé qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laiſſa en mourant peu d'argent comptant : la pudeur l'empêcha d'avouër l'état où l'avoit mis un faux pas qu'il fit ſur un échafaud en peignant dans l'Egliſe des Capucins de Cadix ; cet acccident qui lui cauſa une deſcente, devint ſi ſérieux qu'il l'enleva en peu de temps à Seville en l'année 1685. à l'âge de ſoixante & quinze ans. Son cercueil fut porté dans l'Egliſe de ſainte Croix de Seville par deux Marquis & quatre Chevaliers de différens Ordres.

Ce peintre étoit en ſi grande conſidération de ſon vivant que

que Don Joſeph de *Vettia* miniſtre des affaires étrangéres épouſa une de ſes ſœurs ; ce qui fit obtenir à un de ſes fils nommé Gaſpar *Murillo*, un canonicat de la Cathédrale de Seville, Joſeph *Murillo* ſon autre fils eut par le crédit de ſon pere un bénéfice conſidérable. MURILLO.

On connoît pour éléves de *Murillo*, ſon fils Joſeph, & un chevalier de Malte Eſpagnol, nommé *Villavicienſo*. Clément de *Torres*, Don Jean Simon, Etienne *Marquez*, Sébaſtien le *Mulate* tous de Seville, le Navarois du Port ſainte Marie n'ont point été enſeignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de ſoin dans la vûë de l'imiter.

Ses deſſeins ſont extrêmement rares : ſi l'on en peut juger par un ſeul que je poſſéde qui repréſente deux payſans aſſis mangeant un melon d'eau, la touche de ce maître eſt hardie, & l'on y trouve une grande vérité. Ce deſſein eſt fait entiérement à la pierre noire couvert d'un lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc, avec des coups fiers donnés au pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville ſont le fameux cloître de ſaint François qui vient d'être décrit ci-deſſus, il y a outre cela deux conceptions l'une ſous la voûte de la principale chapelle & l'autre dans le cloître avec le portrait de Scot appuyé ſur un livre & tenant une plume ; à l'Hôpital de la Charité il a peint ſur les murs d'une chapelle quatre morceaux, l'un ſaint Jean de Dieu portant un pauvre & ſoulagé par un ange, l'autre ſainte Eliſabeth Reine de Hongrie qui penſe les malades, le troiſiéme eſt Moyſe frappant le rocher, & le quatriéme eſt le miracle des pains où il y a une grande quantité de figures. A la Cathédrale dans la chapelle des fonds le tableau de ſaint Antoine de Padouë avec l'enfant Jeſus environné de gloire avec une table en perſpective ſi bien peinte qu'on aſſure avoir vû un oiſeau chercher à s'y poſer pour becqueter des fleurs d'un pot qui y eſt peint ; ſaint Léandre & ſaint Iſidore freres, ce dernier Archevêque de Seville, ſont peints dans la même Egliſe où eſt une image de la conception & la naiſſance de la Vierge ; dans l'Egliſe des vénérables prêtres il y a encore une conception, un ſaint Pierre & deux autres tableaux. Le portrait du chanoine *Fauſtino Nives* avec une petite chienne qui eſt parfaite. Parmi les ſeize tableaux des Capucins on remarque ſaint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône, le Jubilé

MURILLO. de la Portioncule eſt au maître Autel, on y voit Jeſus-Chriſt avec ſa croix, & la Vierge à ſa droite lui demande cette faveur ſignalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël dans le couvent de la Mercy; à ſainte Marie la blanche il y a ſept tableaux parmi leſquels eſt une céne; à ſaint Auguſtin tout le retable eſt de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles.

A Cadix chez les Capucins on voit le tableau de ſainte Catherine, & une conception au maître Autel de ſaint Philippe de *Neri*.

A Grenade chez les religieuſes de Langle le bon Paſteur ſous la forme d'un enfant & chez les Chartreux de la même ville une conception en petit.

A Cordouë une autre conception dans le chœur du Couvent des Minimes.

A Madrid dans la chapelle de ſainte Anne de l'Egliſe des Carmes déchauſſés un ſaint Joſeph à mi-corps avec l'enfant Jeſus.





LE CALABROIS.

E cavalier *Mattia Preti da Taverna detto il Calabrese*, naquit en 1643. dans la terre de la Taverne ſituée dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La ſeule nature l'avoit fait peintre, & il ne devoit qu'à ſon heureuſe diſpoſition, l'habileté où il ſe porta de lui-même. Ses longues études à Parme & à Modéne d'après le Corrége ne lui ont jamais ouvert une auſſi grande carriére. En ſortant de la Lombardie il arriva à Rome & ſe mit dans l'école du Lanfranc : pour un peintre qui aſpiroit à peindre des coupoles & de grandes machines, c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux. Le Calabrois fut employé dans les plus conſidérables ouvrages de cette ville, & ſon nom eſt écrit en 1657.

parmi les professeurs de l'Académie du dessein.

LE CALABROIS.

Sa réputation fit d'assez grands progrès pour aller jusqu'à Malte, où le Grand Maître Cotoner l'appella pour orner l'Eglise Cathédrale de saint Jean; il a représenté dans le plafond la vie de saint Jean-Baptiste d'une maniére aussi grande que vigoureuse. Cet ouvrage mit le comble à sa gloire, & en récompense on le fit chevalier de Grace en 1661. & on lui donna la commanderie de Siracuse. Tant d'honneurs furent accompagnés d'une pension considérable qui le mettoit en état de se soutenir avec dignité; ses travaux ne se bornérent pas dans l'Isle de Malte, il fit à Naples chez les Chartreux plusieurs ouvrages, ainsi que dans plusieurs villes d'Italie.

Le Calabrois sera toujours estimé pour les ajustemens, pour la variété, la richesse de l'invention & la force du coloris. Ses tableaux sont d'un grand relief & font beaucoup d'effet; mais il peignoit durement & trop noir, souvent même il étoit incorrect, sans graces, sans choix, & plus propre à peindre un plafond à fresque, que capable de traiter un sujet dans un tableau de chevalet.

Il revint établir son séjour à Malte où il mourut en 1699. à l'âge de quatre-vingt-six ans, & il fut enterré dans la Cathédrale.

On ne lui connoît aucun éléve.

Ses desseins qui ne sont pas communs, font entrevoir l'effet du tout ensemble sans y trouver un contour correct & prononcé : les draperies sont maniérées & mal jettées, les extrémités des figures négligées, & en général ses desseins ne satisfont pas infiniment, le faire n'en est pas beau.

A Rome le Calabrois a peint à fresque dans la tribune de saint André de la *Valle* trois sujets de l'histoire de ce Saint.

A Modéne au Dôme, la petite tribune de la chapelle des reliques est peinte de sa main; à la *Madona del Carmine* on voit dans la coupole saint Pierre & saint Paul d'un côté, & de l'autre la Madeleine avec quantité d'anges; saint Jean & saint Luc ornent les angles, & l'on voit dans la tribune un chœur de musique où un ange bat la mesure sur une table.

A Naples dans le couvent de saint Martin des Chartreux dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, on voit deux morceaux concernant le saint précurseur, & dans le couvent plusieurs autres tableaux de sa main.

A Malte dans la Cathédrale l'histoire de saint Jean-Baptiste en plusieurs morceaux compartis dans le platond. LE CALABROIS.

On voit au palais Royal un tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Pierre peint sur toile de grandeur naturelle; cette estampe est gravée par Louis Desplaces.





SALVATOR ROSA.



IL est assez rare qu'un peintre se soit autant distingué dans les lettres que dans son art, on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Rosa* ou *Salvatoriel* fils d'un arpenteur. Sa naissance est marquée en 1615. dans la ville de Naples; il fut éléve de *Francesco Francanzano* son parent, peintre de cette ville, & se vit réduit pour vivre, à exposer ses tableaux dans les places publiques. Lanfranc qui passoit, en acheta un, & pour l'encourager lui en demanda plusieurs autres. *Salvator Rosa* se mit ensuite sous *Ribera* où il profita beaucoup, il y resta jusqu'à vingt ans, qu'ayant perdu son pere, *Ribera* le mena avec lui à Rome. Pendant quatre années il y fit des études considérables, & il entra au service du car-

dinal *Brancacci* Napolitain qui l'emmena à ſon Evêché de Viterbe, où il peignit ſaint Thomas qui touche les playes de ſon maître, & pluſieurs autres tableaux; Naples le poſſéda quelque temps, mais Rome lui convenoit mieux; partout il ſe fit des amis par ſes talens pictoreſques & poëtiques.

SALVATOR ROSA.

Sa réputation commençoit à s'établir, & le Prince Jean-Charles de Médicis qui étoit à Rome, le mena à Florence où il reſta pendant neuf ans. Il partageoit ſon temps entre la peinture & la poëſie; car *Salvator Roſa* étoit poëte ſatyrique, & ſes ſatyres ont été imprimées pluſieurs fois; il étoit encore muſicien.

Les gens de lettres de Florence eſtimoient ſa converſation & ſes bons mots, on étoit ſûr d'apprendre quelque choſe d'agréable avec lui; ſa maiſon étoit devenuë comme une Académie, on y jouoit ſouvent des comédies où il étoit acteur, & il donnoit des (*a*) repas auſſi agréables qu'ingénieux, il les varioit comme ſes tableaux; tantôt on ne voyoit que des pâtés juſqu'à la ſalade même, une autre fois tout étoit rôti ou tout étoit boüilli, dans un autre repas vous ne trouviez que des andoüillettes, que des ragoûts. Les ſalles baſſes où ſe jouoient les comédies étoient garnies de verdure ajuſtée pictoreſquement, & en mettant du ſable & des fleurs ſur le plancher, on croyoit être au milieu d'un bois; enfin *Salvator Roſa* mettoit de l'eſprit partout.

(*a*) Du Freny auteur connu par pluſieurs ouvrages, a donné de nos jours des repas auſſi ſinguliers.

Ses comédies furent fort à la mode; chacun à ſon exemple voulut être acteur: il ne laiſſoit pas de faire beaucoup d'ouvrages pour le Grand Duc & pour le Prince ſon fils qui le combloient de bienfaits; il fut quelque temps à Volterre chez les *Maffei* qui le menérent à leurs terres, où pluſieurs tableaux furent ſon occupation; mais ſa plus grande fut la littérature; ce fut là qu'il compoſa ſes ſatyres & il y reſta plus d'un an.

Salvator Roſa eſt plus grand païſagiſte qu'hiſtorien; ſes tableaux ſont ornés de belles figures de ſoldats, il a bien peint les animaux, les batailles, les marines & des caprices pictoreſques; mais il a excellé à faire du païſage, ſon feüiller eſt extrêmement leger & ſpirituel. On ne peut graver avec plus d'eſprit & d'une plus belle touche, que ce que nous avons de ſa main.

Quoique le goût de peinture de *Salvator Roſa* fût très-bon,

SALVATOR ROSA.

que sa touche fût admirable, & qu'il fût le créateur de sa maniére de peindre qui ne ressemble à aucune, son génie étoit des plus bizarres, sans vouloir consulter la nature il faisoit tout de pratique, ses figures étoient gigantesques & quelquefois peu correctes.

Il peignoit extrêmement vîte; souvent il commençoit un tableau de moyenne grandeur & le finissoit dans le même jour. Un de ses (*a*) amis se trouvant embarrassé de faire le païsage d'un tableau d'histoire, il prit sa palette & ses pinceaux & fit en peu de temps un morceau de païsage que tout le monde vint admirer: sa chambre étoit ornée d'un miroir assez grand devant lequel il se mettoit dans l'attitude dont il avoit besoin, & c'étoit là toutes ses études.

(*a*) *Lorenzo Lippi.*

Après que *Salvator Rosa* fut revenu de Florence & de Volterre, il se fixa à Rome où il fut long-temps à ne vouloir point vendre ses tableaux les mettant à un prix excessif, il se fâchoit extrêmement quand on le qualifioit de peintre de païsage, son intention étoit qu'on le crût capable de peindre l'histoire, & de posséder l'allégorie & la poëtique de la peinture mieux que personne. Il a fait quantité de tableaux d'Eglises qui sont des preuves certaines de sa capacité à traiter l'histoire; son esprit étoit naturellement porté vers la poësie satyrique, & il y employoit la plus grande partie de son temps: il répandoit souvent de beaux sonnets & récitoit lui-même ses satyres avec emphase. Il ne falloit pas l'entendre si l'on n'étoit pas disposé à l'applaudir. Toujours philosophe dans sa maniére de vivre, il chercha à le faire connoître dans ses tableaux, en y joignant un sens moral.

Il aimoit tant sa liberté qu'il refusa d'entrer au service d'aucun Prince quoiqu'on l'en eût souvent pressé, entr'autres Don Ferdinand d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces du fils du Grand Duc avec Marguerite d'Orléans.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial & spirituel, on ne sera pas fâché d'en trouver ici quelques traits. Les peintres de Rome avoient refusés de le recevoir à l'Académie de saint Luc; un jour qu'il les sçut assemblés à l'occasion d'une fête d'Eglise où l'on avoit exposé des tableaux, il en fit porter un de lui, où il avoit déguisé sa maniére, le leur montra, & ajoûta que l'auteur étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu admettre dans leur Académie, en quoi ils avoient eu grand tort,

en

en ayant extrêmement beſoin pour remettre les membres aux figures qu'ils eſtropioient journellement. Une autre fois qu'il touchoit un clavecin qui ne valoit rien ; je vais, dit-il, le faire valoir au moins cent écus, & il peignit deſſus le couvercle un ſi beau morceau qu'il fut vendu ſur le champ la même ſomme. Un homme voulant orner ſa galerie des portraits de ſes amis, en chargea *Salvator Roſa* qui fit leurs caricatures en quoi il excelloit parfaitement, & ne s'oublia pas lui-même, ainſi aucun d'eux ne put ſe fâcher. Son genie le portoit naturellement à ce genre de peinture qui tenoit de la ſatyre. La fiévre le prit en le finiſſant, & ce fut ſon dernier ouvrage.

Ce peintre extrêmement généreux travailloit plus pour la gloire que pour amaſſer des richeſſes : ſon caractére de philoſophe le prouve autant que ce qui ſuit. Un cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-temps un grand païſage, & en demandoit toujours le prix, que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué ſa ſurpriſe, il répondit vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richeſſe de vous accommoder avec moi, & pour faire ceſſer toutes les importunes demandes du cavalier, il creva dans le moment le tableau.

Son avanture avec le Connétable *Colonna* mérite d'être rapporté. Ce Seigneur lui commanda un grand tableau que *Salvator* fit avec beaucoup de ſoin, & qu'il lui préſenta ſans s'expliquer ſur le prix. Le Connétable lui marqua ſa générosité par une bourſe pleine d'or qu'il lui envoya. *Salvator* content de ce procédé & ſe voyant payé au double, fit un ſecond tableau qui eut le même ſort ; un troiſiéme, un quatriéme ſuivirent, & à chacun le Connétable augmentoit la ſomme. Enfin au cinquiéme tableau, il envoya deux bourſes égales à la premiére, fit remercier *Salvator* & lui fit dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux, & qu'il ne lui étoit pas auſſi aiſé de remplir des bourſes qu'à *Salvator* de faire des tableaux.

Après un long ſéjour dans la ville de Rome, *Salvator Roſa* fut attaqué d'hydropiſie & épouſa pendant cette maladie ſa maitreſſe qui étoit une Florentine dont il avoit eu pluſieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour ce mariage fut extrême : cette femme qu'il connoiſſoit depuis pluſieurs années pour un mauvais ſujet & venant de très-bas lieu, en avoit

SALVATOR ROSA.

toujours agi avec lui plus en maitresse qu'en domestique ; ses faveurs partagées entre lui & ses amis sans trop de mystére, la firent paroître en ce moment un objet odieux & qui pouvoit blesser les sentimens d'honneur qui lui avoient toujours été chers. Enfin ses amis & son confesseur y opposérent tout ce que la religion pouvoit leur inspirer de plus fort, & voyant que les paroles les plus tendres étoient sans effet, un d'eux lui dit avec transport *Signor Salvatore questo vi conviene fare se volete andare in Paradiso : se andar non si può in Paradiso*, répondit-il, *senza esser cornuto converrà farlo*. Cette humeur enjouée jamais ne l'abandonna & la longueur de sa maladie ne l'altéra point. Faisant allusion au mot de *Salvator*, il disoit que ce nom étoit comme un gage assuré de son salut, & que Dieu ne permettroit jamais au Démon de persécuter un homme qui s'appelloit Sauveur. Il termina ses jours à Rome en 1673. âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux Chartreux vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où est son épitaphe en marbre avec son portrait.

Ses éléves ont été son fils Auguste *Rosa*, *Bartolomeo Torregiani*, Jean *Grisolfi* de Milan & *Pietro Montanini.*

Les desseins de *Salvator Rosa* sont aussi estimés que ses tableaux, ils sont presque tous arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, d'autres ont quelques hachures de plume dans les ombres. On ne peut rien voir de plus léger ni de plus spirituel que la touche de ce maître, elle seule peut le distinguer des autres peintres, joint à sa maniére de feüiller les arbres, qui souvent n'est qu'un trait de plume allongé sans être fermé & arrondi, comme sont ordinairement les feuilles des autres païsagistes, ses troncs d'arbres, ses rochers, ses terrasses sont admirables ; on le reconnoît encore à ses figures gigantesques, à leurs extrémités qui ne sont pas proportionnées, à ses caractéres de têtes & à son goût de draper. On peut dire que ses desseins sont très-chauds & ont beaucoup de couleur : comme ils sont griffonnés on les a souvent copiés, ainsi il faut examiner si la touche franche d'un maître s'y rencontre partout.

Salvator Rosa a gravé à l'eau forte les piéces suivantes : un livre en hauteur de différens habillemens militaires & autres caprices pictoresques de soixante feuilles compris le titre, sept piéces en hauteur dont Apollon, Glaucus & deux saint

Guillaume; six frises de Tritons, fleuves & Naïades, sept autres piéces en hauteur plus grandes dont Alexandre chez Apelle; Diogéne, Platon, Démocrite & autres sujets allégoriques, quatre piéces de différentes formes, Policrate, Regulus, Œdippe & les Géans. Il y a en tout quatre-vingt-quatre piéces sans celles qui ont été gravées d'après lui, comme un livre de païsages historiés de huit feuilles gravé à Londres par Goupy, deux grands clairs-obscurs par A. Pond, & un grand morceau allégorique gravé nouvellement par Laurent. Il y a encore quelques piéces dans le cabinet de l'Empereur gravés à Vienne par A. J. Prenner dans le goût pictoresque, ce qui compose quatre suites montant environ à deux cent piéces d'après différens maîtres.

SALVATOR ROSA.

On voit à Rome dans l'Eglise de saint Jean des Florentins à la chapelle *Nerli* le tableau de saint Côme & saint Damien condamnés aux flâmes; dans l'Eglise de la *Madona di monte santo* à la place *del popolo* il y a dans la chapelle du Crucifix cinq tableaux de sa main; Daniel dans la fosse aux lions, Jérémie tiré de la fosse, la résurrection du Sauveur, celle du Lazare, & Tobie avec l'ange. Il a fait pour le Pape dans le Vatican, Gédéon qui fait sortir la rosée d'une toison.

A Naples dans l'Eglise de saint Martin des Chartreux saint Nicolas de *Bari*.

A Milan une assomption de la Vierge pour un tableau d'Autel des religieuses *della vittoria* & un saint Paul hermite dans un très-beau fond de païsage; à saint Jean *alle Case* de la même ville la Vierge entourée d'anges qui délivre des ames du purgatoire.

Saint Turpé en soldat armé de fer appuyé contre un pilastre de marbre tenant une croix dans ses mains orne le Dôme de la ville de Pise.

A Viterbe dans l'Eglise de la mort l'incrédulité de saint Thomas.

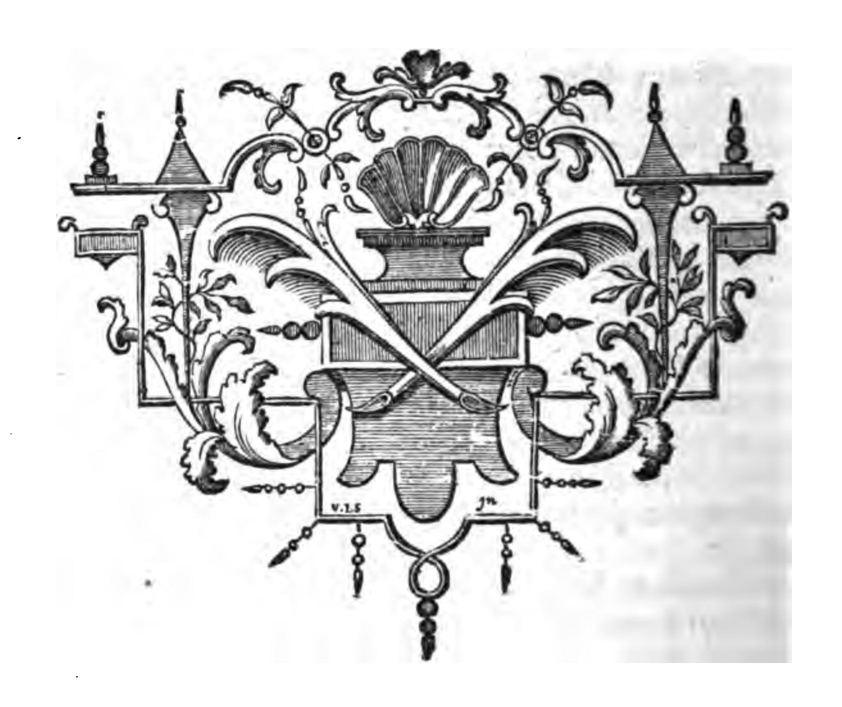
Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une grande bataille où *Salvator Rosa* s'est peint lui-même du côté gauche, deux ports de mer avec des grands vaisseaux; la justice qui chassée du Ciel va se réfugier chez des paysans; la paix couronnée d'olivier entre le lion & l'agneau, laquelle brûle des habillemens guerriers; un saint Antoine dans le désert regar-

SALVATOR ROSA.

dant des figures de diables; un philosophe qui montre un masque à un autre homme.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on voit un païsage avec beaucoup de figures.

Le Roy a deux tableaux de ce maître, une bataille avec un fond d'architecture & la Pithonisse.





LUCAS JORDANS.

LE disciple quelquefois a surpassé son maître ; plus frais, plus moëlleux que *Ribera*, Lucas Jordans abandonna sa maniére, sitôt qu'il eut vû les peintures de Venise & de Rome. Il naquit à Naples en 1632. dans le voisinage de Joseph *Ribera*, dont les ouvrages l'attirérent si puissamment qu'il quittoit ses amusemens d'enfant pour les contempler avec avidité. Une inclination aussi marquée pour la peinture détermina son pere, peintre médiocre, à le mettre sous la discipline de ce maître chez qui il fit de grands progrès : à l'âge de sept ans on vit de lui des choses surprenantes.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens modéles de peinture qui sont à Venise & à Rome, il partit secrétement de Na-

LUCAS JORDANS.

ples pour se rendre en cette dernière ville. Il s'attacha à la manière de Pietre de Cortone qu'il aida dans ses grands ouvrages; son pere qui le cherchoit par-tout le joignit en peu de temps & le trouva qui dessinoit dans l'Eglise de saint Pierre. Ils furent ensemble à Bologne, à Parme, & enfin à Venise où Lucas fit par-tout des esquisses & des études d'après tous les grands maîtres, surtout d'après Paul *Veronese* qu'il s'est toujours proposé pour modéle.

Son pere qui vendoit cher les desseins & les esquisses peintes de son fils, le pressoit vivement de travailler, & afin qu'il ne quittât point l'ouvrage il lui préparoit lui-même à manger, & lui disoit *Luca fa presto*, nom qui lui est resté. On rapporte que Jordans avoit tant copié en sa vie, qu'il avoit dessiné douze fois les Loges & les Chambres du Vatican, & vingt fois la bataille de Constantin.

Ces nombreuses études lui acquirent une facilité surprenante & donnérent naissance à l'élévation de ses pensées; un nouveau désir de se perfectionner engagea Lucas à se rendre avec son pere à Florence; là les études recommencérent d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange, & André *del Sarto*. Il repassa par Rome où il fit peu de séjour, pour se rendre à Naples où il se maria contre la volonté de son pere, qui craignoit qu'un pareil engagement ne le détournât de son art.

Lucas se forma un goût & une maniére qui tenoient de tous les maîtres; ce qui fit dire de lui que comme (*a*) l'ingénieuse abeille, il avoit tiré son miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artistes. Sa réputation s'établit de maniére qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics qu'il conduisoit avec autant de facilité que de sçavoir.

(a) *Un Ape ingegnosa che dà fior dell'opere di migliori artefici avea composto il suo miele. Bellori.*

Quelques-uns de ses tableaux parvenus en Espagne engagérent Charles II. à le faire venir en 1692. à sa Cour pour peindre l'Escurial; il s'en acquitta en grand peintre. Le Roy & la Reine qui venoient souvent le voir travailler le faisoient couvrir en leur présence. Dans l'espace de deux ans les dix voûtes de l'Escurial, & l'escalier furent achevés. Il fit ensuite le grand salon de *Buen retiro*, la sacristie de la grande Eglise de Toléde, la chapelle de Notre-Dame de *Atocha*, la voûte de la chapelle Royale de Madrid, & quantité d'autres ouvrages. Il étoit si fort attaché à son travail qu'il ne le discontinuoit point les jours de fêtes, dont un peintre

de ses amis lui faisant des reproches, il répondit plaisamment si je laissois un jour mes pinceaux reposer, ils s'éleveroient contre moi & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre sous mes pieds. Son humeur vive & ses reparties spirituelles amusoient toute la Cour d'Espagne; la Reine lui demandant un jour des nouvelles de sa famille, voulut avoir une idée de la figure de sa femme, Lucas la peignit sur le champ dans le tableau qui étoit devant lui & la montra à la Reine qui en fut d'autant plus surprise qu'elle ne s'en étoit point apperçûë. Cette Princesse détacha aussitôt son collier de perles pour le donner de sa part à sa femme.

Une heureuse mémoire représentoit à Jordans toutes les différentes maniéres des grands maîtres, & il avoit l'art de les contrefaire jusqu'à s'y méprendre. Le Roy lui montrant un beau tableau de Jacques Bassan, parut être fâché de n'en avoir pas le pendant, Lucas en fit un si parfait qu'on le crut être de ce maître. Le Roy en récompense le nomma chevalier, lui donna plusieurs emplois, fit un de ses fils capitaine de cavalerie, & nomma l'autre juge & président de la Vicairerie de Naples. Il trouvoit tous les soirs un carosse du Roy pour s'aller promener où il vouloit, ce Prince porta plus loin ses bontés, il maria ses filles à des gens de sa Cour, en leur accordant pour dot des postes avantageux.

Philippe V. le retint à son service après la mort de Charles II. qui arriva en 1700. & il continua les grands ouvrages qu'il avoit commencés, son séjour en Espagne ne pouvoit manquer d'être long. Sur une fausse nouvelle, sa femme le croyant mort, il se peignit sur une carte, & pour la désabuser il lui envoya son portrait par la poste.

A son retour d'Espagne il passa par Florence où il peignit dans le plafond de la chapelle *Corsini* qui est dans l'Eglise *del Carmine*, l'apothéose du Saint avec un grand nombre de figures; il orna aussi la galerie du palais *Richardi*. Jordans fut la cause innocente de la mort de *Carlino dolce*; ce peintre qui finissoit trop ses ouvrages & qu'un travail assidu jusque dans la vieillesse, n'avoit point enrichi, mourut de chagrin de ce que Lucas lui reprochoit tout le temps qu'il avoit perdu.

Les grands ouvrages que Jordans venoit de faire en Espagne, le firent encore plus considérer à son arrivée à Naples; il ne pouvoit suffire à l'empressement des citoyens, quoiqu'il

LUCAS JORDANS.

peignît extrêmement vîte, les Jésuites qui lui avoient commandé le tableau de saint François Xavier s'étant plaints au Viceroi de ce qu'il ne vouloit pas le finir, & que ce tableau devoit être placé au maître Autel le jour de la fête du Saint, qui approchoit, Lucas se sentant pressé de tous côtés, peignit ce morceau en un jour & demi. Souvent sans se reposer, il faisoit une Vierge tenant le Jesus, & dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée, n'attendant pas souvent que ses pinceaux fussent nétoyés, il peignoit avec le doigt. Sa maniére avoit beaucoup de vaguesse & d'harmonie, il entendoit les racourcis, mais cette grande pratique de la main sur laquelle il se fioit trop, lui a fait exposer en public des tableaux médiocres & peu médités; on le trouve souvent incorrect & peu anatomiste.

Personne n'a tant peint que Jordans sans en excepter même le Tintoret. Son école devint célébre, & on y venoit de Rome & de tous les côtés, il aimoit ses disciples, dont il retouchoit volontiers les ouvrages, les aidant de ses desseins qu'il leur donnoit avec plaisir. Sa générosité s'étendoit encore à faire présent de grands tableaux d'Autel aux Eglises peu en état de faire cette dépense. Il peignit *gratis* la coupole de sainte Brigide pour s'acquérir de la gloire & la recommença une seconde fois. Par une adresse singuliére cette voûte, qui est un peu plate, paroît très-élevée par la légéreté des nuages qui vont en perspective.

Deux particuliers de la ville de Naples firent faire leurs portraits, & ne songérent point à les retirer; Jordans ayant attendu fort long-temps de leurs nouvelles, s'avisa de peindre à l'un une tête de bœuf & à l'autre un bonnet de Juif en lui faisant tenir des vieilles hardes : ces peintures qu'il exposa en public firent accourir ces deux hommes pour le payer & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Quoiqu'il fût d'une humeur fort gaye, il parloit bien de ses confréres, & il recevoit avec docilité les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages; rien ne lui fut plus avantageux que le commerce qu'il eut avec plusieurs sçavans, ils lui fournirent des pensées, ils réformerent les siennes & l'instruisirent de l'histoire & de la fable qu'il n'avoit jamais luës.

Ses travaux furent récompensés par les grandes richesses qu'il laissa à sa famille, qui le perdit à Naples en 1705. âgé de

de soixante & treize ans. On voit sa sépulture dans l'Eglise de sainte Brigide devant la chapelle de saint Nicolas de *Bari*, qui est toute de sa main. LUCAS JORDANS.

On compte parmi ses disciples Paul *Mattei*, *Nicolo* & *Aniello Rossi*, *Mateo*, *Pacelli*, *Giusepe Simonelli*, *il cavalier Nicolo Malinconico* fils d'André.

Solimene qui est encore vivant n'est point son éléve, il n'a fait que l'imiter, & l'a surpassé en plusieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordans lui faisoit faire le contour de ses desseins au pinceau sans être préparé par aucun crayon, il soutenoit ce contour par un fort lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc; c'est un faire étonnant. Il y en a à un trait de plume lavé au bistre dont la facilité n'est pas moins grande; les fonds sont hachés de lignes horisontales pour faire sortir le sujet, rien n'est plus négligé que cette maniére de dessiner, quoiqu'on y reconnoisse un grand maître dans l'ordonnance, dans la tournure des figures, & dans les graces qui s'y rencontrent.

Il a gravé trois morceaux à l'eau forte, l'un la femme adultére, l'autre le prophéte Elie qui fait tuer les prêtres de Baal en présence du Roy Achab, & une sainte Anne; Desplaces a gravé la chasteté de Joseph & A. J. Prenner deux planches dans la suite des tableaux de l'Empereur publiée à Vienne.

Ses ouvrages à Rome sont à sainte Marie *in Campitelli* une sainte Anne avec plusieurs figures; dans l'Eglise de l'*Angelo Custode* saint Antoine de Padouë avec le Jesus & quelques anges en l'air.

A Naples dans la sacristie des Chartreux le veau d'or terrassé & plusieurs sujets de l'ancien Testament peints autour des murs; la voûte du nouveau trésor représente N. S. qui appelle à l'apostolat saint Pierre, saint André & saint Matthieu, elle est toute de sa main ainsi que les angles du vestibule qui le précéde; dans la chapelle de saint Jean-Baptiste il y a encore plusieurs morceaux de lui, sçavoir les noces de Cana, Hérodiade qui apporte la tête de saint Jean; à sainte Brigide la chapelle de saint Nicolas de *Bari* où le saint est porté par les anges, il tire par les cheveux un jeune homme qui est à la table d'un Roy Mahométan, pour le rendre à ses parens; il peignit à la coupole de cette Eglise un saint Christophe, les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise entre les croisées

LUCAS JORDANS.

de la coupole, & dans les angles les quatre femmes fortes de l'écriture, Judith, Debora, Jaël & la veuve de Sarepta; le tableau de saint Nicolas & de sainte Anne dans l'Eglise de sainte Therese des Carmes déchaussés; les deux tableaux de sainte Anne & de saint Joseph, l'ascension de sainte Therese avec saint Pierre d'Alcantara, un autre tableau où la sainte est en colloque avec le même Saint, tous dans la même Eglise; au Dôme il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Eglise, les apôtres & quelques saints protecteurs de la ville; dans la chapelle de sainte Restitut il a fait paroître au plafond la Sainte mourante dans une barque soutenuë par des anges, la Vierge descend du Ciel à son secours, le racourci des figures & des ondes de la mer passe pour être très-beau; dans l'Eglise appellée la *Chiesa nuova de Girolamini* qui est nommée saint Philippe de *Neri*, saint Nicolas de *Bari* & saint Janvier dans une chapelle, mais son plus beau tableau est au-dessus de la porte d'entrée, c'est Notre Seigneur qui chasse les marchands du Temple; à *san Domenico soriano* une Vierge tenant le rosaire avec saint Dominique & saint Janvier; à saint Louis un saint François de Paule, le chœur des religieux où est l'assomption de la Vierge & le tableau qui est derriére le maître Autel qui représente saint Michel Archange; une belle circoncision dans l'Eglise de *monte dei Poveri*; les angles de la chapelle *Merlina* sont de sa main, la coupole qu'il y avoit peinte est tombée; on voit au-dessus de la grande porte de l'Eglise *de' santi Apostoli*, Notre-Seigneur dans la piscine avec un grand nombre de figures. Lucas Jordans a peint encore deux petites coupoles, l'une à *santa Maria donna Romita* & l'autre à *san-Ligoro*.

A l'Escurial près Madrid, l'escalier représente la bataille de saint Quentin donnée en 1555. qui engagea Philippe II. à bâtir ce fameux Monastère; dans la partie supérieure de la voûte est la Trinité avec la Vierge, saint Laurent & saint Jérôme, Charles V. & Philippe II. y offrent leurs couronnes, les quatre Vertus cardinales sont dans les angles, & dans les embrasures des croisées ce sont des faits héroïques de Charles V. Dans les quatre extrêmités des voûtes collatérales de la grande Eglise, on voit dans la premiére l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naissance du Sauveur, la chûte des anges, les Sibylles qui annoncent cette naissance sont

dans les arcades de la voûte, sa passion & sa mort; dans la deuxiéme voûte ce sont les saints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis: l'Eglise militante & le triomphe de la chasteté sont les sujets de la troisiéme voûte; dans la quatriéme & sur les arcades, les femmes fortes de l'écriture qui sont de très-belles figures: les quatre voûtes de la croisée sont le couronnement de la Vierge, sa mort, son sépulcre, l'admiration des apôtres dans son assomption; on voit dans la deuxiéme le jugement universel, & le voyage des Israëlites, le passage de la mer rouge fait le sujet de la troisiéme voûte, & la quatriéme est le triomphe de Moyse sur les Amalécites; dans les croisées Josué arrête le soleil & plusieurs jugemens du peuple de Dieu, Gédéon & Jephté, David & Abimélec; la premiére voûte du chœur offre David pénitent, les trois fléaux de la Justice divine, un sacrifice de David & le même chantant les pseaumes; dans les lunettes de cette voûte on voit comme il reçoit le dessein du temple que doit exécuter son fils, l'histoire de Salomon est peinte dans la deuxiéme voûte du chœur.

Dans l'appartement du Roy à l'Escurial Jordans a peint à l'huile les tableaux suivans, grands comme nature; le massacre des Innocens, l'ange qui arrête Balaam, Notre-Seigneur servi par les anges, les enfans de Noë qui le couvrent d'un manteau, le bon homme Job.

Le grand salon du palais de *Buen retiro* peint à fresque représente au milieu de la voûte l'origine de la toison d'or, les Titans sur les côtés, Pallas en triomphe faisant allusion aux ennemis de l'Espagne, dont le Grand Philippe instituteur de l'Ordre & qui est représenté de l'autre côté vint à bout; les Vertus, les Nymphes accompagnent ce plafond; on voit les neuf Muses entre les croisées, & les travaux d'Hercule sont exprimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile plusieurs sujets de l'ancien Testament, les guerres de Grenade en quatre grands tableaux dans l'antichambre, & dans une piéce vers le jardin, le lever du soleil, les sacrifices que les peuples lui font, l'Aurore entourée de festons & de vases de fleurs.

Jordans a peint dans la sacristie de la grande Eglise de Tolede, saint Idelfonse Archevêque de cette ville protégé par la Vierge, au bas sont les chanoines de cette Eglise en ad-

LUCAS JORDANS.

miration : ſaint Jacques patron d'Eſpagne, *ſan-Elpidio* Archevêque de Tolède, & quantité de figures de ſaints & d'apôtres ſont à droite ; l'autre côté fait voir la Juſtice dans un char qui foule aux pieds les hérétiques renverſés ; au-deſſus de la Juſtice eſt ſainte *Leocadia* patrone de Tolède avec ſaint Jean l'évangéliſte, des gloires d'anges & les ſaints Archevêques de cette ville ; il a peint dans la même ſacriſtie quatre tableaux à l'huile de l'hiſtoire de la Vierge & le baptême de ſaint Jean pour l'Autel ; dans la maiſon profeſſe de Tolède le myſtére de l'incarnation & l'oraiſon au jardin eſt dans la chapelle du Jeſus dite *ſan-Givès*.

La voûte de la chapelle Royale à Madrid expoſe l'hiſtoire de Salomon en différens compartimens avec une quantité d'ouvriers qui bâtiſſent le temple, il a ſuivi le même ſujet dans deux tableaux à l'huile placés depuis la corniche juſqu'en bas avec l'hiſtoire d'Adam & Eve, la loy donnée à Moyſe, les ſacrifices des Gentils & autres : il a peint dans la chapelle de Notre-Dame *de Atocha*, ſaint Michel, l'ange Gabriël, ſaint Jean l'évangéliſte, ſaint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge ; la premiére voûte repréſente le péché d'Adam, Marie qui protége le genre humain ; on voit dans la deuxiéme voûte le ſonge de Nabuchodonoſor & la ſuite de ſon hiſtoire ; la cité de Jéruſalem & l'image de Notre-Dame de *Atocha* conduite dans un char de triomphe par ſaint Jacques juſqu'en Eſpagne, font le ſujet de la troiſiéme voûte ; on voit dans les lunettes Aaron & Abigaïl & entre les croiſées les femmes illuſtres de l'ancien Teſtament avec les prophétes & les patriarches ; il y a encore dans cette chapelle deux grands tableaux à l'huile repréſentant la ſortie des Mores des états d'Eſpagne par la protection de Marie, cette chapelle avoit été commencée par François de *Herrera* ; à ſaint Antoine des Portugais appellé *ſan-Antonio delos alemanes* au-deſſus de la corniche ſur des tapiſſeries feintes, ſont les miracles de ſaint Antoine de Padoüe avec nombre de figures & les vertus ſignalées de ce ſaint, & dans la partie baſſe de cette chapelle tous les ſaints & ſaintes d'Allemagne, de Hongrie, de Bohéme & de France entourés de feſtons & de vaſes de fleurs.

Dans l'Egliſe *del Hoſpicio* à Seville, on voit le Roy Don

LUCAS JORDANS.

Ferdinand qui prend la ville de Seville ; dans l'Hôpital de *Anton Martin* saint Jean de Dieu ; une nativité de la Vierge à la chapelle de Notre-Dame *delos remedios* dans l'Eglise de la *Merced Calzada* ; dans la chapelle des commandeurs de l'Ordre la bataille de saint Jacques ; dans l'Eglise *del Oratorio* des chevaliers *de gracia*, Marie, Jesus, le Pere éternel & saint Joseph ; dans la paroisse de saint Louis à la chapelle de Don *Diego* Ignace de Cordouë, un couronnement d'épines & Hérodiade avec la tête de saint Jean ; aux Capucins *del Prado* la conversion de la Madeleine, & l'enfant Jesus disputant avec les Docteurs ; la vie de Jesus-Christ dans le cabinet du couvent de saint Jérôme de la *Madona de Guadalupe* ; plusieurs sujets de l'écriture sainte, une assomption, & des traits de la fable furent peints à l'huile pour le palais de *Buen retiro*, pour celui d'*Aranguez* les quatre élémens & les saisons de l'année.

A Florence dans l'Eglise *del Carmine* l'apothéose de *san-Corsini* avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom ; dans l'Eglise des Franciscains hors la porte de *san-Pietro Gattolino* l'apparition de la Vierge à saint Bernard.

Dans la même ville il a peint dans la galerie du palais *Ricardi* toutes les divinités Payennes, & dans la frise de la bibliothéque il a représenté la science qui chasse l'ignorance.

On voit à Venise dans l'Eglise de la *Salute* deux tableaux, l'un la naissance de la Vierge, l'autre son assomption.

A Bergame dans l'Eglise de *santa Maria Maggiore* un grand tableau du passage de la mer rouge placé dans le fond de l'Eglise.

A Vérone dans l'Eglise de *santa Maria in organo* le bienheureux Bernard *Ptolomeo.*

A Genes dans le palais *del Grillo* l'histoire de Persée dans le goût du Guide.

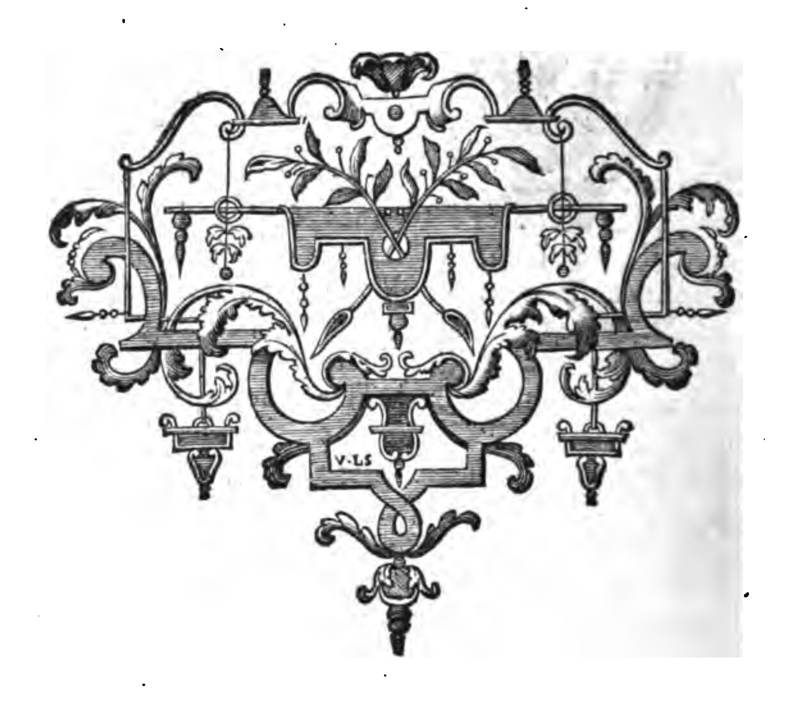
Au Mont Cassin, à la voûte les principales actions de saint Benoît, & entre les croisées dans la chapelle de saint Benoît & de sainte Apollinaire, saint Benoît demi-figure.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, on trouve les pélerins d'Emmaüs, une tête de saint Jean-Baptiste, celle de saint Jérôme, cinq tableaux de pastorales, la résurrection du Lazare, Jesus-Christ détaché de la croix, grand mor-

LUCAS JORDANS.

ceau, son portrait en philosophe, celui de son pere, le miracle des cinq pains, l'élévation de la croix, Jesus-Christ tenté par le démon, la Samaritaine, le massacre des Innocens, un enfant endormi, saint Jérôme dans le goût du Titien, l'enlévement des Sabines, deux tableaux peints sur verre.

On voit à Paris au palais Royal les vendeurs chassés du temple peints sur toile de grandeur naturelle avec beaucoup de figures, la piscine aussi de grandeur naturelle ornée d'architecture & d'une multitude de différentes personnes.



GENOIS.



LUCAS CANGIAGE.

CANGIAGE.

ON ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiasi* le mérite d'être à la tête des peintres Genois ; il vint au monde à *Moneglia* dans les états de Genes en 1527. Son pere qui étoit peintre nommé Jean *Cambiasi* lui enseigna les principes de son art : pour le rendre plus assidu à son ouvrage il ne l'habilloit qu'à demi, afin qu'il ne s'amusât point dans les places publiques & lui cachoit son manteau & ses souliers pour le retenir à la maison. Cangiage n'avoit que dix-sept ans quand on lui donna à peindre à fresque la façade d'une maison ; des peintres Florentins étant montés sur l'échafaud & voyant venir le jeune homme le prirent pour

CANGIAGE.

le garçon qui broyoit les couleurs aux peintres. Comme il se mit à prendre sa palette & ses pinceaux, ils le voulurent empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gatât l'ouvrage, mais Cangiage au premier coup de pinceau dissipa leur crainte & se fit reconnoître pour l'auteur.

Sa réputation naissante s'accrut avec son mérite, toutes les Eglises, tous les palais de Genes, s'empressérent à le faire valoir. Le Cangiage s'étoit fait une si grande pratique qu'il peignoit souvent sans faire de dessein, ce que les Italiens appellent *fatto alla prima* : ses fresques s'exécutoient sur le lieu sans cartons, pour aller même encore plus vîte il peignoit des deux mains, aussi nous a-t-il laissé beaucoup d'ouvrages & surtout de desseins qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on rassembleroit de vingt peintres différens, il les jettoit dans un coin de sa chambre, & sa femme en allumoit ordinairement son feu.

Cangiage ayant perdu sa femme peu d'années après son mariage, donna le soin de ses enfans à sa belle sœur, dont il devint épris par la ressemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette passion l'aveugla à un point qu'il se flatta d'obtenir du Pape la permission de l'épouser. Il fit dans cette vûë le voyage de Rome & présenta deux tableaux de sa main au Pape ; mais Grégoire XIII. loin de favoriser son désir, lui en montra toute l'horreur, le détourna de son dessein, & l'obligea sitôt qu'il seroit de retour à Genes de congédier sa belle sœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre si rigoureux.

Il continua ses travaux & il alla peindre dans la ville de *Multedo* proche Genes dans le Couvent de saint Barthelemi des Arméniens plusieurs morceaux qui peuvent se soutenir contre toutes sortes de peintures ; son confesseur qui étoit de cet Ordre est peint dans un de ces tableaux.

Philippe II. instruit de ses talens le demanda pour travailler à l'Escurial ; l'envie de faire réüssir son mariage par le moyen de ce Monarque, le fit consentir à aller en Espagne. Il fut accueilli à son arrivée par ce Prince qui souvent le venoit voir travailler, & qui le combla de bienfaits ;

ce

ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de ſon projet à quelques courtiſans qui le détournérent d'en parler au Roy. Ils lui repréſentérent ce Prince trop religieux pour s'entremettre à faire réüſſir une telle union. Le chagrin qu'il en eut le fit tomber malade & un abcès qui ſe forma dans ſa poitrine le fit périr à l'Eſcurial en 1585. à l'âge de cinquante-huit ans. Il laiſſa imparfaite la grande voûte de l'Eſcurial, & le Roy qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit ſi maître de ſa main qu'il a changé trois fois de maniére. La premiére étoit giganteſque & peu naturelle; dans la ſeconde il conſultoit la nature, il faiſoit des deſſeins & des cartons pour arrêter ſa penſée avant que de peindre; la derniére tenant uniquement de la pratique fut plus expéditive, mais très maniérée: c'étoit une fougue de pinceau néceſſaire pour ſoutenir ſa nombreuſe famille, il a même ſculpté pluſieurs figures de marbre.

CANGIAGE.

Cangiage excelloit dans les racourcis, il étoit aſſez correct & très-fécond; ſes idées n'étoient pas plûtôt-formées qu'elles étoient exécutées; heureux s'il eût poſſédé les graces, la légéreté, un beau choix & le vrai de la nature.

Ses principaux éléves ont été *Horatio Cambiaſi* ſon fils, qui a ſuivi toute ſa maniére, *Lazaro Tavarone* qui a été ſon meilleur éléve, & *Gio Battiſta Pagi* qui a eu quelque renom dans la peinture.

GIO BATTISTA PAGI.

Gio Battiſta Pagi, noble Genois, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de ſa premiére jeuneſſe il employoit ſes heures de récréation à modéler ou à deſſiner des figures & des païſages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques: il en vint enſuite aux menaces, enfin il ſe rendit aux priéres de ſa femme. *Pagi* ne ſçavoit pas encore mêlanger les couleurs, lorſqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne reſſembloit point; ſi l'on veut, dit-il, me donner des couleurs j'en viendrai à bout, & il le fit au grand étonnement des ſpectateurs: pluſieurs tableaux ſortirent alors de

CANGIAGE.

ſon pinceau ſans avoir jamais eu de maître ; enſuite il étudia ſous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Genes, l'obligea d'en ſortir & de ſe retirer à Florence où il fut accueilli des Princes François & Ferdinand de Médicis qui ont toujours été les Mecenes des grands peintres. Il retourna long-temps après à Genes, & le Duc Ferdinand lui donna une bague de prix qu'il portoit toujours à ſon doigt. *Pagi* s'occupa à peindre pluſieurs tableaux, à graver des planches de cuivre & à faire un livre ſur la peinture : enfin il mourut à Genes en 1629. âgé de ſoixante & treize ans.

Les deſſeins du Cangiage ſont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite diſoit qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne ſeroit pas avancé dans l'art, mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du ſçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de deſſeins qu'il nous a laiſſés, & pour ſa grande facilité à s'exprimer ſur le papier, à notre Raymond la Fage qui a rempli Rome, Paris, & pour ainſi dire toute l'Europe de ſes productions ; ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie, l'abondance des penſées, & la preſteſſe de la main ; la Fage a été plus correct que le Cangiage, il plaçoit en anatomiſte ſes muſcles fort à propos, & dans ſes deſſeins croqués il a répandu plus de feu, principalement dans les ſujets libres qui étoient plus conformes à ſa vie libertine.

Le Guide, le *Scaminozzi*, Coëlemans ont gravé d'après ce maître ; on trouve deux piéces dans les impoſtures innocentes de Picart, & trois piéces gravées en bois.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage ſont dans la ville de Genes ; dans l'Egliſe de ſainte Marie *degli angeli* à la chapelle dite *del Centurione* il a peint à freſque la décolation de ſaint Jean ; dans celle de ſainte Catherine à la chapelle *Spinola* on voit les quatre évangéliſtes, & des traits de la vie de ſaint Benoît ; dans le chœur de l'Egliſe de l'Annonciade où eſt ſon beau pla-

CANGIAGE.

fond, il a encore peint quatre tableaux, sçavoir une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire & l'enfer ; on voit une grande céne dans le réfectoire des peres de saint François *di Castelleto* ; au Dôme de Genes dans la chapelle de l'*Escara* la vie de la Vierge, & dans la salle du palais de ce nom, diverses actions de cette famille ; aux religieuses de sainte Brigide situées à saint Pierre d'Arenes fauxbourg de Genes on voit une sainte famille ; dans l'Eglise de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge assise sous un arbre avec le Jesus qui reçoit des fleurs de la main d'un ange ; aux religieuses de saint Barthelemi il a représenté le martyre de ce Saint au maître Autel ; à *Multedo* proche Genes dans le couvent de saint Barthelemi des Arméniens, une résurrection & une transfiguration.

Dans le salon du palais *Grilli* à Genes, on voit Janus & la Paix qui chassent Mars, l'histoire d'Ulysse dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre dans le palais *Imperiali*.

A Bologne dans la sacristie de l'Eglise de saint Dominique on voit une nativité.

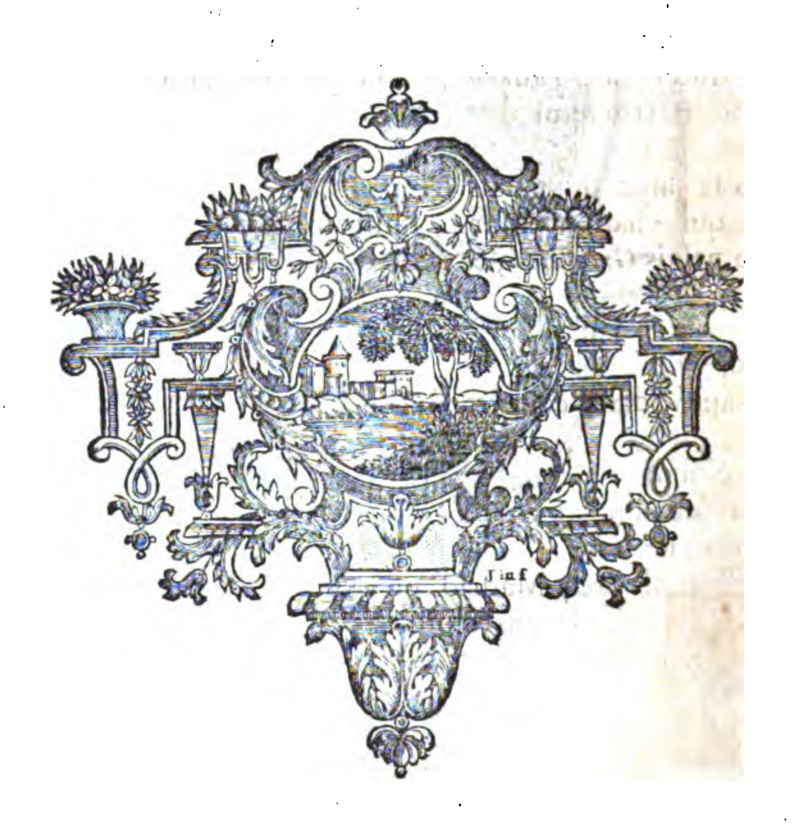
A Naples dans celle des Chartreux un Christ à la colonne.

Il a peint dans la galerie de l'Archevêché de Milan, un Christ mort, une nativité, une Vierge & saint Joseph qui contemple le Jesus.

A l'Escurial près Madrid on trouve le martyre de plusieurs saints ; dans le bas cloître un paradis rempli d'une infinité de figures dans la grande voûte de l'Eglise, les quatre évangélistes dans les niches du grand Escalier ; dans la maison des prêtres une assomption de la Vierge, les onze mille Vierges dans la voûte du Collége à l'entrée du réfectoire, ainsi que la chûte de l'ange rebelle, saint Laurent, saint Jérôme sont représentés dans le chœur, les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu où l'on dépose les corps des Rois ; dans le presbytère il y a le couronnement de la Vierge, le tout à fresque ; & saint Jean-Baptiste à l'huile dans un Autel de l'Eglise de sainte Anne.

CANGIAGE. On a gravé quelques clairs-obscurs d'après le Cangiage.

On voit au palais Royal de la main de ce maître l'Amour endormi de grandeur naturelle, Vénus & Adonis de petite nature, & une Judith en pied avec sa suivante, tableau qui mérite auprès de l'amateur quelqu'attention.





BERNARD CASTELLI.

BERNARD *Castelli* natif de la ville de Genes en 1557. fut disciple d'André *Semino* & grand imitateur du Cangiage. Après avoir étudié quelque temps en son pays, il se rendit à Rome où il se perfectionna d'une maniére à se faire distinguer Il peignit à la Minerve saint Vincent *Ferreri* qui prêche devant le Pape & l'Empereur entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore son pinceau dans le palais *Altems*. Le nom qu'il s'acquit dans son art lui fit mériter de peindre dans la Basilique de saint Pierre un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers peintres; c'est saint Pierre qui mar-

BERNARD CASTELLI.

che sur les eaux, ce sujet traité d'une grande maniére lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon dessinateur, il avoit beaucoup de génie & un bon ton de couleur; mais un peintre qui ne peint que de pratique fait voir une nature sauvage qui ne ressemble à rien: quoiqu'il se fût distingué par sa fresque, son coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ses talens, il fit ceux de tous les grands poëtes de son temps qui le célébrérent dans leurs vers; le Tasse & le *Marini* furent ses meilleurs amis, il connoissoit combien leur commerce étoit utile à son art; c'est lui qui a gravé les figures de la Jérusalem délivrée. Comme le tableau qu'il avoit fait à saint Pierre fut gâté quelques années après par l'humidité, on le manda de nouveau pour en peindre un autre, mais dans le temps qu'il se préparoit à partir de Genes, la mort le surprit en 1629. à l'âge de soixante & douze ans.

Ses disciples ont été ses fils *Gio Maria Castelli*, *Bernardino Castelli*, qui étoit cordelier, *Valerio Castelli*, son meilleur éléve, & *Gio Andrea de Ferrari.*

Les desseins de *Bernardo Castelli* sont à un trait fin de plume qui forme les contours de ses figures soutenu d'un lavis au bistre relevé de blanc. On le reconnoît à ses têtes maniérées, dont les nés sont trop pointus, les doigts de ses mains trop menus, & ses enfans trop gros.

Ses ouvrages sont dans la ville de Genes; on voit dans l'Eglise de saint François l'histoire de *san-Diego* & de saint Jérôme; à saint Cyr la dispute du Sauveur avec les docteurs; les Capucins ont quatre tableaux de sa main, les stigmates de saint François, un calvaire, saint Antoine de Padouë, & sainte Claire; dans l'Eglise des Cordeliers la chapelle de la conception est tout ornée de peintures à l'huile & à fresque de sa main; dans la Loge du palais d'*Agostino Saluzzo* on voit parmi des jeux d'enfans la bataille d'Alexandre contre Porus, enfin une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le Cardinal de Savoye on trouve le secours de Rhodes & d'autres expéditions d'Amédée Duc de Savoye; pour la chapelle Ducale nommée saint Laurent, il

avoit peint la fameuse bataille donnée à saint Quentin.

BERNARD CASTELLI.

A Rome dans l'Eglise de la Minerve il a peint le tableau de saint Vincent *Ferreri*, & dans l'Eglise de saint Pierre le Saint marchant sur les eaux.

Augustin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après ce maître dans les deux éditions de la Jérusalem délivrée du Tasse, G. Sadeler a fait les stigmates de saint François.







JEAN CARLONE.


LE pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, ſculpteur étranger, vint s'établir à Genes où Jean ſon fils naquit vers l'an 1590. il fut éleve de *Pietro Sori* de Sienne, qui après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Genes s'en retourna en ſon pays, Jean qui avoit profité de ſes leçons, ſentit qu'il auroit encore beſoin de ce ſecours pendant quelque temps. Son pere embarraſſé dans le choix d'un autre maître l'envoya à Rome pour acquérir dans l'étude des meilleurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean paſſa enſuite à Florence dans l'école du *Paſſignani*; il

il y apprit à bien conduire ſon pinceau & à peindre à freſque. Ses grandes études lui méritérent l'eſtime des connoiſſeurs. A ſon retour à Genes, on le chargea de pluſieurs ouvrages, mais ce qui lui en procura de plus conſidérables, fut le credit de *Bernardo Caſtelli* dont il épouſa la fille. Il eut de ce mariage pluſieurs enfans entr'autres *Gio Andrea Carlone* qui devint dans la ſuite un bon peintre.

JEAN CARLONE.

Jean *Carlone* s'eſt fort diſtingué par ſon grand goût de peinture, entendant bien les racourcis, il a même été aſſez correct; ſon principal ouvrage eſt le plafond de l'Annonciade appellée *del Guaſtato* qui eſt un morceau étonnant pour l'effet des couleurs; c'eſt l'hiſtoire de la Vierge. Il a fait auſſi d'autres tableaux dans la même Egliſe; le milieu de la nef du Jeſus eſt encore une belle freſque de ſa main. Il a peint dans une maiſon ſiſe à *Albaro* proche la ville de Genes l'hiſtoire d'Eſther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée; dans l'Egliſe de l'Annonciade de *Portoria* on voit de ſa main pluſieurs tableaux à l'huile. Etant allé peindre à Milan la voûte de l'Egliſe de ſaint Antoine des peres Théatins, la mort le ſurprit à moitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630. âgé de quarante ans. Son frere Jean-Baptiſte *Carlone*, que les religieux firent venir de Genes, acheva l'entrepriſe.

JEAN-BAPTISTE CARLONE.

Ce frere étoit habile & l'on voit de ſa main deux tableaux peints à freſque ſur les murs du chœur de l'Annonciade *del Guaſtato*, l'un eſt une préſentation au Temple, l'autre Notre Seigneur prêchant aux Phariſiens; il a peint encore l'hiſtoire de ſaint Cyr au plafond de l'Egliſe du même nom.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles ſculpteurs, Jean *Carlone*, peintre & pere de Taddée *Carlone* ſculpteur, qui a laiſſé Jean *Carlone* & Jean-Baptiſte *Carlone*; Jean *Carlone* a eu un fils nommé *Gio Andrea Carlone*, Taddée a eu un frere Joſeph *Carlone* ſculpteur, qui a laiſſé *Bernardo* & *Thomaſo Carlone* habiles ſculpteurs.

Les deſſeins de Jean *Carlone* ne ſont pas communs en France, il eſt aſſez difficile de porter un jugement ſur deux ou trois deſſeins de ce maître; cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici* qui aura ſans doute ſuivi celui

JEAN CARLONE

de *Carlone* qui vivoit long-temps avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumiére admirable, un beau racourci, mais peu de correction & nul détail des parties séparées telles que les pieds & les mains. Le peu de desseins que l'on a vû est lavé au bistre & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* est de ces maîtres qui demandent un peu de foi, il se pouroit encore que ces desseins seroient de Jean-Baptiste *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonstances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du dessein; la pratique de la main est trop inconnuë pour être sûr du caractére de l'auteur.





LE BENEDETTE.

OICI un peintre Genois extrêmement distingué dans l'art de la peinture, c'est *Gio Benedetto Castiglione Genovese* appellé communément le *Benedette*. Né à Genes en 1616. il s'appliqua d'abord aux belles lettres, mais l'amour de la peinture prévalut. Les différentes écoles dans lesquelles il passa successivement, lui procurérent un goût de couleur & une maniére très spirituelle qui font extrêmement rechercher ses ouvrages. Il commença à étudier sous *Gio Battista Pagi* chez lequel il resta peu, croyant mieux réüssir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari*. Ce maître chez lequel il travailla long-temps, se fit un plai-

LE BENEDETTE.

ſir de ſeconder de tout ſon pouvoir le talent naiſſant de ce jeune homme, qui de ſon côté ſe diſtingua par ſes tableaux & ſes gravures. Son bonheur n'étoit point encore complet, il falloit que le fameux Vandick vînt ſéjourner quelque temps à Genes. *Benedette* en ſçut profiter, il chercha dans ſon école le vrai moyen de ſe perfectionner, ces précieux tons de couleur, cette délicateſſe de pinceau ſi familiers à Vandick: enfin ce fut ſon dernier maître.

Le *Benedette* ne pouvoit manquer de ſe former une grande maniére, & l'on peut dire qu'il a réüſſi également dans les ſujets d'hiſtoire ſainte & profane; le portrait & le païſage étoient encore de ſon reſſort, mais ſon inclination naturelle le portoit à faire des paſtorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particuliéres. Perſonne n'a ſi bien réüſſi que lui dans ce genre de peinture: ſon deſſein eſt élégant, ſa touche eſt ſçavante, & ſon pinceau très-vigoureux; l'intelligence du clair-obſcur y eſt ſi parfaite qu'on voit de ſes tableaux qui frappent & ſaiſiſſent tous les ſpectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des grands, travailla long temps à Rome, enſuite il fut à Naples, à Florence & à Parme, & il laiſſa dans toutes ces villes des preuves de ſon ſçavoir. Sa fortune ne répondoit point à ſa haute réputation, mais il penſoit comme les grands hommes, ſans ambitionner les richeſſes, il ſe contentoit de les mériter. Veniſe l'attira enſuite: partiſan de la couleur où pouvoit-il mieux contenter ſes déſirs, il fit des études ſurprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veroneſe*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre, par ſes maniéres généreuſes il l'engagea a exercer ſon pinceau pour orner ſon palais & épuiſant ſes talens, il produiſit des choſes admirables.

La ville de Mantouë termina ſes voyages, il ſe mit au ſervice du Duc qui ſur le bruit de ſa réputation lui fit mille accueils. Les gracieuſetés de ce Prince, de grandes récompenſes, un caroſſe entretenu animérent ſon ſçavant pinceau. Le Duc de Mantouë qui avoit un goût naturel pour les belles choſes trouva amplement à le ſatisfaire, & ſon palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette*.

Malgré les infirmités ausquelles il étoit sujet, il ne disconti-nuoit point son travail, & même ses ouvrages ne se ressentoient point des maux qu'il souffroit. Enfin la goute qui l'incommodoit très-souvent se joignit à ses infirmités & termina sa vie en 1670. dans cette ville à l'âge de cinquante-quatre ans.

LE BENEDETTE.

Ses éléves ont été François & *Salvator Castiglione* ses fils, dont aucun n'a pu faire revivre sa grande réputation.

Nous avons peu de desseins plus piquans que ceux du *Benedette*, ils sont pleins de feu & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement il les colorioit à l'huile sur de gros papier, les tours sont faits au pinceau à l'huile; il y en a à la sanguine hachés de tous côtés pour faire un fond aux figures, d'autres sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine; quoique les formes n'en soient pas bien réguliéres, il y regne une touche & un esprit qui le décélent sur le champ & qui ragoûtent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages sont à Genes; on voit dans l'Eglise de la *Madona di Castello* l'histoire de la Madeleine & de sainte Catherine qui donne le portrait de saint Dominique à un religieux; dans l'Eglise de saint Luc la naissance du Sauveur; à l'oratoire de saint Jacques *della Marina* le Saint à cheval qui chasse les Mores, & à saint Martin du fauxbourg de saint Pierre d'Arene un saint Bernard au pied d'un Crucifix.

A Londres on voit les voyages de Jacob, l'histoire de Rachel, & celle de Joseph.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin on trouve deux différentes marches des Israëlites, un voyage du même peuple, & une conduite de plusieurs gens armés.

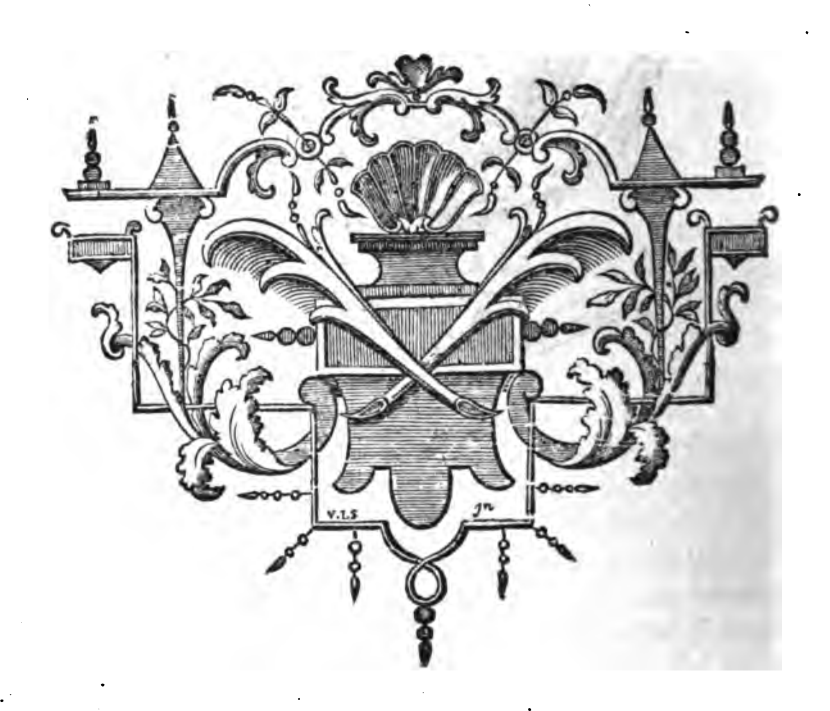
Le Roy a une nativité, Notre Seigneur qui chasse les marchands du temple, & deux païsages où l'on voit des roches.

M. le Duc d'Orléans a le portrait d'une femme avec une coëffure bizarre ornée de plumes blanches.

Benedette a gravé à l'eau forte plusieurs piéces très spirituelles, telles que Diogéne avec sa lanterne, une nativité en travers, les animaux qui vont pour entrer dans l'Arche, le même sujet plus petit, la résurrection du Lazare en grand & en petit, une fuite en Egypte, une Vierge avec le Jesus & l'ange

LE BENEDETTE.

qui réveille ſaint Joſeph, cinq ſujets de païſage avec des Faunes & des Satyres, une Magicienne avec pluſieurs animaux, Circé ouvrant un tombeau pour chercher les armes d'Achille, deux ſuites de têtes d'hommes, l'une de ſeize, & l'autre de ſix où eſt ſon portrait, & pluſieurs autres ſujets de caprice & allégoriques dont le nombre ſe monte à quarante-ſept, ſans y comprendre ce qui a été gravé d'après ſes tableaux par Macé, Châtillon, Corneille, M. Laſne, Coëlemans & autres.




VALERIO CASTELLI.

VALERIO CASTELLI.

LA naiſſance de *Valerio Caſtelli* eſt marquée en 1625. dans la ville de Genes. Ayant perdu ſon pere Bernard *Caſtelli* à l'âge de cinq ans, toute ſa reſſource fut de ſe mettre entre les mains de Dominique *Fiaſella* dit *il Sarzana* qui lui fit copier les ouvrages de Perin *del Vaga* dont eſt orné le palais du Prince *Doria* à Genes. Il quitta bientôt cette ville pour aller chercher dans les tréſors de Milan & de Parme une maniére plus vague & plus ſçavante.

Valerio ſe fit un nom en peu de temps, ſon génie, ſon deſſein, ſon coloris, les tours flexibles de ſes figures le mirent au-deſſus de ſon pere, il aimoit ſurtout à peindre des

VALERIO CASTELLI.

batailles, talent qu'il a exercé avec distinction. On y trouve la vivacité du Tintoret & la belle composition de Paul *Veronese*, ses chevaux sont dessinés d'une grande maniére, & il y a une sagesse dans le *prononcé* de ses figures qui ne se ressent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de son habileté dans les Eglises & dans les Palais de Genes où il a peint plusieurs plafonds & l'on fait grand cas de ses tableaux en Angleterre.

Ses études continuelles & un travail assidu pour satisfaire tous ceux qui s'empressoient d'avoir de ses ouvrages abrégérent ses jours & il mourut à Genes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659.

Ses disciples ont été *Gio Paolo Cervetto*, *Stefano Magnesco*, *Bartolomeo Biscaino* & *Gio Battista Merano*.

BARTHELEMI BISCAINO.

Bartolomeo Biscaino né en 1632. dans la ville de Genes, étoit fils de Jean-André *Biscaino* peintre de la même ville; quoiqu'il ne fît que du païsage, il enseigna à son fils Barthelemi une route bien plus élevée pour se distinguer dans l'histoire. Il se perfectionna dans le coloris sous *Valerio Castelli*. Les contours de ses figures, la finesse avec laquelle elles sont touchées, sa maniére spirituelle de dessiner des plis font rechercher ses ouvrages avec empressement, il a gravé à l'eau forte quelques planches très-estimées; la peste qui survint en 1657. enleva le pere & le fils qui n'avoit que vingt-cinq ans.

Les desseins de *Valerio* se trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France, & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître qu'en visitant les cabinets de Londres, ses desseins sont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la Chine, & relevé de blanc avec quelques coups de plume dans les ombres. Il y en a entiérement à la plume dont les hachures vont de droite à gauche & sont croisées dans les grandes forces: on y trouve une belle touche, de la correction, un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Genes posséde ses principaux ouvrages; on voit dans l'Eglise de la *Madona del Gerbino* une conception & à côté deux grands morceaux, l'un le mariage de la Vierge & sa présentation au Temple; son couronnement est peint à fresque

VALERIO CASTELLI.

fresque dans le plafond de la même chapelle & au-dessus de l'Autel une gloire d'anges; le plafond de l'Eglise des Bénédictins représente une annonciation avec plusieurs anges dans les compartimens; la conversion de saint Paul orne le maître Autel de l'Eglise des Franciscains; on voit un saint Evêque dans celle de sainte Sabine; dans celle des Augustines il a représenté au plafond la descente du Saint-Esprit sur les apôtres avec une multitude d'anges, & il a orné les murailles de ce temple; dans l'Eglise de saint Roch, on trouve un saint Jean-Baptiste & autres saints qui sont de ses plus belles choses; dans l'oratoire de *san-Jacomo della Marina* saint Pierre qui baptise saint Jacques, & dans l'Eglise des peres de sainte Croix le tableau de sainte Rosalie avec une belle gloire d'anges.

Dans la galerie du palais *Balbi* il a peint à fresque le temps & les quatre saisons; dans le grand salon du même palais & dans les quatre piéces suivantes, il a représenté les trois Graces avec des enfans & des médaillons, dans une autre c'est Diane & Leda, on trouve dans les derniéres différens sujets enrichis de beaux ornemens.

Dans le Casin de *Gio Battista Nascio* proche la porte de l'*Arco* plusieurs sujets de fables ornés de païsages & d'animaux.

En Angleterre plusieurs cabinets sont remplis de grands sujets d'histoires & surtout de batailles.

On ne connoît qu'une sainte famille gravée par Coëlemans dans le cabinet d'Aix.





LE BACICI.



E *Bacici* terminera l'Ecole d'Italie ; il s'appelloit *Gio Battista Gauli* & étoit né à Genes en 1639. de parens très pauvres, qui moururent de la contagion. Seul, sans appui & ne sçachant que devenir, comme il sortoit de l'attelier de *Borgonzone* le porte-feuille sous le bras, il apperçut une galére qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la République ; il se présenta pour y entrer, & sur le refus du capitaine, le jeune peintre qui avoit à peine quatorze ans s'adressa à l'envoyé même, qui après quelques questions ordonna qu'on le reçût parmi ses domestiques.

L'envoyé arrivé à Rome garda le *Bacici* dans sa mai-

LE BACICI.

son jusqu'à ce qu'il l'eût placé chez un peintre François qui négocioit des tableaux & qui le fit beaucoup travailler. Il y resta tout le temps que l'envoyé fut à Rome, ensuite il se mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Genois, ce fut le commencement de sa fortune; le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand y connurent le *Bacici*; & son habileté, ils lui donnérent entrée en plusieurs maisons où il fit des portraits admirables; mais il étoit encore plus propre à l'histoire & aux grands morceaux. Ses coups d'essai le mirent en état de prendre une maison & de vivre à son aise. Son premier tableau à l'âge de vingt ans, fut un saint Roch avec la Vierge & saint Antoine Abbé, lequel fut placé dans l'Eglise de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna ensuite, à l'exclusion de tous les habiles gens de Rome, les quatre angles de la coupole de sainte Agnès.

Ces grands morceaux achevérent sa réputation, & Alexandre VII. dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ses entrées au palais, & lui ordonna de faire son portrait. Le Bernin qui le conduisoit en tout, lui avoit communiqué l'élévation de ses pensées, il tint son fils sur les fonds qu'il nomma Laurent, & il le protégea au point de lui faire avoir la préférence de la coupole du Jesus sur *Ciro Ferri*, *Carlo Marati*, & le *Brandi*. Le pere Général des Jésuites qui le venoit voir travailler & qui goûtoit fort son ouvrage, lui envoya six cent piastres qu'il cacha sous un grand pâté mis dans un bassin d'argent; *Bacici* qui étoit vif, crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompense au dessus du prix convenu, il jetta le bassin par terre en présence de ceux qui l'avoient apporté, & distribua l'argent aux pauvres; le Général le désabusa de cette erreur, en lui envoyant mille pistoles & lui en promit davantage, il se mit à travailler de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque temps après le pere Général étant tombé malade & ne pouvant effectuer les promesses qu'il avoit faites au *Bacici*, lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la somme qu'il souhaiteroit. Les Jé-

LE BACICI. ſuites ne voulurent pas reconnoître le billet, *Bacici* le déchira & refuſa d'achever l'ouvrage, mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des ſonnets à la louange du *Bacici*, chacun l'aimoit, ſa converſation agréable & pleine de reparties ſpirituelles, ſes maniéres nobles, ſa phiſionomie, tout parloit en ſa faveur. Alexandre VIII. lui donna pluſieurs marques de ſa bienveillance, & ſon neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occaſion auſſi bien que le cardinal de *ſan-Ceſare* : il partit par ordre de ce dernier pour aller peindre à Genes la ſalle du palais public, le prix exceſſif qu'il demanda aux Genois, les effraya, & ils donnérent cet ouvrage à *Franciſchini* ; tout ſon travail ſe termina à faire le portrait du Doge dont il reçut un beau préſent.

Dès qu'il fut de retour à Rome, les ouvrages ſe préſentérent à lui de tous côtés, un cavalier fit faire ſon portrait ſans convenir de prix, le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus, mais le cavalier qui en fut étonné ſe retira & ne revint point le prendre ; le *Bacici* s'aviſa de peindre des barreaux deſſus le portrait & d'écrire *ſta prigione per debito* & l'expoſa dans le lieu le plus apparent de ſon attelier. L'oncle du cavalier homme conſtitué en dignité en fut averti & vint chez le peintre, je croi, dit-il, en voyant ce portrait que c'eſt mon neveu, c'eſt lui-même lui répondit le *Bacici*, mais le pauvre cavalier par malheur eſt en priſon pour dette ; l'oncle ſur le champ paya les cent écus, en lui diſant il eſt bien juſte de l'en faire ſortir. Ce peintre étoit ſi vif & ſi emporté qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de ſa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* convenu du prix avec lui, ſe mit auſſitôt à en faire les études & une ébauche coloriée, & ſur ce que cet homme lui dit que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché ; il ſe mit dans une furieuſe colére, jetta la palette & les pinceaux, renverſa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voûte.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni* avec qui il avoit fait con-

noiſſance à Genes, venoit voir ſouvent travailler le *Bacici*: pendant qu'il faiſoit le portrait d'Innocent XII. il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite ſon oncle, mort il y avoit vingt ans, Général des galéres de la République de Genes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille propoſition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit ſe moquer de lui. Le Marquis perſiſtant, lui promit de dépeindre ſon oncle de telle maniére qu'il le feroit reſſembler. *Bacici* prit une toile, plûtôt pour le contenter que dans l'idée d'en faire un portrait; il ſuivit exactement la deſcription en effaçant & corrigeant la tête ſur quatre toiles différentes, enfin la derniére parut au Marquis très-reſſemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier & commandant les galéres. Tous les Genois qui venoient voir ſouvent *Bacici* reconnurent parfaitement Hypolite, ils publiérent cette ſurprenante adreſſe qui fut largement récompenſée.

LE BACICI.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vîte, il peignit en deux mois la voûte de l'Egliſe des peres de *ſanti Apoſtoli*, diligence qui fut très-nuiſible à ſa ſanté & à ſa réputation; il avoit alors ſoixante & ſept ans. La convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus, dont il en avoit reçû cinq cens à compte. Etant venu ſuivant le marché pour recevoir le reſte de la ſomme, il tira de ſa poche la quittance & en fit préſent à ces religieux, qui penſérent l'étouffer par leurs embraſſemens, & qui lui donnérent mille bénédictions. Comme il voulut terminer pluſieurs cartons pour les moſaïques de la petite coupole de ſaint Pierre que lui avoit ordonné Clément X. il s'échauffa à les mettre en place ſur le lieu, & revint avec une groſſe fiévre qui en peu de jours le mit au tombeau le 2 Avril 1709. à l'âge de ſoixante & dix ans. Il laiſſa à ſes enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-ſpirituel dans ſa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand mais bizarre, bon coloriſte, entendant parfaitement la magie des racourcis, ſes figures ont tant de force qu'elles ſortent du plafond, cependant elles ſont quelquefois incorrectes, ſouvent lourdes & ſes draperies ſont maniérées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuſe quantité,

ayant peint sept Papes & tous les cardinaux de son temps. La manière forte dont il avoit fait ses premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Eglise de *santi Apostoli*, il devint par là très-inférieur à lui-même. D'autres assurent que cela vint du chagrin de la mort de son fils Laurent à qui il avoit donné un soufflet en présence de ses camarades pour l'avoir trouvé s'amusant avec eux, au lieu d'aller travailler chez un avocat, & que ce fils outré de cet affront alla de désespoir se jetter dans le Tibre. *Bacici* en fut si inconsolable qu'il cessa pendant plus d'un an de manier le pinceau.

LE BACICI.

Ses reparties suivoient la vivacité de son génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit, ce sera sans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra servir que la nuit. Un de ses éléves peu habile se servoit de pinceaux dont les hantes étoient d'ébéne garnie d'argent, vous avez grande raison, lui dit-il, puisque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.

Parmi plusieurs éléves qu'il a formés, Jean *Odazzi* est le meilleur.

JEAN ODAZZI.

Jean *Odazzi* naquit à Rome en 1663. & apprit à graver de Corneille Bloëmart, il le quitta bientôt pour se mettre dans l'école de *Ciro Ferri* après la mort duquel il entra chez le *Bacici*. Il devint habile en peu de temps, & on le chargea de plusieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un saint Bruno *alla Madona degli angeli*, & une chûte des anges dans l'Eglise de *santi Apostoli*. Il fut un des douze peintres habiles de Rome choisis pour peindre les prophétes qui sont dans l'Eglise de saint Jean de Latran, au-dessus des douze figures de marbre des Apôtres, & il y a représenté dans un grand ovale le prophéte Osée. Sa fresque est fort estimée & son dessein est correct. Plusieurs ouvrages faits pour le Pape lui méritérent l'Ordre de Christ, & on le reçut dans l'Académie de saint Luc. Sa réputation lui procura la coupole du Dome de *Velletri* qui est un morceau distingué. *Odazzi* étoit infatigable & peignoit extrêmement vîte; il amassa par ce moyen des sommes considérables. Sa coutume de prendre tous les ans, sans en avoir

besoin, des eaux minérales qui sont à la porte de Rome appellée l'*aqua acetosa*, lui changérent son tempérament & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731. âgé de soixante & huit ans.

LE BACICI.

Les desseins du *Bacici* sont chauds & d'une touche très-spirituelle; le feu qu'ils font paroître fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent, la tournure des figures est charmante. Ces desseins sont faits à un trait de plume lavés à l'encre de la Chine & rehaussés de blanc. Ses draperies sont lourdes & boudinées, le trait des contours est tâté, aucune extrémité n'est formée, mais l'esprit, les beaux racourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumiéres se réünissent dans ce maître dont le goût est le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome sont les quatre angles de la coupole de sainte Agnès ce sont les quatre docteurs de l'Eglise latine; la coupole, les angles, l'arcade & la tribune du Jesus représentant la vision de l'agneau sans tache dans le Ciel, l'Enfer est au-dessous avec des figures infernales qui tombent de la voûte par la force du coloris, on voit au milieu des figures à genoux devant le nom de Jesus; il a peint dans la même Eglise la voûte de la chapelle de saint Ignace, où ce Saint accompagné d'une quantité d'anges est prêt à entrer triomphant dans le Ciel; à la Minerve on voit dans une chapelle le tableau de saint Louis Bertrand, un saint Jean-Baptiste dans l'Eglise de saint Nicolas de Tolentin; il a représenté l'histoire de sainte Marte dans la voûte de l'Eglise de ce nom vis-à-vis le collége Romain; dans celle de saint André du noviciat des Jésuites il a peint des deux côtés la chapelle de saint Xavier, où le Saint est représenté mourant avec quantité de figures; dans l'Eglise de *san-Francesco a ripa* une Vierge avec le Jesus & sainte Anne; une conception pour les religieuses de sainte Marguerite; le tableau de saint Trofime dans l'Eglise de saint Théodore ou *santo Toto*; à sainte Marie *in Campitelli* le tableau de la naissance de saint Jean-Baptiste, il a peint à la voûte de l'Eglise *de' santi Apostoli* le triomphe de l'Ordre de saint François dans la gloire céleste; à sainte Marie Madeleine *alla Rotonda* on voit saint Nicolas de *Bari*; dans

LE BACICI.

l'Eglise de la *Madona di monte santo* la voûte & deux ovales représentent saint Jacques & saint François avec quelques enfans.

Le Roy n'a qu'un morceau de ce maître, c'est une prédication de saint Jean.

On voit au palais Royal un petit portrait ovale peint sur cuivre d'un jeune homme jouant du luth avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici* dans la suite des cardinaux, qui se vend à Rome chez *Rossi*.

FIN DE L'ECOLE D'ITALIE ET DE LA PREMIERE PARTIE.



TABLE

DES PRINCIPAUX AUTEURS

Qui ont écrit de la peinture, & qu'on a consultés dans cet ouvrage.

L'Abecedario Pittorico, dall'autore riſtampato, corretto, & accreſciuto di molti profeſſori, & di altre notizie ſpettanti alla pittura, dedicato al Signor Pietro Crozat dal Franceſco Pellegrino Antonio Orlandi, Carmelitano dà Bologna, *in-quarto* 1719. riſtampato a Napoli 1733. con aggiunta di alcuni profeſſori, & della vita di Franceſco Solimena.

Alberti. De Picturâ, præſtantiſſimâ & nunquam ſatis laudatâ arte, libri tres abſolutiſſimi, Leonis Baptiſtæ de Albertis. Baſileæ 1640. & denuò cum Vitruvio Leidæ 1646.

Alberti. Trattato della nobiltà della pittura, compoſto ad inſtanza della ven. compagnia di ſan-Luca & della nobile Academia delli pittori di Roma, da Romano Alberti della citta di Borgo ſan-Sepolcro. Roma 1585. *in-quarto*. Pavia 1604.

Allori. Dialogo d'Aleſſandro Allori pittore Fiorentino ſopra l'arte del diſegnare le figure, principiando dalli muſcoli, oſſa, nervi, vene, membra, notomie, e figura perfetta. Firenze 1590.

Armenini. Delli veri Precetti della pittura, di Gio Battiſta Armenini da Faenza libri tre. Ravenna 1587. riſtampati in Venetia 1678. *in-quarto*.

Audran. Les proportions du corps humain meſurées ſur les plus belles figures antiques, à Paris 1683. par Gérard Audran graveur du Roy, *in-folio* avec figures.

Azzolini. Le Pompe Seneſi del Padre Iſidoro Ugurgeri Azzolini Domenicano. Piſtoia 1649. *in-quarto*, nella Parte ſeconda titolo 33. deſcrive tutti li pittori, gli ſcultori, & architetti antichi e moderni di Siena.

Baglioni. Le vite dei pittori & architetti dal Pontificato di Gregorio XIII. del 1572. in fino a' tempi di Papa Urbano VIII. nel 1642. scritte dal cavalier Gio Baglioni pittore Romano. Roma 1642. ristampate nel 1649. *in-quarto.*

Baldinucci. Notizie dei professori del disegno da Cimabue in qua, opera di Filippo Baldinucci Fiorentino, Academico della Crusca, distinta in secoli e decennali. Firenze, *in-quarto* 5 volumes. 1681. 1690.

—Comminciamento e progresso dell'arte dell'intagliare in rame, con le vite dei più eccellenti intagliatori. Firenze 1686. *in-quarto.*

—Vocabolario Toscano dell'Arte del disegno. Firenze 1681. *in-quarto.*

—Vita del cavalier Gio Lorenzo Bernini, scultore, architetto e pittore. Firenze 1682. *in-quarto.*

—La veglia, dialogo di Sincero Veri, in-cui si disputano e sciolgono varie difficultà pittoriche. Firenze 1690. *in-quarto.*

—Lezione Academica, intorno alli pittori Greci e Latini. Firenze 1692. *in-quarto.*

Barri. Viaggio pittoresco d'Italia di Giacomo Barri pittore Venetiano. Venezia 1671. *in-octavo.*

Baruffaldi. Le vite dei piu insigni pittori e scultori Ferraresi, descritte dal Dottore Girolamo Baruffaldi Ferrarese.

Bellori. Le vite dei pittori, degli scultori & architetti moderni, scritte da Gio Pietro Bellori, parte I. Roma 1672. *in-quarto*: novamente ristampate con l'aggiunta della vita di Luca Giordani.

—Descrizioni delle imagini dipinte da Rafaello d'Urbino nelle camere del palazzo Vaticano. Roma 1695. *in-folio.*

De Bie. Het Gulden cabinet vande Edelevry Schilder-Const door Cornelis de Bie notaris binnen Lyer, 1662. Antuerpen *in-quarto.*

Biondi. Della nobilissima pittura e della sua arte, del modo e della dottrina per conseguir la agevolmente, opera di Michel-Agnolo Biondi. Venezia 1549. *in-octavo.*

Bisagno. Trattato della pittura, fatto a commune benefizio dei virtuosi da fra Domenico Bisagno Cav. di Malta. Venezia 1642. *in-octavo.*

Borghini. Il riposo di Raffaello Borghini, in cui si tratta della pittura e della scultura dei piu illustri professori antichi e moderni. Firenze 1584. *in-octavo*.

Boschini. La carta del navigare pittoresco, rime di Marco Boschini. Venezia 1664. *in-quarto*.

— Le miniere della pittura, compendiosa informazione delle pitture di Venezia 1664. 1674. *in-douze*.

— Li Giojelli pittoreschi, cioè indice delle publiche pitture della citta di Vicenza. Venezia 1677. *in-douze*.

Bosse. Sentimens sur la distinction des diverses maniéres de peinture, dessein & gravure, & des originaux d'avec les copies, d'Abraham Bosse, graveur en taille douce. Paris 1649. *in-douze*.

Bulengeri. De picturâ & statuariâ libri duo Julii Cæsaris Bulengeri societatis Jesu. Lugduni 1627. *in-octavo*.

Bullart. Académie des sciences & des arts, contenant les vies & les éloges des hommes illustres qui ont excellé en ces professions depuis environ quatre siécles parmi diverses nations de l'Europe, avec leurs portraits, par Isaac Bullart, Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Amsterdam 1682. *in-folio*, 2. volumes.

Bumaldi, minervalia Bononiæ, seu bibliotheca Bononiensis, cui accessit antiquorum pictorum & sculptorum Bonon. brevis catalogus. Bononiæ 1641.

Butron. Discorsos apologeticos, en que se defiende la ingenuitad del arte de la pintura que es liberal y noble de todos derechos de Don Joan de Butron. Madrid 1626. *in-quarto*.

Campi. Pareri sopra la pittura di M. Bernardino Campi Pittore Cremonese. Cremona 1584. *in-quarto*.

Canedolo. Trattato dei colori occolti di M. Coronato Canedolo. Parma, *in-octavo*.

Carducho. Dialogos de la pintura su defensa, origen, essencia, definicion, modos y differentias, per Vincenzio Carducho. Madrid 1633. *in-quarto*.

Carlieri. Ristretto delle cose piu notabili in pittura, scultura, e architettura della città di Firenze, seconda impressione, con aggiunta della seconda parte, contenente i luoghi suburbani, di Jacopo Carlieri. Firenze 1689. *in-douze*.

Celio. Dichiarazione ſopra le pitture di Roma, data in luce dal Cav. Gaſparo Celio pittore Romano. Napoli 1638. *in-douze.*

Cinnelli. Bellezze della città di Firenze di M. Gio Cinnelli. Firenze 1667. *in-douze.*

Coberg. Tractatus de picturâ antiquâ Vinciſlai Coberg.

Le Comte. Cabinet des ſingularités d'architecture, peinture, ſculpture & gravure, ou introduction à la connoiſſance des plus beaux arts figurée ſous les tableaux, les ſtatuës & les eſtampes, par Florent le Comte ſculpteur & peintre. Paris 1699. Bruxelles 1712. 3 volumes *in-douze.*

Condini. Vita di Michel-Agnolo Buonaroti, racolta da Aſcanio Condini. Roma 1553. *in-quarto.*

Corneille. Les premiers élémens de la peinture pratique, par Jean Baptiſte Corneille, peintre de l'Académie, à Paris 1684. *in-douze.*

Danti. Il primo libro del trattato delle perfette proporzioni di tutte le coſe che imitare, e ritrarre ſi poſſono, con l'arte del diſegno. di Vincenzio Danti. Firenze 1567. *in-octavo.*

Daret. Compendio della vita di Raffaello Sancio d'Urbino, nel quale ſi tratta delle ſtampi di Marc Antonio & di altri, tradotto dall'Italiano in Franzeſe da Pietro Daret intagliatore. Parigi 1651. *in-quarto.*

Dati. Vite di pittori antichi, illuſtrate da Carlo Dati Academico della Cruſca. Firenze 1667. *in-quarto.* Ce ſont quatre vies de peintres Grecs.

De Piles. Dialogue ſur le coloris, par Roger de Piles. Paris 1699. *in-douze.*

— Diſſertation ſur les ouvrages des plus fameux peintres, par le même. Paris 1681. *in-douze.* Deſcription de tableaux, avec la vie de Rubens.

— Converſations ſur la connoiſſance de la peinture, & ſur le jugement qu'on doit faire des tableaux, par le même. Paris 1677. *in-douze.*

— Cours de peinture par principes, compoſé par R. de Piles. Paris 1708. *in-douze.*

— Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions ſur leurs ouvrages, & un traité du peintre parfait, de la con-

noissance des desseins, & de l'utilité des estampes, par le même. Paris 1699. réimprimé en

— Traduction du poëme de du Frenoy, *De arte graphicà*, par le même. Paris 1684. *in-douze*.

Dolce. Dialogo della pittura di Lodovico Dolce, intitolato l'Aretino. Venezia 1557. *in-octavo*.

— Dialogo nel quale si ragiona della qualità, diversità e proprietà dei colori, del istesso autore.

Doni. Disegno partito in piu ragionamenti, nei quali si tratta della pittura, della scultura, dei colori getti, modelli, & di altre cose spettanti a queste arti, del Doni. Venezia 1549. *in-octavo*.

Dryden. Paralello della pittura e poesia del sig. Dryden, aggiunto al libro sopra l'arte della pittura di Carlo Alfonso Frenoy tradotto in Inglese, stampato in Londra 1695. *in-quarto*.

Du Bois de saint Gelais. Description des tableaux du palais Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages. Paris 1727. *in-douze*.

Du Bos. Réflexions critiques sur la poësie & sur la peinture, par l'Abbé du Bos de l'Académie Françoise. Paris 1719. 1740. *in-douze*, 3 Volumes.

Esegrenio. Li primi elementi della simetria, o sia commensurazione del disegno delli corpi umani e naturali. Discorso sopra il modo di disegnare, dipignere e spiegare secondo l'una & l'altra parte gli effetti principali, si naturali, come accidentali dell' uomo secondo li precetti della Fisionomia, di Filippo Esegrenio pittore e antiquario. Padoua per Gio Temini, *in-folio*.

Fabri. Ravenna ricercata, compendio delle cose piu notabili dell'antica città di Ravenna, opera di Girolamo Fabri. Bologna 1678. *in-octavo*.

Félibien. Entretiens sur les vies & sur les ouvrages des plus excellens peintres, anciens & modernes, par André Félibien de l'Académie Royale des sciences. Paris 1696. *in-quarto* 2 volumes, imprimés à Amsterdam en 1706. *in-douze* 6 vol.

— Les Conférences de l'Académie Royale de peinture & de sculpture. Paris 1669. *in-quarto*.

Flaud. Tractatus de arte pictoriâ in tres libros divisâ. Autho-

re Roberto Flaud, aliàs de fluctibus. Francofurti 1624. *in-folio.*

Fonseca. De picturâ veterum Joannis Fonsechæ.

Foppa. Trattato della pittura e quadratura de corpo umano, di Vincenzio Foppa pittore Milanese 1407.

Fresnoy. Carolus Alfonsius de arte graphicâ liber, in Gallicum sermonem versus à Rogerio de Piles. Parisiis 1684.

Frigrelli. De statuis & statuariis Ædmundi Frigrelii. Holmiæ 1656. *in-douze.*

Gigli. La pittura trionfante, poema di Giulio Cesare Gigli. Venezia 1615. *in-quarto.*

Giglio. Due dialoghi di Gio Andrea Giglio da Fabbriano, nel secondo ragiona de gli errori dei pittori circa le storie, con molte annotazioni fatte sopra il Giudizio universale dipinto dal Buonaroti. Camerino 1564. *in-quarto.*

Gillos. Prodigia artis nobilissimæ statuariæ Joachim Gilos. Norimbergæ 1703. *in-quarto.*

Goltzius. Lamberti Lombardi pictoris celeberrimi vita, pictoribus, sculptoribus & architectis utilis & necessaria, ab Uberto Goltzio descripta. Brugis Fland. 1565. *in-octavo.*

Gregori. De statuariis & usu colorum Petri Gregorii.

Guerin. Description de l'Académie Royale des arts de peinture & de sculpture, par M. Guerin sécretaire perpétuel de ladite Académie. Paris 1715.

Houbraken. De groote scouburgh del nederlantsche Konstschilders en schilderessen d'oor Arn. Houbraken. Amsterdam 1718. 3 volumes *in-octavo.*

Junius. De picturâ veterum Francisci Junii libri tres. Amstelodami 1637. *in-quarto.* Roterodami 1694. *in-folio* Accedit catalogus architectorum, mechanicorum, pictorum, statuariorum, cœlatorum, aliorumque artificum, nunquam antehac editus.

Justo Ammani. Enchiridion artis pingendi & sculpendi Justi Ammani Tigurini. Francofurti 1578. *in-quarto.*

Lairesse. Les principes du dessein, ou la méthode courte & facile d'apprendre cet art en peu de temps, composé par Gérard Lairesse fameux peintre. Amsterdam 1719.

Lamo. Discorso d'Allessandro Lamo intorno alla scultura e

pittura, dove ragiona della vita & opere di Bernardino Campi pittore Cremonese. Cremona 1584. *in-quarto.*

Lioni. Ritratti di alcuni celebri pittori del secolo XVII. disegnati ed intagliati in rame del cavaliere Ottavio Lioni, con le vite dei medesimi tratte da vari autori accresciute d'annotazioni, e della vita di Carlo Maratti. Roma 1731. *in-quarto.*

Lomazzo. Trattato dell'arte della pittura, architettura e scultura de Gio Paolo Lomazzo pittore Milanese, diviso in libri sette. Milano 1585. *in-quarto.*

— Idea del tempio della pittura, nella quale si discorre dell'origine & del fondamento delle cose contenute nel trattato dell'arte della pittura del istesso. Milano 1590. *in-quarto.*

— Della forma delle muse, cavata dagli antichi autori Greci e Latini, opera utilissima alli pittori e scultori, del medesimo. Milano. 1591. *in-quarto.*

Malvasia. Felsina pittrice, vite dei pittori Bolognesi, composte dal Comte Carlo Cesare Malvasia, con i ritratti delli pittori intagliati in legno. Bologna 1678. *in-quarto* 3 volumes.

Masini. Bologna perlustrata di Antonio di Paolo Masini. Bologna 1666. *in-quarto.* Nella quale si trouva un copioso catologo dei pittori che operarono in detta città.

Minozzi. Sfogamenti d'ingegno sopra la pittura e la scultura di Antonio Minozzi. Venezia *in-douze.*

Montani. Vite dei pittori Pesaresi & di tutto lo stato d'Urbino, di Giosesso Montani pittore Romano. Roma 1704. *in-douze.*

Morelli. Pitture e sculture della città di Perugia, descritte dal P. Gio Francesco Morelli prete dell'oratorio di S. Filippo Neri. Perugia *in-douze.*

Pacheco. Libro de la pintura del Francesco Pacheco. Sevilla.

Paggi. Definizione e divisione della pittura (volgamente detta la tavola del Paggi) di Gio Battista Paggi nobile Genovese e pittore. Genova 1607. *in-folio.*

Palomino. El museo pictorico, y escala optica en que se trata nel Tomo I. de la Theorica de la pintura; nel se-

cundo de la practica de la pintura; nel Tomo tercero, el parnaso Español pintoresco laureado, con los vidas de los pintores y estatuarios Eminentes Españoles, del Don Antonio Palomino de Castro y Velasco, pintor de camara de su magestad, en Madrid 1715. 1724. *in-folio* 2 volumes.

Pascoli. Vite de' pittori, scultori, ed architetti moderni, scritte dal'Abbate Lione Pascoli. Roma 1730. 1736. *in-quarto* 2 volumes.

—Vite de' pittori, scultori ed architetti Peregrini del istesso. Roma 1732. *in-quarto*

Pino. Dialogo di pittura di messer Paolo Pino. Venezia 1548. *in douze.*

Plinius. Historia naturalis C. Plinii secundi, in quâ eleganter differit de picturâ & de coloribus libro 35. & de sculpturâ libro 36. Lugduni Batavorum 1669. *in-octavo* 3 volumes.

Portius. Libellus de coloribus Simonis Portii. Florentiæ 1548. *in-quarto.*

Possevin. De poesi & picturâ bibliotheca selecta Antonii Possevini societatis Jesu. Lugduni 1595. *in-douze.* Venetiis 1603.

Puy. Traité sur la peinture, pour en apprendre la théorie & se perfectionner dans la pratique, par M^e. Bernard du Puy du Grez Avocat en Parlement. A Toulouse 1699. *in-quarto.*

Raguenet. Monumens de Rome, ou descriptions des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture qui se voyent à Rome & aux environs, par l'Abbé Raguenet. Paris 1700. *in-douze.*

Resta. Indice del libro intitolato Parnaso dei pittori, del P. Sebastiano Resta prete dell'oratorio di san-Filippo Neri. Perugia 1707. *in-octavo.*

Richardson. Traité de la peinture, contenant un essai sur la théorie, l'art de critiquer, la science d'un connoisseur, description de divers fameux tableaux, desseins, statuës, bustes, bas reliefs qui se trouvent en Italie, par les sieurs Richardson pere & fils, traduit de l'Anglois, à Amsterdam 1728. *in-octavo* 3 volumes.

Ridolfi,

Ridolfi. Le maraviglie dell'arte, overo le vite di gl'illuſtri pittori Veneti & dello ſtato, ove ſono raccolte le opere inſigni, i coſtumi, e i ritratti loro; deſcritte dal cavalier Carlo Ridolfi. Venezia 1648. *in-quarto* 3 volumes.

Rinaldi. Il vago e dilettevole giardino, ove ſi ragiona dei colori, delle herbe e fiori, di Giovanni Rinaldi. Pavia 1593. *in-octavo.*

Ritratto, overo le coſe piu notabili di Venezia, ove ſi deſcrivono tutte le chieſe della citta con le memorie più illuſtri, depoſiti, epitaffii, inſcrizioni, ſcolture e pitture piu conſpicue, con le dichiarazioni & autori di eſſe; raccolto da diverſi autori. Venezia 1705.

Roſſi. Elogi iſtorici dei Breſciani illuſtri in ogni genere, intitolato il teatro d'Ottavio Roſſi. Breſcia 1602. *in-quarto.*

Roſſini. Il mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche, che moderne, di Pietro Roſſino da Peſaro, ove ſi tratta delli Palazzi principali di Roma e ſue rarità di ſtatue, pitture & altre curioſita. Roma 1704.

Sandrart. Academia nobiliſſimæ artis pictoriæ Joachimi Sandrart e Stockau pictoris, in quâ continentur vitæ 400 pictorum diverſarum nationum cum eorum iconibus, Latino & Germano idiomate. Norimbergæ 1683. *in-folio.*

Santagoſtini L'immortalità e gloria del penello, overo deſcrizione delle pitture di Milano, da Agoſtino e Giacinto fratelli Santagoſtini pittori Milaneſi. Milano *in-douze.*

Sarnelli. La vera guida de' foreſtieri curioſi di vedere & d'intendere le coſe piu notabili della real città di Napoli, con la deſcrizione delle pitture e ſculture del Abbate Pompeo Sarnelli oggi veſvovo di Biſceglia. Napoli 1708. *in-douze.*

Scanelli. Microcoſmo della pittura di Franceſco Scanelli da Forli. Ceſena 1657. *in-quarto.*

Scaramuccia. Finezze dei penelli Italiani deſcritte da Luigi Scaramuccia ſotto nome di Girupeno pittore Perugino. Pavia 1674. *in-quarto.*

Schefferi. Principia artis pictoriæ è veteribus auctoribus Joh. Schefferi. Norimbergæ 1669. *in-douze.*

Silos. Pinacotheca, ſeu Romana pictura & ſculptura, libri duo, in quibus excellentes quædam, quà profanæ, quà

FIN

De la Table des Auteurs.

TABLE DES MATIÉRES.

A.

G.

L.

M.

N.

V.

VENETIANO

FIN

De la Table des Matières.

De l'Imprimerie de QUILLAU, ruë Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.





